VORTEX

LORÈNE BAZIOR

1

Connor Wright

Le portail se rapprochait à l’horizon, au fur et à mesure que mes jambes entamaient les derniers mètres. Plus que deux pâtés de maisons. Mon esprit, accaparé par le vent glacé, me maudissait pour avoir ignoré le réveil. Pris de court, j’en avais oublié de me couvrir et avais enfilé un simple blouson qui trainait dans ma chambre.

Aux abords du lycée, une voiture me frôla alors que je mordais la chaussée pour gagner de précieuses secondes. Elle klaxonna, mais ne parvint pas à m’arrêter.

— Désolé !

En un seul morceau, j’arrachai presque la porte vitrée pour m’engouffrer à l’intérieur du couloir principal bordé de casiers. Mes doigts piquaient, je les enfonçai dans mes poches. Une poignée d’étudiants trainait près du panneau d’affichage, à l’autre bout du couloir. Je soupirai de soulagement, j’étais encore dans les temps. Mes poumons retrouvaient leur taille normale, et je me glissai vers mon casier. Portable à la main, je lus en diagonale les messages inquiets de Cheryl.

Je ne la mérite pas. Un gémissement m’échappa tandis que je composais une ribambelle d’excuses, au risque de me mettre sérieusement en retard. Je récupérai un manuel d’histoire dans le tas de bouquins et notes en tout genre et refermais la porte en fer quand deux visages familiers se détachèrent de la foule. La propriétaire de l’un d’entre eux me remarqua et me héla, un stylo rose à paillettes entre les doigts.

— Hey, Connor ! Tu as vu ce qu’ils ont fait dans la cafétéria ?

Mes sourcils se froncèrent : quand Constance piétinait avec son carnet criard en main, ce n’était jamais bon signe. Intrigué, je plongeai le manuel dans mon sac et me rapprochai quand son amie lui asséna une frappe sur l’épaule.

— On ferait mieux de ne pas nous en mêler, chuchota-t-elle, mal à l'aise.

Mais j'étais assez proche pour les entendre. Camille présenta sa paume de main, en signe d'innocence.

— Ne l'écoute pas, ce n'est rien !

La petite brune mentait très mal ; ses mains s'agitaient nerveusement. Trahie par ces mouvements, elle les cacha dans son dos. Nous partagions le même groupe l'année dernière. Camille et Constance formaient le binôme d'inséparables depuis le collège, elles avaient créé le genre d'amitié solide dont tout le monde rêve. Sans oublier leurs bons résultats qui les plaçaient tout droit dans la catégorie des amis que l'on aime utiliser pour les notes.

— Quel signe ?

Constance agita le pompon de son stylo sous mon nez.

— Hein ?

— Ton signe astrologique, soupira-t-elle comme si j'étais censé l'avoir deviné.

Camille me lança un petit sourire désolé. Dans son dos, les quelques élèves abandonnaient le panneau des annonces. Une affiche attira aussitôt mon attention. Une photo. J'ignorai la demande Constance et me frayai un chemin entre les filles pour me rapprocher du panneau. Ce n'était pas qu'un cliché qui ornait le panneau en liège, mais toute une série de portraits salis de projections de peinture rouge. Les traces ne dépassaient pas le tableau, rien sur le mur ocre, rien sur le carrelage en damiers. Même en plissant les yeux, je ne parvins pas à identifier la personne visée par les clichés.

— J'étais sûre que la Coalition n'allait pas durer, chantonna Constance en croisant les bras. Ils n'avaient aucune chance face au Vortex !

Un violent frisson me parcourut l'échine. Ce nom me donnait la chair de poule, à moins que ce soit le froid provenant du parking dont la porte s'était ouverte sur un des surveillants. Mon regard se reporta spontanément vers la double porte à ma gauche.

— Tout va bien ?

La voix de Camille se perdit dans le vague. Par un mouvement automatique, mes pas me portèrent vers la cafétéria. J'avançais, l'esprit embrouillé. Les images des horreurs survenues dans ce lycée ces derniers mois défilaient à toute vitesse devant mes yeux.

— Prems ! s'écria Constance en me devançant.

Son bras poussa la porte battante en premier, et je me contentai de la suivre, talonné par son amie. La boule au ventre, je franchis le seuil de la cafétéria. Une odeur métallique emplit mes narines et secoua mon estomac. Il ne fallut pas trois secondes pour comprendre d'où cette puanteur provenait. De la peinture décorait les murs sous forme d'insultes et de vulgaires dessins. « Kevin », « Dérangé » et « Psychopathe » se répétaient dans un rouge explosif. Entre les tags, des photos similaires au panneau d'affichage recouvraient chaque parcelle de la pièce. Les tables barricadaient le passage des cuisines et de l'issue de secours. On aurait dit qu'une tempête avait soulevé les chaises et les avait amassées dans un coin. En dépit du bordel, je ne vis aucun dégât matériel, à part les murs sauvagement aspergés de peinture. Dans mon dos, Constance retournait son téléphone dans tous les sens. Le flash de son appareil photo me ramena brusquement sur terre.

— Mauvaise journée pour les Gémeaux, ils l'avaient dit !

— Quelle horreur… murmura Camille, une main plaquée sur la bouche.

Je suivis son regard et m'approchai lentement d'un des murs. Contrairement à ceux du couloir principal, ces clichés étaient nets, comme si quelqu'un avait voulu nous attirer jusqu'ici pour découvrir une version non censurée des photos. La série de clichés représentait un adolescent au bonnet noir en train d'égorger un animal. Un lapin. De la bile remonta dans ma gorge et brûla ma trachée. Je me détournai du spectacle et inspirai profondément. L'image était désormais gravée dans ma mémoire, et je commençais sérieusement à regretter d'être venu. J'étais trempé de sueur et mon t-shirt me collait à la peau ; je fermai les yeux un instant, réprimant un frisson désagréable.

— Pas maintenant, grognai-je en tirant sur les manches de mon blouson.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? Retournez en cours !

Mes pieds ne décollaient pas du sol. Si mon corps accusait le coup, à l'intérieur, je bouillonnais. Mes épaules tressaillirent néanmoins quand une main les agrippa.

— Vous ne m'avez pas entendu, Wright ?

Je ne reconnus que tardivement le ton ferme de Foaster, entraineur de notre équipe de hockey. Même l'odeur de sa transpiration à 8 heures du matin ne parvenait pas à effacer celle de cette horrible peinture. Je me raclai la gorge pour me forcer à revenir sur terre.

— Oui, Coach.

D’une frappe dans le dos, il me donna l’impulsion nécessaire pour que je rallie le couloir principal. Je l’entendis brièvement parler de l’entrainement en fin de journée, mais les bourdons dans mes oreilles m’empêchaient de distinguer ses mots. Le sac pressé contre ma hanche, je me dirigeai machinalement vers les escaliers pour rejoindre la salle de cours quand Camille me barra la route.

— C’est affreux.

J’acquiesçai, luttant contre la sensation de picotement au bout de mes doigts. La bouche sèche, j’essayai de balayer ces images effroyables de ma tête, en vain.

Tout ça à cause d’eux.

À cause du *Vortex*.

2

Connor Wright

— Mange, tu vas avoir besoin de forces pour l'entrainement !

Je grognai en guise de réponse. Les encouragements de Cheryl ne suffisaient pas à me rendre l'appétit. Le nez plongé dans une purée de pommes de terre à la couleur douteuse, je peinais à assimiler les événements de la matinée. En quelques heures, les photos avaient été retirées et la peinture nettoyée. Les tables en bois tantôt rondes tantôt rectangulaires et les chaises en plastique bordeaux de la cafétéria avaient retrouvé leur alignement d'origine. Les cuisinières distribuaient les repas comme si de rien n'était aux files d'étudiants qui se présentaient. Si les tags n'existaient plus, à chaque fois que je fermais les yeux, je les voyais à nouveau. La graisse des menus surplombait néanmoins l'odeur de peinture chimique ; c'était un exploit.

— Qui c'était ce Kevin, d'ailleurs ? demandai-je, relevant brusquement le menton.

Mon regard croisa celui d'Adan, occupé à examiner les autres tables. Peut-être partagions-nous les mêmes hallucinations.

— Un simple gars de première, répondit Cheryl en baladant ses doigts le long de mon bras. N'y pensons plus, c'est fini.

Sa caresse remonta jusqu'à ma nuque, ses ongles bleus s'arrêtèrent contre mon épaule ; c'était agréable mais insuffisant à retirer le poids sur mon estomac. La pilule était dure à avaler. J'enfonçai ma fourchette dans la purée, et fus surpris qu'elle tienne plantée sans difficulté.

— Constance parlait de la « Coalition » tout à l'heure. Ce sont bien ces gars qui enquêtaient sur le Vortex, non ?

La brune retira son bras, visiblement embêtée par ma remarque. Évoquer ce nom à haute voix n'était jamais une bonne idée, si bien que d'autres étudiants m'ayant entendu me dévisageaient. Irrité, j'affrontai leurs regards jusqu'à tomber sur celui de Brice, assis à une table voisine. Il

bomba le torse, soulignant l'écusson d'un renard — symbole de notre équipe de hockey. La mâchoire saillante et les cheveux de jais plaqués, il m'adressa un signe de la main. À sa droite, une jeune fille aux longs cheveux noirs l'imita. Le couple parfait du lycée — après le mien, cela allait de soi.

— C'est Eve, jubila Cheryl d'un ton aigu.

Dès l'instant où la capitaine des *cheerleaders* entra dans son champ de vision, ma petite amie ne parvint plus à détacher son attention. Elle pinça ses lèvres brillantes mais peinait à retenir son excitation. Sa réaction m'arracha un sourire, qui persista quand son regard revint vers moi ; ses joues étaient rougies par la gêne et l'euphorie.

— Pourquoi tu n'irais pas manger avec elle ?

Cheryl secoua vivement la tête, ses tresses africaines virevoltant devant son nez.

— Tu es fou, je n'oserais jamais !

Elle ponctua son exclamation par un gloussement, creusant d'infimes rides entre ses sourcils dessinés.

— On n'a qu'à demander à Brice, surenchérit Adan, tirant sur le col de son *sweatshirt* aux couleurs du lycée. Depuis le temps qu'il nous veut à sa table.

J'avais refusé à plusieurs reprises sa proposition, mais si Cheryl en avait envie, pourquoi pas ? Elle fixa un instant la tablée puis secoua la tête.

— Non, pas question. Ce serait tout sauf naturel !

Je n'insistai pas, ravi d'avoir oublié l'espace de quelques secondes l'éprouvante découverte de ce matin. Mon attention se posa sur l'inscription « Travail dur = réussite assurée » au-dessus de la porte vitrée menant au terrain de sport. Je ne pouvais m'empêcher de m'interroger sur la manière dont ces gens s'introduisaient dans l'école pour vandaliser les salles sans jamais se faire prendre. Comment évitaient-ils les caméras de sécurité ? Pourquoi la direction ne faisait rien ?

Je sentais déjà une migraine pointer au loin.

— Wright, concentre-toi !

Sous les effusions de voix du coach Foaster, je fendais la glace aux côtés d'Adan et de mes autres coéquipiers. La crosse fermement serrée dans mes gants, je profitai de la passe décisive de mon partenaire offensif et cadrai un nouveau but. Sous les spots lumineux de la salle d'entrainement,

je célébrai ma victoire en brandissant ma crosse dans les airs face à un public inexistant.

— Et un point de plus pour l'incroyable Connor Wright ! m'exclamai-je en retirant mon casque.

Le sifflement de l'entraineur annonça la fin de notre session quotidienne. Adan patina jusqu'à moi pour joindre son poing au mien ; tradition superstitieuse. Proche de la cage, Brice nous applaudissait quand des railleries couvrirent le son de ses mains.

— Doucement les chevilles, tu veux qu'on te rappelle le match contre les Loutres d'eau de South Lake ?

Duke ôta son casque et me gratifia d'un rictus satisfait. Mon excitation chuta aussitôt, ma piètre performance du dernier match me revint en mémoire. Combien de fois allait-il encore me reprocher cette défaite ? Une chaleur désagréable naquit au creux de mon ventre.

— La ferme Vineld, grognai-je tandis qu'il ralentissait à ma hauteur, profitant de son mètre quatre-vingt-sept pour me dévisager. J'aimerais bien t'y voir.

Il décolla ses cheveux noirs plaqués de son front couvert de sueur pour mieux me toiser, et son sourire s'élargit.

— Comment veux-tu que j'endosse le rôle de défenseur et d'attaquant ? Il faut bien quelqu'un pour porter l'équipe.

— Parce que tu crois que tes misérables blocages nous aident tant que ça ? Dans ce cas, explique-moi comment nous avons encaissé dix points pendant ce match.

Ma crosse me démangeait, ce type se croyait tout permis depuis que son père m'avait dégoté un job de caissier dans sa supérette. Duke ouvrit la bouche, prêt à rétorquer, lorsqu'Adan s'interposa entre nous. Sa main agrippa mon poignet, comme s'il avait deviné mes intentions.

— Les mecs, ravalez votre orgueil, on a perdu ensemble.

Le défenseur agita son index sous son nez. Ils faisaient exactement la même taille, mais les épaules larges d'Adan gagnaient la bataille des muscles. À côté d'eux, je ressemblais à un frêle gringalet.

— D'habitude, je suis d'accord avec toi Villanueva, mais avoue que Wright a été carrément merdique.

Piqué au vif, j'agrippai l'épaule de mon ami pour l'écarter lorsqu'un coup de sifflet nous vrilla les tympans.

— Eh, l’entrainement est terminé ! râla le coach au visage boursoufflé et rouge sans qu’il ait souffert du moindre effort. Gardez votre énergie pour demain !

Les encouragements du coach ne réussirent pas à calmer mes ardeurs, bien au contraire. La plupart des autres joueurs avaient regagné les vestiaires sans nous attendre. J’avais envie de sauter au cou de ce crétin de Duke pour lui prouver que je n’étais pas aussi merdique qu’il le prétendait. Et le pouffement qu’il laissa échapper m’en persuada presque.

— Avec un peu de chance, si je te dénonce au Vortex aujourd’hui, on peut peut-être éviter un nouveau fiasco.

La salive se bloqua dans ma gorge. Il allait trop loin, je resserrai mon emprise sur ma crosse.

— Vineld… soupira Adan en le poussant en direction des vestiaires.

Un instant, j’imaginai sa gueule de vantard à la place de celle de ce type sur les photos, puis la mienne. Un haut-le-cœur me retourna les entrailles. Une frappe sur mon omoplate me ramena brusquement sur terre : celle de Brice, notre capitaine.

— Ne l’écoute pas, Connor, dit-il d’une voix rassurante. Personne dans l’équipe ne s’adressera au Vortex.

Je retins mon souffle. On aurait dit qu’il lisait dans mes pensées. Je n’avais pas peur du Vortex, mais je préférais éviter d’avoir affaire à eux. Troublé, j’essayai d’articuler une réponse audible.

— Ce qu’ils font, c’est…

— Terrible, inhumain, immoral.

— Carrément, surenchéris-je en acquiesçant à chaque adjectif. Alors pourquoi personne ne fait rien ?

Brice haussa les épaules et m’invita à le suivre en dehors de la piste de glace.

— Ce ne sont pas vraiment nos affaires.

Au bord du terrain, il se posta devant moi. J’avais rarement entrevu un air aussi grave sur son visage, même lors de nos plus rudes affrontements.

— Et je t’interdis de t’approcher d’eux, de quelque manière que ce soit. Ce n’est pas un conseil, c’est un ordre, compris ?

Sa détermination et son aura me rassurèrent. Son charisme m’impressionnait.

— Oui, Capitaine.

3

Connor Wright

L’automne recouvrait le parc pour enfants d’Harcadia. Les tapis de feuilles mortes masquaient l’herbe gelée par le froid, effaçant le souvenir des serviettes colorées des pique-niques estivaux. Du haut d’une cage à poules polychrome, Cheryl et moi observions en silence le défilement des familles en balade. Le vent me piquait le nez, je remontai d’une main mon écharpe en laine pour m’en protéger.

— Il paraît que Duke n’a pas été très sympa, hier.

Mes doigts se resserrèrent sur les arches en fer : je ne souhaitais pas aborder le sujet. Le but de notre escapade matinale était de décompresser avant le match. Peu m’importait de manquer les cours ce jour-là, tant que j’étais capable de donner le meilleur de moi-même sur la glace.

— C’est Adan qui te l’a dit ?

Le nez de Cheryl se plissa le temps d’un rictus ; elle paraissait amusée. Ses doigts jouaient avec la breloque multicolore de son téléphone : une série de perles qui se terminait par un cœur rose transparent.

— Non, Constance. Les astres avaient prédit que les Taureaux s’affirmeraient hier. Tu le savais ?

— Ces délires astrologiques ne m’intéressent pas, bougonnai-je en m’allongeant plus confortablement à ses côtés.

Le ciel blanc me brûlait la rétine, alors je fermai les paupières pour mieux profiter du bruit du vent dans les arbres dévêtus, loin de l’effervescence du lycée.

— Dommage, cela peut s’avérer utile parfois.

Le soupir qu’elle poussa piqua ma curiosité, je relevai le menton pour sonder son visage quand elle se mit à gigoter nerveusement.

— Quelque chose ne va pas ?

Elle s’apaisa dès que ses yeux croisèrent les miens.

— Tout va bien, gloussa-t-elle avant de m’embrasser. Je suis juste un peu stressée pour toi.

Son explication ne me convainquit pas mais je n’insistai pas, mon regard coula sur la croix en argent qu’elle portait en pendentif autour de son cou. Le métal soulignait sa peau noire : il m’hypnotisait.

— Tu peux lui demander de nous donner un coup de pouce pour ce soir ?

Cheryl comprit mon sous-entendu et accepta joyeusement. Si nous n’étions pas sur la même longueur d’onde au niveau de nos croyances, toute forme d’aide pour remporter le match était la bienvenue. Je devais prouver à cet idiot de Duke que je ne faisais pas de figuration.

Soudain, deux sonneries brisèrent le silence religieux. D’un geste synchronisé, nous attrapâmes nos téléphones portables. Mon écran indiquait une nouvelle publication sur le groupe de l’école. Une boule se forma dans ma gorge.

— Le contraire aurait été étonnant, marmonna Cheryl en me lançant de légers coups d’œil.

À chaque fois, c’était la même chose : le même processus, les mêmes étapes. Les mains moites, j’ouvris l’application et lus les quelques lignes adressées par un certain Kevin Hocher.

Kevin Hocher *@k.Hoch*

Bonjour tout le monde,

Pour ceux à qui mon nom ne dit rien, je suis Kevin Hocher, élève de seconde année. Enfin, vous l’avez peut-être découvert hier matin.

En effet, mon nom et mon visage ont été affichés dans la cafétéria. Pour les raisons que vous connaissez tous, je vous annonce aujourd’hui mon départ du lycée d’Harcadia.

Ne tentez rien contre le Vortex, tout est de ma faute.

Je souhaite à tout le monde de passer une bonne année scolaire, et bonne chance aux Renards de feu pour le match de ce soir !

Kevin Hocher

Mes épaules tremblaient légèrement, mais je ne sus dire si c’était à cause du froid ou de cette publication. Au fil de ma lecture, des vagues de frissons m’avaient balayé le corps, je sentais mon cœur s’emballer. Toutes les annonces de départ se ressemblaient : c’était la signature du Vortex.

— Calme-toi, Conny, souffla la voix douce de Cheryl tandis que sa main vagabondait dans mes cheveux. Ce n’est pas le moment.

Ses mots réchauffèrent l’atmosphère. Elle avait raison, il ne fallait pas laisser la panique s’emparer de moi aujourd’hui. J’opinai du chef sans grande conviction. Après tout, je ne connaissais pas ce type.

De toutes les sensations que j’aimais ressentir, rien ne valait la tension qui précédait une victoire. L’adrénaline circulait dans mes veines, mon équipe et moi ne formions qu’un seul corps. De l’autre côté de mon casque, le public retenait son souffle tandis que le mien avait d’ores et déjà abandonné mes poumons. Lorsque le chronomètre entama la dernière minute de l’affrontement, mes jambes s’aventurèrent à travers la piste de glace. À ma gauche, Adan récupéra le palet in extremis et le renvoya vers le capitaine. Nous franchîmes la zone d’attaque, mon équilibre flancha l’espace d’une fraction de seconde à cause de la tentative désespérée d’un joueur adverse de me tacler. L’arbitre ne siffla pas, je ralentis un instant, et l’envie de me jeter au cou de mon assaillant me frôla l’esprit.

— Connor ! Reste concentré !

Les appels de Brice me ramenèrent à l’ordre. Une cohue se forma dans le camp opposé. Nous nous disputions le palet quand je parvins enfin à le dégager. Comme s’il avait prédit mon geste, notre capitaine qui fendait la zone offensive profita de l’occasion pour cadrer son tir. La rondelle fila entre les pieds du gardien, la cage clignota et les hurlements fusèrent. Notre équipe venait de conjurer le sort en remportant son troisième match de la saison.

— Bien joué, les gars ! s’exclama le coach à l’entrée des vestiaires en frappant dans les mains. Deux points volés à ces maudites Loutres d’eau. J’en connais qui vont chialer dans les jupes de leur mère ce soir !

L’entraineur Foaster respirait bruyamment, comme s’il avait pris part au match, son visage boursoufflé ressemblait à celui d’un porc sur une broche. Cela n’avait pas échappé à Brice qui me lança un signe suivi d’un sourire narquois. L’odeur de transpiration mêlée à l’effervescence de la victoire me faisait tourner la tête. Les disputes sur le terrain la veille étaient déjà une histoire ancienne. J’enfilai mes baskets et je m’apprêtais à rejoindre le couloir quand les cris reprirent de plus belle :

— « Et tout cela n’aurait pas été possible sans l’investissement de votre capitaine ! Hip hip hip… ! »

— « HOURRA ! »

L’entraineur agrippa l’épaule de Brice. Le sourire figé sur son visage m’amusait, je soufflai du nez et m’extirpai de la fournaise, non sans recevoir des railleries de mes partenaires de jeu.

— Quel canard, celui-là ! Il va encore nous snober pour sa donzelle !

— Je le comprends, si j’avais le choix entre une petite brune au cul bien roulé et ta tronche, moi aussi j’esquiverais la soirée.

Je fis mine d’ignorer les commentaires de Duke sur les formes de ma copine et refermai la porte. Les moqueries retombèrent. Les yeux clos, je savourai cette accalmie, en dépit de la tornade qui s’était abattue sur notre lycée ces deux derniers jours. Néanmoins, à peine avais-je atteint les murs de casiers du couloir principal qu’un grincement s’éleva dans mon dos.

— Tu ne vas tout de même pas partir comme ça ?

Un soupir inconvenant s’échappa de ma gorge : je peinai à masquer mon agacement. Les mains nonchalamment enfoncées dans les poches de mon blouson, je toisai Brice, embêté.

— Tu as entendu le coach ? poursuit-il, aveugle face à mes signes fuyants. C’est notre meilleur match de la saison, on devrait célébrer ça avec tout le monde.

Sur le coup, je n’osai pas refuser. Après tout, j’avais réussi à me concentrer sur le match grâce à ses conseils, mais une soirée en compagnie de Cheryl m’attendait.

— On a organisé une fête, je suis sûr que Cheryl serait ravie de venir !

À deux pas des portes vitrées de l’entrée, je m’autorisai un regard dans sa direction. Pour la première fois depuis le début de notre échange, je décidai de briser le silence.

— On a d’autres plans pour ce soir.

Le sourire du capitaine s’élargit, il bomba le torse et croisa les bras.

— Toi, alors ! Amusez-vous bien dans ce cas, mais à la prochaine occasion, je ne te louperai pas !

Je n’eus pas le temps de répliquer, les exclamations d’autres équipiers s’échappaient des vestiaires : ils étaient prêts à fêter dignement les deux points fraichement gagnés. Afin d’éviter une autre confrontation, je franchis les portes vitrées et descendis les quelques marches. Les lumières du portail principal éclairaient les pavés fissurés et la fontaine éteinte à chaque fin de journée. Les mains dans les poches, je la contemplai quelques instants ; c’était là que j’avais vu Cheryl pour la première fois. Je ne me souvenais

plus des moindres détails : était-ce en fin de journée ou au début des cours ? En tout cas, ses épaisses boucles brunes et l'intensité de ses yeux m'avaient scotché sur place. J'avais bégayé comme un abruti quand elle avait remarqué mon regard insistant. Les yeux levés sur le ciel sombre, je me maudis d'avoir donné une telle première impression, mais le résultat était là : nous étions finalement sortis ensemble et j'avais appris à aligner des phrases en sa présence. Les miracles existaient.

Une brise plus puissante que les autres m'arracha un frisson. J'attrapai le col de mon blouson grenat floqué du blason de l'équipe et le resserrai contre mon cou. Pour atteindre le parking, il suffisait de contourner le bâtiment principal et ses quarante mètres de pelouse humide. Il aurait été plus judicieux de rallier la sortie par les couloirs du rez-de-chaussée, mais cela m'évitait de croiser mes chers camarades. Au bout du chemin, j'escaladai la grille au treillis malmené pour rejoindre le lieu de rendez-vous. La plupart des véhicules avaient déserté le parking après le match ; il ne restait qu'une poignée de vieilles caisses et de scooters des membres de l'équipe. Au pied d'un lampadaire, une petite brune affublée d'une veste en cuir noir me héla timidement de la main. Je pressai le pas pour la rejoindre, sentant le vent mordant de l'automne me griffer les joues.

— Bravo champion, gloussa-t-elle, les doigts fermement accrochés à son pendentif.

Ce genre de mimique avait le don de me faire craquer. Je me penchai pour la remercier par un long baiser. Prétextant vouloir la protéger du froid, je glissai ma main dans la sienne.

— On y va ?

Cheryl se tordit sur place et piétina en désignant une suite de voitures stationnées plus loin dans le parking.

— Conny, je sais ce qu'on avait prévu, mais les cheerleaders m'ont invitée à la soirée après le match et je me disais…

Sa moue de chien battu acheva sa question. Mes épaules s'affaissèrent, je n'avais pas particulièrement envie de me perdre à cette fête après les récents événements, mais impossible de refuser quoi que ce soit à ses yeux d'un noir intense.

— Bon, d'accord.

— Génial ! jubila-t-elle en se hissant sur la pointe des pieds pour poser ses lèvres sur ma joue. Tu verras, ça sera une soirée inoubliable !

Ni une, ni deux, elle me saisit le poignet et m’attira vers les effusions de voix. Sans rechigner, j’acceptai de la suivre. Peut-être qu’avec un peu de chance, cette soirée allait être moins ennuyante qu’il n’y paraissait.

4

Connor Wright

Un interminable bâillement acheva d’anéantir ma motivation lorsque je déverrouillai mon casier. À présent, je me souvenais exactement des raisons qui me poussaient à refuser les soirées de l’équipe. J’avais la désagréable sensation que quelqu’un frappait en rythme sur mon crâne avec un objet lourd. Ma mère m’avait accueilli avec un grand verre d’eau, un discours moralisateur sur les fêtes étudiantes et une panoplie de médicaments que j’avais gobés sans me poser de questions. Les cachets n’agissaient pas encore ; mes bouquins tanguaient sous mes yeux que je fermai quelques instants. Je me massai les tempes pour émerger.

— Oula, tu as une sacrée mine.

Adan surgit de nulle part, étonnamment frais et de bonne humeur. Les néons du plafond lui donnaient une allure angélique.

— Et toi tu es beaucoup trop en forme.

— Disons que je connais mes limites, moi.

Je réprimai un grognement inconvenant et récupérai un manuel de mathématiques dans mon casier. Adan tapota rapidement un message sur son portable avant de le ranger dans la poche arrière de son jean troué. Comment n’attrapait-il pas froid ?

Malgré la fatigue, je forçai un sourire.

— Une nouvelle copine ? demandai-je, curieux. Tu me la présentes quand ?

Adan secoua la tête.

— C’est juste Paco et même si j’avais une copine, tu ne serais pas le premier gars que je lui présenterai. J’opterais pour quelqu’un de plus fréquentable.

— Eh !

Son rire fendit le couloir et mes tympans. Je ne pouvais m’empêcher de trouver son attitude envers Paco digne du meilleur des grands frères.

Parfois, je culpabilisais de ne pas être aussi attentionné que lui envers ma frangine ; peut-être que je pouvais lui acheter quelque chose sur le retour. Je refermai doucement la porte du casier et me recentrai sur mon ami.

— Cela veut dire que tu es sur le marché, repris-je de plus belle.

— Je n'ai pas le temps pour ça, protesta-t-il sans conviction.

Son excuse sonnait faux à mes oreilles : il était hors de question de le laisser se morfondre dans le célibat.

— C'est quoi ton genre ? Blonde, brune ? Ne me dis pas que tu n'aimes pas les rousses ? Qui n'aime pas les rousses ?

J'avais beau essayer de le titiller, il n'en démordit pas. Soudain, deux camarades de classe entrèrent dans mon champ de vision ; je les désignai aussitôt.

— Tu penses quoi, d'elles ?

— Camille et Constance ?

J'acquiesçai devant sa mine renfrognée.

— Quoi, tu n'as pas envie de connaître ton horoscope tous les matins ? Apparemment, les Taureaux sont en veine ces temps-ci.

— Je suis Vierge. Puis, elles sont scotchées ensemble en permanence, ça fait flipper. J'aurais l'impression de sortir avec deux filles en même temps, mais sans les avantages.

Nous plaisantions en chœur, mais notre joie fut de courte durée. En nous rapprochant du binôme, je m'aperçus que le casier qu'elles jaugeaient ne m'était pas inconnu. Pourtant, il ressemblait point pour point à tous les autres du couloir.

— À qui il est ? demandai-je en attirant l'attention de Constance.

Toujours excitée depuis la découverte de la cafétéria, elle agitait son stylo rose. À ses côtés, Camille demeurait silencieuse, le nez plongé dans son écharpe en laine.

— Kevin Hocher, affirma-t-elle en le désignant d'un de ses ongles blancs. Le type de la Coalition, tu n'as pas oublié ?

C'est pour ça qu'il me rappelait quelque chose… Pourtant, j'aurais juré qu'il n'était pas aussi propre hier encore.

— Ils ont nettoyé ses affaires avant d'officialiser son départ, commenta Camille, comme si elle avait lu dans mes pensées. Comme d'habitude.

Du Vortex tout craché, effectivement. J'inspirai profondément pour chasser mes pensées négatives et oscillai désormais vers la classe de mathématiques. Tandis que j'encourageais Adan à me suivre, une fanfare de

notifications résonna. Je ne fus pas le seul à sursauter, les filles se dévisagèrent, armées de leur portable. Je les imitai, intrigué.

Renard de feu @HarcadiaFox

Tout d'abord, merci à tous pour votre soutien indéfectible tout au long de la saison. Jamais nous n'aurions pu arriver jusqu'ici sans vos encouragements.

Je sais que la saison n'est pas encore terminée et que notre équipe a plein de matchs à remporter. Cependant, suite à des raisons personnelles, j'ai décidé de prendre congé de mon rôle de capitaine. Je remercie infiniment monsieur Foaster, notre coach, pour tout ce qu'il m'a apporté. Merci aussi aux joueurs, mes partenaires de glace qui n'ont jamais failli et qui, j'en suis certain, reprendront le flambeau comme il se doit.

Nous nous reverrons un jour, c'est une évidence.

À vous tous, à Arcadia Bay

Brice Keith

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? crissa Adan en me fixant, blanc comme un linge.

Je n'en menais pas large non plus, mes veines se glacèrent. Ma bouche était sèche comme un désert, mes poumons ne répondaient plus, j'avais l'impression qu'une masse me compressait le torse. Mes yeux relurent en boucle le message de Brice. Je connaissais chacun des mots ; pourtant, assemblés, on aurait dit une autre langue.

— Tu te fous de ma gueule, articulai-je avec difficulté.

Des gouttes se formaient au creux de ma nuque, mon corps luttait entre des sueurs froides et une vive chaleur. Depuis quelques mois, je me sentais régulièrement en proie à la panique. Le hockey était une bonne thérapie contre l'arrivée de ces crises impromptues, mais plus les mois passaient, plus j'avais du mal à les contrôler. Dos contre un casier, je guidai ma respiration à l'aide de ma main sous l'œil inquiet d'Adan qui ne fit aucun commentaire. Une fois le choc passé, mon premier réflexe fut de commenter le statut, comme de nombreux autres partenaires de jeu.

CONNOR WRIGHT : Qu'est-ce que tu racontes mec ? T'es où ?

J'ignorai vaguement le surveillant qui réclamait que nous rejoignions nos salles de cours.

— Pourquoi lui ? murmurai-je en fixant mon écran à m’en déchirer la rétine.

Adan posa une main sur mon épaule pour m’obliger à le regarder. Ses lèvres bougeaient mais sa voix paraissait si lointaine.

— … doit y aller, mec.

Son air confiant et naturel se fissurait, les légers soubresauts de sa mâchoire trahissaient la même panique. Mes jambes s’activèrent telle une machine, les quelques coéquipiers que nous croisâmes nous interpellaient avec le même dégoût. Le nom du Vortex planait dans l’atmosphère, j’avais envie de vomir.

— Il m’avait dit de ne pas m’approcher d’eux.

La fourchette plantée dans une viande à l’origine douteuse, je balayais frénétiquement mon pouce sur l’écran à la recherche du moindre indice, relisais le moindre commentaire sous le post de Brice, à la recherche d’un suspect. Face au silence, je relevai brusquement le menton vers Adan, seul survivant de notre table, Cheryl ayant réussi à s’intégrer à la table d’Eve.

— Tu ne dis rien ? Tu t’en fous ?

Je m’apprêtais à démarrer au quart de tour quand le regard froid qu’il me lança me cloua sur place.

— Mec, tu crois réellement que j’en ai rien à foutre de la disparition de notre capitaine ? C’est catastrophique ! Mais je vois beaucoup plus loin : ça veut dire que le Vortex ne se limite plus aux petites racailles.

Sa remarque me percuta de plein fouet, il avait raison. Kevin Hocher, une simple frappe de première année, Julie Sester : une seconde impopulaire qui harcelait sa petite sœur dans les vestiaires des filles, il y avait aussi un certain Benjamin dont je ne me rappelais plus le nom, dont le casier avait carrément été démonté après une sombre histoire de ventes de photos intimes. Mais je devais me rendre à l’évidence : aucun d’entre eux n’avait le charisme et la popularité de Brice.

— Désolé, bredouillai-je en déposant mon portable à côté de mon assiette intacte. Je ne voulais pas t’accuser de quoi que ce soit.

Il soupira et esquissa un bref sourire pour me rassurer. Je sondai la cafétéria lorsque mon regard croisa celui de Cheryl, qui agitait sa main à mon attention. Je répondis d’un bref signe de tête, elle semblait s’amuser auprès d’Eve.

— Mais pourquoi lui ? poursuivis-je, sans me détacher de la vue de ma belle. Brice n’a jamais été problématique.

— Est-ce que c’est vraiment l’œuvre du Vortex ?

Au fond, sa question m’irritait. Il s’agissait précisément de leur mode opératoire.

— Il ne nous aurait jamais abandonnés de cette façon.

Du plus loin que je me souvienne, ma rencontre avec Brice remontait à la sélection de l’équipe, en première année. Il m’avait élevé à mon niveau actuel, avait convaincu l’entraineur de me confier le poste d’offenseur aux côtés d’Adan. Il me faisait confiance et c’était réciproque. Alors la simple idée qu’il puisse disparaître du jour au lendemain après une victoire me faisait sortir de mes gonds. Ma gorge asséchée me brûlait.

— Tu sais quelque chose ? insistai-je.

Adan fronça les sourcils, assombrissant son regard.

— Non.

Il ne me laissa pas le temps d’en placer une et enchaina avec une autre question.

— Tu ne trouves pas ça étrange qu’ils s’acharnent autant sur Hocher puis évincent Brice en douceur ?

Il avait placé le mot « douceur » entre guillemets, je saisis l’idée et acquiesçai. J’étais toutefois heureux d’avoir été épargné d’éventuelles photos de Brice en train d’égorger des animaux.

— C’était une diversion.

— On devrait demander au Coach, proposai-je en me levant. Il en sait sûrement plus que nous.

D’un commun accord, nous abandonnâmes nos plateaux-repas à leur triste sort lorsqu’un bruit sourd accompagné d’éclats aigus retentit.

— Eve !

Des crissements de chaises résonnaient dans toute la cafétéria. Adan et moi suivîmes le mouvement de foule. Nous poussâmes les meubles pour nous approcher de la cohue, les cris d’effrois se mêlaient au raffut des plateaux et couverts projetés aux quatre coins de la salle. À deux pas de la sortie menant au terrain de sport, près de l’ancienne table de Brice, une étudiante agonisait à même le sol. Eve, la capitaine des cheerleaders, gisait par terre, poussant des bruits inhumains. Sa poitrine convulsait, comme si ses poumons tentaient de remonter le long de sa gorge. La scène était cauchemardesque.

— Appelez une ambulance ! cria désespérément une de ses amies, les joues bavant d’eye-liner.

La plupart des spectateurs se contentaient de fixer la scène, sous le choc ou par curiosité macabre. Tétanisé, je ne parvenais pas à me défaire des mouvements saccadés de la jeune fille. Mon esprit se débloqua lorsque j’aperçus Cheryl à quelques mètres, une main plaquée contre sa bouche, l’autre contre sa croix. Dans un élan protecteur, je bousculai la foule pour l’éloigner de cette horreur.

— Que tout le monde sorte d’ici ! ordonna un surveillant agenouillé près d’Eve.

Le brouhaha comblait le vide dans ma tête, mon cerveau ne fonctionnait plus. Mes pas se calèrent sur ceux de ma copine et nous conduisirent dans le couloir, au milieu de la marée humaine.

5

Adan Villanueva

Les portes du bus s’ouvrirent au terminus de la ligne. J’adressai un signe de tête au chauffeur avant de descendre, j’étais son dernier passager. Cet après-midi-là, les entrainements furent annulés. Entre la disparition inquiétante de Brice et la crise d’Eve au déjeuner, personne n’avait la motivation de se retrouver autour du sport. Je n’avais pas croisé Connor depuis, je redoutais d’ores et déjà la scission dans notre équipe au prochain match.

— Brice, qu’est-ce que tu nous as fait ? soupirai-je tandis que le moteur du bus vrombit dans mon dos pour quitter l’emplacement.

La fumée m’obligea à me couvrir les narines, je toussotai pour évacuer la poussière et m’éloignai de l’arrêt. Je slalomai entre les dalles cassées et les divers cartons abandonnés de la chaussée. Adieu l’herbe fraiche et bien coupée de la banlieue d’Harcadia, et bonjour les mottes de terre creusées par les taupes et les pendoirs à l’air libre. De l’autre côté de la rue, madame Didumbè étendait son éternelle toile bleue trouée qui, tout comme son interminable tunique marocaine, aurait dû être jetée depuis belle lurette. Elle me toisa et plissa les yeux, remontant sa frange bien trop longue sous son turban d’un jaune délavé. Si l’une de mes mains s’occupait de maintenir en place la sangle de mon sac à dos, je levai l’autre lorsqu’elle me remarqua enfin. Une seule et unique ligne de bus desservait le quartier sud d’Harcadia ; alors quand l’un d’entre eux s’y arrêtait, cela ne passait pas inaperçu. Lorsque madame Didumbè finit par me reconnaître derrière ses culs-de-bouteille, elle se redressa d’un coup et se réfugia sous ses masses de vêtements, manquant au passage d’élargir le trou de sa toile.

— Bonne journée à vous aussi, marmonnai-je en abaissant ma main.

J’effleurai l’écusson de renard situé au niveau de mon cœur ; l’emblème de notre école, de notre équipe. J’avais du mal à croire que le Vortex s’en était pris à deux étudiants en aussi peu de temps. Les vengeances avaient

débuté trois mois plus tôt et se limitaient alors à des simples intimidations. Il n'y avait rien d'anormal là-dedans. Personne ne croyait à ces histoires avant de retrouver des casiers dévalisés et des murs couverts de faux sang.

— Hermano !

La voix stridente de mon petit frère me tira de mes pensées. Au pied de l'entrée, il me hélait et m'intimait d'accélérer le pas. Je déviai mon attention sur notre allée, il était temps que je me mette au jardinage. Je remontai la pente de notre terrasse de fortune, sondai les craquelures du bois au-dessus de nos têtes : un contrôle de sécurité devenait urgent, l'humidité risquait de fragiliser la bâtisse cet hiver.

— Paco, qu'est-ce que tu fais dehors ? le grondai-je en agrippant les poignées de son fauteuil. Je t'avais prévenu que je rentrais plus tôt.

Mes remontrances n'avaient aucun impact sur lui, il se contenta de me sourire jusqu'aux oreilles. Tandis que je tournais son fauteuil pour l'aider à rentrer, il se mit à gesticuler.

— Je suis grand, je peux le faire tout seul !

Je lâchai aussitôt les poignées et l'accompagnai dans le hall. Je l'abandonnai quelques instants pour lutter contre la porte, dont le bois gonflait au point de ne plus passer dans l'encadrement.

— Maman n'est pas encore rentrée ? demandai-je, légèrement essoufflé.

— Elle a été rappelée, encore madame Foaster et ses foutues douleurs.

— Ton langage, Paco.

Il grimaça, mais bredouilla des excuses. Ce gosse entrait doucement dans l'âge de la révolte, c'était mon devoir de lui rappeler les limites. Mon sac de cours lâché au bas de l'escalier, je profitais de l'absence de notre mère pour en sortir un paquet de madeleines récupéré à prix d'or au coin de l'école ; l'un des avantages d'avoir des coéquipiers dont les familles travaillent aux quatre coins de la ville. Paco roula jusqu'à moi et m'arracha le paquet de ses petites mains. J'allais répliquer quand des vibrations dans la poche de mon pantalon me coupèrent dans mon élan. Je décidai cependant de les ignorer et récupérai le verre le moins ébréché de la cuisine pour le placer devant Paco. Les coudes sur la table, Paco ne m'attendit pas pour enfoncer une madeleine dans sa bouche et s'adresser à moi en mastiquant la bouche ouverte.

— Dis Hermano, tu pourras m'emmener au prochain match des Renards ? Maman a dit que je pouvais.

Tout en le servant, je levai un sourcil, inquisiteur.

— Vraiment ?

Paco hocha trois fois de la tête.

— Tu mens, en conclus-je en avalant une gorgée d'eau à la bouteille.

Il protesta, incapable de me convaincre du contraire. Le jour où il comprendrait ma technique, j'aurais du souci à me faire. Paco plongea son nez dans son verre, me suppliant de ses yeux de chien battu.

— Je le lui demanderai.

Sa moue disparut aussitôt, je me sentis déjà plus léger. Peu importe les problèmes au lycée, le Vortex ou même l'équipe : Paco demeurait ma priorité.

— Cool !

Les vibrations dans mon pantalon devinrent insupportables, je dénichai mon portable de ma poche et constatai le nombre incalculable de messages. D'une part l'équipe débattait du cas de Brice dans notre discussion privée, de l'autre Connor m'implorait de le rappeler dès que possible. Malheureusement, mes relances auprès de notre capitaine restaient sans réponse.

ADAN VILLANUEVA : Mec, réponds quand tu peux.
On a besoin de toi ☹ ☹
Qu'est-ce qu'il s'est passé sérieux ?

Ceci dit, le coach m'avait également contacté en privé. Notre historique de conversation ne contenait que des adresses et des numéros de téléphone communiqués par mon entraineur lors de nos affrontements en dehors d'Harcadia.

RICK FOASTER : Villanueva, avez-vous des nouvelles de Brice ?
S'il vous contacte vous ou qui que ce soit d'autres, prévenez-moi.
Je vais ramener de force le cul de ce gamin sur le terrain.

Je ne sus quoi répondre, il avait sûrement lu le post de Brice sur le réseau de l'école. C'était impossible que les mentions du Vortex lui aient échappé. Pourtant, il parlait de son joueur comme s'il avait manqué un simple entrainement.

ADAN VILLANUEVA : Non Coach ☹ ☹
Je vous préviendrai dès que j'aurai plus d'informations.

J’espère qu’il va bien !

Étrangement, le coach ne semblait pas saisir l’ampleur de la situation. Pourtant, il avait vu comme nous les moyens mis en œuvre par le Vortex pour se débarrasser de leur cible. Cela ne pouvait pas être eux… Je quittai un instant l’afflux de messages pour observer Paco, engloutissant sa troisième madeleine. Il piqua un far lorsque j’éloignai le paquet de sa portée.

— Hé !

— Je dois passer un appel, tu vas nous mettre la TV ? Je te rejoins dans deux minutes.

— D’accord, Hermano !

Il ne pouvait s’empêcher d’utiliser ce surnom, le trouvant plus sympathique que « grand frère ». Notre père aurait adoré ça, j’en étais certain. Je contournai les mannes de linge posées au sol et rejoignis la chambre de Paco au rez-de-chaussée, la seule à disposer d’une porte digne de ce nom. Après avoir sélectionné Connor sur mon écran, la tonalité ne dura pas plus de deux secondes avant que sa voix essoufflée éclate dans mes oreilles.

— Adan !

Il avait l’air paniqué.

— Calme-toi, mec, qu’est-ce qui se passe ?

Ses expirations prononcées commençaient sérieusement à m’inquiéter.

— Il faut qu’on parle !

— Eh, je sais que tu voulais me caser encore ce matin, mais ce n’est pas la peine de me parler comme si j’étais ta meuf.

Ma tentative d’humour retomba comme un soufflé. Connor inspira profondément et se força à se calmer.

— C’est Cheryl, Adan, j’ai besoin de ton aide.

— Cheryl ?

— Je viens de la ramener chez elle. C’est complètement dingue !

— Mec, dis-moi clairement ce qu’il se passe, je ne pige absolument rien.

— C’est Eve, ils accusent Cheryl de l’avoir empoisonnée.

Le souffle coupé, je ne répondis rien, mon regard figé sur le papier peint et les posters des meilleurs joueurs de hockey du pays — censés davantage recouvrir les fissures dans le plâtre que servir de décoration. Les couleurs s’imprimaient dans ma tête, mais pas les mots de mon ami.

Effectivement, rien de bon s’annonçait au lycée d’Harcadia.

6

Adan Villanueva

Les couloirs du lycée me parurent plus longs que d’habitude quand je franchis l’entrée. La nuit avait été courte. J’avais compté les fissures du plafond, évitant soigneusement mon téléphone portable. Et quand l’envie avait été trop forte, je n’avais même pas pu satisfaire ma curiosité : le wifi n’atteignait pas la cave. Sur le chemin, j’avais envoyé un message à Paco pour lui demander de me prévenir si quelque chose d’étrange lui arrivait.

C’était le début de la paranoïa.

Parmi les étudiants qui s’amassaient autour de leurs casiers, j’en surpris certains en train de plaquer un faux sourire sur leurs lèvres. Un coéquipier habitué de jouer en touche s’arrêta à ma hauteur pour me taper l’épaule.

— Y-Yo, Adan ! bredouilla-t-il. Ça va mon gars ?

Ses gestes hésitants me mettaient mal à l’aise, je répondis néanmoins à son accolade. Il dut le ressentir car il s’éclipsa sans un mot. Les autres lançaient des coups d’œil furtifs dans tous les sens. Tout le monde paniquait, tout le monde craignait d’être le suivant.

Et je commençais moi-même à douter. Et si le Vortex devenait plus imprévisible que je ne l’imaginais ? J’inspirai profondément pour retrouver mon calme. Il n’y a rien à craindre, je n’ai rien à me reprocher.

— Faites-moi de la place ! ronchonna une brune à la tresse interminable.

Un nid de filles en uniforme tournait autour d’un casier, elles piaillaient en chœur, ignorant les pauvres étudiants qui tentaient d’accéder à leurs affaires. Intrigué, je remontai sur mon épaule la sangle de mon sac de fortune et m’approchai pour comprendre ce qu’il se tramait. Dans le lot, je reconnus quelques cheerleaders. Des feutres passaient de main en main, l’odeur chimique des marqueurs permanents s’intensifiait lorsque j’arrivai à leur hauteur. L’une dut sentir mon regard insistant car elle se tourna vers moi, le sourire crispé.

— Kelly ?

Elle jeta un regard au-dessus de son épaule comme si je m'étais trompé de nom. Une de ses amies en profita pour subtiliser son feutre. Je l'appelai plus fermement cette fois, ce qui eut pour effet de la raidir. On aurait dit un enfant pris en flagrant délit, elle s'avança d'un pas et me poussa, ses griffes pailletées plantées dans mon torse, dans le but de nous éloigner du nid de cheerleaders.

— Salut Adan ! Comment tu vas ? Incroyable, votre dernier match, vraiment, vous êtes des champions !

Elle retira ses mains de mon t-shirt gris devenu uniforme au fil des années. Du plus loin que je me souvienne, il y avait des inscriptions du temps où mon père le portait.

— Qu'est-ce que vous faites ?

— On s'amuse juste, rien de grave.

Elle dénouait et renouait les derniers épis de sa longue tresse brune alors que ses copines s'agitaient dans son dos. Je n'étais pas convaincu, j'avais fini par me souvenir du propriétaire de ce casier : Cheryl McNeil. Sans difficulté au vu de ma taille, j'entrevis des dessins obscènes et des marques insultantes au feutre. Les quelques inscriptions « Justice pour Eve » me firent grincer des dents, je serrai les mâchoires pour ne rien laisser transparaître. Mon premier réflexe fut de vérifier les alentours : aucun surveillant n'avait remarqué leur petit manège. Pas de Connor ni de Cheryl en vue. Une poignée de curieux faufilait leur portable entre les corps pour prendre des photos.

— C'est une très mauvaise idée, la sermonnai-je. Tu devrais dire à tes copines d'arrêter.

J'avais l'impression de punir Paco, mais j'espérais intérieurement ne jamais avoir à le faire pour cette raison. Kelly lâcha sa natte et gonfla les joues.

— Elle le mérite ! En plus, je suis sûre que c'est elle qui m'a piqué mon portable à la soirée de Brice !

— C'est vrai, surenchérit une de ses partenaires, que j'avais vue à la cafétéria la veille mais dont j'avais oublié le nom. Eve était cool avec elle, et regarde le résultat !

J'avais du mal à croire que les craintes de Connor étaient fondées. Ces filles pensaient vraiment que Cheryl était responsable de la crise d'Eve ? Toute cette situation me paraissait irréelle, il fallait que ce cauchemar se

termine. Les inscriptions recouvraient toute la surface du casier, bavant sur ceux des voisins. Kelly attrapa un autre feutre à la volée, remit le capuchon à sa place et le rangea dans son sac sans me quitter des yeux.

— Tu peux nous comprendre, toi, non ?

Je baissai brusquement le menton.

— Imagine qu'elle soit aussi responsable du départ de Brice. Tu aurais fait pareil, pas vrai ?

Mes ongles s'enfoncèrent dans la sangle de mon sac à dos. Cheryl, coupable de tout ce bordel ?

— Eh ! Qu'est-ce que vous faites ?!

Une masse lourde heurta mon flanc. Connor surgit de nulle part et dissipa l'attroupement. Il saisit le poignet d'une fille à frange et lui arracha le feutre, la foudroyant de ses yeux sombres.

— Lâche-moi ! gémit-elle en reculant pour se libérer de sa poigne.

Elle heurta violemment le casier de son dos, provoquant un fracas qui rassembla encore plus de curieux autour de la scène. Le mal était fait, Connor constata avec effroi le casier vandalisé et jeta le marqueur à l'autre bout du couloir, manquant de toucher un étudiant de première qui passait par là. Jamais je ne l'avais vu dans un tel état.

— Arrêtez avec vos conneries, Cheryl n'a jamais empoisonné qui que ce soit !

Effrayées, les cheerleaders demeurèrent muettes. Certaines avaient déjà quitté discrètement les lieux en se glissant dans la foule et les autres cherchaient à faire de même. Soudain, un surveillant traversa le couloir, alerté par les cris. Il nous somma de retourner en cours, c'était sans compter sur Connor qui se confronta à lui dans la seconde.

— Occupez-vous d'abord de ces connasses, regardez ce qu'elles ont fait !

Il désignait les inscriptions dans l'espoir d'une réaction du pion. Une main tapota mon bras, Kelly se baissa pour ne pas se faire remarquer du blondinet.

— Pense à changer d'amis tant qu'il est encore temps. Je n'ai pas envie que tu sois la prochaine cible.

Elle ne me laissa pas le temps de répondre et rejoignit ses amies qui l'attendaient au pied des escaliers pour fuir la fureur de Connor.

— Des casiers tagués, on en a toutes les semaines, répliqua le surveillant d'un ton nonchalant. Retournez en cours.

La foule se dispersait dans un brouhaha habituel. Je passai une main dans mes cheveux coupés à ras et inspirai profondément, je ne pouvais pas abandonner mon pote ici. La journée s'annonçait catastrophique, je redoutais déjà les remontrances du coach dès lors qu'il apprendrait l'accrochage au sujet de Cheryl. Où était-elle d'ailleurs ? Connor attrapa l'épaule d'un étudiant qui approchait son portable du casier et il l'aurait sûrement plaqué au sol si le surveillant ne l'en avait pas empêché.

— J'en référerai à la direction, maintenant allez en cours.

Connor n'en démordait pas. Afin de nous éviter des ennuis supplémentaires, j'avançai vers le blondinet et l'attrapai par l'épaule.

— On s'arrache, mec.

Il se libéra violemment de mon emprise et croisa les bras sur son torse.

— Pourquoi tu fermes ta gueule, toi ?

La hargne dans son regard mêlée à ses propos me cloua sur place. Je le dévisageai.

— Tu foutais quoi avant que j'arrive ? cracha-t-il en désignant à nouveau le casier. Tu admirais le spectacle ?

Pris de court, je pouffai nerveusement et grattai le cuir usé de ma sangle. Peu importe ce que je pouvais lui dire, il ne m'écouterait pas. Je levai les yeux vers la porte métallique au fond du couloir menant au parking et croisai l'horloge au-dessus des vestiaires à mi-chemin. Le surveillant, lui, gribouilla quelques lignes sur son calepin ; j'allais forcément avoir des ennuis en restant aux côtés de Connor.

— J'ai dit à Kelly que ça ne se faisait pas.

Mais j'aurais dû me douter que ça ne suffirait pas à le calmer. Ses doigts tremblaient sur son blouson similaire au mien.

— Pauvre chou, j'espère qu'elle ne l'a pas trop mal pris.

— Mec.

— Va te faire foutre, Adan.

Connor pressa le pas vers la classe d'histoire, ignorant mes appels. J'y crois pas… J'adressai de brèves excuses au surveillant et suivis le mouvement.

Durant la pause déjeuner, j'essayai tant bien que mal d'avoir une discussion avec Connor. Malheureusement, il me fila entre les doigts dès la sortie du local, fondu dans la masse d'étudiants qui s'orientaient vers la cafétéria. Pas de réponse du côté de Cheryl. C'était à n'y rien comprendre.

Ayant perdu le peu d’appétit qu’il me restait, je dégageai le paquet de cigarettes de mon sac et me dirigeai vers le parking. Je jetai au passage un œil au casier de Cheryl, sur lequel d’autres plaisantins avaient cru bon d’ajouter leurs remarques à celles des cheerleaders. Focalisé sur la sortie au bout du couloir, je raffermis mon emprise sur la boite de clopes. Du tabac et de l’air frais, c’était tout ce que je demandais à l’univers.

— Adan.

Mais c’était sûrement trop demander. Mes pas s’interrompirent à l’approche des vestiaires menant à la piste de hockey. Je jetai un œil par-dessus mon épaule et croisai une silhouette familière. Les cheveux blonds tirés en queue de cheval, une jeune fille sépara les pavés entre nous et se posta devant moi. Sa tête m’arrivait au torse, mais elle m’intimidait plus que n’importe quel attaquant des Loutres bleues. Autour de nous, le couloir se vidait progressivement, elle attendit que plus personne ne puisse nous entendre pour fouiller dans la poche de son jean. Elle glissa ensuite sa main dans celle de mon blouson sans me quitter du regard.

— Fais ton boulot.

Décidément, le monde entier m’en voulait aujourd’hui. Je rangeai mes cigarettes et lui présentai le plat de mes mains en signe d’innocence.

— Tout doux, je m’en charge. Tout est sous contrôle.

Ses billes bleues me transperçaient, je les soutins de bout en bout, réprimant un frisson. Parfois, Olivia avait le don de me foutre la frousse. Pourtant, ma carrure valait le double de la sienne, je pourrais l’affronter et l’emporter facilement. Mais c’était impossible.

— C’est le bordel, ajoutai-je d’un ton plaintif. Tout le monde est en train de péter un câble.

Elle enroula nerveusement une mèche autour de son index et joua avec comme un chat avec une cordelette. Son autre main taquinait la poche arrière de son jean foncé.

— Sans blague, avec ce qui se trame.

— Tu veux dire le Vortex ?

Elle acquiesça dans la seconde, puis dévia son attention sur les affiches plaquées au mur ; une initiative du club d’art, chaque parcelle du mur gris devait être masquée par un poster coloré. Ils disaient que c’était une manière de lutter contre la morosité et un moyen de booster leur créativité, mais la seule chose contre laquelle ils luttaient, c’était le bon goût. Au vu de la moue dégoûtée d’Olivia, elle partageait mon avis. Je relevai le menton,

personne à l’horizon ; en cette période de l’année, les étudiants prisaient la cafétéria et les salles de classe, loin du froid des couloirs et du terrain de sport extérieur.

— Je vais en griller une, tu m’accompagnes ? lui proposai-je, désignant la porte menant au parking.

Olivia esquissa un sourire, mais tourna les talons. Ses mèches ensoleillées balayaient ses épaules au fil de ses pas. Elle s’arrêta cependant face au casier de Cheryl avant de repartir.

— Je prends ça pour un non.

Une fois qu’elle fut hors de ma vue, je vérifiai le contenu de ma poche et découvris un petit dispositif composé de deux oreillettes noires sans fil accompagnées d’un micro très fin. Nul besoin de lui demander des explications, je découvrirais la raison bien assez tôt.

À la reprise des cours, je m’attelai à chercher Connor. Il n’avait pas daigné se montrer de toute la pause, ni à la cafétéria, ni dans le parking et encore moins aux alentours du terrain de sport. Au fond, j’avais espéré qu’il me rejoindrait dans notre fumoir, en vain. J’avais dû me résoudre à rejoindre la salle de sciences, seul.

— Eh Adan, faut dire à Wright de se calmer sur les filles.

La remarque de Duke m’effleura mais ne m’atteignit pas, je me contentai de lui dresser mon pouce en l’air. Tout sauf une nouvelle prise de tête, j’étais prêt à accepter n’importe quoi pour un peu de calme. Malheureusement, il n’en fallut pas plus à Constance pour sauter de sa chaise et ajouter son grain de sel.

— Vous croyez vraiment que Cheryl a empoisonné Eve ?

Ses yeux, d’un vert intense que je n’avais jamais remarqué auparavant, s’écarquillaient, mais j’eus du mal à savoir si elle était choquée ou excitée par cette situation.

— Bien sûr que non ! protesta vivement Camille, les poings serrés sur ses cuisses. Cela ne lui ressemble pas.

Camille avait raison. Tout ceci n’était qu’une déclaration de vengeance, mais par qui ?

— Ce serait encore le Vortex ?

Face aux regards choqués posés sur lui, Duke se reprit aussitôt.

— Ah mince, je veux dire « ceux dont on n’est pas censés prononcer le nom ».

Sa blague ne fit rire que deux de nos coéquipiers, j’esquissai un sourire par politesse.

— Si ça se trouve, Cheryl en fait partie, lança Constance, l’index sous le menton, faisant mine de réfléchir. Je l’ai toujours trouvée trop mignonne pour être naturelle. C’est un trait des sagittaires : deux personnalités, l’une douce et aimante et l’autre redoutable et cruelle.

Je levai les yeux au plafond. Si Connor l’avait entendue, il aurait démarré au quart de tour.

— Tu es quel signe toi, déjà ? poursuivit Duke, un peu trop amusé par la tournure de la discussion.

— Sagittaire, répondit-elle en levant les mains en l’air. Je sais ce que je dis, on est redoutables.

En tant qu’homme vierge, je n’avais aucune envie de prendre part à ses allégations basées sur des pseudosciences. Avachie sur sa table, Camille se massa les tempes en silence.

— Donc tu pourrais faire partie du Vortex ? surenchérit le défenseur des Renards de feu.

Plutôt que de l’inquiéter, Constance sembla ravie et joignit les mains en signe de prière.

— Tu crois que je pourrais les rejoindre ? J’attends ma lettre d’admission autant que celle de Poudlard !

D’autres élèves la dévisageaient. Le Vortex comptait un certain nombre de fans, mais rares étaient ceux qui l’exprimaient avec autant de légèreté. Au moins, l’atmosphère s’était détendue, même Camille arrêtait de torturer sa lèvre inférieure. Cependant, je persistais à me questionner sur l’absence de Cheryl et Connor ; quelque chose ne tournait pas rond dans ces accusations. Je m’armai de mon portable quand, comme tous les autres présents dans la pièce, il se mit à vibrer. Mon cœur rata un battement et se figea dans ma trachée.

— Quand on parle du loup ! s’écria Duke, perturbant le silence.

Il gloussait à gorge déployée, à cheval sur sa chaise qui crissait sur le carrelage. Je ne parvins pas à détacher mon attention de l’écran de verrouillage et les inscriptions que j’y lus me glacèrent le sang :

Cheryl McNeil a publié un message dans votre groupe Harcadia High School.

Le portable de Camille glissa de sa main et tomba sur le sol. Elle ne s'inquiéta pas de son état et plaqua une main contre sa bouche : cela n'augurait rien de bon. Je m'empressai d'entrer mon code secret et appuyai sur la notification pour entrer dans l'application.

Cheryl McNeil @McNCh
Bonjour à tous !
C'est avec un léger pincement au cœur que je vous annonce mon départ de notre magnifique école. Pour des raisons privées, je ne peux malheureusement pas poursuivre ce semestre à vos côtés et je le regrette.
J'ai vécu des années merveilleuses avec vous et elles resteront gravées à jamais dans ma mémoire. J'espère que vous me pardonnerez un jour pour l'atrocité que j'ai commise envers notre chère Eve et que cela n'entachera pas vos souvenirs de la personne que je suis.
Cheryl McNeil

C'était un cauchemar ; je relevai le nez de mon écran. Des chuchotements s'élevaient aux quatre coins de la classe. Camille n'avait pas bougé d'un pouce, Duke me jaugeait un sourire en coin tandis que Constance brandissait son portable au-dessus de sa tête.

— J'en étais sûre !

Sa joie contrastait avec la boule qui m'agrippait l'estomac. Je déglutis difficilement et plongeai mon portable dans la poche de mon blouson. Ne surtout pas paniquer, il y a forcément une explication à tout ce bordel. Quelqu'un cherchait à faire une mauvaise blague à Cheryl, rien de plus. Cela ne pouvait être rien de plus.

Cela ressemblait trait pour trait au modus operandi du Vortex. Je tiquai sur cette pensée. Il aurait sûrement fait le même rapprochement.

— Calmez-vous, nous allons commencer le cours !

À quel moment le professeur était-il entré dans la classe ? Tous les étudiants l'ignoraient, focalisés sur le post de Cheryl. Je l'ignorais, tout comme les autres étudiants. La surprise avait laissé place à la consternation et aux commentaires de toute sorte, je les entendais d'une oreille distraite.

— Écoutez le professeur ! clama Constance, poings sur les hanches et dos bien droit. Tout le monde se calme et retourne à sa place !

Monsieur Dunkan la remercia d'un signe de la tête, bien que sa tentative de faire taire tout le monde eût été un échec. Loin d'avoir envie de commencer le cours, je me tournai vers Camille, qui était prostrée sur son

banc. Sa frange brune masquait ses yeux. Je m’apprêtais à poser une main rassurante sur son épaule quand des éclats de voix provenant du couloir m’interrompirent.

— Eh, venez ! Y a Wright qui pète un câble !

Comme électrisé, j’abandonnai mon amie et courus en dehors de la classe. Dans la précipitation, je bousculai quelques camarades, aussi pressés que moi de s’échapper. Je m’étais douté que Connor exploserait tôt ou tard, pourtant j’avais espéré le trouver avant que cela ne se produise. Il ne me fallut pas longtemps pour rallier le couloir principal où un attroupement se formait autour du casier de Kelly, déformé par les coups du grand blond.

— Merde, jurai-je en tentant de me frayer un chemin jusqu’à lui.

— Qu’est-ce que vous regardez ? cria-t-il en claquant la porte à moitié dégondée.

Quelques rires s’élevèrent, et Connor esquissa un pas dans leur direction, les yeux injectés de sang. Il releva rageusement quelques mèches blondes qui lui barraient la vue. Il cherchait des cheerleaders, pourquoi aurait-il attaqué ce casier en particulier sinon ?

— Ça vous fait marrer, hein ? Ce n’est pas Cheryl qui a empoisonné Eve ! Vous êtes devenus cinglés !

Sa remarque provoqua l’hilarité générale. Le fou, c’était celui qui défonçait le casier. À force de persévérance, je réussis à me dégager de la foule et agrippai son col pour l’éloigner de la cohue générale. Ses épaules tremblaient sous mes doigts. Sa respiration saccadée et l’odeur de transpiration qui émanait de son sweatshirt me mirent en alerte. Cela ressemblait à une des crises de panique dont il m’avait parlé, sauf que je ne savais pas comment le raisonner.

— Arrête de te donner en spectacle, grognai-je alors qu’il luttait contre ma poigne. Tout ce que tu vas réussir à faire, c’est leur donner raison.

— Parce que tu crois que j’en ai quelque chose à foutre ? rétorqua-t-il plus fort encore. Que le Vortex crève ! Je ne les laisserai pas s’en sortir comme ça !

Malgré ma poigne, il finit par se dégager et s’adressa au couloir noir de monde.

— Vous entendez ? Qui que vous soyez, je vous traquerai jusqu’au dernier !

Un mur de téléphones portables se dressait devant lui, personne ne voulait rater une miette du spectacle. Je songeai à masquer mon visage,

mais c’était déjà trop tard. Dans la foule, Duke m’adressa un signe de la main, comme pour me rappeler la merde dans laquelle je me mettais en trainant avec Connor. Celui-ci l’aperçut et esquissa un pas dans sa direction, j’attrapai son épaule pour l’empêcher de s’embarrasser davantage.

— Arrête tes conneries, mec !

Au loin, j’entrevis le visage boursoufflé du coach Foaster. Si je n’arrêtais pas mon ami au plus vite, il risquerait gros et notre équipe n’avait pas besoin de ça. Connor s’extirpa une nouvelle fois de mon emprise et me remercia d’un regard noir. Les étudiants s’écartaient sous les rappels à l’ordre des professeurs et du coach.

— Je vais leur montrer, grinça le blondinet en admirant son œuvre.

La porte du casier de Kelly menaçait de tomber, deux ou trois vis la maintenaient en place. Nous avions tous vue sur ses montagnes de cahiers roses et quelques selfies d’elle et Eve placardés sur les parois. Quelques photos n’avaient pas survécu aux coups de Connor et jonchaient le sol crade sous nos pieds.

— Mec, ferme-la. On va arranger ça mais je t’en supplie, suis-moi.

Il ne m’écouta pas, et pour cause : la propriétaire du casier se détacha de l’attroupement et découvrit la scène. Kelly tira sur sa natte, comme pour vérifier qu’elle ne rêvait pas.

— Putain, Wright. T’es complètement malade ou quoi ?

Leurs crises se mêlèrent aux injonctions des surveillants ayant rejoint les professeurs. Mais difficile de contenir la moitié de l’école qui cherchait à s’incruster. Les escaliers menant aux étages étaient bondés, je ne m’entendais même plus penser. Incapable de prévenir la tempête Wright, je cherchais un moyen de me fondre dans la masse quand un hurlement de douleur perça mes tympans. En lançant un regard par-dessus mon épaule, je vis Kelly au sol, et Connor au-dessus d’elle, le poing levé.

Finalement, tout n’était pas sous contrôle.

7

Connor Wright

Je crachais sur le portail en sortant du lycée. Les cours avaient repris, sans moi, et sans cette connasse de Kelly, transportée à l'infirmerie après avoir subi le tacle de sa vie.

« Vous êtes bien sur la messagerie de Cheryl McNeil, si j'ai le temps je vous rappellerai ! »

Mes doigts se resserraient sur mon portable alors que sa voix tournait en boucle dans ma tête. J'avais composé vingt fois son numéro, laissé tant de messages vocaux que son répondeur n'aurait bientôt plus assez de place pour les contenir. Un grognement m'échappa alors que le bip aigu me vrilla le tympan.

— Juste, dis-moi ce qu'il se passe, je suis sûr qu'on peut faire quelque chose. Je t'aime.

Mes yeux gonflés brûlaient, et je m'interdisais de craquer en battant frénétiquement des paupières. La brise m'agressait le visage, je reniflais et enfonçais le portable dans la poche de mon blouson. Mon regard s'attarda sur l'écusson de renard endormi. J'avais envie de l'arracher, le symbole de cette école qui ne faisait rien pour sauver les victimes de harcèlement, rien pour sauver Cheryl. Le Vortex ne s'en sortirait pas ainsi, ma copine n'était pas responsable de l'empoisonnement d'Eve et tous ces crétins finiraient par le comprendre. En attendant, le Coach m'avait privé d'entrainement et mis sur le banc de touche au prochain match. Tant mieux, l'envie de me joindre à l'équipe s'était envolée en même temps que ma petite-amie.

Je relevais le menton et essuyai nonchalamment mon nez d'un revers de manche. Le froid, le silence, perturbés par les rares voitures circulant à cette heure de l'après-midi. Harcadia était calme et silencieuse et cela ne faisait qu'accentuer mon état de rage. J'enfilais ma capuche pour me couper du vent, enfouis mes poings dans mes poches et entrepris de rejoindre le quartier résidentiel de Cheryl. J'aurais dû commencer par là, le matin

même, lorsque les photos du casier vandalisé de Cheryl s'étaient retrouvées sur le groupe de l'école. Un modérateur les avait supprimés dans l'heure suivante. Et si Cheryl les avait vues et qu'elle avait paniqué ? J'enfonçai mon cou dans mon blouson et jouai distraitement avec le zipper. Non, Cheryl aurait répondu à mes messages malgré tout, comme elle l'avait fait la veille.

Afin de rejoindre le quartier aisé de Mayfair, il fallait traverser contourner la mairie et sa pelouse humide et traverser le parc pour enfants d'Harcadia, celui dans lequel nous passions notre temps à refaire le monde. Instinctivement, j'empruntais les mêmes chemins que nous foulions ensemble, les mêmes que je franchissais en vélo l'été dernier pour la ramener chez elle quand j'en avais l'occasion. Je sentais encore ses bras fins enroulés autour de ma taille et de ses cris de peur quand j'accélérais la cadence contre sa volonté. L'odeur fruitée de ses cheveux se raviva au milieu des bois et de sa terre retournée. Je m'arrêtais quelques instants pour en profiter.

— Je deviens fou.

Devant moi, la cage à poules multicolore me parut bien triste, les vieilles balançoires, deux vulgaires planches de bois accrochées avec de la corde, se cognaient à cause du vent. Mon nez se mit à piquer ; je devais la retrouver. Le tapis de feuilles craquait sous mes chaussures tandis que j'accélérais le pas.

Quand je ralliai finalement le quartier de Mayfair, une douleur me lancinait les mâchoires à force de les serrer. La fatigue commencerait doucement à s'installer, sans parler d'un mal de crâne qui pointait à l'horizon. Mon regard cibla la troisième maison aux volets fermés et ne s'en détachait pas. J'ignorais tout ce qui se passait autour de moi, même le froid ne me dérangeait plus tant que ça. La boite aux lettres attira mon attention, elle semblait vide. Un regain d'espoir emplit ma poitrine, je terminais la distance qui me séparait d'elle en grandes enjambées. L'herbe tondue et la fière allure des colchiques ravivaient la façade d'un blanc immaculé. Le décor dépeignait l'image de la petite famille chrétienne parfaite que j'avais retrouvée chez Cheryl. Au pied du perron, je récupérai mon souffle puis pressai la sonnette. Mes jambes tremblaient, je craquais mes doigts et inspectais la rue, à la recherche d'un signe de vie. Ce n'est qu'à cet instant que je remarquais que cette maison était la seule à fermer ses volets. Je secouais la tête et sonnai une nouvelle fois.

— Allez, ouvrez cette putain de porte, grognai-je entre mes dents.

Les mains tremblantes, je les refermai en poings pour ignorer la panique qui montait progressivement. Au diable la sonnette, je frappais plusieurs coups contre la porte et cherchais à déceler du mouvement à l'intérieur par les vitres opaques. Rien, mais il en fallait plus pour m'arrêter. J'abandonnai le perron pour contourner la maison. Les rideaux m'empêchaient de distinguer parfaitement le salon, mais rien indiquait une quelconque présence. La barrière du jardin ne me posa pas de problème, je l'escaladai sans réfléchir et progressai dans le jardin. La pelouse avait été tondue récemment, le patio était silencieux mais parfaitement rangé.

— Cheryl ? appelai-je en inspectant chaque parcelle d'herbe. Madame McNeil ?

Même si sa mère m'appréciait, je doutais que trouver le petit ami de sa fille dans son jardin sans prévenir lui fasse plaisir. J'essuyais un autre échec après l'inspection des fenêtres arrière. La maison était vide, un long frisson traversa mon dos, je frottai mes mains pour me réchauffer. Je me trainai jusqu'à la barrière en bois et l'escaladai en sens inverse. L'adrénaline qui m'avait guidé les dernières heures s'était épuisée. Le contrecoup m'assommait, le vent m'emportait.

— Connor ?

Je sursautai : dans la précipitation, je n'avais pas remarqué la voiture garée chez les voisins et sa propriétaire, une femme d'une cinquantaine d'années qui récupérait ses courses.

— Tout va bien ? insista-t-elle face à mon silence.

J'ouvris la bouche, sans savoir quoi dire. Tout va bien ? Je répétai la question dans ma tête, le sens de sa phrase me paraissait étranger, j'étais anesthésié par les événements de la journée. Non, je n'allais pas bien. Elle me dévisagea longuement face à mon absence de réponse, le bruissement de son sac en carton me ramena brusquement à la réalité.

— Excusez-moi, bredouillai-je en m'éloignant de la barrière pour me rapprocher d'elle. Où est Cheryl ?

Elle jeta un regard vers le 1er étage dont les volets fermés me feraient passer pour un voleur en quête d'une excuse pour se dérober. Pourtant, j'étais sûr de l'avoir déjà croisée auparavant, lorsque je me baladais dans le quartier avec Cheryl. Son nom commençait par un B ou un D — Béatrice peut-être. Soudain, elle pressa son sac de vivres contre sa poitrine et vérifia

les alentours comme si la question ne lui était pas adressée. Sa réaction me choquait, m'irritait, mais la fatigue m'empêchait d'exploser.

— J'ai vu la voiture partir hier, dans la soirée. Ils sont peut-être partis en vacances ?

Je resserrai mes poings et les enfonçai dans les poches de mon blouson. Pourquoi Cheryl serait-elle partie en vacances sans me prévenir ? Cette voisine mentait.

— Ne t'inquiète pas, elle va revenir.

Sa voix doucereuse ne suffit pas à apaiser le feu qui brûlait dans ma poitrine. Elle tirait de sa main libre sur le bas de son pull jusqu'en haut de ses cuisses, mal à l'aise. Je lui lançai malgré moi un regard noir, incapable de traduire en mots la colère qui me consumait.

— Tu as essayé de l'appeler ?

Ce fut la question de trop, la boite aux lettres subit les limites de ma patience. Mon pied s'abattit sur la base et pencha le bois, enfoncé dans la terre. La femme recula et buta sur sa voiture, manquant de lâcher son sac.

— Allez vous faire foutre, crachai-je avant de prendre la fuite.

Le reste de l'après-midi, j'avais cherché à en savoir plus, fait le tour des endroits préférés de Cheryl : l'épicerie africaine du coin où elle achetait ses produits de beauté, la bibliothèque à laquelle elle devait bientôt rendre plusieurs ouvrages sur la Sécession ou encore l'église au sein de laquelle le vieux sacristain me posa plus de questions que moi. Peut-être était-ce là mon dernier espoir, j'avais naïvement prié les yeux fermés ; mais toujours pas de réponses lorsque je les avais rouverts. Les commentaires sous le poste de Cheryl où fourmillaient interrogations et insultes concernant l'empoisonnement d'Eve, je les défilais un à un et ajoutais un « j'aime » à quelques rares remarques pertinentes. Quant au profil de Cheryl, j'y avais toujours accès, mais il était bombardé de commentaires stupides. Le soir tomba et je fus obligé d'abandonner mes recherches pour rejoindre le commerce de proximité aux abords du lycée. Après avoir fumé le reste de mon paquet de clopes pour me changer les idées, c'était l'endroit parfait pour me ravitailler. Derrière ma caisse, je baillais la bouche grande ouverte et battais des cils pour me maintenir éveillé, plongeant de temps à autre ma main dans un paquet de chips, mon seul repas de la journée.

— Vous n'avez plus de Reese's ? Dur.

Un type louche se baladait à travers les rayons pour la dixième fois depuis son entrée, les mains agrippées sur l'élastique de son jogging pour le maintenir en place. Pourquoi avais-je accepté de remplacer Duke à la supérette, déjà ? Mon attention se reporta sur la pile d'affiches à l'effigie de Cheryl sous le comptoir. J'avais imploré le gérant de me laisser accrocher l'une d'elles à la vitrine, mais n'avais reçu que des railleries.

« Joli cœur s'est fait larguer ? Tant mieux, ça s'appelle la liberté ! »

— Je ne me suis pas fait larguer, grognai-je, frustré.

— Vous avez dit quelque chose ? demanda le promeneur en quête de sucre.

— Non, on n'a plus de Reese's.

Il poussa un long soupir que je décidai d'ignorer. Le bruit de ses ongles grattant sa barbe me donnait des frissons, je couvris le bruit en attrapant une autre chips. Ce job, je l'avais obtenu grâce à Brice. Proche de Duke, il n'avait eu aucun mal à convaincre son père de m'embaucher comme simple caissier. C'était néanmoins sans compter sur son idiot de fils qui me refilait les pires horaires pour filer en douce. Je ne m'en plaignais pas, cela me faisait de l'argent de poche. Les portes automatiques s'ouvrirent sur une adolescente encapuchée. Je plissai les yeux et inspectai les caméras de sécurité à ma gauche pour m'assurer qu'elle ne volait rien. À peine avait-il passé le portique que son regard se leva sur la caméra, dévoilant son épaisse monture noire surmontée par une frange brune. Je voyais à peine ses yeux. Ma vérification s'interrompit lorsqu'un monticule de barres chocolatées atterrit sur le comptoir. Le client affichait un large sourire alors qu'il rattrapait une nouvelle fois son jogging trop grand.

— Ce sera tout ?

— Ouais mon pote, mais vous recevrez quand les Reese's ?

Il commençait sérieusement à m'échauffer pour ses putains de gâteaux.

— Bientôt, répondis-je en encodant son achat.

Lorsque je lui rendis la monnaie sur son billet, le mec m'adressa quelques mots que je balayai pour me reconcentrer sur l'autre cliente. Mon répit fut de courte durée car un nouveau client franchit les portes, les yeux rivés sur moi.

— Connor Wright ! s'exclama-t-il en traversant le magasin.

À cet instant, je crus qu'il s'agissait d'un de ces étudiants furieux dans mes messages privés et esquissai un mouvement de recul. Cependant, il

n’avait pas l’air énervé, il jeta des coups d’œil et se pencha au-dessus du comptoir, les mains plaquées contre la vitrine.

— C’est bien toi ! Je t’ai cherché partout.

Partout ? J’espérais que personne n’ait eu l’idée de sonner chez moi. Rien que l’idée que quelqu’un ait pu prévenir mes parents me flanquait des sueurs froides. Ce gars ne me disait rien du tout, il taquina le col de sa veste en jean surmontant une chemise bleue à pois négligemment rentrée dans son pantalon sombre. Une mèche s’extirpait de son bonnet pour masquer une partie de sa joue droite. Vu sa taille, il semblait faire partie d’une classe inférieure.

— On se connaît ? demandai-je d’un ton sec.

Ma froideur le repoussa, il s’empressa de secouer les mains devant lui, découvrant sa montre rouge flashy.

— Tout doux mec, je ne suis pas Kelly. Je suis de ton côté, je te crois, moi !

J’accusai le coup, comment pouvais-je le croire sur parole ? À tous les coups, il planquait son portable quelque part et attendait le bon moment pour le sortir. Une ombre passa dans son dos, la mystérieuse cliente au hoodie traversa le rayon principal sans nous prêter attention.

— Cheryl n’a rien fait, c’est l’œuvre du Vortex.

Ce nom me ramena brusquement à la réalité, j’acquiesçai suivi d’un long soupir. Les jambes collées contre le comptoir, je réduisais l’espace entre nous : je ne perdais rien à écouter ce qu’il avait à me dire. Le garçon m’imita, son sourire laissa place à une mine sérieuse.

— Ils ont profité du départ de Kevin, Brice et Eve pour se débarrasser de ta copine, ça ne fait aucun doute.

Il claqua sa langue contre son palais et ancra ses yeux bruns dans les miens. J’avais beau connaître du monde au lycée, son visage ne me disait rien du tout. Pourtant, ce parfait inconnu partageait mes idées. D’une certaine manière, cela me rassurait. Ses doigts jouaient avec le premier bouton de sa chemise : il ne semblait pas très à l’aise.

— Tu me cherchais juste pour me dire ça ? poursuivis-je dans l’espoir que les bonnes nouvelles ne s’arrêtent pas là.

— Non, je t’ai vu tout à l’heure, j’ai entendu tes menaces. On a besoin de toi.

— « On » ?

— La Coalition.

Mon souffle se coupa. La Coalition, Constance en avait parlé quelques jours plus tôt.

— Kev a été attaqué par le Vortex parce qu'il essayait de les faire tomber, avoua le garçon, piétinant. On est sûr qu'il avait découvert leur identité avant d'être évincé.

Son explication présentait déjà un important point d'ombre.

— Pourquoi vous ne lui demandez pas ?

— C'est ce qu'on a fait. Mais il ne répond plus à nos messages, ses comptes ont été supprimés, son père a déménagé. Nous n'avons plus aucun contact. Tu as des nouvelles de Cheryl, Brice ou Eve, toi ?

Je secouais la tête. Si le profil de Cheryl était encore consultable, tout concordait. Qu'arrivait-il aux cibles du Vortex ? Comment se débrouillaient-ils pour faire disparaître leur famille sans éveiller les soupçons ? C'était insensé. L'étudiant tapota amicalement mon bras pour me ramener à la réalité.

— Pourquoi avez-vous besoin de moi ? Maintenant que je les ai menacés, ils ne vont pas tarder à se charger de mon cas.

Les menaces dans ma messagerie en attestaient.

— Cela ne te dit pas de les prendre de court ? S'ils veulent se débarrasser de toi, ils vont reproduire exactement les mêmes horreurs que pour le cas de Kev. L'idée, c'est de les surprendre et de montrer à tout le lycée qui se cache derrière ces pseudojusticiers. On est au vingt-et-unième siècle, merde, on a des portables équipés de caméra et une connexion Internet, cela devrait être un jeu d'enfants !

Sa proposition me séduisait, elle s'alignait parfaitement sur mon désir de me venger de ces ordures. Puis le Vortex n'apprécierait pas qu'on ose se dresser devant eux. Cette réflexion acheva le peu de réticence qu'il me restait.

— Quand ?

Ses yeux s'illuminèrent, j'avais l'impression d'être le père Noël au pied de sa cheminée.

— Demain soir, on se rejoint à la barrière du parking.

Il me présenta sa main droite pour sceller un pacte, je me laissai emporter par mon désir de revanche et l'acceptai. Lorsqu'il essaya de retirer sa main de la mienne, je la gardais pour éclaircir un dernier point.

— Tu es qui, au fait ?

— Baptiste, un grand fan de l'équipe.

Cela me suffisait. Il prit congé, plongeant la boutique dans un silence gênant. Contrecarrer le Vortex, était-ce seulement possible ? Je n'avais aucune envie de découvrir mon portrait placardé dans tout le lycée pour avoir voulu sauver ma petite-amie. Le regard fixé sur le tas d'avis de recherche, j'évaluais les conséquences de s'introduire la nuit dans l'école. Après mon altercation ce matin, je n'avais plus grand-chose à perdre.

— Hm.

Deux paquets de réglisse atterrirent sur le comptoir, posés par la cliente à la longue capuche noire. Sa frange brune taquinait ses épais verres ronds, quelques mèches dépassaient de son pull anthracite, contrastant avec son teint cadavérique. Je penchais légèrement la tête : encore un visage que je ne connaissais pas. Elle ne me regardait pas dans les yeux, fixant nerveusement ses sucreries, puis les écrans de surveillance avant de revenir vers le comptoir. Une autre accro, elle s'accorderait parfaitement avec le mec aux Reese's. J'encaissai sa commande et lui tendis deux pièces. Elle les récupéra et marqua une pause pour m'observer.

— Bonne soirée, chuchota-t-elle en se détournant finalement.

Lorsqu'elle quitta le magasin, je ne pus m'empêcher de vérifier les caméras de sécurité ainsi que le stock de bonbons.

Rien avait été volé.

8

Connor Wright

La première bouffée de cigarette de la journée me procura une douce sensation de légèreté. Une épaisse couche de coton blanche recouvrait le ciel, je m'inquiétais pour le soir même : la météo prévoyait des averses. Sûrement un autre coup du Vortex.

— C'est une mauvaise idée, conclut Adan, soufflant dans le sens opposé.

Si la nuit avait été agitée, la matinée de cours ne m'avait pas détendu pour autant. Les étudiants me dévisageaient, des bandes de sécurité barricadaient le casier de Kelly et celui de Cheryl avait été nettoyé. Toujours aucune trace d'elle, ni en cours, ni dans mon téléphone. Ce n'étaient pas de simples vacances, elle ne serait jamais partie sans m'en avertir. Dès mon arrivée en classe d'histoire, à peine avais-je lâché mon sac au pied de ma chaise, je n'avais pas coupé aux railleries de Duke et aux interrogations de Constance. Je les avais ignorés, tout comme j'avais ignoré les regards inquiets d'autres camarades toute la journée.

— Qui sait ? Je n'ai plus grand-chose à perdre.

Adan me fixait du coin de l'œil. Je lui avais confié la visite de Baptiste à la boutique et de son plan pour retourner le Vortex. Si je songeais à l'inviter à se joindre à nous, ses traits crispés et sa mâchoire serrée m'en avaient défendu. Toujours fixé sur moi, il tapotait négligemment sa cigarette sur le côté pour se défaire de la cendre.

— Le Vortex ne t'a pas déclaré la guerre.

Son ton ferme ne me plaisait pas.

— Ils l'ont fait en s'en prenant à Cheryl.

— C'est de la folie.

Je haussai les épaules et tirai une longue bouffée. Peu importe ce qu'il pouvait sortir comme excuse, mon avis ne changerait pas.

— Laisse-moi en parler au Coach d’abord, protesta-t-il en se postant devant moi. Je vais le convaincre de te laisser réintégrer l’équipe, que c’est mieux pour notre cohésion.

— Et pour le Vortex ? Tu vas aussi gentiment leur demander de m’épargner ? Et pour Cheryl ? J’ai demandé au secrétariat s’ils avaient des nouvelles d’elle. Tu sais ce qu’on m’a répondu ?

Adan attendait en silence, ses épaules s’affaissèrent. Mes mâchoires commençaient à souffrir à force de les serrer.

— Cette putain de Marple m’a dit que Cheryl leur avait transmis sa demande de changement d’établissement et qu’elle n’avait pas le droit de me le communiquer. Tu y crois, toi ? Cheryl a changé d’école du jour au lendemain et ça a été accepté sans que personne ne soit mis au courant, pas même moi, son copain !

Une poignée d’étudiantes qui contournaient le parking pour rejoindre le terrain de sport s’arrêtèrent à notre hauteur, alertées par mon haussement de ton.

— Circulez, y a rien à voir ! grognai-je en les dévisageant.

Elles filèrent aussitôt, chuchotant à voix basse avant d’enjamber le muret et de disparaître. Une brise plus forte que les autres me piqua le nez, je lâchai ma cigarette encore fumante à mes pieds, le menton levé au ciel, et inspirai profondément pour relâcher la pression.

— Mec, faut que tu te calmes vraiment sur les autres, lâcha Adan d’un ton las, comme s’il ne croyait pas lui-même à ses mots. Chaque chose en son temps, tout le monde devient fou à cause de ces disparitions. Le Vortex n’a aucun intérêt de se débarrasser de toi cette semaine.

Je hochais doucement la tête sans trop y croire. Le Vortex était imprévisible, ils ne s’arrêteraient pas à Cheryl, surtout avec mon nom sur un plateau d’argent. Adan s’éloigna pour écraser sa cigarette sur le cendrier avant de revenir et de me forcer à le regarder.

— Ne fais rien de stupide sans m’en avertir d’abord, d’accord mec ?

Mais je ne pouvais pas lui mentir.

— Ils auront une bonne raison de s’occuper de mon cas, tu vas voir.

La bonne parole d’Adan ne m’avait pas dissuadé de m’aventurer à Harcadia. Enfermé dans ma chambre une bonne partie de la soirée pour éviter les questions de ma mère, j’avais attendu jusqu’à 21 h 30 : l’heure indiquée par Baptiste par message privé.

BAPTISTE BENETT : Yo ça roule ?
10h00 PM sur le parking, je te présenterai à la bande
Oublie pas qu'on est en mission, prends des sapes discrètes et ton portable !
On va frapper un p'tain de coup, j'te le dis !

« La bande », ou plutôt la Coalition comme on les appelle. Face au miroir de ma garde-robe, j'enfilais un blouson noir à capuche, légèrement trop petit pour mes épaules. Je ne l'avais plus mis depuis deux ans et mes entrainements d'hockeyeur se faisaient ressentir ; tant pis, c'était le seul sans écusson de renard et doté d'une capuche. De fines gouttes glissaient sur la vitre de ma chambre, la météo annonçait une nuit agitée. Camouflé, je vérifiais une dernière fois ma messagerie et passais mon portable en silencieux. Aucun message de Cheryl, mais moins d'insultes que la veille : c'était toujours ça de pris.

Sur la pointe des pieds, je m'échappais de ma chambre et descendais les marches jusqu'au rez-de-chaussée. J'avais songé à sortir par la fenêtre, mais au vu des commères du quartier, une d'entre elles m'aurait facilement repéré, étant donné que ma chambre donne directement sur la rue. Je slalomais dans le salon, dont les nombreuses photos de famille encadrées brillaient d'une lumière dorée à cause du lampadaire installé en face de la maison. Je n'y prêtais pas attention, concentré sur le son de mes pieds sur le tapis préféré de ma mère. Mes doigts s'enfonçaient dans mes chaussures que j'enfilerai une fois dehors pour ne pas faire de bruit. Je retins mon souffle en déverrouillant la porte principale qui grinça légèrement, mais pas assez pour réveiller qui que ce soit. Cependant, alors que je récupérais la clé et me glissais à l'extérieur, je sous-estimais la puissance du vent qui cogna la porte contre le meuble à chaussure. Ma main se crispa sur la poignée, je me figeais, laissant la pluie s'introduire dans l'entrée et imbiber le paillasson marqué Welcome Home.

Aucun bruit, sauvé.

Je serrai les dents face au froid et refermai la porte avec précaution. Le détecteur de mouvement s'enclencha, je pestais dans ma barbe : j'avais complètement oublié de le désactiver. Mon cœur battait à tout rompre dans ma gorge, la pluie s'infiltrait dans mon sweatshirt et me mouillait les cheveux. J'enfilais ma capuche à la hâte, mais c'était trop tard : j'étais déjà trempé jusqu'aux os. Un coup d'œil à mon portable et je traversais à grandes enjambées mon quartier. Au moins, grâce aux intempéries, je ne risquais pas de croiser grand-monde sur mon chemin. Toutes les maisons de

la Ranche Road se ressemblaient, comme si les responsables de la ville étaient si fiers de leur première construction qu'ils avaient décidé de la copier-coller sur toute la rue. Les mêmes murs d'un gris qui perdurait dans le temps, un arbuste en pleine transition au milieu d'un carré d'herbe, un garage unique avec porte automatique installée par Mecanauto, aussi responsable des détecteurs de mouvement. Il n'était pas rare que des nouveaux voisins se trompent de maison et tentent de rentrer chez nous.

En temps normal, il me fallait une quinzaine de minutes pour rallier le lycée à pied. Je ne sus dire si c'était l'adrénaline qui me grignotait les veines ou l'envie d'échapper à la pluie, mais j'entrevoyais le portail après seulement dix minutes. J'allais enfin rendre au Vortex la monnaie de sa pièce, peut-être trouverais-je également des indices sur Cheryl ; je ne savais pas vraiment quoi attendre de cette nuit. Mes doigts étaient gelés dans mes poches, mes mèches blondes plaquées contre mon front, je secouai la tête pour me débarrasser de l'eau. Je ralentissais le pas aux abords de l'entrée, le parking n'était plus très loin.

Soudain, une ombre surgit au niveau du parking, je me figeai. Elle me héla de la main et mon cœur repartit de plus belle. Sans réfléchir, je m'empressai de la rattraper, sautant le muret et manquant de tomber à cause de la pluie. J'étais au point de rendez-vous, à l'endroit même où Adan et moi fumions quelques heures plus tôt. Je tirai sur les lacets de mon sweatshirt pour resserrer ma capuche, trempée. Soudain, un faisceau lumineux m'éblouit, je fermai brusquement les yeux et me protégeai de mon bras droit. La lumière descendit vers mes pieds, je reconnus la lampe torche d'un téléphone portable.

— D-Désolée ! s'écria une voix féminine.

Je dégainai presque immédiatement le mien et pointai le faisceau vers les ombres. Trois jeunes encapuchés me faisaient face. Celle qui m'avait aveuglé quelques secondes plus tôt se fondit en excuses, masquées par la pluie. Sa frange plaquée contre son front masquait son regard, elle semblait vouloir disparaître sous son imperméable noir. Je me rapprochais d'eux tout en maintenant ma lampe torche au niveau de l'entrée. L'un d'eux retira sa capuche, le sourire de Baptiste me rassura légèrement, il me proposa une poignée de main, un peu trop naturellement à mon goût. Il avait troqué sa chemise à motifs contre un large pull vert canard, mais arborait le même bonnet que la veille.

— Ravi de te voir parmi nous, Connor.

J’enfonçais ma main dans la sienne malgré mon appréhension. Ce n’était pas le moment de faire demi-tour, une occasion comme celle-ci ne se représenterait pas de sitôt. Mon regard descendit vers les deux adolescentes qui l’accompagnaient.

— Connor, voici Calice et Tania, les deux autres membres de la Coalition. Les filles, Connor Wright : notre nouvel allié.

Calice, celle à la frange, bredouilla quelques mots qui ressemblaient vaguement à « bienvenue parmi nous », Tania, silencieuse jusqu’ici, soupira sous son épaisse parka bariolée. Mon faisceau souligna son fin anneau nasal lorsque je remontais mon portable pour mieux la distinguer.

— Comme si tu avais besoin de nous le présenter, grommela-t-elle avant d’attraper mon téléphone.

Je tendais la main pour le récupérer quand la lumière s’éteignit.

— Hé !

— Coupez vos putains de lampes, vous vous croyez discrets ?

Son amie obéit sans un bruit, nous plongeant tous dans l’obscurité. Nous étions bercés par les percussions de l’averse. Je m’apprêtais à réclamer mon téléphone quand un grincement métallique me coupa. Une voix non identifiée souffla « entrez ! », j’attendis que les trois ombres s’engouffrent par la sortie pour les suivre. Pourquoi le lycée était-il ouvert pendant la nuit ? Le groupe l’avait-il ouvert avant mon arrivée ? Mes interrogations devraient attendre, je refermais la porte dans mon dos, veillant à faire le moindre bruit possible. Les bruissements de vêtements s’éloignaient peu à peu.

— Nous y sommes, le lycée d’Harcadia de nuit, chantonna la voix de Baptiste, si proche qu’elle me fit sursauter. Le terrain de jeu du Vortex.

Mon ventre grogna, la peur prenait progressivement le pas sur ma volonté. Et si Adan avait raison ? Le Vortex n’avait peut-être aucune intention de s’occuper de mon cas. Je chassai immédiatement cette idée. J’avais l’occasion de mettre un terme à leur jeu macabre, ce n’était pas le moment de reculer.

Pense à Cheryl, songeai-je pour me donner du courage.

— Qu’est-ce qu’on fait maintenant ? demandai-je en balayant l’air en direction de la voix.

Le chemin était pratiquement plongé dans le noir, si ce n’est le signal exit vert qui brillait au-dessus de nos têtes. Nous nous guidions à l’aide des casiers au croisement des couloirs, à une dizaine de mètres de là. Les

silhouettes des filles se détachaient par leurs différences de morphologie : Tania semblait fine malgré son large manteau alors que Calice lui arrivait aux épaules, deux fois plus larges. Alors que j'avais facilement suivi le mouvement jusqu'ici, mes jambes semblaient désormais trop lourdes pour avancer. On a la trouille, Wright ? J'entendais dans mon for intérieur la voix moqueuse de Duke. Je dégageais nerveusement les mèches collées à ma nuque et tirais sur mon col pour respirer. La sensation de mes vêtements plaqués contre ma peau devenait insupportable.

— Hé, ça va ?

La main de Baptiste sur mon épaule ne fit qu'approfondir mon mal-être, je me dégageais d'un coup sec et inspirais profondément.

Pour Cheryl, pour Cheryl, je répétais dans ma tête, tel un mantra. Il fallait que je me ressaisisse et que je mène à bien cette mission. Nous allions trouver le Vortex et nous débarrasser d'eux rapidement. Tout redeviendrait comme avant. Pour m'aider à chasser mes pensées parasites, je me penchais vers l'ombre de Baptiste.

— Pourquoi ce soir ?

— Hein ?

Les ombres de Tania et Calice bifurquèrent dans les autres couloirs. Nous en profitions pour nous avancer vers la lumière. J'étais à bout de souffle, comme si je venais de courir un marathon.

— Si le Vortex ne vient pas, on aura juste vandalisé le lycée au même titre qu'eux.

J'avais la vague impression d'entendre Adan à travers ma voix. Cependant, mon partenaire d'un soir ne se débina pas, il bomba le torse et tendit le pouce.

— Ils viendront.

— Comment peux-tu en être aussi sûr ?

— Kev m'a prévenu avant de disparaître. Il voulait qu'on puisse poursuivre la Coalition sans son aide. C'était un bon gars, je te le dis.

Un bon gars… Les clichés de lui en plein dépeçage refirent surface ; ce n'est pas vraiment ce que j'appellerai un bon gars. Je secouais brusquement la tête : c'étaient les intentions du Vortex. Je ne devais pas tomber dans le panneau. Si Cheryl n'avait pas empoisonné Eve, alors peut-être que Kevin Hocher n'était pas le monstre dépeint sur ces murs.

— On a tous un passé, poursuivit-il comme s'il avait lu dans mes pensées. Mais personne ne mérite ça, ni Kev, ni Cheryl.

J’acquiesçai, pris de culpabilité. Baptiste me croyait au sujet de ma copine, alors je devais en faire de même concernant son ami. Soudain, une ombre surgit au bout du couloir et nous héla. Je remarquais à ce moment-là que les cheveux de Tania étaient rasés sur le côté gauche.

— Tu as trouvé quelque chose ? demanda Baptiste d’un volume mesuré.

— Dans la cafétéria, venez voir.

À grandes enjambées, nous séparions la distance vers le couloir principal, mon attention se porta vers les portes vitrées de l’entrée, à l’opposé de la cafétéria. Les lampadaires urbains donnaient une ambiance jaunâtre des casiers et des murs, je me demandais si quiconque pouvait nous voir de l’autre côté des portes vitrées. Je n’eus pas le temps de m’attarder sur la question et rejoignis les autres au pied de la cafétéria. Tania poussa l’une des portes battantes et la lâcha quand elle s’aperçut que j’étais juste derrière elle. Baptiste gloussa dans mon dos et subit le même sort. La pièce paraissait immense en l’absence d’étudiants affamés. Contrairement à l’attaque visant Kevin, les tables et chaises n’avaient pas été déplacées depuis la journée. Ce ne fut que lorsque Calice pointa un des murs avec sa lampe poche que je compris : le mur d’affiches était parsemé de taches.

— De la peinture ?

De loin, je plissais les yeux à recherche d’un paterne, d’un mot ou d’une phrase visant un élève. Rien. On aurait dit qu’un enfant avait trempé un pinceau dans un pot de peinture et s’était amusé à gribouiller n’importe quoi sur ce mur. Les autres prenaient des photos de cette œuvre contemporaine. Intrigué, je m’en approchais et effleurai les traces. L’odeur de peinture me monta au nez, je le couvris de mon bras libre et levai mes doigts vers le faisceau : ils étaient bleus.

— Elle est fraiche.

Baptiste alluma sa torche à son tour et remonta les traces jusqu’au fond de la salle, menant au terrain de sport.

— Alors nous savons par où aller. À partir de maintenant, plus aucun bruit, c’est noté ?

Les faisceaux s’éteignirent, je frottais mes doigts contre mon jean pour me débarrasser de la peinture. Tania s’avança la première, Calice sur ses talons. Je fermais la marche, ne sachant pas à quoi m’attendre. Nous nous dirigions vers l’accès extérieur du terrain de hockey. Un nœud se forma au creux de mon estomac alors que je retrouvais la pluie et son vent glacé. Les

Renards de feu partageaient leur vestiaire avec les autres sportifs d'Harcadia, il était donc logique pour l'école que deux accès soient permis : l'un menant au terrain d'athlétisme où répétaient les cheerleaders et l'autre menant à la piste de glace. La Coalition suivait les traces bleues comme un fil d'Ariane, comme si, une fois au bout, ils seraient délivrés de tous leurs maux, du Vortex. Le sang bouillonnait dans mes veines, car cela ne pouvait signifier qu'une chose : quelqu'un était bien dans cette école, et ce quelqu'un voulait qu'on suive ce tracé.

Était-ce un piège ? Ma gorge se resserrait à cette idée. Rebrousser chemin signifierait abandonner toute chance de croiser le Vortex : cela signifierait abandonner Cheryl.

Comme je l'avais redouté, les taches de peinture nous menèrent jusqu'aux vestiaires. Le silence était total, seul le bruissement de nos vêtements troublait la petite pièce séparant les commodités des filles et des garçons. Calice et son imperméable particulièrement bruyant montrèrent d'un index tremblant la porte des garçons, parsemée de pigments bleus. Nous étions proches du but. Nous retenions notre respiration et nous jaugions dans l'obscurité pour savoir qui allait ouvrir la porte en premier.

— Je mettrais ma main à couper qu'ils sont dans la patinoire, chuchotai-je, incapable de garder le silence une seconde de plus.

Mes oreilles bourdonnaient. Le cœur au bord des lèvres, je réfrénais mon désir de me précipiter à l'intérieur des vestiaires. Tania finit par poser sa main sur la porte battante.

— Qu'est-ce qu'on attend, dans ce cas ?

Elle affichait un sourire en coin se dirigea vers le hublot. À cet instant, ses yeux s'écarquillèrent, elle ouvrit la bouche, mais aucun mot n'en sortit. Soudain, l'autre pan de porte se décala et une ombre engloutit la grande brune à l'intérieur des vestiaires, lui arrachant un cri.

— Tania ! s'écria Baptiste en se précipitant à sa poursuite.

Choqués, Calice et moi l'imitâmes tardivement. Mais dès que mon pied franchit la porte, une force indescriptible me projeta en avant. Je trébuchai, une masse percuta mon flanc et tombai sur mes genoux, le souffle coupé.

— Baptiste ! hurlai-je, paniqué.

Dans le noir complet, je tentais de me relever, m'appuyant sur un banc que j'avais finalement reconnu. Un poids me plaqua au sol et attacha mes poignets. Des gémissements me répondirent et ma bouche fut prise d'assaut par un tissu désagréable. Je toussai, manquant de m'étrangler avec ma

propre salive. Incapable de bouger, je luttai contre mon propre corps pour recouvrir une respiration correcte.

Ils nous ont eus, j'aurais dû écouter Adan.

À présent, je n'étais même plus sûr de vivre assez longtemps pour l'avouer à mon ami. J'avais envie de me déchirer les cordes vocales, mais ce bâillon de fortune m'en empêchait. Des grognements s'élevaient de toutes parts, j'essayais de traduire ces bruits, en vain. Lorsqu'une main m'agrippa et m'obligea à me relever, je réalisai dans quel pétrin je venais de me mettre. Cette main me poussa vers la lumière de la piste de glace : la salle d'entrainement. On m'escortait jusqu'à l'intérieur du terrain et m'intimait de m'agenouiller à proximité des trois autres. J'avais beau me débattre, mes coups d'épaule ne servaient à rien. Je clignai des yeux, effaré lorsque seules deux personnes cagoulées se présentèrent face à nous. À première vue, un garçon et une fille.

Nous avions perdu à quatre contre deux.

— Lumière ! s'exclama la plus petite en frappant dans les mains.

Les spots du terrain illuminèrent la piste, nous éblouissant tous. Je mis quelques instants à m'y habituer et croisai les visages terrifiés des trois autres. Alors ce sont eux, le Vortex ? Mon sang bouillonnait dans mes tempes. Le garçon, muet jusqu'ici, s'approcha de Baptiste pour défaire son bâillon.

— Vous… C'est vous ?!

— Enchantée d'enfin rencontrer la Coalition.

Son timbre n'était pas humain, on aurait dit une de ces voix modifiées dans les reportages criminels. Malgré son accoutrement, on décelait parfaitement le sourire sous sa cagoule, ses yeux bleus s'extasiaient devant cette situation. Je ne savais pas qui se cachait derrière ce masque, mais je la détestais au plus haut point.

— Ce que vous avez fait à Kev, c'est horrible !

Baptiste s'adressait directement à la fille. Son partenaire se tenait en retrait, mais son visage insistait dans ma direction. Sa carrure était singulière : de larges épaules, une taille impressionnante, un regard sombre. C'était probablement lui qui m'avait plaqué à terre. Il nous a vraiment maîtrisé tous les quatre ? Les bras croisés sous sa poitrine, notre assaillante lâcha un soupir désabusé.

— Hocher n'a eu que ce qu'il méritait. Il tournait autour du Vortex depuis trop longtemps. Il n'a pas été compliqué de le convaincre de partir.

« Convaincre de partir » ? Avait-elle demandé à Cheryl de partir également ? Non, elle n'aurait jamais accepté une chose pareille sans me prévenir ! Je mordais le bâillon trempé de salive, comme si mes dents pouvaient le déchirer. Les projecteurs me flanquaient un mal de crâne, la lumière était plus intense que lors des représentations. Celui qui les avait allumés avait probablement boosté les ampoules.

— Tu mens ! Kev était déterminé à se débarrasser de vous, jamais il ne nous aurait abandonné comme ça !

— Vous l'avez diffamé en public ! surenchérit Tania en frottant ses poignets ligotés comme si cela pouvait les couper.

Calice se mordait la lèvre inférieure et se recroquevillait contre la glace, elle ne parvenait pas à rester sur ses genoux. Mes dents serraient le bâillon : pourquoi étais-je le seul à ne pas pouvoir parler ? Les mains sur les hanches, l'inconnue masquée observa les alentours et poussa un soupir.

— Pensez ce que vous voulez, nous ne sommes pas là pour débattre. Vous avez été assez stupides pour nous suivre jusqu'ici.

Son regard s'arrêta sur moi, je me sentis soudainement concerné.

— Chaque chose en son temps, railla-t-elle avant de revenir vers Baptiste.

Son ton me flanqua la chair de poule. Si je n'étais pas attaché, je n'aurais sans doute pas pris au sérieux sa remarque.

— Alors le message de Kev, c'était vous ?

Un piège, nous avions sauté dedans. Je regrettais brusquement de ne pas m'être arrêté aux taches de peinture suspectes.

— Qui d'autre ? demanda-t-elle avec dédain avant de désigner chacun d'entre eux du doigt. Baptiste Bennett, Tania Delville et Calice Vanderbourg. Une fois que vos noms sont tombés dans nos mains, c'était fini.

Son index dévia dans ma direction.

— Et puis Connor Wright, votre nouvelle recrue. Bienvenue chez les loosers !

J'avais envie de l'insulter, mais le tissu transforma mes mots en grognements incompréhensibles. À ma gauche, les épaules de Baptiste s'affaissèrent, il se laissa retomber en arrière et fixa la glace, démuni. Tania lançait des éclairs par ses yeux, refusant l'évidence : ils avaient perdu. Je partageais néanmoins sa colère et gardais la tête haute. Qui qu'ils soient, ils ne pouvaient pas se débarrasser de nous ainsi. Ils étaient peut-être capables

de faire disparaître un étudiant sans élever les soupçons, mais quatre, cela ne passerait pas inaperçu. En retrait, le garçon cagoulé continuait à m'observer. Je lui envoyai un coup de menton pour le faire réagir : en vain. Il ne bronchait pas, c'était clairement le sbire de cette fille détestable.

— Le Vortex aura toujours une longueur d'avance sur vous, et c'est pour ça que vous avez perdu aujourd'hui. J'espère que vous avez saisi le message.

— Oui, souffla Baptiste à voix basse.

Je grognais dans sa direction : comment pouvait-il renoncer aussi facilement ? Il finit par me remarquer et m'adressa un sourire désolé.

— C'était notre dernier espoir, avoua-t-il à voix basse. Désolé, Connor. Désolé pour Cheryl.

La fille masquée pouffa, j'avais envie de lui faire subir la même chose qu'au casier de Kelly. Elle remonta sa main au niveau du pli de sa cagoule et feignit de remettre une mèche derrière son oreille.

— Comme c'est mignon.

Mes poignets souffraient à cause de la corde et de mes vaines tentatives de me libérer.

Baptiste inspira profondément et se redressa, il transpirait de désarroi.

— Vous n'avez pas de cœur, vous ne savez pas ce que les gens endurent à cause de vous.

Lorsqu'il chercha à se relever, le sbire jusqu'ici immobile nous contourna pour le maintenir à genoux.

— Vous vous faites passer pour des bienfaiteurs, mais tout le monde a peur de vous ! Vous faites souffrir plus de gens que vous ne les sauvez !

Ses cris résonnaient dans la salle. Notre bourreau se contentait de le fixer avec intérêt, le jeu de regard durait trop longtemps à mon goût.

— Je te l'ai dit : nous ne sommes pas là pour débattre avec vous. Maintenant, si vous avez compris la leçon, mon ami va vous escorter jusqu'à la sortie.

Je réprimai un frisson désagréable, le principal concerné attacha une autre serviette en guise de bâillon à la bouche de Baptiste et le souleva. Ils s'éloignaient vers l'extérieur, direction la piste d'athlétisme. La pluie s'invita à l'intérieur lorsque la porte s'ouvrit l'espace de quelques secondes. Une dizaine de minutes s'écoulèrent avant que le mec masqué ne revienne, seul. La fille nous surveillait en silence, elle avait entrepris de museler les deux adolescentes, malgré les hoquets de peur de Calice, dont les larmes

imbibaient la glace sous ses jambes. J’imprimais la silhouette dans mon esprit : s’il y avait une infime chance de la reconnaître, je la saisirais. Quand l’inconnu emporta une Tania agitée, et revint plus tard pour s’occuper de Calice, je compris qu’ils me gardaient pour la fin. Ma tension atteignait des sommets, je suais à grosses gouttes sous mon blouson. Je ne saurais dire si c’était dû aux spots au-dessus de ma tête ou de l’appréhension, j’étais proche de la syncope lorsque la porte s’ouvrit une dernière fois.

— Plus que le blondinet.

Le garçon agrippa mon col et m’entraina en dehors de la patinoire. Ses larges épaules et ses quelques centimètres de plus m’intriguaient. Je tentais de me souvenir des élèves plus grands et larges que moi, mais mon cerveau avait enclenché le mode automatique. Les lumières s’éteignirent dès notre sortie. Cette fois, son amie insupportable nous suivait. La pluie nous frappait quand nous foulions l’herbe à une allure rapide, imposée par la poigne ferme de l’inconnu. Nous nous dirigions visiblement vers le parking, point de rendez-vous de cette mission merdique. Je m’interrogeais sur la suite des opérations. Qu’allaient-ils faire de moi ? Je doutais qu’ils me laissent rentrer bien sagement à la maison.

— On n’a pas touché à Cheryl.

Cette affirmation me sortit de ma torpeur. Sa voix était également modifiée, bien trop grave pour être humaine. Je relevai brusquement le menton vers le visage masqué de mon agresseur, aussitôt réprimandé.

— Tais-toi.

Ma bouche fut libérée, le tissu tomba dans l’herbe, récupéré sur-le-champ par la fille. J’avalais l’air et la pluie, plus agréable que je le pensais. Je me tournai aussitôt vers celui qui me maintenait sous son joug.

— Qu’est-ce que tu as dit ?

Son amie soupira bruyamment.

— Voilà, maintenant il ne va plus la fermer.

— On ne peut pas lui mentir à ce sujet. Le Vortex n’est pas responsable de sa disparition, il a le droit de le savoir.

La pression diminua d’un cran, bien qu’une partie de moi remettait en doute sa sincérité.

— Ce que le Vortex fait ou ne fait pas ne le concerne pas.

Il secoua la tête en désaccord, puis croisa enfin mon regard.

— Désolé pour tout ça, mec.

Mes membres se raidirent. Je me crispais alors qu’il me forçait à avancer jusqu’au parking. Mon corps obéissait machinalement, mais mon cerveau tournait à plein régime. Cette musculature, cette taille et cette force auraient dû me mettre sur la piste, sa force aussi. Il était si bien bâti qu’il aurait pu faire partie de l’équipe de hockey.

Et il en faisait partie.

— Adan ?

Sa poigne se desserra avant de m’agripper le col. Je l’avais reconnu, tout coïncidait désormais. C’était trop tard.

9

Adan Villanueva

La mission s’était parfaitement déroulée. Alors que l’averse commençait à s’abattre sur Harcadia, j’avais déniché un pot de peinture bleue dans le local d’art plastique et en avait répandu dans la cafétéria dans le but d’attirer la Coalition jusque dans les vestiaires. Pendant une vingtaine de minutes, je les avais attendus sur le banc alors que mes partenaires préparaient la piste de glace et surveillaient les environs. J’avais reçu le signal qu’ils s’approchaient de ma position quelques instants avant de les mettre à terre sans aucune difficulté et ma partenaire s’était chargée des menaces. Le plan suivait son cours et il nous suffisait juste de ramener Connor chez lui et de nous assurer qu’il se tiendrait tranquille.

— Adan ?

Mais j’avais tout fait foirer. Mon visage chauffait sous la cagoule, l’air pourtant frais à travers les mailles devenait oppressant, je n’arrivais pas à me décider sur la marche à suivre. J’allais nier en bloc quand Connor profita de mon instant d’hésitation pour se libérer de mon emprise.

— C’est un putain de cauchemar, tu te fous de ma gueule !

— Je ne suis pas…

Je n’eus pas le temps de m’exprimer qu’il se jeta à mon cou pour tenter de me retirer le vêtement. J’attrapais de justesse ses poignets pour l’en empêcher. La colère décuplait sa force, je peinais à le maintenir.

— Tu n’es qu’un lâche, même pas capable d’assumer tes conneries ! Retire ça, tu es ridicule !

Son visage déformé par la haine, il me crachait ses ressentiments. Je savais que tôt ou tard, il finirait par apprendre la vérité, mais j’espérais pouvoir gagner un peu de temps pour m’y préparer. Frappé par la pluie, je capitulai. Olivia me foudroyait du regard, mais je refusais de l’écouter. Vu l’état de Connor, j’avais peur de lui provoquer une nouvelle crise de panique.

— D’accord, grognai-je en ôtant ma cagoule.

Le froid fouetta mes joues, j’essuyai les premières gouttes s’amoncelant sur ma peau. J’en profitais pour retirer le micro qui modifiait ma voix. Un sourire dégoûté étira les lèvres de mon ami.

— J’hallucine. Tout, mais pas toi.

— Connor, je t’ai dit la vérité : on n’a pas touché à Cheryl. Tu sais que je ne l’aurais jamais permis.

Il massa ses tempes et il consultait le ciel couvert avant de me dévisager de nouveau.

— Comment veux-tu que je te croie ? Tu me mens depuis combien de temps ? Des semaines, des mois ? Et Brice, et Eve ? C’était toi aussi tout ce merdier ?

J’avais beau tenter de me justifier sur chacun des points, de lui apporter des réponses, il ne m’écoutait pas, il coupait chacune de mes phrases par une nouvelle interrogation. Dans une vaine tentative de le calmer, je posai ma main sur son épaule. Il se dégagea aussitôt.

— Je t’interdis de me toucher, on n’est pas potes. Quant à toi…

Connor se tourna vers ma partenaire, toujours masquée. Mon acte signait notre arrêt de mort — ou le sien. Cependant, face à mon ami, il m’était impossible de mentir plus longtemps. Le Vortex n’était pas responsable de la disparition de Cheryl et il fallait qu’il l’intègre.

— Je te promets que je vais vous faire tomber, tous autant que vous êtes.

Ses menaces ne l’impressionnaient pas, elle ne bronchait pas d’un iota, bras croisés. Contrairement à moi, elle ne cèderait pas aussi facilement. La lutte intérieure de Connor ne l’intéressait pas.

— Et puis tu es qui, d’abord ?

— Vous êtes beaucoup trop bruyants.

Sans se soucier de nous deux, elle dégagea son portable de sa poche et me jeta un regard en coin. De sa main libre, elle glissa ses doigts sous le bord de la cagoule et l’ôta. Elle éteignit son micro et enroula les fils. J’ouvris la bouche pour protester, ne comprenant pas son geste. Ses cheveux blonds décoiffés taquinaient ses épaules, dévoilant son visage. Du mascara avait légèrement bavé sous ses yeux bleus, presque blancs sous l’écran lumineux. Connor fronça les sourcils, j’étais prêt à parier qu’il ne l’avait jamais rencontrée.

— Parfait, dès demain, je vous dénonce.

Olivia esquissa un rictus et dirigea son appareil vers lui. Sa lampe torche s’activa et aveugla mon ami : elle était en train de le filmer.

— Qui croira un mec qui a osé s’introduire dans le lycée en pleine nuit ? siffla-t-elle alors qu’il plaçait les mains devant l’objectif. « Connor Wright, ainsi que les autres membres du Vortex, en plein acte de vandalisme », c’est un peu long comme nom, mais la direction va adorer.

Je comprenais désormais la raison qui l’avait poussée à se dévoiler. Le Vortex parvenait encore à me surprendre. Connor ne savait pas où se mettre. Il se jeta sur elle pour lui subtiliser son portable, mais j’eus le réflexe de le retenir par la taille. Il se débattait comme un lion en cage. Avec nos vêtements trempés, mes mains glissaient.

— Tu es un monstre ! l’insulta mon ami. Tu mériterais de crever pour ce que tu fais !

Mais cette menace coula sur elle comme le reste de la pluie. Le faisceau s’évanouit dans la nuit, Olivia plongea son portable dans la poche de son pantalon noir.

— Et les monstres ne se cachent jamais sous les lits des enfants sages, dit-elle sans lui accorder le moindre regard. Parle et cette vidéo signera ton renvoi définitif.

Sa voix devint plus grave, incisive. Les deux blonds se jaugèrent longuement. Connor ne pouvait rien faire contre Olivia, c’était perdu d’avance. Il le comprit quand celle-ci tourna les talons pour prendre congé. Notre mission s’arrêtait ici. Je relâchais la taille de mon ami, redoutant néanmoins qu’il se jette à sa poursuite. Il ne le fit pas, préférant me saisir mollement par le col. Il haletait comme un animal et les lampadaires jaunâtres ne suffisaient pas à masquer ses rougeurs.

— C’est une blague, pas vrai ?

Je fis non de la tête, conscient que j’allais également subir les conséquences de mes actes.

— Elle est très sérieuse, tu ferais mieux de rentrer chez toi et d’y réfléchir.

Connor me dévisagea, je commençais à prendre froid, planté là, dans le parking.

— Tu as perdu le droit de me donner des conseils, sale traitre.

Sa pique m’atteint, mais je m’évertuai à ne pas le laisser paraître. Je n’eus pas l’occasion d’ajouter quoi que ce soit qu’il rebroussait chemin, et je décidai de faire pareil.

La nuit s’annonçait courte.

Dès que j’ouvris les yeux et rencontrai la lumière, une violente migraine me cloua au matelas. Il fallait réparer la boite électrique — une fois de plus. Cette fichue ampoule au-dessus de ma tête n’arrêtait pas de s’allumer et de s’éteindre sans raison. Combien d’heures avais-je dormi ? Pas plus de trois. Je me retournai sans cesse dans mes draps en quête d’un repos inaccessible. Les paroles acerbes de Connor résonnaient contre les murs de ma chambre.

« Je ne suis pas un lâche », maugréai-je en me glissant en dehors du matelas.

Pas d’argent, pas de lit. Le sommeil était sommaire, mais au moins, j’avais un toit. Mon téléphone vibra à plusieurs reprises lorsque le wifi l’atteignit. Les paupières lourdes et les muscles endoloris, je privilégiai une douche, m’obligeant à affronter les marches exiguës. Pas plus de cinq minutes sous l’eau où je risquais d’être en retard pour attraper le bus. J’enfilais un sous-pull aux couleurs délavées et le surmontais du blouson de l’équipe, me donnant une meilleure allure. Mon jean était troué par endroit ; c’était la mode, cela ne choquerait personne. Je me servais d’un miroir à main de ma mère pour me coiffer. Ma coupe était inégale et la cagoule n’avait rien arrangé. En vitesse, je dénichai un vieux rasoir de mon père et tentai de rattraper le coup. Ce n’était pas aujourd’hui que j’allais séduire les cheerleaders, mais cela ferait l’affaire. Le sac de cours vissé à mon dos, je contournai le salon pour rejoindre l’entrée.

— Hermano !

Paco se présenta dans le hall pour me barrer la route et désigna la table de la cuisine sur laquelle il avait préparé le petit-déjeuner. Ma mère était sûrement déjà partie en consultations pour qu’il soit réveillé.

— Merci Paco, mais je crois que…

Le portable dans ma main vibra une nouvelle fois, affichant l’heure qui filait. J’allais rater le bus si je ne sortais pas maintenant. Paco arborait sa moue de chien battu pour m’en dissuader. Si cela fonctionnait quand il rechignait à manger ses légumes, elle commençait à avoir de l’effet sur moi aussi.

— Maman est déjà partie, geignit-il en roulant jusqu’au frigo. Elle a dit qu’elle rentrerait sûrement trop tard pour le dîner donc qu’on devrait se faire à manger.

Il me tendit un petit porte-monnaie et une liste notée sur un morceau de calendrier papier, me chargeant des courses. Le téléphone vibra à nouveau. Olivia ou Connor ? Peut-être les deux. J'inspirai profondément et lâchai mon sac.

— Sers-moi un jus d'orange s'il te plait.

La joie sur son visage balaya toute la pression qui pesait sur mes épaules. Il fila dans la cuisine. Paco passait avant tout, et ça, le Vortex le savait bien. Installé à table, je profitai de l'accalmie pour éteindre mon portable et le dissimuler dans la poche de mon blouson, ce qui sembla ravir mon petit frère.

— Tu as demandé à maman pour le match ?

— Pas encore, mais dès que je la croise, c'est promis.

Ramener Paco au lycée en cette période ne m'enchantait pas, d'autant plus que peu de gens étaient au courant de son état. Le spectre du Vortex ne devait surtout pas quitter Harcadia, je ne voulais pas que quiconque se mette à parler des disparitions en présence de mon petit frère. Qui sait ce qu'il pourrait se passer ? Impossible aussi de leur expliquer le pourquoi je n'étais pas inquiet, vu que j'en fais partie. Il était hors de question d'inquiéter ma famille avec ces histoires. J'ingurgitais machinalement le jus d'orange, plongé dans mes pensées. Je trouverais bien une solution pour empêcher Paco d'assister à la prochaine rencontre des Renards de feu. Et si Connor se mettait à raconter à tout le monde que j'étais membre du Vortex ?

Personne ne le croirait, tout le monde le prend pour un fou.

— Maman sait pour ta petite copine ?

Je manquai de m'étouffer avec le reste de mon verre, lui provoquant un rire joyeux.

— De quoi ?

— Cela fait plusieurs soirs que tu sors pendant la nuit, le parquet fait un de ces boucans !

Les doigts crispés sur mon verre, je me promis de trouver un autre moyen de m'échapper pour la prochaine fois.

— Je pourrai la voir quand ? insista-t-il, un sourire jusqu'aux oreilles.

Je me pinçais l'arête du nez, à la recherche d'une bonne excuse pour échapper à cette discussion. J'aurais préféré devoir lui expliquer comment les adultes font des bébés plutôt que la raison pour laquelle je m'enfuis la nuit pour vandaliser mon école.

— Ce ne sont pas tes affaires.

— C’est pas juste !

— Tu verras quand tu auras une copine, tu n’auras pas envie que je m’en mêle !

J’avais lancé ça sur le ton de la plaisanterie, mais Paco s’enfonça dans son siège, étrangement calmé.

— Paquito ?

Il se mordit les joues pour réprimer un sourire ; c’était le surnom que lui donnait notre père. On l’entendait hurler ce nom à chaque fois qu’il jouait au foot avec les autres enfants du quartier sur le terrain vague de Downstreet.

— Tu parles, aucune fille ne veut d’un mec sur deux roues.

L’atmosphère se rafraichit, je me sentis mal à l’aise de l’avoir blessé malgré moi. Paco se montrait toujours très positif en dépit de son handicap, mais je découvrais parfois une facette plus sombre de sa personnalité.

— Elles sont nulles ces filles. N’importe qui aurait envie d’un mec sur deux roues, pas besoin de voiture, tu peux les transporter sur tes genoux.

— Tu le penses vraiment ? demanda-t-il, plein d’espoir.

— Ton frère ne ment jamais, Paco. Quand tu trouveras une fille qui l’aura compris, tu verras, tu auras la cote. Il suffit juste d’attendre la bonne.

Le reste du petit-déjeuner se déroula dans la bonne humeur. L’espace de quelques minutes, j’étais parvenu à oublier le bordel qui m’attendait au lycée d’Harcadia. Je m’assurai que Paco soit à l’heure pour ses cours et me dépêchai de rejoindre les miens. J’avais beau faire partie du Vortex, l’impression de me jeter chaque jour dans la gueule du loup ne me quittait plus.

10

Adan Villanueva

— Ça, alors…

Bouche bée, je me plantai devant le casier de Connor, remarquable dès l'entrée. À l'instar de celui de Cheryl, il avait subi les assauts des cheerleaders. « Va crever », « Rejoins Cheryl », « Tous les mêmes » et d'autres termes bien moins élogieux recouvraient la porte de métal. Les affiches de recherches de Cheryl avaient été gribouillées. En retard pour le premier cours, je ne m'y attardai pas et me glissais silencieusement en classe d'histoire. Monsieur Dunkan leva un sourcil, j'esquissais un sourire désolé et slalomai entre les bancs. Quelques équipiers me tapèrent amicalement l'épaule en guise de bonjour. Je cherchai mon ami du regard mais tombai sur un siège vide. À peine assis, un rideau de mèches blondes se tourna devant moi, Constance m'adressa un signe de la main quand je croisai son regard, faussement joyeux. Le boubou du stylo qu'elle agitait m'hypnotisait. N'ayant pas envie de me faire remarquer, j'attendis patiemment la pause pour l'interpeller.

— Tu ne croiras jamais ce qu'il s'est passé, jubila-t-elle en pianotant sur son téléphone.

Ses ongles blancs cliquetaient contre l'écran. À ses côtés, Camille arborait cette expression apeurée qui n'augurait rien de bon. Elle jetait des coups d'œil vers la place de Duke, vide également.

— Les filles ont gribouillé sur le casier de Connor ce matin. Quand il est arrivé, elles lui ont fait croire que c'était Duke. Il avait l'air si énervé…

Constance ne se fit pas prier pour me montrer la vidéo de l'altercation. Le son éclata au beau milieu de la classe, attirant l'attention des quelques élèves restants. Mon amie ne prit même pas la peine de s'excuser et diminua le volume de deux crans. On entendait des bribes de conversations, mélangés dans un brouhaha ambiant. Au centre de l'écran, Connor n'avait pas mis très longtemps à retrouver Duke. Malgré les mouvements saccadés

de la caméra, on reconnaissait le blondinet sous le même blouson que moi. Il tentait de faire tomber notre défenseur en dépit de leur différence de tailles. Je laissai échapper un grognement plaintif. Ces deux-là se chamaillaient pour un oui ou un non.

— Personne n'a essayé de les séparer ? demandai-je, abattu.

— Si, monsieur Foaster, répondit Camille lorsque le coach apparut à l'écran.

Mon grognement se transforma en gémissement désespéré. La caméra se stabilisa, contrairement aux éclats de voix qui s'amplifiaient à l'entrée de notre entraineur. Il suffisait d'observer les rougeurs sur son visage virer de toutes les couleurs pour comprendre que Connor ne participerait pas au prochain match. Alors que l'enregistrement perdurait jusqu'à ce qu'un surveillant demandait d'arrêter de filmer, Constance parlait des traces de peinture bleue retrouvées dans la cafétéria. Je ne l'écoutais que d'une oreille, les mots « Vortex » et « vengeance » me parvinrent, mais je ne réagis pas. Elle soupçonnait le Vortex et n'avait pas tout à fait tort, nous n'avions cependant pas exécuté la moindre vengeance.

— C'est génial, exulta Constance en plaquant son portable sur son pupitre. Vous imaginez ? Pas une, ni deux, mais quatre vengeances en aussi peu de temps ? Cela va faire fureur sur mon blog !

Mon poil se hérissa.

— Ton blog ?

Constance piétinait, elle reprit son téléphone et recommença à griffer son écran avec ses ongles interminables.

— C'est tout nouveau ! Bon, j'ai dû demander de l'aide à une gamine dans le local informatique, mais elle a fait des merveilles !

Je n'eus pas le temps de m'interroger qu'elle brandit une version mobile de son site Internet. La page était sobre : un fond noir, des blocs blancs cassés, une bannière notée « Vortex, les vengeurs d'Harcadia ». Un site très classique, mais ce qui me dérangeait, c'était la vidéo de ce matin qui figurait déjà en page d'accueil. Qui sait quelles autres vidéos et photos elle avait déjà postées. Les petits talons de Constance claquaient contre le sol.

— Alors, tu en penses quoi ? C'est génial, non ? Et attends de voir la rubrique horoscope que j'ai prévu de faire !

— Tu es bien la seule que tout ça réjouisse.

— Tu plaisantes ? Au moins, ça bouge ! Et je te parie qu'ils vont revenir de plus belle, ils ne peuvent pas laisser Connor s'en sortir comme ça !

Camille toussa légèrement pour attirer notre attention.

— Mais Connor est notre ami…

— Peut-être, oui, mais s'il est coupable de quoi que ce soit, il mérite d'être puni. C'est la base même de la justice menée par le « V » !

La justice du Vortex ? Si je n'en faisais pas partie, j'aurais fini par croire que Constance était à la base du Vortex. Néanmoins, ses remarques me faisaient réfléchir. Si les autres membres décidaient de s'en prendre à Connor, pourrais-je l'en empêcher ? Les images de Brice me revinrent en mémoire, Connor l'avait abordé la veille sous la pluie.

Et Brice, et Eve ? C'était toi aussi tout ce merdier ?

Je n'y étais pour rien dans leur disparition, nous avions partagé la même surprise lorsque notre capitaine avait annoncé son départ. Épuisé, j'engouffrai mes affaires dans mon sac et découvrais un nouveau trou au niveau de la poche extérieure. Encore autre chose à réparer. Dans le couloir, je laissais Constance s'extasier sur son blog face à une Camille dépitée pour dégainer mon portable, éteint jusqu'ici. Les notifications défilèrent par dizaines, elles provenaient du groupe de hockey et de la page du lycée, où Constance avait déjà posté l'adresse de son site, recevant diverses réactions, autant par des gens consternés qu'intéressés. Cependant, toujours pas de réponses de Brice ni de Cheryl. Leurs boites vocales étaient saturées, je devinais qui en était le responsable. Aucune nouvelle du côté d'Olivia, je devais absolument lui parler au sujet de Connor. Nous n'avions pas eu l'occasion d'échanger depuis notre mission la veille. Je m'empressai de briser la glace.

ADAN VILLANUEVA : Libre après les cours pour une réunion de crise ?

Un œil apparut aussitôt sous mon message, comme si elle se préparait également à m'écrire. Elle ne tarda pas à me répondre.

OLIVIA ARSENIEV : Je préviens Mei.

Sa froideur ne me choqua pas, Olivia détestait communiquer par messagerie instantanée. Après tout, je la comprenais tout à fait. Si je

contrôlais une milice secrète, je n’aurais pas envie de tomber pour un stupide échange de messages.

Tout au long de la journée, j’avais tenté de retrouver Connor, aux abonnés absents. Duke m’avait invité à rejoindre la table des sportifs populaires, les places d’Eve et Brice s’étant libérées récemment. Personne n’aborda le sujet du Vortex de la journée. À force de trainer avec Constance et sa fascination malsaine pour le groupe, j’en avais presque oublié que la majorité des étudiants préféraient éviter le sujet en public. L’entrainement de hockey fut rude. Sans notre deuxième attaquant, je devais me coordonner avec un de nos remplaçants, une recrue de première année dont je n’arrivais pas à retenir le nom. Le coach ne se fit pas prier pour nous partager son avis sur le comportement de Connor, « aux antipodes de l’esprit des Renards de feu » pour reprendre ses termes. Mis à part Duke, les autres n’avaient pas réagi, et je les comprenais : sans Connor ni Brice aux prochains matchs, la saison s’annonçait catastrophique.

Une légère pluie m’accueillit à la sortie du lycée, la nuit tombait de plus en plus tôt ces derniers jours. On aurait dit la même soirée que la veille, comme si j’avais une seconde chance de changer l’issue de la dernière mission. Je me dérobais à l’invitation de Duke d’aller chez lui pour me changer les idées — avais-je l’air aussi dépité que ça ?

— Il faudra que tu me la présentes, hein ! avait-il lancé tandis qu’il s’éloignait vers le parking.

Je grimaçais dans son dos et partais à l’opposé du quartier sud. Tout Harcadia finirait par penser que j’ai une petite copine. J’avais bien une activité en dehors des cours, mais elle était bien moins sexy qu’une petite amie. L’image d’Olivia cagoulée de la tête aux pieds me revint en mémoire. J’avais beau trainer avec Constance et Camille en cours, Olivia demeurait celle avec qui je partageais le plus de temps en dehors des cours, presque autant que Connor. Néanmoins, j’avais du mal à l’estimer comme une meilleure amie, une petite amie encore moins. Sans faire attention au trafic, je traversais la place de la mairie et m’enfonçais dans le parc pour enfant dans le but de rallier le quartier de riches. Non, Olivia était plutôt une connaissance avec qui je partageais un secret, une partie de ma vie, tout comme elle partageait une partie de la sienne. Entre nous, pas de surnom, pas de salutations particulières, elle ne figurait pas dans ma liste d’amis, elle ne me suivait pas sur Instagram.

Un frisson me parcourut lorsqu’une goutte traversa les dernières feuilles courageuses et me frappa en plein front. Je m’essuyais d’un revers de manche, tout aussi humide. Cette satanée pluie allait finir par m’achever. Et malgré cela, je m’autorisais un léger détour par la rue de Cheryl. Ici, les lampadaires fonctionnent parfaitement, si bien que je m’inquiète d’être reconnu par un voisin et accélère le pas. Je jetai un rapide coup d’œil à la maison de mon amie. Les volets étaient fermés, pas de lumière ou de signe d’une quelconque présence à l’intérieur. Des enveloppes trempées bavaient de la boite aux lettres. Seul le jardin semblait entretenu, comme si un voisin prenait la peine de s’en occuper en l’absence des McNeil ; encore quelque chose que l’on ne voyait pas au Sud.

« On n’a pas touché à Cheryl », je répétais comme je l’avais fait à Connor la veille. Et je le pensais de toutes mes forces. À l’instar de Brice, jamais je n’aurais laissé qui que ce soit s’en prendre à elle sans raison valable. Quelqu’un s’amusait à imiter le Vortex et nous devions l’arrêter le plus vite possible.

R.A.S, je dépassai la maison de Cheryl et repris la route vers la planque du Vortex. Le chemin était long, j’aurais pu emprunter une ligne de bus pour m’en rapprocher si mon abonnement me le permettait. Par-delà Mayfair, il fallait encore traverser un collège et un terrain vague avant d’apercevoir une série de commerces. En nous éloignant de l’axe principal, nous tombions sur la Dolly Road, une rue interminable composée de petits immeubles de trois étages maximums. La pluie s’était calmée, mais j’avais l’impression d’être un chien abandonné au milieu de nulle part. Les trous de mon jean laissaient passer le vent glacé du soir. Lorsque j’aperçus le numéro 131 au bout de la rue, je soupirai de soulagement. Je sautais les trois marches menant au hall et m’engouffrais à l’intérieur. Le détecteur de présence alluma le néon jaunâtre au-dessus de ma tête. L’immeuble entier puait l’hôpital pour vieux, je mis quelques secondes à m’y habituer. Si c’était l’odeur que sentait ma mère toute la journée, je préférais ne jamais faire d’études de médecine — pas que je puisse me les payer non plus. Un mur de boites aux lettres sans nom attestait du peu d’habitants. Le numéro douze était l’unique possédant un nom : Bauer. Je sortis la clé de ma poche intérieure et l’enfonçai dans le verrou. Une enveloppe kraft abîmée par les intempéries m’attendait sagement à l’intérieur. Les filles n’avaient visiblement pas collecté le courrier aujourd’hui. Elle trouva sa place dans mon sac, aux côtés de mes notes de cours.

— Viens avec papa.

J’entamai la montée des trois étages, de quoi me brûler le peu d’énergie qu’il me restait. Je remerciai le ciel de ne pas avoir d’expédition nocturne de prévue avec le Vortex. Parvenu au dernier étage, je frappai deux coups à la porte et fus accueilli par Olivia. Elle esquissa un rapide sourire et me dépêcha d’entrer avant de nous enfermer à clé. L’odeur de renfermé remplaçait la précédente, je fronçais les sourcils et me retenais de me pincer le nez. L’installation était sommaire : des caisses débordantes de papiers jonchaient le mur, des posters du lycée couvraient les fenêtres, limitant la source de lumière à l’abat-jour vieillot du centre de la pièce. C’est fou le nombre de tracts imprimés par le comité des fêtes. Au fond, Mei m’adressa un bref signe de la main, le nez collé aux écrans installés sur un pan complet de mur.

— Bienvenue à la maison, siffla Olivia, les bras ouverts au-dessus de la table basse.

Des barquettes de bonbons s’alignaient par couleur, formant un arc-en-ciel de sucre, exactement les friandises que j’évite d’acheter à Paco pour lui éviter les frais de dentisterie. Soudain, je serrai le poing en m’installant face à Olivia.

— Merde, jurai-je dans ma barbe en extirpant mon téléphone de mon blouson trempé.

ADAN VILLANUEVA : Hay Paco !
Lo siento j’ai un contretemps, je ne pourrai pas manger avec toi. :(:(Je te commande une pizza à la maison.
Autorisation de dessins animés jusqu’à ce que maman rentre, à condition que tes devoirs soient faits. :) :)
PS : je vérifierai en rentrant.

Sous le regard bleu perçant de mon amie, j’ouvris une application de livraison à domicile et validais ma commande. Paco était un grand garçon, il savait ouvrir la porte et ne se faisait pas prier pour manger une pizza entière devant la télévision. Mon estomac se nouait sous la culpabilité, j’avais tellement la tête ailleurs à cause du lycée que j’avais oublié mon petit frère. J’allais perdre le titre de meilleur grand frère de l’année.

— Quelque chose ne va pas ?

Une fois que la confirmation de commande parvint dans ma boite mail, je remarquais une nouvelle notification provenant de ma conversation de

groupe avec mes coéquipiers. L’un d’eux avait ajouté le coach Foaster — chose qu’aucun d’entre nous avait osé faire auparavant. Le nom de Brice apparut sur plusieurs messages que je lus furtivement. Je retournai mon téléphone contre la table. Je n’avais pas très envie qu’Olivia fourre son nez dans mes affaires privées, surtout quand on savait de quoi notre groupe était capable.

— Non rien, tout va bien, répondis-je en haussant les épaules, évitant soigneusement son regard pour observer Mei, dos à nous.

Les cliquetis de sa souris rythmaient la pièce. De temps à autre, elle plongeait sa main libre dans un Tupperware similaire à ceux posés sur la table, uniquement rempli de réglisse. Assise sur ses mollets, son dos était si courbé vers les écrans que je me demandais comment elle pouvait tenir des heures dans cette position. Ses cheveux bruns taquinaient le col de son t-shirt blanc XXL, une épaisse couverture recouvrait l’entièreté du bas de son corps, elle la remontait régulièrement jusqu’à ses hanches pour se protéger du froid. L’appartement ne disposait pas de chauffage, ou du moins, nous ne l’utilisions pas. À vrai dire, je ne savais pas grand-chose au sujet de cette cachette secrète, elle existait déjà lorsque j’avais rejoint le Vortex et Olivia semblait s’occuper de tout sans rien nous demander.

Une vibration me sortit de ma contemplation, je vérifiai d’un coup d’œil la réponse de Paco sur mon téléphone et le reposai aussitôt, croisant le regard inquisiteur de la jeune blonde.

— Quel calme, constatai-je pour détourner son attention.

— Harcadia est devenue trop bruyante, soupira-t-elle, l’index tendu vers notre collaboratrice. Heureusement que Mei était là pour surveiller nos arrières, sinon tu étais mort.

Elle avait balancé ça sur un ton décontracté, mais en pensait le moindre mot. Un léger malaise s’insinua dans mes veines et j’acquiesçai, conscient du danger dans lequel je m’étais fourré.

— Je voulais qu’il arrête de penser à Cheryl, il est en train de péter un câble. Il n’est pas le seul, il faut qu’on se calme tous sinon c’est la direction qu’on va avoir sur le dos.

Olivia haussa les épaules, hypnotisée par son portable. D’ici, j’entrevoyais les dernières publications du réseau de l’école. Elle souffla du nez face à un meme, ses yeux se plissaient et elle se mordit la lèvre inférieure pour étouffer un rire. Je haussais un sourcil, à force de la considérer comme une cheffe de meute, j’en avais presque oublié qu’elle

était plus jeune que moi. Elle retrouva brusquement son masque sérieux quand elle s'aperçut que je la fixais.

— Pour le moment, la direction est sur le dos de ton pote. C'est une bonne nouvelle.

« Une bonne nouvelle » ? Je ne partageais pas son avis. Si Connor vrillait, nous allions tous en payer les pots cassés.

— L'équipe de hockey a été amputée de deux membres, dis-je en appuyant sur le deux. Si tu ne comprends pas ce que ça signifie, imagine que Mei et moi arrêtions le Vortex.

— Personne n'arrête le Vortex comme ça, rétorqua-t-elle, un petit sourire en coin.

Un grognement m'échappa, elle le faisait exprès. Son attention se reporta sur son écran où elle parcourait désormais les commentaires du dernier poste écrit par notre organisation.

— Quel dommage, vous allez devoir vous reconvertir ou organiser des sélections. Au final, grâce à nous, de nouveaux élèves pourront vous rejoindre. Je ne vois pas de problème là-dedans.

Son manque d'intérêt commençait à m'irriter. Olivia se fichait ouvertement de moi, tant que cela ne touchait pas le Vortex. Quant à Mei, je n'avais même pas l'impression qu'elle nous écoutait. Le bac de réglisse diminuait à vue d'œil.

— Tu peux me regarder deux minutes ?

Ses yeux bleus perçants se détachèrent de son écran, et elle grimaça lorsque je parvins à voler son portable. Au moins, j'avais désormais toute son attention.

— Tu nous as demandé de ne pas cibler Connor, c'est fait. Qu'est-ce que tu veux de plus ?

J'encrais mon regard dans le sien, maintenant son objet de convoitise hors de portée.

— Tu le sais très bien.

Elle afficha une moue déconfite quand je fronçai les sourcils. Toutes nos discussions nous ramenaient au même sujet.

— Qu'avez-vous fait à Brice ?

Les bruits de clavier s'interrompirent, Mei se tourna. Elle esquissa un sourire désolé et baissa la tête, comme si elle cherchait à disparaître dans sa nuque. Olivia, elle, restait de marbre. Ce jour-là, j'avais découvert le message de Brice en même temps que les autres. Depuis, un goût amer de

trahison m’empêchait de mener à bien mes missions. J’aurais dû l’apprendre bien plus tôt, j’aurais dû avoir mon mot à dire sur son éviction d’Harcadia.

J’aurais pu l’empêcher.

— Rien qui ne vaille la peine d’en débattre.

Mei glissa jusqu’à la table basse et posa une main sur son épaule. Ses deux billes noires m’imploraient de lui rendre son téléphone.

— Adan, Olivia…

Mais elle retira sa main aussitôt.

— Bientôt, tout le monde aura oublié qu’il était votre capitaine. Passe à autre chose.

Un violent frisson me parcourut et la boule au creux de mon ventre gagna quelques centimètres. Au moins, le message était clair, mais je méritais bien plus d’explications que ça. Je n’arrivais pas à me résoudre à entacher la réputation des Renards rouges pour les bienfaits du Vortex. Las, je reposais son portable sur la table dans un claquement sec.

— Mei, Connor va se faire renvoyer, pas vrai ?

La brune au clavier déglutit, elle consulta Olivia avant d’acquiescer. Mon estomac se noua, j’avais envie de vomir.

— Il passe en conseil de discipline demain matin, ajouta-t-elle, les doigts entremêlés. J’ai intercepté un courrier de la direction pour ses parents.

J’imaginais difficilement leur réaction. D’après mes souvenirs, Connor n’avait jamais parlé du Vortex à ses parents, comme la plupart d’entre nous. C’était un peu notre légende urbaine.

— De toute façon, les choses ne risquent pas de se calmer tout de suite, déclara Olivia en retournant sur son téléphone portable. Mei a déniché une discussion de la Coalition, si Connor leur parle, on est foutus.

Elle croisa cependant mon regard pour appuyer ses mots. Un violent frisson me parcourut l’échine.

— Tu comprends ce que ça signifie ?

— Qu’on doit agir ce soir.

L’image du groupe agenouillé sur la piste de glace me revint en mémoire. Leurs visages anéantis à l’instant où nous avions décliné leurs identités m’avaient laissé penser qu’ils abandonneraient leur plan. C’était notre objectif premier en nous infiltrant à Harcadia la nuit passée. En les raccompagnant, j’avais pris la peine de les avertir sur les conséquences de

s’en prendre au Vortex. Nous avions fait disparaître trop de personnes ces dernières semaines, en bannir trois supplémentaires allait nous attirer des ennuis.

Tant pis pour eux. Toutefois, il demeurait un point à déterminer avec les filles.

— Vous comptez Connor dans la Coalition ?

Au faible sourire d’Olivia, elle s’attendait à ma question. Avant qu’elle ne puisse répondre, je tapai du poing sur la table.

— Il en est hors de question ! Attaquez qui vous voulez, mais pas lui !

Après Brice et Cheryl, je refusais de perdre un autre ami. Une idée germa alors dans mon esprit, je m’empressai de poursuivre :

— Et pourquoi ne pas l’inviter dans le Vortex ?

Ma proposition provoqua un malaise dans toute la pièce, je jaugeais les deux filles tour à tour, Olivia restait stoïque tandis que Mei ressemblait à une biche prise entre deux phares.

— Quoi ? intervint la brune, soudainement réveillée. M… mais il nous déteste !

— Elle n’a pas tort, surenchérit Olivia en enroulant sa frange autour de ses doigts. Puis, on n’engage pas comme ça, tu devrais le savoir. Ce serait du suicide.

À deux contre un, je ne l’emporterais pas, mais essayer ne coûtait rien. Le seul moyen d’empêcher un renvoi définitif à Connor, c’était de le placer sous protection du Vortex.

— Sauf qu’il n’est pas n’importe qui.

Ses doigts se figèrent, elle tiqua à ma remarque. Dans le bas de mon dos, je croisai les miens pour qu’elle finisse par céder. J’avais trouvé un point sensible et je ne me fis pas prier pour enchainer.

— Cheryl n’apprécierait pas qu’on abandonne Connor, pas vrai ?

Le menton enfoncé dans la paume de sa main, Olivia considérait ma demande avec plus de sérieux cette fois. Mei nous lançait des regards indiscrets, muette, comme si son avis ne pesait pas dans la balance. Cela m’arrangeait, cette décision revenait à notre partenaire. Pour convaincre le Vortex, il fallait convaincre Olivia en premier lieu. Elle plongea une main dans sa masse blonde et se massa la tête.

— Cheryl n’est plus là.

— Mais Connor oui. Fais-moi confiance, je maîtrise la situation.

Elle pouffa doucement.

— J’ai déjà entendu ça.

— Olivia…

La persuasion n’était pas mon fort, je manquais cruellement d’argument. Je me contentai donc de la fixer en espérant qu’elle craque sous ma moue suppliante. Autant mon charme fonctionnait sur les cheerleaders, autant cette fille s’apparentait plutôt à glaçon humain.

— Pour Cheryl… et le bien d’Harcadia, Connor est une tête de mule mais il finira par nous comprendre, je peux te le jurer.

Olivia ne sut retenir un long et bruyant soupir, elle accepta finalement de me regarder droit dans les yeux, agitant légèrement la tête.

— J’y réfléchirai.

Mes paupières battirent frénétiquement, avais-je rêvé ? Le rictus au coin de ses lèvres me le laissait penser. Mei cogna son genou contre la table, aussi choquée que moi.

— Vraiment ?

Elle hocha la tête.

— Laisse-moi du temps pour considérer ta demande.

Mon torse se gonfla de fierté, je ne parvenais plus à mettre des mots sur le sentiment intense que je ressentais à cet instant. Le nœud à mon estomac se délia, j’avais réussi à la faire plier.

— Tu ne seras pas déçue ! m’exclamai-je, euphorique. Connor sera doux comme un agneau, vous verrez !

— Je n’ai pas encore dit oui.

Je m’avançais peut-être un peu trop, mais l’excitation parlait à ma place. Avant qu’elle ne revienne sur sa décision, j’empoignai mon sac et récupérai l’enveloppe découverte dans la boite aux lettres. Olivia fronça les sourcils.

— Qu’est-ce que c’est ?

— Une lettre, elle était dans la boite. Vous ne l’avez pas ouverte ?

La brune me dévisagea et désigna un tas d’enveloppes soigneusement rangées dans une boite en carton près de l’ordinateur.

— Si, je l’ai fait.

— On dirait que quelqu’un voulait absolument nous solliciter aujourd’hui, gloussa Olivia en m’arrachant le papier des mains. Mei, tu vérifieras qui s’est approché de l’entrée entre 16 et 20 heures.

Celle-ci acquiesça dans la seconde et reprit son poste derrière les écrans.

— Oui, Olivia.

Ses ongles déchirèrent l’enveloppe comme un enfant ouvre ses cadeaux à Noël. Elle déplia la feuille, particulièrement intéressée.

— Une lettre manuscrite ? Ça alors.

Ce détail m’intriguait également, nos demandes ressemblaient généralement à des lettres imprimées.

— On va avoir du boulot, siffla Olivia, amusée.

Elle ne tenait plus en place, je tentai de lui subtiliser la lettre mais elle m’esquiva. À l’aide de ma grande taille, je réussis finalement à lui voler à coup de chamailleries. Elle se débattait comme une lionne en cage, mais ne faisait pas le poids. Dans ces moments, j’oubliais que nous faisions partie d’un groupe tout à fait illégal.

— Qu’est-ce qui te fait rire ? demandai-je en analysant la feuille à la recherche d’un nom.

Ma question s’envola lorsque je reconnus au bas de la page la signature négligée de Connor.

11

Connor Wright

— Conny, attends un peu.

Le sac à dos maintenu par une sangle sur mon épaule, je m’apprêtais à m’échapper quand ma mère surgit de la cuisine pour me retenir. Elle portait ses vieilles lunettes de lecture ainsi qu’un tablier usé où on pouvait lire « meilleure maman du monde » — un vieux cadeau offert à mes six ans dont elle refusait de se séparer. Une odeur sucrée circulait dans toute la maison, signe qu’elle préparait des pâtisseries avant de m’intercepter au pied des escaliers. Son air accusateur, souligné par sa frange blond cendré, me flanquait la frousse. D’une main, elle réajustait son tablier, de l’autre, elle me tendait une enveloppe décachetée.

— Tu ne pensais tout de même pas t’en sortir sans rien me dire ?

Je ne voyais pas exactement de quoi elle voulait parler tant j’avais de choses à cacher dernièrement. Je haussai les épaules et attendis qu’elle poursuive.

— L’école nous a écrit : apparemment, mon fils, Connor Wright, aurait agressé une jeune fille dans l’enceinte de l’établissement, sans parler du trouble qu’il causerait fréquemment lors des entrainements de hockey — auxquels il n’est plus autorisé à participer d’ailleurs.

Son ton solennel m’arrachait un sourire, je dus me mordre les joues pour ne pas qu’elle le remarque. Elle quitta le courrier pour me jauger avant de le brandir sous mon nez.

— Je peux savoir ce que ça veut dire ? Et pourquoi c’est la direction qui doit m’avertir et pas mon fils ? Depuis quand tu frappes les filles ? Sans oublier que depuis quelques jours, ta chambre empeste la cigarette ! Quand ton père va l’apprendre…

Pris d’un sursaut de panique, je retirai la lettre d’une main et posai l’autre sur son épaule pour l’apaiser.

— Attends, je peux tout t’expliquer.

Elle me fixa de ses yeux sombres, identiques aux miens, son visage se détendit bien que sa moue triste me pinça le cœur. Par où commencer ? Comment lui faire comprendre que j'avais mes raisons de pousser Kelly ?

— En fait, Cheryl…

— Oh mon chéri, me coupa-t-elle aussitôt en posant sa main sur la mienne. C'est donc ça, Cheryl t'a quitté ? Cela explique tellement de choses, je suis tellement désolée pour toi. Mais je m'en doutais un peu, tu sais, les mamans sentent quand leur bébé ne va pas bien.

L'air ne semblait pas être un problème pour ma mère, elle enchainait ses remarques, comme si elle avait déjà oublié les accusations de l'école. Au moins, elle n'était plus en colère.

— J'ai dix-sept ans, maman.

— C'est ce que je dis, tu es encore mon petit bébé.

Ses doigts abîmés par le temps remontèrent vers ma mâchoire où elle caressa ma peau comme si j'avais dix ans de moins.

— Tu sais que tu peux tout me dire, mon chéri.

Elle avait raison, mais tout n'était pas forcément bon à dire. Je profitais de son calme retrouvé pour évaluer son humeur.

— Tu ne diras rien à papa, pas vrai ? Je vais tout arranger, il n'a pas besoin d'être au courant.

Sa chaleur quitta ma joue, elle ajusta son tablier, dénouant et renouant le tissu dans le bas de son dos, évitant soigneusement mon regard.

— Si tu me promets d'aller t'excuser auprès de cette fille et de toutes les personnes que tu as blessées, alors je n'en parlerai pas à ton père.

Un poids se souleva de mes épaules. J'ignorais si j'étais capable de tenir cette promesse — et encore moins de présenter mes excuses à Kelly sans lui cracher au visage — mais cela m'évitait toute une série d'ennuis supplémentaires. Mon père me poussait dans le hockey depuis mon inscription à Harcadia, il assistait à une grande partie de mes matchs — du moins quand je le prévenais, car je préférais terminer mes soirées avec Cheryl qu'avec lui. S'il apprenait mon renvoi de l'équipe, je redoutais sa réaction bien plus que toute vengeance du Vortex.

Le Vortex…

— Je dois y aller, grognai-je en me tournant vers la porte. Je vais être en retard, à ce soir !

— Conny, ta promesse !

Je lui lançai un sourire par-dessus mon épaule et tirai la poignée, laissant le vent glacial s’engouffrer dans l’entrée.

— Promis !

Retardé par les inquiétudes de ma mère, j’abandonnais l’idée de passer par le parc pour enfants et empruntais mon itinéraire habituel pour rejoindre le lycée. En guise de consolation, je m’autorisai à fumer une clope en chemin : j’en avais bien besoin. Je ne prêtais pas attention à ce qui m’entourait, concentré sur le courrier de la direction malmené par les bourrasques matinales. J’étais convoqué dès la première heure dans leur bureau pour discuter de mon « comportement à problèmes » comme ils l’avaient si bien écrit. Si ma peau pâlissait de froid, mon sang chauffait dans mes veines. Moi, comportement à problèmes ? Ce qu’ils pouvaient être cons dans ce bahut ! Je ne faisais que défendre les intérêts de Cheryl que tout le monde semblait avoir oubliés. Plus aucun membre de l’équipe daignait m’adresser la parole — sauf Adan, mais il me devait bien ça.

— Tu parles d’un ami, pestai-je dans ma barbe.

Le courrier finit négligemment plié dans mon sac. Je tirai rageusement sur le col de ma veste pour me couvrir. J’avais troqué mon blouson des Renards de feu contre un de ces pulls aux noms de bleds américains que ma mère m’offrait chaque Noël. Je doute en avoir porté un seul, mais c’était l’occasion de le faire. Aux abords de l’école, je remarquais la légère avance prise, j’avais le temps de me fumer une clope avant de me présenter à la direction. Je me joignais d’un pas naturel à un groupe de lycéens autour du fumoir, allumant une seconde cigarette au coin de la bouche, quand la plupart se dérobèrent sans un mot.

— C’est ça, dégagez ! clamai-je avant de souffler la nicotine de mes poumons. Si quelqu’un a de l’herpès ici, c’est certainement pas moi !

Une des filles leva son majeur à mon intention et marmonna quelque chose à ses amis. J’étais désormais seul à côté du cendrier. Je consultais une nouvelle fois ma messagerie : toujours rien de Cheryl, ni de Brice. Leurs noms me paraissaient de plus en plus vagues, comme si leur mémoire s’effaçait de mon esprit au fil des jours. Une brise plus forte que les autres me fit frissonner. Les yeux plissés, je me concentrais pour me remémorer son timbre doucereux. Pris d’un sursaut, je récupérais mon téléphone de la poche arrière de mon jean et parcourrai le répertoire jusqu’au nom de Cheryl.

— « Vous êtes bien sur la messagerie de Cheryl McNeil, si j’ai le temps je vous rappellerai ! »

La cloche retentit, mettant fin à ma parenthèse nostalgique. J’inspirais profondément pour la chasser de mes pensées et écrasais ma clope à peine entamée dans le cendrier mural avant de rejoindre l’entrée principale. En franchissant les portes vitrées entourées de casiers, je n’envisageais pas de me retrouver face à un groupe de surveillants aux visages familiers. Chacun à leur tour, ils m’avaient retenu de frapper un élève au cours des derniers jours. Pour une fois, je n’étais pas le centre de leur attention, mais un casier à l’intersection entre le couloir principal et les vestiaires. Je n’avais pas d’autres alternatives que de les contourner pour rejoindre les escaliers, les bureaux de la direction étant situés au premier étage.

Malgré ma tentative de paraître naturel et discret, j’étais le dernier étudiant à traverser les fils de casiers. Un quarantenaire affublé d’une chemise à carreaux lui en donnant dix ans de plus se détacha du groupe pour me barrer la route. Il le dégagea pour dégainer un calepin coincé entre son cargo kaki et sa ceinture — un moyen sûr de ne plus se le faire voler par les premières années. Je levais les mains en signe d’innocence.

— Désolé, je suis en retard.

Il haussa un sourcil, visiblement surpris. Je me souvenais de l’avoir insulté quelques jours plus tôt, mon visage devait lui revenir car il hésita longuement à me consigner dans son carnet.

— J’ai rendez-vous avec la secrétaire, je peux passer ?

La fameuse enveloppe de ma mère me sauva d’une nouvelle punition, il opina du chef et rejoignit les autres surveillants, toujours affairés autour du casier.

— Il n’y a rien à voir ici, me lança-t-il.

Je rangeais le plus lentement du monde la convocation dans mon sac, le temps d’intercepter quelques bribes de leur discussion.

— C’est de la drogue, déclara un pion en désignant l’intérieur d’un casier.

— Il ne manquait plus que ça, je te jure, grommela un autre dans son imposante barbe. Je vais en référer à la direction.

Mes pas s’accélérèrent jusqu’au pied des escaliers, je fixais le panneau d’affichage sans prêter attention aux tracts aux couleurs criardes du club d’art. De la drogue ? À Harcadia ? J’avais beau faire partie des sportifs de ce lycée et participer à quelques rares festivités, je n’avais jamais remarqué

quoi que ce soit de louche. Les gens buvaient, un peu trop parfois — j'étais le premier à les accompagner, la dernière fête de Brice me revenait par salves — mais de la drogue ? Jamais. Le coach Foaster nous aurait affligés des entrainements le dimanche si jamais un de l'équipe se faisait prendre avec quoi que ce soit d'illégal.

Alors qui ? Ou plutôt quoi ? Cela me parut évident lorsque j'atteignis le premier étage et apercevais au fond l'inscription « secrétariat – Mme Marple » sous la vitre opaque de sa porte. Les bribes de voix s'échappaient des salles de classe avoisinantes, j'étirais mon cou en passant pour les observer. Certains élèves peu attentifs me fixaient étrangement.

Je n'eus pas le temps d'atteindre la porte qu'elle s'ouvrit brusquement. Une femme, la cinquantaine, aux lunettes noires en forme de papillon reliées par un cordon, surgit, un paquet de feuilles agrafées dans une main, la poignée dans l'autre. Madame Marple s'arrêta lorsqu'elle m'aperçut, elle fronça les sourcils quelques instants, comme si elle se demandait ce que je fichais là. Je me posais exactement la même question.

— Monsieur Connor Wright, c'est ça ?

Son ton pincé qui me faisait rire autrefois ne me provoquait même pas un sourire aujourd'hui, j'acquiesçais simplement. Ce n'était pas le moment de jouer aux cons. La cinquantenaire jaugea son dossier puis se ravisa, elle se pinça le nez m'invita à la suivre dans le bureau. Ses talons noirs claquaient dans un rythme régulier, elle ajusta sa chemise fleurie dans sa jupe crayon et contourna son meuble en m'indiquant la chaise la plus proche. Je ne me fis pas prier pour m'asseoir et déposer mon sac à dos. Les rares fois où je m'étais aventuré dans le secrétariat, j'étais impressionné par les montagnes de papiers épinglés, cachetés et rangés parfaitement dans des séries de classeurs colorés qui ornaient les armoires. Rien ne dépassait, en dépit de l'étroitesse du bureau.

— Bien, vos parents ont reçu notre courrier d'avertissement, je présume.

— C'est ça, répondis-je calmement.

Mes doigts se baladaient sur les accoudoirs, j'avais du mal à tenir en place. Tout ce que je voulais, c'était lui sortir les banalités qu'elle voulait entendre et repartir en cours.

Comment ont-ils réagi ?

Parfaitement bien.

— Ils m'ont engueulé.

— Et comment vous avez réagi, vous ?

— Je les ai écoutés.

Un léger silence suivit ma réponse, la secrétaire semblait en attendre davantage de ma part. Mais j'avais du mal à mentir. Si j'avouais simplement que ma mère m'avait demandé de m'excuser et que j'allais le faire, je n'étais pas sûr qu'elle me laisse tranquille. L'année dernière, Constance avait été surprise après les heures de cours à tourner des TikTok sur le campus et elle avait été convoquée de la même manière. D'après elle, Marple continuerait à l'appeler et surveiller son compte. Sous ses airs de mamie sympa, elle avait l'air terrifiante.

— Monsieur Wright, il va falloir être un peu plus éloquent si vous souhaitez réintégrer les activités scolaires. Monsieur Foaster a beau me dire que vous êtes un génie du hockey, les génies n'ont pas tous les droits, et encore moins celui d'agresser ses camarades.

Mes lèvres s'étirèrent en sourire malgré moi, je tentais de le masquer en toussant dans mon poing. Moi, un génie ?

— Vous comprenez ce que je veux dire ? insista-t-elle en me regardant par-dessus ses lunettes. Ce genre de comportements n'a pas lieu d'être à Harcadia.

Mon bref sourire s'effaça aussitôt, ma jambe droite fut prise de tremblements nerveux.

— Et vous étiez où quand ces garces ont tagué le casier de Cheryl ?

Le reproche partit plus vite que mes pensées, je m'étais penché vers le bureau tandis que la secrétaire esquissa un mouvement de recul.

— Je vous demande pardon ?

J'avais chaud, mes mains moites enserraient mon jean. Je sentais mon cœur s'accélérer sans pouvoir le freiner.

— Ce n'est pas à moi que vous devriez demander pardon, mais à Cheryl !

Marple bafouillait, je ne lui laissais pas le temps d'aligner deux mots et me penchais un peu plus.

— Quoi, vous l'avez déjà oubliée ? Cheryl McNeil, deuxième année, section scientifique. Une jolie noire qui a été harcelée dans cette putain d'école. Vous étiez où quand c'est arrivé ? Laissez-moi deviner… Vous aviez votre putain de cul vissé à votre chaise en train d'écrire vos foutues lettres de menace ?

— Je vous prie de vous calmer !

La peur de sa voix me scotcha. Je reculais finalement pour coller mon dos au dossier en bois. Mon talon tapait contre le tapis, malmené par les soubresauts de ma jambe. De la sueur coulait de ma nuque, j'étouffais dans ce bureau. Ignorant la vieille dame en face, je cherchais un moyen de me dérober. La gorge sèche et l'esprit bouillonnant, j'enfilais mon sac sur mon dos et me levais brusquement, résolu à prendre la porte.

— Monsieur Wright, asseyez-vous !

Son ton monta si haut que les classes de l'étage l'avaient probablement entendue. Ainsi je ne fus pas si surpris quand la porte s'ouvrit sur un homme au costume trois pièces parfaitement ajusté. Je reconnus sans problème le directeur d'Harcadia, un homme d'un âge avancé aux cheveux poivre et sel courts et à la mâchoire proéminente. Il était intervenu quelques fois dans les vestiaires de l'équipe lors de nos grandes victoires face aux lycées concurrents pour nous témoigner sa fierté. Il s'attarda sur Marple, puis sur moi et finit par fermer la porte.

Moi qui rêvais d'évasion, c'était loupé.

— On vous entend depuis l'extérieur, dit-il de sa voix si grave qu'elle faisait vibrer les murs. Madame Marple, pouvez-vous me dire ce qu'il se passe ici ?

La secrétaire se leva mais n'osa pas quitter son bureau, elle recula d'un pas pour se coller au radiateur sous la fenêtre. Elle me lança un regard hésitant avant de croiser ses mains sur sa jupe.

— M-Monsieur Connor Wright était convoqué ce matin pour discuter de son comportement agressif envers ses camarades, notamment envers madame Campbell qui a besoin de béquilles pour marcher.

— Dommage qu'elle se soit tordu la cheville et pas la gueule, pestai-je dans ma barbe. Ça aurait rendu service au monde entier.

J'avais beau savoir que cela n'aiderait pas ma cause, je ne pouvais m'empêcher de sortir tout ce qui me passait par la tête. L'air était irrespirable, je tirai sur mon blouson pour dégager ma gorge.

— Et comme vous pouvez le constater, monsieur Wright n'a pas l'air de prendre le règlement de notre établissement au sérieux, raison pour laquelle il a élevé la voix.

Mon sang ne fit qu'un tour, je me tournais vers le directeur qui ne me quittait pas des yeux.

— Vous vous foutez de ma gueule, c'est ça ? Si vous aviez fait quoi que ce soit pour empêcher la disparition de Cheryl, rien de tout cela ne serait

arrivé ! C’est un putain de cauchemar !

Le directeur ouvrit la bouche pour me couper mais se rétracta, je m’énervais tout seul, haletant comme un bœuf au milieu du bureau. Les murs semblaient se rapprocher au fur et à mesure, comme si nous allions finir écrasés les uns sur les autres si la tension ne redescendait pas. Je lorgnais la sortie avec envie, avec désespoir, ignorant la large carrure du directeur. Un poids sur mon épaule me fit sursauter, les murs reculaient brutalement pour retrouver leur distance d’origine. Une main ferme me secouait l’épaule.

— S’il vous plait, Connor, asseyez-vous.

Je ne sus pas pour quelle raison, mais j’obtempérais. La chaleur diffuse dans mon corps se refroidit, je réprimais un frisson et tâchais de reprendre mon souffle. Un, deux, un, deux.

— Vous êtes visiblement très touché par le départ de mademoiselle Cheryl et nous pouvons tous le comprendre. Cela ne doit pas être une situation facile, d’autant plus avec le transfert récent de Brice et les changements au sein de l’équipe.

Le directeur alignait les mots les uns à la suite des autres, mais je ne parvenais pas à les intégrer dans ma tête. Le transfert de Brice ? Le départ de Cheryl ? Cela n’avait aucun sens.

— Cependant, vous êtes assez grand pour comprendre que nous ne pouvons pas tolérer de tels agissements au sein d’Harcadia. J’insiste, cela n’enlève en rien votre douleur.

Je relevais le menton pour croiser son visage plutôt détendu en dépit de la situation. Sa poigne se raffermit sur mon épaule.

— Le règlement de l’école voudrait que nous vous renvoyions, mais j’ai une proposition à vous faire.

Je fronçais les sourcils sous l’incompréhension, il ne tarda pas à satisfaire ma curiosité.

— Ces derniers mois, plusieurs de nos élèves ont été transférés pour des raisons diverses et variées : déménagements impromptus, parents mutés dans une autre ville, un changement de lycée pour répondre aux attentes de l’élève. C’est ce qui est arrivé à votre chère amie Cheryl et à monsieur Keith.

Alors comme ça le Vortex cachait leur vengeance par des départs justifiés ? Le visage tendu de Marple confirma les dires du directeur. Cheryl avait simplement déménagé sans me prévenir ? C’était insensé, jamais elle

ne m’aurait fait ça. Un fourmillement désagréable me gagna — comme si une multitude d’insectes rampaient sur la moquette et remontaient le long de mes jambes. Je clignai plusieurs fois les yeux : il n’y avait rien au sol.

— Mais nous ne sommes pas dénués de sens, Connor, quatre élèves subitement transférés en l’espace de quelques semaines, c’est un record. Et n’oublions pas les découvertes dans les casiers de trois autres camarades qui, curieusement, manquent à l’appel ce matin.

L’image des surveillants affrétés autour des casiers me revint en mémoire. Si la colère ne me bouffait pas le cerveau, j’aurais facilement deviné l’identité des élèves concernés.

— Sans parler des locaux vandalisés par ce fameux groupe dont tout le monde parle sur le réseau de l’école. Le Vortex, c’est bien cela ?

Mes yeux s’écarquillèrent, ce nom dans sa bouche me donnait des sueurs froides. Néanmoins, il l’évoquait comme une créature imaginaire, il n’y croyait pas.

— En tant que directeur, je trouve cela grotesque que des étudiants se fassent passer pour une autorité supérieure. Jusqu’ici, je pensais avoir affaire qu’à quelques plaisantins, mais il va de soi que la situation dépasse complètement les limites.

Je pouffais pour relâcher la pression sur mes épaules. À quel moment s’en était-il rendu compte ? Lorsque les photos de Kevin égorgeant des animaux se sont retrouvées placardées dans la cafétéria ? Ou alors quand son joueur phare a disparu du jour au lendemain et que notre équipe a commencé à perdre ?

— Je vous propose un marché, Connor. Vous êtes quelqu’un de très intelligent.

Deux compliments en une matinée, je commençais à me demander s’ils ne se foutaient pas de ma gueule en fin de compte.

— Si Cheryl n’est pas partie de son propre chef, c’est que quelqu’un l’y a poussée. Malheureusement, elle n’a plus de comptes à rendre à l’établissement dès lors qu’elle a respecté la procédure de transfert.

Je retenais mon souffle, c’était la première fois que quelqu’un reconnaissait que le départ de ma petite amie n’était pas si anodin.

— J’aimerais que vous m’aidiez à identifier les individus qui se cachent derrière ce nom ridicule.

— Comment ça ?

— Je veux les noms des gens qui ont saccagé Harcadia pour les expulser définitivement de notre école.

Ma bouche forma instinctivement la lettre A, mais n'émit aucun son.

Adan. Et l'autre blonde, c'était quoi son nom déjà ?

— Qu'est-ce que j'aurais en échange ? dis-je en me levant d'un coup de mon siège.

Le directeur haussa un sourcil et tira légèrement sur le nœud de sa cravate aux motifs diamantés pour la remettre droite.

— Eh bien votre réinsertion au sein de notre communauté : vous reprendrez votre poste dans l'équipe de hockey et votre écart de conduite sera effacé de votre dossier scolaire. Vous savez à quel point ce genre de petits détails importent pour les universités, vous ne voudriez pas réduire vos chances à néant d'obtenir une bourse sportive.

Pourquoi sa proposition ressemblait-elle autant à une menace ? Il avait l'air si convaincu de pouvoir obtenir ces informations de ma part. Certes, je connaissais au moins l'identité d'un des membres du Vortex et je pourrais confirmer celle d'une autre quand je la croiserai, mais j'avais du mal à croire que dire cela suffirait à les arrêter.

Puis il y avait la vidéo. Celle que la blonde avait prise de moi ce fameux soir où j'avais suivi la Coalition à l'intérieur de l'école, où nous nous étions fait attraper comme des débutants pour repartir bredouille. Je n'osais pas affronter son regard, me découvrant une passion pour le papier peint jaunâtre visible entre deux armoires cadenassées.

— Monsieur, vous avez une réunion qui débute à 9 h 30, intervint Marple, me rappelant brusquement sa présence, toujours collée contre le radiateur. Et je pense qu'il est temps que monsieur Wright retourne en cours, n'est-ce pas ?

Sa question tremblotait, ses joues se secouaient quand elle tenta un sourire en ma direction. Le directeur préféra l'ignorer pour se recentrer sur moi.

— Je vous laisse réfléchir à ma proposition, mais j'attends de vous des noms et des preuves, cela va s'en dire. Aidez-moi à mettre un terme à ces horreurs et vous retrouverez une vie paisible parmi nous.

Debout contre ma chaise, je récupérais mon sac de cours à mes pieds et l'enfilai mécaniquement à mon épaule gauche, encore marquée de sa poigne ferme. Je croisais son regard confiant et suivais son bras dirigé vers la porte. Tandis que les paroles me venaient par flots tout à l'heure, j'étais désormais

à sec, je me contentais d'acquiescer et sortais sans demander mon reste. Cela ne pouvait pas être réel. Que quelqu'un me pince tout de suite, pensais-je en traversant les couloirs pour rejoindre la classe d'histoire comme si rien ne s'était passé.

— Monsieur Wright nous honore de sa présence ! grinça le professeur Dunkan lorsque je me présentai à sa porte.

Tous les regards se braquèrent sur moi tandis que je me dirigeais d'un pas pressé vers ma place. Constance tenta d'attirer mon attention, mais je l'ignorai, obnubilé par mon coéquipier au sourire amical. Les autres joueurs présents me fusillaient des yeux. Mon altercation avec Duke avait divisé l'équipe en deux. Le reste du cours défila en une fraction de seconde, je me rejouais la scène en boucle dans ma tête. Peut-être aurais-je dû insister sur les départs de Brice et Cheryl. Qu'avais-je appris de nouveau ? Que le Vortex était capable de simuler des renvois et des transferts pour passer sous silence leur méfait, ce qui expliquait en partie que la direction ne se soit jamais occupée de leurs affaires. Le groupe d'Adan avait pourtant commis une erreur : trop d'étudiants étaient partis d'un coup, leurs activités de vengeance étaient parvenues aux oreilles de la direction et elle comptait sur moi pour les mettre hors d'état de nuire.

C'était mon rêve, alors pourquoi me sentais-je aussi mal ?

Je n'avais qu'à donner un nom, celui de cette fille qui avait retourné la tête d'Adan. Elle devrait assumer l'entière responsabilité du Vortex et en subir les conséquences. Adan redeviendrait mon meilleur ami d'autrefois et les vengeances prendraient fin définitivement.

À la pause déjeuner, je ressentis une once de soulagement. Chaque heure de cours achevée me rapprochait de la sortie. Alors que les autres quittaient la pièce pour rallier la cafétéria, je consultais mes messages, distrait. Toujours aucun signe de vie de Cheryl.

— Tu es un sacré veinard, Connor !

L'expression surexcitée de Constance commençait sérieusement à me faire flipper. Je l'ignorais pour saluer discrètement Camille, moins à l'aise.

— Et je peux savoir pourquoi ?

La grande blonde ne se fit pas prier pour se poster devant moi, des étoiles dans les yeux.

— Je n'ai jamais vu quelqu'un survivre aussi longtemps au Vortex, c'est un record !

Encore ce nom, mon estomac gronda ; ils n’avaient que ça à la bouche aujourd’hui. Toutefois, elle avait raison. Depuis leur apparition, je ne me souvenais pas que quelqu’un comme moi avait tenu plus d’une semaine. Appuyé sur une table derrière Constance, Adan ne manquait rien de notre échange, je parvenais à éviter son regard.

— Si ça se trouve, tu es le prochain sur leur liste.

Son commentaire me fila la chair de poule. Comment pouvait-il plaisanter de la sorte alors que je connaissais son secret ? J’avais envie de le secouer, de le ramener à la raison, qu’il abandonne ce stupide projet.

— Maintenant que la Coalition n’existe plus… poursuit-il en levant les yeux au plafond.

Des fragments de notre soirée d’infiltration resurgirent dans ma mémoire. Baptiste m’avait laissé une série de messages, auxquels je n’avais jamais daigné répondre après le fiasco complet de son plan.

— Comment ça ?

— Tu n’as pas regardé le réseau ? s’étonna Constance en me tendant son portable.

Mes notifications étaient bloquées, à l’exception de mes SMS — au cas où Cheryl tenterait de me contacter. Je lorgnai le portable de Constance, où défilaient les posts simultanés de trois étudiants : Baptiste, Calice et Tania.

— Ils ont même signé la Coalition ! Le Vortex aurait fini par les choper ?

— C’est une bonne chose ? gémit Camille.

Je ne partageais pas ses exultations non plus. Même si Baptiste s’était planté sur Kevin, aucun des trois ne méritait un tel châtiment. Je compris enfin que les casiers fouillés appartenaient au trio.

Dans ce cas, pourquoi n’ai-je pas été châtié ?

— C’est dingue, je commençais à croire que tu en faisais partie, avoua Constance en récupérant son téléphone. Mais tu es vraiment un miraculé !

Ce statut de « survivant » ne me plaisait pas. Je lançai un œil à Adan, en quête d’explications. Il n’osait pas m’affronter, préférant se concentrer sur nos deux camarades. À cet instant, j’hésitai. Et si je le balançais ? Les filles allaient-elles me croire ? Constance accueillerait la nouvelle avec joie, ce serait un sujet en or pour son blog, mais Camille…

— Comment va Paco ?

C’était la seule chose que je parvins à lui demander. Son petit frère. Je doutais fortement qu’il soit au courant de ses manigances. Adan se braqua,

surpris.

— Il a hâte d’assister à un de nos matchs.

— Tu nous le présenteras ? minauda Camille, ravie du changement de sujets.

Il marqua une pause. Maintenant j’y songeais, je n’avais plus vu sa tête brune depuis plusieurs mois.

— Peut-être un jour.

À la fin des courses, j’avais réactivé les notifications sur mon portable, ce qui me permit de découvrir un poste dédié à mon cas sur le réseau de l’école.

Il y a 1h. KELLY CAMPBELL : Vous avez lu l’article sur le blog du V. ? C.W. est vraiment suspect, pourquoi personne balance son nom ?
Duke Vineld et 32 autres aiment ce post.
JENIS ALMA : Grave, il mériterait !
DUKE VINELD : T’as quelque chose à cacher **@ConnordWright** ?
ROB L4INE : Ce blog dit que de la merde, l’auteur pense que ce type est dans la Coalition alors qu’ils ont été débunckés pffffft…
Voir plus…

Je stoppais ma lecture à ce point, d’autres étudiants m’avaient tagué un peu plus bas, au cas où la mention de Duke ne suffisait pas. Tout le monde y allait de son petit commentaire. Je trainais dans les couloirs, les différentes théories sous les yeux. Certains ouvraient les paris sur mon renvoi définitif dans les prochains jours, j’aurais aimé y participer. Si je ne balançais pas les noms du Vortex dans les prochains jours, j’avais de fortes chances de remporter la mise.

Dans le couloir principal du rez-de-chaussée, j’entendais les effusions de voix en provenance des vestiaires. Le hockey me manquait, la vitesse sur la piste lorsque je fondais sur les cages adverses aussi, tout ce qui me libérait de cette atmosphère anxiogène. Je me dirigeais d’un pas nonchalant vers les portes vitrées quand une silhouette familière attira mon attention. Les casiers de la Coalition avaient été condamnés suite à une dénonciation anonyme selon le réseau. Cependant, un autre semblait intéresser une étudiante à la chevelure blonde. Il ne lui fallut pas longtemps avant de me remarquer.

Je reconnus sans peine le visage froid de celle qui m’avait menacé sous la pluie. Il ne manquait plus qu’elle, c’était ma chance de connaître son nom et de nettoyer le mien. Elle refermait le casier comme si de rien n’était, avant de sortir son téléphone portable et d’en capturer l’image, vierge. Intrigué, je m’approchai, me creusant les méninges pour me souvenir du propriétaire de cette armoire. En tout cas, j’étais prêt à parier que ce n’était pas le sien.

— Qu’est-ce que tu manigances ?

Mon ton se voulait sec, mais elle ne s’en incommoda pas. Au contraire, son sourire s’accentua, ce qui avait pour effet de me hérisser le poil. On aurait dit qu’elle se délectait de la situation.

— Que puis-je faire pour toi, Connor ?

J’aurais voulu imiter son ton, mais elle avait l’avantage de connaître mon nom. Les mains fourrées dans les poches de mon blouson, je m’adossais au mur de casiers derrière elle.

— Rien du tout. Fais comme si je n’étais pas là, je ne voudrais pas te déranger dans ton « boulot ».

Elle gloussa, prit une dernière photo puis glissa son portable dans son sac en se tournant dans ma direction. Elle était plutôt petite, deux têtes de moins que moi, pas particulièrement fine ou grosse. Je comprenais de mieux en mieux la raison pour laquelle son visage ne me disait rien : elle ressemblait à n’importe qui. Ses boucles blondes caressaient ses joues rosées et taquinaient ses épaules décontractées. Elle se pavanait dans un blouson aux couleurs de notre équipe, celui que je refusais de porter depuis mon éviction. Sa présence me dégoûtait, son sourire me révulsait, il ravivait la colère et les ressentiments emmagasinés ces derniers jours.

Je me demande si elle a lu ma lettre.

— À qui il appartient ?

Je désignai le casier en question, la mâchoire serrée.

— De quoi, ça ? Tu l’apprendras bien assez tôt.

Son air innocent me donnait des envies de meurtre, mais je ne pouvais pas me permettre d’agresser toutes les filles de ce lycée.

— Cela t’amuse ? Parce que sur la liste des gens les plus détestables, tu es sur le point de passer devant Kelly.

Elle souffla du nez, enroulant une mèche autour de son index.

— Ravie de l’apprendre, comment puis-je atteindre le sommet de ta liste ?

Elle me toisait du même regard froid face au désarroi de la Coalition. Celui qui m’avait rendu malade. Maintenant qu’elle était là, à portée de main, je ne savais pas ce qui m’empêchait de la balancer au directeur.

— Tu es un monstre.

Elle me dévisagea et l’espace d’une seconde, je crus que mes mots l’avaient touchée, jusqu’à ce qu’elle hausse les épaules et esquisse un pas en direction de la sortie. Pris de court, j’attrapai son épaule et la forçai à me regarder.

— Je n’ai pas que ça à faire que t’écouter de te plaindre sans arrêt, Wright. Si tu as envie de chialer, je te prie de le faire auprès d’Adan. Ou mieux, du dirlo.

Ma prise se desserra brutalement. Comment… ? Je la récupérai par le poignet pour l’empêcher de se dérober, mon ventre crépitait.

— Putain qui te l’a dit ?

J’avais beau enfoncer mes doigts dans sa peau, elle ne réagissait pas et se contentait de me fixer de ses grands yeux bleus surmontés d’une parfaite ligne noire d’eye-liner.

— J’en ai parlé à personne, alors crache ton venin ou je te balance !

Elle ne résista pas à ma tentative de nous rapprocher, je tirai violemment sur son bras pour qu’elle lâche son foutu sourire. Au contraire, elle en profita pour réduire l’espace entre nos deux visages et orienter sa bouche vers mon oreille.

— Tu ne vas tout de même pas oser dénoncer ton cher ami Adan, pas vrai ?

Son souffle me fit froid dans le dos, elle pressait exactement où cela faisait mal sans une once de gêne. La blonde s’écarta légèrement, toujours coincée dans ma poigne.

— C’est toi qui l’as forcé à faire tout ça, pas vrai ? C’était un bon gars, il ne t’aurait jamais rejoint sans raison.

Le bourreau se raidit, ses coups d’épaules ne suffisaient pas à la délivrer. Mes entrailles se comprimaient, Dieu savait à quel point j’avais envie de l’encastrer dans un casier à cet instant.

— Tu n’apprends jamais de tes erreurs, toi. Lâche prise. J’ai autre chose à faire que de m’occuper de tes états d’âme, Wright.

Avant que je ne puisse répliquer quoi que ce soit, elle se tourna complètement vers moi et enfonça ses ongles dans ma main, me forçant à la lâcher.

— Cheryl serait encore là si tu n’étais pas aussi stupide. Et si tu crois que tu vas la retrouver en donnant mon nom au directeur, alors tu n’es vraiment pas à la hauteur.

Sa remarque me coupa le souffle. Son ton léger et irritant avait disparu, laissant place à un véritable reproche, dur et poignant. Je reconnaissais vaguement cette émotion, un sentiment qui ressemblait à de la culpabilité. Elle profita de mon choc pour s’éloigner, si bien qu’elle avait disparu lorsque je quittai l’école pour la rattraper.

12

Olivia Arseniev

Éviter quelqu’un pouvait se révéler compliquer quand on habitait dans une petite ville comme Harcadia. Tout le monde se connaissait — ou connaissait l’entourage, fréquentait les mêmes endroits. Tout le monde savait que l’épicerie Marnie rue de l’église fermait plus tôt les vendredis car les enfants des proprios revenaient de leur internat à Fermont, que le garage Fafard payait des gosses en noir pour s’approvisionner en pièces détachées ou encore que madame Marple, la secrétaire du lycée, partait tous les week-ends pour rendre visite à son fils interné en hôpital psychiatrique. Il était donc plutôt simple de retrouver quelqu’un à condition de connaître ses petites habitudes et ses déboires, mais cela s’avérait encore plus simple lorsqu’on disposait des horaires de chacun des élèves et que notre cible était un étudiant particulièrement bruyant.

Grâce au travail méticuleux de Mei, mon chemin ne croisa plus celui de Connor Wright durant plusieurs jours. Pourtant, son fantôme me suivait dans les couloirs, il me talonnait en dehors des cours et se détachait de mes chaussures dès que je m’engageais vers la planque du Vortex. Le chemin était long, pénible lorsque la pluie se joignait à la partie, mais il était intraçable. Des jeunes trainaient dans le quartier de la Dolly Road ? Rien d’étrange, le petit parc à proximité des habitations prisées par des gamins et des toxicos. Les rumeurs racontent qu’une vieille se serait fait piquer à son insu dans le coin, un jour. Depuis, plus personne ne s’intéresse aux ombres errantes du parc.

Mon souffle provoquait de la buée, je m’amusais à prendre de profondes inspirations pour me transformer en machine à vapeur. Je frissonnais sous mon pull et ma veste kaki, le parapluie translucide auquel je m’accrochais empêchait difficilement les gouttes de pluie de ruiner mes cheveux. Les commerçants s’éloignaient dans mon dos : l’immeuble n’était plus très loin.

Tu es un monstre.

Les paroles de Connor faisaient écho dans mon esprit, couvrant le bruit de mes bottes dans les flaques inévitables de la Dolly Road. Je ne pouvais décemment pas l'accepter au sein du Vortex, il était bien trop émotif et instable pour notre projet. Les vengeances avaient débuté il y a des mois, les insultes à notre encontre étaient légion — autant que les remerciements qui pullulaient dans certaines lettres. Néanmoins, c'était la première fois que quelqu'un me traitait de monstre en me regardant droit dans les yeux. N'importe qui aurait pu débarquer à cet instant et griller ma couverture, ce mec était un risque pour nous tous.

Au pied de l'immeuble 131, je refermais le parapluie et poussais la porte d'entrée. Mes bras peinaient à exécuter ce simple mouvement, je serrai les dents. Les dernières nuits n'avaient pas été de tout repos, j'espérais juste que nos corps tiendraient ce rythme effréné encore un peu. Je récupérais la clé de la boite aux lettres dans la poche de ma veste quand le grincement des marches me fit sursauter.

— Oh, mais qui voilà ?

Accrochée à la rampe en bois comme à sa vie, madame Bauer se détacha du palier pour descendre le reste de l'escalier. Je déposais mon parapluie contre le mur face à l'entrée et me dépêchais de l'aider malgré sa réticence.

— Olivia, tu es toute trempée ! s'exclama-t-elle en désignant mes cheveux assombris par les intempéries. Bon dieu, tu aurais dû me prévenir que tu passais, j'aurais demandé à mon fils de te chercher à l'école !

J'esquissais un léger sourire tandis qu'elle posait enfin le pied au rez-de-chaussée. Peu de gens résidaient dans cet immeuble, madame Bauer était une des rares à l'occuper et à m'accueillir chaleureusement lorsque nos chemins s'y croisaient.

— Tout va bien, j'avais besoin d'un peu d'exercices. Pas besoin de déranger votre fils pour cela.

À traduire par : pas besoin d'avoir quelqu'un qui traine autour de mes petites affaires. La vieille voisine n'argumenta pas, ses vieilles joues descendantes masquaient sa bouche, mais son regard demeurait vif. Elle posa ses mains sur mes épaules, m'obligeant à plier les genoux dans une position inconfortable pour rester à sa hauteur.

— Comment va ta grand-mère ?

Je déglutis et couvris ses mains des miennes dans un geste amical. Sa peau était moite et ridée, la sensation était étrange mais pas déplaisante.

— Elle va mieux, merci.

Je comptais dans mon esprit quelques secondes pour changer de sujet sans paraître louche.

— Pourquoi êtes-vous sortie de chez vous ? Il pleut dehors.

L'un de mes mains se détacha pour désigner la pluie s'abattant contre les portes vitrées. Madame Bauer se résigna à me libérer et avança de quelques pas, glissant ses pantoufles contre les dalles. J'étirais discrètement mes jambes, endolories.

— J'ai entendu du bruit tout à l'heure, à l'étage, j'ai frappé mais il n'y avait personne.

Elle continua sa route vers l'ascenseur, hors service depuis aussi longtemps que j'occupais cet immeuble. Dans son dos, je levais les yeux au plafond, évitant cet affreux néon jaunâtre. Adan ou Mei avaient manqué de discrétion. Ils avaient dû faire un vacarme énorme pour que mamy s'en rende compte.

— Mon petit Willy a apporté un colis à mon nom. Je ne lui ai rien dit bien sûr, je voulais juste te le donner, c'est sûrement pour ta grand-mère.

Elle se courba dans le but de soulever le colis, mais j'étais plus rapide et la devançais. L'étiquette indiquait une adresse dans le Fermont, au nom de Violette Bauer, ma personne âgée préférée.

— Merci beaucoup madame.

— Voyons Olivia, appelle-moi Violette, depuis le temps !

Je répondis d'un sourire poli et lui proposai de la raccompagner jusqu'à son appartement. Je lançais un regard par-dessus mon épaule et abandonnais l'idée de prendre le courrier maintenant. La dernière chose que je voulais, c'était que cette vieille apprenne que son adresse et celle de son fils servaient de points de relais pour le Vortex. Violette avait un quatre-vingt-quatre ans, vivait seule à une centaine de kilomètres de ses enfants et petits-enfants et recevait rarement de la visite de sa famille et ses amis. J'enroulais mon bras autour de sa taille pour amortir une éventuelle chute alors que nous entamions la dernière série de marches.

— J'aimerais bien rencontrer ta grand-mère un jour Olivia, est-ce qu'elle sait jouer à la belotte ?

Mon sourire ne quitta pas mes lèvres. Ce qu'elle ignorait ne pouvait pas la blesser.

— Je lui en parlerai, je ne lui ai jamais posé la question.

Si cette grand-mère existait, je lui aurai sans doute posé la question. Encore un autre fantôme qui ne vivait que dans cet endroit. Son appartement se situait un étage en dessous du Vortex, nos voix résonnaient si fort dans les escaliers que j'étais sûre que l'occupant du dessus nous entendait.

— Tu veux venir manger un bout ? me proposa madame Bauer, qui ne remarquait pas mon envie pressante de me dégager de cette discussion.

C'était une vieille femme esseulée et abandonnée de ces proches, une personne fragile en tout point.

Tu es un monstre, répétait Connor dans ma tête.

— Cela aurait été avec plaisir, répondis-je en enfonçant mes ongles dans la caisse. Malheureusement, je dois trier les affaires de ma grand-mère là-haut, elle m'a demandé de récupérer des lettres importantes. Une prochaine fois ?

— Je comprends, une autre fois alors. Allez, file !

Son visage entier me souriait quand la porte se referma devant moi.

Je suis peut-être un monstre, mais sans moi, cette vieille serait encore plus seule. Je pris une profonde inspiration pour remettre de l'ordre dans ma tête et tournai les talons, en direction de la planque.

Assise en tailleur autour de la table basse, je comptais le courrier du jour. Les cliquetis des touches que Mei pressait rebondissaient sur les murs.

— Du nouveau ? demandai-je, arrivée à la cinquantième enveloppe.

Le nombre de lettres avait considérablement augmenté. Nous étions victimes de notre propre succès. Les demandes de vengeances affluaient de toutes parts. Ma principale tâche — hormis m'introduire dans le lycée en pleine nuit en combinaison noire – classer selon leur importance.

— Pas grand-chose, elle a un parcours plutôt classique. Elle et Eve étaient copines depuis le jardin d'enfance, elles ont choisi le même lycée, les mêmes options.

— Et ses messages ?

— Du gossip. Elle aime bien Duke et supplie Eve de virer Delphine de l'équipe mais son sujet de conversation préféré, c'est Cheryl et Connor.

De ma place, je lorgnai les longues conversations analysées par Mei. D'un côté, je mourrai d'envie d'éplucher ces discussions, mais d'un autre,

cela faisait beaucoup trop de travail pour une seule personne. Mei s'en sortait très bien, chacun ses compétences.

— Au fait, essaie d'être plus silencieuse à l'avenir, la voisine t'a entendue entrer.

Le balai de touches ralentit, la brune enfonça son cou dans ses épaules.

— P-Pardon, ça n'arrivera plus.

Mon attention se reporta sur le coin de la table où gisait la lettre de Connor. J'avais poussé le vice à prendre des photos du casier de Kelly sous son nez, mais il n'avait pas percuté. L'idée de le recruter ne me séduisait pas autant qu'Adan. Mais j'étais pied au mur, le directeur en avait après nous et il avait trouvé la personne parfaite pour ce boulot. Malgré cela, je trouvais Connor trop instable pour le Vortex. Les tempes pressées entre mes doigts, je fixai son écriture d'enfant et soupirai de désespoir.

— Quelque chose ne va pas ?

Le regard craintif de Mei me mit de nouveau en alerte.

— Non, tout va bien, mentis-je pour ne pas l'affoler.

Inutile de l'inquiéter plus que nécessaire. La situation était parfaitement sous contrôle. Adan était au courant de l'ultimatum posé par le directeur et avait promis de s'en charger, c'était un bon gars, le grand frère sur lequel tout le monde se reposait. Toutefois, je ne parvenais pas à oublier la première fois où il osa me tenir tête.

Et si… ?

Je chassai une pensée intrusive et jouai nerveusement avec une mèche de cheveux entre mon nez et ma bouche. Connor Wright serait capable de m'affronter, mais il craquerait sous la menace, comme ce fameux soir sous la pluie. Après une profonde inspiration, j'attrapai une pile d'enveloppes décachetées et l'éliminai dans la déchiqueteuse. Je croisai alors le fameux colis déposé par le fils Bauer. D'un glissement de cutteur, j'ouvrais précautionneusement la boite. Les bruits de clavier s'étaient interrompus, Mei croisa mon regard avant de le reporter sur son écran, prise en flagrant délit. La caisse débordait de chips de remplissage en papier, de sorte à noyer le contenu, comme si l'expéditeur cherchait à dissimuler le fond de la boite. Sous le tapis de précaution, un téléphone portable décoré d'un grelot pour chat, des appareils d'écoute emmêlés dans un sac de congélation alimentaire, un sweatshirt à capuche bordeaux et une enveloppe.

— Regardez qui voilà.

Le vêtement correspondait à une taille L, l'écusson de renard abîmé par les lavages apparut sous mes doigts. Un léger frisson me saisit le bas du dos, je déroulai le sweatshirt le long de mes jambes où apparut une crosse de hockey au nom de l'école. Je hochai distraitement le menton.

— C'est Brice ? bredouilla Mei de sa petite voix fluette.

Je vidai le reste des morceaux de remplissage sur le plancher et découvris un carton provenant d'une boite de céréales. Au dos, un petit mot manuscrit d'une ancienne victime : Comme convenu, le portable de Kelly et ce que vous m'avez demandé, on est quittes. B.K.

— On dirait bien, pas un mot à Adan, c'est clair ?

— Bien sûr.

Adan était suffisamment suspicieux concernant la disparition de Brice pour le moment. S'il apprenait ce que nous avions fait, alors je pense que Connor Wright deviendrait le cadet de nos soucis. Je reposais l'enveloppe sur la table basse et apportais le téléphone portable à Mei, le grelot l'hypnotisa quelques secondes.

— Je veux que tu vides le portable et vérifie s'il y a quoi que ce soit qui puisse nous être utile pour cette nuit.

Mei acquiesça et se remit au boulot immédiatement, mes yeux trainaient sur les couloirs du lycée, affichés sur deux écrans. Les Renards de feu quittaient les vestiaires en direction de la sortie, aucun d'entre eux ne se doutait qu'en ce moment même, leurs gestes étaient épiés par deux étudiantes. Aucun d'entre eux sauf un : Adan, qui leva instinctivement son nez vers l'une des caméras avant de suivre le mouvement. Je revenais près de la caisse pour me débarrasser des preuves de l'envoi de Brice : les appareils rejoignirent notre armoire à gadgets — une vieille commode branlante qui était déjà là lors de notre installation — et le sweatshirt fut roulé en boule et écrasé dans mon sac de cours. Quant au message, il finit dans le broyeur à papiers. Le bruit couvrit le clavier alors qu'un autre dossier abandonné au pied de notre unique meuble attira mon regard. J'avais dû le faire tomber en rangeant les appareils. Sur la page de garde, le nom d'Eve était inscrit en lettres capitales au marqueur rouge. C'était mon écriture, mon affaire. L'attention de Mei se concentrait sur ses recherches, j'en profitai pour récupérer le dossier et le détruire également.

La blancheur des murs de la cafétéria me pinçait le cœur à chaque fois que j'en franchissais les portes. Ils manquaient cruellement de couleurs.

Aux côtés de Delphine, cheerleader de ma classe, nous nous installâmes à notre table habituelle, voisine de celle des hockeyeurs, composée majoritairement de filles.

— J'y crois pas qu'elle ait eu une meilleure note que nous alors qu'on a rendu un dossier complet ! Et je te parle même pas des notes de l'autre classe, il paraît que le binôme de l'autre TikTokeuse a encore chopé la meilleure note. À ce train-là, je vais manquer la bourse de quelques points !

Delphine enfonça rageusement sa fourchette dans cette bouillie qui ressemblait plus à du vomi qu'à de la purée. J'en avais presque oublié cette histoire de bourse. Les étudiants aux meilleures notes le long de l'année décrochaient une bourse universitaire ou recevaient les recommandations de la direction. Mes notes frôlaient la moyenne, rien de bien glorieux, mais de quoi me déprimer autant que mon amie. J'avais un projet beaucoup plus important en ligne de mire. Delphine releva le nez en grimaçant et me lança un regard désolé.

— Pardon, je suis sûre que tu aurais eu de meilleurs résultats avec quelqu'un d'autre.

Le grain de beauté sous son œil droit m'hypnotisait. Elle avait un visage harmonieux, long et fin, comme ses cheveux roux qu'elle nouait en nattes parfaitement égales. J'agitai les mains pour l'interrompre.

— Mais non, ce n'est pas grave ! Après tout, j'aurais eu un zéro pointé si tu n'avais pas accepté de travailler avec moi. Je te dois une fière chandelle !

Mes paroles lui rendirent un sourire que je partageais. Nous jaugeâmes chacune le contenu de notre assiette et décidâmes d'un commun accord de ne pas y toucher. Le reste de la tablée semblait du même avis. Pas de Mei, ni d'Adan à proximité, comme l'exigeait le Vortex. Mon cercle social se résumait aux quelques filles de ma classe et d'une poignée de cheerleaders rejetées du groupe de sportifs populaires. Des étudiantes assez hautes dans les sondages pour connaître tous les étudiants et pas assez connues pour devenir des cibles du Vortex. Mon regard examina la table voisine et compta : huit sur les dix adolescents en train de fixer leur purée faisaient l'objet d'une demande de vengeance. Lorsque Kelly la rejoignit à coup de béquille, le nombre passa à neuf.

— Quand sont les prochaines sélections ? demandai-je en revenant vers la rousse.

Suite à la perte de leur capitaine, les cheerleaders, tout comme les Renards de feu, manquaient de membres et surtout d'un leader. Delphine n'avait que ce mot à la bouche depuis des jours. Rien que le fait de le prononcer à voix haute suffit à la remotiver.

— Bientôt ! Le club d'art nous prépare des affiches du feu de Dieu ! Tu viendras me soutenir, pas vrai ?

Elle agrippa mon épaule et rapprocha nos visages, son parfum fruité embaumait mes narines. Un non n'était pas acceptable.

— Bien sûr, avec plaisir.

Au fond, j'étais curieuse de découvrir l'identité de la remplaçante d'Eve. Les demandes de vengeance autour des cheerleaders représentaient un tiers de nos courriers, j'avais donc toutes les raisons de suivre les sélections de très près.

— Au fait, reprit Delphine comme si elle venait d'avoir une illumination. Tes photocopies sont prêtes, j'ai laissé le paquet dans mon casier. Le hibou t'a vraiment demandé de consulter toutes ces copies ?

Le hibou, c'était le joli surnom donné à madame Marple. Jamais je ne l'avais vue en privé depuis le début de mes études à Harcadia, mais ça, Delphine n'était pas supposée de le savoir. Elle sortit une carte blanche couverte d'une série de chiffres que j'acceptai, d'un soupir las.

— Ouais, c'est pour les activités scientifiques du Campus. Merci d'être allée les récupérer pour moi, je te revaudrai ça.

Le paquet nécessaire à la prochaine vengeance du Vortex m'attendait donc sagement dans le casier de mon amie. J'aurais pu me sentir coupable de l'obliger à me servir de livreur, mais c'était le meilleur moyen de brouiller les pistes. Non seulement les actions du groupe nous donnaient un accès à tout le papier du lycée, mais celui qui avait imprimé et empaquetés ne risquait pas de moufeter : difficile de dire non à quelqu'un qui peut balancer vos activités de contrebande à votre cher papa. Surtout quand ce papa est le pasteur de la ville et qu'il vous a déjà menacé d'aller rejoindre votre mère à l'autre bout du pays. Pas de chance Mike, tu as croisé le chemin du Vortex.

— On ne les entend plus, souffla Delphine en désignant d'un signe de tête la table voisine.

En effet, le gratin du lycée d'Harcadia avait perdu toute sa saveur depuis la disparition de Brice et Eve. Duke croisa nos regards curieux et nous adressa un signe de la main.

— Tu crois que c’est pour toi ou moi ? jubila la cheerleader en agitant sa main.

À sa droite, Kelly la fusilla des yeux et glissa quelques mots à Duke. Celui-ci se détourna de Delphine, lui arrachant un grognement plaintif.

— Quelle emmerdeuse, grinça-t-elle en avalant une portion de purée.

À sa tête, elle regrettait déjà son initiative. Elle déglutit difficilement, me coupant tout appétit. Je finissais par croire que le véritable Vortex se dissimule quelque part dans ces cuisines.

— Ils ne sortent même pas ensemble. Regarde-la, depuis la fête de Brice, elle le couvre comme s’il lui appartenait. Elle me dégoûte.

Sa jalousie m’amusait, je masquai ma bouche de ma main pour ne pas lui montrer. La candeur de Delphine m’apaisait, j’avais presque l’impression de vivre des journées normales.

— Si le Vortex pouvait s’occuper de son cas, je les remercierais toute ma vie.

Je tiquai, mais me contentai de dodeliner de la tête.

La veille, Mei avait déniché des propos sur l’ancien portable de Kelly ainsi qu’une mention sur l’empoisonnement d’Eve sur le nouveau. La surveillance via téléphone était le point clé de toutes les vengeances du Vortex. Aucun étudiant ne passait plus de vingt-quatre heures sans envoyer un message. Par chance, la politique anti-portable de la direction lors des grands événements comme la rentrée ou les portes ouvertes nous permettait de tous les récupérer et d’y placer un spyware dès le début de l’année scolaire. Adan et moi avions réussi à nous introduire dans le bureau de Marple pendant qu’un autre membre montait la garde lors du discours du directeur. À l’aide de deux ordinateurs portables auxquels nous nous branchions les téléphones un à un, Mei installait à distance les logiciels et récupérait les données. Un vrai travail de fourmi qui nous avait permis de nous développer au fil des semaines. Le lycée d’Harcadia ne comptait pas plus de trois-cents élèves, c’était autant de profils que nous surveillions. Néanmoins, si l’un d’entre eux venait à changer de portable, tout était à refaire. Quelques jours plus tôt, Connor m’avait presque surpris en train de remettre le nouveau portable de Kelly dans son casier. Celle-ci était à la base de l’acharnement contre Cheryl, elle l’avait clairement désignée par peur. Le Vortex avait toutes les raisons de mener la vengeance de Connor à terme, mais j’hésitais encore. Je me surpris à le chercher dans la cafétéria. Adan et lui mangeaient à l’opposé de la pièce, près du couloir principal. Je

reconnus mon partenaire à la peau hâlée, en pleine discussion avec deux autres filles, des fans de l'équipe de hockey.

— Pardon, bredouilla Delphine, ses prunelles noires toisaient les miennes.

— Pourquoi tu t'excuses ?

— Ce n'est pas très sympa, après ce qu'ils ont fait à…

Le volume de sa voix baissait au fur et à mesure de sa phrase. J'ignorais de quel acte en particulier elle évoquait, mais je ne dis rien, un simple haussement d'épaules clôtura le sujet.

S'il y avait quelque chose que je détestais plus que la pluie, c'était le brouillard. Aux environs de minuit, une purée de pois recouvrait le terrain extérieur. J'avançais avec précaution, résistant à l'envie d'utiliser la torche de mon téléphone au risque de me découvrir. Je lâchai un soupir de soulagement en apercevant le parking. Le poids de mon sac à dos me tirait en arrière tandis que j'escaladai la barrière.

Cette nuit resterait gravée dans ma mémoire. Au sommet des marches, mes poumons appelaient de l'air. Il était grand temps de me remettre au sport, je poussai la poignée et m'engouffrai dans le couloir principal. Niveau discrétion, on avait fait mieux, mais Mei m'avait assuré que la voie était libre et elle avait raison. La différence de température me provoqua des frissons dans le bas du dos, je m'accordai une pause à l'écart des vitres de l'entrée et dégainai mon téléphone portable, réglé sur une luminosité au minimum.

OLIVIA ARSENIEV : Entrée ok.

MEI MARTIN : Rien à signaler.
Toujours pas de nouvelles d'Adan ? :-(

Je consultai notre discussion privée et dus me rendre à l'évidence : il m'avait fait faux bond. Nerveuse à l'idée d'accomplir la mission seule, je m'acharnais sur une mèche de cheveux. Et moi qui pensais qu'accepter Connor suffirait à le motiver, je m'étais trompée. À cette heure, le lycée se drapait d'une ambiance mystérieuse, d'un calme religieux. Imprégnée de cette atmosphère, je déambulais dans le couloir sous le frottement de mes bottines sur le carrelage. Un casier attira mon attention, je m'en approchai avec précaution. Les inscriptions « justice pour Eve », « agresseur » ou

encore « Signé Vortex » se lisaient à travers le faisceau de ma torche. Pas de doute, c'était celui de Connor. Du bout des doigts, je frôlai les insultes parsemant le métal froid quand mon téléphone vibra.

MEI MARTIN : C'est Kelly, après l'entrainement.

Un léger frisson me parcourut, je repérai l'une des caméras de surveillance et imaginai le reflet de la brune à travers l'objectif. J'avais beau connaître leurs emplacements, j'oubliais facilement que Mei y avait accès. Elle surveillait les moindres faits et gestes de tout le monde — dont les miens. C'était grâce à elle que la mission contre la Coalition avait été un franc succès. Je levais mon pouce et replongeais le nez dans mon portable.

Une nouvelle notification apparut en haut de mon écran. Une suite de numéros qui ne me disait rien ainsi qu'un message qui me piqua le ventre.

NUMERO NON ENREGISTRÉ : Salut.
Je présume que tu es encore éveillée ?

Mon portable envoya automatiquement un accusé de réception, je réprimais un grognement. Sans répondre à mon mystérieux expéditeur, je transmis immédiatement le numéro à Mei pour vérification. L'heure tournait, je me dirigeai vers le local technique et l'ouvris à l'aide d'un énorme jeu de clés. Les pots de peinture avaient déserté les classes d'art après nos premières vengeances, alors nous avions dû nous rabattre sur d'autres cachettes. Les manches de mon sweatshirt retroussées, je recouvrais de peinture grise les inscriptions du casier de Connor et me creusai les méninges face à celui de Kelly.

— Voyons voir…

En fin de compte, je changeai de teinte et optai pour des citations classiques, allant d'insultes grivoises aux dessins obscènes. La peur de se faire attraper s'était évanouie dès la deuxième ou troisième nuit à errer dans cette école. Dès lors que je vandalisais un casier ou une salle de cours au nom du Vortex, cette crainte se transformait en une bouffée d'air frais, une sensation grisante qui guidait mes bras et mes jambes dans un seul but : venger. Je me déhanchais sur une musique imaginaire tout en complétant les espaces vides par des symboles anarchiques. Des gouttes noires dégoulinaient le long du métal et dépassaient sur le casier du dessous avant de terminer leur chemin sur le carrelage. Au centre de l'armoire, j'inscrivis

les mots « Justice pour Cheryl » en lettres capitales et reculai d'un pas pour admirer mon œuvre dans sa globalité.

— De l'art moderne ! Je crois bien que j'ai complètement raté ma voie.

De la peinture recouvrait le bout de mes doigts, je m'accroupis pour poser le pinceau sur le seau quand les clignotements de mon portable abandonné à même le sol me remit en état d'alerte.

NUMERO NON ENREGISTRÉ : On dirait bien que oui.
Besoin d'un coup de pouce ?

Mon sang ne fit qu'un tour, je sentis l'adrénaline me monter à la tête. Pourquoi Mei n'avait-elle pas encore identifié le nom de ce farceur ? J'achevai mon œuvre dans la précipitation et rangeai mes outils dans le local technique. Soudain, alors que je veillais à ne rien oublier, un claquement s'éleva. Je me figeai et, par réflexe, m'accroupis derrière la porte du local.

Dans la pénombre, une faible lueur en provenant du couloir m'arracha un juron.

Merde, mon portable ! Je l'avais abandonné et priai pour Mei ne me réponde pas et que l'intrus déguerpisse. Mon cœur remontait dans ma gorge, je me fis violence pour ne pas laisser ses tambourinements frénétiques me déconcentrer. Affolée, je fouillai la pièce à tâtons pour me sortir de ce pétrin. Je n'y voyais rien, un faux mouvement pouvait griller ma couverture. Qui pouvait venir ici, à une heure pareille ? Un surveillant alerté par la direction sur les escapades nocturnes du Vortex ? Cela m'étonnerait, rien dans les échanges de la direction ne nous avait alertés. Ce quelqu'un savait que nous agissions cette nuit. De la lumière surgit de l'autre côté de la porte. Contenant ma panique tant bien que mal, je me rapprochai du couloir lorsqu'une voix me parvint.

— Bordel de…

Le faisceau dévia de ma trajectoire, j'osai un œil en dehors du local. C'était un garçon, les cheveux en bataille, vêtu d'un survêtement de sport neutre. Je reconnus la silhouette svelte de Connor Wright et l'odeur de cigarette froide qui lui collait à la peau. Qu'est-ce qu'il fout là cet idiot ? Si son intérêt se portait sur le casier de Kelly fraichement tagué, il ne mit pas longtemps à remarquer le portable à ses pieds. Lorsqu'il s'abaissa pour le ramasser, je me préparais à lui sauter au cou.

— Montre-toi Olivia, je sais que tu es là.

Mes doigts enroulés dans mes mèches manquèrent de les arracher. Je me mordis la lèvre inférieure et sous la douleur, sortis de ma cachette, le flot de lumière de sa torche me baignant soudain. En colère contre moi-même, je séparai la distance et tendis la main pour récupérer mon portable.

— Qu'est-ce que tu fous là ?

— Je pourrais te poser la même question, rétorqua-t-il en levant le bras. Mais je crois que j'ai ma petite idée.

Connor mesurait deux têtes de plus que moi, mon téléphone était définitivement hors de portée. De sa main libre, il désigna mon œuvre d'art.

— Alors c'était le casier de Kelly que tu prenais en photo l'autre jour ?

Je croisais les bras sous ma poitrine, il ne fallait pas lui donner l'impression qu'il m'avait dérangée dans mes plans.

— Ravie de voir que ça fonctionne là-dedans. Tu peux me le rendre ?

Après un instant d'hésitation, Connor me remit mon portable. Comme je le pressentais, Mei avait inondé ma messagerie. Je m'éloignais de quelques mètres pour empêcher ce mec de les lire.

MEI MARTIN : C'est le numéro de Connor Wright.
Adan lui a filé le tien.
À quoi joue-t-ils ces deux-là ? :-(
Attention, je vois quelqu'un à l'entrée.
Cache-toi !!

Instinctivement, je déviai mon attention vers la caméra de surveillance et levai mon pouce. L'intrus aux mèches blondes suivit mon geste et me dévisagea.

— Pourquoi tu fais ça ?

Je n'étais pas d'humeur à faire la conversation, j'avais une mission à accomplir et je comptais bien la mener à terme. Une fois de plus, il me faisait perdre mon temps. Sa question demeura sans réponse, je récupérai mon sac à dos et dégainai la marchandise. Mon mutisme ne le découragea pas, bien au contraire, il me talonnait.

— Alors tu vas vraiment t'en prendre à Kelly ?

Le son même de sa voix m'irritait. Ce type m'avait interrompu dans l'unique but de m'interroger ? Je ne cherchai pas à masquer mon agacement et m'armai d'une pile de photocopies et d'un rouleau de scotch. Sans gêne, Connor attrapa une partie de mon paquet et l'éclaira de sa torche.

— Qu'est-ce que c'est ? Des captures d'écran ?

Précisément, il s’agissait de commérages lancés par Kelly, fruit du travail méticuleux de Mei et de l’aide de Brice. De quoi faire passer la reine du bal pour une peste. Sa réputation allait en prendre un coup avant de la faire disparaître. Connor semblait particulièrement concentré sur sa lecture, il grimaça.

— Quelle connasse, jura-t-il à voix basse. C’est elle qui a balancé sur Cheryl, si j’avais su…

— Qu’est-ce que tu aurais fait de plus ? demandai-je du tac au tac. Tu l’as déjà agressée.

— Merci, j’avais oublié.

— Avec plaisir.

Le plan était simple comme bonjour, il suffisait de placarder ces échanges partout dans l’école. Je m’estimais capable de remplir cette tâche en deux heures maximum, la nuit allait être courte. Soudain, Connor me tendit sa main, je la fixai, incrédule.

— Passe, je vais te donner un coup de pouce.

Sa détermination était à la hauteur de mon incompréhension. N’était-ce pas lui qui, quelques jours auparavant, condamnait les actes du Vortex ? J’avais du mal à avaler que Connor Wright me proposait son aide. Je ne comptais pas me laisser avoir. Je soutins son regard et lui lançai :

— On sait que le directeur t’a proposé de nous balancer, alors pourquoi j’accepterais ?

Il ne retira pas sa main.

— Tu me prends sûrement pour un con et le sentiment est partagé. Mais je ne suis pas assez stupide pour accepter sa proposition. Ce n’est pas lui qui me ramènera Cheryl.

J’ouvris la bouche pour enchainer mais les mots me manquaient. Il risquait le renvoi s’il ne fournissait pas nos noms, et il pensait encore à Cheryl ? Il avait néanmoins raison sur un point : je le prenais pour le pire des abrutis.

— C’est ma vengeance, après tout, ajouta-t-il d’un air plus sombre.

Connor se tourna en silence vers le casier fraichement tagué puis revint vers moi. Il n’attendit pas ma permission et m’ôta d’une partie des feuilles. Pour la première fois depuis notre rencontre, je le sentais moins hostile.

— Cela ne veut pas dire que je vous fais confiance.

Je gloussai, un poil nerveuse.

— Crois-nous si ça te chante, je m’en fiche. Tout ce que je te demande, c’est de nous laisser faire notre boulot.

Il acquiesça et m’observa tandis que je collais les captures d’écran à chaque casier avant de m’imiter. Pendant l’heure qui suivit, nous ne nous adressâmes pas la parole, occupés à recouvrir les murs du lycée du véritable visage de Kelly.

13

Connor Wright

La nuit avait été courte, mais intense. A peine m'étais-je redressé dans mon lit, alerté par la sonnerie de mon portable presque déchargé que mes muscles râlaient à chaque mouvement qui me rapprochait un peu plus du début des cours. Sans grande conviction, je m'extirpais de mon nid douillet et attrapai le seul vêtement propre à ma portée : le blouson de l'équipe. Entre mourir de froid dehors et ravaler ma fierté, mon cœur balançait. J'enfilai finalement le blouson et le jean de la veille. Cette fierté, je l'avais déjà abandonnée à l'instant où j'avais proposé mon aide à cette folle. Mes doigts caressaient distraitement l'écusson de renard tandis que les autres balayaient l'écran tactile. Toujours pas de message de Cheryl, mais le nombre d'insultes avait diminué. Les gens commençaient à se lasser, même l'article de Constance n'avait pas autant ravivé la colère de mes camarades que je l'aurais imaginé. Dehors, la pluie s'était calmée, mais le vent sifflait toujours. Je relevais le menton pour fixer l'ombre des arbres vacillants.

Pourquoi me sentais-je aussi paisible ?

La tension qui m'habitait semblait s'être amoindrie, je glissai ma main libre contre mon ventre ; la boule de stress avait disparu. Le paquet de cigarettes au pied de mon lit ne m'attirait plus, je ne ressentais même pas l'envie d'en griller une. Pourtant, cette nuit avait été plus courte que les précédentes. C'était comme si mon corps s'était brusquement relâché après les événements de la veille.

— Connor ! Tu es levé ?

La voix de ma mère transperçait les murs. J'attrapai mon sac à dos abandonné au pied de mon bureau et sortis de ma chambre.

— Je file tout de suite ! clamai-je en dévalant les marches deux par deux.

Mais c'était sans compter la frêle silhouette de ma mère qui me bloquait le passage vers la porte d'entrée. Cette fois, elle ne cachait rien sous son

tablier et son visage semblait détendu. Si elle avait noté mon absence la nuit passée, elle ne le montrait pas. Ses yeux bruns me fixaient dans un silence que je finis par briser, mal à l'aise.

— J'ai fait quelque chose de mal ?

Techniquement, oui. Ma mère secoua la tête.

— Non, ne t'en fais pas. Je sais que tu es pressé, mais je voulais savoir si ça a été hier à l'école. On n'a pas pu reparler depuis notre petite discussion.

C'était donc ça. Ses lèvres s'étiraient dans un sourire qui se voulait chaleureux, mais une pointe d'inquiétude dans ses yeux la trahissait. Si la boule de nerf qui me plombait l'estomac était bien partie, elle remontait à cet instant dans ma gorge. Je tirai nerveusement sur le col de mon blouson à la recherche d'une excuse pour me dérober.

— Oh, tu sais… Il faut du temps pour arranger tout ça, pas vrai ? Je dois voir le dirlo tout à l'heure, mais je devrais avoir des bonnes nouvelles à te donner bientôt.

Je copiais son sourire et m'évertuai à garder le contact visuel, par crainte qu'elle analyse mes moindres gestes. Ma mère frotta ses mains pourtant propres contre son tablier. Comment réagirait-elle si elle apprenait que j'avais participé à un harcèlement contre la harceleuse de ma copine ? J'avais beaucoup imaginé les scénarii dans ma tête, je ne la voyais pas l'accepter avec le sourire. Au contraire, cela risquerait de l'inquiéter davantage. Je me sentis donc obligé d'ajouter :

— Je suis désolé. On peut en reparler plus tard ? Je vais vraiment être en retard.

Ses épaules tressaillirent quand elle jeta un œil à l'horloge du salon, elle se décala pour me laisser passer. Alors que je posai la main sur la poignée, ma mère m'interrompit.

— Conny, attends.

Merde, est-ce que mon comportement m'avait trahi ? Je me retournais, mâchoires serrées, quand elle glissa sa main dans mes cheveux pour les recoiffer, ce qui était inutile en vue du vent à l'extérieur.

— Il serait temps de retourner chez le coiffeur, ta crinière de lion ne ressemble plus à rien !

Cette fois, son sourire paraissait sincère, je la laissais me façonner selon ses envies avant de parvenir à sortir pour de bon.

À vrai dire, j’avais hâte d’arriver au lycée, je trépignais d’impatience de croiser Kelly.

La veille, Adan m’avait révélé les plans du Vortex. J’avais insisté pour obtenir le numéro d’Olivia, il avait cédé, plutôt facilement. En me rendant sur place, j’avais pour projet de la filmer, de la prendre sur le fait pour mettre un terme à son petit jeu. Le directeur avait besoin de preuve pour arrêter le Vortex et j’avais les moyens de l’aider. Mais une fois devant le fait accompli, je n’avais pu m’y résoudre. « Justice pour Cheryl », ces mots inscrits sur le métal m’avaient scotché. Qu’essayait-elle de prouver en retournant les propos des cheerleaders ? C’était encore une manière de me retourner le cerveau, et elle y parvenait avec brio. Je sentais la migraine pointer au loin. Il fallait que je creuse le sujet.

Parmi la foule amassée près de l’entrée, je me faufilai dans la vague d’étudiants pour rejoindre mon casier. Je me raclai la gorge en apercevant l’effervescence au fond du couloir. Je reconnus des membres des Renards de feu grimper les uns sur les autres pour prendre de meilleures photos du chaos causés par Olivia. Des boules de papier jonchaient le sol, la plupart des tracts accrochés par mes soins avaient déjà été retirés. J’arrachais celle accrochée à mon casier, me demandant un instant s’il venait d’elle ou moi.

— Oh bon sang, Connor !

Je n’avais pas eu le temps d’ouvrir mon casier que Constance me fonça dessus. Son visage traduisait un certain émerveillement. Elle agitait son portable dans tous les sens, je ne l’avais plus vue dans un tel état depuis qu’elle avait décroché la première place aux résultats du premier trimestre.

— Ne me dis pas que tu n’es pas au courant ? me demanda-t-elle, un sourire jusqu’aux oreilles.

Feignant l’ignorance, je secouais la tête, la boule de papier dans la main. Soudain, elle se faufila sur ma droite et enserra mon épaule d’une main tandis que l’autre levait son téléphone portable au-dessus de nos têtes. Elle nous filmait.

— Flash spécial à Harcadia ! En compagnie de notre célèbre et controversé Connor Wright, je vous partage en exclusivité l’incroyable nouvelle du jour : le Vortex a ciblé Kelly Campbell !

Des membres du club d’art passant par-là nous dévisagèrent. Après tout, nous avions recouvert une partie de leurs flyers, ils avaient une bonne raison de nous en vouloir. Constance avait raison, c’était incroyable. Je ne fis rien pour me détacher et me contentais de fixer mon reflet dans son

écran. Ses cheveux me chatouillaient la joue alors qu'elle pressait sa tête contre la mienne. Ses talons l'allongeaient à ma hauteur.

— Une petite réaction ? Tu dois être aux anges, pas vrai ?

Elle ne me regardait pas directement, préférant observer ma réaction à travers la vidéo. Je ressemblais à un poisson hors de l'eau, la bouche dans le vide. Aucune réponse ne me venait, du moins aucune qui ne fasse pas de moi un suspect dans la vengeance de Kelly. Dans le prolongement du bras de mon amie, je repérai une des caméras de surveillance à laquelle Olivia s'adressait la veille. Peut-être qu'à ce moment, quelqu'un d'autre nous espionnait tous.

— Euh… Je…

Face à mon malaise, Constance patienta encore quelques secondes dans l'attente d'une réponse et finit par couper l'enregistrement. Elle me libéra de ses griffes blanches et gonfla ses joues.

— T'es pas cool ! À cause de toi, je vais devoir faire du montage pour pouvoir le poster sur mon blog !

Je me fichais éperdument de son blog, j'ignorais sa moue déçue et reportai mon attention sur l'attroupement. Les pions ne parvenaient pas à contenir la foule, Duke s'érigeait contre eux et les autres en profitaient pour glisser prendre leur propre photo. Je notais une cheerleader aux nattes rousses qui le tenait par le bras. Parmi les élèves, je croisai Adan, mais il n'accorda pas un œil dans notre direction. Il est pressé on dirait.

Constance continuait à déblatérer sur son blog et ses soi-disant fans, je l'écoutais d'une oreille quand elle se flanqua devant moi.

— Tu aurais dû la voir tout à l'heure !

— Kelly est déjà passée ?

Je ressentis une pointe de déception, j'arrivais trop tard.

— Oui, mais t'inquiète, j'ai pu assister au spectacle ! Elle a chialé en demandant aux autres filles de l'équipe de l'aider à tout nettoyer. Ce sera en ligne sur le blog dès 16 heures, alors n'hésite pas à activer les notifications pour ne pas manquer ça !

Alors Kelly avait osé demander aux filles qu'elle critiquait de l'aider à laver son nom ? L'ironie avait dorénavant un visage. Quelque part, je regrettais de ne pas avoir assisté aux premières loges, mais j'y avais contribué, cela me suffisait. Après la paix intérieure, c'était de la satisfaction que je ressentais, et elle avait libéré mes poumons, je me sentais léger.

Si seulement Cheryl était là…

— Au fait, Camille n’est pas avec toi ?

Constance grimaça, de toute évidence embêtée par ma question.

— Elle doit être en classe, je crois, dit-elle d’un ton calme tranchant avec son excitation. D’ailleurs, on ne devrait pas tarder, tu viens ?

Elle rangea brusquement son portable et ajusta sa jupe en fourrure. Sa manière d’éluder le sujet attisait ma curiosité d’autant plus que ces deux-là ne se séparaient jamais. Tout à coup, un éclat de voix me fit sursauter.

— Que tout le monde retourne en cours !

Au bout du couloir, la carrure imposante du directeur tranchait avec celle de Marple. Elle le talonna nerveusement lorsqu’il fendit la foule pour constater les dégâts. Olivia s’était chargée du premier étage tandis que je placardais les feuilles dans les vestiaires, ils devaient donc avoir une idée de ce qu’il s’était passé cette nuit. La dernière tentative des pions de renvoyer les élèves en cours suffit, aidée par la présence de la haute autorité du lycée. Constance tira sur mon blouson pour me forcer à l’accompagner, ce que je fis lorsque le dirlo posa son regard sur moi.

— Sauf vous, dans mon bureau.

Un violent frisson me parcourut, je déglutis et hochai de la tête, laissant mon amie partir sans moi. Dans son dos, j’entrevoyais le regard noir de Duke.

La secrétaire m’indiqua la chaise libre dans son bureau et m’invita à patienter. Retour à la case départ Wright, pensai-je amèrement. Aussitôt assise, Marple pianotait sur son clavier, mais dès lors qu’elle aperçut mon regard insistant, elle esquissa un léger mouvement de recul. Elle avait peur de moi. N’ayant pas envie de l’effrayer davantage, je baissai la tête et dénichai mon portable de la poche de mon jean. J’appuyais plusieurs fois sur le bouton d’alimentation, l’écran demeurait noir, la batterie était morte sur le trajet de l’école. Un grognement m’échappa, la femme s’interrompit, alerte. Cela allait être long.

L’attention portée sur la fenêtre derrière le bureau donnant sur le terrain de sport, je ressassais les événements de la veille ; les images du casier de Kelly se trouvaient sur mon portable, mais aucune trace d’Olivia dans la vidéo, j’avais coupé l’enregistrement quelques secondes avant qu’elle ne sorte de sa cachette. Pourtant, rien ne m’empêchait de lâcher son nom, maintenant que je le connaissais : Olivia Arseniev. Étrangement, alors que

je n’avais aucun souvenir de son visage, je n’avais eu aucun problème à la retrouver sur les réseaux. À peine avais-je entré son prénom dans la barre de recherche qu’on me proposait son profil et pour cause : elle était amie avec le profil de Cheryl.

Ma Cheryl, celle qui avait disparu par sa faute. Comment deux êtres aussi différents pouvaient-ils être amis ? Certes, ce n’était qu’une amitié sur les réseaux, Cheryl l’avait peut-être ajoutée comme ça, sur un coup de tête. Néanmoins, mon esprit ne cessait d’imaginer le pire.

Après tout, le pire était déjà arrivé.

Dans mon dos, la porte s’ouvrit. M’attendant au directeur, je me levais pour lui faire face et retins un hoquet de surprise quand, devant moi, se tenait la raison de toutes mes tourmentes. Elle avait troqué son sweatshirt pour un pull en laine surmonté d’une veste noire et blanche. Ses cheveux étaient rassemblés dans un petit chignon bas duquel s’échappaient des mèches blondes. Sa bouche et ses paupières brillaient. J’avais failli ne pas la reconnaître et je commençais à douter de ma vue quand le regard froid qu’elle me jeta dissipa mes doutes.

— E-Excusez-moi, madame Marple, bredouilla-t-elle en se courbant légèrement. J-Je sais que vous êtes occupée, mais il y a cette fille, Megane, dans les toilettes du bâtiment annexe qui se sent vraiment mal.

Son excuse me sembla suspecte : en quoi la secrétaire pouvait-elle être plus utile qu’une infirmière ou un surveillant ? Pourtant, Marple bondit de sa chaise, Olivia poursuivit :

— Vous savez, tout le monde dit que ses parents veulent l’envoyer en HP alors on se disait…

Mais elle n’eut pas l’occasion de finir sa phrase.

— C’est bon, je vais y aller tout de suite. Vous m’accompagnez ?

— Bien sûr.

Son petit tour de manège me rendait perplexe, j’avais cru qu’elle cherchait un moyen de me contacter. Elle adressa un grand sourire à Marple et se décala pour la laisser passer. Quand la secrétaire la dépassa, l’attention d’Olivia se porta sur moi, mais son sourire ne faiblit pas pour autant. D’une main, elle dégagea le col de son pull et découvrit un pendentif en argent. Le bas de mon corps fut frappé par une vague de froid quand je reconnus sans peine la croix chrétienne de Cheryl, pendue au cou d’Olivia. J’agrippais les accoudoirs de la chaise derrière moi pour ne pas tomber.

— Où est-ce que tu…

Mais elle me coupa aussitôt.

— J’arrive madame Marple !

Elle fila en un coup de vent et referma la porte dans un claquement qui me fit l’effet d’une baffe dans la gueule. Mon cœur battait dans mes oreilles, mes jambes cédaient sous mon poids et je m’affalais sur la chaise. Non, j’ai rêvé, ce n’était pas son collier. Des colliers en forme de croix, il y en a partout ! Pourtant mon esprit ne cessait de superposer l’image d’Olivia et de Cheryl. Et si c’était vraiment son collier ? Et si l’intervention d’Olivia avait pour but de me mettre sur la voie de ma petite amie ?

À bout de souffle, je lâchais le poids de ma tête contre le dossier de la chaise et remarquais un énième dispositif de surveillance au-dessus d’une armoire. Bien sûr, quelqu’un devait l’avoir prévenue et elle avait tout échafaudé en quelques minutes.

Soudain, la porte s’ouvrit et je me redressai brusquement, ma tête tournait à cause de la chaleur.

— Connor ? Où est madame Marple ?

Le directeur se posa devant moi tandis que je haussais les épaules, la bouche trop sèche pour articuler le moindre mot.

— Ce n’est pas grave, reprit-il sans se soucier de mon état. Je n’en aurai pas pour longtemps. Vous avez vu ce qu’il s’est passé ce matin, une de vos camarades a été la cible de tracts pour le moins odieux.

Le dégoût d’en sa voix me ramena doucement sur terre ; était-il réellement en train de plaindre Kelly ? Je fronçais les sourcils et me pinçais l’arête du nez, j’avais du mal à me concentrer, je n’avais que le pendentif en tête.

— Vous devez être en état de choc et je le comprends. Maintenant, j’aimerais avoir une réponse quant à ma proposition. Il est grand temps d’agir contre cette organisation ridicule et de faire cesser ce harcèlement. Mais pour cela, j’ai besoin de votre aide, Connor.

Une main contre mon torse, je m’efforçai de retrouver une respiration correcte. Je comptais jusqu’à quatre, le temps que l’air gonfle mes poumons, et j’expirai lentement. Calmé, je finis par remonter le menton pour toiser le visage grave du directeur. Il s’appuyait sur le bord du bureau de Marple dans un équilibre précaire et se décalait sans trouver son confort.

Les jambes en coton, je finis par lui répondre :

— E-Excusez-moi, qu’est-ce que vous me demandiez déjà ?

L’homme ne sembla pas apprécier.

— Des noms, je vous demandais les noms des responsables. Vous faites partie des populaires du lycée, Connor, et je sens que vous avez autant à cœur que moi de remettre de l'ordre et que justice soit faite.

Sa façon de me fixer sans cligner des yeux me dérangeait, je déviais mon attention vers la fenêtre dans l'espoir qu'il comprenne, mais il ne me lâchait pas. Il voulait des noms ? J'en avais un à lui fournir.

Olivia Arseniev.

— Aidez-moi à soutenir vos camarades. Cette pauvre fille n'a pas mérité un tel acharnement public.

Mes lèvres entrouvertes se refermèrent aussitôt, j'avais retrouvé mes esprits et mon cerveau commençait à comprendre la portée de son discours.

— Vous voulez dire Cheryl ?

Mais une partie de moi savait qu'il ne parlait pas de ma petite amie. Des rides se formèrent sur son front tandis qu'il tentait de contrôler sa surprise. Nous n'étions pas sur la même longueur d'onde. Un léger silence séparait ma question de sa réponse :

— Bien sûr, Cheryl aussi, cela va de soi. Quand elle voudra revenir à Harcadia, nous l'accueillerons avec grand plaisir.

« Quand elle voudra revenir » ? J'avais beau essayer de la contacter chaque jour depuis sa disparition, je ne saisissais pas comment ce type pouvait dire des choses pareilles avec une telle assurance. Je massais mes cuisses pour me débarrasser de la moiteur de mes mains. Des claquements de talons dans mon dos m'annonça le retour de Marple, elle s'engouffra dans le bureau et ferma la porte derrière elle.

— Veuillez m'excuser, monsieur, il y a eu une urgence dans le bâtiment annexe.

Le directeur lui fit un petit signe de la tête et elle reprit son poste. Sous ses lunettes, elle n'avait pas l'air contrariée ; y avait-il vraiment une urgence dans les toilettes pour filles ?

— Bien, madame Marple, je demandais à Connor s'il était prêt à nous fournir le nom des étudiants qui ont cru bon d'attaquer mademoiselle Campbell.

Mais pas ceux qui s'en sont pris à Cheryl McNeil.

Les doigts de la secrétaire valsaient sur son clavier, elle était prête à m'écouter. Et moi, j'étais prêt à parler.

— Baptiste Bennett.

Une fois libéré des griffes de la direction, je repartais en cours, non-sens avoir droit à une remarque du professeur Dunkan quant à mes retards à répétition. Je ne pris même pas la peine de me justifier et traversai la classe pour m'installer à mon banc. Les quelques regards posés sur moi finirent par se retirer, je récupérais un bloc de feuilles de mon sac et feignais de suivre le cours. Plusieurs fois le directeur m'avait demandé de confirmer les noms des membres du Vortex et plusieurs fois j'avais dénoncé ceux de la coalition. Je n'avais pas de preuve, alors j'avais sorti mon téléphone et indiqué qu'elles se trouvaient à l'intérieur mais que je n'avais plus de batterie. Mon stylo gribouillait des mots à la volée puis les raturait. Un instant, j'esquissais un bonhomme portant la même chemise que Baptiste avant de le faire disparaître derrière des ratures d'encre bleue.

À la pause, j'abandonnais mes notes qui ne ressemblaient à rien de plus que des griffonnages sans queue ni tête, j'arrachais la feuille et l'écrasais en boule de papier. Alors que les mecs de l'équipe braillaient vers la sortie, je prenais mon temps pour rassembler mes affaires quand je remarquais Camille à l'écart, le nez plongé sur son portable. À la table d'à côté, Constance ne l'attendit pas pour se lever et se diriger vers le couloir. Étrange, ces deux-là ne se séparaient jamais. Avais-je raté un épisode ? Curieux, j'enfilais la sangle de mon sac à mon épaule et m'approchais de la table de Camille.

— Eh, tout va bien ?

Je cherchais un contact visuel mais sa frange brune surmontée d'un serre-tête à motif fleuri masquait ses yeux. Elle se mordait tellement la lèvre inférieure qu'une partie de son rouge à lèvres tachait ses dents.

— Oui oui, souffla Camille en relevant doucement le menton. Je suis contente que tu ailles mieux.

Ces mots m'arrachèrent un petit sourire, elle était sincère et cela me faisait du bien. Mais si elle refusait d'aborder la raison de sa petite mine, je décidai de changer de sujet.

— Tu as vu ce qu'il s'est passé tout à l'heure ? C'est complètement dingue.

Camille tiqua, ses épaules s'affaissèrent.

— C'est horrible, ils ne s'arrêteront jamais.

Sa voix était presque inaudible, la brune enserra ses tempes de ses mains et fixa son pupitre. Sa réaction contrastait drastiquement avec celle de sa meilleure amie. Je commençais à comprendre d'où provenait le

problème. D’un geste compatissant, je posais ma main sur son épaule et la senti tressauter.

— Ne t’en fais pas, c’est terminé.

Les yeux noirs de Camille rencontrèrent les miens, elle transpirait d’effroi.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ?

Je fronçai les sourcils, perdu.

— Regarde-les, ils sont tous heureux de ce qui lui arrive…

— Je ne te savais pas si proche de Kelly, remarquai-je, un poil amer.

— De quoi tu parles ? Je n’ai pas besoin d’être proche d’elle pour comprendre à quel point elle souffre en ce moment, comme toutes les victimes du Vortex ! Toi aussi, tu devrais le savoir !

Elle focalisa l’attention des derniers élèves qui trainaient dans la classe et plaqua ses mains contre sa bouche. Prononcer leur nom à voix haute provoquait toujours ce genre de réaction. Après mon séjour dans le bureau de Marple, je n’avais pas envie d’être le centre d’attention, je m’accroupis devant son bureau pour arriver à sa hauteur.

— Tu veux qu’on sorte pour en parler ?

Ses doigts tremblaient sur son cahier orné de tournesol, je n’avais aucune idée de comment la tempérer. D’habitude, c’était moi celui qu’on essayait désespérément d’apaiser.

— Non, gémit-elle en détournant le regard. Je pensais juste que tu les détestais, toi aussi.

— Mais je déteste le Vortex, répondis-je, assez bas pour qu’elle soit la seule à m’entendre.

— Tu es heureux que Kelly ait été attaquée, ça se lit sur ton visage.

Son reproche me toucha en plein cœur. Je ne pouvais rien rétorquer, elle avait cruellement raison. D’autant plus que j’étais le principal responsable de ce qu’il se tramait aujourd’hui. Mon euphorie s’effaçait au profit d’un sentiment que je n’aurais pas imaginé : la culpabilité.

— Mec, tu as une minute ?

Je sursautais, Adan attendait dans mon dos. Son air paisible contrastait avec la panique qui habitait notre amie, désormais muette. J’acceptais sa proposition. De toute façon, j’étais incapable de consoler qui que ce soit.

À deux pas du parking, isolé des autres fumeurs, je ressassais en boucle mon rendez-vous de ce matin, une cigarette au bout des lèvres. La bulle de

paix dans laquelle je m’étais réveillée avait éclaté. Le vent s’était calmé mais avait baissé en température. Mes mèches dansaient dans la brise et m’obligeaient parfois à les recoiffer d’une main. Ma mère avait raison : un rendez-vous chez le coiffeur ne serait pas de trop. Malgré les belles paroles du directeur au sujet de ma réinsertion, je sentais les regards accusateurs affluer dans ma direction à chaque fois qu’un groupe d’étudiants croisait mon chemin. Seuls quelques anciens coéquipiers m’évitaient soigneusement, comme s’ils ne savaient pas s’ils devaient m’agresser ou me plaindre. Il faudrait du temps avant que tout soit comme avant.

Comme si c’était possible…

— Il paraît que le dirlo t’a bien cuisiné.

Dans un gémissement plaintif, Adan lâcha son sac au sol. Il était en lambeau, je me demandais comment il pouvait encore tenir dans son état tout comme je m’interrogeais sur le trou dans le t-shirt au niveau de la hanche de son propriétaire. Je dus le fixer trop longtemps car Adan le couvrit avec son blouson.

— Les rumeurs vont vite, répondis-je avant de reprendre une bouffée de cigarette.

Arrivé à la fin, je jetai le mégot à mes pieds et l’écrasais d’un ferme coup de pied. Naturellement, j’en cherchais une seconde dans ma poche et l’allumais à la volée.

— Eh mec, ralentis un peu. Tu vas clamser plus vite que prévu à ce rythme.

Je tirai une latte plus longue que les précédentes et soufflai à m’en dégonfler les poumons.

— Kelly le méritait, grognai-je.

Je ressassais toutes les horreurs commises par Kelly ces derniers jours pour me persuader que c’était la bonne solution. Mais cela ne suffisait pas à retirer le poids d’avoir dénoncé Baptiste pour arriver à mes fins.

— Bien sûr qu’elle le méritait, ils ne se vengent pas pour rien.

Le ton détaché de mon ami me provoqua un frisson ; je le toisai en coin, désarçonné. Depuis que j’avais percé à jour ses manigances, j’avais l’impression de découvrir une nouvelle facette de sa personnalité, moins lisse.

— C’est normal d’éprouver de la culpabilité, mais tu as fait le bon choix, poursuit-il en lançant un œil en direction de la chaussée où quelques

voitures défilèrent, dont la Bugatti rouge flamboyant du coach. Tu finiras par t'y habituer, tu verras.

Adan entamait sa première clope dans un calme déconcertant, il croyait réellement ce qu'il racontait. Des taches bleutées encerclaient le bas de ses yeux, je n'étais pas le seul à subir des nuits mouvementées.

— C'est Olivia qui te fait croire tout ça ? Cette fille est sacrément douée pour retourner le cerveau des gens.

Ses joues se creusèrent d'un sourire, soulignant sa mâchoire saillante.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

— Elle m'a dit exactement la même chose de toi tout à l'heure, vous êtes faits pour vous entendre.

J'en doutais. Je n'avais pas besoin d'une personne pareille dans mon cercle d'amis. Tout ce qui m'intéressait, c'était retrouver Cheryl. Je creuserai toutes les pistes possibles pour découvrir ce qui lui était arrivé et la faire revenir par n'importe quel moyen.

Même si ça m'oblige à mettre mes valeurs de côté.

— Alors vous m'accueillez dans votre petit club ?

Adan me jaugea quelques secondes, puis se débarrassa de sa cigarette à peine consumée.

— Tu le sauras quand ce sera le cas, mec.

— Et quand ce sera officiel, tu m'aideras à comprendre ce qu'il lui est arrivé, n'est-ce pas ?

Il récupéra son pauvre sac et l'enfila sur son épaule sans me quitter des yeux, je l'imitais sans abandonner ma clope.

— Mec, je t'ai déjà dit tout ce que je savais. Cheryl était aussi mon amie, je te rappelle.

— Comme Brice, et je ne me souviens pas que tu as nié quoi que ce soit à son sujet.

Le ton n'était plus cordial, l'ambiance devenait électrique à chaque fois que j'abordais le sujet. Adan n'avait pas l'air prêt à lâcher le morceau, mais le cas de notre capitaine m'intriguait tout autant que celui de ma copine. J'avais du mal à avaler qu'il l'a évincé comme si leur amitié n'avait aucune importance.

— Je dois y aller, soupira-t-il en se dérobant vers la sortie du parking. J'ai des trucs à faire.

— Bien sûr, des trucs.

Il n’entendit probablement pas ma réponse, je songeais à le suivre pour le marteler de questions jusqu’à ce qu’il réponde, mais mieux valait faire profil bas durant les cours. Je pouvais toujours l’attendre après l’entrainement de hockey pour lui demander des comptes. Depuis mon point de chute, des exclamations éclatèrent de l’autre côté de la barrière, celle qui menait au terrain de sport. Ils n’avaient rien avoir avec les cris des semaines précédentes : c’était de l’excitation. N’ayant rien de mieux à faire à cette heure, je décidai de suivre un groupe de premières qui s’y dirigeait.

— J’espère qu’elles seront en uniformes, elles sont super canon ! dit l’un des petits qui avaient l’air trop jeunes pour fréquenter cette école.

Sa remarque me donna le déclic : la sélection des nouvelles cheerleaders, celui de la remplaçante d’Eve, ancienne capitaine de l’équipe.

Pourquoi chaque événement de cette foutue école doit se rapporter au Vortex ?

Je plongeais mes mains dans les poches de mon blouson et dépassais le groupe à grandes enjambées. Des curieux grimpaient dans les gradins alors que des adolescentes en jupes courtes s’agglutinaient autour d’une radio pour débattre du morceau à jouer. Parmi elles, je reconnus quelques têtes qui s’étaient acharnées sur le casier de Cheryl ainsi que la rousse à la natte, l’amie de Duke. Ma gorge se serrait tandis que j’essayais de calmer mes pulsions de les confronter devant tout le monde. La chaleur redescendit brusquement lorsque je repérais une silhouette familière dans le public, une petite blonde à la veste noire et blanche.

Mon ticket d’entrée pour le Vortex.

Olivia me remarqua à son tour, mais ne réagit pas. Elle était esseulée, j’avais le champ libre et en profitais pour grimper les grandes marches qui me séparaient d’elle.

Tu n’as donc pas d’ami ? Cela ne m’étonne même pas.

Ses yeux glacials suivirent mes mouvements jusqu’à ce que je m’installe à ses côtés. Ses lèvres carmin s’étirèrent en un sourire mauvais qui m’arracha un petit frisson.

— Besoin de réconfort ? lança-t-elle, quelque peu irritée par notre proximité.

J’essayais de l’imiter, histoire de ne pas paraître plus faible qu’elle. Après tout, je lui avais sauvé la peau, elle m’en devait une.

— Même si je te le demandais, je ne suis pas sûr que tu accepterais de me faire un câlin.

Elle secoua la tête et se focalisa sur les filles en contrebas. Mon attention descendit au niveau de son cou : le collier avait disparu.

— Tu vises juste. Qu’est-ce qui t’amène ici ? Je croyais que tu détestais ces filles.

Et elle avait raison, j’exécrais la plupart des personnes présentes sur ce terrain, mais ce n’était pas la raison qui m’avait poussé à venir.

— Où as-tu eu ce collier ?

Olivia laissait planer le silence, perturbé par le bourdonnement constant des autres élèves. Les mèches qui s’échappaient de son chignon caressaient sa peau d’une blancheur presque inquiétante. Sa froideur était un tout : elle était autant physique que caractérielle.

— Tu as déjà rencontré Cheryl, c’est ça ? Qu’est-ce qu’elle t’a fait pour mériter de disparaître ?

Elle balaya d’un revers chacune de mes questions, ce qui avait pour effet d’accroitre ma frustration. L’envie de la choper par les épaules de la plaquer au sol jusqu’à ce qu’elle crache le morceau me frôla l’esprit plus d’une fois, mais je parvenais à me contenir par je ne savais quelle force.

— Je t’ai aidée alors que j’aurais pu te balancer toi et ton petit groupe, alors réponds-moi putain.

La coach réclama le silence. Les sélections étaient sur le point de débuter. De la musique pop assourdissante s’empara du terrain, couvrant le moindre chuchotement par les baffles du stade. Je pris quelques instants avant de me détacher d’Olivia pour le bas du terrain. Des jeunes filles plutôt mignonnes enchainaient une à une des chorégraphies reprises d’anciens matchs. Leurs jupes dévoilaient un peu plus de leur peau à chaque soulevé, j’avais froid pour elle, mais c’était un plaisir pour les yeux. Et d’après les sifflements lorsque le short de Delphine sortit le bout de son nez, je n’étais pas le seul à apprécier le spectacle. Le prochain affrontement des Renards de feu se profilait, et pour la première fois depuis le début de la saison, je n’allais pas en faire partie, sauf si le coach acceptait de me reprendre à la dernière minute. Un mal-être s’insinua au bas de mon ventre, cela faisait des jours que je n’étais pas monté sur la glace et j’appréhendais de ne plus jouer auprès des autres. Même les railleries de Duke me paraissaient supportables à présent. Je devenais trop sensible.

Le vent me piquait le nez. Je détournai mon attention des gymnastes pour observer Olivia. Celle-ci les fixait intensément, la brise fraiche balançait ses mèches devant ses yeux, elle les enroulait inconsciemment

autour de son index. La musique s’interrompit et entraina des applaudissements, je profitai de l’accalmie pour me pencher vers elle.

— Tu n’as pas envie de les rejoindre ?

Olivia me dévisagea.

— Les cheerleaders, pourquoi tu ne tenterais pas le coup ?

— Pourquoi est-ce que je ferais une chose pareille ?

Je songeai à son poste au sein du Vortex. Comment quelqu’un de sensé pouvait-il se prêter à de tels actes ? D’aussi loin que je me souvienne, les premiers scandales avaient éclaté plusieurs mois auparavant.

— Ton boulot doit être éreintant si tu dois te lever toutes les nuits, peut-être qu’une activité plus simple t’aiderait à te détendre.

La manière douce d’arrêter le Vortex : mon idée n’était pas si folle. Pourquoi n’y avais-je pas pensé plus tôt ? Je saluais mon génie quand Olivia secoua la tête.

— Le jour où j’aurai besoin d’une thérapie, soi sûr que je ferai appel à toi. Mais je vais parfaitement bien.

Son ton cinglant était sans appel, j’avais touché un point sensible. Lorsque je lui avais proposé de lui prêter main-forte la nuit précédente, j’avais décelé dans son regard un certain soulagement. Elle présentait les mêmes cernes que moi. Je l’aurai à l’usure.

— Non mais je rêve, pestai-je en remarquant les candidates au poste de capitaine.

Aux côtés de Delphine, je reconnus immédiatement des copines de Kelly, celles qui avaient sali le casier de Cheryl. Elles qui réclamaient justice pour Eve, leur ancienne capitaine, n’avaient aucun scrupule à prendre sa place. Mon sursaut de colère arracha un gloussement à Olivia. Alors qu’elle ouvrait la bouche pour se moquer de moi, une sonnerie l’interrompit. La blondinette dégaina son téléphone, je ne me fis pas prier pour lire le message par-dessus son épaule.

MEI MARTIN : Alerte drame en vue.

Mei ? Ce nom ne me disait rien du tout.

— Comment ça ? chuchotai-je, intrigué.

Olivia me fusilla du regard et enfouit son portable dans la poche de son manteau bicolore. S’agissait-il d’un autre membre du Vortex ? Cette question me tenait en haleine lorsqu’une silhouette se détacha du vert de

terrain. Montée sur une seule béquille, Kelly clopinait. Sa longue natte se balançait au gré de son pas irrégulier. Malgré la distance qui nous séparait, je percevais son humeur à travers ses épaules raides, dénudées par l'uniforme des cheerleaders qu'elle avait enfilé. Les filles s'interrompirent, aussi surprises que nous de voir débarquer leur coéquipière. Après la honte de ce matin, je ne l'aurais jamais crue assez audacieuse pour se présenter.

— Qu'est-ce qu'elle fout là ?

Je posai ma main sur l'épaule Olivia et la sentis frissonner, je ne savais pas ce qu'il m'avait pris.

— J'en sais rien, grogna-t-elle, en chassant ma main.

Kelly se posta devant ses amies ; son visage déformé par la colère rougissait à cause du froid.

— Alors c'est pour ça ? C'est pour ça que vous m'avez attaquée ? Que vous avez affiché ces fausses conversations ? cria-t-elle. Vous vouliez toutes ma place, hein ?

Sa voix se brisait dans les aigus, un profond malaise planait sur le terrain et dans les gradins. L'entraineure dans son survêtement bordeaux s'avança pour en placer une, mais les cris reprirent de plus belle.

— Qui a appelé le Vortex ?

Ses yeux noirs cherchaient à sortir de leurs orbites. Elle sondait chaque fille tour à tour puis leva les yeux vers nous, les spectateurs. Certains n'avaient pas hésité une seconde à sortir leur portable pour filmer la scène. Dans le lot, le sourire illuminé de Constance qui se tordait pour obtenir un meilleur angle de la scène m'amusait : elle devait être aux anges. Olivia était crispée, je déglutis ; cela ne me rassurait pas, jamais je n'avais vu une victime du Vortex revenir après une vengeance. Peut-être qu'elle non plus.

— Et c'était quoi, ces conneries ? « Justice pour Cheryl », vous étiez toutes d'accord que cette gamine avait empoisonné Eve !

Mes entrailles se nouèrent d'un coup. Une poussée d'adrénaline me poussait à intervenir quand une masse s'abattit sur mon bras. Sans me regarder, Olivia plaquait sa main contre moi pour m'empêcher de réagir. Elle était gelée. Ses doigts me pinçaient, je me concentrai sur cette sensation désagréable plutôt que de l'intense brasier au creux de mon ventre.

— Mademoiselle Campbell, veuillez retourner à l'intérieur et m'attendre devant les vestiaires.

Le ton de la coach se voulait ferme, mais n’eut comme seul effet que d’accroitre les tremblements de Kelly. Elle fulminait, aucune de ses amies n’avait le courage de l’affronter et elles s’agglutinaient derrière leur entraineure. À cet instant, j’eus une pensée pour Camille, et je fus heureux qu’elle évite ce spectacle.

— Mademoiselle Campbell, répéta la coach avec plus d’insistance avant de se tourner vers l’assemblée. Quelqu’un veut-il bien l’accompagner ?

— Allez vous faire foutre !

Les spectateurs se jaugèrent tour à tour. Après les événements de ce matin, personne n’avait envie d’être mêlé à elle. Une cible du Vortex n’était jamais de bonne compagnie. Soudain, le poids sur mon bras se volatilisa.

— Moi, je veux bien.

J’ouvris la bouche et brassai de l’air. Main tendue, Olivia fixait Kelly si intensément qu’elle me flanquait la chair de poule. La cheerleader grommela quelques paroles inaudibles, balayées par les remerciements de la Coach. La place à ma gauche se libéra et la musique couvrit les chuchotements de l’assemblée. Si les sélections continuaient, je ne pouvais détacher mon regard de Kelly et Olivia s’éloignant vers les portes du lycée.

Une fois n’est pas coutume, j’achevai cette interminable journée par la supérette du coin. Duke m’avait imposé ses heures, sur le point de me balancer au Vortex. Après tout, j’avais besoin d’argent et de me changer les idées.

L’intervention de Kelly n’était pas passée inaperçue, elle avait balayé la victoire de Delphine comme nouvelle capitaine de l’équipe. Adan m’avait réclamé des détails, mais je les lui avais refusés, certain qu’Olivia s’en chargerait bien mieux à ma place ou que Constance se ferait un plaisir de le renvoyer sur son blog. Avant de prendre mon service, j’avais réussi à poser la main sur un chargeur et constaté le nombre de messages qui m’attendaient. Aucun de la personne que je convoitais le plus, mais un autre de notre serial blogueuse.

CONSTANCE COURTE : Cam t’a dit quelque chose ????
Elle est trop bizarre depuis ce matin !!

Je ressentis de l’inconfort. La peur dans ses yeux et ses tremblements me revinrent à l’esprit. J’avais envie de la rassurer : si j’intégrais le Vortex,

jamais je les laisserais s’en prendre à quelqu’un que j’aime. Je pianotais une réponse rapide avant de verrouiller mon portable et de prendre mon service.

CONNOR WRIGHT : Rien de spécial.
Elle flippe à cause de Kelly.
Tiens-moi au courant si tu as des nouvelles, STP.

— Vous n’avez pas de Reese’s ?

Et voilà que mon nouveau meilleur ami, le mec en manque de sucre, se ramenait comme tous les soirs, en quête de ses barres chocolatées. Malheureusement pour lui, je n’avais rien qui puisse le satisfaire.

— Désolé, toujours rien.

Il me faisait un peu de peine, l’étincelle dans ses yeux disparut aussitôt qu’il dût à se rabattre sur d’autres marques tout aussi caloriques. Est-ce que je ressemble à ça quand je demande où est Cheryl ? Putain, j’espère pas.

— Pas grave, je reviendrai demain, bougonna-t-il en se détournant, avec son précieux sachet de plastique.

Il ne cherchait même plus à se cacher. Libérant le soupir désabusé que je contenais depuis son arrivée, je récupérai le paquet d’avis de disparition de Cheryl. Mes recherches n’avançaient pas assez. Chaque jour j’arpentais les chemins qu’elle avait pour habitude de fréquenter, comme si j’allais trouver un indice. Personne ne l’avait vue dans son quartier, la pelouse était tondue par un voisin et la boite aux lettres — penchée depuis mon accès de colère — débordait tellement que quelqu’un a déposé un carton devant la porte d’entrée pour y déposer le surplus. Évidemment, sa chère voisine n’osait même plus m’adresser la parole. Bien sûr, le portable de Cheryl ne répondait plus, et sa boite vocale était désormais saturée de messages. Mes messages.

Bon sang, Chery’…

— Pas mal comme endroit.

Pris de court, je sursautai et me cognai le genou contre le comptoir.

— Putain de merde !

Je me retenais de taper sur poing sur le comptoir pour transférer la douleur quand je reconnus le visage nonchalant de cette chère Olivia. Elle avait abandonné le maquillage et son look de belle adolescente fringante pour une tenue passe-partout : un jean, des Converses noires et un sweatshirt, celui du lycée. J’avais du mal à comprendre comment on pouvait se débarrasser des étudiants et acheter le merchandising de l’école.

Seuls ses cheveux tenaient encore sous un chignon à moitié défait. Elle déambulait dans les rayons et inspectait les sucreries. Des milliers de questions affluèrent dans ma tête, mais j'étais incapable de les formuler, surpris qu'elle débarque de la sorte. Finalement, ce fut elle qui brisa la glace.

— Tu as de la réglisse ?

— À droite des chewing-gums à la fraise.

Son index glissa le long des cartons et récupéra deux paquets de rouleaux noirs. Elle se comportait comme une cliente lambda, si bien que lorsqu'elle s'approcha du comptoir pour déposer ses articles, je crus à une simple provocation de sa part.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ?

L'espace d'une seconde, elle fut saisie de ma froideur. Son masque nonchalant reprit rapidement le dessus.

— Drôle de façon de traiter les clients.

Son regard repéra assez vite les caméras de surveillance à ma gauche. Le mascara qu'elle avait effacé laissait de petits points noirs au coin de ses yeux.

— C'est la formule pour nos clients spéciaux.

Olivia arbora un large sourire, presque effrayant.

— Tu m'en vois ravie.

— Tu es du genre à aimer ces trucs ?

Je désignai la réglisse avec dégoût, elle secoua la tête.

— Non, c'est pour quelqu'un d'autre.

— Qu'est-ce que tu as fait de Kelly ?

La question était sortie toute seule, j'étais trop curieux pour laisser échapper une telle occasion. Olivia parut satisfaite, mais se contenta de dégainer de la monnaie pour régler son achat.

— Je n'ai pas l'appoint.

Je fermai les yeux, frustré. Cette fille jouait avec mes nerfs. Je récupérai ses pièces et ouvris la caisse. Le plus lentement du monde, je lui rendis sa monnaie.

— S'il te plait.

Elle accepta l'argent et tourna les talons, je fus pris de panique. Ça ne peut pas se finir ainsi.

— Olivia !

Sa marche s’arrêta, mais elle ne se tourna pas pour autant. Sa profonde expiration me parvint, suivant le mouvement de ses épaules. Je ne tenais plus en place. J’ai l’impression d’être écrasé par une force surhumaine.

— Connor.

— Oui ?

Mes phalanges blanchissent à force de serrer la vitre du comptoir. Olivia se décida enfin à m’affronter, ses yeux de glace brûlaient mon visage.

— Que dirais-tu de rejoindre le Vortex ?

14

Connor Wright

« Que dirais-tu de rejoindre le Vortex ? »

Dos au matelas, je ne trouvais pas le sommeil. Un coup d'œil à mon téléphone me confirma les trois heures restantes avant l'alarme. Alors qu'elle attendait ma réponse à deux pas des portes automatiques, je m'étais décomposé. Ce que je convoitais depuis des jours m'était servi sur un plateau d'argent, par celle qui détenait toutes les réponses à mes questions.

Pourtant je n'avais pas éprouvé la moindre joie. Au contraire, mon cœur était remonté dans ma gorge, mes pensées s'entrechoquaient, je n'étais plus capable de réfléchir. Mon instinct m'avait poussé à décliner l'offre, mais son regard froid me l'avait interdit. On ne refusait rien au Vortex.

Sur le retour, j'avais fait un crochet par le quartier de Cheryl. À cette heure, je n'avais croisé personne, excepté une voiture qui m'avait contourné pour rejoindre l'église. Les maisons aux rideaux tirés laissaient imaginer toute sorte de scénarii. Des familles partageaient leur repas ou regardaient la télévision. La seule qui n'avait pas cette chance, la seule éteinte, c'était celle de Cheryl. Elle faisait défaut au paysage paisible et parfait de Mayfair. La boite aux lettres crachait des enveloppes et autres publicités, écrasant le dernier espoir qu'il me restait. À moins que ce soit la pancarte « À vendre » qui décorait le jardin. Je notais le numéro inscrit sur la pancarte dans mon téléphone. Si une agence se chargeait de cette vente, elle constituait une nouvelle piste pour me rapprocher de Cheryl.

Cheryl…

Une vive émotion m'avait piqué les yeux, j'avais composé son numéro et essuyé un énième échec.

C'était pour ne plus jamais ressentir cette souffrance que j'avais accepté.

Encore un matin où ma mère ne m’adressait pas la parole se profilait à l’horizon. Je ne pris même pas la peine de saluer ma sœur collée à son bol de céréales et m’aventurai dans le froid. À l’avance, je m’écartais de mon chemin habituel pour m’enfoncer dans le parc pour enfants et composais le numéro déniché la veille. La boite vocale m’indiqua les heures d’ouverture et m’invita à resonner plus tard. Je grognais et raccrochais quand une notification apparût en haut de mon écran : un nouveau poste sur le groupe de l’école. Mes jambes m’enfoncèrent dans le sous-bois tandis que j’appuyais sur le message pour l’afficher.

Kelly Campbell @CheerleaderKel

Bonjour tout le monde !

Je tenais tout d’abord à vous présenter mes excuses concernant les conversations que vous avez vues hier. Ce n’était pas sympa de ma part et je comprendrais si vous m’en vouliez à ce sujet. Il est clair que je ne pourrai plus me regarder dans un miroir ou vous affronter tous les matins, j’ai donc pris la décision de quitter Harcadia.

Pour ceux qui ont assisté à mon intervention lors des sélections, je vous prie de pardonner mon coup de sang. Rien de ce que j’ai dit n’était la vérité.

Je tenais également à vous faire une confession. Cela ne vous aidera sûrement pas à accepter mes excuses, mais je ne peux continuer à vous mentir de la sorte.

Je suis coupable d’avoir empoisonné Eve Gardner, j’ai ensuite accusé Cheryl McNeil pour me sauver la peau. C’est déplorable de ma part, j’en suis parfaitement consciente.

Je suis désolée.

Kelly Campbell

À cet instant, je m’aperçus que j’étais sorti du bois pour reprendre la route principale où des étudiants marchaient, les yeux rivés sur leurs écrans. Alors c’était fini ? Le Vortex s’était vengé de Kelly et avait endossé l’empoisonnement d’Eve ? Comment être sûr que ce n’était pas encore une ruse d’Olivia pour se dédouaner ? J’avais beau détester Kelly de toute mon âme, son départ ne m’engouait pas autant que je l’aurais imaginé. Un poil amer, j’enfonçai mon portable dans la poche de mon jean et suivis le courant vers Harcadia.

La rumeur circula dans toute l'école, à chaque coin, entre chaque cours, son nom passait de bouche en bouche, y compris dans la mienne. Dans la cafétéria, on aurait dit que son fantôme circulait entre les tables.

— Il paraît qu'elle a déjà changé d'école.

Sans surprise, Constance disposait des premières informations. Son article sur les événements de la journée précédente comptabilisait déjà des milliers de vues et elle gémissait à chaque nouveau cap atteint. J'avais l'envie de l'interroger sur ses sources, curieux de savoir si le Vortex distillait ses informations. Toutefois, je me contins : je faisais partie d'eux désormais, autant me faire discret avant qu'Olivia ne change d'avis.

— Trois milles vues ! clama-t-elle en levant le poing comme un champion olympique, à cinq-mille, je lance un live spécial Vortex !

Curieusement, je n'avais pas très envie de savoir ce qu'un « live spécial Vortex » pouvait être, peut-être qu'elle tâcherait des murs d'insultes pour ressembler à ses idoles.

En bout de table, Camille se fondait dans le silence : j'avais essayé de briser la glace plus tôt dans la matinée, mais elle refusait de m'adresser la parole, tout comme elle ignorait les éclats de voix de sa meilleure amie malgré sa manie de lui foutre le compteur de sa page sous le nez. Ironiquement, le seul à qui Camille acceptait de répondre, c'était le plus coupable d'entre nous.

— Vous êtes confiants ? demandai-je à l'attention d'Adan, détendu.

Cela expliquait donc son calme légendaire ces derniers mois, quand le Vortex devenait de plus en plus présent dans nos vies. Le brun détacha son regard de son sandwich, incrédule.

— Pour ?

— Le match.

Le prochain affrontement de notre lycée se déroulait fin de semaine. Je n'avais plus été convié à me joindre au groupe ni épinglé par le directeur. J'espérais tout de même que le sacrifice de Baptiste et de ses amies n'était pas vain et que je pourrais au plus vite reprendre un semblant de vie normale.

— Les deux nouveaux ne sont pas encore au point, je crois que le coach va augmenter les entrainements.

Cette nouvelle me ravit, l'équipe ne se relèverait pas aussi facilement du départ de mon départ et encore moins de celui de Brice.

— Foaster a déjà désigné le nouveau capitaine ?

Je ne comptais pas le lâcher. S’il ignorait tous mes messages concernant les Renards rouges et la disparition de notre ami commun, la présence des filles m’aidait à lui tirer les vers du nez.

— Pas encore, mais ça ne saurait tarder.

Sa réponse vague ne me satisfaisait pas.

— Je t’aurais bien vu à ce poste.

Constance s’empressa de surenchérir, quittant un instant son téléphone.

— Grave ! Moi je mise sur Duke ou toi pour reprendre le lead ! En plus, c’est la meilleure journée pour les poissons de s’imposer et d’avancer dans leur projet !

Je grimaçai en entendant le nom de Duke. Malgré le départ de Kelly, qui m’avait valu un regard noir à chaque début de cours, je ne lui pardonnais pas ses excès de zèle. Mon regard vagabonda dans la cafétéria, il n’était pas à sa table de prédilection, celle d’Eve et Brice. Cependant, je finis par le repérer et manquai d’avaler ma bouchée de travers. À l’autre bout de la salle, à deux pas de la sortie vers le terrain d’athlétisme, il partageait son repas aux côtés de Delphine et surtout d’Olivia. Je croisai ses yeux glacials. Depuis quand m’observait-elle ?

— Eh, ça va ? s’inquiéta l’apprentie médium en tapotant mon dos pour m’empêcher de m’étouffer.

Je baissai la tête et tapai du poing sur mon torse pour recouvrir une contenance, Adan me sonda d’un air suspect, mais ne se retourna pas. Lorsque je redressai le menton, Olivia riait avec ses convives, comme si de rien était.

— Ouais, ça va.

À la fin des cours, je fixai les sportifs s’entasser dans ces vestiaires, interdits. Les couloirs se vidaient quand je récupérai les affaires dans mon casier fraichement repeint. Celui de Kelly avait été vidé, un autre fan du Vortex en avait posté une photo sur le groupe de l’école. Pourtant, personne n’avait vu la cheerleader à la natte de toute la journée. Peut-être que le directeur l’avait fait à sa place. Je sursautai lorsque la silhouette d’Olivia apparut à moins d’un mètre, postée les bras croisés, noyée sous un épais sweatshirt bleu nuit qui descendait jusqu’à ses genoux. Comment ne l’avais-je pas entendue arriver ?

— Suis-moi.

Pas de bonjour, pas de sourire, rien d'accueillant. L'inverse m'aurait surpris. Elle progressait dans les couloirs d'un pas pressé, je la talonnais aisément grâce à notre différence de taille. Comment une si petite créature pouvait-elle mener le bout du nez à un gars comme Adan ? Nous contournâmes les groupes de jeunes amassés aux abords de l'école, le serre-tête fleuri de Camille apparut dans mon champ de vision. J'hésitais à l'interpeller, mais ce n'était pas le moment. Un instant, j'eus peur que quelqu'un nous remarque, mais personne ne faisait attention à nous. Nous nous éloignâmes du lycée et de toute cette cohue. Une fois suffisamment loin pour ne plus éveiller les soupçons, je marchai à sa droite. Elle ne m'adressa pas même un regard alors que je la fixai. Nous prenions le chemin de la mairie, chemin que je connaissais comme ma poche : il était à deux pas du quartier de Cheryl.

La brise fraiche s'engouffrait dans mes cheveux et mes vêtements, je frissonnai et enfonçai mes mains dans les poches de mon jean. Je n'avais aucune idée de notre destination, ce qui, ajouté au mutisme de mon guide, rendait le voyage particulièrement ennuyeux.

— Tu as passé une bonne journée ? tentai-je.

Ma question semblait bête et inappropriée, mais je n'avais pu m'en empêcher. Je ne supportais pas ce silence. Olivia haussa un sourcil et secoua la tête. Je me courbais légèrement pour entrevoir son cou, où pendait fièrement la croix de ma copine quelques jours auparavant. Rien, d'ailleurs, elle ne portait aucun bijou, ni le moindre maquillage. Et cet épais tissu qui lui couvrait quatre-vingts pour cent du corps ne ressemblait à rien. Une réflexion m'effleura alors l'esprit : c'était l'apparence d'une personne qui ne cherchait pas à se faire remarquer. À côté d'elle, Cheryl brillait de mille feux, entre sa beauté à couper le souffle et ses bijoux en argent, je n'avais aucune chance de repérer Olivia dans le lot. Elle dut sentir mon regard un peu trop insistant car elle finit par répondre.

— Parfaitement bien, se contenta-t-elle de répondre sans conviction.

Elle manifesta son ennui par un soupir, me déconseillant toute tentative de sympathie.

— Cool, la mienne aussi.

Je sentis son regard, mais l'évitai soigneusement : j'aurais juré qu'elle me dévisageait.

— Le directeur ne m'a pas recontac…

— Chut, pas ici, me coupa-t-elle d'un ton cinglant.

Pourtant, il n’y avait pas un chat à l’horizon, sauf quelques voitures qui nous dépassaient sans nous prêter attention. J’obéissais, n’ayant pas d’autres choix.

Nous marchions depuis une vingtaine de minutes et la mairie était bien loin derrière nous. Les maisons bon chic bon genre défilaient et le pas assuré de mon guide m’intimait que notre destination se trouvait bien plus loin. À ce rythme, nous aurions pu prendre le bus. Je ne me risquai pas à l’interroger sur notre but ; de toute façon, je doute qu’elle m’ait répondu sincèrement. Mes jambes brûlaient au bout d’une demi-heure de marche : il était temps de me remettre au sport. Quand nous nous engageâmes dans un quartier aux petits immeubles identiques, je ressentis une étrange sensation familière : la même que lorsque je rentrais chez moi tous les soirs. À part une plaque comportant le numéro du bâtiment, il n’y avait rien pour différencier les uns des autres. Notre but me semblait désormais évident : la planque du Vortex.

Au bout de la rue, Olivia grimpa la série de dalles la séparant d’un immeuble au numéro douze, elle ouvrit la porte et s’engouffra dans le hall. Elle hésita un instant à me tenir la porte. Je levais les yeux au ciel, les nuages blancs s’étaient assombris, la nuit tombait déjà sur Harcadia.

— Tu attends la pluie ? pesta-t-elle en lâchant la porte.

— Ça va, j’arrive.

J’attrapai la poignée quelques instants avant que la porte se referme sur mon nez. Une lumière jaunâtre envahit le rez-de-chaussée, j’avais l’impression d’être plongé dans un vieux laboratoire de science-fiction. Je soufflai sur mes mains pour les réchauffer tandis que mon guide s’attelait au niveau de la boite au nom d’une certaine madame Bauer et y récupéra un paquet d’une vingtaine d’enveloppes. Qui pouvait bien être cette femme ? Savait-elle que sa boite faisait l’objet de manigances d’un groupe de lycéens ?

— Ce sont toutes des…

— On verra.

Sans un regard, Olivia s’engagea dans la série de marches menant aux étages supérieurs, je la talonnais dans un silence religieux. Je m’étais toujours demandé comment le Vortex collectait les demandes sans se faire repérer. Quelques étudiants courageux s’étaient aventurés à l’adresse connue du grand public, mais ils avaient essuyé un échec une fois sur place.

Il paraît que la maison située dans le Fermont était habitée par une famille tout ce qu'il y avait de plus classique.

Cet immeuble laissait à désirer, l'humidité et la moisissure tapissaient les murs verdâtres et l'absence de bout à certaines marches menaçait de tuer n'importe quel inattentif. Je fixai mes pieds durant toute l'ascension. Au troisième et dernier étage, Olivia frappa deux coups à l'appartement numéro douze et entra, une odeur de renfermé me piqua le nez.

— Il est là, dit-elle quand je refermais la porte.

Une ombre se détacha du mur d'écrans au fond de la pièce. Sous une frange brune et une imposante paire de lunettes, une autre jeune fille me toisait, lèvres closes. Son visage me disait quelque chose…

— Toi…

Je l'avais déjà vue quelque part, j'en étais certain. Installée en tailleur sur un coussin, des paquets de réglisse, les mêmes que ceux vendus à la supérette gisaient sur le parquet décollé par endroits. Ma main se crispa sur la poignée de l'entrée, je passais en revue les souvenirs dans ma tête, du nombre de fois où ces sucreries étaient apparues sur mon comptoir.

— On a du boulot, maugréa Olivia. L'affaire Kelly a réveillé pas mal de gens.

La brune n'avait cessé de me fixer : nous nous jaugions dans le plus grand des silences.

— Toi…

J'esquissais un pas dans sa direction, décidé à éclaircir la situation quand le bruit du paquet de lettres sur la table basse me tira de ma torpeur.

— Oh, pardon, souffla la blonde d'un air théâtral, qu'est-ce que je peux être nulle ! Connor, je te présente Mei. Mei, le tristement célèbre Connor Wright.

Soudain, ma rencontre avec Baptiste me revint comme une claque en plein visage. C'était ce soir-là qu'il m'avait proposé de rejoindre la Coalition pour me débarrasser d'eux. Et cette fille… C'était de sa faute si le plan était voué à l'échec depuis le début. Ladite Mei se détourna pour se concentrer sur les écrans. Je serrai les poings, prêt à la confronter quand une main saisit la manche de mon blouson vers le sol. Olivia me fixait dans le blanc des yeux.

— Tu devrais retirer ta veste, tu risques d'avoir chaud.

Inconsciemment, j'obéis et déposai mon blouson sur le porte-manteau de fortune. La chaleur dans la pièce m'empêchait de respirer correctement,

je regrettais déjà le vent froid de l’extérieur. Les volets étaient tirés et des posters que je reconnaissais placardaient les vitres. Il y avait des grandes affiches d’événements d’Harcadia comme le bal du printemps de l’année passée ou encore la finale des Renards de feu qui nous opposait à l’équipe de Green Lake. Une finale que nous avions remportée en grande pompe aux côtés de notre capitaine Brice. Ce temps me parut bien lointain. Mon attention se reporta sur le meuble métallique derrière Olivia, il contenait des séries de cartons apposés d’étiquettes : « micro », « médicaments », « matériel d’art » et quelques autres hors de ma vue. Je reconnus l’écriture d’Adan : des lettres soignées et bien droites. Alors c’était ça la planque maléfique du Vortex ? Des écrans, des cartons et une table basse ? On était bien loin d’un repère de malfaiteur à la James Bond. Ce n’était qu’un vieil appartement aux allures de cagibi et à l’atmosphère pesante, aussi moisie que les coins au plafond. Si je ne parvenais pas à mettre fin au Vortex, la moisissure et les champignons le feraient à ma place.

Des froissements du papier troublaient le calme de la pièce ; je m’assis devant la table basse où Olivia regroupait les enveloppes en deux piles de même taille.

— Bienvenue dans le Vortex, annonça-t-elle avec un large sourire hypocrite.

L’humidité me provoqua un haut-le-cœur.

— Adan va venir ?

— Ce n’est pas prévu, je lui ai promis de prendre soin de toi.

Mei ne réagit pas, se confondant avec l’ordinateur sur lequel défilait une multitude de fichiers textes. Je plissai les yeux pour distinguer les messages qu’elle lisait, mais je n’y parvins pas.

— Si tu es ici, c’est pour nous aider.

J’aurais voulu protester, mais c’était inutile, autant écouter ses explications. Olivia repoussa les tas d’enveloppes et se tourna vers moi, sa froideur durant le trajet s’était apaisée. Est-ce un genre qu’elle se donne en public ? Je n’arrivais pas à la cerner.

— Tu verras, c’est simple comme bonjour. Nous récoltons les demandes de vengeance, nous les trions et nous agissons. Fin de l’histoire.

Cette explication sonnait faux à mes oreilles, elle omettait complètement les atrocités qu’ils avaient commises les mois précédents à Harcadia.

— Donc vous décidez arbitrairement de qui mérite d'être vengé, c'est dégueulasse. Vous vandalisez les murs et les casiers de l'école, vous violez la vie privée des gens et l'affichez devant tout le monde. C'est du harcèlement au même titre que ceux que vous ciblez !

Je ne pouvais pas me retenir : le principe même de leur existence me dégoûtait. Plus j'énumérais leurs actions, plus je me demandais comment un gars comme Adan avait pu tomber dans le panneau. Olivia pouffa du nez.

— Je ne t'ai pas amené ici pour te convaincre de quoi que ce soit, Connor. La seule raison pour laquelle tu es encore dans le coin, c'est parce que tu as une belle étoile au-dessus de ta tête.

Nous pensions à la même personne. Mon ami me protégeait depuis le début. Alors pourquoi n'avait-il pas défendu Cheryl ? Ni Brice ? Ils avaient beau prétendre ne pas être responsables de sa disparition, je refusais d'y croire. Mei nous lançait des coups d'œil apeurés mais cessa dès qu'elle croisa mon regard. Olivia gardait une posture assurée, en tailleur, le dos droit et les épaules en arrière. Elle ne déviait jamais son attention. Un jour, ma mère m'avait parlé des sectes menées par des gourous charismatiques. Ils savaient mener leurs disciples à la baguette grâce à une incommensurable assurance. Je trouvais stupide que des gens puissent se laisser manipuler, mais rien que de voir Olivia convaincue des bienfaits du Vortex me fit réfléchir.

— Notre équipe ne comporte que trois membres — quatre désormais, dit-elle en me désignant de son index. Mei se charge des recherches informatiques ; Adan et moi trions les demandes et réalisons les vengeances sur place.

Autrement dit, ils s'infiltrent dans le lycée pendant la nuit pour dévaliser les affaires de leurs victimes. Son discours puait la fierté, mon ventre se contracta.

— Mais ne t'en fais pas, on finira par te trouver une tâche pas trop compliquée, comme vendre des stickers à notre effigie ou liker nos posts Facebook.

Je contenais les insultes qui me frôlaient l'esprit, je transpirais à grosses gouttes sous mon t-shirt et une main passée dans ma tignasse me confirma la sueur coulant sous mes racines. Calme-toi, Connor. Je rassemblais les questions qui me taraudaient depuis plusieurs mois.

— Si je comprends bien, toutes les vengeances que vous perpétrez proviennent de la demande d’un étudiant ?

Olivia acquiesça.

— Alors quelqu’un a vraiment voulu se débarrasser de Brice, d’Eve et Cheryl ?

Ils étaient populaires, n’importe qui pouvait leur en vouloir ou les envier. Toutefois, je ne concevais pas que le Vortex s’engageait à faire disparaître des gens pour des raisons aussi futiles. Contrairement au départ de Kevin Hocher, ceux de Brice et Eve me semblaient précipités. Olivia frappa dans ses mains et les joignit en prière, geste qui me provoqua un frisson : l’image de Cheryl dans la même posture me revient en mémoire.

— Merci, tu me rappelles que j’ai oublié de te parler de nos règles d’or.

Je fis mon possible pour ne pas lui montrer mon trouble.

— L-Les règles d’or ?

— Primo, l’identité des membres du Vortex doit rester secrète. Hors de question de se vanter ou de mettre un autre membre en danger.

Cette règle l’arrangeait bien, son nom figurait au sommet de ma liste.

— Deuxio, pas de relations privées à l’intérieur d’Harcadia, nous ne nous connaissons pas, nous ne mangeons pas ensemble, nous n’étudions pas ensemble. En ce qui te concerne, vu que tu es proche d’Adan, nous allons faire une exception.

Comme si j’avais envie de trainer avec l’une de ces deux filles. Ma tête me criait de faire demi-tour et de m’enfuir de cet appartement.

— Tertio, une fois qu’on a conclu une affaire, on n’en parle plus.

Elle appuya son regard au terme de cette troisième règle. Si elle croyait que ces stupides directives suffiraient à museler mes questions, elle se trompait lourdement.

— Ah et interdit de fumer devant et à l’intérieur de l’immeuble, tu pues assez au lycée pour nous faire choper ici. Suis-je claire ?

Ses glaçons bleus me transperçaient. Cependant, je n’avais pas d’autres choix que d’accepter pour le moment. Il était hors de question d’abandonner Cheryl alors que j’avançais enfin d’un grand pas vers la vérité.

— Très claire.

Je n’en croyais pas un mot, et elle non plus. Cela se traduisit par un sourire de sa part et un gémissement de la mienne. Olivia me proposa de sceller cette promesse que je ne comptais pas tenir. La mienne était moite et

brûlante quand je la joignis à la sienne, sèche et glaciale. Je n’avais pas parfaitement saisi en quoi consistait le Vortex, mais j’apprendrais vite. Ravie, Olivia fouilla dans son sac à dos et me tendit deux clés sur le même anneau.

— Bien, dans ce cas, je te propose de préparer avec moi notre prochaine affaire.

L’excitation sur son visage me donnait envie de vomir.

15

Adan Villanueva

Le long du trottoir, j’étirai mes bras ; mes muscles me faisaient atrocement souffrir. Le coach multipliait les entrainements en vue du prochain match et augmentait les risques de griller l’équipe par la même occasion. Les lampadaires éclairaient Harcadia depuis quelques heures lorsque j’empruntai le chemin vers la planque du Vortex. Les mâchoires serrées à cause de la douleur, je déverrouillai mon portable pour prévenir Paco de ne pas m’attendre pour manger — une fois de plus. Je ressentis aussitôt de la culpabilité.

— Un putain de grand frère, pestai-je en accélérant le pas.

Tout ce temps, je m’étais fait la promesse de ne jamais passer le Vortex avant la famille. Ce soir, je faisais exception pour une bonne raison : la vérité. À une bonne allure, je parvins au pied de l’immeuble en un quinze minutes. Je dégainai mon trousseau de clés. Afin de ne pas perdre les clés de la planque, je les avais mêlées à celles de chez moi et d’autres encore. Le tout était décoré par une image en porte-clés de mon frère, du temps où il se tenait sur ses deux jambes. D’habitude aisée, mon ascension jusqu’au dernier étage me parut interminable. Mes jambes brûlaient à chaque marche et l’air se raréfiait. Je manquais de trébucher sur une des dalles abîmées et me retins de justesse sur la rampe en bois, à deux pas de l’appartement du deuxième. Les dents serrées pour ne pas grogner, j’ouvrais les oreilles : rien. Olivia nous avait rappelés à l’ordre concernant la gentille mamie qui récupérait nos colis, il ne fallait surtout pas qu’elle apprenne ce qu’il se tramait au-dessus de sa tête.

Une fois sûr que personne ne m’avait entendu, j’avalais les escaliers jusqu’au troisième et pris quelques secondes pour reprendre mon souffle avant de frapper trois faibles coups à la porte-numéro douze, par pure précaution. Une voix fluette me parvint de l’intérieur.

— Oui ?

C’était Mei.

— Ce n’est que moi.

J’insérai la clé et plongeai dans l’appartement. Les écrans tranchaient avec l’obscurité de la pièce, et ils m’éblouirent. La pièce puait le renfermé et les sucreries. Comment Mei supportait-elle cette atmosphère irrespirable et toute cette lumière braquée sur elle ? Derrière ses lunettes rondes, elle m’adressa un signe de la tête. Je me permis d’allumer le plafonnier, incapable d’en supporter davantage, puis je me dirigeais vers les écrans et ouvrai une des fenêtres aux volets fermés. La brune ouvrit la bouche pour protester mais n’émit aucun son. De l’air frais s’incrusta dans l’appartement tandis que je tirai légèrement sur les volets. Ce n’était pas discret, n’importe qui de l’extérieur pouvait repérer notre présence, mais c’était loin d’être ma principale préoccupation. Mes poumons libérés de cette odeur infâme, je revenais vers Mei, dont les verres reflétaient les textos qu’elle était en train de lire.

— Ils sont partis depuis longtemps ?

— Deux heures, à peu près, répondit-elle d’une petite voix monotone. Olivia t’a laissé quelque chose.

Effectivement, une petite lettre m’attendait sagement sur la table basse. Le parquet grinça sous mes pieds quand j’en approchais. Dos à Mei, je décachetai l’enveloppe et y trouvai quelques billets avant de l’enfoncer dans mon sac comme si de rien était. J’avais raté l’initiation de Connor, le laissant aux bons soins d’Olivia. Je serrai les poings contre mon haut troué sur les bords, si le coach n’avait pas insisté pour préparer l’équipe, j’aurais pu tout expliquer à Connor. Les emballages de réglisse trainaient autour de Mei, j’entrepris de les jeter, sachant pertinemment qu’elle ne le ferait pas. Ses doigts valsaient sur les touches du clavier.

— Qu’est-ce que tu en penses, toi ?

Elle se figea, marquant une pause pour croiser mon regard avant de reprendre de plus belle. Elle n’avait même pas tenu une seconde.

— R-Rien du tout.

— Difficile quand Olivia n’est pas là, hein ?

Ses épaules oscillaient de gauche à droite sur un rythme imaginaire. La raison pour laquelle j’avais fait tout ce chemin, c’était elle. En l’absence de la cheffe, j’allais peut-être en savoir plus. Tandis qu’elle ignorait ma remarque, je me baladais près du meuble métallique contenant le matériel du Vortex. Au sommet d’une pile, je reconnus les micros que nous avions

utilisés contre la coalition afin de protéger nos identités. Et dire que si j’avais fait plus attention, j’aurais évité à Connor bien des ennuis. Mes phalanges commençaient à me faire mal à force de les presser. Je craquais mes doigts et continuais mon inspection.

— Dis-moi, tu as encore le dossier de Brice ?

Ses yeux bruns se braquèrent aussitôt sur moi, sa bouche tremblait légèrement. Elle bégaya quelques mots inaudibles avant d’articuler :

— La règle numéro trois.

Je réfléchis avant de comprendre de quoi elle parlait. Ces règles qu’Olivia avait inventées quelques semaines auparavant et qu’on avait acceptées sans sourciller.

— Ah, oui, « ne pas reparler des affaires passées ». Mais j’aimerais énormément y avoir accès, tu sais. Le coach n’arrête pas de nous cuisiner concernant son départ, je suis sûr qu’on peut prouver que le Vortex n’a rien avoir là-dedans.

Ses traits s’étiraient, elle cherchait un moyen de se dérober. Son attention se porta immédiatement sur son téléphone, un vieux BlackBerry dont plusieurs touches avaient disparu au fil des années. Sa main l’empoigna, mais ne l’alluma pas. Elle ne cessait de nous jauger tour à tour, le téléphone et moi, elle ressemblait à un petit animal apeuré.

— Mei… On peut régler ça sans elle. Je sais que tu gardes les traces de dossier quelque part sur le Cloud. Je ne vous en veux pas, tu sais ? Tout ce que je veux savoir, ce sont vos raisons.

Poster des questions à Olivia équivalait à escalader un mur. J’avais tout tenté et tout ce que j’avais reçu en retour, c’était le recrutement de Connor dans cette folie.

— Je ne peux pas, minauda la brune en retournant à son écran.

La menacer m’effleura l’esprit, mais je me repris aussitôt. Il devait y avoir un autre moyen d’ouvrir son dossier sans user de la violence.

— Brice a fait quelque chose de mal, pas vrai ? Et c’est pour ça qu’il a dû partir. Tu sais exactement ce qu’il s’est passé à la soirée, et je ne sais pas pourquoi tu refuses de me le dire. Tu cherches à protéger Olivia ?

Je sondai la partie visible de son visage, elle se mordit la lèvre inférieure mais n’étais pas aussi douée qu’Olivia pour masquer ses émotions. Elle déglutit bruyamment, le bruit des touches reprit de plus belle. Debout dans son dos, je sentais la culpabilité me ronger l’estomac. Elle ne méritait probablement pas un tel acharnement de ma part. Celle qui

devait me rendre des comptes n’était pas dans cette pièce. Impuissant, je choisis de prendre congé, adressant un signe à la caméra de surveillance placée dans un coin de la pièce. Notre cheffe désignée ne tarderait pas à prendre connaissance de cette discussion.

— J’espère que vous avez bien fait, déclarai-je en fixant l’objectif.

Le lendemain, alors que mes coéquipiers se plaignaient de crampes et de fatigue, nous avions eu droit à un entrainement aussi éprouvant que le précédent. Il fallait former nos nouvelles recrues au plus vite et le coach Foaster n’accepterait de mettre une éventuelle défaite que sur le dos des récents départs. Complètement cassé, je plaisantais avec les autres gars quand une voix brusque s’éleva en direction du bureau.

— Villanueva !

Des sueurs froides se formèrent dans le bas de mon dos, ce qui n’échappa à personne.

— J’en connais un qui va prendre cher, railla Duke.

— Ou alors il va recevoir une petite récompense ! enchaina un second.

Leurs mimes obscènes ne me décochèrent pas un rire.

— Vous êtes dégueu, les mecs.

Je ravalai mes craintes et me dirigeai vers le bureau du coach. Il m’intima de fermer la porte et de prendre place sur la chaise libre devant son bureau, coupant les effusions de voix de l’autre côté du vestiaire. Le néon au plafond crépitait, plongeant la pièce dans une atmosphère dérangeante. J’avais eu le temps de considérer toutes les raisons pour lesquelles je pourrais être renvoyé de l’équipe quand l’entraineur se racla la gorge. Son visage était rouge de sueur, ce qui soulignait ses yeux clairs, encadrés de poches de peau. Je ne sus expliquer si c’était dû à la fatigue ou à son surpoids. Le coach ne quittait jamais son jogging aux couleurs de l’époque, si bien qu’une rumeur circulait et stipulait que le vêtement avait été lavé moins de dix fois au cours de son existence.

— Il faut qu’on parle.

La dernière personne à m’avoir dit ça, c’était Chloé, au collège, avant de m’annoncer qu’elle me quittait pour Bryan, son petit copain virtuel rencontré sur un site de tchat avec des avatars horribles. Ce souvenir avait une saveur amère.

— Je ne vais pas y aller par quatre chemins, Villanueva, il nous faut un nouveau capitaine. Et je veux voir ce que vous avez dans le ventre.

La pression redescendit d’une traite, si bien que je me permis un pouffement. Moi, capitaine ?

— Vous pouvez rire, mais si vous vous plantez au prochain match, ce sera dommageable pour toute l’équipe.

Mon sourire s’effaça dans la seconde. D’une part assumer ce rôle me séduisait, d’autre part il rappelait Brice. C’était son poste, pas le mien. Le coach continuait son discours sans me demander mon avis.

— Les Renards rouges ont accusé beaucoup de coups durs, mais je ne vois qu’une personne pour réunir tous les joueurs : un nouveau capitaine d’équipe.

— Je ne suis pas aussi fédérateur que Brice, protestai-je, les doigts croisés sur mes genoux. Personne ne l’est.

Son esprit planait dans cette pièce, sur cette école tout entière. Depuis des semaines, je m’évertuais à l’oublier pour le bien de tous, mais c’était impossible. Le néon au-dessus de ma tête crépitait, je plissais les yeux d’inconfort.

— Villanueva, si je vous ai appelé, ce n’est pas pour vous regarder chialer comme une gonzesse.

Je redressai aussitôt le menton pour l’affronter. Me débiner ne faisait pas partie de mes projets, mais j’appréhendais la réaction de l’équipe.

— Si vous n’en voulez pas, je désignerai Vineld et vous savez comme moi que ce mec est un bourrin, pas un capitaine.

Et au vu des demandes de vengeances à son sujet, sa place se trouvait sur un siège éjectable. La catastrophe risquait de se reproduire, encore et encore. Les bruits de bouche du coach m’empêchaient de réfléchir, il s’adossa à sa chaise dont les grincements n’annonçaient rien de bon. Au fond, j’étais peut-être le seul à pouvoir endosser cette responsabilité.

— J’accepte, à une condition.

Ses minuscules oreilles rougirent davantage, il se fondait parfaitement avec son jogging.

— Vous vous croyez sur un marché ?

Je ne me laissai pas impressionner par cette montagne de muscles aux joues boursoufflées. Mon attention se focalisa sur son crâne défraichi. Une bonne inspiration et je lâchais le fond de ma pensée :

— Si l’équipe l’emporte, vous me laisserez réintégrer Connor Wright.

Un léger silence s’en suivit, il me fixait d’un air étrange, croyant à une plaisanterie de ma part.

— Wright ? Je ne suis pas sûr que les gars…

— Connor est essentiel à l’équipe. Depuis que Brice est parti, notre offensive est plus que fragile, alors si on réalise l’exploit de gagner avec notre composition actuelle, Connor reviendra chez les Renards rouges.

Foaster me sonda longuement, je compressai mes phalanges pour parvenir à soutenir son regard. S’il voulait un capitaine digne de ce nom, alors je devais pouvoir agir comme Brice et prendre mes propres décisions. C’était la meilleure solution pour nous tous : l’équipe, le Vortex, Connor, moi.

— D’accord.

Soulagé, je sentis mes épaules s’affaisser. Je me levai de mon siège et tendis ma main au coach pour sceller le pacte. Sa poigne me broya les os, ma main disparut dans la sienne. Dès que l’occasion se présenta, je récupérai ma main et tourna les talons pour retourner auprès de mes coéquipiers.

— Villanueva ?

Je jetai un regard par-dessus mon épaule.

— Si vous aviez des informations concernant Brice, vous me les enverriez, n’est-ce pas ?

Heureusement pour moi, il ne vit pas mes poings se serrer. Je m’empressai de combler un quelconque silence qui pourrait m’incriminer.

— Bien sûr, Coach.

J’avais mal, mais j’entrevoyais un avenir moins pénible.

Le soir même, je fêtai ma montée en grade aux côtés de Paco et négociai enfin la permission de l’emmener voir un de mes matchs sous réserve de trouver quelqu’un de confiance pour le surveiller.

— Tu as bien travaillé, souffla ma mère alors que nous essuyions la vaisselle, ton père serait tellement fier de toi.

C’était la première fois depuis des semaines qu’elle soupait avec nous, elle était d’habitude occupée auprès de ses patients malades. Des cernes se creusaient sous ses yeux bruns dénudés de tout maquillage, elle attachait toujours ses épais cheveux noirs en queue basse, posée sur l’épaule. Le sourire de Paco avait illuminé la salle à manger pendant toute la soirée et il avait fini par se coucher tôt, une fois l’excitation retombée. Je profitais d’être enfin seul avec elle pour récupérer l’enveloppe dans mon sac et lui

tendre. Intriguée, ma mère déposa le tissu troué qui lui servait d’essuie pour prendre la lettre et vérifier le contenu.

— C’est un cadeau du pasteur.

Ses doigts abîmés par le travail retiraient les billets : il y en avait pour cinq-cents dollars. Je n’avais pas compté ; je ne comptais jamais.

— C’est par rapport à Paco, me sentis-je obligé d’ajouter, mal à l’aise.

Ma mère déposa l’argent sur un meuble beige repeint à la main et attrapa mes joues en étau. Par réflexe, je reculais, de crainte qu’elle lise les mensonges à travers mon visage.

— Tu vois, il ne nous a pas laissé tomber. Adan, mi hijo, on doit continuer d’être forts et le seigneur nous récompensera malgré toutes les souffrances qu’il nous fait subir. Tu comprends ?

Ses mains tremblaient contre ma peau. J’acquiesçai sans broncher. Je ne pouvais pas lui avouer la vérité, que je ne croyais plus en son Dieu depuis l’accident de Paco et que l’argent qu’elle chérissait à cet instant découlait du Vortex.

— Si on pouvait prouver ce que ce gosse a fait à Paco, on pourrait en avoir beaucoup plus.

Son index caressa ma mâchoire jusqu’à ma bouche, elle secoua la tête.

— Je ne veux plus qu’on en parle, mi hijo. On en a assez parlé, il est temps de tourner la page.

La tristesse qui voilait son regard m’interdit d’insister. Une fois de plus, j’abdiquais.

— On va pouvoir acheter une meilleure chaise à Paco, dis-je en agrippant ses poignets pour qu’elle me lâche. Sa roue droite commence à sortir de l’axe.

Ma mère approuva, je la laissai s’occuper de l’enveloppe et rejoignis à la lumière de mon portable la cave où se trouvait mon lit. Exténué, je m’affalais sur le matelas et consultai mes messages. Je n’avais pas de nouvelle de Connor depuis qu’Olivia s’en occupait.

ADAN VILLANUEVA : Yo mec.
Tout va bien ? :) :)

Lors de ma première vengeance au sein du Vortex, j’avais éprouvé des difficultés à me plier aux demandes des filles. Connor et moi étions amis depuis assez longtemps pour savoir qu’il allait avoir du mal à suivre les consignes. Et c’était pour cette raison qu’Olivia se chargeait de le former.

CONNOR WRIGHT : Yo.
Ça va, sauf que j’ai envie d’éclater ta pote.

Ma pote. Olivia n’était pas vraiment mon amie. « Pas de relation au sein du Vortex », c’était la règle.

ADAN VILLANUEVA : Dis-moi si c’est trop dur. ☹ ☹
Je m’arrangerai avec Olivia.

— Du moins le jour où je saurai comment m’arranger avec elle, bâillai-je.

CONNOR WRIGHT : Ça va, je t’ai dit !
Je vais le faire.

Au moins, il n’avait pas perdu de sa pugnacité. Je composais une réponse quand mes paupières lourdes se fermèrent d’elles-mêmes.

16

Connor Wright

De la vapeur s’échappait de ma bouche, le froid s’infiltrait dans mes poumons comme dans mes vêtements. Je piétinais, emmitouflé dans un blouson noir de mon père, deux fois trop grand pour mon gabarit. Mes dents claquaient ; l’envie de faire demi-tour me frôla, plus d’une fois, mais je n’avais pas le choix. Trois jours, dont un week-end, trois jours durant lesquels Olivia m’avait conditionné à cette nuit. Des aller-retour entre le lycée et la planque, des consignes chiantes comme « ne prends surtout pas le bus » ou « aie l’air dépité, tu es censé être un loser ». J’en avais marre, marre d’être le chien d’une petite meuf à l’allure inoffensive.

Je la détestais, elle, cette nuit, cette idée stupide de rejoindre le Vortex. J’étais frigorifié, le vent et la pluie m’insupportaient, je rêvais des couvertures bien chaudes de mon lit et de chaussettes doubles épaisseurs que ma mère sortait dès l’arrivée du mauvais temps. Aux abords du lycée, impossible de se défiler, une ombre m’attendait devant le portail. À ma vue, elle s’enfonça sur la propriété de l’école et se dirigea vers le parking. Évidemment, elle me surveillait jusqu’au bout. Mon pas s’accéléra jusqu’au muret trempé que j’escaladais sans peine. Derrière, à l’endroit où Adan et moi avions pour habitude de fumer à chaque pause, Olivia m’attendait, camouflée par une large capuche. La lumière du lampadaire éclairait une partie de son jean, assombri par la pluie. Cette nuit ressemblait péniblement à celle où je m’étais introduit dans le lycée aux côtés de la Coalition. Je me souvenais de l’attitude rassurante de Baptiste, de la mauvaise humeur de Tania et des genoux tremblants de Calice. Un frisson plus violent que les autres me parcourut. Olivia désigna la porte et je ne me fis pas prier pour pénétrer en premier afin de me protéger des intempéries. Pantelant, je plaquai mes mèches en arrière et essuyai mon visage. Mon sweat me collait à la peau et le stress avait tendance à me faire suer. À chaque seconde qui passait, je me demandais pourquoi j’avais accepté de faire quelque chose

d’aussi stupide. Machinalement, je sortis mon portable de ma veste et allumai la torche en direction du mur d’affiches du club d’art.

— Bordel, tu pouvais pas vérifier la météo ? râlai-je en me retournant vers Olivia.

Celle-ci essorait l’eau de ses cheveux, noués en queue de cheval. Elle haussa les épaules et prit la tête des opérations. Sa cible : un étudiant de première année qui avait fait circuler des photos dénudées de son ex-copine à son groupe de potes. L’un d’entre eux l’avait menacée par message de les diffuser si elle n’acceptait pas de sortir avec lui. Je ne connaissais aucun des noms de l’affaire et cela me rassurait. C’était peut-être pour cette raison qu’Olivia avait choisi cette affaire parmi tant d’autres, mais je la soupçonnais d’avoir eu accès à mes groupes privés. Ce genre de cas était fréquent. Le nombre de photos de meufs à poil sur la discussion des Renards de feu donnerait le tournis à n’importe qui.

Face au casier de la cible, Olivia déposa son sac à dos et l’ouvrit, dévoilant son attirail : une série de bombes de peinture.

— Le deuxième sac est dans la cafétéria, dit Olivia.

Je fronçai les sourcils, intrigué.

— Le deuxième sac ? Quel sac ? On ne se contente pas de taguer son casier et d’accrocher des tracts ?

Si elle m’avait donné l’heure du rendez-vous et des consignes pour ne pas me faire repérer, jamais elle n’avait abordé le déroulement des opérations. Cela m’avait surpris, j’en avais donc déduit qu’il s’agissait d’une simple vengeance et que je n’avais pas besoin de connaître les détails.

— Va dans les cuisines, dans le congélateur de gauche. Tu trouveras un sac bleu, ramène-le ici et surtout fais attention de ne pas en mettre partout.

Je n’appréciais pas son ton autoritaire, elle me considérait comme son larbin, ou un vulgaire chien. Constatant que je ne lui obéissais pas, elle se redressa et me foudroya des yeux. Pour l’emmerder, je relevais la torche vers son visage pour l’aveugler.

— Qu’est-ce que tu fiches ? Tu voulais faire partie du Vortex, non ? Bouge-toi !

— Je ne suis pas ton clébard ! Pourquoi tu n’y vas pas, toi ?

Je baissais légèrement le faisceau, Olivia leva les yeux au plafond et pointa le casier de sa victime.

— Parce que tu sais crocheter des serrures ? Parce que moi, oui. Alors si tu veux rentrer chez toi et te mettre bien au chaud avec une tisane et ton

doudou, grouille ! Plus vite tu iras chercher ce sac, plus vite on en aura fini.

Elle marquait un point, mais je refusais de lui offrir cette satisfaction. Je pestai dans ma barbe et pressai le pas en direction de la cafétéria. Le tableau en liège à côté des deux portes battantes attira mon attention. À la lumière de mon portable, je lus la poignée d'annonces que j'avais ignorées la journée. La prof de maths cherchait un étudiant pour promener son chien les dimanches, le club d'art organisait un petit-déjeuner pour attirer des nouveaux membres et le prochain match des Renards de feu se déroulait d'ici quelques jours. Une pointe de jalousie me creusa le ventre ; j'aurais tellement voulu y participer. L'écho des bruits métalliques provenant du couloir principal me tira de mes pensées : je devais me dépêcher d'atteindre les cuisines.

La cafétéria paraissait plus spacieuse, vidée de tous les étudiants. Le silence me dérangeait, j'étais habitué à l'agitation, aux armées de plateaux, aux commérages de Constance, à Brice qui portait un toast à chaque repas comme si nous étions chez lui. Étrangement, c'était bien chez lui la dernière fois que je l'avais vu, lors de sa fête pour célébrer la dernière victoire de notre équipe.

Je longeais les murs sur la pointe des pieds, comme si je risquais de me faire attraper. Pourtant, j'étais sûr que la seule personne à épier mes gestes, c'était cette fille bizarre aux lunettes trop grandes. Derrière le comptoir vide, je m'éclipsai dans les cuisines à la lueur de ma torche, sillonnai les plans de travail en inox. Le désinfectant me piquait les narines, je les bouchais de ma main libre jusqu'à ce que ma lampe croise deux conteneurs collés au mur. Ils vrombissaient comme le moteur de la vieille Ford de ma mère.

— Celui de gauche, répétai-je pour me donner du courage.

Sans réfléchir, je soulevai le couvercle et subis le retour du froid. Voilà pourquoi elle me laissait faire le sale boulot. Le faisceau de lumière balaya le contenu du bac, je trouvai rapidement le sac en question, noyé dans les paquets de pois surgelé. Je savais d'ores et déjà que je ne fréquenterais plus la cantine après cette mission. Le sac était plutôt petit, mais lorsque je le dégageai du froid, son poids me surprit. Je refermai le congélateur pour y déposer le paquet.

Et maintenant ? L'envie d'en vérifier le contenu me consumait, je ne me fis pas prier pour défaire les liens et éclairer l'intérieur. Une forte odeur me prit au nez, je m'écartai brusquement pour tousser. Un mélange de bile et de

salive stagnait dans ma bouche, je me précipitai vers l'évier le plus proche pour cracher.

— Putain !

Je ne l'avais regardé qu'une seconde tout au plus, mais j'avais reconnu la forme d'un animal. Cette image s'imprimait dans ma mémoire tandis que mon corps était pris de violentes nausées. Une notification interrompit ma quinte de toux. Dans la panique, mon téléphone était tombé au sol, la torche pointait désespérément le plafond. J'ouvris le robinet et nettoyai les preuves de mon passage, j'en profitai pour me passer de l'eau fraiche sur le visage dans le but de me calmer. Livide, je me trainai jusqu'au congélateur pour ramasser mon portable. Mes jambes tremblaient, peinant à soutenir mon poids. Les murs tanguaient terriblement, je fermai les yeux pour ne pas vomir. Un bras plaqué contre le nez pour masquer tant bien que mal l'odeur pestilentielle du sac, je consultai mes messages.

OLIVIA ARSENIEV : Dépêche-toi ou abandonne.

De toute ma vie, je n'avais jamais eu l'envie de secouer quelqu'un aussi violemment. L'adrénaline fusait dans mes veines, je bouillonnais de rage et de dégoût. Je suais à grosses gouttes, peinant à me remettre de mes émotions. J'enfonçai mon portable dans la poche de mon jean trempé et récupérai le sac de ma main libre. Mes pensées se focalisaient sur tout sauf son contenu, je déambulais dans la cafétéria dans un état second.

Une jambe puis l'autre. Gauche, droite, gauche, droite.

— Enfin, soupira Olivia lorsque je rejoignis le couloir.

Le casier était ouvert. Elle m'attendait les bras croisés et tapait du pied sur le linoléum. Je titubais légèrement, me répétant chaque mouvement à faire. Elle se décala pour me libérer la voie. Je portai le sachet mortuaire à bout de bras, à deux doigts de la syncope.

— Mets-le dedans.

Mes yeux s'écarquillèrent, je le lâchai à quelques mètres du casier. L'odeur cadavérique s'infiltra à travers ma manche, elle planait dans tout le couloir. Olivia demeurait de marbre ; comment pouvait-elle la supporter ?

— Non.

Mon bras masquait ma bouche, mais j'étais certain qu'elle m'avait parfaitement entendu. La lumière de son téléphone parcourait les alentours.

Elle me jugeait, dans l’attente d’un quelconque geste de ma part. Mais c’était au-dessus de mes forces.

— Connor.

— Débarrasse-toi de moi si tu veux, mais je ne peux pas.

Cet aveu de faiblesse ne l’étonna pas. Elle patienta quelques secondes de plus, comme si j’allais revenir sur ma décision et cacher une bête morte dans le casier d’un mec. Elle baissa son regard sur le sac et s’en approcha. Je reculai d’un pas et suivis scrupuleusement ses mouvements. Elle le souleva avec un peu de difficulté et l’enfonça dans le casier de la victime sans aucune hésitation. La masse résonna dans le métal. Un long frisson me secoua quand elle referma la porte dans un claquement sourd. Le sac avait disparu de mon champ de vision, mais l’odeur persistait.

— Maintenant on peut taguer, déclara-t-elle, atrocement calme.

La suite de la nuit me parut floue. Elle vandalisa le casier ainsi qu’une partie des murs. J’ignorai combien de temps la mission dura, je l’avais simplement observée exécuter une vengeance de sang-froid. Nous repartîmes sous la pluie battante pour rentrer chacun de notre côté. Mes jambes chancelantes me supportèrent jusqu’à chez moi, c’était un miracle. Incapable de fermer l’œil, je ressassai cet instant encore et encore, et me maudissais de ne pas avoir réagi.

Comment avais-je pu accepter une chose pareille ?

17

Olivia Arseniev

Lorsque je franchissais les portes vitrées d'Harcadia le lendemain d'une vengeance, l'atmosphère était particulière, et ce mardi ne dérogea pas à la règle. Des chuchotements bourdonnaient de toutes parts, une marée humaine s'agglutinait autour d'un casier marqué d'insultes et de dessins obscènes. L'odeur était insoutenable, j'avais embarqué ma plus belle écharpe noyée de parfum pour me protéger du froid et des émanations cadavériques. La veille, le spray nasal de Mei avait sauvé mes poumons. J'avais deviné la puanteur grâce au visage décomposé de Connor, mais partageais une partie de sa souffrance désormais.

Mais contrairement à lui, j'avais osé le faire.

— Qu'est-ce qui pue comme ça ? geignit Delphine, la voix déformée par le pincement de ses narines.

Un cadavre de lapin dans le casier de Loïc Delarue.

Je levai les yeux vers mon amie d'un air incrédule.

— Aucune idée.

— C'est une infection, on le sent depuis l'extérieur !

L'attention de quelques étudiants convergea vers nous, le volume de voix de Delphine était incontrôlable. Soudain, il arriva. Il ressemblait aux photos de son dossier, mais c'était la première fois que je le croisais en chair et en os. Trois autres garçons l'accompagnaient, leurs visages ne me disaient rien, mais j'aurais presque pu énoncer leurs noms. À l'instar des autres, Loïc se boucha rapidement les narines pour masquer l'odeur et découvrit l'effervescence autour de son casier. C'était assez drôle de voir ces gens s'agglutiner à cet endroit alors qu'ils se plaignaient de l'odeur. Certains avaient déjà sorti leur téléphone portable et avaient commencé à filmer l'arrivée de la cible. Dans le lot, je reconnus une blonde aux cheveux raides aux ongles en gel blanc : Constance Courte. La propriétaire du blog

du Vortex, la nouvelle vengeance allait assurément faire le tour du lycée en un rien de temps grâce à elle.

— Oh merde, bredouilla le gamin au front dégarni et au pull Fortnite.

La foule libéra le chemin, telle la mer au passage de Moïse. Ses camarades s'écartèrent discrètement. Une cible du Vortex n'était jamais de bonne compagnie et ceux-là n'étaient pas très téméraires. L'étudiant de première année déverrouilla son cadenas, si lentement que mon cœur frétillait d'excitation tandis que les autres retenaient leur souffle. Je me mordis l'intérieur des joues et enfonçai mon nez dans mon écharpe. Il toussa longuement à s'en arracher les poumons. Des rougeurs couvraient son visage et son cou. Quand la porte s'ouvrit, il se contint de vomir, tant l'odeur était puissante. En équilibre précaire, le sac bleu roula jusqu'au sol dans un bruit affreux. On aurait dit le bruit de pommes pourries qui tombent dans de la boue. Les organes de l'animal s'échappèrent dans un écoulement si sombre qu'on aurait dit de l'encre. De purs cris d'effroi fusèrent de toutes parts. Delphine tira sur écharpe pour échapper à cette vue. Dans la surprise, Loïc était tombé en arrière, le sac mortuaire entre les jambes. Le sang rampait jusqu'à lui et tacha son jean. Il ne cherchait plus à retenir ses vomissements.

— Partons, me supplia mon amie.

J'arborai une moue dégoûtée face à ce spectacle que j'avais pourtant provoqué. Les étudiants fuyaient la scène dans la précipitation alors qu'un surveillant réclamait le retour au calme. Parmi tous ces gens, je croisais le regard effaré d'Adan, blanc comme un linge.

— Tu n'étais pas obligée d'aller jusque-là !

Couchée dans la planque, j'étais en train de passer en revue les prochaines missions du Vortex lorsqu'Adan débarqua, visiblement en meilleure forme. Si Mei sursauta au claquement de porte, je ne fus pas surprise. Ses pas dans l'escalier auraient alerté n'importe quel sourd. J'avais appréhendé cette discussion toute la journée.

— Qu'est-ce que j'ai dit au sujet du bruit quand on vient ici ? Calme-toi.

Je me redressai et tapotais le bout de parquet à côté de moi pour l'inviter à s'asseoir à côté de moi. Adan secoua la tête, il ne décolérait pas.

— Que je me calme ? Comment veux-tu que je me calme après ce que tu lui as fait faire ? cria-t-il. Tu sais très bien qu'il ne va pas bien et qu'un

rien peut le faire clamser pour le moment ! Tu l’as fait exprès, pas vrai ?

Depuis notre collaboration, jamais je ne l’avais vu dans un état pareil. D’habitude souriant, il nous fusillait tour à tour de ses yeux noirs et grinçait des dents. Des rides se formaient entre ses épais sourcils.

— C’est toi qui voulais qu’on le recrute, j’ai accepté et je lui ai montré les risques du métier. Je lui ai même proposé d’abandonner. Qu’il fasse ou non des crises de panique ne me regarde pas.

Il glissa ses doigts dans ses cheveux coupés à ras et soutint mon regard. Mei nous observait à l’écart, telle une petite souris dans son trou.

— Personne a dit que c’était simple de bosser pour nous. Tu savais très bien ce que son recrutement impliquait.

Je haussai le ton. Connor n’était pas prêt à nous rejoindre et j’en avais la preuve évidente. Il n’avait pas les épaules pour le Vortex. Mei désigna en silence un écran où défilaient les images capturées la nuit dernière et son refus d’obtempérer. Adan lâcha son sac de cours par terre et visionna la bande jusqu’au bout, puis s’agenouilla de l’autre côté de la table basse. Jambes croisées en tailleur, je redressais mon dos pour l’affronter.

— À sa place, j’aurais fait exactement pareil, protesta-t-il, les poings serrés. Et tu aurais effectué la sale besogne sans me forcer.

Il marquait un point, c’était la raison pour laquelle j’avais protégé mes narines. Cependant, Adan avait fait ses preuves, pas Connor. Je ne cachais pas ma satisfaction de l’avoir vu échouer lamentablement.

— Là n’est pas la question, rétorquai-je en secouant la tête. De toute façon, je doute qu’il ait encore envie de bosser pour nous maintenant. Il suffira juste de le surveiller de près et le tour est joué.

Le sujet était clos. Plus de Connor, plus de problème. Dans cet état d’esprit, je m’étirais jusqu’au sac du brun et le trainai jusqu’à la table. L’une des sangles tenait à un fil et un tour aussi large que deux doigts se creusait sous la poche principale.

— Tu en veux un nouveau ? proposai-je sans quitter les yeux de ce bout de tissu malmené.

Adan soupira bruyamment.

— Ne change pas de sujet. Tu avais juste envie de te débarrasser de lui, tu n’as même pas essayé d’utiliser son potentiel.

Ses reproches m’irritaient. À ce train-là, j’allais perdre mon partenaire et me taper tout le travail de terrain. Mes cuisses et mon dos souffraient rien que d’y penser.

— Plains-toi aux ressources humaines si ça te chante, ironisai-je en fuyant ses yeux pour la première fois.

Cette conversation m’irritait, je me focalisai sur les courriers retenus et rassemblai mes surligneurs quand la voix d’Adan devint plus grave :

— Cheryl n’aurait pas aimé.

Une tache d’encre rose fluo se forma, mes doigts se raidirent sur le papier tandis qu’il enchainait.

— Tu es à même de le savoir. Elle t’aurait détestée d’avoir malmené son copain comme tu l’as fait, parce qu’il ne le mérite pas.

— Adan...?

Le timbre fluet de Mei nous décontenança tous les deux, il n’était pas dans ses habitudes de nous interrompre. Je relevais le poignet, mais l’encre avait déjà transpercé la feuille. J’essuyais d’un revers les traces roses sur le bois, espérant qu’Adan avait terminé. J’avais tort, il fixa Mei d’un regard méchant.

— Tiens, tu as retrouvé la parole ?

Je restai bouche bée devant son comportement. Cela ne lui ressemblait pas non plus, tout le monde partait en vrille à Harcadia, même le Vortex. La brune me suppliait, la mouche remontée en moue et les épaules tremblotantes. Je ne savais pas quoi lui répondre, ou plutôt, quoi lui dire pour ne pas l’énerver davantage. Brice était parti, Connor n’allait pas faire long feu, mais je ne pouvais pas me permettre de me passer d’Adan. Celui-ci poussa un grognement inconfortable et se releva sur ses deux jambes, prêt à partir.

— On peut discuter.

Il balaya mon unique tentative d’un haussement d’épaules. Il souleva son sac en lambeaux et l’enfila sur son épaule, le visage concentré sur la sortie.

— Non, cela mettrait en péril notre fameuse règle numéro deux.

Il n’attendit pas ma réponse pour claquer la porte de l’appartement. La tension ne redescendit pas pour autant : Mei cherchait mon regard alors que je m’allongeais à même le sol, scrutant l’objectif de notre caméra de surveillance. La poussière sous le meuble métallique me chatouillait le nez. Mon cœur cognait dans mes oreilles ; il fallait que je me calme, que j’apaise les esprits et que l’unité du Vortex se reforme.

Réfléchis Olivia, réfléchis.

Mei tenta de me parler, mais je l'ignorais, préférant la vue de l'ampoule au plafond que celles des écrans de surveillance. Au bout d'un long moment de silence, je me redressai sur mes coudes et me tournai vers elle, scotchée aux messages affichés sur l'écran principal. Sous la table qui soutenait l'important dispositif informatique, des paquets de réglisses vides trainaient près d'une épaisse couverture en coton.

— Dis, ça fait combien de nuits que tu dors ici ?

Elle s'affola aussitôt, bredouillant des excuses inaudibles. Elle déplia ses jambes pour me barrer la vue.

— Je ne suis pas fâchée, repris-je d'un ton neutre. Je me disais juste que ce serait une bonne idée que tu rentres chez toi, au moins pour cette nuit. Tes yeux me remercieront.

Mei secoua la tête, cherchant un moyen de me convaincre, mais céda rapidement. La nuit tombait à l'extérieur de ses murs, nous avions tous besoin de repos. La brune enfila sa veste et m'interrogea du regard.

— Je ne pars pas tout de suite, j'ai encore quelques lettres à analyser. Je ne tarderai pas.

Cela lui suffit pour me souhaiter timidement une bonne soirée et disparaître de l'autre côté de la porte. Malgré les kilos de sucreries qu'elle s'enfilait à longueur de journée, Mei était maigre et si légère que je n'entendis pas le bruit de ses pas dans les escaliers. Notre planque était désormais vide. La tension avait laissé place à une intense fatigue, j'ouvrai et classai les enveloppes restantes. L'une d'entre elles parvint à me réveiller.

— Tu ne viens pas d'Harcadia toi, marmonnai-je avant de la ranger dans mon sac.

Je décidai de m'en occuper plus tard et me relevai péniblement sur mes deux jambes. Dos à la porte, j'examinai la pièce. Notre planque empestait le renfermé et le sucre. Tout cela mêlé aux écrans en activité toute la journée et une bonne partie de la nuit, la chaleur de cette chambre de bonne contrastait avec le froid de l'automne. La poubelle débordait d'emballages quelconques, et Adan détestait la saleté.

Lors de sa première visite dans cet appartement, il avait halluciné devant la poussière et l'accumulation de déchets. Grâce à lui, nous avions redécouvert la couleur du parquet et l'odeur du propre, sans oublier qu'il nous avait dégoté une ampoule. Jusqu'à son arrivée, nous nous éclairions avec une vieille lampe de chevet empruntée à mon père.

— Je ne sais pas comment vous faites pour vivre là-dedans, avait-il soufflé alors que nous emportions les sacs vers le local poubelle de l'immeuble.

J'avais grimacé, un peu honteuse. La planque provenait d'une cible de notre affaire, à l'époque où nous nous contentions de les menacer au lieu d'exécuter des vengeances. Pour Adan, il s'agissait d'un bien appartenant à la famille de Mei, point que je n'avais pas démenti à ce jour.

— En tout cas, je viendrai faire le ménage une fois par semaine, avait-il déclaré.

— Tu n'es pas obligé, pourquoi ferais-tu une chose pareille ?

— Quitte à lancer ce projet, autant le faire dans une bonne ambiance, non ? J'oblige toujours Paco à ranger sa chambre avant de faire ses devoirs et ça le motive.

J'avais souri, ce petit avait l'air génial.

— Parfait, tu seras la fée du logis attitrée du Vortex.

Il avait ri, puis protesté contre cette appellation. Ce stupide souvenir tournait dans ma tête à cause d'une simple poubelle débordante. Décidément, moi aussi, j'avais besoin de sommeil. Trônant au beau milieu de la table, mon téléphone m'hypnotisait. L'écran m'indiquait que j'avais perdu une trentaine de minutes dans mes pensées. Un long soupir désabusé m'échappa, j'ouvris mes contacts, seule une poignée de personnes s'afficha. De toute façon, je n'avais pas besoin de plus. Mon pouce effleura les noms de Mei et Adan, tandis que Connor avait été relégué à « Nuisible ». Mon index jouait nerveusement avec une mèche, un autre surnom retenait tout mon intérêt. Les lèvres pincées, je le sélectionnai et portai le téléphone à mon oreille. Les tonalités résonnèrent dans la pièce, je baissai le volume lorsque le répondeur s'enclencha.

« Vous êtes bien sur la messagerie de Cheryl McNeil, si j'ai le temps je vous rappellerai ! »

Sa voix me semblait si lointaine, je réprimai un frisson quand un bip aigu me tira de ma léthargie.

— Eh, Chery', c'est moi. Je sais que tu ne réponds pas à tes messages, c'est même surprenant qu'il y ait encore de la place sur ton répondeur.

Je marquai une pause, ce détail me surprit. Connor avait saturé sa boite vocale, alors comment pouvais-je encore lui laisser un message ?

— Enfin bref, je voulais juste avoir de tes nouvelles.

Le sentiment de parler dans le vide m’oppressait, elle n’écouterait probablement pas mon message. C’était idiot, je m’empressai de conclure.

— N’hésite pas si tu as besoin de quoi que ce soit, tu sais où me trouver. Bye, Chery’.

Mon pouce raccrocha au beau milieu de ma dernière phrase, j’avais l’impression que cette simple action m’avait vidée de toute mon énergie. Cheryl ne répondrait pas, car elle n’avait pas donné suite à mes précédentes tentatives.

Soudain, des bruits sourds me mirent en état d’alerte. Je me figeai, les yeux fixés sur la poignée de porte pour mieux écouter. Contrairement à ce que je pensais, les pas s’approchaient pas de la planque ; ils s’en éloignaient. Je me précipitai pour ouvrir la porte à la volée et me penchai au-dessus des escaliers, mais c’était trop tard, l’intrus était déjà parti.

— Merde, jurai-je tout bas avant de rentrer dans la planque.

Le temps de tirer les volets et vérifier les alentours depuis la fenêtre, il avait eu le temps de s’enfuir. Au bout de la rue, une ombre se faufila sous les lampadaires et disparut. Qui était-ce ? Probablement pas Adan, ni Mei, jamais ils n’auraient fui de la sorte. Il n’y avait pas d’autres caméras de surveillance que celle dans cet appartement, j’allais devoir y remédier au plus vite. Vidée, je rangeai mon portable dans mon sac et me préparai à partir, veillant à ce que tous les appareils soient éteints, sauf notre caméra de sécurité.

Ce soir, je rentrais minuit passé chez mon père, à quelques rues de celle de Connor, dans ce quartier ouest où toutes les maisons se ressemblaient. Ma maison était la troisième à partir de l’intersection et, contrairement aux voisins, nous étions les seuls à ne pas avoir sorti nos poubelles pour le ramassage des ordures. J’insérais la clé du numéro vingt-trois sans chercher la discrétion. Depuis le paillasson « welcome » au pied de la porte, un halo de lumière bleue clignotait dans le salon. Des voix d’inconnus et des ronflements berçaient la maison. Mon père s’était encore endormi sur le canapé en regardant des rediffusions de vieux Westerns. Une main accrochée à la sangle noire de mon sac de cours, je m’approchais de l’accoudoir où la télécommande trônait. Je ne fis pas attention à l’homme endormi ou aux cannettes de vin vides au sol et éteignis le poste avant de rejoindre ma chambre à l’étage. Je m’écroulai sur mon lit et fixai des posters récupérés en classe d’art, les mains sous ma nuque.

— Cheryl n’aurait pas aimé que je fasse du mal à Connor, hein ? soufflai-je pour me sortir les mots d’Adan de la tête.

Il avait raison, je ne le niais pas. Mais Cheryl n’était plus là, alors je ne devais plus m’en inquiéter. Instinctivement, je déviais mon attention vers ma table de chevet aux pieds rafistolés, au sommet, une lampe dont l’ampoule ne fonctionnait plus depuis des mois et un cadre photo, vide. Il fallait que je reprenne le contrôle sur la situation. Un bâillement m’arracha la mâchoire, je laissais la fatigue m’emporter pour cette nuit.

18

Connor Wright

Je n’en croyais pas mes oreilles. J’avais dû mal comprendre. Ce devait être un vulgaire quiproquo, il devait y avoir une explication. Sur le seuil de l’appartement numéro douze, je fixais la porte depuis de longues minutes. La voix d’Olivia s’était évanouie au terme de son appel.

« Bye, Chery’. »

Une partie de moi me hurlait d’entrer, d’utiliser ce foutu trousseau de clés serré entre mes doigts et de la confronter. Un voile noir assombrit ma vue, je sentis l’arrivée imminente d’une nouvelle crise de panique. Le poids du monde me compressait le thorax, j’avais du mal à respirer. Avec le peu de raison qu’il me restait, je rebroussai chemin et me trainai jusqu’aux escaliers avant de les déballer à toute vitesse. Au rez-de-chaussée, le bruit d’une porte ouverte accrut ma torpeur. Je sautais les dalles de l’entrée et piquai un sprint jusqu’au bout de la rue. Je voulais éviter à tout prix qu’Olivia me découvre dans cet état et en profite pour m’évincer du Vortex.

Même si c’était la raison de ma venue.

L’alarme de mon portable me tira d’un sommeil tourmenté. J’avais cogité une grande partie de la nuit. J’avais listé les avantages et inconvénients de poursuivre dans cette voie insensée. Et malgré la victoire écrasante en faveur de l’abandon, le choix me paraissait encore compliqué.

— Tu devrais déjeuner.

En bas des escaliers, je me raidis à la voix de ma mère. Je n’avais pas envie de lui parler et encore moins de lui partager ma découverte de la veille. Désorienté, je bredouillai de brèves excuses et m’enfuis dans le quartier. Après un moment d’hésitation, je m’enfonçais dans le parc pour enfants où le bruissement du vent dans les branches et les tapis de feuilles mortes pourraient masquer mes pensées. Pris par le froid, j’enfouis mes

mains dans les poches de mon blouson et réprimai un grognement lorsque ma peau rencontra les dents d'un objet métallique.

Les clés : je ne les avais pas remises. Je m'étais aventuré dans la planque du Vortex dans l'espoir de retrouver Mei et de lui signifier mon départ. Contrairement aux deux autres, elle n'aurait rien ajouté et tout aurait été plus simple. Je ne m'attendais pas à surprendre Olivia en pleine communication avec Cheryl. Ses paroles résonnaient dans ma tête et questionnaient toutes les certitudes que j'avais jusqu'ici.

Olivia ne savait pas où se trouvait Cheryl et cela l'inquiétait. Je chassai immédiatement cette idée. Non, elle m'avait aperçu sur un des écrans de surveillance et avait tout orchestré ! Elle en était capable, cette fille était un monstre. La poche de mon pantalon vibra, je dégainai mon téléphone, la peur au ventre. La veille, j'avais constaté avec effroi le message de départ de Loïc, la dernière cible du Vortex.

ADAN VILLANUEVA : Yo mec. :) :)
Ça te dit un entrainement ce soir ?

Il avait ouvertement nié mes messages précédents. J'avais beau lui en vouloir de m'avoir caché ses affaires durant tout ce temps, il ne cessait de s'inquiéter. Peut-être devais-je lâcher un peu de lest.

CONNOR WRIGHT : Pourquoi pas.

Le prochain match avait lieu dans quelques jours, ce serait l'occasion de connaître les progressions de l'équipe et d'enfin rechausser ces foutus patins. Je progressais dans le sentier des promeneurs, lâchant un bref regard vers la cage à poules multicolore dont le métal commençait à apparaitre sous la peinture. Je me fis violence pour ne pas m'arrêter et me morfondre un peu plus dans mes souvenirs. Les jours passaient et j'avais l'impression que Cheryl n'était plus qu'une image dans ma tête, une série de souvenirs qui me semblaient un peu plus faux à chaque fois que je les ressassais. Ma gorge se comprima lorsque je déglutis. À quoi ressemblaient ses cheveux déjà ? Sa peau sentait-elle l'abricot ou la vanille ? J'essayais de me souvenir de sa voix douce quand elle prononçait mon prénom, mais je n'y parvenais plus.

Ce bordel dure depuis combien de jours déjà ?

Je ne m’en souvenais plus non plus. L’heure tournait, j’accélérai le pas, contournai les lycéens qui s’en foutaient d’arriver après la sonnerie et, une fois au lycée, fonçai vers mon casier quand un mur aux longs cheveux bruns se dressa devant moi.

— Connor Wright !

Delphine affichait un large sourire victorieux, collant son grain de beauté à son œil droit. Elle transportait contre sa poitrine un tas de flyers aux couleurs des Renards de feu.

— Salut, tu as l’air en forme.

Je ne savais pas quoi lui dire. Nous nous connaissions sans nous connaître. Ses éclats de voix m’avaient aidé à cerner le personnage. Elle faisait peut-être partie des filles qui avaient tagué le casier de Cheryl, je me tenais donc sur mes gardes.

— Et comment ! s’exclama-t-elle si fort qu’une première qui passait à côté d’elle sursauta. Bon, je sais que tu ne fais plus partie de l’équipe, mais je tiens vraiment à ce que tu viennes nous soutenir vendredi !

Elle ne me laissa pas en placer une et plaqua d’autorité un flyer dans les mains. J’en lus quelques lignes, n’ayant aucun souvenir d’une action de ce genre avant le départ d’Eve. Elle prenait son nouveau poste de capitaine à cœur de toute évidence. Delphine me fixait, dans l’attente d’une réponse, ça me mettait mal à l’aise, je voulais juste qu’elle libère l’accès à mon casier. Par-dessus son épaule, je ne voyais rien de suspect. Au moins, le Vortex n’avait pas pris le temps de me cibler la nuit dernière.

Je lâchais un soupir de soulagement.

— Félicitations pour ton titre de capitaine, dis-je pour briser le silence.

Delphine se pencha brusquement en avant, sa longue natte cogna son épaule.

— Oh merci ! Ah, mais oui, je t’ai vu aux sélections. Tu étais avec Oli !

— Oli ?

Je percutai trop tard de qui elle parlait et reçus un gloussement de sa part.

— Olivia Arseniev ! La petite blonde toujours en sweatshirt, tu sais. Je ne savais pas que vous étiez amis !

« Amis » n’était pas le terme qui nous définirait. Je l’entendais déjà pester au sujet de la deuxième règle d’or du Vortex : pas de relations personnelles entre les membres. Puis je me souvins du paquet mortuaire qu’elle voulait m’obliger à fourrer dans ce casier. Non, Olivia Arseniev

n’était pas mon amie. Mais je ne pouvais décemment pas l’avouer à haute voix.

— Oh, oui, « Oli », désolé.

— Tout va bien ? Tu m’as l’air un peu pâle.

Je répondis par un sourire et un haussement d’épaules, si seulement elle savait les atrocités commises par sa chère *Oli*.

— Oui, t’inquiète. Elle m’aide juste sur quelques devoirs, c’est comme ça qu’on se connaît.

Et une règle d’or d’enfreinte. J’en étais fier. La brune éclata de rire, une main sur mon épaule, attirant toute l’attention sur nous. Je l’accompagnai avec joie : si m’afficher avec la capitaine des *cheerleaders* remontait ma cote de popularité, c’était de bon augure.

— Ouais, c’est ça ! Au fait, reprit-elle plus sérieusement. Je n’ai pas vraiment eu l’occasion de te dire que j’étais désolée pour Cheryl. C’est pas cool ce que les filles lui ont fait.

Mon sourire s’effaça également. J’acceptai ses excuses, elle était la seule des filles à avoir manifesté des regrets. Cela signifiait aussi qu’elle n’avait pas participé à son harcèlement.

— Ce qu’a fait Kelly est affreux, et Cheryl n’aurait pas dû subir tout ça. Oli et moi avons essayé de tempérer les autres mais…

Je levai la main pour l’interrompre. J’avais dû mal comprendre.

— A-attends, Olivia et toi ?

— Oui, on a cours de sciences ensemble. Je pensais que tu le savais, elles étaient partenaires de travaux pratiques et elles voulaient rejoindre l’équipe des *cheerleaders*, mais tu les connais. Sans le départ d’Eve, personne ne nous aurait rejoints. Enfin bref, Oli et moi avons parlé aux autres filles mais elles ne voulaient rien entendre !

Delphine s’enfonçait dans un monologue que je n’écoutais même plus. Mon souffle se coupa, cette nouvelle me fit l’effet d’un coup de poing dans le ventre. Ma théorie de manipulation s’effritait. Pourtant, ces deux-là n’avaient rien en commun ! Olivia se servait des gens pour ses desseins macabres, se moquait ouvertement des autres et de leurs faiblesses. Elle était à des années-lumière de ma Cheryl et de sa douceur !

La nouvelle capitaine étira son cou pour capter mon attention.

— Tu ne le savais pas ?

De la sueur au bas de mon dos plaquait mes vêtements à ma peau, je commençais à paniquer. Je déglutis lentement et inspirai avant de répondre.

— Maintenant que tu le dis, ça me revient. Désolé, j’ai tendance à zapper beaucoup de choses dernièrement. Ça doit être le stress, l’ambiance, tout ça…

Delphine posa une main aux ongles rose pâle sur mon épaule, et je serrai les mâchoires. Elle m’adressa un petit sourire désolé.

— Je te comprends tout à fait. Si jamais tu as besoin de quoi que ce soit, n’hésite pas.

Sa sollicitude creusa ma culpabilité, je mentais ouvertement à celle qui me consolait. Embarrassé, je la remerciai et lui promis d’assister au match : c’était mon intention depuis le début.

Sur la glace, les frottements de mes patins se mélangeaient à ma respiration haletante. Dès que j’avais posé le premier pied sur la glace, je n’avais pas pu m’empêcher de faire trois tours de piste. Le palais collé à la crosse, je recouvrais cette sensation de vitesse qui m’avait tant manquée. Et malgré la bonne volonté de mon ancien partenaire d’attaque, je n’éprouvai aucune peine à marquer mon troisième point d’affilé.

— Arrête de frimer, râla Adan en retirant son casque. Je le fais exprès.

Je l’imitai, non sans afficher mon plus beau sourire victorieux.

— Pourquoi m’a-t-on viré de l’équipe déjà, Capitaine ?

— Certainement pas pour tes capacités à marquer face à un mec qui n’a jamais été gardien de sa vie.

Adan pouvait dire n’importe quoi, il ne parviendrait pas à briser ma bonne humeur. Il ne manquait plus que des spectateurs scandant mon nom.

— Les excuses sont faites pour s’en servir.

D’un accord silencieux, nous déclarâmes notre session d’entrainement terminée. Le coach n’avait aucune idée de mon retour dans les vestiaires. Les cours étaient finis depuis plusieurs heures lorsque nous étions rentrés par effraction dans l’école. Mais pour une fois, nous ne faisions rien de mal. En fin de compte, la position de mon ami au sein de la milice avait de bons côtés. Tandis que nous retirions nos équipements, je sentis son regard insistant sur mes épaules. Je passais une main dans ma tignasse décoiffée par le casque.

— Qu’est-ce qu’il y a ? demandai-je, mal à l’aise.

— Tu es sûr que tout va bien ? Tu as l’air fatigué.

Son air grave faisait allusion à cette fameuse nuit des horreurs.

— Ta pote est juste tarée, j’aurais dû m’y attendre. Je vais m’en remettre.

Le nombre d’insultes proférées envers Olivia ne serait jamais à la hauteur de ce que je ressentais.

— Je ne pensais pas qu’elle irait aussi loin.

Instinctivement, mon attention dévia vers les coins des vestiaires, je cherchais une caméra.

— Elle peut nous entendre et j’en ai rien à faire, rétorqua Adan recentrer mon intérêt. Elle sait ce que j’en pense.

J’acquiesçai, quelque peu rassuré par sa réaction. Nous nous dépêchâmes de nous rhabiller et veillâmes à effacer toute trace de notre présence. Si le coach apprenait que le nouveau capitaine de l’équipe m’ouvrait les portes pour m’entrainer, mon ami risquait gros. En arpentant le couloir principal, je me retournai vers le casier vandalisé de Loïc, la dernière victime. Des rubans empêchaient son accès, les tags subsistaient sur le métal, mais l’odeur s’était atténuée. Mon estomac se tordit, annonciateur d’une nausée. Impossible pour moi de passer à autre chose, d’oublier ce que j’avais commis. Je m’étais abaissé au niveau du monstre que je cherchais à vaincre.

Est-ce que j’aurais pu l’en empêcher ?

Olivia faisait ce qu’elle voulait, mais j’aurais dû essayer. Nous empruntâmes la porte du parking, en silence. Une fois en dehors du périmètre de l’école — et donc des caméras du Vortex —, je me décidai à briser la glace.

— Tu savais qu’elle était amie avec Cheryl ?

À la lueur des lampadaires, ses traits s’étirèrent. Ce n’était pas de la surprise, Adan était embêté. Il savait. Je plongeais mes mains dans mes poches, le nez rivé sur mes *sneakers* noires aux lacets blancs.

— Pourquoi Cheryl ne m’a jamais parlé d’elle ? On se disait tout !

Je ne voulais pas douter de ma copine, j’avais la sensation d’être la pire des ordures de remettre ses paroles en question. Néanmoins, si Olivia ne figurait pas dans mes sources fiables et que je l’avais crue capable de créer une fausse amitié, Delphine n’avait aucune raison de me mentir. Alors j’espérais qu’Adan en fasse de même.

— Elle n’avait peut-être pas envie d’en parler. Tu sais, je ne connais pas tous tes amis, ni les siens et encore moins ceux d’Olivia et Mei. C’est normal.

Non, dans mon esprit, ce n’était pas normal. Quelqu’un d’aussi nocif dans la vie de Cheryl aurait dû m’alerter bien plus tôt.

— Ce n’est pas normal.

J’interrompis notre marche, le brun m’osait pas me regarder dans les yeux. Il fixait l’écran de son téléphone et tapait un message. Je crus lire « Hermano » en haut de son écran.

— Tu te souviens du jour de sa disparition ? demandai-je d’un ton plus haut pour qu’il m’écoute. Les tags sur son casier, le message sur le réseau, ça ressemblait beaucoup au Vortex.

Adan se dressa devant moi, il retrouvait progressivement son assurance.

— Les tags, c’est un coup de Kelly, tu t’en souviens ? C’est toi-même qui t’es foutu dans la merde en voulant te venger. Et si tu veux tout savoir, c’est Olivia qui a lavé son casier la nuit suivante, bien avant l’équipe d’entretien.

S’il voulait la faire passer pour un ange, c’était raté. Olivia avait également nettoyé mon casier la nuit où on s’était vengé de Kelly et cela ne l’avait pas empêchée de me traiter comme une merde. Des phares nous éclairèrent, j’attendis que la berline engagée dans la rue s’éloigne pour reprendre.

— Elle aurait pu le faire pour effacer ses traces, faire la malheureuse parce que son amie avait disparu, je ne sais pas moi !

« Bye, Chery ».

Sa voix tournait en boucle dans ma tête, je ne supportais pas de l’entendre prononcer le même surnom que j’employais envers ma petite copine. J’avais l’impression qu’Olivia me l’avait volée.

— Et en ce qui concerne le message, poursuivit Adan, ignorant mon haussement de ton, Mei nous a assuré que ce n’était pas elle, et je la crois. C’est le genre de meuf à paniquer pour un rien.

Cette brune férue d’informatique et de données personnelles ne m’inspirait pas confiance non plus. Je l’avais vue se faufiler dans les rayons de ma supérette pour prendre des informations, elle était beaucoup moins innocente qu’Adan le disait. Nous reprîmes la route, sachant que nos chemins se séparaient au prochain carrefour.

— Cette fille ferait n’importe quoi pour Olivia, je ne suis pas aveugle et toi non plus.

Quelque chose de louche se trafiquait dans notre dos, et j’effleurai du bout des doigts la face cachée de l’iceberg. Si Delphine ne m’avait pas

confirmé le lien entre Olivia et Cheryl, jamais je n’aurais creusé plus loin.

— Qu’est-ce que tu comptes faire ? Je pensais que tu abandonnerais les missions, et je commence à me demander si ce ne serait pas une bonne idée.

Être relégué au second rôle aurait forcément des répercussions, cette fille était capable de me faire souffrir de bien d’autres manières. Toutefois, j’avais songé à l’abandon durant ces dernières heures, j’aurais certainement rendu les clés si je n’avais pas surpris cette discussion.

— Je vais continuer à bosser pour le Vortex.

C’était si évident. L’esprit de Cheryl me hantait depuis un mois, et maintenant que j’avais enfin une piste pour la retrouver, comment pouvais-je abandonner ?

19

Mei Martin

Caméra numéro 3, en cours d’enregistrement. Caméra numéro 5, retour en arrière. Les films en noir et blanc défilaient à quelques centimètres de mon visage. Adan et Connor discutaient dans les vestiaires. Je n’entendais rien, le micro intégré ne captait pas bien les voix : ils étaient trop loin. Sans quitter l’écran des yeux, je retirai les écouteurs de mes oreilles et agrippai mon portable. De mémoire, je naviguais entre une application de notes et ma messagerie.

MEI MARTIN : Adan a parlé avec Connor.
Ils ont évité les caméras. :-(
Je ne sais pas de quoi ils ont parlé.

La main vissée à la souris, j’affichais les caméras du lycée une à une. Personne en vue, la journée était terminée pour la plupart des lycéens. Mais à une dizaine de kilomètres de là, la mienne se poursuivait. Il me fallait encore travailler un petit peu. L’appartement était silencieux et éclairé par le mur d’écrans face à moi.

Olivia ne répondait pas, j’espérais que mes informations susciteraient son intérêt. Ce n’était pas le cas, j’attrapais mon téléphone et pianotais un nouveau message.

MEI MARTIN : J’ai trouvé un moyen d’avoir le film dont tu parlais l’autre jour. :-)

Je réécrivais mon message à plusieurs reprises. « J’ai envie qu’on le regarde ensemble ». Trop direct, Olivia n’aimerait pas. « Tu pourrais apporter du popcorn et je prépare la planque ». Je ne savais même pas si Olivia aimait le popcorn, peut-être une allergie ? Trop risqué. « Est-ce que tu veux venir le regarder avec moi à la planque ? ». C’était fade, mais le message était clair.

Je m’apprêtais à envoyer ma demande quand mes mains vibrèrent. Je sursautai et lus sur l’écran la réponse à mon message.

OLIVIA ARSENIEV : Merci pour l’info.

D’habitude, mes notifications étaient coupées, afin que rien ne puisse me distraire. Seule Olivia avait ce droit. Je patientai quelques secondes, espérant une nouvelle mission de sa part, mais rien ne vint.

Dix-sept, dix-huit, dix-neuf.

Je remplaçais le dispositif de surveillance par le serveur qui sauvegardait tous les échanges des étudiants d’Harcadia. Comme chaque soir, je libérai l’espace de stockage des messages qui ne nous intéressaient pas — ceux qui ne parlaient pas du Vortex.

Trente-trois, trente-quatre, trente-cinq.

J’enregistrai ensuite ceux que je souhaitais vérifier plus tard sur un autre disque dur. Une série de noms défila à l’écran tandis que les fichiers s’inscrivaient un à un : Brice, Connor, Kelly, Constance. Il y avait du texte et des photos.

Cinquante-huit, cinquante-neuf, une minute.

Ma main gauche tremblotante attrapa le portable, je rédigeai un message et l’envoyai sans le relire.

MEI MARTIN : Qu’est-ce qu’on fait ?

Mon cœur tambourinait nerveusement dans ma poitrine, l’attente était insoutenable. Je remontais ma monture au sommet de mon nez quand une nouvelle vibration survint.

OLIVIA ARSENIEV : Pour le film : Déso, pas le temps.
Pour le reste : Rien du tout.

« Rien du tout » ? Le téléphone claqua sur le bois en m’échappant des mains. Nous ne pouvions pas laisser les garçons comploter contre nous. Nous devions nous préparer au pire, protéger le Vortex à n’importe quel prix. La voix d’Olivia répétait toujours ces mots dans ma tête. Ma main tapota le tapis autour de moi, elle ne rencontra que des emballages vides. L’angoisse monta d’un cran. J’interrompis l’enregistrement des fichiers pour repartir sur les vidéos du lycée.

Depuis le début, il fallait tout reprendre depuis le début.

Caméra numéro 2, en cours de lecture. Mes yeux brûlaient à cause de la lumière, j'avais besoin de nouvelles corrections pour mes lunettes. De l'autre côté de la vitre, l'objectif capturait le couloir principal du rez-de-chaussée. Cheryl fouillait son casier dans la précipitation. Elle jetait des regards dans tous les sens — y compris vers la caméra. En haut à droit de l'écran était indiqué l'horodatage : c'était le jour de l'empoisonnement d'Eve. Cheryl bourrait son sac à main de plusieurs cahiers, comme si elle cherchait à tous les emporter. Des bouts de papier tombaient dans la précipitation, on aurait dit des photos et des post-its. Une ombre l'interrompit, un garçon aux cheveux blonds qui posa ses mains sur ses épaules pour la rassurer. D'autres étudiants affluaient, choqués par la scène à laquelle ils venaient d'assister. Je ne clignais pas des yeux, focalisée sur le couple centre gauche de l'image, comme s'ils allaient disparaître en une fraction de seconde si je ne les suivais pas. Connor et Cheryl entreprirent d'emprunter le chemin de la sortie, j'enclenchais la caméra 1, placée au niveau des marches de l'entrée et de la fontaine. Elle enserrait la taille du blond de son bras tandis qu'il enlaçait son épaule.

C'était les dernières traces laissées par Cheryl. Elle avait disparu le lendemain, au grand dam de Connor et du reste du Vortex.

— Qui… ? soufflai-je en abandonnant une nouvelle fois la surveillance pour les dossiers personnels.

Tous les matricules se présentaient à moi, il me suffisait de taper le nom de chaque étudiant dans la barre de recherche pour trouver celui qui m'intéressait. J'ouvris le dossier « McNeil C. » et tombai sur une quantité astronomique de fichiers audio. Une sensation désagréable s'installait dans mon bas-ventre à la vue des deux numéros récurrents : Connor et Olivia. J'avais fini par retenir les deux séries de chiffres ; celui d'Olivia se terminait par un huit comme le mois de son anniversaire et celui de Connor par zéro car c'était tout ce qu'il représentait. Je défis les nœuds des écouteurs et les reconnectai à la tour. Deux nouveaux messages vocaux étaient parvenus à sa messagerie.

« *Eh, Cheryl, c'est moi.* »

La voix d'Olivia me provoqua des frissons. Même si Cheryl n'était pas une cible du Vortex, j'avais le sentiment qu'elle rompait l'une de ses règles d'or. Lorsqu'elle aborda la place sur la messagerie, mes mains devinrent moites. J'avais libéré malgré moi l'espace dans l'espoir d'une piste, ou que quelqu'un d'autre cherche à la contacter. Son message n'avait aucun but,

elle lui demandait de ses nouvelles avant de raccrocher au milieu de sa phrase. Un long silence s'en suivit, l'idée de bloquer ses appels m'effleura. Si Cheryl bloquait son numéro de téléphone, Olivia irait mieux, elle passerait à autre chose.

Je lançai un coup d'œil à mon téléphone, rien non plus. J'ouvris le deuxième message vocal.

« Mon cœur, c'est moi. »

Le timbre de Connor me surprit. Contrairement à ses autres enregistrements, il semblait calme, posé, presque béat. Et il n'utilisait plus le même surnom pour l'appeler. *Chery*.

« J'espère que tout va bien, que tu profites des plages de la côte. J'ai compris, tu t'es enfuie juste pour profiter de la mer sans moi, hein ? »

Je grimaçai, ce mec n'allait pas mieux, il devenait complètement fou. Mon curseur glissa vers la croix quand il reprit, tout aussi enjoué :

« Ne t'en fais pas, je vais bientôt te retrouver. Et on retournera manger des glaces dans le parc sur notre château. »

On aurait dû l'évincer tant qu'il en était encore temps.

« Au fait, je ne t'ai jamais demandé, est-ce que tu aimes la réglisse ? »

La salive se bloqua dans ma gorge, mes toussotements couvrirent le reste de l'enregistrement et m'obligèrent à retourner en arrière.

« Est-ce que tu aimes la réglisse ? J'ai croisé une fille à la boutique qui en achetait. Je suis sûre que vous devriez vous entendre. Du moins, si tu aimes bien la réglisse. »

Il se moquait de nous, Olivia devait entendre cet enregistrement dès que possible. J'essuyais avec la manche de mon pull gris les larmes apparues au coin de mes yeux et remontai la couverture sous la table jusqu'à mes genoux dénudés. L'appel se conclut par d'insupportables mièvreries, puis je fermai aussitôt le lecteur audio et renommai le fichier tandis que celui d'Olivia rejoignit la corbeille.

Le seul jour du mois où je m'aventurais dans les murs du lycée d'Harcadia tombait un jeudi. J'assistais aux cours à distance, mais devais tout de même me présenter pour assurer le suivi. C'était une idée de ma grand-mère. Dès l'instant où le médecin de famille m'avait diagnostiqué des troubles sociaux, elle avait proposé de me donner cours à domicile. J'aurais pu ne jamais mettre les pieds dans cette école, mais c'était mon seul moyen de *la* voir en dehors de la planque.

Au pied des portes vitrées, je masquai mon appréhension grâce à ma paire d'écouteurs et d'une écharpe en laine bordeaux remontée sur mon nez. Les notes de piano de la Nocturne de Chopin couvraient le brouhaha ambiant. Mon cœur bondissait à chaque fois qu'un étudiant me frôlait malencontreusement. Je reconnaissais quelques visages dans la marée d'adolescents qui s'abattait dans le couloir principal. Il y avait ceux qui se réunissaient pour fumer dans l'angle de la caméra 6 durant les entrainements de sport, un binôme aux cheveux décolorés qui débattaient tous les matins devant les posters du club d'art et les éternelles *cheerleaders* qui défilaient en troupe en mâchant leur chewing-gum. Je longeais du mieux possible les casiers pour éviter tout contact. Au fond, à deux pas du panneau en liège de la cafétéria, j'aperçus un visage familier, mon stress s'évanouit lorsqu'Olivia leva les yeux vers moi. Ses yeux bleus gelèrent mes craintes et angoisses. Elle finit disparaître tous ces idiots autour de nous qui ne méritaient pas son attention. Si elle se figea pendant une seconde, elle ne s'attarda pas et héla Delphine qui l'attendait un peu plus loin.

La pointe de déception que je ressentais se dissipa peu à peu ; après tout, c'était la règle. Elle m'avait au moins accordé un regard, un sourire se creusa derrière mon écharpe. J'aurais toute l'occasion de lui montrer ma découverte dans notre planque. Soudain, quelqu'un me bouscula sur le côté, les écouteurs s'échappèrent de mes oreilles, réduisant Chopin au silence. Je hoquetai de surprise quand je reconnus l'assaillant, affublé de cet horrible sweatshirt aux couleurs de l'équipe de hockey.

— Oh, désolé, je ne t'avais pas vue !

Connor Wright. Mon cœur remonta dans ma gorge et cognat dans mes oreilles. Il m'adressa un signe de la main et entreprit le même chemin qu'Olivia. J'ouvris la bouche pour l'interrompre mais aucun son n'en sortit. La cloche annonça le début des cours, je m'avançai vers les marches pour rejoindre le 1er étage et sortait mon téléphone de ma veste quand un message apparut au-dessus de mon écran.

ADAN VILLANUEVA : Joyeux jeudi. :) :)
Dispo ce soir ? Askip on peut regarder des films dans la planque ?

Je vérifiais les alentours, mais ne le croisais pas. Il n'était pas au fait des dossiers en cours au sein du Vortex depuis sa dispute avec Olivia. Il n'y

avait donc pas mille raisons qui le pousseraient à me contacter : Brice Keith.

MEI MARTIN : Je ne peux pas.
Olivia veut que je me repose. :-(

20

Connor Wright

OLIVIA ARSENIEV : Rendez-vous à la planque après les cours.
Nouvelle affaire.

Elle s’était contentée de me laisser ce mystérieux message entre deux cours. Jamais, pendant les quatre semaines qui séparaient mon introduction au Vortex, Olivia n’avait pris la peine de m’informer du déroulement des missions. De toute façon, je n’avais pas mieux de prévu, alors j’acceptai.

CONNOR WRIGHT : Oui cheffe.

Un mois : j’avais encore du mal à le réaliser. Les nuits au lycée se multipliaient, j’alternais entre mon boulot à la supérette et les missions du Vortex. J’avais eu droit au placardage d’affiches de conversations, de nourriture périmée dans les affaires de sport, mais je m’estimais heureux. Je n’avais plus touché à un animal mort depuis notre première mission, comme si Olivia s’était brusquement calmée. L’état paisible que j’avais ressenti en me vengeant de Kelly ne me quittait plus, j’étais étrangement satisfait de la situation. Je parvenais même à contrôler mon besoin de fumer en dehors de la planque et mes crises s’espaçaient de plus en plus si bien que la dernière datait d’une semaine lorsque nous avions dû afficher des photos sordides dans la cafétéria. Au final, Olivia s’en était chargée sans commentaire tandis que je récupérais mes esprits sur un des bancs. Les Renards rouges essuyaient défaite sur défaite, au grand dam de leur nouveau capitaine dont le moral menaçait de flancher à tout moment.

Quant à la disparition de Cheryl, je n’avançais pas assez à mon goût. J’avais beau me rapprocher d’Olivia au point de rendre notre collaboration supportable, elle se fermait dès que j’abordais le sujet de leur amitié passée. Mei lui avait sûrement parlé du dernier message en date sur sa boite vocale, ce qui expliquait son animosité à mon égard à chaque fois que nous nous

croisions à la planque. En échange, je prenais un malin plaisir à l'attendre au sommet des marches du lycée les rares jours où elle venait, me prenant un rappel à l'ordre sur les fameuses règles d'or du groupe.

Au pied de l'immeuble, je dégainai le trousseau de clés et m'engouffrai à l'intérieur. Par réflexe, je vérifiai à la lueur de la lampe jaune le contenu de la boite aux lettres : vide. Ma principale activité physique consistait à gravir les escaliers menant au troisième étage sans me casser la gueule. Ce fut en arrivant au sommet des marches un peu trop essoufflé à mon goût que je commençais sérieusement à envisager l'idée de me mettre au jogging sur mon temps libre. Le directeur ne m'avait pas réinséré dans l'équipe, malgré la dénonciation de Baptiste et ses amies. Après tout, les vengeances avaient continué, il avait dû comprendre que je l'avais mené en bateau. Néanmoins, je ne regrettai pas mon choix.

Comme il était de tradition au Vortex, je frappai deux coups à la porte et l'ouvris.

— Toc, toc, toc, chantonnai-je en entrant dans l'appartement.

Étonnamment, Mei n'occupait pas l'ordinateur aujourd'hui, mais Olivia consultait les dossiers depuis les écrans. Je n'avais toujours pas le droit d'y toucher, mais je gardais espoir. Les réponses à mes questions se trouvaient probablement dans cette machine.

— J'en ai pour deux minutes, installe-toi, souffla Olivia sans même se retourner.

Son ton s'était adouci au fil du temps. Il lui était impossible d'être insupportable vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Parfois, elle assénait une remarque cinglante pour me rappeler mon statut au sein du Vortex : celui d'un mec sur un siège éjectable. Ce jour-là, elle avait ouvert les fenêtres et soulevé le volet pour aérer la pièce. L'odeur de renfermé subsistait, mais la chaleur était désormais supportable. Je me demandais encore comme rien avait cramé depuis le temps. Sur la table basse, je repérai une pile d'enveloppes dont une mise en évidence sur un paquet de madeleines.

— C'est pour ça que tu es passée à la supérette hier ?

Olivia me lança un regard par-dessus son épaule. Les soirs où je ne passais ni à la planque ni au lycée, la blonde rôdait dans la supérette pour satisfaire les besoins de sucre de Mei. La veille, je l'avais surprise à déposer un paquet de madeleines sur mon comptoir.

— T'aimes pas ça ?

C’était mes gâteaux préférés, Cheryl avait appris la pâtisserie juste pour m’en préparer. Ma mère avait arrêté de m’en faire le jour où j’avais osé dire que ceux de ma copine étaient meilleurs. Cheryl m’envoyait des photos de chacune de ses fournées. Ce souvenir plomba ma bonne humeur.

— Si, merci.

Un lourd silence s’installa. Je déchirai le plastique et avalai une madeleine entière. Le goût n’était pas le même, il manquait l’amour et la chaleur, mais c’était bon. Olivia tapa longuement sur le clavier, j’en profitai pour me balader sur le réseau de l’école. Depuis mon arrivée, les messages postés après les disparitions avaient grandement progressé. J’avais un droit de correction sur chaque publication. D’ailleurs, cela se ressentait dans les commentaires, certains s’étaient mis à douter sur l’implication du Vortex dans certains cas et c’était une victoire personnelle. J’avais même eu droit à un nouvel article sur le blog de Constance sur l’évolution du Vortex au fil des semaines. Soudain, le rythme effréné des touches s’arrêta. Oliva poussa un long soupir et glissa ses jambes sous la table basse. Les cernes creusaient ses yeux de glace. Sous cet angle, elle m’apparut moins menaçante. Elle ne m’inspirait plus de la peur, mais pas de confiance non plus.

— C’est pour toi.

Elle désigna l’enveloppe esseulée au centre de la table. Je m’en emparai sans attendre et récupérai le papier enfoui à l’intérieur. La blondinette ne me lâchait pas des yeux, ses mains collées à sa bouche m’empêchaient de traduire son humeur.

— Où est Mei ?

— Je lui ai accordé un jour de congé.

Elle enroula une mèche de cheveux autour de son index. J’avais rapidement compris qu’elle les torturait pour masquer son inconfort. J’en déduisis donc que l’explication était bien plus compliquée mais décidai de ne pas creuser davantage. En dépliant la lettre, j’achevai le suspense en dirigeant mon regard directement sur la signature. Si l’écriture me rappelait vaguement quelque chose, je faillis écraser la feuille lorsque mon regard se posa sur le nom.

Constance Courte.

Je me tournai immédiatement vers Olivia, qui avait le visage en étau dans ses mains.

— C’est ton amie, pas vrai ? Vous déjeunez souvent ensemble à la cafétéria, celle qui tient le blog du Vortex.

Balayant la question d'Olivia, je me lançai dans la lecture de la demande. Ces dernières semaines, je n'avais pas remarqué de changements de comportement de son côté. Au contraire, Constance persistait à suivre les activités du Vortex de très près. Elle avait un certain succès auprès des étudiants et avait pour projet d'ouvrir un club pour l'aider à alimenter son site. Évidemment, ses tentatives ont toutes été rejetées par madame Marple. J'évitai la partie de son texte où elle montrait tout son dévouement envers la milice et scrutai le message à la recherche de sa cible. Mon cœur rata un battement quand je la trouvai. Je le regrettai aussitôt.

— C'est une blague… Tu ne me feras pas avaler ça.

Olivia ne broncha pas, elle m'observait comme un laborantin devant son rat. Je relus encore et encore la lettre puis la plaquai sur la table.

— Elles sont meilleures amies ! Elles ne se lâchent jamais !

Il devait y avoir une erreur quelque part ! Toutefois, depuis l'existence du Vortex, Constance se montrait très enthousiaste, parfois trop. Recevoir une lettre de sa part n'était donc pas si surprenant. C'était sûrement un moyen pour elle de se rapprocher de ses idoles.

Sauf que sa cible était Camille. Notre Camille.

Face au silence d'Olivia, une vague de questions m'assaillait.

— C'est parce que ce sont mes amies que tu m'as donné sa lettre ?

Olivia oscillait maintenant de droite à gauche. Si de prime abord elle avait l'air concernée par mon étonnement, son légendaire sourire cynique ornait désormais son visage.

— Tu vas t'en occuper, sans moi.

Je clignai des paupières dans l'attente d'un gloussement ou d'un signe de plaisanterie. Alors les madeleines, c'était pour m'amadouer avant de me donner le coup de grâce ?

— Quoi, sans toi ?

Olivia hocha la tête.

— Certes, tu te débrouilles mieux que je ne l'avais imaginé et je dois avouer qu'Adan avait raison à ton sujet : tu peux nous être utile.

Le tout premier compliment qui sortait de sa bouche me fit l'effet d'un coup de couteau dans le dos. Elle me caressait dans le sens du poil pour me faire oublier la gravité de la situation. Je n'aimais pas ça.

— Mais… ?

— Mais je veux que tu fasses tes preuves. Tout ce que le Vortex te demande, c'est d'analyser cette affaire, de trouver la vérité et de me rendre

ton verdict. Je ne te demande pas de te venger de tes amies, j'ai encore un cœur.

Son rire rebondit sur les murs de l'appartement. Aucun mot ne sortit de ma bouche, je parvenais plus à rétorquer quoi que ce soit. Olivia avouait ouvertement qu'elle avait changé d'avis concernant mon intégration, mais me plongeait dans un bourbier sans nom.

— Tu as une semaine, enchaina-t-elle en tirant sur une mèche blonde. Le Vortex est à ta disposition, Mei te fournira toutes les informations privées que tu auras besoin : conversations, messages, dossiers scolaires. Je m'assurerai que tu aies tout ce qu'il te faut.

Sa manière de tourner la situation comme une opportunité me déconcertait.

— Qu'est-ce que j'y gagne ? soupirai-je plus pour moi-même qu'à son attention.

Elle ne me lâchait pas des yeux.

— Je veux une réponse claire pour le prochain match de hockey. Si tu réussis cette affaire, je te donnerai les informations qu'on a sur Cheryl McNeil.

Je me redressai brusquement et la fixai, bouche bée, croyant avoir rêvé. Elle affronta mon regard sans sourciller. Cette requête m'avancerait considérablement dans ma quête de vérité, je me rapprocherais enfin de Cheryl. Mais étais-je prêt à m'investir dans les affaires de deux amies proches pour une poignée d'informations ? J'en avais bien peur.

— Une affaire en solitaire ?

En dehors des activités du Vortex, j'avais convaincu Adan de renouveler notre entrainement nocturne au point d'en faire une activité récurrente. Le hockey me manquait terriblement, il le savait ; pourtant, à chaque fois que j'évoquai un éventuel retour dans l'équipe, il éludait le sujet. À croire que personne n'avait envie de me voir ces derniers temps.

— Ouais, elle me laisse carte blanche jusqu'au prochain match.

— Donc elle va mener sa propre enquête et vérifier que vous arrivez à la même conclusion.

Le casque de protection serré entre ses mains, mon ancien coéquipier lâcha un soupir. Mes craintes se confirmaient, les défaites à répétition des Renards rouges plombaient son moral et son niveau laissait à désirer pendant notre entrainement. Finalement, je décidai de mettre la mission de

côté pour me concentrer sur lui. Nous quittions la piste de glace pour rejoindre les vestiaires plus tôt que prévu.

— Tu emmèneras Paco ?

Il fit non de la tête.

— Pour qu'il voie son frère se ridiculiser ? Non merci. C'était déjà assez dur de voir sa tête à la fin du dernier match contre les Loutres bleues.

Alors que nous les avions vaincues deux mois plus tôt, le match retour contre le lycée voisin s'était soldé par un cuisant échec. Je n'avais pas eu la chance de croiser Paco, occupé par les demandes du Vortex. Au moins, j'avais une raison pour me trouver au lycée ce soir-là.

— Le coach refuse de donner le rôle de capitaine à quelqu'un d'autre. Il voit bien que je ne suis pas à la hauteur de Brice, pourtant.

— Il n'a personne d'autre de confiance, tu es un des plus anciens joueurs, après tout.

Lorsque j'avais rejoint l'équipe suite aux encouragements de Brice, le duo que je formais avec Adan était devenu une évidence pour les Renards rouges. Mais il occupait le poste d'allier depuis plus longtemps que moi. Le brun à la peau bronzée s'arrêta, les patins toujours aux pieds et me fixa d'un air sérieux.

— Il faut qu'on retrouve Brice.

Adan me lança un regard interdit, son visage hâlé était pâle et des sillons pourpres se dessinaient sous ses yeux. J'avais l'impression de me revoir à la disparition de Cheryl.

— Mais tu m'as dit que c'était le Vortex qui s'était chargé de lui…

Il baissa les yeux vers le casque et le déposa sur le siège le plus proche.

— Je n'étais pas au courant qu'il était une cible.

En dehors du Vortex, je ne l'aurais pas cru — il avait d'ailleurs perdu ma confiance lorsque j'ai découvert son secret — mais son état traduisait tout l'inconfort qu'il ressentait à cette place.

— On devait juste se débarrasser d'Eve. Brice et Cheryl ne faisaient pas partie de l'équation, mais personne ne veut me répondre. Olivia et Mei me cachent quelque chose depuis des semaines et je n'arrive pas à mettre le doigt dessus.

Il leva la tête en direction d'une des nombreuses caméras du stade. Au cours des dernières affaires, Olivia m'avait appris chaque emplacement des vidéos surveillances de Mei. Ce travail avait dû leur prendre des mois, mais

elle ne me répondit pas sur ce point. Les origines du Vortex demeuraient un mystère total.

— Olivia m’a promis des informations sur Cheryl si j’exécutais correctement la requête.

Son grognement ne me réjouit pas.

— Alors elle a découvert quelque chose et ne m’en a pas *encore* fait part.

Il appuya son « encore » avec lassitude. Ces deux-là ne partageaient plus grand-chose au sein du groupe. Depuis mon arrivée, les escapades nocturnes se limitaient à notre nouveau duo, Adan se contentait de communiquer ses informations sur un groupe secret. Pourtant, j’avais l’impression qu’ils s’entendaient bien. Peut-être que mon arrivée avait semé le bordel dans leur équipe.

— Est-ce que tu peux m’aider ? demandai-je en lui tendant ma main. Si elle a des infos sur Cheryl, je dois tout faire pour les obtenir, mais je n’y arriverai pas seul. J’ai besoin de toi.

Adan lorgna la poignée de main que je lui proposais avec intérêt. En travaillant ensemble, j’avais pour espoir de lui remonter le moral comme il l’avait fait avec moi en me donnant un nouvel objectif. Il glissa lentement sa main dans la mienne et la pressa fermement.

— D’accord.

21

Olivia Arseniev

Pour que le Vortex soit efficace, il fallait chouchouter ses membres au maximum, leur donner une carotte, une perspective. Pour Mei, j'avais misé sur la réglisse ; pour Connor, des hypothétiques informations sur sa copine disparue. Pour Adan, la tâche s'avérait bien plus compliquée.

À l'intercours, alors que je me dirigeais seule vers la classe de biologie pour le cours de madame Lestrade et ses monologues interminables sur les liaisons, un mec aux cheveux gominés et à l'eau de Cologne surdosée m'épingla au niveau de la passerelle séparant les deux bâtiments.

— Du coup, tu crois que tu pourrais m'aider ?

Duke Vineld, centre-avant des Renards rouges, promu offensif depuis les excès de violence de Connor, profitait de ma rencontre inopinée pour gratter des informations sur Delphine : sa nourriture préférée, son groupe de musique du moment et surtout si elle me parlait de lui. J'esquissai un sourire. Il n'y avait pas de hasard, ce type ne se baladait jamais par ici. Pour changer de bâtiment, il descendait toujours sur le terrain de sport et contournait les gradins, même si cela rallongeait son chemin. C'était là qu'il rejoignait les autres mecs de l'équipe pour fumer loin des surveillants qui préféraient effectuer leur ronde dans les couloirs, bien à l'abri.

Mon index tira nerveusement sur une des mèches qui s'échappaient de ma queue de cheval. Jouer au Cupidon était loin d'être mon activité préférée, d'autant plus quand le gars réunissait les conditions de la cible parfaite du Vortex : Duke était populaire, plutôt beau garçon avec des mâchoires saillantes et une cicatrice intrigante au niveau de sa clavicule qu'il découvrait en toute circonstance. Il savait le petit effet sur les premières années et en jouait pour récupérer leur numéro de téléphone, entre autres. Bien que son petit manège s'était calmé depuis le départ de Kelly, nous le surveillions de très près.

— Je sais pas trop… bredouillai-je en fuyant ses yeux verts captivants.

Il posa une main sur mon épaule, ce geste trop familier me fit sursauter. Il dut le remarquer car il la retira aussitôt. Il s'appuyait sur le mur derrière moi, son bras me barrait le passage vers l'autre bout de la passerelle.

— Allez, dis-moi ton prix. Qu'est-ce que je peux t'offrir en échange ?

Rien, absolument rien. Le Vortex m'offrait déjà tout ce que je pouvais désirer.

— Il n'y a pas un mec de l'équipe qui te branche ?

Son haleine mentholée me piqua le nez, le mélange avec son parfum bon marché était détonnant. Un gloussement m'échappa, je ne songeais pas à quelque chose d'aussi frivole. Duke interpréta ma réaction tout autrement.

— Laisse-moi deviner ! s'écria-t-il en plaquant son index sous son menton. Lequel de mes gars pourrait intéresser une meuf comme toi ?

J'étais bien plus intéressée par sa définition « d'une meuf comme moi ».

— Milos, not' gardien ? Non, tu m'as plutôt l'air d'une meuf qui aime l'action…

Presque tous les garçons qu'il énumérait avaient, à un moment au cours des derniers mois, été inquiétés par le Vortex. Plus il se penchait, plus je fixais la virgule rouge le long de sa clavicule. Duke n'arrêtait pas de mentir à ce sujet : un jour c'était l'œuvre d'un chien qu'il avait combattu pour sauver sa petite sœur ; le lendemain, c'était une bagarre avec un gang du Fermont. Au final, je ne connaissais pas la vérité sous cette cicatrice, et cela m'intriguait. Soudain, alors que je cherchais un moyen de me dérober de cette situation, un visage familier surgit dans le couloir. Connor Wright, accompagné de notre cible, déambulait dans le lycée. Sa tignasse avait été coupée, ces mèches ridicules qui lui tombaient sur les yeux se limitaient à son front, découvrant ses épais sourcils noirs, comme ses racines apparentes. Une autre étudiante l'accompagnait, une fille aux allures sages, le pull en maille vert qui surmontait sa chemise au col visible était accordé au bandeau qui écrasait ses cheveux châtains parfaitement lisses. Elle semblait tout droit sortie d'une vieille série. Connor ne tarda pas à nous remarquer et marqua une pause, invitant Camille à faire de même.

Duke suivit mon regard, il découvrit toutes ses dents en apercevant son ancien coéquipier.

— Regardez qui voilà, railla Duke en leur adressant un signe de la main, me libérant le passage. Salut, Connor !

Mon nouveau partenaire de nuit ne résista pas à l’envie de nous rejoindre, entrainant avec lui son amie.

— Ça faisait longtemps, mon pote.

Les garçons s’échangèrent une poignée de main hypocrite et beaucoup trop longue tandis que la brune bredouilla un simple bonjour. Au fond, j’avais envie de profiter de l’occasion pour m’enfuir. Cela nous éviterait bien des problèmes. Une sonnerie retentit dans toute l’école, mais les mecs choisirent de l’ignorer.

— Le hockey ne te manque pas trop ? persifla le nouvel offensif. Enfin, pas que tu nous manques, loin de là, mais vu comment tu étais collé au cul de McNeil entre les entrainements, tu dois vachement te faire chier, mon vieux.

Des rides apparurent sur le front de Connor lorsqu’il fronça les sourcils. Je crus un instant qu’il allait empoigner Duke par le col de sa parka, mais il demeura étonnamment calme.

— Pas du tout, c’est gentil de t’en inquiéter. Même si je pense que les victoires vous manquent plus que moi.

L’échange transpirait la masculinité et l’orgueil. Connor m’adressa un regard empli de fierté, je levai le mien au plafond. Duke revint brusquement vers moi.

— Tu entends ça, Oli ? Monsieur Wright ose se dandiner devant nous alors qu’il n’est qu’un sale agresseur de minettes. Oh, tu nous as entendus ? Mes excuses.

— Agresseur ? bafouilla Camille qui tirait sur son blouson pour attirer son ami loin de le la passerelle.

S’il affichait une mine fière, le visage de Connor s’assombrit, il grogna et resserra ses doigts sur la lanière de son sac à dos. Dos au mur, cette situation me rendait mal à l’aise. Une partie de moi voulait prendre la défense de Connor. Kelly et les autres *cheerleaders* l’avaient provoqué au pire moment et elles n’étaient pas toutes blanches dans cette histoire — sans oublier qu’elles étaient à l’origine des rumeurs du Cheryl. Néanmoins, je ne représentais pas le Vortex en public et je respectais nos règles : pas de relation en dehors de la planque. Connor était un grand garçon, il n’avait pas besoin de moi. Je me calquais sur la réaction incrédule de Camille.

— Ferme-là, Vineld, tu ne sais pas de quoi tu parles.

Le couloir se vidait. Nous risquions une remarque d'un surveillant si nous ne rejoignions pas nos classes au plus vite.

— Tiens, tu fanfaronnes moins maintenant ! clama Duke, nez à nez avec le blondinet pour l'intimider. Peut-être que Kel' était une peste avec les autres filles, mais tu ne mérites pas plus de rester à Harcadia qu'elle. Si j'étais le Vortex, t'aurais déjà sauté depuis longtemps et j'aurais foutu des rats morts dans ton casier !

La situation dégénérait, et je félicitais intérieurement Connor de ne pas lui avoir sauté au cou. Camille glapit quand il chassa sa main de son vêtement. Les deux garçons se fixaient, mâchoires serrées et torses bombés, refusant de baisser les yeux. Ce combat de coqs m'épuisait, j'envisageais de les laisser se battre et d'emprunter un autre chemin pour me rendre en biologie.

— Si tu as envie de participer au prochain match en seul morceau, je te conseille de fermer ta gueule, Vineld. Tu ne sais rien.

Par contre, si Connor décidait de s'aventurer sur ce terrain, je n'aurais d'autre choix que de m'en mêler. Son sous-entendu bien que léger me laissait un goût amer. Duke ricana, il était trop bête pour comprendre. Je tentai de capter l'attention de mon partenaire en écarquillant les paupières, en vain.

— Je ne sais pas combien de lettres encore je devrais envoyer au Vortex pour que tu disparaisses, Wright. Mais je continuerai jusqu'à ce que ce lycée soit débarrassé de ta petite gueule d'agresseur. On ne te voit plus chialer Cheryl, étrange non ?

Une flamme anima ses yeux, mon cœur rata un battement. Duke colla son front à celui de Connor qui résista. À l'autre bout du couloir, j'aperçus l'ombre d'un surveillant qui se dirigeait droit sur nous.

— Et si c'était toi qui t'étais débarrassé de Cheryl ?

Je déglutis difficilement et m'adossai contre le mur, réunissant toutes les pensées négatives qu'il me fallait pour me provoquer des émotions fortes.

Ta vie n'a aucun sens sans le Vortex, tu n'es rien du tout. Cheryl te déteste pour ce que tu as fait et tu ne la reverras jamais. Une fois le lycée terminé, tu n'auras plus aucun but et personne ne se souviendra de toi.

Le bruit de mon sac convergea leur attention sur moi. La paume de la main calée contre mes sourcils, je hoquetai. Un sanglot sortit. Aussitôt, Duke reposa sa main sur mon épaule et se pencha. Je me laissai

complètement aller contre lui et enfouis mon visage dans torse alors qu'une vive émotion me piquait le nez. Il ne se défit pas de mon étreinte. Au contraire, il enroula ses bras autour de moi tandis que j'enserrai mes bras autour de sa taille.

C'est ça, pleure, il ne te reste plus que ça de toute façon.

Je me concentrai pour forcer les larmes au bord de mes yeux de couler sur mes joues.

— D-Désolé, qu'est-ce qu'il y a ?

— Pourquoi tu parles de Chery' comme ça ?

Mon esprit me renvoya son image, j'essayai de l'imprimer sur mes pupilles pour rendre le tout crédible, me rappelant le vide occasionné par sa disparition. Elle souriait de ses dents parfaitement blanches, mettant en valeur son rouge à lèvres pourpre pailleté. Les bras de Duke se raidirent.

— Je… Pardon, je ne savais pas que vous étiez…

Mes joues étaient mouillées, je cassai ce câlin impromptu et le fusillai du regard. Bien qu'au fond, ma colère s'adressait davantage à Connor, incapable de se tenir.

— C'est mon amie, articulai-je.

J'essuyai nerveusement mes larmes quand Camille me proposa gentiment un mouchoir. Elle me tapota le dos en silence pendant que Duke se confondait en excuses. Le blond, lui, s'était changé en statue de cire. Nos yeux se croisèrent, il me fixait, bouche bée.

La voix du surveillant résonna dans tout le couloir.

— Eh, vous n'avez pas entendu la cloche ? Allez en cours avant que je prenne vos cahiers !

C'était l'occasion parfaite de dégager d'ici.

— Je crois que je vais y aller, chuchotai-je en tournant les talons. À plus tard, Duke.

Il tenta de me retenir, mais je récupérai le sac à mes pieds et hélai le groupe en traversant la passerelle, sans oublier de bredouiller un mot d'excuse envers le surveillant. Après cette démonstration, j'étais persuadée que Connor ne s'attarderait pas avec ce type. Quant à sa mission, le comportement de notre cible me parut à des années lumières de celui décrit par Constance.

— Bienvenue, cheffe.

Au beau milieu de l’après-midi, alors que je séchais le reste des cours et les couloirs bondés du lycée, je ne m’attendais pas à croiser Adan à la planque. Cette journée s’annonçait pleine de surprises. Mei occupait son poste habituel, nettoyé de tous les emballages de réglisse. Elle avait sûrement été témoin de l’altercation entre Connor et Duke. Son regard inquiet jeté par-dessus son épaule me le confirma. Je refermai la porte dans mon dos et déposai mes affaires dans un coin avant de rejoindre le reste du Vortex. Pour la première fois en quatre mois, l’ampoule du plafond n’était pas allumée, ils avaient délibérément décidé de lever les volets et d’entrouvrir les fenêtres pour profiter de la lumière du jour, rare en cette saison.

— C’est pour toi, déclara le capitaine.

Au centre de la table basse, un saladier de madeleines s’érigeait au milieu des lettres. On aurait dit les mêmes que j’avais achetées à Connor. L’odeur de sucre qui emplissait mes narines me donnait envie et je plongeais une main dans le pot en verre. Adan affichait son visage des bons jours. Je me demandai un instant si Connor lui avait parlé. Je retirai délicatement la caissette en papier et pris une bouchée.

— C’est pour te remercier.

Un silence embarrassant ponctua sa phrase, je ne m’attendais pas à recevoir des remerciements de sa part. J’avalais rapidement le morceau dans ma bouche.

— Pour quelle raison ?

— D’avoir repris les rênes du Vortex d’une main de maître. On n’a jamais pris le temps de fêter ta montée en grade.

Un violent frisson me parcourut de la tête au pied, je me mordis l’intérieur des joues. Mei se tourna subitement pour jauger ma réaction, sa peur transpirait par tous ses pores. Je jaugeais les deux tour à tour avant de revenir vers Adan.

— Je ne suis pas la cheffe du Vortex.

— Mais si, j’insiste.

Son sourire était forcé, ça me coupa l’appétit. Je repliai la caissette sur le gâteau entamé et le jetai sur la table, la salissant de mies. Il était hors de question que j’y retouche tant qu’Adan n’éclaircissait pas ses intentions.

— Tu as intégré Connor alors que tu n’en avais pas envie, pour notre cohésion. Tu as vengé des dizaines d’étudiants en détresse en un temps

record. On n’a jamais atteint de tels scores en aussi peu de temps et personne ne t’a félicité.

Mon estomac se contracta, je me sentais mal à l’aise à le regarder jouer la comédie. C’était mon rôle, pas le sien et en aucun cas je ne me considérai comme la cheffe des opérations. Les murs de l’appartement semblaient se rétrécir au fil des minutes, je résistai à l’envie de reculer et m’armais de mon plus beau sourire. Plantée à l’entrée, je tirai sur une mèche de cheveux pour retrouver une contenance.

— Ce n’est pas la peine, soufflai-je en évitant soigneusement Adan pour me reporter sur le fond de la pièce. Mei, tu sais où en est Connor concernant sa mission ?

La brune ouvrit la bouche, cherchant à m’aider, mais fut immédiatement interrompue par Adan.

— Il progresse, tu auras ta réponse en temps voulu, ne t’inquiète pas. Au pire, on suivra ton plan d’éliminer Connor, puis Camille puis tout le reste de cette ville jusqu’à ce que l’école porte ton nom !

Je m’agenouillai face à la table et y posai brutalement mes mains, incapable de supporter cette ambiance une seconde de plus.

— Qu’est-ce qui t’arrive, bon sang ?

Adan lâcha enfin son horrible sourire et fronça les sourcils, assombrissant un peu plus son regard. Il tapa du poing sur la table dans le but de m’intimider. Mei glapit, mais je tenais bon. Il allait finir par alerter la voisine d’en bas avec ses sautes d’humeur.

— Connor m’a dit que tu avais des informations sur Cheryl, tu comptais m’en faire part un jour ?

Son ton dur se mariait à son visage, déformé par un mélange de colère et d’effroi. Ses mains tremblaient imperceptiblement sur les lettres. Je déglutis, n’ayant pas de réponse à lui fournir.

— Pourquoi a-t-il fallu que je l’apprenne de lui alors que ça fait plusieurs semaines que je te demande si on avance sur ce point ?

Il avait raison, nous avions multiplié les échanges concernant le départ de Cheryl et l’implication du Vortex. À son discours, je devinais que Mei ne lui avait rien révélé — à ma demande.

— Tu sais où elle est ? Ou c’est encore une manière de te foutre de Connor, comme s’il n’avait pas assez souffert ?!

Sa tension m’étouffait, je m’obligeai à respirer profondément. Garder l’unité du Vortex, c’était le plus important.

L’unité, l’unité, l’unité.

Adan me proposait malgré lui une proposition de repli. D’une main, je serrai le col de mon blouson et l’appuyai contre mon cou.

— Je suis désolée, soufflai-je à voix basse.

— Quoi ?

Je me permis de croiser son regard pour appuyer mes mots. Mes pleurs un peu plus tôt dans la journée avaient laissé des traces noires sous mes yeux. J’espérais qu’elles suffisent à provoquer sa pitié le temps que je trouve une meilleure excuse.

— Je voulais m’assurer que Connor est capable de s’occuper d’une mission seul. Ce n’était qu’une carotte. Il me fallait quelqu’un pour traiter cette affaire pendant que je m’occupe d’autre chose.

Adan me dévisagea longuement, à la recherche de la moindre trace d’une plaisanterie de mauvais goût. Je me pinçais les lèvres, priant pour qu’il ne se retourne pas vers Mei et lui demande confirmation. Elle ne serait pas capable de mentir sur ce point.

L’unité.

— Alors tu ne sais rien sur Cheryl ?

Après quelques secondes d’hésitation, je secouai le menton et baissai les yeux sur le saladier. Adan s’allongea sur le dos, poussa un long soupir. Il fixait le plafond, les bras en oreiller. À l’ordinateur, le clavier se remit en marche.

— Quel bordel ! C’était si simple avant.

— Ça ne l’a jamais été, maugréai-je en l’imitant.

Joue collée contre le sol, j’ignorai les coups d’œil de Mei, ressemblant à des appels de phare. La fatigue me gagnait, je n’avais pas envie de réfléchir davantage. Adan apprendrait tôt ou tard qu’il s’agissait d’un énième mensonge. Mais le temps qu’il s’en aperçoive, j’aurais trouvé un moyen de ramener Cheryl.

22

Connor Wright

Quelques heures me séparaient de l’affrontement entre les Renards rouges et les Tortues vertes. Les joueurs arboraient une mine sérieuse. L’époque des visages détendus et l’ambiance joyeuse d’avant-match était révolue. Toutefois, un autre combat se profilait : ce soir, je me séparerais d’une de mes amies. Du moins, c’était ce à quoi s’attendait Olivia.

— Allô la Lune, ici la Terre !

Constance secouait énergiquement sa main devant mes yeux : elle était surexcitée, comme à son habitude. Cela faisait plusieurs jours qu’elle esquivait mes questions sur son amitié avec Camille. Si Mei m’avait partagé leurs conversations sans intérêt, passer du temps à leurs côtés m’avait appris pas mal de choses : Constance n’aimait pas Cheryl, mais elle la tolérait à notre table pour garder l’unité du groupe. Elles se partageaient leurs notes de cours depuis le premier jour et elles aspiraient toutes les deux à étudier à l’étranger après leurs études à Harcadia. C’était d’ailleurs le fondement de leur amitié ; voilà comment ces deux êtres si différents en caractères s’y retrouvaient.

Pourtant, l’une souhaitait se débarrasser de l’autre.

Après avoir passé une partie de la semaine avec Camille, j’avais proposé à Constance de profiter d’une accalmie pour manger sur les gradins du terrain de sport, presque désert à cause du léger vent. Seule une poignée de premières discutaient en contrebas, n’ayant pas trouvé de place à la cafétéria.

— Désolé, tu disais ?

— Non, mais je rêve, je te parlais du Vortex !

Vortex, elle n’avait que ce mot à la bouche. L’obsession de Constance était telle qu’elle avait fait imprimer un t-shirt noir portant l’inscription « The V. club » et proposait à ses abonnés de l’acheter sur son site. Olivia devrait sérieusement songer à la recruter. Je frissonnai. Son spectacle de

larmes de l’autre jour ne passait pas. J’étais à deux doigts d’empoigner ce connard de Duke quand elle a éclaté en sanglots sur le sort de Cheryl. J’avais beau savoir que ce n’était que de la comédie, je l’évitais soigneusement depuis cet instant. Elle me faisait flipper.

Constance poussa un grognement devant mon désintérêt, secouant le froufrou au bout de son stylo sous le nez pour me ramener à la réalité.

— Qu’est-ce qu’il a encore fait, le Vortex ? demandai-je naïvement baissant doucement son poignet.

Son sourire revint aussitôt, elle agita son téléphone et le plaça sous mes yeux. L’écran affichait un groupe de fan des équipes de hockey comme la nôtre et plus précisément le poste d’un étudiant d’un autre lycée. Le texte était si long que je lançais un regard abattu à mon amie.

— Je suis sûr que tu meures d’envie de tout me raconter.

Le subterfuge fonctionna, elle récupéra son portable et balaya l’écran de ses doigts manucurés.

— En gros, un événement étrange s’est produit la nuit dernière dans le Fermont. Des casiers ont été tagués et forcés, y avait des dessins sur les murs et certains joueurs de l’équipe des Tortues vertes sont accusés d’avoir incendié des voitures sur le parking de leur lycée. La totale, quoi !

Je fronçai les sourcils et contemplai la vue sur terrain de sport. Quelques courageux se promenaient sur l’herbe humide, emmitouflés dans leurs manteaux. Je plissais les yeux pour les identifier mais ils étaient bien trop loin.

— Cela ne te rappelle rien ? demanda Constance en attrapant mon épaule, enfonçant ses griffes blanches dans mon sweatshirt. Regarde, même dans les commentaires, des gens de notre école pensent que c’est l’œuvre du Vortex !

Elle me força à lire quelques remarques de nos camarades, des anciens coéquipiers relataient la tragique histoire de Brice. Toutefois, malgré la ressemblance avec les actes du Vortex, j’avais du mal à concevoir qu’il s’agissait bien de notre groupe.

Qu’est-ce qu’ils iraient foutre dans la ville d’à côté ?

— Et en quoi c’est une bonne chose ? Si ça se trouve, ce sont des gens qui ont entendu parler du bordel dans notre école et qui ont voulu les imiter.

Et je le pensais, je parvenais pas à imaginer Olivia et Adan faire tout le chemin pour venger des gens qu’ils ne connaissaient même pas. Mon amie

gonfla ses joues, tel un hamster. Je ne partageais pas son excitation et comptais bien lui faire savoir.

— Tu as l'air d'avoir oublié ce qui est arrivé à Brice.

En tout cas, moi, je n'y arrivais pas. Constance ne se démontait pas pour autant, elle récupéra son portable et le plongea dans son sac Chanel noir, au milieu de tous ses cahiers multicolores.

— C'est compliqué d'oublier ce gars quand son entraineur n'arrête pas de remplir la page de contact de mon blog pour me poser des questions.

La blonde tira la langue, pas besoin de lui demander si elle avait répondu aux demandes du coach.

— Mais réfléchis un peu, reprit-elle après s'être raclée la gorge, cela signifie que leur équipe est affaiblie, donc que la nôtre a enfin des chances de remporter le match ! Tu devrais être content pour Adan, c'est un cadeau du ciel !

Elle désigna les nuages gris qui menaçaient de nous tremper d'un moment à l'autre. Je m'apprêtais à répliquer quand son argument me percuta de plein fouet. Les Renards rouges ne pouvaient plus se permettre de perdre, alors quoi de mieux pour remettre l'équipe sur de bons rails ? Cela sentait le plan foireux d'Olivia et Mei. Mais ce n'était pas le genre d'Adan, il préférerait perdre encore plutôt que de l'emporter sans panache.

— Tu as peut-être raison, c'est peut-être le Vortex.

Les premières années en contrebas finirent par prendre leurs affaires et partir. À cette distance, ils nous avaient peut-être entendus, j'en oubliais presque que le nom du Vortex pouvait leur faire peur après ce qu'il était arrivé à Loïc le mois précédent. De souvenir, les filles en avaient parlé dans la planque les jours suivants. La direction avait fait suivre une circulaire aux parents pour expliquer la raison de ce raton laveur mort dans le casier d'un élève. Ils disaient avoir pris la décision de renvoyer l'élève responsable et souhaitaient garder son identité secrète pour éviter des représailles. À ma connaissance, aucun autre étudiant avait été renvoyé ; c'était de la poudre aux yeux, un aveu de faiblesse de leur part.

— Bien sûr que j'ai raison, j'étudie leur méthode depuis la toute première vengeance. Ils n'ont plus aucun secret pour moi !

La cloche couvrit la fin de sa phrase, mais j'avais parfaitement saisi son discours. Elle se releva et remonta la hanse de son sac au-dessus de son gilet en cachemire saumon. J'attendis le calme pour lui poser la question qui me trottait dans la tête.

— Cela veut dire que tu as découvert leurs identités ?

Elle hoqueta, puis baissa le visage vers son écran. Le vent se levait et de fines gouttes commençaient à tomber sur le terrain. Les gradins ne nous protégeaient pas vraiment. Constance ouvrit l'application bloc-notes et parcourut une longue série de dossiers, j'étais trop loin pour pouvoir les lire. Son doigt se figea subitement sur l'écran et elle m'adressa un regard en coin.

— Tu sais garder un secret, pas vrai ?

J'acquiesçai en dépit du malaise. Elle m'examina avant de me présenter son portable, une goutte s'abattit sur la vitre de protection et se changeait en une trainée de couleur chromatique quand je l'essuyai du pouce.

— Après analyse, je dirai qu'ils ne sont pas plus de cinq — peut-être même moins. Si on considère que la première victime était Jordan McMillen à qui on a volé les affaires de sport pour les accrocher sur le toit en juin, alors cela fait six mois que cela dure.

Pour appuyer sa théorie, elle me présenta une liste complète des prétendues victimes du Vortex avec la date et leurs châtiments respectifs. Si au début, les vengeances s'apparentaient à du bizutage de mauvais goût, le mois de septembre a marqué un tournant décisif de leur cruauté : casier fracturé, conversations privées affichées au nez de tous, sang d'animaux dans les gourdes. Je reconnaissais la patte d'Olivia. Tandis que nous descendions les marches pour rejoindre le bâtiment principal pour nous abriter, Constance continuait de pointer les éléments les plus importants.

— Regarde les dates, tout s'accélère depuis octobre, depuis la disparition de Brice. Pour une telle organisation, ils sont entre trois et six.

Inutile de lire ses notes pour s'en persuader, les activités du Vortex avaient explosé depuis deux mois. Je ne l'expliquais pas et je doutais qu'Olivia me réponde si je lui posais la question. La cloche retentit une deuxième fois lorsque nous engouffrions dans la cafétéria via les portes vitrées.

— Et qu'est-ce qui te fait dire qu'ils sont moins de six ?

Au bout du couloir principal, le pion nous somma de rejoindre notre classe. Constance rangea son portable et baissa d'un ton. Nous étions les seuls à camper près des escaliers.

— C'est ce que pensaient Kevin et Baptiste avant de disparaître.

Tout au long de la journée, je maintins une certaine proximité avec Constance. Je comptais bien profiter de ces dernières heures de tranquillité, non seulement pour rendre le verdict le plus objectif possible, mais aussi pour en apprendre plus sur ses doutes. Le Vortex était-il au courant de ces notes ? À la place d'Olivia, j'aurais effacé le contenu du portable de la blogueuse pour éviter qu'elle ne partage ces informations au grand public. Malgré ma bonne volonté pour remonter mes notes, une pointe d'angoisse me creusait le ventre au fil des cours. Entre les deux derniers cours, Camille partagea avec moi ses inquiétudes quant au match de ce soir, tandis que Constance lui rabâchait que les actions du Vortex nous assuraient la victoire. Les voir échanger pour la première fois depuis des jours me rendit perplexe, c'était comme si j'étais devenu leur unique raison d'échanger.

Adan était aux abonnés absents. En ce jour de match, je résistais à l'envie de lui demander son avis. Je ne savais absolument pas quelle décision prendre. Constance désirait se débarrasser de Camille suite à une trahison au sujet de la bourse de fin d'année, celle pour laquelle les deux filles s'étaient liées d'amitié dès le début des études. Quand Olivia m'avait missionné, je pensais qu'il suffirait de lui en toucher deux mots, de délier le vrai du faux et de la convaincre de retirer sa demande auprès du Vortex. Le plan était clair, simple et demandait peu d'effort. J'envisageais même de lui confier quelques informations sur le groupe de vengeance dans pour l'amadouer. Constance n'attrapait aucune de mes perches, elle ignorait mes appels de phare au point où je commençais sérieusement à douter de la véracité de cette lettre.

Du moins jusqu'à la fin du cours du professeur Dunkan. La cloche sonnait le début du week-end pour certains et lançait le compteur à rebours pour les joueurs de hockey et les *cheerleaders*. Je talonnai Constance à la sortie de la classe et m'apprêtais à lui demander plus de détails concernant ses notes lorsqu'elle se décala contre le mur. Elle m'envoya un signe de tête vers sa gauche, à deux pas du bureau de madame Marple. Je l'imitais alors que la classe se vidait peu à peu.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Constance plaqua son doigt contre sa bouche, je me réduis au silence. Elle jeta un coup d'œil dans la classe et m'invita à faire de même. Debout devant le bureau, Camille discutait avec le professeur Dunkan. Je ne l'avais même pas vue se désolidariser du groupe.

— Non mais je rêve, grinça la blonde en revenant vers moi, l'air dégoûté. Tu vois, c'est pour ça que l'amitié entre filles n'existe pas.

Étrange, je n'avais jamais entendu ce dicton auparavant. Elle profita du fait que Duke était le dernier à quitter la classe — m'adressant un doigt d'honneur au passage — pour prendre une photo à l'insu de son amie.

— Pourquoi tu dis ça ? Peut-être qu'elle n'a pas compris une partie du cours.

Elle leva les yeux au ciel, je commençais à m'échauffer et songeai à lui chiper son téléphone quand elle se décida enfin à me déballer le fond de sa pensée. Elle se rapprocha si près que son parfum fruité m'embaumait.

— Camille est la fille la plus intelligente de notre classe, tu la vois vraiment ne pas comprendre un cours ? Ce serait toi, ça ne m'étonnerait pas, mais elle.

Je grimaçai.

— Merci.

— Elle le branche pour la bourse, j'en suis sûre.

Mon cœur fit un bond. Enfin elle abordait cette histoire de bourse, à quelques heures de mon choix. En revanche, ma joie fut de courte durée. Cela signifiait que la demande était authentique, adieu ma théorie selon laquelle Mei et Olivia l'avaient écrite pour me tester. Mais, maintenant, il me fallait redoubler d'efforts pour lui faire abandonner son idée de vengeance.

— Je pensais que vous étiez meilleures amies, pourquoi tu ne lui en parles pas directement ?

Constance haussa les épaules, elle rongeait l'ongle de son pouce sans quitter la classe des yeux.

— Elle sait que je rêve de partir en Australie pour ma dernière année, marmonna-t-elle. Je lui en parle toutes les semaines. Mais non, il a fallu qu'elle inscrive son foutu nom sur cette liste. Et dire que je lui faisais confiance.

Je tombais des nues, réellement surpris devant la fragilité de leur amitié après les avoir côtoyées pendant deux ans. C'était comme si je me mettais en tête de faire la guerre à Adan.

Bon, nous, c'est différent, pensais-je.

— Je lui ai demandé des explications.

— Et ?

Elle se retourna et fronça ses sourcils parfaitement épilés.

— Et elle n’a pas du tout l’intention de m’aider à réaliser mon rêve. Depuis la première année, je l’ai aidée dans toutes les matières, je l’ai intégrée dans des groupes pour qu’elle puisse sortir de sa timidité et regarde où nous en sommes.

Ses lèvres brillantes retombaient en moue, son regard cachait une pointe de tristesse. Je comprenais son sentiment de trahison : j’avais ressenti le même que le soir où j’avais reconnu Adan sous sa cagoule. En guise de soutien, je posai ma main sur son épaule et l’entrainai vers nos casiers.

— Viens, cela ne sert à rien de trainer par ici, elle va finir par nous voir.

Nous descendions les marches menant au rez-de-chaussée pour rejoindre nos casiers et déposer nos affaires. Alors que je bifurquai dans le couloir principal, une silhouette familière s’échappa des vestiaires en compagnie du coach Foaster.

— Pourquoi tu t’arrêtes ? m’interrogea Constance.

Olivia échangeait quelques mots avec l’entraineur et finit par sentir mon regard. Elle portait les mêmes vêtements que le jour où elle m’avait croisé dans le bureau du proviseur pour m’empêcher de la balancer. Un chignon retenait ses cheveux blonds au-dessus de sa tête et du maquillage couvrait sa véritable personnalité. Nous nous dévisageâmes l’espace d’une seconde avant de revenir à nos occupations. Je comprenais mieux pourquoi je ne l’avais pas encore croisé aujourd’hui ; je ne m’attendais pas à croiser sa couverture.

— Pour rien.

Mais intérieurement, mon cerveau bouillonnait. Qu’est-ce qu’elle pouvait encore trafiquer dans mon dos ? Cela avait-il un lien avec les événements de la nuit précédente à Fermont ? Au moins, avec notre entrevue de ce soir, je ne risquais pas d’attendre longtemps pour obtenir des explications.

À quelques minutes du début du match, je grillais une dernière cigarette sur le parking, pris d’assaut par les spectateurs. Par chance, la fine pluie de ce matin n’avait pas duré toute la journée. Sous les lampadaires, je regardais le défilé des fans venus acclamer notre équipe. À chaque fois que je croisais un étudiant de la carrure de mes coéquipiers, je me demandais s’il s’agissait d’une victime du Vortex.

— Les vieilles habitudes ont la vie dure.

Comme s’il ne m’avait pas disparu au cours des dernières vingt-quatre heures, Adan surgit, une cigarette à la main. D’un réflexe maîtrisé, je tendis mon briquet à sa hauteur. La feuille s’embrasa, il me remercia d’un signe de la tête et la porta à sa bouche. Il avait l’air fatigué, mais gardait le sourire en toute circonstance. Il fallait sauver les apparences.

— On dirait que Foaster a dégagé sa caisse.

Je reportai mon attention vers la horde de voitures alignées sur le parking et le trottoir d’en face. En effet, pas la moindre trace de celle du coach. Pourtant, sa peinture rouge ne passait jamais inaperçue, d’autant qu’il occupait la même place depuis des années. D’après les rumeurs, la direction lui avait cédé cet emplacement car il se plaignait de douleur aux pieds. Sa place avait d’ailleurs été prise d’assaut par une fourgonnette familiale.

— Peut-être que les gens changent, en fin de compte.

Ce détail me parut moins détonnant que la présence du brun à mes côtés à quelques minutes du coup d’envoi.

— Ton équipe ne t’attend pas ? Tu as amené Paco ?

Adan tira une longue bouffée puis expulsa la fumée vers le ciel, noir.

— Non, il a des devoirs à faire et je voulais profiter un peu du calme avant de retourner là-dedans.

Son explication ne me convainquit pas, je le fixai dans l’attente d’une réponse plus crédible. Il pouffa en se collant contre le mur comme si celui-ci allait l’avaler pour l’empêcher de prendre part à la rencontre.

— Je suis mort de trouille.

L’ampleur du match l’effrayait, c’était probablement sa dernière chance de faire ses preuves en tant que capitaine des Renards rouges. Son état de tension creusa un peu plus ma culpabilité. Je commençais à me dire qu’agresser Kelly, peu importe mes raisons initiales, avait causé bien plus de bien que de mal. L’équipe n’était qu’un des nombreux dégâts collatéraux. Adan souffla une grosse volute de fumée et se racla la gorge.

— Et toi ? Tu as trouvé ta réponse ?

Gelé par le froid de cette soirée, je frottai vigoureusement mes mains l’une contre l’autre, la cigarette calée au coin de ma bouche. Je n’étais pas prêt, pourtant, il le fallait.

— Cela ne peut pas être pire.

— Fais gaffe, Olivia pourrait t’entendre.

Je m’apprêtai à lui demander des explications quand le bruit à l’intérieur du gymnase perça les murs. Le spectacle des *cheerleaders* était sur le point de commencer. J’allumai mon portable pour vérifier l’heure quand un message apparut.

OLIVIA ARSENIEV : Où es-tu ?

Je frissonnais à l’idée de la retrouver. Et si je fuyais, là, tout de suite ?

— Quand on parle du loup, grognai-je, abandonnant assez vite cette idée.

— On dirait qu’elle s’impatiente de te retrouver, pouffa Adan en jetant sa cigarette encore fumante. Veinard.

CONNOR WRIGHT : J’arrive, je suis avec Adan.

OLIVIA ARSENIEV : Dernier rang, côté est.
À côté du sosie de Hulk Hogan.

Je me penserai chanceux le jour où elle ne m’écrirait plus.

Lorsque je pénétrai dans la salle, le brouhaha des spectateurs me cloua sur place. Les spectateurs se dressèrent dans la pénombre comme un seul corps. Je m’attardai sur cette vue jusqu’à ce qu’un garde me prie de rejoindre mon siège. Le spectacle allait bientôt commencer.

Au sommet de la rangée, je plissai les yeux pour repérer la tête blonde dans la pénombre, et je m’aventurai en direction de la partie est sans la reconnaître. Mon regard croisa un siège vide à côté d’une famille bruyante accompagné de deux enfants en bas âge, leur voisine était camouflée dans un sweatshirt noir bien trop grand. Avec cette chaleur, je n’aurais jamais cru qu’un véritable humain puisse survivre sous de telles couches de vêtements. Un rapide coup d’œil aux autres sièges m’indiqua que c’était bien là, je me frayai un chemin entre les spectateurs et indiquai la place vide du doigt.

— Ce siège est réservé ?

Sous sa capuche, Olivia dégageait son visage masqué par une poignée de mèches blondes. Elle semblait tendue.

— Arrête de faire l’imbécile.

Je me tus devant son ton glacial et m’installai. Son entrevue avec le coach me revint subitement en mémoire, mais je n’eus pas le temps de l’interroger, les spots au plafond s’éteignirent pour souligner la piste où les

cheerleaders débarquaient sous fond de musique pop. D'aussi haut, je distinguais difficilement les filles, excepté Delphine dont la chevelure dont les tresses rousses se démarquaient de ses partenaires. Si mon attention se focalisa sur elles pendant un long moment, le bruit des basses couvrait toutes mes pensées. J'osai alors un regard pour jauger ma voisine. Les doigts gantés entrelacés sous son nez, elle fixait le spectacle d'une telle intensité que je me demandais si elle l'appréciait.

À quoi peut-elle bien penser ? À partir de ce moment, je ne parvins plus à me détourner d'elle. Le bleu de ses yeux virait au gris sous le jeu des lumières. Son maquillage était moins prononcé que tout à l'heure, le rouge de sa bouche avait été effacé, mais de légers pigments subsistaient à la commissure de ses lèvres. Le trait d'eye-liner demeurait intact. J'articulai des mots, écrasés par l'animation. Lorsque des applaudissements achevèrent la musique, je compris que le show était terminé et que je n'avais rien suivi. Ce fut le moment qu'Olivia choisit pour remonter son visage vers le mien.

— Quoi ?

Elle avait l'air agacée, probablement à cause de mon regard insistant. Embarrassé, je déglutis et désignai la troupe en contrebas.

— Tu n'as jamais pensé à les rejoindre ?

Le bruit ambiant troublait l'atmosphère tendue, mais j'aurais juré à ses traits qu'Olivia soupirait à ma proposition.

— Tu me l'as déjà demandé, rétorqua-t-elle sèchement.

Maintenant qu'elle le disait, j'avais effectivement abordé le sujet lors des sélections de la nouvelle capitaine. Cependant, je n'étais pas au courant qu'elle trainait déjà avec Delphine et d'autres *cheerleaders* et encore moins avec Cheryl qui voulait intégrer l'équipe.

— Sauf que cette fois je suis sérieux.

Ses yeux s'ancrèrent dans les miens, à la recherche d'une trace de moquerie. J'y croyais encore : si Olivia rejoignait l'équipe de *cheerleaders* aux côtés de Delphine, le Vortex perdrait sa pièce maîtresse et s'effondrerait comme un vulgaire château de cartes. Je doutais qu'Adan ou Mei reprenne le *lead* du groupe si elle décidait de tout arrêter.

— Quel est ton verdict ?

Mais elle balaya ma tentative d'un simple revers, comme si tout ce que j'avais dit précédemment ne comptait pas. Ou bien cela n'avait vraiment jamais compté.

Camille ou Constance ? Les raisons de leur vengeance me paraissaient trop futiles pour les répercussions de ma décision. Mon cœur cognait durement contre mon torse, menaçait de s'en échapper à tout instant, ma bouche était sèche. Je libérai alors la seule réponse qui me vint en tête.

— J'en sais rien.

Olivia cligna des paupières trois fois avant de s'enfoncer dans son siège.

Je suis désolé, Cheryl, je n'en suis pas capable.

Soudain, la tension qui m'habitait se relâcha complètement. Alors que je considérai ma réponse comme un échec, je me sentais plus léger. Je ne pouvais pas choisir entre mes deux amies, la raison de cette vengeance était trop stupide et j'espérais qu'Olivia partagerait mon avis.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? minaudai-je alors qu'un coup de sifflet annonça le coup d'envoi.

L'espace d'une seconde, je lorgnai la piste de glace. Dur de discerner mes coéquipiers dans la cohue générale. Adan était là, quelque part, près des cages adverses. L'équipement imposant des joueurs m'empêchait de les identifier à cette distance.

— Tirons-nous d'ici.

Sa voix de Olivia m'était parvenue comme soupir, si bien que je crus le rêver.

— Hein ?

Une force enserra mon poignet avant de me tirer de mon siège. Sans me poser de questions, je me laissai entrainer dans la pénombre. Nous dévalâmes les escaliers sans que personne ne nous remarque. Les spectateurs poussèrent des acclamations, mais je ne sus si c'était une bonne ou une mauvaise chose. Quand nous atteignîmes un couloir principal, la main de Olivia m'abandonna. Ce simple mouvement suffit à me libérer de mon mutisme.

— Attends, où est-ce que tu vas ?

Son visage se tourna à moitié vers le mien, j'avais du mal à définir son humeur. Je n'avais pas rempli ma part du contrat. L'endroit était désert, perturbé par le bruit sourd de l'autre côté de ses murs. La peur des représailles m'empoigna le ventre.

— Achever ton intégration.

Je plissai les yeux pour lui signifier mon incompréhension. Quelle intégration ? Je ne faisais pas déjà partie du Vortex ?

— Tu avais raison sur un point, Constance ne mérite pas d’être vengée.

Je ressentis l’envie de protester, mais Olivia se dirigea vers les portes vitrées. Les acclamations en provenance du gymnase me clamaient de soutenir l’équipe. Je ne savais plus quoi faire. Soudain, des vibrations dans mon blouson interrompirent le désordre dans mon esprit. Olivia ? Impossible, sa silhouette de dos ne tenait pas de téléphone.

DELPHINE JORMA : Hey !! Je t’ai vu avec Oli dans les gradins !!
Ça m’a rappelé cette photo !!
Appuyez pour afficher le média.

Je ne réfléchis pas et appuyai. Une photo se chargea intégralement, celle de deux jeunes filles. L’une au teint mat et les yeux en amandes, son visage s’illuminait d’un sourire si blanc qu’il m’éblouit. Je reconnus immédiatement la bouille de Cheryl, serrant dans ses mains celles d’une copine au regard bienveillant : Olivia. Le cliché semblait avoir été capturé dans une salle de classe. Les deux adolescentes se souriaient mutuellement et entrelaçaient leurs doigts. Mon cœur s’emballa. Revoir ce sourire que j’avais tant chéri provoqua un sentiment de manque, mélangé à de la culpabilité. Je jetai un regard vers les vestiaires et m’excusai à voix basse avant de me précipiter vers la sortie.

— Attends-moi ! m’écriai-je, presque désespéré.

Son ombre s’arrêta à deux pas de l’extérieur, la main posée sur la poignée. La lumière des lampadaires transparaissait à travers les vitres et soulignait son teint pâle et ses yeux de glace. Le souffle court, j’enfonçai mon téléphone dans ma poche et la rattrapai.

— Qu’est-ce qu’il y a ?

— Apprends-moi.

Une pique me fendit les cotes, je peinais à respirer. Je me sentais acculé, à la merci de cette criminelle.

— Fais de moi ton bras droit, je ferai tout ce que tu me demanderas.

Mon estomac se contracta en se remémorant l’histoire de l’animal mort dans le casier. Je serrai les poings pour ne pas revenir sur ma déclaration.

— Mais en échange, aide-moi à retrouver Cheryl.

23

Olivia Arseniev

À chaque fois que quelqu'un évoquait le nom de Cheryl McNeil, j'avais l'impression que le sol se dérobait sous mes pieds, que quelqu'un essayait de transpercer la surface de ma peau pour vérifier ce qu'il se tramait en dessous. Les supplications de Connor ne firent pas exception. Face aux portes vitrées, son visage éclairé par le mobilier urbain implorait ma clémence.

— Je ferai tout ce que tu voudras, mais ramène-la-moi, s'il te plait.

Jamais je n'avais vu un garçon se torturer de la sorte pour une fille. Il était prêt à se mettre à genoux si je lui avais demandé. *Que lui as-tu fait pour qu'il tombe éperdument amoureux de toi, Chery' ?* La détermination dans ses yeux réchaufferait n'importe quel cœur.

Collés contre l'entrée, nous ne bougions pas depuis de longues secondes. Des effusions de voix provenant de la salle me tira de ma torpeur, j'appuyai sur la poignée et affrontai dans le froid. Adan s'en sortirait très bien sans nous. J'avais demandé à Mei d'enregistrer le match à travers les caméras de sécurité pour le visionner plus tard dans la nuit. Sans prêter la moindre attention à l'asperge qui avançait à mes côtés, je me munis de mon téléphone et vérifiai mes messages.

OLIVIA ARSENIEV : Tout est prêt ?

MEI MARTIN : Oui.
Mais il a échoué. :-(

Elle n'avait pas tort, mais ça ne me dérangeait pas tant que ça. J'aurais été inconsciente de laisser le poids d'une mission à Connor si je n'avais pas un plan B. Je pianotais une réponse quand la présence au-dessus de mon épaule m'obligea à abandonner l'idée.

— Qu'est-ce que tu trafiques ? s'enquit Connor.

— Il va falloir que tu apprennes à arrêter de fourrer ton nez dans mes affaires.

Ma remarque cinglante suffit à le réduire au silence. Il avait tant envie de retrouver sa belle qu'il aurait accepté n'importe quoi. Au fond, j'avais apprécié qu'il refuse de prendre parti pour une affaire aussi complexe.

— Suis-moi, ne pose pas de questions.

Connor se contenta de me suivre à la lueur des lampadaires. Je mettais ma main à couper qu'il brûlait d'envie de m'interroger. L'objectif se situait au sud d'Harcadia, dans un quartier voisin de celui d'Adan. Nous avions franchi le portail de l'école depuis une dizaine de minutes quand une plaque au loin m'indiqua que nous atteignons au but.

— Par ici, chuchotai-je en attrapant la manche de son blouson.

Connor réprima un hoquet de surprise, mais ne rétorqua rien. Je l'attirai dans un coin suffisamment reculé pour échapper aux potentiels curieux. Nous avions bifurqué dans le parking dans un ancien bar à tabac, laissé à l'abandon par le propriétaire au début de l'été. Son fils avait été une cible du Vortex et nous l'avions poussé à quitter la ville s'il ne souhaitait pas que tout le monde apprenne qu'il volait dans les caisses de l'église. S'il y avait un autre groupe qu'il ne fallait pas trahir, c'était bien celui des catholiques. Le commerce avait été pillé les semaines suivantes, les fenêtres dégommées au lance-pierre par des gamins du quartier sud, et personne n'avait souhaité le reprendre. Un endroit parfait pour le Vortex. Je dégainai la torche de mon téléphone pour éclairer une masse recouverte d'une large bâche sombre.

— On y est.

De la buée émanait de ma bouche, pareil pour la recrue dont le regard oscillait entre la masse et moi-même.

— Qu'est-ce que…

La suite de sa phrase se perdit dans le vague. Ainsi, je me permis de m'éloigner pour saisir de mes doigts gelés le tissu et d'inspecter le contenu. Je ne pus réprimer un sourire quand je constatai que tout se déroulait comme prévu. Une sensation grisante comprima mon ventre et insuffla des bouffées d'adrénaline dans tout mon corps. Cela m'avait manqué.

— Prêt ?

Il me répondit d'un faible oui, qui se perdit dans les sifflements du vent. Je serrai les dents et agrippai fermement la bâche des deux mains pour la retirer d'un coup violent. La peinture rouge flamboyant de la voiture perça

l’obscurité. L’intérieur du véhicule était dissimulé derrière les vitres blanchâtres dues au froid.

— Mais c’est… !

— La caisse du Coach Foaster. Ou plutôt, un cadeau d’initiation.

Les bras ballants, Connor me dévisagea. À quelques rues d’ici, le match battait son plein, personne ne s’imaginait que la voiture de l’entraineur avait été volée — et encore moins son propriétaire. Connor ne savait plus où donner de la tête entre la voiture et moi. La panique se lisait sur son visage.

— Mais tu étais avec lui tout à l’heure, il va forcément comprendre que c’est toi !

Son affolement m’amusait. Était-il en train de s’inquiéter pour moi ou était-ce une manière détournée de m’interroger au sujet de mon entrevue avec l’entraineur ? J’avais été surprise de le croiser aux côtés de Constance après l’avoir vu minauder auprès de Camille les jours précédents. Mais j’étais trop occupée pour me préoccuper de ses fréquentations.

— Quoi qu’il en soit, il ne comprendra pas que c’est toi, poursuivis-je d’un haussement d’épaules.

— Qu’est-ce que tu insinues ?

J’éclairais les environs à l’aide la lampe torche, lorsque mon faisceau rencontra une forme allongée au pied d’un mur voisin. Je frémis intérieurement. Mei avait suivi mes indications à la lettre.

— Dis-moi, le coach t’a viré de l’équipe parce que tu défendais Cheryl face à Kelly, pas vrai ?

Même si les événements remontaient à plus d’un mois, j’étais sûre qu’il s’en souvenait parfaitement et que sa haine se trouvait encore là, quelque part en lui. Tandis que je m’approchai du cadeau, le blondinet n’avait pas bougé d’un poil. Il me fixait comme on surveille un rat de laboratoire, décrivant chacun de mes gestes.

— Non, il comptait simplement me priver d’un match ou deux, mais je me suis battu avec Duke. C’est là qu’ils m’ont viré.

Parfois, le Vortex doit savoir chouchouter ses nouveaux membres, et cela passait par une vengeance personnelle. Notre cible attendrait. Je m’accroupis pour récupérer la crosse en métal au pied du mur de pierre couvert de givre ; le dernier cadeau de Brice, mon trophée pour l’avoir expulsé de cette ville.

Et je comptais bien l’offrir à notre nouveau membre.

— Et cette bagarre, elle a été causée par quoi ?

Ses traits s’étirent de surprise quand je brandis l’équipement.

— Il disait que je serais la prochaine cible du Vortex. Je lui ai tenu tête et tout a dégénéré. Qu’est-ce que tu fous avec ce truc ?

J’oscillai de droite à gauche et avançai jusqu’à lui, la crosse trainait contre le sol.

— Pourquoi vous n’avez jamais rien fait contre Duke ? Il a dû se prendre plein de lettres.

— Duke Vineld ?

Il acquiesça, évitant sagement la crosse pour me regarder droit dans les yeux.

— Il a fait du mal à plusieurs filles, je refuse de croire que vous n’avez jamais reçu de lettre à son sujet.

— On en a, avouai-je sans problème. Mais les choses sont toujours plus compliquées que tu ne l’imagines.

Le Vortex ne s’attaquait pas aux étudiants sans raison, Connor avait définitivement du mal avec cette partie. Ses yeux s’écarquillèrent l’espace d’une seconde, je lui tendis la crosse.

— En attendant, permets-moi de t’offrir ton cadeau de bienvenue.

— C’est… pour moi ?

Il n’en revenait pas ses oreilles, mais l’accepta tout de même. Libre de mes deux mains, je reculai pour désigner la magnifique Bugatti rouge. Quel dommage de devoir en arriver là, j’aimais les belles choses, mais un cadeau était un cadeau.

— Le Vortex a été créé pour venger ceux qui subissent des injustices. Peu importe qui nous sommes, nous avons tous un jour ou l’autre éprouvé ce sentiment. Toi, Adan, Mei et moi-même.

Je me pinçai les lèvres avant de plonger mon regard dans le sien et de reprendre :

— Ce n’est pas Cheryl, mais j’espère que cela suffira pour le moment.

Son regard intense me fit froid dans le dos. Il aurait pu parfaitement s’attaquer à moi avec cette crosse. Cependant, quand ses doigts se resserrèrent sur le manche, il s’approcha lentement du véhicule. Il lui fallut un long moment de réflexion pour donner le premier coup dans le pare-brise. Le bruit fut sec et perçant. Les autres s’enchainèrent frénétiquement, le verre se fissura, la tôle se déforma, à l’image des traits de Connor qui laissait exploser sa rancœur. Ses grognements se joignirent aux percussions. J’admirais le spectacle à quelques mètres de là, adossée à un mur.

Discrètement, mon téléphone glissa en dehors de ma poche et captura cet instant.

On n’est jamais trop prudent.

24

Adan Villanueva

Les Renards rouges avaient accompli l’exploit, ils sortaient enfin de cette spirale de défaites et s’imposaient face aux Tortues vertes de Flem. Nous envoyions un message aux autres équipes de hockey : nous étions de retour, et en pleine forme.

Du moins, c’était sur cette pensée que je m’étais endormi ce soir-là, après avoir dignement fêté la fin de cette boucle de déprime chez Delphine avec mes coéquipiers malgré ma disparition au début du match. Jamais, en enfonçant ma tête dans mon oreiller au fond de ma paisible cave, je ne m’étais douté que la réalité me rattraperait dès mon réveil. Au sol, mon téléphone vibrait sans s’arrêter sous les notifications, incapable de toutes les afficher sur l’écran. La plupart provenaient d’une discussion privée avec les autres joueurs. Après l’avoir invité sur notre groupe habituel pour répondre à ses questions sur Brice, Duke avait assez vite créé un nouveau canal de discussion où nous échangions désormais.

— Bordel…

DUKE VINELD : Les gars, on a retrouvé la caisse de Foaster.
Putain ça va jaser.

NATHAN LACOURT : Encore le Vortex.
Ils peuvent pas nous lâcher ces débiles?

DUKE VINELD : Et moi qui les remerciais d’avoir évincé l’équipe de ces péquenauds.
Je pensais qu’ils s’attaquaient qu’aux étudiants.

En remontant la discussion, je constatai que les recherches avaient débuté tôt le matin, suite à un message de Coach sur le réseau de l’école. Il était déjà midi et personne n’avait cru bon de me réveiller.

ADAN VILLANUEVA : Je débarque.

On a retrouvé sa voiture ?

En fin de compte, l’absence de sa voiture flambant neuf du parking était moins anodine que nous le pensions, Connor et moi. De toute évidence, je n’étais pas le seul à avoir fait la fête la veille.

DUKE VINELD : Va voir sur le réseau, capitaine.
Mais je te préviens, c’est pas beau à voir.

Je ne résistai pas à l’envie et cliquai immédiatement sur l’application. En premier sur mon fil d’actualité, la publication de l’entraineur, contenant un nombre exagéré de points d’exclamations et de majuscules. Plusieurs photos accompagnaient son post, j’appuyais dessus pour les afficher en grand sur mon écran. Sa Bugatti était cabossée, les vitres explosées, et le pare-chocs rayé. Les fissures faisaient penser à un pieu qu’on aurait planté à plusieurs reprises. L’œuvre n’était pas signée du Vortex, mais le doute était permis. En relisant la publication, je constatais que la voiture avait été emportée à deux rues de la mienne, près de l’ancien bar à Tabac des Mattews. Ce nom me fit tiquer.

C’était pas une des premières victimes du Vortex ?

D’ailleurs, je m’étonnais de ne voir aucun message sur notre conversation cachée depuis plusieurs jours. Pour y accéder, je devais utiliser une fausse application de calculatrice et entrer une opération mathématique pour débloquer une fenêtre de chat. Nous ne l’utilisions pas souvent, Mei l’avait codée en cas d’extrême urgence.

ADAN VILLANUEVA : @Olivia @Mei @Connor
Vous n’avez rien à me dire ?

L’application m’indiqua que mon ami avait déjà lu mon message. J’attendis quelques minutes, planté comme un con sur mon matelas, mais rien ne vint. Ils agissaient encore dans mon dos, et pas seulement les filles, Connor s’y mettait aussi désormais. J’avais l’impression que tout me filait entre les doigts, j’étais incapable de stopper leur machination. La joie de la victoire réduite à néant, je me tirai de mon lit et enfilai des vêtements propres. Au rez-de-chaussée, une assiette de *huevos rancheros* trônait sur la table avec un message de Paco. « Bravo pour le match, tu as intérêt à m’emmener à ta prochaine victoire, hermano ! Maman m’a amené chez

Paty pour l’après-midi. » J’esquissai un sourire et enfonçai le mot dans ma poche, j’aurais aimé qu’il voie ça. J’avais éclaté mon record de points marqués cette saison. Néanmoins, je savais pertinemment que notre victoire ne reposait pas sur nos capacités. Les Renards rouges avaient reçu une aide extérieure, une aide qui avait décimé les adversaires de leurs meilleurs joueurs. Je l’avais senti, j’avais croisé les regards effrayés des joueurs sous leur casque. Ils nous ressemblaient. À ce sujet, Olivia ne m’avait pas fourni d’explications. J’ignorai si elle avait participé indirectement à notre victoire, même si j’avais mon avis sur la question. Étendre le Vortex aux autres lycées n’avait jamais été à l’ordre du jour, cela me paraissait insensé. Soudain, mon écran s’alluma de nouveau, affichant le fond d’écran légèrement flouté, une vieille photo de Paco et moi lors de nos dernières vacances d’été au lac Canigan, où je lui avais appris à pêcher comme mon père l’avait fait autrefois.

MEI MARTIN : Bravo pour le match.

Elle n’osait pas s’exprimer dans la discussion de groupe, alors décidait-elle de me répondre en conversation privée. En colère contre le trio, je pris quelques instants pour me calmer et m’installai à table pour profiter du déjeuner préparé par mon frère. En fond, la télévision retransmettait le JT de la veille. Je finis par craquer et déverrouillai mon portable sur la messagerie. C’était l’occasion d’en savoir davantage.

ADAN VILLANUEVA : C’est vous la voiture du coach ?

Elle ne mit pas longtemps à me répondre. Je me souvenais des quelques fois où je révisais dans la planque alors qu’elle échangeait par message avec Olivia. Mei ne pouvait s’empêcher de compter une minute entre chaque envoi. J’ai toujours trouvé ça stupide et je n’ai jamais compris pourquoi elle le faisait. On aurait dit une de ces techniques de filles pour ne pas passer pour une désespérée auprès de son mec.

Peut-être que Mei est amoureuse d’Olivia, songeai-je en écoutant distraitement l’interview d’un vieux minier du Fermont se plaindre de la hausse du chômage.

MEI MARTIN : Oui.
Olivia a dit que ça nous aiderait avec Connor.

Qu’il nous poserait moins d’ennuis. :-)

Olivia l’abreuvait de ses belles paroles, une fois de plus. Après tout ce temps, j’avais du mal à croire qu’elle gobait toutes ses excuses. Olivia ne cherchait pas à défendre le Vortex de Connor, il avait besoin de nous à tout prix pour retrouver Cheryl. Par contre, je n’expliquais pas la raison qui l’avait poussée à détruire la voiture de l’entraineur.

ADAN VILLANUEVA : Tu peux me dire pourquoi j’ai été mis à l’écart ?
Vous auriez pu me prévenir. ☹ ☹

Si Connor avait été au courant, il m’en aurait touché un mot, lui qui était obsédé par la réponse de la veille, j’étais curieux de savoir où l’avait emmené son enquête. Par pure curiosité, j’allais voir le profil de Camille puis le blog de Constance ; rien à signaler. Celle-ci avait rapporté les événements du lycée de Fermont et fait le lien avec le Vortex. Elle avait même ajouté une interview avec un mec de l’équipe des Tortues vertes pour obtenir son témoignage. Je jouais la vidéo en fond quand Mei me répondit.

MEI MARTIN : Elle ne m’a rien dit à ce sujet.

Dans ce cas, il me fallait chercher des réponses moi-même. Sans attendre, j’enfilai un blouson et m’échappai de la maison, direction la planque. Des écouteurs dans les oreilles, j’écoutais le reste de l’interview durant le trajet.

Au pied de l’immeuble, je considérai le dernier étage avec crainte. Mes doigts jouaient avec la fermeture éclair de ma veste tandis que je pénétrai dans le rez-de-chaussée, me coupant du froid hivernal. Je retirai les écouteurs de mes oreilles et me massai les tempes. Le type que Constance a interviewé ne savait pas grand-chose à propos du Vortex, il avait juste parlé des équipements qui avaient disparu dans les vestiaires et des tags sur les murs qui ressemblaient à ceux d’Olivia. Contrairement à ce que disaient les rumeurs, les cibles n’étaient pas des hockeyeurs du lycée, mais leurs copines.

Pour une fois, je ne relevai pas le courrier. À quoi bon, si le Vortex ne me tenait plus informé des opérations ?

Je gravis les trois étages, des scénarii plein la tête. Allais-je tomber sur Olivia et son nouvel acolyte ? Et si j’étais la prochaine cible du Vortex ? Je

retins mon souffle en frappant les trois coups à la porte. Pas de réponse. La boule au ventre, j'introduisis la clé et ouvris lentement la porte. La pièce baignait dans l'obscurité, jamais depuis mon intégration je n'avais vu les écrans éteints. L'odeur de renfermé me piqua le nez. Mon cerveau se mit à tourner à toute vitesse, je refermai la porte et allumai l'abat-jour. L'appartement était un véritable dépotoir : les caisses trainaient aux quatre coins de la pièce, des câbles emmêlés et des lettres jonchaient la table basse et celle-ci servait de porte-manteau. J'avais l'étrange impression d'être revenu au jour de mon admission au Vortex.

Mes mains tremblaient légèrement quand je branchai les prises et allumai l'ordinateur principal. Seul l'écran en face de moi s'éclaira, requérant un mot de passe. Évidemment, cela ne pouvait pas être aussi simple. D'un côté, cela me rassurait, les secrets du Vortex étaient bien gardés — bien qu'un peu trop à mon goût. Assis en tailleur, je rencontrai un emballage de réglisse et l'écrasai avant de le lancer vers la poubelle la plus proche.

— Réglisse… murmurai-je avant de l'essayer.

Mot de passe incorrect.

— Dommage.

Je dégainai notre fil de discussion à la recherche du moindre indice. Vortex ? Bien sûr que non. Olivia ? Non, Arseniev ? Non plus. Mes ongles grattaient nerveusement l'arrière de mon crâne, à la base de ma repousse. J'avais peu me creuser les méninges, aucun mot ne me venait à l'esprit. Mei était presque une inconnue, foutue règle d'or. Elle passait son temps derrière cet écran et le peu de fois où nous nous étions croisés à Harcadia, nos échanges se limitaient à des regards furtifs. Sans grande conviction, j'enchainais les tentatives et donc les erreurs.

— C'était trop beau pour être vrai, gémis-je en m'allongeant sur le dos.

La conversation du Vortex demeurait déserte ; pourtant, tous avaient lu mon message. La fatigue me gagnait peu à peu, je m'autorisai à fermer les yeux pour me reposer quand mon cœur s'emballa. Trois coups furent frappés à la porte. La serrure émit un bruit, je me redressai brusquement et me précipitai sur la prise pour éteindre l'ordinateur. La porte s'ouvrit alors que j'atteignais la multiprise.

— Oh.

Je jetai un œil au-dessus de mon épaule et entrevis la brune et ses imposantes lunettes noires. Dans un silence pesant, elle s'adossa à la porte

pour la refermer. Haletant, j’abandonnai l’idée d’éteindre l’ordinateur et me frayai un chemin vers la table basse. À cet instant, je regrettai de ne pas avoir collecté les lettres, je n’avais aucune excuse. Mei s’avança lentement et lança un regard inquiet vers sa machine.

— Le système a détecté que quelqu’un cherchait à s’introduire dans nos fichiers. J’ai cru qu’on nous avait piratés.

Je serrai les dents. Quel imbécile, j’aurais dû m’en douter ! Ce n’était pas pour rien que le Vortex était imprenable. Le plus lentement du monde, Mei déposa son sac contre le mur, entre deux cartons. Elle ne fit même pas attention au bordel autour d’elle.

— J’étais juste en train de…

En train de quoi, exactement ? Ma phrase se perdit dans les limbes.

— Olivia n’est pas au courant, je ne lui ai rien dit.

Je redressai le menton, surpris. Mei se triturait les doigts sans me regarder. Elle s’agenouilla devant l’ordinateur et ralluma l’écran. Quelques secondes plus tard, elle déverrouillait la machine et elle se connecta aux autres écrans de surveillance. Elle parcourut ses fichiers sans se préoccuper de ma présence. Mal à l’aise, je me penchai vers elle pour en savoir plus.

— Et tu comptes la prévenir ?

Ses doigts se figèrent sur le clavier, puis reprirent leur course effrénée, ses épaules tremblaient nerveusement.

— Je ne pense pas qu’elle apprécie, tu aurais des ennuis.

J’acquiesçai, frustré. Elle ne répondait pas clairement à ma question.

— Et tu n’as pas envie que j’aie des ennuis, pas vrai ?

Je ressemblais à Paco quand il suppliait de rien répéter à notre mère. Avec un peu de chance, Mei aurait trop peur de parler à Olivia de ma pathétique tentative de hacking. La brune se tourna vers moi, elle se mordait les lèvres et jouait avec le pli de ses manches retroussées aux poignets.

— Si tu quittes le Vortex, il ne restera plus que Connor.

Elle prononça son nom avec effroi, je commençais à comprendre ce qui l’angoissait plus que le lycée : Connor.

— Il faut qu’il s’en aille, insista-t-elle d’une voix tremblante.

Sur son écran principal, Mei afficha un dossier au nom d’Olivia. Il comprenait tellement de fichiers que l’ordinateur prit quelques secondes supplémentaires pour les charger. Je me permis de me glisser à côté d’elle pour lire les inscriptions sur l’écran. Il y avait de tout : des captures d’écran,

des enregistrements audio et vidéo. Je dévisageai ma partenaire du coin de l'œil. Mon dossier personnel était-il aussi fourni que celui d'Olivia ? J'en frissonnais rien que d'y songer. C'était comme si quelqu'un lisait entrait dans ma tête et espionnait tous mes faits et gestes.

— Là, souffla-t-elle en traçant un cercle invisible de son index.

Elle désigna près d'une cinquantaine de fichiers audio aux initiales « CW-OA ». Elle avait beau insister dessus, je grimaçai sans comprendre où elle voulait en venir.

— Ce sont leurs échanges vocaux. Ils parlent, tout le temps.

Je levai un sourcil, n'y trouvant rien de particulièrement étrange. Olivia avait toujours prôné ses règles d'or, mais rien ne nous empêchait vraiment de nous contacter en dehors du lycée, à l'abri des regards.

— Tu les as tous écoutés ? demandai-je, bien que sachant la réponse.

Elle hocha la tête.

— Ils s'envoient des vocaux toutes les semaines, leurs discussions tournent autour de Cheryl.

Je soupirai, moi qui m'attendais à du croustillant, j'étais plutôt déçu.

— Olivia sait que tu l'espionnes ?

Mei déglutit, son poignet trembla légèrement, elle retira son doigt de l'écran.

— N-Non, mais c'est pour son bien. Il faut qu'on l'aide !

Je plissai les yeux, qu'essayait-elle de me demander ? Les relations étaient interdites au sein du Vortex, mais ce n'était rien tant qu'ils ne s'affichaient pas en public. De plus, notre cheffe était la mieux à même d'estimer le danger représenté par Connor. Il était bien plus imprévisible que moi, c'était normal à mes yeux qu'elle le surveille de près. Je songeai au soir pluvieux où elle l'avait menacé de dénoncer avec les membres de la Coalition.

— B-Brice, je sais où il est.

Mon sang ne fit qu'un tour, j'attrapai subitement ses épaules, lui provoquant un hoquet de surprise. Mon corps avait agi tout seul, les battements de mon cœur reprirent de plus belle. Le souffle court, je fixai son visage apeuré. Mei semblait si petite entre mes mains, je faisais le double de sa carrure.

— Où ça ?

Mei ne réagit pas, bouche bée. Je devais me contenir pour ne pas la secouer. Mes mains se desserrèrent, je relâchais la pression sur ses bras et

reculai suffisamment pour la laisser respirer.

— Désolé.

Elle secoua doucement la tête pour me signifier que tout allait bien. Le curseur quitta les fichiers d'Olivia, elle entra un autre nom dans la barre de recherche, se reprenant à plusieurs reprises, et entra dans un autre dossier. Le peu d'éléments affichés à l'écran me déconcerta. Je m'attendais à que le dossier de Brice contienne autant de preuves que celui de notre cheffe, pas si peu. Mei m'examinait du coin des yeux, elle avait sûrement saisi mon trouble, mais ne dit rien.

— Brice a déménagé à cinq cents kilomètres d'ici, il va bien. C'est lui qui nous a fourni le téléphone de Kelly.

Je poussai un soupir de soulagement. Ce sentiment s'approfondit lorsqu'elle cliqua sur un document attestant de son inscription dans une autre école. Cependant, je n'eus pas le temps de retenir le nom qu'elle le masqua de l'écran.

— S-s'il te plait, bredouilla la hackeuse.

Elle ressemblait à un pauvre animal pris dans des phares de voiture, ses épaules tressaillaient de temps à autre. Elle ne soutint pas longtemps mon regard et le sien dévia vers la moquette moisie. Un échange, voilà ce qu'elle me proposait. Les deux filles m'avaient menti pendant plusieurs semaines sur la disparition de Brice, j'avais du mal à l'avaler. Je devais à tout prix le retrouver et m'assurer que tout allait bien. Mais après tous les efforts que j'avais faits pour que Connor nous intègre, étais-je prêt à m'autosaboter pour satisfaire ma curiosité ?

25

Connor Wright

Au début de l’année, mes week-ends se résumaient à accompagner Cheryl à l’église du coin et de l’attendre sur les bancs en face de la bâtisse. J’en profitai parfois pour me promener dans le parc près de la mairie ou discuter avec des connaissances du coin. Aujourd’hui, perdu dans mon reflet dans la vitre de la salle de bain, je réalisai subitement à quel point mon quotidien avait changé. Un profond sentiment d’impuissance me comprimait l’estomac quand je songeai à ce que je pouvais faire à présent. La brosse à dents dans une main et mon smartphone dans l’autre, je consultai mes messages.

ADAN VILLANUEVA : @Olivia @Mei @Connor
Vous n’avez rien à me dire ?

Je n’osai pas lui répondre, j’attendais qu’Olivia le fasse à ma place. Sur le réseau, tout le monde partageait les photos de la voiture cabossée du coach Foaster. Je n’avais pas hésité à la réduire en un tas de ferraille. Les battements de mon cœur s’accélérèrent, je ressentais de la culpabilité désormais. Un coup d’œil à mon reflet m’alerta sur la pâleur de mon visage.

— Respire, tout va bien, répétai-je à voix basse pour m’en convaincre.

Personne ne sait que c’est toi et personne ne va t’accuser, le Vortex va te protéger.

J’avais agi dans l’excitation de l’instant présent. Par ses questions, Olivia avait ravivé le profond sentiment d’injustice qu’avait provoqué mon éviction de l’équipe. C’était exactement ce qu’elle attendait de moi. Elle m’avait offert l’occasion de me venger sur un plateau d’argent. « Un cadeau de bienvenue », disait-elle ; cela ressemblait désormais à un cadeau empoisonné. Je récupérai mon portable et envoyai un message à la principale concernée.

CONNOR WRIGHT : C’est quoi la suite du plan ?

Olivia ne me répondait pas non plus, la nuit avait été longue pour tout le monde. Et ce n’était qu’à mon réveil que j’avais appris la victoire des Renards rouges. Cependant, un autre point d’ombre me dérangeait. Je n’avais pas rempli ma mission, j’étais incapable de désigner Camille comme une cible potentielle et je m’étais débiné. Il n’en fut rien, mais j’appréhendais la suite des événements. Mon amie allait-elle disparaître à son tour ? J’en doutais, Olivia m’avait assuré la veille qu’elle ne méritait pas de subir la vengeance du Vortex. Je me courbais sur la vasque, sentant mon estomac se comprimer. J’en venais à regretter de ne pas avoir prouvé sa culpabilité, l’inconnu me faisait encore plus flipper.

— Mon chéri ?

Je sursautai. Ma mère passait sa tête dans l’interstice de la porte. Mon téléphone manqua de rejoindre l’évier rempli d’eau, je parvins à le sauver d’une mort in extremis.

— Oh pardon ! bredouilla-t-elle en s’infiltrant dans la salle de bain, plaquant la porte dans son dos. Je ne voulais pas te faire peur.

Son irruption me provoqua une vague de chaleur dans mes veines. Un instant, je crus qu’elle venait m’annoncer ma culpabilité dans la destruction de la Bugatti, mais sa mine me laissa présager autre chose. Elle avait troqué son tablier contre un épais pull lilas en laine tricoté par sa grand-mère. Des trous se creusaient entre les mailles au fil des années, mais ma mère s’entêtait à l’enfiler chaque année à cette période, pour perdurer la tradition.

— Dis-moi, tu n’as pas de nouvelle de Cheryl ? Ton père m’a dit que la maison est à vendre à Mayfair.

Le volume de sa voix baissait au fil de sa phrase, comme si elle regrettait ses mots à peine prononcés. Nous avions à peine échangé au cours des dernières semaines que j’avais oublié qu’elle ignorait la disparition de Cheryl. Elle pensait sûrement à une séparation de deux lycéens, ça n’avait rien d’exceptionnel. Ma réaction troublée ne dut pas l’aider. À vrai dire, j’espérais que Cheryl revienne avant d’avoir cette discussion. Ils avaient déjà du mal à avaler la fin de ma grande carrière de joueur de hockey.

— Ce n’est rien, c’est normal.

Pour éviter un interrogatoire dès le matin, j’inventai un déménagement et notre difficulté à nous croiser. Le visage de ma mère se décomposait progressivement, elle semblait hésiter à s’approcher de moi.

— Oh mon chéri… Elle te manque ?

Sans réfléchir, je hochai la tête. Ma mère s’avança aussitôt pour m’enlacer. Elle me compressa si fort que j’eus du mal à respirer. En dépit de son allure chétive, l’intensité qu’elle insufflait dans son étreinte me piqua le nez. Notre dernier câlin remontait probablement au collège. Je me sentais à la fois embarrassé et curieusement soulagé.

— Tout va bien se passer. Et si ce n’est pas la bonne, tu finiras par la trouver.

J’avais envie de la croire. Cheryl viendrait me chercher, un jour ou l’autre.

— Je crois que je vais aller faire un tour dehors, dis-je alors que mon menton se posait sur le sommet de son crâne.

Je sentais l’odeur de son shampoing à la coco. Ma mère soupira contre ma peau, son étreinte se desserra mais elle ne se retira pas complètement.

— Bien sûr, fais attention à toi. Tout le voisinage craint que des jeunes détruisent leur propriété en ce moment.

Elle frôla ma mâchoire du dos de sa main.

— Je ne voudrais pas que mon gentil garçon soit pris pour cible.

Ces mots soigneusement réfléchis m’arrachèrent un frisson désagréable. Cela signait la fin de notre câlin matinal. Je lui promis vaguement de ne pas m’attirer d’ennui et enfilai des vêtements chauds avant de m’aventurer dehors.

Comment réagirait-elle si elle apprenait que j’étais coupable de vengeances dans l’unique but de retrouver Cheryl ? Je secouai la tête, mieux valait ne pas y songer.

Nombreux furent les joggeurs que je croisai sur le chemin du parc. Toutes les deux secondes, je ressentais la fâcheuse envie de consulter mon portable. Au bout de la dixième fois, je réprimai un grognement de frustration devant l’absence de réponse d’Olivia et enfonçai l’appareil au plus profond de ma poche. Une cigarette à l’autre main, je tâchai de me changer les idées.

— Qu’est-ce qu’il me prend ?

Je devais me ressaisir à tout prix, cette fille allait me rendre dingue. Mon être entier la détestait. Aucune de nos vengeances ne semblait l’affecter réellement, comme si le sort de ces gens ne l’importait pas. Le pire dans toute cette folle histoire, c’est qu’elle y parvenait sans jamais se

faire prendre. En l'attendant, j'avais écouté en entier la vidéo de Constance sur les événements à Fermont la nuit précédant le match. Un étudiant arborant le blason vert de son équipe relatait les faits, mais son regard s'attardait plus sur la belle blonde derrière la caméra que sur l'objectif. Constance avait ajouté des images du lycée vandalisé pour appuyer les mots de son témoin : inscriptions à la peinture sur les murs, dessins aux feutres, casiers saccagés et clichés sordides placardés sur toutes les portes. J'avais du mal à ne pas reconnaître les gribouillis d'Olivia. L'esprit de cette fille était complètement dérangé.

Les dents serrées, je jetai la clope et composais son numéro. Il s'inscrivait au sommet de ma liste de contacts. Cela me faisait chier de l'admettre, mais Olivia était la personne à qui je parlais le plus depuis la disparition de Cheryl. Un jour, je tentais de lui arracher des indices sur les raisons qui auraient poussé le Vortex de s'en prendre à elle. Un autre, nous discutions simplement de la vie au lycée ou des événements du voisinage. J'avais halluciné en la croisant un jour à quelques rues de la mienne. La personne que je détestais le plus habitait à quelques pâtés de chez moi et je ne l'avais jamais vue en l'espace de deux ans. Au bout d'une vingtaine de secondes à écouter les tonalités, je me résolus à raccrocher quand elle décrocha enfin.

— Allô ?

La surprise s'entendit à son timbre, maintenant que je l'avais en ligne, je ne savais plus trop quoi lui dire.

— Salut, c'est Connor.

— Je sais, ton nom s'est affiché. Je peux savoir pourquoi tu m'appelles ?

Elle n'avait probablement pas lu mon message, j'inspirai profondément avant de prendre un ton sérieux.

— Parce que tu ne m'as pas informé de la suite des opérations, je t'ai écrit.

Ce n'était qu'un demi-mensonge. Après tout, en rejoignant le Vortex, j'avais accepté de m'investir à n'importe quel prix. Olivia bâilla à travers le téléphone.

— Repose-toi, Connor, prends un jour ou deux de congé.

Sa voix lasse m'irritait, je m'attendais à mieux de sa part. Je m'adossai au banc et levai le nez vers le ciel, couvert de nuage aux diverses teintes de gris.

— Alors même une fille comme toi s’accorde des jours de repos ? Je pensais que de diriger un tel groupe te l’interdirait.

Je choisis délibérément de la provoquer, l’idée de passer le week-end à ne rien faire ne me convenait pas. Je n’avais pas envie de réviser, je ne parvenais pas à chasser toutes ces interrogations de ma tête, j’avais besoin d’air frais. C’était de sa faute.

— Tu es stupide ou quoi ?

Sa remarque cinglante me coupa le souffle, je ne l’avais plus entendue s’adresser à moi de cette façon depuis nos premières missions.

Qu’est-ce qu’il lui prend à celle-là ?

— Je ne sais pas ce qui se trame dans ta petite tête pour m’appeler comme ça, mais si tu cherches quelqu’un pour te border, tu as composé le mauvais numéro. Bonne journée, Wright.

Elle était sur le point de raccrocher, et pris de panique, je m’accrochais à mon portable de mes deux mains.

— Attends !

De la sueur se formait au bas de mon dos, j’avais crié si fort que des joggeurs me dévisageaient. Une mère qui marchait avec sa poussette sursauta, provoquant les pleurs de son bambin. J’esquissai un petit sourire d’excuses en l’entendant grommeler. De quoi avais-je peur, qu’elle raccroche ? De l’addiction. Je devenais addict à l’adrénaline que me provoquait Olivia. Je retirai le portable de mon oreille, elle était encore en ligne.

— Quoi ? dit-elle face à mon silence.

Je fermai les yeux, cette révélation me clouait sur place. Comment n’avais-je pas vu les choses arriver ? Olivia s’était insinuée dans ma tête et avait comblé le trou laissé par Cheryl.

— Tu as quelque chose de prévu aujourd’hui ?

Ce fut à son tour de se fondre dans le silence. J’étais allé trop loin, je le savais. Je lui téléphonais tous les jours pour remplacer mes messages vocaux sur le numéro de Cheryl et je me complaisais dans cette situation. Quel crétin, j’avais seulement déplacé le problème. Au bout d’une dizaine de secondes à contempler le mouvement des branches secouées par le vent, je vérifiai que ma partenaire n’avait pas raccroché.

— Olivia ?

Elle soupira. En fond, j’entendais des crissements, comme si quelqu’un déplaçait des meubles. Elle n’était pas seule. Le portable s’enfonçait dans

mon oreille quand je me concentrai sur les bruits.

— Non, je n’ai rien de prévu.

La nouvelle me revit, je me sentis sourire sous une couche d’anxiété.

— Je suis au parc près de la mairie, tu me rejoins ?

— Si je refuse ?

Elle avait réponse à tout, impossible de prendre le dessus dans la discussion. Alors pourquoi avais-je autant envie qu’elle accepte ?

— Bah… articulai-je bêtement.

— Je te rejoins dans une vingtaine de minutes.

La communication s’interrompit. Elle m’avait clairement raccroché au nez, ce qui aurait dû m’énerver. Pourtant, j’étais heureux.

Des chiens aboyaient, des enfants criaient, rien d’étrange à première vue. J’attendais patiemment l’arrivée d’Olivia. Des questions tournaient dans ma tête, je devais dingue à vouloir me rapprocher de cette fille. Distraitement, je consultais le profil de Cheryl et m’aperçus que je ne l’avais plus fait depuis trois semaines. Pourtant, en revoyant sa photo de nous deux à la fête estivale d’Harcadia, mon cœur s’accéléra. C’était une de nos premières apparitions ensemble, ma main refusait de quitter la sienne. Adan s’était foutu de ma gueule longtemps après, disant que j’avais l’air d’une moule collée à son rocher et que j’allais finir par lui faire peur. Cheryl n’avait rien démontré de tel, elle rayonnait, arborant son sourire solaire et ses yeux courbés par le bonheur. Lorsqu’elle avait levé son téléphone pour prendre un selfie, j’avais paniqué et plaqué ma joue contre la sienne. Elle avait ri, moi aussi. Une pointe de nostalgie me piqua le ventre, je cliquai sur l’image et la sauvegardai sur mon téléphone avant de changer mon fond d’écran.

Quand la silhouette d’Olivia se détacha d’un coin de rue, je lui adressai un signe de la main auquel elle ne répondit pas, me laissant comme un idiot.

— Je suis aussi ravi de te revoir, marmonnai-je, un poil vexé.

Couverte d’une simple veste en cuir par-dessus un pull en laine blanc, Olivia se frotta les doigts, pâlis par le froid. Elle ne portait pas de maquillage, mais de petites traces noires d’eye-liner subsistaient sur ses paupières.

— On se gèle de plus en plus par ici, se plaignit-elle, ignorant mon commentaire. Suis-moi, je vais te montrer quelque chose.

Tandis que j’avais choisi cet endroit pour le calme et les souvenirs qu’il offrait, elle s’intéressait à un des quartiers voisins. Je la suivis sans poser de questions. Nous contournions l’église pour nous engager dans le quartier nord, vers Mayfair. L’Harway Road était la rue la plus chic d’Harcadia, composée de maisons toutes peintes d’un blanc immaculé, surmontées de toits en briques parfaitement entretenus. La bijouterie des Merino, les parents de Camille, à la devanture élégante ne désemplissait pas en ce début de week-end. J’observai les bâtisses : c’était la première fois que je me promenais dans le coin. Mes tentatives de briser la glace avec la blonde se soldaient toutes par un cuisant échec, elle me lançait quelques regards en coin pour s’assurer que je ne trainais pas. Elle marchait plutôt vite pour ses petites jambes. Et pour quelqu’un qui n’avait rien prévu aujourd’hui, elle semblait savoir parfaitement où elle se dirigeait.

— Où est-ce que tu m’emmènes ? demandai-je pour la troisième fois en dix minutes.

En me rapprochant d’elle, je repérai un morceau de feuille morte coincé dans son chignon défait. Les coups de vent dans ses mèches blondes ne suffisaient pas à le déloger. J’éprouvais l’irrésistible envie de lui retirer. J’étais sur le point de céder à ma pulsion quand Olivia jeta un regard dans ma direction.

— On est bientôt arrivés. Elle devrait habiter dans le coin.

— Qui ça ?

Soudain, son visage s’éclaira, Olivia agrippa ma manche et me tira derrière une palissade. Je manquai de lui faire remarquer que nous foulions une propriété privée quand elle m’intima de regarder dans la même direction qu’elle. À première vue, je ne notais rien de particulier, seulement des jardins bien tondus et des haies coupées à ras. Cheryl adulait ce genre de quartiers. Elle adorait l’atmosphère des quartiers nord d’Harcadia et projetait de s’y installer à la fin de ses études pour rester proche de sa mère. Ce souvenir me pinça le cœur.

Loin de mes pics de nostalgie, Olivia scrutait le parterre de colchique et l’allée de dalles menant à un parvis parfaitement entretenu. On se serait cru dans le décor d’un plateau pour un tournage d’une série B.

— Tu vois la voiture ? chuchota Olivia en se penchant légèrement vers mon oreille.

Effectivement, une imposante BMW noire stationnait de l’autre côté de la rue. J’avais beau l’analyser sous tous les angles possibles à cette distance,

je ne notais rien de particulier.

— Qu’est-ce qu’elle a, cette voiture ?

Olivia plissa les yeux, je l’imitai, sans succès. Je ne saisissais pas qu’elle cherchait à me démontrer ; mais soudain, une silhouette féminine se détacha de l’entrée. Ses bottes talonnées claquaient contre le bois du parvis qu’elle foula gracieusement. Coiffée d’un chignon parfait et vêtue d’un épais manteau de fourrure, Constance Courte dévalait son allée, une expression émerveillée sur les lèvres. La même qu’elle arborait à chaque fois qu’on discutait du Vortex. Un sac Louis Vuitton calé au niveau de son coude, le téléphone fixé à la main, elle se dirigeait vers la BMW. Désormais, je comprenais mieux la raison de notre venue.

Un pouffement me tira de ma contemplation, Olivia masquait son sourire moqueur derrière sa main.

— Elle n’a pas l’air traumatisée, constata-t-elle d’un air hautain qui me déplut.

— Cheryl n’avait pas l’air traumatisée non plus avant de disparaître.

Elle me répondit d’un regard cinglant. De l’autre côté de la rue, Constance s’engouffrait du côté passager. Je ne réussis pas à repérer le visage du conducteur.

— Suivons-les, déclara Olivia quand la voiture démarra.

Sa proposition sonnait insensée. Comment ? Nous n’allions tout de même pas les suivre à pied !

— Mais ils vont nous semer en deux secondes !

— Tu as le permis, non ?

Cela ressemblait davantage à une affirmation qu’à une réelle question. Je mis un instant avant de le percuter.

— Oui, mais on ne sait même pas où ils vont !

Elle leva les yeux au ciel. Dans quoi m’étais-je encore embarqué ?

— Tu voulais connaître la suite du plan ? La voilà.

26

Olivia Arseniev

Lorsque nous approchâmes du domicile de Connor, je consultai mon portable, surprise de ne pas avoir de nouvelles de Mei. Pourtant, suite aux événements de la veille et du message d'Adan, je l'imaginais en plein était de panique. À moins que ce ne soit sa nouvelle méthode pour éviter de me spammer de messages. J'avais prévu de m'occuper de notre cher capitaine quand le blondinet avait changé mes plans.

— Un souci ?

Je rangeai mon portable dans ma poche avec un soupir désabusé. Difficile de se séparer de ce mauvais pressentiment qui me nouait les nerfs depuis des heures. J'espérais que ce crétin de Connor parviendrait à me changer les idées.

— Aucun, contentons-nous de récupérer la voiture de ta mère.

Connor acquiesça nerveusement. Il serrait nerveusement les mâchoires depuis que je lui avais déroulé une partie du plan. Il ne m'avait pas demandé comment j'étais au courant pour son permis ou pourquoi la voiture de sa mère et pas celle de son père. J'aurais pu lui dire que le Vortex avait une copie des CV des étudiants et que le permis figurait sur le sien ou encore que son père n'avait pas payé l'assurance de son véhicule depuis des mois et que je préférais éviter de me faire chopper en plein espionnage. Madame Wright n'était pas au courant, son fils encore moins. Je n'avais donc pas choisi de me taire. Pour le confronter aux résultats de mon enquête sur Constance Courte, j'avais besoin qu'il apprenne certaines choses de ses propres yeux. Et quoi de mieux qu'une virée dans la contrée voisine pour resserrer nos liens ?

Lorsque nous passions devant ma rue à grandes enjambées — il s'amusait à marcher vite pour me fatiguer, je jetai un rapide coup d'œil à la maison de mon père. Toutes les poubelles étaient rentrées, sauf les nôtres. Les volets étaient désespérément fermés. Je soupirai ; encore une autre

mission qui m’attendrait à mon retour. L’une des règles d’or du Vortex nous interdisait toute relation en dehors de la planque, ainsi je masquais ma frustration lorsqu’une voisine de Connor nous salua en passant avec son Setter irlandais. Devant la porte, il prit quelques secondes pour calmer sa respiration. Anxiété, crises de panique, son dossier n’était pas beau à lire. J’avais parfois l’impression d’avoir recruté une bombe. Il appuya sur la sonnette, des pas se pressèrent de l’autre côté de la porte. Celle-ci s’ouvrit sur une belle femme aux cheveux bruns courts, un torchon sur les bras. Je réprimais un rire en apercevant son joli tablier inscrit « Meilleure maman du monde ».

— Mon chéri ?

Son attention se reporta immédiatement sur moi. Embarrassée, j’affichais néanmoins mon plus beau sourire. Connor, lui, n’en menait pas large.

— S-Salut, est-ce que tu pourrais me prêter les clés de la voiture ?

Dans ma courte carrière au sein du Vortex, j’avais croisé pas mal de personnes à la limite de la syncope mais d’aussi peu assurées que Connor en ce moment même, jamais. Pour détendre l’atmosphère, je lui assénai un léger coup dans les côtes.

— Ne me présente surtout pas ! Bonjour Madame, je m’appelle Olivia, je suis une amie de votre fils, on travaille ensemble sur un projet d’histoire.

Il y avait peu de chance que cet idiot raconte ses journées de cours à ses parents. D’après d’anciennes discussions de Cheryl, il ne leur parlait que des résultats de l’équipe. Le pauvre ne devait plus rien avoir à raconter depuis un moment. Sa mère parut plus détendue, presque souriante, elle essuyait ses mains propres sur son torchon.

— Enchantée, souffla-t-elle doucement avant de revenir vers son fils. Bien sûr, mon chou, mais vous comptez aller où comme ça ?

Il déglutit péniblement et peina à articuler de simples excuses. Je passai une main dans mes cheveux pour me détendre. Ce n’était pourtant pas si compliqué.

— On va au…

— Désolée, c’est de ma faute, bredouillai-je afin d’attirer l’attention sur moi.

Dès que sa mère me couvrit de son regard, je me permis de poursuivre, sur un léger ton plaintif :

— Ma mère a besoin d’aide pour déballer ses affaires, elle a déménagé il y a peu de temps dans le Fermont. Mon beau-père devait l’aider mais il lui a fait faux bond et il n’y a aucun bus que je pourrais emprunter… J’en ai parlé avec Connor, et il m’a gentiment proposé son aide alors je pensais que…

alors que je les parcourais du regard au début de mon histoire, je finis par le dévier vers mes pieds, les doigts triturés au niveau de mon ventre.

— Oh, bien sûr. Je vais les chercher tout de suite. Entrez, vous allez attraper froid !

Connor ne réagit même pas à la proposition de sa mère tant il braquait sur moi le même regard outré lors de mes effusions de larmes devant Duke. Je ne bougeai pas non plus, occupée à lorgner le hall visible depuis l’entrée. Cela ressemblait à chez moi, si on retirait quelques bouts de bois dans les escaliers et qu’on oubliait de passer le balai pendant deux ou trois mois. Alors c’était ici que Cheryl passait ses soirées ? Ici qu’elle fuyait le Vortex ?

— Les voici ! s’exclama madame Wright en remettant le trousseau entre les mains de son fils. Faites attention à vous deux.

Je joignis mes mains en signe de prière. Maintenant qu’elle se présentait sous mes yeux, je reconnaissais les fines lèvres de Connor et la profondeur de son regard. Il était son portrait au masculin.

— Merci infiniment madame ! Vous me sauvez la vie !

— Je t’en prie, je suis contente de voir Connor en bonne compagnie.

Le clin d’œil qu’elle lui envoya m’embarrassa autant que lui. Néanmoins, les clés en poche, rien ne nous retenait plus dans cette maison. Connor adressa un dernier mot à sa mère et nous nous engouffrâmes dans la Ford Escape familiale. Un arbre bleu pendait sous le rétroviseur. On y lisait « Ocean », mais tout ce que je sentais, c’était un parfum de jasmin. Cette voiture me rappelait les paniers de linge que ma mère promenait dans la maison quand elle vivait dans la maison. Je frissonnais alors que Connor prenait place derrière le volant. À mes pieds, des folders de supermarchés ayant glissé de la boite à gants que personne ne prenait la peine de ramasser. En silence, je bouclai la ceinture de sécurité et dégainai le GPS de mon téléphone portable.

— Tu es horrible.

J’accusai le coup et jouais avec mes cheveux pour ne rien transparaître. Ce n’était pas la première fois qu’il me balançait ce genre de choses, mais cela n’en restait pas moins vexant.

— Contente-toi de conduire et de ne pas crever d’une crise en chemin.

J’entrai l’adresse de destination dans mon application et indiquai à mon nouveau chauffeur de sortir de la ville.

— Le trajet devrait nous prendre une bonne heure, il y a plusieurs snacks ouverts sur la route, si tu as besoin de te reposer.

Certes, j’avais menti ouvertement à sa mère, mais je n’avais pas d’autre choix. Aucun adulte ne soutiendrait le projet du Vortex. La morale était un luxe que nous ne pouvions pas nous payer.

Les kilomètres défilaient lentement, je me perdais distraitement à travers la vitre. Le GPS fixé à ma main gauche brisait de temps en temps le fond sonore de la radio. Connor avait changé plusieurs fois de station pour s’arrêter sur une antenne qui diffusait des sons de country. Parfois, ses lèvres bougeaient, comme s’il prononçait les paroles des chansons mais ne voulait pas que je l’entende. Cette voiture n’avait pas de dispositif pour accrocher mon téléphone, ainsi, je servais de guide et attendais patiemment la fin de l’autoroute. Je frottai énergiquement mes phalanges, douloureuses. Ma veste en cuir ne me protégeait pas des frissons.

— Tends-les.

La voix de Connor me fit sursauter, il ne m’avait pas adressé la parole depuis près d’une demi-heure. Il n’avait même pas réagi lorsqu’un chauffard s’était rabattu brusquement devant lui près d’un rond-point, l’obligeant à piler. Une main sur le volant, l’autre vagabondait à hauteur du tableau de bord et trafiquait une roulotte.

— Tes mains, précisa-t-il en désignant une ventilation.

Sans un mot, j’obéis. Une vague de chaleur m’arracha un soupir de bien-être. Quelle chance que cette voiture soit si bien équipée ! Les longs trajets dans le pickup de mon père me revenaient en mémoire. C’était à peine si elle captait la radio… alors le chauffage, on pouvait l’oublier. Le trajet pour me rendre au lycée de Fermont l’autre nuit m’avait laissé un souvenir impérissable. J’avais grelotté durant l’entièreté du chemin car la foutue fenêtre côté conducteur refusait de se fermer. C’était la dernière fois que j’empruntais cette caisse pour le Vortex.

— Qu’est-ce que Constance peut bien faire là-bas ?

Je haussai les épaules. À vrai dire, je ne le savais pas non plus. Mes doigts remontèrent sur la roulotte du volume pour baisser la musique au minimum.

— Elle est montée à bord d’une BMW noire de série 6, détaillai-je en récitant les notes de mon portable.

Les informations dans le document étaient minces, mais suffisantes pour nous conduire à notre cible. Connor me jeta quelques regards, attendant la suite.

— Et ?

— Personne dans son entourage proche ne dispose d’une telle voiture.

Mon argument ne sembla pas le convaincre. Je maintenais une main vers la source de chaleur tandis que l’autre récupérait les dossiers de mon téléphone, connecté au Cloud. Le GPS nous interrompit pour nous ordonner de continuer encore deux kilomètres sur l’autoroute.

— À notre connaissance, il n’y a qu’une personne qui possède un tel modèle dans les connaissances de Constance.

Évidemment, je tus le nom du propriétaire dans le seul but de susciter l’intérêt de Connor. Concentré sur la route, il se pinçait les lèvres et fronçait les sourcils.

— Vous surveillez les faits et gestes de tout le monde ?

Je marquai une pause, hésitant à mentir ou à sortir une remarque ironique. De toute façon, il en savait déjà trop.

— Principalement les cibles des demandes et leurs propriétaires. Vu que les demandes ont augmenté ces derniers mois, nos dossiers se remplissent plutôt bien.

J’étais partisane de l’augmentation des vengeances du Vortex, mais jamais je n’aurais espéré atteindre une telle cadence. Surtout avec aussi peu de membres.

— L’équipe des Tortues vertes, c’est toi, pas vrai ?

Je ne cherchais pas à nier et hochai de la tête. En dépit de l’avis des garçons, Mei et moi avions décidé de tester l’étendue du Vortex dans un village voisin. Cependant, contrairement à ce qu’ils pensaient, les répercussions sur le match n’étaient que pure coïncidence.

— Cela doit faire un moment qu’on a reçu la demande. En fait, c’était plusieurs étudiants de ce lycée qui ont demandé notre aide pour se débarrasser de filles qui semaient la terreur. Visiblement, la réputation du Vortex n’a plus de frontière.

Désormais réchauffée, je m’affalai dans mon siège et balayai les dossiers d’un œil distrait. Ce constat ne m’enchantait pas, le Vortex devait susciter la peur pour rester secret. Les gens d’Harcadia parlaient, mais notre

activité de surveillance se limitait aux portables et à l'enceinte du lycée. Tout ce qui se produisait à l'extérieur était totalement hors de contrôle.

— Pourquoi maintenant ? Pourquoi avoir attendu si longtemps si vous avez la conviction de le faire ?

Je sortis mon nez de mon portable et me perdis dans les mouvements du sapin bleu au rythme du moteur. C'était une question pertinente, surprenante.

— Parce qu'on hésitait. Tout simplement.

Connor rit jaune. Son nez se retroussa et sa bouche se figea dans un sourire crispé.

— Toi, hésiter ? Tu es capable de pleurer sur commande alors tu ne me feras pas avaler que tu hésitais à t'introduire dans une école sachant les répercussions sur la réputation du Vortex. Te fous pas de moi.

Son débit rapide trahissait une certaine anxiété : Connor ne voulait pas y croire. L'image qu'il se faisait de moi me fit rire. Je glissai mes mains sous mes cuisses, profitant de la climatisation qui réchauffait l'habitacle, et étendis mes jambes sur le tableau de bord. Cela ne lui plaisait pas, mais il ne dit rien. Tant que nous étions dans les confidences, je décidai de jouer cartes sur table.

— Évidemment que je l'ai fait pour la réputation du Vortex, mais tu n'imagines même pas toute l'infrastructure que cette mission nous a demandée. As-tu la moindre idée du temps qui a été nécessaire à Mei pour installer tout le dispositif ? Des risques que nous avons pris pour récupérer les données de chaque téléphone ? Des moyens détournés qui nous permettent de récupérer les lettres du Vortex sans que personne ne puisse nous retrouver ?

Tant que Madame Bauer occupait les lieux et acceptait malgré elle de faire tourner notre usine à vengeance, tout irait pour le mieux. Mais il fallait prévoir la suite. À l'instant où son fils déciderait de l'installer en maison de repos, loin de la Dolly Road, le Vortex devra se trouver une autre adresse et déménager tous ces écrans. Chaque recoin du lycée d'Harcadia était sous surveillance, des toilettes aux placards à balai.

— J'en sais rien, mais vous êtes assez timbrées pour l'avoir fait.

Ses injures n'y changeraient rien, je n'éprouvais pas la moindre culpabilité à réaliser ces vengeances. Pour une personne bannie d'Harcadia, d'autres commençaient une nouvelle vie. Nous étions beaucoup trop engagés pour faire demi-tour.

— Au fait, reprit-il doucement. Quand tu disais que vos dossiers se remplissaient, tu inclus même les membres du Vortex dans ton calcul ?

La voix du GPS m’offrit un temps de répit tandis que nous quittions enfin l’autoroute. Je me mordis la lèvre inférieure, pensive.

— Es-tu en train de me demander si nous constituons des dossiers contre nous-même ?

Ses doigts se resserrèrent contre le volant. Ma question ne servait qu’à gagner du temps. Je songeais à cette photo prise la veille où il réduisait en état de carcasse la voiture de l’entraineur Foaster. Elle était horodatée et attendait patiemment sur le serveur. Depuis que cette photo se trouvait dans le dossier Wright, Mei était plus détendue.

Connor s’engagea dans un nouveau rond-point, suivant les indications à l’aveugle. Lorsque nous nous engagions dans une rue jonchée de petits commerces, il s’éclaircit la voix et repoussa une mèche blonde qui lui barrait la vue.

— Imaginons que Mei soit coupable d’un crime et que quelqu’un vous demande de vous venger d’elle ? Qu’est-ce que tu ferais ?

En voilà une question intéressante. Toutefois, je n’étais pas prête à considérer qu’une telle situation pouvait survenir.

— Tu t’en débarrasserais ? me pressa-t-il en s’arrêtant à un feu rouge.

Il en profita pour me fixer droit dans les yeux, comme si ma réponse allait sceller mon sort ou me sauver. Je retirai mes jambes du tableau de bord et me redressai correctement sur mon siège. Au lieu de soutenir son regard, j’observais la traversée d’un chien et de sa maîtresse au bout de la laisse.

— J’ai promis de rendre ma propre justice.

— Tu n’as pas répondu à ma question.

Le feu passa au vert, la Ford n’avança pas.

— Nous refusons une bonne partie des demandes basées sur les sentiments.

— Peut-être parce que je n’ai pas de réponse à te donner.

Il me toisa alors que je reportais mon attention sur le GPS. Cette discussion m’amusait. Cependant, je n’allais pas lui servir tous les secrets du Vortex sur un plateau d’argent. Nous avions mis tellement de temps à construire ce système de vengeances que la simple idée de tout effacer me rendait malade.

Un klaxon à l’arrière nous somma de reprendre la route. Connor grogna avant d’enfoncer un peu brutalement son pied sur l’accélérateur et cala. Je ne fis aucun commentaire et reportai mon attention vers les décors tristes à l’aube de l’hiver. Dans le Fermont comme à Harcadia, les arbres avaient déposé leurs armes, les tapis de feuilles se mélangeaient à la terre puis en boue lors des averses et quelques rares chutes de neige. Je me demandais quand les premières tempêtes arriveraient chez nous et comment nous allions faire pour nous infiltrer dans l’école quand la neige aura bloqué les routes ; le Vortex n’avait jamais connu l’hiver.

Un long silence planait lorsque nous quittions l’autoroute pour nous enfoncer dans notre lieu de destination. Le GPS indiqua que nous étions arrivés. Connor roula quelques bornes supplémentaires avant de briser la glace.

— Et maintenant, on va où ?

Au loin, la devanture d’un *diner* capta mon attention, je le désignai de l’index.

— Là.

— Comment tu sais que Constance s’y trouve ? Tu as mis un *tracker* sur la voiture ?

Je secouai la tête. Constance pouvait attendre.

— J’ai faim.

Connor réprima un grognement, mais tourna en direction du parking.

L’odeur de friture emplit mes narines et réchauffa mon corps quand nous franchîmes la porte du dîner. Une cloche tinta à notre arrivée, et le son fut rapidement suivi des salutations d’une serveuse à l’accent bien prononcé. Son t-shirt semblait deux tailles en dessous tellement il lui compressait la poitrine. En lisant « Tick’s Diner » collé à sa poitrine, je compris que c’était son uniforme. Connor suivit mon regard mais n’eut pas le temps de contempler les seins de la serveuse que je l’attirai déjà à la table la plus éloignée de l’entrée, avec vue sur la fenêtre. Quelques habitués mangeaient leurs crêpes noyés de coulis et discutaient des classiques joués dans le jukebox à côté du comptoir. Je me laissais tomber sur la banquette contre le mur et monopolisai le menu avant même que Connor ait eu le temps de s’installer en face de moi.

Ce n’était pas un mensonge, j’avais réellement faim. Mais je devais avouer que de quitter un instant la pression palpable dans la voiture me

faisait le plus grand bien. La brise fraiche du parking m'avait rafraichi les idées et la vue des voitures défilant de l'autre côté de la vitre m'apaisait. J'examinai chaque choix de la carte quand la jeune fille au t-shirt serré traversa toute la salle en grimaçant. De toute évidence, elle aurait préféré nous accueillir plus près des cuisines. Elle parvenait à peine à tenir la cadence sur ses talons noirs brillants. Son teint bronzé et ses extensions apparentes me rappelaient Cheryl au début du lycée. Elle avait passé une année entière avec une perruque noire si longue que ces mèches lui arrivaient jusqu'au bas du dos. Je secouai la tête quand la serveuse sortit son calepin. De près, elle n'avait plus rien avoir avec Cheryl, je ne parvenais plus à me détacher du piercing au-dessus de la lèvre.

— Que puis-je vous servir ?

Je replongeais dans la carte et choisis la première boisson.

— Un chocolat chaud s'il vous plait.

Impossible de rater un chocolat chaud.

— Deux, ajouta le blondinet sans oser me regarder.

Il n'avait même pas consulté la carte. Le sosie bon marché de Cheryl griffonna quelques mots sur le papier et s'éloigna, claquant ses talons contre le carrelage en damier du dîner. Ce moment de flottement dura de longues minutes, si bien que j'eus le temps de deviner l'âge des autres clients avant que deux tasses fumantes ne rejoignent notre table. Connor fixait son téléphone. Dans le reflet de la vitre, je l'observais défiler des pages Internet du bout de son pouce. Lorsqu'il se rendit compte de mon manège, il le verrouilla et le déposa sur la table dans un gémissement plaintif. Le jukebox jouait une reprise d'Hotel Calfornia, le tenancier n'ayant sûrement pas les droits pour se payer les droits de l'originale. Les paupières closes, je profitai de cette parenthèse dans notre virée pour étendre mes jambes sur la banquette et m'étirai. Au comptoir, la serveuse m'observait. Quand je la fixai en retour, elle retourna à sa conversation avec un habitué qui louait son café. Le pauvre mec avait un palais de doberman, jamais je n'oserai toucher à ce café.

— Quatorze, soupirai-je en descendant mon regard vers la tasse encore trop chaude.

Je sentis celui de mon vis-à-vis irradier mes joues.

— Quatorze quoi ?

— C'est le nombre de requêtes qu'on a reçues pour se débarrasser de toi.

Ses doigts se raidirent sur sa tasse, la tension de ses muscles se percevait à travers la table.

— Q-Qui ?

Le poing contre la joue, je plissai les yeux. Je pesai le pour et le contre de lui dire la vérité, si bien que j'oubliais de lui répondre. C'était à Guns N' Roses d'être pâlement copié. Ce dîner représentait une menace pour le bon goût.

— Sûrement ce crétin de Duke.

Il lui en restait treize autres à trouver. J'avais hâte de voir la tête qu'il ferait en apprenant qu'une partie de ses coéquipiers cherchaient à le faire tomber de sa place d'offensif. Et ce, bien avant le départ de Brice.

— Tu ajoutes quelques *cheerleaders* après ton pétage de plomb, des gens par-ci par-là et tu obtiens tous tes ennemis. Ding, ding, ding, l'homme le plus détesté d'Harcadia est avec nous ce soir : Connor Wright !

Je gloussai, fière de ma propre plaisanterie. Connor grimaçait. Intriguée, je trempais mes lèvres dans le chocolat chaud dans l'attente d'une question en particulier.

— Qu'ils aillent se faire foutre, grinça-t-il. S'ils savaient tout ce que j'ai enduré pour en arriver là, ils fermeraient tous leur gueule.

Mais non, il se fondait dans sa rancœur et me facilitait la tâche. Désormais, il ne songeait plus à nos secrets, mais à faire taire ses détracteurs.

— Et toi ? reprit-il enfin.

Je ne saisis pas sa question et m'accrochai à ma tasse.

— Moi ?

— Combien de demandes pour se débarrasser de toi ?

Un sourire incontrôlable déforma mon visage. Je m'attendais à tout sauf à ça ; ce type était décidément plein de surprises. Quand Adan m'avait dit qu'il ne me décevrait pas, je ne pensais pas que c'était sur ce terrain.

C'est ça qui t'a attiré chez lui, hein, Cheryl ?

Je fis mine de réfléchir, attendant la fin de *Paradise City* puis haussai les épaules.

— Aucune.

— S'ils savaient, je ne sais pas ce qui me retient de le crier à tout le monde.

C'était faux, il savait très bien les dangers qu'il encourait en cas de trahison, sans oublier Cheryl. J'hésitais à lui rappeler la raison de son

intégration quand il enchaina :

— Pourquoi tu fais tout ça ?

Son air sérieux me prit de court. Ce n'était pas la première fois qu'il me posait la question, mais celle-ci semblait bien plus sincère. Il me regardait avec la même intensité que sa mère sur le parvis. J'oscillais de droite à gauche, l'une de mes mains grattait une partie de la banquette qui se décollait.

— Tu l'as dit toi-même : un gamin m'a fait mal à la récréation et j'ai eu envie de me venger et de le faire disparaître. Et je l'ai fait. Fin de l'histoire.

Ma réponse teintée d'ironie ne le persuada pas de s'arrêter là.

— C'est pour les cadeaux ? Je veux dire la planque, tout ce que tu récupères des vengeances, le raton laveur l'autre fois.

Au vu du rictus dégoûté qui parcourut son visage, il se remémorait l'odeur infecte du cadavre dans le sac. Le Vortex offrait certes des avantages, mais l'argent n'était certainement pas notre mobile — du moins, pas le mien. J'approchai ma bouche de la tasse pour souffler et prendre une gorgée du chocolat chaud. Le sucre me suffirait pour tenir jusqu'à la fin de la journée.

— Vu que vous gardez votre identité secrète, ce n'est pas non plus pour la renommée.

Connor ne s'arrêtait pas. Peut-être qu'en fouillant, il finirait par dénicher la véritable raison à toute cette folie. Je l'écoutai m'abreuver de ses pires théories tout en vidant le contenu de ma tasse, décorée du nom du *diner*.

— La vengeance ?

Je penchai la tête, hébétée. Le blondinet claqua des doigts sans me lâcher.

— Évidemment ! Quelqu'un dans ton entourage a subi une injustice telle que tu n'as pas pu t'empêcher de l'aider à ta manière. Puis tu as remarqué ce que ça pouvait t'apporter et tu as décidé de monter toute cette machination et tu as entrainé Mei et Adan là-dedans. Tout s'explique !

Il croisa les bras sur son torse bombé, fier de lui. Son regard chercha des traces d'approbation sur mon visage, mais je me contentai de sourire.

Moi ? Me venger ? C'est ridicule.

— Parce que tu crois vraiment que je retiens Mei et Adan en otage ?

S'il y avait bien une variable instable au sein même du Vortex, c'était ses propres membres. Je n'avais aucune emprise sur eux et Adan en était

l’exemple parfait.

— Je ne connais pas Mei, mais elle a l’air sacrément attachée à toi, voire folle de toi. Quant à Adan, c’est mon meilleur pote, il est beaucoup trop gentil et attentionné pour t’avoir rejoint de son propre gré.

Sa pensée se résumait par un seul et unique problème : moi. C’était moi qui avais utilisé l’anxiété sociale de Mei pour la convaincre de travailler pour le Vortex. Tout comme j’avais retourné le cerveau de ce pauvre Adan en lui offrant de l’argent pour payer les frais médicaux de Paco et de quoi réparer ce tas de bois qui lui servait de maison. C’était ça, le Vortex ?

Connor se trompait. Et tant qu’il commettrait cette erreur de jugement, jamais il ne trouverait la vérité. Quand bien même, il serait incapable de la comprendre. En attendant, je choisis simplement d’acquiescer.

— Tu as raison, je suis le mal incarné.

— J’en étais sûr.

Je ne sus lire le sarcasme dans ses yeux. Ma tasse était vide ; la sienne aussi. Sans demander mon reste, je me levai et me dirigeai vers le comptoir pour régler la note. Miss t-shirt serré me dévisagea en me voyant sortir une liasse de billets de mon sac et encore plus lorsque je lui laissai un pourboire à faire jaser le vieux qui reluquait sa poitrine depuis notre arrivée. Connor suivit la scène et me rejoignit à l’extérieur, sans un mot.

— On décampe, on a deux tourtereaux à chercher.

27

Connor Wright

À la tombée de la nuit, je garai la voiture en hauteur ; le panorama de la ville s'étendait sous nos yeux. Sous une fine couche de brouillard s'étendait les mines de Fermont, des montagnes de roches à perte de vue et des chemins de terre oranges creusées par de toutes parts pour le passage des véhicules de chantier. Le Fermont ressemblait à une version miniature du Grand Canyon et était connu pour l'extraction de charbon. La plupart des gens vivaient ici grâce à l'attraction minière et touristique. Afin de redorer l'image de la ville, des torches et lampes de toutes les couleurs avaient été installées aux quatre coins de la mine, contre les parois rocheuses pour offrir une vue magique à ceux qui s'aventuraient jusqu'ici. En cette fin d'automne, nous étions les seuls à profiter du spectacle. Après moult détours dans la ville à cause du GPS et des fausses indications d'Olivia, nous avions fini par acheter deux kebabs dans un fast-food du coin. En comptant le nombre de calories que ce voyage m'avait fait avaler, je me promis de me remettre au sport dès le lendemain. Les jambes étendues sur le tableau de bord, Olivia désigna les mines.

— Il paraît que cet endroit est super romantique en été.

Quand mon attention s'attarda sur le panorama, elle en profita pour me voler quelques frites. Je protestai vivement, en vain.

— Si j'avais su que tu m'entrainerais ici pour faire du tourisme, j'aurais refusé ta proposition.

Mon commentaire n'avait rien de cinglant, au contraire : cela sembla la surprendre. Elle se réinstalla correctement sur son siège, l'air inquisiteur.

— Qu'est-ce qui t'a pris de m'appeler, d'ailleurs ?

J'enfonçai mes canines dans mon kebab, subissant son regard d'aigle. *Pourquoi l'avais-je contactée, déjà ?*

— Après ce que tu m'as montré vendredi, j'étais impatient de connaître la suite du plan.

— Un samedi ? Ça ne pouvait pas attendre lundi ?

Elle battit des cils, creusant pour me tirer les vers du nez. J'essayai de l'ignorer en engloutissant mon repas. Après tout, c'était ce qu'elle avait fait toute la journée pour éviter mes questions. Ses raclements de gorge s'impatientaient.

— J'en sais rien, je pensais que plus je passerais de temps avec toi, plus vite je trouverais des informations sur Cheryl. Je comprends toujours pas pourquoi elle était pote avec une meuf tarée comme toi.

Une fois encore, l'évocation du prénom de ma copine instaura un froid dans la voiture. Je regrettai aussitôt ma franchise. Olivia semblait refroidie. À moins que ce fût mon insulte qui l'avait blessée.

— Pourquoi ne m'a-t-elle jamais parlé de toi ?

Cette question me brûlait autant les lèvres que les méninges. Elle referma le couvercle en plastique de son repas et jaugea le plafond, tête calée contre l'appuie-tête. Je baissai légèrement la fenêtre de mon côté pour chasser l'odeur de graisse de l'habitacle.

— Honnêtement ? J'en sais rien. Je vous ai déjà vus ensemble plusieurs fois : dans les couloirs, à des matchs ou près de l'église. Tu n'étais pas un secret pour moi.

Sa réponse parut sincère, en contraste avec ses précédentes déclarations. Si seulement Cheryl réapparaissait tout de suite sous mes yeux, elle pourrait tout m'expliquer…

— Elle était si lumineuse à chaque fois qu'elle parlait de toi, tu sais ? souffla-t-elle d'une voix faible, fatiguée. À la fin des cours, elle se précipitait vers la sortie pour te retrouver. J'ai arrêté de compter le nombre de devoirs que j'ai dû rendre à sa place parce qu'elle avait peur de te manquer. Et t'imagines même pas le nombre de textos qu'elle a pu m'envoyer pour me dire à quel point tu étais parfait.

Olivia retroussa son nez et grimaça.

— Comme quoi, l'amour ça rend vraiment aveugle.

Je ne relevai pas sa pique. Ces souvenirs en commun me flanquèrent une gifle nostalgique. Son départ avait laissé un si grand vide… La petite blonde referma sa boite à moitié pleine et la fourra dans le sac plastique à ses pieds.

— Elle m'a demandé de l'aider à rejoindre les *cheerleaders*.

Je manquai de m'étouffer avec une bouchée de mon kebab. Pourtant, Delphine avait déjà abordé ce sujet avec moi quelques semaines auparavant,

je ne m’attendais simplement pas à ce qu’Olivia se montre aussi sincère.

— Est-ce que ça a un rapport avec la disparition d’Eve ?

Ma passagère marqua une pause, elle semblait réfléchir. La troisième règle d’or du Vortex me revint en mémoire : on ne discute pas des anciennes affaires. Néanmoins, elle secoua la tête, prête à aborder le sujet.

— Non, ce n’est pas pour ça. Cheryl voulait te faire la surprise, elle rêvait de débarquer à un match en uniforme avec les pompons, la jupe courte et un maquillage trouvé sur Pinterest.

Un rire lui échappa à ce souvenir, son sourire devint communicatif, comme si nous partagions la même image en tête. Son ton baissa progressivement, ses yeux se perdaient dans le brouillard.

— C’est comme ça que Delphine et moi on a commencé à trainer ensemble, je lui ai demandé son aide pour intégrer Cheryl.

Cela ne m’étonnait qu’à moitié. Je l’imaginais parfaitement se rapprocher de n’importe qui pour parvenir à ses fins. Ce qui la différenciait des autres fois, c’était qu’elle le faisait pour Cheryl. Son image de monstre en prit un coup, mais je n’osai pas lui faire la remarque. Mon ventre se noua. Au fond, j’aurais aimé qu’Olivia reste l’horrible fille, cela aurait été plus simple de la détester. Néanmoins, je peinais à croire que ce déballage de souvenirs soit tout à fait spontané. J’avais beau apprécier cette partie franche de sa personnalité, je gardais en mémoire les horreurs qu’elle avait commises à Harcadia les mois précédents.

— Pourquoi tu me racontes tout ça ?

Je penchai la tête pour capter son regard, mais elle s’évertuait à le fuir. Les bruissements du sachet de plastique contre ses pieds rendaient le silence moins pesant.

— Delphine m’a expliqué pour la photo, alors évitons les soupçons inutiles. Tu as tendance à partir facilement en vrille et ça fait flipper pas mal de membres de l’équipe.

— On n’est que quatre dans l’équipe, remarquai-je. C’est forcément Adan ou Mei.

Un petit sourire apparut sur ses lèvres et s’évanouit aussitôt.

— Je sais.

Et si on éliminait mon meilleur ami de l’équation, il ne restait que la hackeuse du groupe. Olivia parut satisfaite de son petit effet. Je m’apprêtais à la confondre lorsqu’un bruit de moteur m’interrompit.

— Coupe la lumière ! ordonna-t-elle.

J’obtempérai aussitôt et nous plongeai dans le noir. Les gros phares d’un véhicule et des lampadaires aux abords de la falaise nous permettaient de nous repérer. Une voiture se gara à quelques mètres de la nôtre sans nous prêter attention. Elle se rapprocha du panorama, où le spectacle lumineux se cachait derrière le brouillard. Le sachet m’indiqua qu’Olivia changeait de position, je tournai une fois la clé dans le moteur quand une main s’abattit sur la mienne.

— Attends, murmura sa voix dans la pénombre, regarde qui se trouve à l’intérieur.

Un clic provenant de ma ceinture de sécurité attira mon attention, Olivia m’avait détaché pour me tirer contre elle. Une main pressée contre sa hanche me maintenait en équilibre et m’évitait de m’écrouler sur elle. Ses mèches me chatouillaient la peau et sa respiration s’infiltrait dans mes oreilles.

— C’est Constance.

Sa voix était si proche que je l’entendais dans ma tête. Son parfum fleuri s’infiltra dans mes narines, ce n’était pas si désagréable. En suivant la direction indiquée par son index difficilement distinguable, je repérai la BMW et percutai enfin pourquoi nous nous étions arrêtés à cet endroit précis. À la fenêtre de la voiture voisine, je distinguais le visage de mon amie. Son chignon avait laissé place à une cascade de cheveux dorés retombant sur ses joues rosées.

— Qu’est-ce que ça prouve ? protestai-je, me remémorant brusquement la raison de notre venue. Elle a un copain riche, c’est tout. Je ne vois rien d’anormal là-dedans.

Ma tentative de me redresser se solda par un échec quand les ongles d’Olivia relevèrent mon menton, m’obligeant à garder cette position plutôt inconfortable.

— Deux secondes, juste deux secondes.

Ses murmures me firent frissonner. Elle s’adressait directement au conducteur de la BMW mais les échos de son timbre me frappèrent. Dans l’autre voiture, les deux passagers semblaient emportés dans une discussion enflammée à en croire leurs gestes expansifs. Je tendais l’oreille mais n’entendais rien. Une crampe naquit au creux de mon épaule droite, je tentai de la soulager quand mes yeux rencontrèrent ceux d’Olivia. Elle aussi avait cessé d’épier Constance pour se concentrer sur moi.

Depuis quand étaient-ils aussi bleus ?

— Tu n’es pas fatiguée de tout ça ? Tu n’as pas envie de rentrer et d’oublier ces histoires de vengeance ?

À cet instant, je n’éprouvais aucune animosité à son égard. J’avais juste envie qu’elle réalise toute l’énergie qu’elle gâchait. Olivia ne me répondit pas.

— Personne ne t’en voudra d’arrêter le Vortex, tu as rendu service à des étudiants en détresse, mais il faudra bien que ça s’arrête.

Elle buvait mes mots et hochait parfois la tête, mais je doutais de l’étendue de mes paroles.

— Qu’est-ce que tu en dis ?

— Non, répondit-elle immédiatement.

— Mais pourquoi ?

Elle marqua une pause.

— Parce que le Vortex est bien plus important que tu ne pourrais jamais l’imaginer. Les gens comptent sur nous pour leur rendre justice et je ne vais pas les abandonner parce qu’un petit minot comme toi me le demande gentiment.

Olivia paraissait à bout de souffle. Un cœur pulsait contre mon bras, affolé.

— Tu me détestes, conclut-elle.

Je me figeai, incapable de détourner le regard. Ce n’était ni une question ni un reproche ; juste un constat. Les ébats de nos voisins ne m’intéressaient même plus.

— Tu détestes nos techniques, tu ne nous suis que pour trouver un moyen de ramener Cheryl et de nous détruire quand tu l’auras récupérée. Tu ne penses qu’à toi dans tout ça, tu t’en fous des autres étudiants.

Son ton était sans appel, froid et sec, comme lors de notre première mission. Si à l’époque, j’avais approuvé ses propos sans peine, aujourd’hui, ce soir, dans le véhicule de ma mère, je n’étais plus tout à fait sûr de maintenir le même discours. Acquiescer signerait mon arrêt de mort et la fin de ma collaboration avec le Vortex.

C’est ce que je voulais.

Mes pensées s’embrouillaient, et j’étais incapable de réfléchir correctement.

— Ta seule chance de détruire le Vortex serait de nous détruire tous les trois. Mais si tu tentes quoi que ce soit, alors je te détruirai en premier.

Ses doigts maintenaient mon menton en face du sien, nous forçant à nous fixer dans droit dans les yeux. Sa menace me tordit les entrailles.

— Tu es incroyable, soupirai-je en baissant la tête, enfonçant ses ongles dans ma peau.

J'aimerais qu'il en soit autrement, mais j'avais encore besoin d'elle.

— Quatorze lettres refusées pour un compliment, gloussa-t-elle nerveusement.

Autant de demandes au Vortex pour qu'ils refusent de s'en prendre à moi…

— Pourquoi ne pas vous être débarrassés de moi plus tôt ?

Olivia demeura interdite face à ma question. Je déglutis, réprimant les vagues de sueurs froides qui trempaient le bas de mon dos. Mon bras droit commençait à trembler sous mon poids.

— Je me le demande… chuchota-t-elle avant de reporter son regard vers la vitre. Oh mon dieu.

Olivia retira brusquement sa main pour désigner la fenêtre. L'ambiance s'était largement réchauffée chez nos voisins. Alors qu'elle occupait le siège passager, Constance avait migré sur les genoux du conducteur dont elle happait férocement la bouche. Mes veines bouillaient devant cette vision, la pénombre dissimulait les rougeurs de mon visage. Étions-nous réellement en train de jouer les voyeurs ?

— Barrons-nous d'ici, bredouillai-je en tentant à nouveau de me dépêtrer de son emprise.

Emprise qu'elle renforça dans la seconde suivante. J'allais finir par tomber sur elle mais elle s'en foutait.

— Non, regarde !

— Mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ?!

Je saisis enfin ce qu'elle essayait de me démontrer depuis notre départ d'Harcadia. Mes yeux s'écarquillèrent quand je reconnus l'homme à bord de la BMW. Les paupières closes, il porta son visage vers la vitre, les traits du professeur Dunkan se discernaient parfaitement à la lumière du lampadaire urbain. Mon amie enfonçait ses mains dans ses cheveux poivre et sel d'une manière si sensuelle que j'avais envie de vomir.

— Constance et…

— La compétition pour la bourse n'a pas été un grand dilemme comme tu peux le voir.

Enfoncée dans son siège, Olivia ne partageait pas ma surprise, bien au contraire, elle semblait heureuse d'avoir pu me prouver sa théorie. Elle le savait depuis le début et elle m'avait emmené ici pour se délecter de ma réaction.

— Constance accusait Camille d'avoir trahi leur amitié au profit du titre de la meilleure de la promotion pour obtenir cette bourse l'année prochaine. Maintenant, regarde-moi dans les yeux et dis-moi laquelle d'entre elles use des pires sévices pour parvenir à ses fins ?

Je déglutis, peinant à détacher mon regard de mon amie aux bras du professeur. Après l'avoir écouté geindre au sujet de cette bourse, comment allais-je pouvoir lui parler sans avoir cette image à l'esprit ? L'idée de revenir en cours lundi et d'y croiser Dunkan me flanquait la nausée. Une main chaude me frôla la joue, je sentis les ongles m'effleurer la peau et m'intimer de revenir vers elle.

— Est-ce que tu comprends, Connor ?

Ses orbes bleutés, presque argentés dans la pénombre, me transpercèrent de part en part. Ma bouche était incapable de prononcer des paroles intelligibles. Je finis par me rassoir sur le siège conducteur, perdu dans le brouillard. Je tournai une fois la clé dans le contact et baissai un peu plus la fenêtre, résistant à l'envie pressante d'échapper de l'habitacle ; j'avais besoin d'air. Olivia, elle, persistait dans sa contemplation des deux en pleine embrassade.

— Ça ne te gêne pas ?

Elle haussa les épaules, la joue collée à la vitre.

— C'est naturel, on va dire, déclara-t-elle, détachant enfin son regard de la BMW. Rentrons.

Je ne me fis pas prier pour enfoncer lancer le moteur et déguerpir d'ici.

Sur l'autoroute, je fixai mon attention sur la route et le ballet des lignes blanches défilant à un rythme régulier. La voix robotique du GPS me réveillait de temps en temps. Il était 20 heures passées et ma mère finirait par se demander où j'ai apporté sa voiture. Me tromper au sujet de Constance ne me contrariait pas autant que je l'avais pensé. Ce qui me dérangeait, c'était la véracité avec laquelle elle affirmait que Camille l'avait trahie. Combien de fois avais-je lu et relu ses foutus mensonges écrits noir sur blanc ? Sans compter les horribles nuits que j'avais passées à chercher

des solutions pour éviter une vengeance, à coup d'animaux morts ou de montages-photos placardés dans tout le lycée.

Je sentais trahi.

Si Olivia ne m'avait pas contredit, j'aurais commis une grosse erreur. Elle était plongée sur son téléphone portable, souriante. Son petit effet avait marché, je ne savais plus si je regrettais de l'avoir suivie dans son plan jusqu'au Fermont. Je tapotais sur le volant, frustré qu'elle ne le soit pas.

— Faisons-le ce soir, grognai-je alors que mes phares éclairaient la pancarte Harcadia au loin.

Elle releva brusquement son menton, je pouvais sentir son regard me brûler la joue.

— Ce soir ?

J'acquiesçai sans hésiter.

— L'école est vide et personne ne traine dans le coin à cette heure. J'ai la voiture donc on pourra déguerpir à n'importe quel moment. Vu l'heure, Mei doit encore être à la planque, non ?

Son pouffement de nez ne m'échappa pas, elle se moquait ouvertement de ma prise d'initiative.

— Désolée chef Wright, c'est trop dangereux de laisser la voiture de ta mère à proximité. Non, tu vas te garer dans un quartier reculé et on ira à pied.

Elle coupa la voix du GPS en plein milieu d'une instruction et changea notre destination.

— Tu es d'accord ? constatai-je, circonspect.

Olivia gémit en se redressant sur son siège, les coudes enfoncés dans ses cuisses, elle me jaugea intensément.

— Nous parlons enfin la même langue.

Elle semblait presque hystérique, comme si elle attendait cette réaction depuis des mois. Une poussée d'adrénaline pulsait dans mes veines, j'avais ressenti cette même énergie la veille, lors de la destruction de la voiture du Coach, elle naquit à nouveau au creux de mon ventre. Mon pied poussa sur la pédale de l'accélérateur à l'embranchement d'Harcadia. Je me dégageais un peu trop rapidement de l'autoroute et me forçais à me calmer pour ne pas nous envoyer dans le décor. Pendant ce temps, Olivia s'affairait sur son portable, sûrement pour prévenir Mei.

— Je ne suis pas sûr que ta copine apprécie.

— Qu’est-ce que ça peut faire ? Je ne vous demande pas de coucher ensemble, juste de collaborer.

Son langage cru manqua de m’étrangler, je dissimulai ma gêne sous une quinte de toux, dégoûté par la vision d’horreur. Engagé dans Harcadia par l’ouest de la ville, je troquais mes feux de route pour ceux de circulation et me fondais dans la masse. Après tout, les Ford étaient monnaie courante dans cette partie de la ville. Sous les consignes d’Olivia, je m’engageais dans un quartier proche du parc pour enfants et du parking municipal, presque plein.

Le moteur vrombissait encore quand je me tournai vers ma copilote.

— Comment tu savais qu’on devait venir ici ?

Elle agita son portable sous mon nez.

— Le comité de quartier se rassemble dans la salle des fêtes tous les deuxièmes samedis du mois. Pendant que les jeunes font la fête, les vieux chassent le crime des quartiers et les ratons-laveur de leurs poubelles.

Et dire que je vivais ici depuis ma tendre enfance et que je n’avais jamais entendu parler de ces comités. Au moins, personne ne signalera la voiture de ma mère, au beau milieu de toutes les autres.

— Ici, fais attention au lampadaire, il est défectueux.

Je suivis ses conseils et coupai le moteur. La ville n’avait aucun secret pour elle. À cet instant, j’aurais payé cher pour comprendre le point de départ de toute cette folie. Discrètement, nous quittions le véhicule et nous faufilions dans le parc pour enfants. Olivia menait la marche, elle se débrouillait étrangement bien à la faible lueur des lampadaires. Une étrange sensation s’insinuait dans mon bas-ventre, une mauvaise impression : elle connaissait l’endroit.

Je secouai vivement la tête et tâchai de ne pas la perdre de vue. Évidemment qu’elle connaissait ce parc, elle habitait dans cette ville au même titre que moi et dirigeait un effrayant service de renseignements. Ça n’avait rien d’étonnant. Le vent dans les arbres et le crissement de nos pieds sur les tapis de feuilles du sentier principal rythma notre promenade. L’odeur humide de la boue embaumait les lieux. Je n’avais pas peur de l’obscurité, mais traverser une forêt la nuit tombée ne faisait pas partie de mes activités préférées. À tout moment, j’imaginais un malade surgir des buissons pour nous planter. Je pressai le pas ; j’avais hâte de sortir d’ici. Chaque bruissement de buissons m’affolait, sûrement des oiseaux de nuit

dérangés par notre passage. Lorsqu'Olivia ralentit le pas devant la cage à poules, un violent frisson me parcourut l'échine.

— Quel enfer ce temps, gémit-elle en tournant le visage vers la structure.

Je ne répondis pas, sentant ma tête tourner. La chaleur de mon corps et le vent glacé de la nuit me donnaient le vertige. La gorge sèche, je gardais mon énergie pour avancer un pied devant l'autre. Ce fut ainsi, les doigts nerveusement enfoncés dans mon sweatshirt que je terminai la traversée. Je n'eus pas le temps de me remettre les idées en place que nous étions déjà face au portail du lycée, entrouvert.

— Mei a désactivé le système.

Alors j'avais raison, cette fille vivait jour et nuit dans la planque ? Le contraire m'aurait étonné ; rien que de l'imaginer en train de nous espionner à travers sa montagne d'écrans me filait la chair de poule.

— Cela fait combien de temps que vous vous infiltrez dans l'école ?

Nous contournions l'imposante fontaine de l'entrée et foulions les parterres d'herbes pris d'assaut l'été pour rallier le parking, menant à l'accès du terrain de sport.

— J'en sais rien, lança Olivia en escaladant habilement le muret tandis que je l'enjambais grâce à ma grande taille. On a commencé par du classique : lancer des œufs sur des baraques de riches, jamais on n'aurait songé à entrer par effraction dans l'école à cette époque.

Elle éludait ma question. À l'écouter, on dirait presque que tout a simplement déraillé et qu'ils avaient fini tous les trois par devenir de grands bandits malgré eux.

— C'est fermé par-là, on doit passer par la piste.

J'ignorai sa remarque pour poursuivre mon interrogatoire.

— Qui a créé le Vortex ?

C'était la première question que j'aurais dû lui poser lors de mon recrutement. Néanmoins, elle prenait tout son sens maintenant que je connaissais chacun des membres. Nous franchissions sans mal le grillage de la piste de sport. Même si j'avais initié la mission de ce soir, Olivia s'imposait en meneuse et restait devant moi. Alors qu'elle posait une main sur la poignée gelée menant aux vestiaires des hockeyeurs, elle se raidit.

— Cela n'a pas d'importance, lâcha-t-elle en ouvrant la porte.

L'empressement avec lequel elle s'engouffra dans l'établissement n'avait rien avoir avec la température extérieure, je le sentais.

— J’aurais juré que c’était toi, poursuivis-je dans le but de lui soutirer des réponses. Qu’est-ce qu’il s’est passé ? Un gamin a insulté une copine à toi et tu as eu soudainement envie de recouvrir sa maison d’œufs pourris ?

Rien. Olivia sillonnait les pièces d’un naturel déroutant. Elle traversa la piste de glace d’une traite et poussa d’un coup puissant la porte du couloir principal. Je remarquai à cet instant que nous n’avions rien prévu pour perpétrer la vengeance.

— Attends-moi ! m’exclamai-je lorsqu’elle disparut de l’autre côté de la porte.

Je la rattrapai in extremis. Néanmoins, à peine m’étais-je assuré de notre couverture que la blondinette s’était volatilisée. Ce qu’elle pouvait se monter susceptible… N’ayant aucune idée du chemin qu’elle avait pu emprunter, je vagabondai dans le couloir, à la recherche du casier de Constance.

— Olivia ?

Ma voix rebondit sur les murs, je pivotai dans tous les sens et inspectai chacune des classes à sa recherche. Elle n’avait pas pu aller bien loin. Contrairement à mes chaussures qui crissaient sur le sol, les déplacements d’Olivia étaient imperceptibles. Je m’arrêtais au milieu de l’armée de casiers pour reprendre mon souffle. Mon cœur battait à tout rompre dans mes oreilles, nous n’avions pas chômé entre le parc et l’école. Les mains moites et le bas du dos en sueur, je m’accroupis et fermai les yeux. Lorsque Olivia surgit devant moi sans crier gare, je sursautai et manquai de m’effondrer, à deux doigts de la tachycardie.

— Tu es tarée ou quoi ?

Elle n’eut pas l’air désolée et encore moins encline à me présenter des excuses. Une main sur mon torse, j’utilisais des vieilles techniques de respiration pour me calmer. Une fois le choc passé, mon attention s’attarda sur les deux énormes pots qu’elle portait à bout de bras.

— Qu’est-ce que c’est ?

Son rictus s’élargit, elle les souleva au niveau de ses épaules, tremblante. La blonde n’avait clairement pas la carrure d’un déménageur.

— J’ai toujours les clés du local technique et avec des pinceaux de la classe d’art, on va pouvoir se mettre au boulot !

Sa voix s’envola dans les aigus et résonna contre les murs du couloir vide. L’excitation avait pris le pas sur son impassibilité. Elle m’effrayait. Elle m’enfonça un des pots dans les mains. Une flaque de peinture bleue se

forma à mes pieds, je constatai un peu tardivement qu'il était déjà ouvert. Mon jean et mes chaussures étaient tachés.

— Merde.

— Dépêche-toi ! me pressa-t-elle en indiquant une série de casiers un peu plus loin.

Dans la pénombre, difficile de se repérer à l'intérieur ; je récupérai le portable dans ma poche et allumai la torche. Le faisceau suit les mouvements de sa silhouette, plantée devant une armoire en fer. Ses talons claquaient contre le linoléum dans un rythme inexistant.

— Qu'est-ce qu'on devrait écrire ? « No Bitch here » ? « Prends des notes, pas des nudes » ? « Pas de bourse pour les catins » ? Je sèche un peu pour celle-ci.

Je n'avais jamais été très doué pour harceler les gens et cela se ressentait dans mon manque d'inspiration. Soudain, Olivia claqua des doigts.

— Restons plutôt dans la simplicité, elle nous a appelés pour la venger ? Un simple « Mauvaise cible » suffira à lui faire comprendre qu'on ne se moque pas du Vortex !

J'approuvai, faute de mieux. Olivia traça tant bien que mal les lettres à la peinture. J'éclairai le casier de ma torche pour l'aider. Encore une fois, elle prenait le *lead* de la mission, mais je ne m'en incommodais pas. Au fond, j'étais ravi qu'elle m'évite cette tâche ingrate. Le visage de Camille me hantait. Par la faute de Constance, j'avais failli la punir pour une trahison qu'elle n'avait pas commise. Mon estomac se noua. La vengeance était justifiée.

L'image de mon amie sur les genoux du prof ne voulait pas s'effacer de mon esprit.

— On devrait aussi s'occuper de Dunkan, ajoutai-je pendant qu'elle s'appliquait sur des petits dessins.

Son pinceau se suspendit dans l'air, laissant couler une ligne bleue jusqu'au casier du dessous.

— Tu penses ?

— Ce connard couche avec une étudiante et l'avantage pour la bourse ? Si j'étais Camille, j'aimerais qu'on me venge aussi de ce sale type.

Inutile d'argumenter davantage, Olivia abandonna son chef-d'œuvre et s'orienta vers la cafétéria. Gonflé à bloc, je la suivis avec mon pot de peinture et récupérai un pinceau, plus gros. Au pied du mur blanc, j'ajoutai

ma pierre à l’édifice en agrémentant les murs d’injures. Personne ne saurait que j’en étais à l’origine ; c’était jouissif. De l’autre côté de la cafétéria, Olivia grimpa sur un banc qu’elle avait rapproché du mur pour prendre de la hauteur et améliorer sa fresque. Le mot « pointeur » se lisait de l’entrée, j’avais hâte que tout le monde le voie. Une bouffée d’air frais emplit mes poumons, je n’étais pas responsable de tout ceci, après tout. Mes coups de pinceau se firent plus rapides, plus pressants.

— J’aimerais pouvoir faire ça toute ma vie, susurra une voix dans mon dos.

Des pas s’approchaient, Olivia jugea la qualité de mon travail, une main sous son menton comme une critique d’art avant de me subtiliser le pinceau et d’ajouter quelques dessins. Elle ne pouvait s’empêcher d’agrémenter le tout de symboles anarchistes et d’organes masculins. Quand j’essayai de récupérer mon pinceau, elle hoqueta et frotta les poils contre ma peau.

— E… eh !

— Oups… pas fait exprès.

Je n’en croyais pas un mot, même dans l’obscurité je devinai le sourire qui creusait ses joues.

— On ferait mieux de ne pas tarder, reprit-elle en tapotant mon épaule de ses ongles. Ce n’est pas une bonne idée de trainer sur les lieux du crime.

Je partageais son avis et l’accompagna jusqu’au couloir, servant d’éclaireur. D’un commun accord, nous abandonnâmes les pots de peinture à proximité du casier de Constance. Le gardien se chargera de les ranger, comme toutes les autres fois. Euphoriques, nous nous dérobions vers la porte du parking quand une nouvelle envie me titilla à proximité des vestiaires.

— Attends ! Tu as déjà fait du patin ?

Olivia me dévisagea puis secoua la tête, hésitante. Enhardi par sa réponse négative, j’attrapai son poignet et l’attirai de force dans les vestiaires.

— C’est l’occasion ou jamais !

Lors de notre premier rendez-vous, j’avais emmené Cheryl dans la patinoire du centre commercial. Elle avait complètement détesté ce jour tant elle était tombée sur ses genoux, incapable de garder l’équilibre malgré mon aide. Cette nuit, j’avais envie de réitérer l’exploit. J’entrai dans la réserve, récupérai des équipements destinés à l’équipe et revins vers les gradins pour les tendre à ma partenaire de crime.

— Enfile ça.

Elle fixa les patins, incrédule. Fier, je m’installai à côté d’elle et lui montrai comment les mettre. Je me plaçai ensuite devant elle pour l’aider à se relever.

— Je vais tomber, paniqua-t-elle, les bras battant le vide.

— Mais non, reste concentrée, je vais te guider jusqu’à la glace.

Tandis que je la guidais, elle réprimait des injures à chaque pas. Je me mordis la lèvre inférieure pour ne pas éclater de rire. Nous atteignîmes le terrain sans embuche, Olivia se cramponna immédiatement aux limites. Sans les spots aveuglants, il était presque impossible de se repérer sur la piste.

— Ça glisse !

— Tu manques juste d’un peu d’entrainement, viens !

Après quelques secondes de réflexion, elle se décida enfin à lâcher le muret pour esquisser quelques pas dans ma direction.

— Parfait, il suffit juste de t’élancer.

Mais ses tentatives se soldèrent aussi vite par un échec. Elle décollait les pieds de la glace mais n’avançait pas d’un centimètre, battant des bras pour garder l’équilibre ; en vain. Elle tomba lourdement à mes pieds, je ne contins plus mon rire.

— Relève-moi plutôt que de te foutre de ma gueule !

J’en étais incapable. Je ne sus dire s’il s’agissait de l’adrénaline provoquée par notre escapade nocturne, mais j’avais envie de prolonger ce moment. Mes joues me faisaient mal à force de me moquer. Une main agrippa mon jean tâché, Olivia semblait requérir mon aide.

— Donne-moi des mains, proposai-je en lui présentant les miennes.

Elle ne se fit pas prier pour accepter, mais quand je m’apprêtai à la soulever, une puissance inconnue me faucha les jambes et m’emporta sur la glace. La chute fut violente, la froideur du terrain plaqué contre ma peau fut électrisante, je ne saisis pas ce qu’il venait de se passer jusqu’à ce que le rire d’Olivia résonne dans la salle.

— Tu l’as fait exprès !

— Cela t’apprendra à me piéger !

Elle gloussait, une main devant sa bouche pour se réduire au silence. Elle ressemblait enfin à la Olivia de la photo aux côtés de Cheryl. Je tâtonnai dans le noir pour la retrouver et dès que ma main entra en contact

avec ses jambes, j’en profitai pour la déchausser et la pousser un peu plus loin.

— J’ai perdu les patins ! s’exclama-t-elle.

— Débrouille-toi !

Expérimenté, je n’éprouvais aucune difficulté à me relever et sortir du terrain, contrairement à la blondinette qui s’extirpait non sans peine. En grand *gentleman*, j’agrippai ses mains de force pour la relever sur la terre ferme.

— Ma vengeance sera terrible, râla-t-elle d’un ton faussement menaçant.

— J’attends ta lettre avec impatience. Ce ne sera que la quinzième.

Sur la pointe des pieds, Olivia se cramponna à mes épaules pour garder l’équilibre. Elle s’accrochait à moi comme un koala à son arbre. Son nez frôla brusquement ma joue, mes mains se posèrent naturellement sur ses hanches pour la transporter. Et, alors que j’étais sur le point de la déposer en lieu sûr, une sensation chaude et douce recouvrit ma bouche. Un souffle chaud effleura ma joue et je finis par comprendre ce qu’il se produisait : elle était en train de m’embrasser. Sa bouche happa la mienne dans une douceur insondable, la pression sur mes épaules s’intensifia. Mon estomac se tordit, j’étais totalement perdu. Le temps de comprendre les tenants et aboutissants de ce baiser, il se brisa de lui-même. Mais celle vers qui mes pensées se dirigèrent, c’était Cheryl.

— Tirons-nous d’ici.

Nous enfilâmes nos chaussures en quatrième vitesse et rejoignîmes s’extérieur. La traversée de la piste d’athlétisme dans le froid automnal ne réussit pas à refroidir mes ardeurs. Mon corps entier brouillonnait d’excitation. Essoufflés, nous ralentîmes à hauteur du parking, prêts à reprendre la route. Il fallait désormais refaire tout le chemin en sens inverse pour récupérer la Ford de ma mère. Le souvenir du baiser volé ne s’effaça pas de mon esprit, mais l’adrénaline de notre exploit le masquait temporairement.

— Alors chef, que pensez-vous de ma première mission en solitaire ? demandai-je joyeusement.

— Un début prometteur, mais ne crois pas que tu vas rafler le prix du meilleur acolyte juste grâce à quelques traces de peinture.

Un dernier effort pour la journée, nous atteignîmes la voiture alors que les autres véhicules stationnaient toujours dans le parking. Au chaud à la

place conducteur, j’insérai la clé de contact et démarra discrètement dans le quartier. Lundi, tout le monde découvrirait nos méfaits, Constance comprendra que le Vortex avait vu clair dans son jeu. Quant à moi, il fallait sérieusement que je considère ma place au sein du groupe et que je mette les bouchées doubles pour retrouver Cheryl.

28

Adan Villanueva

— Qu’est-ce qu’on fait ?

Mes muscles me faisaient atrocement souffrir. Prostré près de la table basse, j’ignorais les relances de Mei, j’étais focalisé sur la scène diffusée par les écrans de surveillance. L’école était prise d’assaut par le duo de blonds. Lorsque Mei m’avait supplié par message de la rejoindre dans notre planque, j’avais pensé qu’elle avait trouvé de nouvelles informations sur Brice, pas que mon meilleur ami et notre cheffe jouaient aux amoureux criminels.

— Je savais qu’il nous poserait des problèmes, geignit la hackeuse, les mains à plat sur le clavier. Maintenant, il est trop tard.

Ses plaintes m’irritaient, mais je devais avouer qu’elle avait raison. Le rapprochement entre Olivia et Connor n’augurait rien de bon. J’aurais dû le voir arriver, mais j’étais trop concentré sur l’équipe et la disparition de notre capitaine. Je masquais mon exaspération en m’éloignant de l’écran pour marcher autant que l’étroit appartement me le permettait. Il ne manquait plus que ça.

Les mains enfoncées dans mon jean, je réfléchissais en boucle à un moyen de nous sortir de ce pétrin. Une idée germa alors dans mon esprit, une idée qui allait me permettre de résoudre mes deux principaux problèmes. Assise en tailleur à fixer encore et toujours la même vidéo, Mei se prit la tête dans les mains. J’avais du mal à imaginer ce qu’il se tramait dans sa tête.

— Je m’occuperai de lui si tu me dis comment trouver Brice.

Elle se retourna brusquement. Ses yeux s’alarmèrent, elle remonta sa monture carrée au sommet de son nez pour mieux me toiser. Je ressentis une pointe de culpabilité, mais c’était maintenant ou jamais. Si elle souhaitait l’éviction de Connor, elle devrait se plier à mes exigences. Sa moue effrayée me supplia d’abandonner.

— Mais…

— Donne-moi une adresse, un endroit, quoi que ce soit pour le retrouver et je te promets que Connor ne s’occupera plus du Vortex.

Ses épaules tressaillaient, Mei oscillait entre ses écrans et moi, elle hésitait. Ce que nous trafiquions allait à l’encontre des principes mêmes du Vortex, mais Olivia n’avait-elle pas violé notre règle numéro un à l’instant ?

— Il ne viendra plus ici, d-d’accord ?

Elle serrait ses poings sur ses genoux et soutenait difficilement mon regard. Un soupir m’échappa… si c’était tout ce qui l’inquiétait !

— Il ne mettra plus un pied dans cet appartement, tu as ma parole.

Tout aussi fébrile, elle leva son bras vers moi et me présenta sa main. J’avançai et y glissai la mienne pour la presser doucement. Sa poigne était tremblante, un violent frisson la parcourut.

— Marché conclu, souffla-t-elle en se penchant sur son clavier.

Mei entra à nouveau dans le dossier au nom de Brice Keith. Je ne me fis pas prier pour m’installer à côté d’elle et surveiller chacun de ses mouvements, en quête de la moindre information. Elle afficha un document officiel de son nouveau lycée et désigna l’adresse de son index. Je dégainai aussitôt mon portable pour la noter et vérifiai l’existence du bâtiment dans mon GPS. L’école se trouvait à plus d’une heure en voiture d’Harcadia, à North Lake. Cet endroit me disait vaguement quelque chose, l’application dénombrait un nombre important de lacs — mon père avait sûrement pêché dans l’un d’entre eux. Du coin de l’œil, j’aperçus les épaules de Mei s’affaisser, comme si une partie de sa tension qui l’animait venait de disparaître.

— Tu devrais te reposer, déclarai-je, inquiet.

Ses cernes ne dataient pas d’hier, elle en avait depuis notre première rencontre. Je les avais toujours mises sur le compte des heures qu’elle passait scotchée aux écrans, mais peut-être que le problème était plus profond que ça. J’avais presque envie d’effacer la vidéo de la veille pour ne plus qu’elle la visionne. Mais je n’oubliais pas qu’elle était liée à la disparition de Brice et qu’elle ne m’en avait jamais parlé.

— Ça va, bredouilla-t-elle en quittant le fichier. N-Ne dis rien à Olivia. E-Elle risque de ne pas être contente.

C’était le cadet de mes soucis. Je me raclais la gorge et rangeai mon portable dans la poche arrière de mon pantalon.

— Cela tombe bien, je ne suis pas content non plus de ce qu’on vient de voir.

Elle glapit. Son état me faisait de la peine, je ne pus m’empêcher de retrouver mes vieilles habitudes de coéquipier et tapotait mécaniquement son omoplate.

— Du calme, je ne lui dirai rien. Tu sais qu’avec toutes les infos de cet ordinateur, elle ne peut pas te faire du mal ?

Mei se mura dans un silence insensé.

— Pourquoi as-tu si peur d’elle ? On dirait qu’elle retient un membre de ta famille en otage.

— Pas du tout ! s’exclama-t-elle en agitant vivement ses mains devant elle. Olivia ne ferait jamais une chose pareille !

Cette fois, elle parvint à soutenir mon regard plus de cinq secondes, un record. J’avais beau tourner le problème dans tous les sens, je ne saisissais pas la teneur de leur relation. Olivia se servait d’elle et de ses capacités en informatique pour espionner tout le lycée, mais que pouvait lui trouver Mei ? Son charisme ? Son assurance ?

La brune chipotait à un fil de sa manche, pour éviter de me regarder.

— Elle… Elle s’occupe bien du Vortex, dit-elle d’une petite voix, je ne veux pas que ça se finisse à cause de lui.

— Parce que tu crois qu’Olivia lâcherait le Vortex aussi facilement ?

Le simple fait d’énoncer cette question à voix haute me persuada de la réponse.

— Elle n’en est peut-être pas à l’origine, mais c’est devenu son bébé. À ta place, je ne me ferais pas trop de souci.

— Puis Connor va partir, pas vrai ?

J’approuvai d’un signe de la tête. Désormais, il me fallait remettre les choses en ordre pour être sûr que notre projet ne s’écroule pas quand j’irais chercher Brice.

Le début de semaine s’annonçait explosif, j’arrivai délibérément en retard en cours. Paco avait ramené des sales notes et ma mère comptait sur moi pour lui montrer le bon exemple. J’avais eu du mal à lui faire la morale dans ma position, alors que je l’avais simplement privé de télévision, dans l’espoir que cela suffise. J’avais trainé entre le quartier sud et le lycée, accumulé du retard en ne prenant pas le bus pour consulter les trajets possibles jusqu’à North Lake. Il me faudrait deux heures en bus pour m’y

rendre et préparer mon retour. Je doutais que mon ancien capitaine accepte de m'héberger alors qu'il était supposé d'avoir disparu de ma vie.

Jamais depuis mon intégration au Vortex, je ne pensais qu'Olivia se débarrassait des gens au point de les tuer. C'était toujours elle qui se chargeait de « la suite » et j'avais vite compris qu'elle ne faisait qu'éloigner les cibles et leur famille d'Harcadia. Dans son esprit, elle nettoyait la ville des mauvaises personnes. Si pour elle, Brice était l'égal d'une Kelly, j'avais besoin de connaître les raisons de son départ au principal concerné.

Le portail de l'école se profilait au loin, je gardais mon téléphone en main et ralentissais la cadence. Ayant assisté à la mission contre Constance et le professeur Dunkan, je craignais l'atmosphère entre ces quatre murs. Je gravis deux par deux les marches de l'entrée, tirai la porte vitrée et constatai sans surprise les tags bleus qui parsemaient le couloir principal et en particulier sur un casier. Les surveillants et le directeur s'en occupaient déjà. Je me pris une remarque sur mon retard, mais pas de sanction ; ils avaient d'autres problèmes à régler.

Par chance, notre classe n'avait pas cours d'histoire en première heure, je m'incrustai en salle de classe une dizaine de minutes après la sonnerie, m'attirant les regards suspicieux de mes camarades — sauf un.

— Veuillez m'excuser de mon retard.

— Cela ira pour cette fois monsieur Villanueva, mais ce n'est pas parce que vous avez relevé notre équipe que vous pouvez vous permettre de vous relâcher !

Je remerciai le professeur de biologie avant de reprendre ma place. Le premier détail qui me troubla, c'était la place vide aux côtés de Camille ; le second, c'était le visage livide de Camille.

C'est vrai, elle n'était pas au courant. Une tape contre mon épaule à ma gauche me sortit de mes pensées.

— Alors la Belle au bois dormant, on a trop dormi ?

Connor arborait un sourire à toute épreuve. Son petit jeu avec Olivia le rendait bien plus menaçant que je ne l'aurais imaginé.

— Pourtant c'est toi qui devrais être fatigué, *Don juan*, rétorquai-je suivi d'un clin d'œil.

Il parut d'abord surpris puis reprit sa posture assurée. Je commençai sérieusement à me demander si l'intégrer au Vortex était une bonne idée.

À la pause déjeuner, je sortis mon portable pour envoyer un bref message à Olivia quand la voix de Connor m'interrompit.

— Eh, ça va ?

Penché au-dessus du banc de Camille, il cherchait à la consoler. Le blog de Constance vivait un pic d'affluence jamais connu depuis sa création. Des centaines de nouveaux commentaires pullulaient sur son dernier article sur ses théories du Vortex. Certains criaient au complot, d'autres à une mauvaise blague de sa part. Une partie s'interrogeait sur le professeur concerné par les insultes dans la cafétéria, mais le nom de Dunkan revenait suffisamment pour en faire le suspect numéro un. Selon des premières années, il n'avait pas donné de cours de la matinée alors que sa voiture se trouvait sur le parking. Les yeux rivés sur ma discussion avec Olivia, je m'arrêtai en plein milieu de mon texto et fourrai mon portable dans ma poche avant de rejoindre mes amis.

— Pourquoi Constance ?

Camille masquait son visage de ses mains, mais son ton laissait présager des sanglots. Le blond posa une main sur son épaule, je me retins de l'en dissuader. Avec mon retard, je n'avais rien vu de la découverte de Constance. En tant qu'ami, cela me faisait chier, mais je m'étais fait une raison, comme je m'étais fait une raison pour les autres.

Enfin presque tous les autres.

« Connor travaille sur la requête de Constance contre Camille. Prépare-toi. »

Elle m'avait soufflé ses mots à la planque. « Prépare-toi », elle se doutait que cette mission aurait de telles répercussions, j'aurais juste aimé qu'elle réfléchisse avant de donner le feu vert pour la mission.

— Viens manger, ça te changera les idées.

— J'ai pas faim.

En dépit de la trahison de Constance, Camille semblait toujours aussi attachée à elle. Elle n'était pas au courant de toute l'histoire, d'après moi. Sa meilleure amie avait balancé son nom au Vortex pour l'évincer de la course à la bourse, pire encore : pour se débarrasser d'elle. Camille rejeta le soutien de Connor d'un coup d'épaule. Toutefois, cela ne suffit pas à le faire abandonner. Il appuya ses coudes sur son banc pour se mettre à sa hauteur.

— Ça te dit d'aller marcher après les cours ?

La brune ne réagit pas, je le fusillai du regard sans qu'il comprenne.

— Mec, on ferait mieux d’aller manger avant que ces idiots de premières ne prennent nos places.

Connor se redressa, l’air incrédule. Je désignai discrètement la sortie et tirai sur sa veste pour qu’il m’accompagne.

— O-Ouais, d’accord. À tout à l’heure, Cam’ !

Dès que nous atteignîmes le couloir, je plaquai une main sur son bras pour lui faire entendre raison.

— Qu’est-ce que tu fous, mec ?

— Toi, qu’est-ce que tu fous ? grogna-t-il en reculant d’un pas. Elle est pas bien, on ne va pas la laisser comme ça !

Sur mes gardes, je scrutai les lieux. Des *cheerleaders* se réunissaient près des fenêtres de la passerelle et des membres du club d’art monopolisaient les escaliers tout en se plaignant des piaillements des filles. D’un geste de la tête, j’invitai Connor à me suivre en bas des escaliers, il restait toujours notre point de chute. Nous traversions le rez-de-chaussée, où les casiers vandalisés avaient été rendus hors d’accès par des banderoles de sécurité. Nous les contournâmes sans un mot et rallâmes l’extérieur. Surpris par les bourrasques et la fine pluie, je relevais la capuche de ma veste. Le blondinet m’imita.

Au moins, ici, la seule qui pouvait nous observer, c’était Mei.

— Tu as oublié les règles d’or ou je dois te les rappeler ?

Connor plissa les yeux comme si j’étais le dernier des abrutis.

— Quand une affaire est terminée, on n’en parle plus, grommelai-je en le fixant droit dans les yeux. Cela vaut aussi pour ce genre de situation.

— Tu te fous de ma gueule ? Tu me demandes vraiment de ne pas consoler ma pote pour vos putains de règles ?

— Moins fort, mec.

Je croisai les bras ; cela ne m’enchantait pas non plus, mais l’éloigner de Camille était la meilleure chose à faire, autant pour elle que pour lui. Je détestai le voir aussi proche d’elle alors qu’il n’éprouvait pas la moindre culpabilité lorsqu’il peignait ces mots sur les murs de la cafétéria — et encore moins quand il embrassait Olivia dans la salle de hockey.

Mais Connor ne voulait pas percuter.

— Sérieusement, ça va paraître encore plus étrange que je ne la console pas, que l’inverse. Constance a été une vraie connasse, c’est normal que je veuille régler la situation.

— Tu en as déjà assez fait pour régler la situation, mec.

Mon ton se durcit, cela ne lui échappa pas. Il recula d'un pas et leva le menton, tentant de rattraper les quelques centimètres qui lui faisaient défaut.

— Non… ne me dis pas que c'est pour ça que tu es en colère ? Tu es jaloux ?

Son sourire m'irrita au plus haut point, mais j'empoignai mon blouson pour ne rien laisser transparaître. Comme sur la glace, quand l'adversaire se montrait trop hautain, j'apprenais à calmer ma respiration pour rester concentrer sur mon objectif.

— Je crois que ce serait mieux si tu ne t'approchais plus du groupe ou de la planque. Je comptais en toucher deux mots au coach, mais maintenant que l'équipe a remporté sa première victoire collective, je devrais pouvoir te réintégrer aux Renards rouges.

Notre discussion arrivait à point nommé, j'étais certain que Connor préférerait jouer à la star sur la glace plutôt qu'aux bandits. Ma proposition le cloua sur place, son sourire victorieux s'évanouit. Il mit un moment avant de capter ma proposition.

— Tu veux me virer, c'est ça ?

— Je te propose juste un échange. Crois-moi, c'est le mieux que tu puisses faire. Les gars ont oublié ce qu'il s'est passé, même Duke finira par comprendre.

Derrière son écran, j'imaginais Mei en plein état de stress. Pour l'adresse de Brice, je me devais de tenir ma promesse. Pour le bien du Vortex, Connor devait ne plus s'en approcher.

— Non, je ne peux pas.

Mon souffle se coupa, il baissa les yeux et enfonça ses mains dans ses poches. Comment pouvait-il refuser ma proposition ?

— Cheryl… je suis à deux doigts de savoir. Je ne peux pas renoncer après tout ce que j'ai fait.

Il faisait allusion aux nombreuses vengeances perpétrées aux côtés d'Olivia. La tâche se révélait bien plus ardue que je l'avais prévu. Je redoublais d'arguments.

— Je trouverai un moyen de la ramener, mais tu dois me faire confiance et accepter de quitter cette équipe pour une autre.

— C'est Olivia qui te l'a demandé ? enchaina-t-il sans se préoccuper de ce que je venais de lui dire.

Il releva le nez pour me toiser. Je marquai une pause ; si je mentais, il finirait par le savoir. Le vent s'engouffra dans ma capuche et découvrit mes cheveux rasés. Au-dessus de nos têtes, les nuages noirs menaçaient de s'abattre sur nous. Je refusais de rentrer tant que le *deal* n'était pas conclu. Autant jouer cartes sur table afin de sauver les meubles.

— Non, mais j'ai de bonnes raisons de te demander de nous quitter. Rejoins l'équipe, on a besoin de toi pour les écraser tous, tu le disais toi-même.

Connor leva les yeux au ciel : je sentais tout de même que mes flatteries le touchaient. Ainsi, je poursuivis :

— Puis imagine qu'on remporte les prochains matchs : le Coach se mordra les doigts de t'avoir évincé et Duke fermera enfin sa gueule. Et Dieu sait qu'on en a tous besoin. *J'en* ai besoin.

J'obtins un soufflement de nez. Il s'imaginait déjà sur le terrain à nos côtés et il le fallait. Soudain, ses traits s'accentuèrent. J'attendais sa réponse, les mains dans les poches.

— Si tu me promets de me tenir au courant pour Cheryl, j'accepterais, mais sous une autre condition.

— Deux conditions, donc ?

Je touchais au but, j'étais curieux de connaître sa seconde demande.

— Je veux qu'Olivia me le demande de vive voix.

Au début, je crus à une plaisanterie de sa part. Mais il bomba le torse et ancra son regard dans le mien. Il était sérieux.

— Pourquoi Olivia ?

— C'est votre cheffe attitrée, pas vrai ? Si elle veut que je m'éloigne, alors je préfère qu'elle me le demande. Tu crois pouvoir faire ça, *mec* ?

Je ne me doutais pas qu'elle avait autant d'importance à ses yeux. Je voulus aborder le sujet du baiser mais me rétractai. Ce n'était pas le moment de faire foirer le plan. J'avais obtenu ce que je désirais, le reste pouvait attendre. Cette fois, je lui présentais ma main pour conclure ce pacte.

— Entendu.

29

Connor Wright

Le regard perdu dans mon casier, je songeais à la proposition d'Adan. Des photos tapissaient les parois métalliques ; Cheryl et moi, les Renards de feu après notre toute première victoire de la saison, Brice et moi lors d'une accolade musclée. Ce n'était pas mon genre d'afficher ce genre de clichés un peu partout, mais Chery' m'avait convaincu que des souvenirs ne pouvaient faire de mal à personne.

Elle avait tort.

Je décollais la photo de l'équipe pour observer nos visages souriants. Quitter le Vortex et renoncer à tous mes efforts pour les retrouver ? Insensé. Mon véritable meilleur ami m'aurait réintégré sans contrepartie. J'avais bien compris que l'idée ne provenait pas de lui, ni même d'Olivia. Il ne restait qu'une personne : Mei Martin. Cette fille m'avait dans le collimateur depuis le début.

— Je me demande bien ce qu'elle a pu lui proposer en échange…

— Connor ?

Pris au dépourvu, je plaquais ma main contre l'intérieur du casier pour recoller la photo, ce qui provoqua un bruit sourd assourdissant. Dans mon dos, Camille sursauta et se confondit en excuses. Je refermai la porte, embarrassé.

— Ce n'est rien, je suis juste maladroit.

Elle esquissa un petit sourire. L'avertissement d'Adan me revint en mémoire, il m'interdisait de consoler mon amie. Cependant, face à sa petite mine triste encadrée ce serre-tête à fleurs, il était impossible de la rejeter. Après tout, c'était l'heure de l'entrainement, il n'en saurait rien.

— Comment tu te sens ?

— Pas super bien…

Son attention se tourna vers le casier de Constance où mes tags avaient finalement été effacés. Je me sentais coupable de lui infliger une telle vue,

mais nous avions nos raisons. J’espérais juste qu’elle finisse par les comprendre.

— On peut… marcher ? proposai-je, incertain.

Camille hocha frénétiquement la tête sans oser me regarder. Nous progressâmes silencieusement en direction de la sortie. Certains étudiants que nous croisions fixaient mon amie, en quête d’une réaction, les murmures s’élevaient de toutes parts. Une main posée sur son épaule, j’accélérai notre pas. Cette ambiance anxiogène me ramena un mois en arrière, lorsque le nom de Cheryl avait été mis en pâture. Je connaissais cette douleur.

À grandes enjambées, nous ralliâmes le parc pour enfants fréquenté par quelques familles et leurs chiens. Je récupérai ma main et plongeai mes poings dans les poches de ma veste pour me protéger du froid.

— Merci, souffla-t-elle si bas que je crus rêver ses mots.

Le premier banc protégé par un toit en bois dur signa notre point de chute. En plein jour, cet endroit me parut bien moins effrayant que l’autre nuit. Je profitai d’un moment de flottement pour vérifier mes messages. Rien du côté d’Olivia. Adan l’avait-elle déjà avertie ? Cette question trottait dans mon esprit depuis la pause déjeuner.

— Elle n’a pas répondu.

La faible voix de Camille me parvint dans un songe. Je m’en rendis compte que quelques instants plus tard.

— Hein ?

Hésitante, elle me tendit son écran où ses demandes demeuraient sans réponse. Le dernier message de Constance remontait au samedi soir — celui qu’elle avait passé en compagnie du professeur Dunkan à bord de sa BMW. Je chassais tant bien que mal l’image de la belle blonde à califourchon sur ce vieux porc.

— Peut-être qu’elle a juste coupé son téléphone. Tu sais, quand Cheryl a été ciblée, elle ne consultait même plus mes messages.

Et elle ne les a toujours pas consultés, pensai-je amèrement. Camille dut le sentir car son visage s’assombrit, elle enfonça son menton sous le col de sa veste.

— Je voulais dire qu’elle ne faisait pas exprès de ne pas te répondre ! Désolé, je ne voulais pas…

— Ce n’est pas grave.

Son ton las et désespéré me fendit le cœur. Au diable le Vortex et ses stupides règles, je ne pouvais pas laisser mon amie déprimer seule dans son coin !

— Je sais que c'est compliqué à gérer, mais tu verras qu'avec le temps, on s'y fait. Et si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à m'appeler.

Elle osa enfin un œil dans ma direction et cligna des paupières pour prévenir l'arrivée de sanglots. J'avais l'impression de m'y prendre comme un manche quand elle dénicha son menton de sa veste.

— Merci Connor, j'ai de la chance de t'avoir.

Sa déclaration me réchauffa le cœur, je ne pus répondre que par un sourire. Pour la première fois depuis plusieurs semaines, j'avais pris la bonne décision.

— Je peux te confier quelque chose ?

Elle sortit un mouchoir en tissu de la poche avant de son sac à main pour tapoter le coin de ses yeux humides.

— Bien sûr, m'empressai-je de répondre.

Tandis qu'elle ramenait le mouchoir sur ses cuisses et frottait doucement ses paumes l'une contre l'autre, elle inspira profondément.

— Je savais pour elle et monsieur Dunkan.

Mon cœur manqua un battement, je battis des cils, le visage figé. Avais-je bien entendu ?

— C-Comment ça, tu savais ? Tu savais aussi pour la bourse ?

Camille opina du chef, je sentis le poids du monde s'abattre sur mes épaules. Je demeurai bouche bée, je ne parvins pas à me défaire du flot de questions qui m'assaillit, je me cramponnai à l'extrémité du banc, enfonçant mes doigts dans le bois.

— Elle m'en avait parlé, il y a longtemps. Elle voulait cette bourse plus que quiconque, mais je crois qu'elle appréciait beaucoup le professeur aussi.

Ses paroles étaient dénuées de toute colère ou tout ressentiment, à l'opposé de ce que j'avais éprouvé samedi soir. La chaleur de mon corps et le froid du petit bois se confrontaient à nouveau. Je recouvrai brusquement la parole et me penchai vers elle.

— Mais c'était totalement dégueulasse de sa part ! articulai-je au prix d'un immense effort. Elle ruinait tes chances de gagner la bourse à la loyale !

Mon amie haussa les épaules, une fine couche humide brouillait ses yeux bruns. Elle clignait des paupières répétitions pour chasser une nouvelle vague de sanglot.

— Cela aurait été une trahison si elle ne m'en avait pas parlé. Je voulais l'aider, alors je n'ai rien dit au sujet de leur relation secrète.

Une migraine pointait au loin, je grimaçai en enfonçant une main dans mes cheveux, découvrant mon front en sueur. *Pas encore…* Camille fixait nerveusement ses chaussures et ne remarquait rien de mon changement d'attitude.

— Elle doit croire que je l'ai trahie, murmura-t-elle en serrant les poings sur ses genoux. Je n'ai jamais rien dit à personne, je ne sais pas qui a été mis au courant, mais Constance m'avait fait promettre de garder ça pour moi, que c'était notre secret.

Et les deux filles avaient raison, le Vortex avait dû l'apprendre via des textos. La fin de leur amitié était triste, mais je gardais la tête froide ; cette relation était tout sauf saine.

— Peu importe qui l'a su, le Vortex a décidé que toi, tu méritais d'être vengée.

Camille me dévisagea brièvement, troublée par mon changement de ton, plus sévère. Je lui présentai immédiatement la paume de mes mains en signe d'innocence.

— Enfin, c'est comme ça que je l'aurais interprété, moi !

Bravo Connor, plus suspect que ça, c'est impossible.

J'examinai les environs et me rassurai, pas la moindre caméra de surveillance dans le parc. Si Olivia m'avait entendue, elle m'aurait fait payer mon comportement. Voire pire : ça lui aurait donné une raison de me virer pour de vrai.

— Mais ce n'est pas ce que je voulais… gémit Camille, les yeux vitreux. Je me fichais qu'elle l'emporte, je voulais juste rester à ses côtés. C'est ma meilleure amie !

La sincérité de ses propos me percuta de plein fouet. Je m'étais lourdement trompé, à deux reprises. La première fois, en croyant les accusations de Constance ; la seconde, en faisant la justice au nom d'une personne qui ne la voulait pas. Mon t-shirt plaquait ma peau à cause de la sueur, je tirai nerveusement sur le col pour me rafraichir, les battements de mon cœur cognaient dans mon crâne. Cela faisait un moment que je ne m'étais pas senti aussi fébrile.

— Connor, tout va bien ?

Du calme, du calme. Je répétais ces mots dans ma tête et me forçai à retrouver une respiration cohérente. J'avais fait une connerie et j'hésitais à tout lui balancer au visage : mon adhésion au Vortex, les missions, la vengeance contre Constance et ce connard de Dunkan. Je déglutis difficilement et me frottai vivement le visage des mains. Je frissonnai lorsqu'une main timide me tapota le dos.

— Ce n'est rien, mentis-je, essoufflé. C'est juste la fatigue.

Sa main remonta jusqu'à mon épaule.

— Je suis là, moi aussi. Tu es mon ami.

Si j'avais cru que l'animal mort dans le casier de Kevin était l'épreuve la plus douloureuse encourue au sein du Vortex, les paroles de Camille l'emportaient en réalité haut la main.

— Constance ? Mais pourquoi ?

Assis au bord de mon lit, j'avais réfléchi toute la soirée à un moyen de réparer mon erreur. J'avais songé à trouver d'autres raisons d'accabler Constance : son fanatisme du Vortex, son égocentrisme, ou les paroles dures qu'elle avait eues contre Camille la semaine précédente. Mais je doutais que quoi que ce soit puisse convaincre mon amie que le Vortex avait raison ; j'en doutais moi-même.

J'en étais venu à une seule et unique conclusion : Constance devait revenir.

— Parce qu'on a fait une connerie, on aurait même pas dû traiter sa demande.

À l'autre bout du fil, Olivia poussa un long soupir. Elle avait mis du temps à décrocher, j'avais composé son numéro bien cinq fois avant qu'elle se décide à me répondre. Que pouvait-elle bien avoir à faire de plus important que de gérer le Vortex ?

— « Règle numéro trois, Connor. »

Debout au milieu de ma chambre, je donnai un léger coup de pied dans mon sac pour le repousser sous mon bureau. Je me retenais de lui ressortir toutes les autres fois où nous avions enfreint ses stupides règles.

— Je m'en fous de ta règle numéro trois, et même des deux autres. Tu te rends compte de ce qu'on a fait ?

Je ravalai mes paroles aussitôt. Si je continuais à crier de la sorte, toute la maison et le reste du quartier finiraient par connaître mes activités. Le ton

d’Olivia monta rapidement.

— Comment ça, *on* ? Rappelle-moi qui a insisté pour qu’on s’en charge directement ? Tu étais beaucoup moins réticent dans ta voiture. *Oh Olivia, viens avec moi pour t’occuper de son cas !*

Je manquai de m’étrangler en l’entendant m’imiter. Elle marquait un point, j’étais le déclencheur de toute cette folie et c’était la raison pour laquelle je devais engager un retour en arrière. Sachant pertinemment que hausser le ton ne convaincrait pas notre cheffe, je pris le temps de m’asseoir derrière mon bureau, face à la fenêtre donnant sur la rue, où les lampadaires s’allumaient tour à tour. Je me raclai la gorge et, un stylo entre les doigts, continuai, doucement :

— Constance l’avait prévenue. S’il y a un coupable dans cette histoire, c’est le prof. C’est vrai quoi, sortir avec une élève, c’est dégueulasse.

— On s’est déjà chargé de son cas.

Le contraire aurait été surprenant, il n’avait pas assuré ses cours de la journée et n’assurerait probablement pas les suivants. L’information n’était pas encore passée par voie officielle, uniquement par des posts sur le réseau de l’école. C’était la seule bonne nouvelle, mais elle ne suffisait pas à apaiser cette tension qui me soulevait les tripes. Devant moi, mon ordinateur portable connecté au blog de Constance, inactif depuis deux jours. À côté de l’heure de sa dernière connexion, le compteur de visites : il avait atteint les mille consultations en une seule journée.

— Je sais que tu cherches à soulager ta conscience, mais ça fait partie du deal. On ne contacte pas les cibles après nos affaires. Tu sais pourquoi ? Parce que si c’était le cas, on ne survivrait pas.

Et moi je ne survivrai pas au regard triste de Camille le reste de l’année, songeai-je amèrement.

— Je suis sûr que tu peux demander à Mei de ramener Constance. Tu peux même la menacer pour ne pas qu’elle l’ouvre, elle aime tellement le Vortex qu’elle dira oui sans hésiter. Je la connais !

— Tu la connais tellement que tu as tagué son nom par erreur sur les murs de la cafétéria.

Mes poings se serrèrent sur les bords abîmés du bureau. Olivia avait réponse à tout et n’allait jamais accepter ma demande. Pourtant… pourtant je ne pouvais pas abandonner si facilement.

— Est-ce que je peux faire quoi que ce soit pour te faire changer d’avis ?

Un long silence suivit ma question. C’était ma seule carte à jouer. Ce baiser volé traversait mon esprit, sa signification m’échappait complètement. Olivia ne pouvait pas m’aimer.

— Oli ?

— Je n’ai jamais donné mon aval pour ce surnom.

Son ton fut si solennel qu’il m’arracha un sourire, en dépit des circonstances. Au moins, il permit de briser la glace.

— Ce n’est pas la sanction qu’elle méritait, mais contrairement à la justice, on peut l’arranger.

J’avais espoir que cet argument suffirait à la convaincre. Le Vortex pour Olivia, c’était la justice que la justice elle-même refusait de rendre. Elle avait lâché cette phrase une fois, durant une de nos missions. J’avais pris ça pour du charabia dans le but de m’endormir, j’attendais qu’elle me donne tort.

— Parce que tu crois à notre justice, maintenant ?

— J’ai envie d’y croire, juste une fois.

Mes doigts se refermèrent sur le stylo au bout mâchouillé. La fatigue s’emparait progressivement de mes muscles. La journée avait été riche en émotions, il était temps qu’elle se termine.

— Je vais voir ce que je peux faire, je ne te promets rien.

Mes joues se creusèrent, un sentiment de victoire s’insuffla dans mes veines, je me retins de le communiquer, au risque qu’elle change d’avis.

— Merci Oli.

Je n’eus pas le temps d’ajouter quoi que ce soit d’autre, elle raccrocha. J’avais envie de parler de la proposition d’Adan concernant l’équipe, mais ça attendrait. Peut-être que Constance ne reviendra jamais à Harcadia, mais j’avais tout tenté pour corriger mon erreur.

30

Olivia Arseniev

Les mètres qui me séparaient de la planque me parurent plus longs que d'habitude. Dissimulée dans mon sweatshirt aux couleurs de l'école, je soupirai de soulagement lorsque je franchis le seuil de l'immeuble. Les températures avoisinaient le zéro depuis quelques jours, et se déplacer à pied jusqu'ici devenait de plus en plus pénible. Frigorifiée et échappant le dixième bâillement depuis la maison de mon père, je m'engouffrai dans l'immeuble numéro douze. Aucun courrier dans la boite aux lettres, ni de paquets au pied de l'ascenseur. Cela faisait trois semaines que je n'avais pas croisé madame Bauer, une petite visite ne me ferait pas de mal.

Mais pas aujourd'hui.

Je soupçonnai la présence d'un de nos partenaires dans l'appartement. Mei, Connor ou Adan ? Dans mon ascension vers le troisième étage, je consultais mon portable, affichant le dernier message de Connor.

CONNOR WRIGHT : Encore merci.

Quel idiot ! Je ne pus réprimer un sourire. Je ne lui avais pas encore promis de faire réapparaitre Constance qu'il nourrissait déjà beaucoup trop d'espoirs.

Comme lui, je n'étais pas aux faits que notre cible avait confessé sa relation à Camille et encore moins que celle-ci ne désirerait pas être vengée. Rien dans les remontées de Mei ne l'avait laissé présager. Si dans un premier temps, j'avais rejeté l'entière responsabilité sur le dos de Connor, il était évident que j'avais contribué à cette vengeance. Ce type était sous ma charge et je n'aurais pas dû le laisser m'influencer à ce point. Néanmoins, j'hésitais. Enfreindre nos règles une fois de plus pour rétablir la justice ? Un mal de tête m'assaillit. J'avais besoin de l'avis des autres.

Au pied de la porte, je frappai trois coups et attendis. Des pas s'élevèrent à l'intérieur, j'y trouvai avec joie Adan et Mei.

— Bienvenue, dit-il en baissant son nez vers le sachet dans ma main gauche.

Je le soulevai à sa hauteur pour en dévoiler le contenu.

— On manquait de réglisses et de madeleines.

Le capitaine s'écarta pour me laisser entrer, je refermai la porte et m'agenouillai près de la table basse. Une pile de lettres encombrait toute la surface. Mei m'adressa un signe de tête et se remit aussitôt au travail.

— On dirait que les affaires roulent, commentai-je dans un demi-sourire.

— Comme tous les lendemains de vengeance, soupira Adan en me rejoignant. Mais la plupart que j'ai lues ne concerne pas des élèves. Depuis que le Vortex s'est attaqué à Dunkan, les gens dénoncent les autres professeurs. Sans compter les demandes qui proviennent d'autre lycée et qui ont chopé notre adresse. Je ne sais pas ce que tu veux en faire.

La vue des différents tas m'arracha un onzième bâillement. S'attaquer aux professeurs et aux autres établissements requérait des recherches supplémentaires et un dispositif important. Impossible de s'en charger à quatre et je ne pouvais décemment pas demander à Mei de surveiller plus de zones qu'elle ne le faisait déjà. Elle réagit à peine lorsque je déposai paquets de sucreries préférées à côté d'elle. Alors que je m'apprêtais à découvrir les nouvelles requêtes, la main d'Adan s'abattit sur mon poignet, je reposai l'enveloppe. Ses yeux noirs me transperçaient.

— Je crois qu'on doit parler.

Je soulevais un sourcil, il ne semblait pas très à l'aise.

— Tu *crois* ?

— Au sujet de samedi.

Mei tressaillit, sa valse de touches s'interrompit, plongeant la pièce dans un lourd silence. À vrai dire, je m'étonnais qu'il ne cherche pas à me confondre par message. Il avait donc opté pour une attaque frontale. Les deux m'avaient sûrement vu embrasser Connor.

— C'était expéditif, je te l'accorde.

Je ne savais pas si je parlais du baiser ou de la mission. Son regard s'aggrava, sa main chaude migra de mon poignet à la mienne dans une sorte de caresse, plutôt surprenante.

— Et pas qu'un peu. Tu te rends compte du danger inutile auquel vous vous êtes confrontés ?

Je levai les mains pour signifier mon innocence.

— J’ai merdé, je le sais. Je me suis laissée emporter par l’ambiance et je nous ai tous mis en danger.

Les lèvres pincées, je regrettais sincèrement d’avoir cédé aussi facilement à la demande de Connor. Le voir aussi déterminé à l’idée de mettre en œuvre une vengeance m’avait fait complètement dérailler. Nous étions enfin sur la même longueur d’onde, après des semaines à le tirer comme un boulet. Je n’avais pas songé aux conséquences. Cela ne me ressemblait pas. *Ou peut-être que cela me ressemblait un peu trop*.

— Connor doit quitter le Vortex.

Mes bras retombèrent sur la table. Accablée, je n’arrivais pas à comprendre, n’était-ce pas lui qui m’avait supplié pour le recruter ?

— Tu plaisantes, Adan…

Il en profita pour remettre sa main sur la mienne, me réchauffant la peau.

— Écoute, on a merdé tous les deux dans cette histoire. Je n’aurais jamais dû te demander de le protéger, c’était une erreur. Mais on a un moyen de réparer ça : l’évincer du Vortex et le faire réintégrer à l’équipe de hockey.

Mon mal de tête se transforma en véritable migraine. Qu’avaient-ils tous à vouloir réparer leurs erreurs aujourd’hui ? Je soupirai, cette discussion m’irritait déjà.

— Le coach est d’accord pour le reprendre, il ne manque plus qu’une seule chose.

Adan trafiquait ses propres plans dans mon dos. Ça me dérangeait, ce n’était pas l’Adan que j’avais recruté dans le Vortex, celui qui suivrait nos idéaux à n’importe quel prix. Je jaugeai mon partenaire, incrédule.

— Et c’est quoi cette chose ?

— Que tu lui dises.

Un pouffement m’échappa, il ne rit pas. Je compris rapidement que ce n’était pas une plaisanterie.

— Tu es sérieusement en train de me dire qu’on doit virer Connor maintenant qu’il bosse sérieusement et qu’en plus, *je* dois lui annoncer ?

En quête d’explications, je me tournai vers Mei. Dès que nos yeux se rencontrèrent, elle revint sur l’ordinateur et tapota sur son clavier. Un simple coup d’œil à son écran suffisait à comprendre qu’elle ne travaillait pas vraiment. Je plongeai mes doigts dans mes cheveux et revins vers mon partenaire à la peau mate.

— Vous allez m’expliquer clairement ce qu’il se passe ?

La douceur de mes fines mèches enroulées le long de mes doigts me calmait, je sentais progressivement le contrôle m’échapper. Me débarrasser de Connor ? Comment ? Avant, je n’aurais eu qu’à le cibler et commettre une vengeance à son encontre, comme tout le lycée s’y attendait. Un mois après ? C’était ridicule.

— Je ne pensais pas qu’on en arriverait là, crois-moi. Mais Connor est devenu trop dangereux pour le Vortex, regarde meuf, il a réussi à te retourner le cerveau !

Je me crispai. Entendre qu’un mec banal comme Connor Wright était capable de retourner le cerveau me rendait malade. Aucun d’entre eux ne comprenait ce qui se tramait dans ma tête, alors comment pouvait-il le clamer avec autant d’assurance ?

— Tu dois prendre une décision !

Mon poing heurta la table, je serrai les mâchoires sous la douleur, j’avais arraché quelques cheveux par mégarde. Mei hoqueta de surprise et s’interrompit. Adan écarquilla les yeux ; il ne s’attendait visiblement pas à ça.

— Arrête de me prendre pour une abrutie, veux-tu ?

Mais il n’en démordait pas, il s’accrochait à mes lèvres comme si sa vie en dépendait. Même si l’état de son meilleur ami le préoccupait, son inquiétude ne justifiait pas un tel comportement. C’était aussi de sa faute. Je déglutis et baissa les yeux vers la pile de lettres. Le Vortex était-il autant en danger ? Moi qui souhaitais connaître leurs avis au sujet de Constance, je pouvais aisément comprendre qu’ils seraient contre. Mes joues brûlaient. Soudain, alors je comptais rendre mon verdict, une enveloppe légèrement décachetée attira mon attention.

— Qu’est-ce que…

J’ignorai les éclairs envoyés par les yeux sombres d’Adan et dénichai l’enveloppe de la montagne. Contrairement aux autres, l’intérieur était rigide et coloré. Habituée aux feuilles A4 négligemment pliées des étudiants, ce détail me dérangea. Face à mon désintérêt pour son problème, mon voisin de table s’éclaircit la voix.

— On n’a pas fini.

— Une carte postale ? Qui peut nous envoyer une carte postale ?

C’était une première. Mon index et mon pouce pincèrent la partie supérieure du carton pour ne pas l’abîmer. Je le retirai précautionneusement

et découvris un faire-part de naissance à l'image d'un bébé kangourou dans la poche de sa mère. Une inscription « félicitations » surmontait le tout en lettres brillantes. Tandis qu'il tentait de capter mon attention, Adan contourna la table basse pour se rapprocher. La carte entre les mains, je relevai le nez pour observer les deux autres.

— L'un d'entre vous a quelque chose à m'avouer ?

« Coucou Olivia, j'espère qu'Adan et Mei se portent bien, vous me manquez. »

L'intérieur me fit froid dans le dos. La salive se bloqua dans ma gorge, le sang de mon visage s'enfuit vers mes jambes. Mes joues picotèrent, si bien que j'en avais oublié de respirer. Une main sur mon épaule me provoqua un sursaut, je croisai le regard effaré d'Adan.

— E… eh ! Tout va bien ? Tu es vachement pâle !

Mei avait quitté son poste pour me soutenir, ses doigts se baladaient timidement sur mon bras, si doucement que je ne les sentais pas à travers mon pull. À bout de souffle, je leur tendis la carte. Ils n'en menaient pas large non plus. Alors que nous nous déchirions quelques minutes plus tôt, cet étrange faire-part nous avait brusquement réunis.

— C'est une blague, protesta le jeune homme en relisant le bout de carton. Ce n'est pas possible.

Je secouai faiblement la tête.

— Nos trois noms sont clairement indiqués dessus et la personne s'adresse à moi en particulier.

— Connor ? proposa Mei d'une voix presque inaudible.

Adan contesta aussitôt, et je partageai son avis. Connor était stupide, trop pour un tel stratagème. Il n'aurait pas pris le risque de déposer une lettre dans la boite alors qu'il me suppliait de ramener Constance. Mon cœur tambourinait dans mes oreilles, je repris la carte des mains de mon partenaire pour l'examiner en détail. Une fois la surprise passée, je réussis à balayer la théorie d'une plaisanterie de notre cher blondinet.

— Ce n'est pas son écriture.

— Mais c'est rédigé en majuscules, souffla Mei.

J'avais assez lu sa demande de vengeance pour la reconnaître en mille. Mais si ce n'était pas lui, alors qui avait percé le secret du Vortex et s'en amusait ? Mes deux comparses ne bronchaient pas, ils semblaient attendre mes instructions. Après une profonde inspiration afin de rafraichir mes pensées, je présentai la lettre à Mei.

— Quoi que tu fasses en ce moment, mets-le en pause et travaille sur cette lettre.

— Tu veux que je compare les écritures ?

Cela représentait une tâche titanesque ; nous possédions des échantillons d'écriture de presque tous les étudiants d'Harcadia, sans oublier les membres du corps professoral et de la direction qui auraient de bonnes raisons de nous arrêter. C'était loin d'être une science exacte et nous n'étions pas des experts, mais c'était un bon début.

— Le Vortex va ralentir le rythme des vengeances. Plus d'infiltration tant qu'on n'a pas mis la main sur ce comique. Et on n'accepte plus de demande d'ici là.

Je tournai brusquement la tête vers un Adan prostré.

— Compris ?

Il me dévisagea, l'air de me rappeler qu'il n'avait plus participé à la moindre infiltration depuis l'arrivée de Connor.

— Bien sûr, je suis d'accord.

Mei n'attendit pas le signal pour se mettre à la tâche ; je lui indiquai de commencer par la direction. Il fallait que cette piste soit écartée au plus vite. Sur la table basse, la montagne d'enveloppes me pinça le cœur. Ralentir nos activités signifiait ignorer les appels à l'aide d'autres étudiants. Un goût amer dans la bouche, je m'emparais du premier sac poubelle sous ma main et y enfonçais toutes les lettres.

— Tu vas t'en débarrasser ?

La question d'Adan demeura sans réponse. Je récupérai mes affaires, refermai le sac et me dirigeai en silence vers la sortie. L'atmosphère qui régnait dans notre planque m'étouffait. Alors que j'ouvrais la porte et entamais la descente des marches, des pas s'élevèrent dans mon dos. Inutile de me retourner pour connaître son identité, Adan attendait une réponse claire de ma part.

— À propos de Connor…

Je plaquai mon index sur ma bouche pour l'intimer de se taire. Ce n'était pas le moment de se faire choper par madame Bauer. Je remontai quelques marches pour lui répondre dans un chuchotement.

— J'aimerais vérifier quelque chose avant d'enclencher quoi que ce soit. Laisse-moi un ou deux jours, je te tiens au courant.

Son soupir résonna dans les escaliers, mais il ne répliqua rien.

31

Adan Villanueva

Le lendemain, sur demande de Mei, je reportai une après-midi au parc avec Paco pour prendre le bus en direction de Lavaltrie. J'avais attendu le bus sans elle, aux côtés d'un couple de vieux que j'avais dû croiser à l'église. Ils avaient reconnu le blason sur mon pull car la dame m'avait parlé de l'équipe et de son petit-fils qui fréquentait le même lycée. Malgré ma curiosité, je n'avais pas demandé le nom du gamin, de peur que ce nom ressorte sur l'une des enveloppes jetées par Olivia la veille. Lorsque le bus s'arrêta enfin à notre hauteur, je m'étais installé sur les banquettes du fond dans l'espoir de ne pas être dérangé. Mei aurait pu m'accompagner, mais elle avait décidé de prendre le bus précédent, n'ayant pas d'obligations envers le lycée. *Ne jamais nous fréquenter en dehors des missions*, c'était notre règle numéro un. Pourtant, quand la brune m'avait proposé de nous éloigner d'Harcadia, j'avais espéré me rapprocher d'elle durant le trajet. Heureusement, il me restait encore mon précieux portable pour m'occuper.

ADAN VILLANUEVA : Tu es déjà arrivée ? :) :)
Olivia et Connor ne savent pas qu'on est là :p :p

Le bus démarra, j'en avais pour une bonne heure de discussion à distance.

MEI MARTIN : Pas par message. :-|

ADAN VILLANUEVA : Ne t'en fais pas, la hackeuse du Vortex ne risque pas de te balancer :D :D

J'étais d'humeur taquine, sûrement par l'excitation de cette journée en dehors des tensions de la ville. Mei ne m'avait rien divulgué au sujet de cette escapade, mais mon petit doigt m'avait poussé à accepter. La brune

connaissait les endroits où chaque cible du Vortex avait été envoyée. Si Brice se trouvait à Lake North, alors quelqu'un d'autre pouvait être à Lavaltrie.

Pendant cette heure à subir les vibrations incessantes du bus aux sièges décrépis, je me plongeais dans la lecture du groupe de l'école. Le matin même, le directeur nous avait fait l'honneur d'un petit discours concernant l'absence prolongée du professeur Dunkan. Je tiquais nerveusement ; j'espérais que ce n'était pas lui que j'allais rencontrer. De l'autre côté de la vitre, le décor de petite ville paisible d'Harcadia se transforma au fil des kilomètres. Le bus s'enfonça sur une longue route de forêts et de champs tristes à cause de l'hiver approchant. La pluie s'abattit sur notre trajet pendant vingt bonnes minutes avant de laisser place à une éclaircie tandis que nous entrions à Lavaltrie. De prime abord, j'avais l'impression de progresser dans le quartier de Mayfair à taille d'une ville. Des monuments ponctuaient chaque coin de rue, les commerces ressemblaient à des cartes postales. Pas de vitres brisées, pas de charpentes creusées par les orages, que des bâtisses peintes en blanc cassé aux toits gris, que des façades lumineuses et des décorations aux couleurs chaudes pour égayer le tout. Je ne comptais plus le nombre de décorations de Noël qui préparaient le début de l'hiver, comme si les habitants espéraient ainsi le faire venir plus vite.

C'était mignon, accueillant, aux antipodes du quartier sud d'Harcadia. Je m'enfonçais dans mon siège et reportais mon attention sur mon portable pour le reste du trajet ; cet endroit trop parfait me rendait mal à l'aise. Je tapotais mon écran pour prévenir de mon arrivée quand le ralentissement brusque du bus me coupa dans mon élan. Le couple de vieux installé à l'avant se leva, je jetai un œil à l'extérieur et constatai effectivement que j'avais atteint l'adresse convenue : la bibliothèque de Lavaltrie.

Je verrouillai mon portable et l'enfonçai dans mon sac à dos avant de l'enfiler à une épaule — l'autre sangle ayant rendu l'âme quelques jours plus tôt. Olivia m'aurait donné de l'argent pour en payer un nouveau si je lui avais demandé, mais plus le temps avançait, moins j'avais l'envie de lui parler de mes problèmes d'argent. Entre les frais de la maison à peine couverts par le salaire de ma mère, le suivi médical de Paco et l'appareil dentaire qu'il allait devoir porter dans quelques mois, mon vieux sac à dos déchiré ne semblait pas si important.

— Eh mon pti' ! s'exclama le conducteur en me fixant dans le rétroviseur intérieur, il va falloir descendre ou je te ramène chez moi !

Sa plaisanterie me provoqua un frisson, je me forçai à rire pour ne pas l'offusquer et me dépêchai de sortir du bus. À peine eus-je posé un pied sur ce trottoir parfait et pur de tout mégot de cigarette que les portes se refermèrent dans mon dos et que le bus repartit. La fumée du pot d'échappement emplit mon nez, je le pinçai et avançai vers l'entrée de la bibliothèque. Le bâtiment ressemblait à un centre commercial paré de grandes vitres laissant entrevoir les gens attablés qui voulaient profiter de la lumière du jour. Pas la moindre trace de brique à l'horizon, on aurait dit un immense bocal à poisson au toit plat. Sans les inscriptions « Lavaltrie Library » inscrit en haut des baies vitrées, j'aurai revérifié l'adresse sur mon portable. Je m'avançais jusqu'à l'entrée quand un groupe d'étudiants en uniforme sortit, l'un aux cheveux plaqués en arrière me tint la porte, non sans un regard à mes vêtements et à mes affaires.

— Merci, marmonnai-je, incertain.

J'avais gardé mon vieux blouson des Renards rouges et un simple jean pour aider Mei à me repérer, mais ce n'était clairement pas le code vestimentaire de cette ville. Mon impression se confirma quand je passais l'immense paillasson au nom de l'établissement. La clientèle se composait principalement d'étudiants, ils arboraient tous une chemise blanche surmontée d'un blaser gris décorés de bande noire au bout des manches. Pour les filles, jupes plissées noires coupées en bas des genoux ; les garçons avaient droit au simple pantalon gris monotone mais uni avec le reste de l'uniforme. Il ne manquait plus que la cravate pour changer ces adolescents en parfaits petits cols blancs. Malgré mon indignation face à ces habits, je me sentais à l'étroit dans mon propre jean. J'avais l'impression d'être le vilain petit canard de la bande alors que je ne faisais même pas partie de leur communauté.

MEI MARTIN : Premier étage, rayon jeunesse.

Planté sur le tapis, je levai la tête en direction du premier étage, m'attendant presque à croiser Mei. Comment savait-elle que j'étais arrivé ? Peut-être que mon odeur de canard noir de la bande était parvenue jusqu'à elle. Sans me poser davantage de questions, je m'orientai vers les escaliers en colimaçon, tentant de me fondre tant bien que mal dans le décor. Des groupes discutaient par-ci par-là, mais aucun ne s'étonna de ma présence. Je peinai à comprendre si l'endroit appartenait à un lycée ou à une fac

particulière au vu du nombre de jeunes arborant le même écusson au niveau du cœur. C'était un blason, mais j'étais trop loin pour lire l'inscription.

La bibliothèque était immense, deux étages luxurieux, des rayons de bouquins interminables entrecoupés de tables équipées de lampes et de sièges en tissu. L'odeur de papier me rappelait le bureau de Marple et ses interminables armoires d'archive. Des pancartes aux abords de chaque rayon m'orientaient un peu plus vers Mei, je ne me serai jamais cru aussi heureux de lire « Jeunesse A-Z » sur une plaque de toute ma vie. Au bout d'une série d'étagères auxquelles je ne prêtais pas attention, je découvris Mei à l'écart, le nez plongé dans son ordinateur portable. Elle avait pris place sur un fauteuil en cuir accompagné d'une table basse, sûrement un coin destiné aux lecteurs.

— Hey.

Elle sursauta et se retourna violemment, une main sur sa poitrine.

— T-Tu m'as fait peur !

Je désignai silencieusement le siège à côté du sien avant de m'y installer. Il était si confortable que j'aurais pu m'endormir dans la seconde. Je ne pus m'empêcher d'essayer d'estimer le prix, que même la maison en ruine de ma mère ne pourrait payer. Mei et moi étions deux roturiers en vêtements classiques. Sa salopette bleu marine surmontait sa blouse rayée et lui donnait des allures de peintre en bâtiment, la carrure en moins. Le vêtement semblait plutôt l'avaler que la couvrir.

— Tu attendais quelqu'un d'autre ?

Avant que je ne puisse déchiffrer quoi que ce soit sur son écran, elle le referma et posa ses bras dessus. Un détail me surprit dans son comportement : je pensais qu'elle ne supportait pas l'école, alors pourquoi m'attirer dans une bibliothèque remplie d'étudiants plutôt que de se retrouver à la planque ?

— Non, mais on ne sait jamais, Olivia n'est pas au courant.

— Je m'en doutais.

Le standing du bâtiment m'obligeait à parler plus bas. C'était stupide : il n'y avait que nous dans ce rayon.

— Elle m'a demandé de lui créer un numéro de téléphone temporaire.

Mei grimaçait, vexée par le manque d'informations. Je comprenais tout à fait ce sentiment, cela faisait des semaines que je me sentais à l'écart de leurs combines. J'avais presque ressenti de la fierté quand je lui avais parlé de mon plan pour évincer Connor du Vortex et le ramener dans l'équipe. Ça

se voyait dans son regard : elle m’en voulait de ne pas l’avoir prévenue plus tôt.

— Tu voulais me voir pour ça ? Un numéro temporaire ?

La brune secoua la tête et tapota l’ordinateur du bout des ongles. Que pouvait-elle trafiquer avant mon arrivée ? Curieusement, je ne l’imaginais pas en train de plancher sur ses cours.

— N-Non, je voulais te montrer quelque chose par rapport à notre arrangement.

Notre arrangement ? Un soupçon d’espoir naquit : depuis le temps que je la suppliais de me révéler ce qui était arrivé à Brice… Depuis qu’elle m’avait communiqué sa nouvelle adresse, je n’avais pas encore trouvé d’occasion de m’éclipser sans attirer l’attention d’Olivia. Entre les entrainements, le Vortex et Paco, mon temps était précieux. Rien que cette après-midi à Lavaltrie m’avait valu des remarques de Foaster, j’allais saigner au prochain entrainement. Mei triturait ses doigts dans un long silence, comme si elle hésitait finalement à se jeter à l’eau.

— Tu te souviens de la soirée chez Brice ? commençai-je avec la ferme intention de lui tirer les vers du nez.

Son teint pâlit à vue d’œil. Je me penchai en avant, les coudes enfoncés dans les cuisses. Les pouces sous le menton, je fis mine de réfléchir.

— Bien sûr, tout le monde y était.

Effectivement, du peu de souvenirs qu’il me restait de cette fête d’après match, nous nous étions tous les trois croisés là-bas, pour la première fois en public. J’avais beau me creuser les méninges, je ne voyais pas ce qui pouvait la stresser à ce point.

Sauf si ça concerne Brice.

Les sourcils froncés, je recroisai son regard apeuré.

— C’est à ce moment que vous vous êtes occupées de lui ?

— C-C’était le plan, oui.

L’utilisation du passé me troubla. Je ne me rappelais pas parfaitement chaque détail, l’alcool n’avait pas aidé. Mais le lendemain, Brice ne répondait plus à aucun de nos messages. Cela ressemblait pour moi à une mission accomplie. Mei agrippa son ordinateur portable et le posa sur ses jambes.

— É-Écoute, tu devrais poser tes questions à Olivia directement, se débina-t-elle finalement en reportant son attention à l’opposé.

Il était hors de question de reculer, pas si près du but. Je n’avais pas fait autant de kilomètres pour me contenter de vagues aveux.

— Je préfère te le demander.

— Pourquoi ?

— Parce qu’avec toi, je suis certain d’obtenir la vérité.

Avec tout le respect que j’avais envers Olivia, je n’avais aucune chance d’obtenir la vérité auprès d’elle. Toutes mes tentatives de lui soutirer des informations s’étaient soldées par un échec.

Soudain, des exclamations s’élevèrent dans un rayon proche. Leurs conversations n’avaient rien d’intéressant. Cependant, l’une des voix me rappelait quelqu’un. Mei ne semblait pas plus troublée que ça car elle redéposa l’ordinateur sur la table et tapotait dessus pour récupérer mon attention.

— Je n’étais pas là quand ça s’est produit, chuchota-t-elle si bas que je peine à l’entendre. J-Je te le jure.

Je peinais à la croire : il s’agissait de leur plan et je n’avais aucun doute qu’elle avait facilement cédé à la demande d’Olivia. Mon instinct de grand frère ne me trahissait jamais, je savais déceler un gros mensonge quand j’en voyais un. Je m’apprêtais à insister quand deux étudiantes surgirent dans mon champ de vision.

— Viens par-là, je suis sûre que je peux le trouver !

Naturellement, je me tournai vers la voix. Mon cœur bondit dans ma poitrine et mes mains devinrent brusquement moites. *Je rêve*. Mon sang ne fit qu’un tour, je pivotai brutalement vers Mei et agrippai le dossier de mon siège.

— C’est pour ça que tu m’as dit de venir ici ?

Son visage vira du blanc au cramoisi en un temps record. Elle bredouilla des excuses inaudibles tandis que je retournai à ma contemplation. À quelques pas de notre table, j’avais reconnu Eve Gardner et sa chevelure noire interminable. Affublée du même uniforme que les autres, excepté sa jupe qui dévoilait ses genoux au bronzage éternel et une ceinture pailletée qu’elle ne quittait jamais à Harcadia, elle souriait à pleines dents envers son amie dont le visage ne me disait rien.

— On n’est pas des meurtrières.

Le regard noir que je lançai à ma partenaire suffit à lui faire regretter ses mots. À force de l’épier, Eve finit par me repérer, ses yeux bleus me fixaient, puis s’écarquillèrent quand elle me reconnut enfin.

— Oh ! Mais non ! Adan ?

— On ferait mieux de partir, marmonna Mei dans mon dos. C’est tout ce que tu devais voir.

J’ignorai sa proposition, le sourire qu’afficha l’ancienne capitaine était communicatif. Je bondis de mon siège quand elle fonça vers nous.

— Salut Eve, ravi de voir que tu vas mieux !

Elle grimaça légèrement mais recouvrit son sourire aussitôt ; son amie patientait dans le rayon, comme si elle avait peur de s’approcher. Elle avait raison.

— Merci, je ne te cache pas que ça a été dur à encaisser ! Mais tout va bien maintenant. Qu’est-ce que tu fais ici, tu as été renvoyé, toi aussi ?

Moi, viré de l’école ? Je secouai la tête.

— Quoi, le « V *word* » ne t’a pas menacé ?

Ses doigts aux ongles noirs accordés à sa jupe mimèrent des guillemets. L’espace d’une seconde, j’avais l’impression de voir un mort sortir de sa tombe. L’éviction d’Eve remontait à plus d’un mois déjà.

— Non, je suis venu réviser au calme avec Mei, répondis-je en désignant la brune silencieuse. C’est compliqué de trouver un endroit silencieux à Harcadia.

Un petit gloussement suivit mon explication, Eve se posa sur l’accoudoir de mon siège, dévoilant une partie de sa cuisse, galbée.

— Enchantée, minauda-t-elle vers Mei qui se contenta d’un rictus gêné et d’un signe de la main. Tu m’étonnes, je viens à peine de sortir de l’hôpital et ma mère m’a immédiatement inscrite ici. Mais vous ne devriez pas me parler, vous savez ce qu’on raconte.

Son empoisonnement à la cafétéria semblait anecdotique à l’écouter. Néanmoins, j’avais hâte de savoir ce que racontaient les miraculés du Vortex.

— Nos portables sont bloqués à vie, j’ai voulu écrire à Kelly et Brice, mais c’est comme si mes messages n’étaient jamais parvenus. Idem pour mes profils, j’ai eu beau recréer des comptes, je finissais toujours par être bloquée ou supprimée !

J’évitais soigneusement de regarder Mei, même si j’avais du mal à croire qu’elle traquait les cibles depuis leur châtiment. Un seul être humain ne pouvait pas faire tout ça.

— Je me suis fait avoir par eux, soupira-t-elle en peignant ses cheveux de ses ongles. Le médecin m’a expliqué que j’ai eu un choc anaphylactique.

Cette fois, j’osais un œil vers Mei, cachée derrière ses lunettes. Je ne savais pas de quoi il s’agissait, mais je mettrai ma main à couper que mes deux partenaires n’y étaient pas étrangères et ses joues rougies m’encourageaient dans cette voie.

— Qu’est-ce que c’est ?

— Une énorme réaction causée par mes allergies. C’est un peu comme si on rajoutait de l’huile sur feu. Boum ! Plus d’Eve, message de menace et un bon paquet de frics pour que je me casse d’Harcadia avec ma famille sinon il allait m’arriver des ennuis.

Elles avaient failli la tuer et l’avaient menacé par la suite.

— Tu as l’air d’aller mieux, et tu nous manques beaucoup.

Soudain, Eve leva les yeux au plafond, exaspérée. Ma réponse était stupide, je ne savais pas quoi dire d’autre ; m’excuser auprès d’elle serait inconscient et stupide.

— Tu parles, personne n’a pris de mes nouvelles à ma sortie de l’hôpital, avant que je parte ici. Enfin si, Kelly, parce qu’elle a été la cible suivante. J’aurais aimé savoir la raison pour laquelle ils se sont attaqués à moi. Je veux dire, on a tous des défauts et tout le monde ne se fait pas empoisonner pour autant !

Elle marquait un point. Entre l’empoisonnement de Kelly et le raton laveur mort dans le casier de Loïc, j’optais encore pour l’animal crevé.

— Tu as des noms en tête ? poursuivis-je en feignant d’être inquiet. Je t’avoue qu’ici, c’est la folie. Et avec la voiture de Foaster, cette école va exploser.

Mon excès de zèle lui arracha un rire, Mei demeurait muette depuis le début de notre échange. Je devais reconnaître que cette discussion était rafraichissante. Finalement, c’était une bonne idée de venir dans cette école.

— En tant que survivante, je dois dire qu’ils se cachent bien, ceux-là. Parce que je n’en ai aucune idée. Je me suis même demandé si ce n’était pas Kelly. Tu vois la meuf bizarre avec les faux ongles blancs et les cheveux blonds super rêches ?

Sa description convenait à la plupart des filles blondes de mon entourage.

— Mais si, celle avec le blog là !

— Constance ?

Eve claqua des doigts, ce qui fit sursauter Mei.

— Ouais, Constance ! Bah c’est via son blog que je m’informais, mais ça fait des jours qu’elle n’a rien posté. Il s’est passé un truc ?

Je lui racontai brièvement le départ de Constance, sans trop donner de détails. Eve grimaça à l’évocation de la relation interdite entre mon amie et Dunkan. Elle claqua sa langue contre son palais d’un air mauvais.

— En tout cas, je sais toujours pas qui a tenté de me tuer, et c’est ça le plus frustrant.

— Quelqu’un de ta propre équipe ?

Je mis du temps à réagir, la voix de Mei s’éleva si subitement que je n’y étais pas préparé. Eve opina.

— C’était forcément quelqu’un de suffisamment proche de moi pour connaître mes allergies, non ? Mais Kelly suppliait le Vortex de s’occuper de Duke alors je ne pense pas. J’ai même accusé la petite McNeil.

Le coup de fil paniqué de Connor me revint en mémoire, il avait donc dit la vérité : Eve l’avait accablée avant que les premiers tags apparaissent.

— Elle a aussi disparu, non ? Y avait eu un article sur le blog. En tout cas, j’ignore qui les écrit mais il manque cruellement d’originalité. Jamais je n’aurais écrit quelque chose d’aussi plat !

Mei glapit, me provoquant un rictus incontrôlé. Eve n’avait probablement pas conscience qu’elle venait de mettre les deux pieds dans le plat.

— Adresse-toi à leur service après-vente, je suis certain que tu obtiendras réparation, raillai-je, amusé.

Elle tira la langue puis croisa les bras sous sa poitrine.

— D’ailleurs, vous ne trouvez pas ça étrange que Wright n’ait rien eu ? Pas que je le déteste, c’est un peu triste ce qui lui arrive en ce moment. Mais il a tout de même agressé Kelly et Duke. C’est pas net, donc soit il est mêlé au Vortex, soit ils le gardent pour autre chose.

Dit ainsi, la conclusion d’Eve était tout à fait plausible. Je la gardais dans un coin de ma tête ; si cela s’ébruitait à Harcadia, il y avait de fortes chances que les autres y adhèrent.

— W-Wright au Vortex ? répéta Mei. C’est peut-être le prochain sur leur liste !

Sa question provoqua un silence à notre table, Eve la dévisagea, l’index pressé contre son menton.

— Tu crois ?

La brune haussa les épaules, Eve semblait confirmer cette théorie. Je m’empressai de l’étayer à mon tour, enfilant mon masque de meilleur ami.

— Mince… Je n’y avais pas pensé, je ferais mieux de le surveiller avant qu’il ne finisse dans un caniveau.

Ou pire, dans cette ville.

Une main se posa sur la mienne, celle d’Eve penchée vers moi, m’offrant une vue de choix sur son décolleté souligné par un pendentif cœur argenté.

— Fais surtout attention à toi, Adan, ce serait bête qu’il t’arrive quelque chose alors que tu n’as rien fait. Je sais ce qu’on peut ressentir dans cette situation.

Le sourire était déformé, je le sentais. Non seulement sa manière de me consoler ne me rassurait en rien, mais je sais exactement la raison pour laquelle nous l’avions ciblée.

Car c’était Mei qui avait écrit la demande à son encontre.

— Merci Eve.

32

Mei Martin

Les craquèlements des emballages de réglisse, parfois accompagnés d'une salve de touches et de cliquetis de souris, rythmaient la monotonie de l'appartement. Parfois, j'osais un coup d'œil vers l'heure et calculais le nombre d'heures passées à comparer l'écriture de ce faire-part de malheur. Au bord de la table, mon portable affichait ma conversation avec Olivia.

MEI MARTIN : Aucune correspondance avec la direction.

OLIVIA ARSENIEV : Parfait, merci.

Ce message m'avait fait sourire et il me faisait sourire à chaque fois que je le relisais. Les yeux rivés sur l'heure inscrite en haut de l'écran, j'avais attendu le passage à la minute suivante pour lui envoyer un autre texto.

MEI MARTIN : Rien non plus avec les professeurs.

OLIVIA ARSENIEV : Les entraineurs ?

MEI MARTIN : Non plus.
J'ai fait fermer la boite mail de Foaster comme tu m'as demandé.
On est tranquilles pour un petit moment. :-)

OLIVIA ARSENIEV : Génial.

— Génial… répétai-je en serrant le portable contre ma poitrine.

Olivia trouvait mon travail génial. Mon estomac se comprimait à chacune de ses réponses, toujours brèves. Olivia s'inquiétait, mais elle ne voulait pas le montrer devant Adan et moi. Je redoublai d'efforts pour dénicher ce traitre parmi les étudiants. Si je le trouvais, Olivia serait fière de moi. Et si je lui proposai de manger ensemble une fois ? Je me mordis la

lèvre inférieure, sentant mes mains devenir moites rien qu'à cette idée. L'autre jour, Delphine lui avait proposé d'aller manger une glace au Parad'Ice. Olivia n'avait répondu que quelques heures plus tard en s'excusant, proposant d'y aller un autre jour. Olivia aimait les glaces, moi aussi.

— Génial…

Mes yeux brûlaient sous les écrans, chaque clignement de cils me faisait mal. J'aurais dû arrêter depuis une heure, m'allonger sous le plaid qu'Olivia m'avait offert au bout de ma troisième nuit à la planque et dormir un peu. Son message m'avait revigoré, j'étais là pour elle, comme elle était là pour moi. Je ne pouvais pas la décevoir.

Soudain, alors que j'éliminais une classe de premières années de l'équation, un détail me revint en mémoire. Olivia avait embarqué toutes les lettres du Vortex. Lors de notre visite à Lavaltrie, Adan m'avait assuré qu'elle ne les avait pas jetées dans le local à poubelles, au premier sous-sol, ni dans les autres proches de l'immeuble.

« Tu crois qu'elle va s'en charger seule ? » avais-je demandé, la boule au ventre.

« Pas après le fiasco de samedi, elle sait qu'elle a besoin de plus d'informations pour ne pas commettre les mêmes erreurs. Tu seras la première au courant. »

Et je ne l'avais pas été. Le problème tournait en boucle dans ma tête. Elle ne l'aurait jamais avoué de vive voix, mais Olivia regrettait de mettre en pause les vengeances du Vortex. Je ne voulais pas qu'elle s'en occupe toute seule, il fallait que je l'aide. Mon attention dévia sur l'horloge numérique ; Olivia avait cours d'anglais le mercredi après-midi.

MEI MARTIN : Je peux travailler en parallèle sur d'autres affaires, si tu veux ! :-D

Toutes les dix secondes, je vérifiais si mes notifications étaient activées. Aucune réponse de sa part, alors je tâchais de me reconcentrer sur mes écrans. Les trois principaux affichaient des copies manuscrites de plusieurs étudiants, un questionnaire de l'établissement numérisé par Marple. Par chance, les consignes obligeaient les élèves à inscrire leur nom en majuscules. Le quatrième écran se focalisait entièrement sur la caméra six : Connor Wright, en cours de biologie aux côtés d'Adan. Être en cours ne l'empêchait pas d'échanger régulièrement avec Camille par messages. La

veille, j’avais intercepté un texto envoyé au portable de Constance Courte. Je plissai les yeux pour me concentrer sur ce type aux cheveux ridicules et aux sourcils trop fournis.

Qu’est-ce qu’Olivia pouvait bien lui trouver ?

Une vibration de la table me tira de ma contemplation.

OLIVIA ARSENIEV : Hors de question.
Concentre-toi sur la lettre.

Sa voix résonnait dans ma tête, je pouvais sentir son ton froid. J’obéis et analysai tout le reste de l’après-midi.

— Tu avances bien ?

La seule visite à laquelle j’eus droit fut celle d’Adan après son entrainement de hockey. Son irruption dans la planque me surprit. Olivia lui avait conseillé aux environs de 10 heures de prendre du repos. Je n’attendais personne, déçue qu’Olivia ne passe pas, préférant sortir cette glace avec Delphine ; qui mangeait des glaces en plein froid de toute façon ?

— La carte ne vient pas des premières années, déclarai-je en décontractant mes épaules, douloureuses.

Le capitaine s’installa à la table basse, attrapa un sachet de plastique et y glissa le courrier du jour. Comptait-il le transmettre à Olivia ? Que deviendraient ces lettres ? Ces questions me brûlaient les lèvres, mais je ne parvenais pas à les poser. Il avait à peine réagi à ma remarque, je regrettai aussitôt d’avoir ouvert la bouche.

— Tu as dormi depuis hier ?

Il désigna mes cernes, j’y portai mes doigts et caressai ma peau, élastique à cet endroit. Mes yeux piquaient moins que le matin.

— Un peu…

— On peut échanger, si tu veux te reposer. Il suffit juste que tu me montres comment…

— N-Non ! protestai-je vivement.

La fatigue s’envola comme par magie, je me sentais prête à me remettre au travail. Si Adan trouvait l’auteur de la carte avant moi, ce serait lui qu’elle remercierait, lui qu’elle trouverait génial. Et si elle allait manger une glace avec lui ? Il ne fallait pas que ça arrive, je me tournai vers mes écrans quand il s’avança pour les jauger.

— Pourquoi tu t’obstines tant ? Olivia ne dira rien si tu prends le temps de te reposer, pas vrai ?

Je ne me tuais pas à la tâche, il se trompait. Je travaillais pour Olivia, elle comptait sur moi, alors ce n’était pas vraiment un travail. Avant qu’il ne puisse lire quoi que ce soit, je mis les écrans en veille. Mon geste lui arracha un grognement de frustration. En lui donnant l’adresse de Brice, j’avais le sentiment d’avoir trahi la confiance d’Olivia, et je prendrais pas le risque de faire d’autres écarts. Et si Olivia l’apprenait ? Et si elle décidait de m’évincer du Vortex moi aussi ? Je l’aurai mérité, je devrais m’excuser auprès d’elle.

— Tu ne sais rien, bredouillai-je.

— Justement, j’aimerais savoir. Tu n’arrêtes pas de t’accrocher à elle comme si ta vie en dépendait. Qu’est-ce qu’elle a pu faire pour que tu cherches autant à la défendre ?

Les écrans éteints, Adan focalisa toute son attention sur moi. Son regard me brûlait le visage, je baissai le mien pour ne pas avoir à soutenir la pression.

— Tu sais pourquoi j’ai rejoint le Vortex ?

Je relevai la tête, surprise par sa question. Chaque membre du Vortex possédait son dossier privé dans mon ordinateur, je me souvenais parfaitement des jours suivant son intégration. Olivia m’avait convaincue de ne pas chercher plus loin que ce qu’elle m’autorisait à savoir.

— Pour Pa… ton petit frère ?

Adan acquiesça ; ses traits graves me mettaient mal à l’aise. Je n’osais pas avancer sur ce terrain, bien que cela ne le dérange pas d’entrer sur le mien.

— Paco. Donc tu sais que j’ai une dette envers elle. C’est ton cas aussi, pas vrai ?

Je secouai la tête, non, aucun pacte ne nous liait, c’était plus fort que ça. Contrairement à lui, je n’avais pas été recrutée par Olivia. Nous nous étions trouvées, elle m’avait offert ce que personne d’autre n’avait pu m’offrir jusqu’ici : la paix.

— Cela remonte à bien plus loin que le Vortex, tu sais que les vengeances ont réellement commencé depuis ton arrivée.

Il pencha la tête ; visiblement, il n’était pas au courant. Pourtant, nos activités avaient démarré tardivement, l’installation des caméras dans tout le lycée d’Harcadia avait demandé énormément d’investissements. C’était

la période la plus intense de ma vie : Olivia me demandait des conseils sur les caméras de surveillance et sur le matériel informatique utilisés dans des lieux de hautes sécurités comme des banques ou des prisons. Le jour où elle était revenue vers moi avec tout le matériel, j'avais compris : elle était spéciale.

— Je ne comprends pas, souffla-t-il après une pause. Olivia pratiquait des vengeances bien avant que je vous rejoigne.

Encore une preuve qu'elle était spéciale.

— E-Elle ne nous le disait pas. C'était pas des vraies vengeances qu'on faisait, tu vois… ?

Les premiers larcins se résumaient à canarder les maisons des autres avec des œufs pourris, ou de déchirer des sacs poubelles sur de belles pelouses propres. C'était amusant au début, je regardais faire, puis d'un coup, le Vortex était devenu une source de terreur dans le lycée.

— Tu veux dire que c'est de ma faute si tout est parti en vrille ?

J'essayai de me faire petite, remontant le plaid jusqu'à ma taille. La carrure d'Adan était imposante, il avait des mains si grandes qu'elles faisaient la taille de ma tête.

— N-Non, je n'ai jamais dit ça. Puis, j'étais déjà là quand Olivia est arrivée. C-C'est aussi ma faute, je crois.

Le visage d'Adan s'éclaira. De toute évidence, il nourrissait de fausses idées à son sujet. Après tout, Olivia n'avait jamais raconté son recrutement aux garçons. Je le savais, j'étais la seule à le savoir : Olivia n'était pas la cheffe monstrueuse qu'ils voulaient voir en elle.

— Q-Quand elle est arrivée, elle m'a fait réaliser à quel point nous avions le pouvoir de changer les choses…

À l'époque, cette planque n'existait pas, nous nous limitions à des messages. Nous jouions aux agents secrets et partagions les moindres informations qui nous tombaient sous le nez. Je consignais tous les messages dans la mémoire de mon portable, puis sur des clés USB, qui devinrent des serveurs. Un jour, j'avais présenté tout le travail de collecte à Olivia. Ses yeux avaient pétillé dès que j'avais ouvert un fichier et lui avais dévoilé toutes les notes consignées sur des semaines. Son sourire était la plus belle chose que j'avais vue de ma vie.

« Avec tout ce que tu as, on pourrait monter un véritable gang et obtenir tout ce qu'on veut ! »

Elle avait balancé ça sur le ton de l'humour, mais sa phrase m'avait percuté de plein fouet. Pourquoi se limiter à jeter de la nourriture et salir des jardins quand nous pouvions viser plus haut ? Je devais à tout prix retrouver ce sourire.

« Si on avait plus de moyens, on pourrait même sauver beaucoup plus de gens. »

Jamais avant la création du Vortex nous n'avions parlé de venger des étudiants, c'était venu naturellement avec la réputation. À cet instant, Olivia et moi étions sur la même longueur d'onde. Au prix de nombreux efforts, la surveillance vidéo avait recouvert toute la surface de l'école. Ma joie avait atteint des sommets le jour où Olivia m'avait attirée dans cet appartement grâce aux informations collectées par mon *ransomware*. J'étais au courant de la vieille dame qui vivait à l'appartement en dessous du nôtre, tout comme je savais que le courrier était réacheminé jusqu'ici par son fils. Mais j'avais désormais un endroit à moi. Olivia m'avait offert une nouvelle maison où je pouvais exprimer mes talents à l'abri des regards. À partir de ce jour, face à ces nombreux écrans, j'avais l'impression de partager le quotidien des autres lycéens, sans ressentir la moindre pression. Je faisais mes devoirs pendant les heures de colle, je grignotais pendant qu'ils déjeunaient. Les vertiges que j'éprouvais à chaque fois que je m'aventurais entre ces quatre murs disparaissaient, bloqués par ces écrans.

Grâce à Olivia et ce qu'elle avait fait du Vortex, j'avais retrouvé une vie d'étudiante normale et rien que pour ça, je me devais de la soutenir.

— Je dois trouver l'auteur du faire-part et l'éliminer.

Je me surprenais à ne pas bégayer, Adan me dévisagea, tout aussi étonné. J'imaginais le tourbillon de questions dans sa tête. Olivia s'érigeait en maître sur le Vortex, personne n'osait remettre sa place en doute — moi la première. De toute façon, de nous tous, elle était la seule à pouvoir endosser ce rôle.

— L'élimination de Brice et Eve, c'est vous deux, pas vrai ?

Ces noms me parurent lointains tant ils m'étaient sortis de l'esprit. Je profitai du calme pour rallumer les écrans.

— La règle d'or m'interdit d'en parler, répondis-je, les lèvres tremblotantes.

— La règle d'or nous interdit aussi d'avoir des relations en interne mais Olivia a…

Ma main se figea sur la souris.

— Connor, l’interrompis-je, les yeux fixés sur le quatrième écran.

— Exactement, elle a cédé à Connor, alors…

Mais je ne cherchai pas à compléter sa phrase, je désignai l’écran du doigt. Celui-ci indiquait une tentative de communication entre deux portables.

— N-Non regarde, Connor, son téléphone !

Je récupérai aussi vite que possible le numéro qu’il tentait de joindre et le lançai dans la base de données. Toutes les correspondances me renvoyaient à un seul dossier : celui de Constance Courte. Un nouveau numéro de téléphone.

— Bordel, mais qu’est-ce qu’il fout, grogna Adan, une main maquant la partie supérieure de son visage.

Mes craintes des dernières semaines se confirmaient. Mon ventre se serrait, si Connor continuait d’agir comme bon lui semblait, le Vortex allait perdre sa couverture et détruire tout ce qu’Olivia avait construit. Il allait détruire ma paix.

À mes côtés, Adan dégaina son portable.

— Je vais prévenir Olivia, on ne peut pas attendre.

Je posai une main timide sur son poignet alors qu’il ouvrait son répertoire. Un poids me comprimait la poitrine et troublait ma respiration. Je réunis le peu d’assurance qu’il me restait, poussée par une bonne dose d’adrénaline.

— O-On devrait agir tout de suite, je sais comment m’y prendre.

Adan releva le nez de son portable pour me dévisager. Je ne pouvais plus laisser Connor utiliser les sentiments d’Olivia pour profiter du Vortex. J’allais la sauver et elle retrouverait enfin ce sourire que je cherchai depuis si longtemps.

33

Connor Wright

— Toujours pas de Reese's ?

Mon meilleur client réclamait sa dose de sucre journalière. La dernière fois que j'avais joué aux caissiers de la supérette remontait à quelques semaines ; à croire que Duke faisait toujours son possible pour me pourrir la vie. L'accroc au sucre poussa une exclamation joyeuse lorsqu'il vit le carton rempli de paquets sous la vitre du comptoir. Comme je l'avais prédit, il en demanda une dizaine et hésita longuement avant de me régler tout le carton. Il me remercia comme si je venais de lui sauver la vie — alors que je lui avais plutôt mis un pied dans la tombe. Au moins, ce soir, tout le monde était content.

— Connor !

La silhouette d'une petite brune remplaça celle du futur diabétique. Mes lèvres s'étirèrent dans un sourire quand je reconnus Camille emmitouflée dans une large veste en fausse fourrure beige. Ses cheveux étaient relevés en queue de cheval par un élastique aux motifs fleuris — à l'image de tous ses accessoires. Ses joues rosées me donnèrent une idée de la température à l'extérieur de la boutique, je redoutais déjà le trajet jusqu'à la maison. Peut-être allais-je devoir faire un crochet par la planque du Vortex. Après tout, j'en étais encore membre.

— Hey ! Tu as eu mon message ? demandai-je, même si je ne voyais pas d'autres raisons de sa venue.

Avec l'aide d'Olivia, j'avais déniché le nouveau numéro de téléphone de Constance. Elle me l'avait fourni quelques heures auparavant et avait insisté pour me voir au parc pour enfants, au sommet de la cage à poules. Si je croyais dans un premier temps qu'elle avait cédé aux demandes de Mei et Adan pour m'évincer du groupe, son bout de papier où des chiffres étaient gribouillés m'avait rassuré. Au moment où j'allais le saisir, elle l'avait retiré de ma portée.

— Je vais te le confier, mais j’ai besoin que tu me promettes quelque chose.

Évidemment, je n’allais pas m’en sortir aussi facilement, le contraire m’aurait étonné. Je lui ai donc demandé ce qu’elle voulait en échange.

— On ne peut pas prendre le risque que Constance revienne à Harcadia.

Ses yeux bleus me transperçaient comme les larmes d’un rasoir.

— Si je te donne ce numéro, tu dois t’assurer que Constance ne reliera aucun d’entre nous à sa disparition, idem pour Camille.

J’avais froncé les sourcils, me demandant comment j’allais pouvoir régler mes erreurs tout en cachant mon identité. C’était impossible de refuser une telle proposition, j’avais donc accepté ses conditions. Ses lames bleutées de me quittaient pas.

— S’il nous arrive quoi que ce soit, je t’en tiendrai comme principal responsable, avait-elle ajouté en abandonnant le bout de papier dans ma main. Sois pas stupide Wright.

Rien que d’y réfléchir, un violent frisson me traversa de part en part. Néanmoins, j’étais parvenu à établir le contact avec Constance sans qu’elle soupçonne quoi que ce soit. Au contraire, elle était ravie d’avoir un contact avec Harcadia.

— E-Elle m’a répondu ! s’exclama Camille, me tirant de mes pensées.

Des larmes apparurent au bord de ses yeux, elle les chassa du bout de ses doigts et brandit son téléphone. Il affichait une discussion entre les deux filles.

— C’est grâce à toi, merci, merci !

Des trémolos s’emparaient de sa voix, elle était vraiment émue. Cela me réchauffa le cœur. Un sentiment de fierté emplit mon corps tout entier, semblable à une douce adrénaline. Au cours des dernières semaines, j’avais cru que venger des étudiants me déculpabilisait des actes criminels auxquels je m’adonnais. J’avais fini par croire que cette justice me renvoyait l’image d’une bonne personne. Pourtant, face aux remerciements de Camille, je comprenais enfin ce que voulait dire « faire le bien ». J’avais hâte de le dire à Olivia.

— C’est normal, on est amis.

Camille souriait à pleines dents, surexcitée. À sa place, si j’avais eu la chance d’obtenir un second numéro de téléphone de Cheryl, j’aurais été dans le même état. Cette pensée me gonflait le torse autant qu’elle m’abattait. C’était mon prochain objectif : convaincre le Vortex de changer.

Je gardai néanmoins mon sourire et lui souhaitai une bonne soirée. Sa silhouette disparut dans l'ombre de la nuit. Je jetai un œil à l'horloge numérique dans mon dos. Dans une heure, je serais libre.

Soudain, la poche de mon jean vibra. Je soupirai, sûrement Olivia pour me rappeler mon job. À peine allumai-je l'écran que mon cœur rata un battement.

DUKE VINELD : Quelle pauvre merde.
Tu croyais t'en sortir comme ça ?

Ma respiration s'accéléra. Pour qui ce sale type se prenait-il ? Je tapais une réponse quand un flot de notifications se déversa sur mon téléphone. Principalement des insultes. Il vibrait en continu, comme s'il menaçait d'exploser. Mes yeux fixaient nerveusement le haut de mon écran. Le nom d'un expéditeur se détacha des autres.

DELPHINE JORMA : Connor, qu'est-ce qui t'as pris ?

CONNOR WRIGHT : Mais de quoi tu parles ?
Qu'est-ce qui se passe putain !

Je ne comprenais rien à ce qu'il se passait jusqu'à ce que Delphine m'envoie un lien renvoyant au réseau du lycée. De la sueur se formait au creux de mon dos à chaque nouvelle vibration. Ce bruit résonnait dans mes oreilles. Je ne faisais même plus attention au magasin. Excédé, je finis par couper les notifications et consultai les derniers posts.

Connor Wright *@ArcadOffencive*
Bonsoir,
Certains d'entre vous me connaissent comme joueur chez les Renards rouges, d'autres comme celui qui a agressé Kelly dans les couloirs il y a deux mois. Mais si je vous écris aujourd'hui, c'est parce que le secret que je garde depuis deux mois me pèse lourdement.

Mon souffle se coupa, ma vue se brouilla à la lecture de ces mots que je n'avais jamais écrits. Je me retins de justesse au bord du comptoir et m'affalai dessus pour finir de lire la publication.

Connor Wright *@ArcadOffencive*

Comme vous le savez, Harcadia est régie par un certain nombre de règles et l'une d'entre elles porte sur un groupe que nous avons nommé le « Vortex ».

Il y a quelques mois, j'ai décidé de créer ce groupe dans le but d'aider les plus faibles à s'en sortir. Certains penseront que je suis un héros, d'autres que je suis un criminel. Je suis probablement les deux. Peu importe.

Je voulais simplement vous dévoiler ce secret qui rendait mon quotidien invivable depuis le départ de Cheryl. Je tiens également à présenter mes excuses à tous ceux qui se sont sentis bafoués par mes actes, mais aussi au coach Foaster.

À partir de maintenant, je laisserai le corps professoral et la direction choisir du châtiment que je mérite pour avoir pratiqué toutes ces vengeances.

Désolé,

Connor Wright

En dessous du long message, une photo me mettant en scène, une batte à la main, face à la voiture du coach. Elle ne laissait pas de doute quant à ma culpabilité dans la destruction de la Bugatti. De cet angle, la seule personne qui se tenait à mes côtés ce soir-là… c'était Olivia. Je m'assis, luttant contre le flou déformant ma vue. Mes oreilles sifflaient, une nouvelle crise de panique menaçait de me donner le coup de grâce. Tandis que des dizaines de messages de menaces affluaient, je me concentrai pour atteindre mon journal d'appel et composer le numéro d'Olivia.

Qu'est-ce qu'il lui avait pris ? Pourquoi me faire un coup pareil maintenant, alors que je connaissais tous leurs secrets ? Au bout de quelques tonalités, je tombai sur sa boite vocale. J'articulai quelques mots qui me parurent incompréhensibles et la suppliai de me recontacter au plus vite. Au moment de raccrocher, je frappais le comptoir d'un violent coup de pied, faisant trembler la vitre. Désespéré, je cherchai à contacter Adan, tout aussi injoignable.

— Répondez putain, grognai-je, soudainement pris par un froid glaçant.

Un nouveau message surgit sur mon écran.

DUKE VINELD : Alors ça répond pas tapette ?
On vient te rendre une petite visite au magasin, ça te dérange pas, hein connard ?

Mon sang ne fit qu’un tour : je n’étais pas en condition de me battre. Si plusieurs joueurs de l’équipe se ramenaient tout de suite, je ne donnais pas cher de ma peau. Je déglutis difficilement et tâchai de récupérer toutes mes affaires. Tant pis pour le job, ma vie était bien plus importante que cette supérette. Sachant que mon cas ne pouvait empirer, je déposai les clés de la boutique près des caméras de surveillance et m’échappai par la porte principale. En alerte, je vérifiai les environs : Duke n’allait pas tarder, ainsi j’empruntai la direction opposée du lycée, direction la planque.

De loin, je ressemblais à un putain d’animal pris dans les phares d’une voiture. Je m’accrochais à la sangle de mon sac à dos comme à ma propre vie et traversais la route sans regarder. Le portable en main, je sentais les vibrations m’électriser la peau. Les menaces ne s’arrêtaient pas, mais j’avais cessé de les consulter toutes les dix secondes. Les membres du Vortex jouaient aux abonnés absents. Il était devenu évident pour moi qu’il ne s’agissait pas d’une erreur.

Ils m’avaient pris pour cible.

— Putain de merde, jurai-je entre mes dents.

Pour la première fois, je remerciais le vent mordant de me maintenir éveillé, bien qu’il me rappelait à chaque instant que ce n’était pas qu’un horrible cauchemar. En m’enfonçant dans la Dolly Road, je devins fébrile ; je ne savais pas ce que j’attendais. Au pied de l’immeuble, je dénichai la clé confiée par Olivia et constatai avec soulagement que la serrure n’avait pas été changée. Sans réfléchir, je gravis les trois étages et me précipitai à la porte comme si ma vie en dépendait. Par réflexe, j’y frappai trois coups puis introduis la clé. Ma peau moite s’imprégnait du métal. La peur au ventre, j’ouvris la porte et allumai la lampe.

— Qu’est-ce que c’est que ce bordel ?

Rien.

La pièce était vide, complètement vide. Comme si rien de tout ça n’avait jamais existé. Plus d’écrans dans tous les sens, plus de lettres, plus d’emballages de réglisses. Seule témoin de cette folie, cette table sur laquelle Olivia traitait habituellement les courriers. Même les posters collés aux vitres avaient été arrachés, en témoignaient des bouts de scotch. Je secouai la tête et avançai, à la recherche d’un détail, du moindre indice qui m’expliquerait ce qu’il se tramait. Il me suffit alors de lever la tête pour croiser l’objectif de la caméra, pointé sur moi. Je me figeai sur place. Ma gorge se serra si fort que j’en oubliais de respirer.

À cet instant, j’aurais parié n’importe quoi que quelqu’un m’observait à l’autre bout de cette caméra.

34

Six mois plus tôt

Olivia Arseniev

— Regarde, il est mignon, tu ne trouves pas ?

L'écran d'un téléphone portable se cala devant mes yeux, me séparant d'un énoncé de mathématiques que j'essayais désespérément de résoudre. Les examens arrivaient à grands pas et les énoncés interminables de madame Shepard me donnaient le vertige. Mais il fallait bien plus qu'un grognement pour démotiver Cheryl.

— Allez, Oli, dis-moi ce que tu en penses !

Mon stylo se perdit sur ma feuille vide tandis que j'examinais sa photo. Allongée sur une sorte de structure métallique multicolore au milieu de la forêt, mon amie partageait le cliché avec un garçon à la tignasse blonde négligée. Connor Wright, deuxième année, membre de l'équipe de hockey, offensif. Ils se souriaient mutuellement, tellement leur chaleur irradiait du portable.

Je peinais à masquer mon irritation au moment de lui rendre son portable.

— Mais tu me l'as déjà montrée hier soir, cette photo.

— Oui, mais tu ne m'as pas répondu hier non plus.

J'inspirai profondément, en quête d'une remarque pertinente. Mais que pouvait-on répondre à ce genre de questions ? Pourtant, Cheryl me lorgnait de ses yeux de biche, sous ses trois tonnes de mascara qui auraient fait craquer n'importe quel mec populaire.

— Vous êtes… mignons.

Satisfaite, elle me libéra de cette vue et enroula son bras autour de mon épaule. Son visage transpirait de bonheur, brûlant le mien de son regard bienheureux. Je ne connaissais pas grand-chose de ce garçon, mais j'espérais qu'il savait la chance qu'il avait.

— Tu le penses vraiment ?

— Oui, répondis-je sincèrement en penchant ma tête contre la sienne.

Elle gloussa si fort que la bibliothécaire lui indiqua la sortie.

— Connor est à l'entrainement, gémit-elle d'un ton plus bas. On va faire un tour ? J'ai trop envie de tester le Parad'Ice, Eve en parlait avec ses copines l'autre jour, tu viens ?

Je m'apprêtais à lui rappeler l'existence des examens et surtout ce devoir de mathématiques sur lequel je galérais depuis une bonne heure quand elle dégaina sa plus belle moue, soulignant son rouge à lèvres pourpres qu'elle avait pris une heure à choisir le week-end précédent. La mine excédée de la vendeuse qui répétait sans cesse « Il vous va à merveille ! » jusqu'à ce que Cheryl passe finalement en caisse me fit sourire.

— Je suis sûre que Mei peut te donner les réponses, surenchérit-elle. Elle m'a aidé pour la dernière interro, c'est une vraie intello cette fille.

Mei ; je mis quelques instants à me souvenir d'où je connaissais ce nom. Cheryl nous avait présentées quelques semaines auparavant au détour d'un couloir. Il fallait avouer que cette fille était un fantôme : elle ne venait presque jamais en cours. Pour faire plaisir à mon amie, nous avions échangé nos numéros de téléphone. Cela ne changeait pas grand-chose, je ne lui avais envoyé aucun message et elle non plus.

— Allez, avant la glace, j'ai un truc à te montrer.

Lorsqu'elle employait ce ton suave, je savais de quoi il retournait. Je mordis l'intérieur de mes joues pour ne pas sourire : elle savait comment s'y prendre. Excédée mais intriguée, je fourrai mes affaires dans mon sac et la talonnai à travers tout le lycée. Les échos de son rire se répercutaient sur les murs, s'ancrant dans mon esprit comme une mélodie. Elle n'avait pas peur de se faire prendre par un surveillant, elle n'avait qu'à prendre ses airs innocents et le tour était joué. Dans les cas les plus difficiles, elle parvenait même à simuler des larmes ; il faudrait que je lui demande de m'apprendre ça, un jour. Parce que j'étais trop lente à son goût, Cheryl se plaça dans mon dos et empoigna mes épaules pour me pousser. Ce contact me coupait le souffle à chaque fois, je me massai la nuque pour masquer ma gêne. Son rire s'amplifia.

— Qu'est-ce qu'il y a, Oli ? susurra-t-elle au creux de mon oreille. Je te fais de l'effet ?

Je frissonnai et la repoussai à contrecœur. Nous étions encore dans l'enceinte de l'école et l'idée que quelqu'un puisse nous surprendre m'effrayait. Cheryl ne s'en préoccupa pas et accéléra le rythme. Le soleil sur le trottoir léchait nos pas, l'été frappait à nos portes, je me sentais cuire sous mon fin t-shirt blanc. Devant moi, Cheryl tenait les pans de sa veste en cuir, comme si la chaleur ne l'affectait pas. Tout semblait si facile à ses côtés.

— Où est-ce qu'on va ?

Elle me lança un clin d'œil par-dessus son épaule, son sourire parfait m'éblouit.

— C'est un secret !

La situation m'excitait terriblement ; je calais mon rythme au sien, mes méninges tournaient à plein régime. Mon impatience fut récompensée au détour du parc de la ville. Cheryl attrapa mon poignet et m'entraina dans les buissons. Elle plaqua son index contre ses lèvres pourpres, me réduisant au silence. Ses yeux scrutaient les environs, ses boucles brunes dansaient avec la brise. *Magnifique*, fut ma seule pensée cohérente.

Quel chanceux, ce Connor.

— Ah, les voilà, regarde-les un peu…

Le léger blush sur ses joues marquait sa peau hâlée, je m'attardai sur cette vue quand elle finit par me dévisager.

— Tu m'écoutes ?

— Hein ?

Cheryl pouffa, sa main se posa sous mon menton et me força à regarder dans la même direction qu'elle. Ses ongles taquinaient ma peau, j'avais du mal à me concentrer sur autre chose que cette sensation. À quelques pas, deux silhouettes familières s'enlaçaient à l'abri des regards — sauf des nôtres.

— Mais c'est…

Je plissai les paupières pour affiner ma vue, le couple d'étudiants ne m'était pas inconnu. Un type avec le blason de l'équipe sur son t-shirt fricotait ouvertement avec une *cheerleader* aux cheveux de jais incroyablement longs.

— Duke et Eve, soupira Cheryl en claquant sa langue contre son palais. Quand Delphine va apprendre ça, la pauvre.

Intérieurement, je voulais croire à une mauvaise interprétation de notre part, mais cette théorie s'évanouit lorsque les deux lycéens s'embrassèrent.

Embarrassée, je détournai le regard avec l'amère impression de passer pour une voyeuse. Mon amie, elle, persistait dans sa contemplation.

— Ça ne te gêne pas ?

— C'est naturel.

C'était à mon tour de la dévisager ; je ne trouvais aucun intérêt à espionner la capitaine des *cheerleaders* avec le *crush* d'une autre camarade. Au contraire, c'était bizarre.

— Pourquoi on n'irait pas juste se poser autre part ? Au Parad'Ice ?

Ma demande demeura sans réponse ; j'esquissai un mouvement vers elle quand le choc sur son visage m'interpella.

— Cherry ?

— Paco… ? souffla-t-elle d'une voix si basse qu'elle ressemblait à une brise.

Ce nom ne me disait rien ; je suivis son regard et tombai sur une mère métisse accompagnée d'un petit garçon en fauteuil roulant. Le gamin ne cessait de gigoter dans tous les sens, ce qui faisait rire la belle femme d'une quarantaine d'années qui le poussait. Ils n'avaient pas l'air malheureux, pourtant, un voile de tristesse assombrissait le visage de Cheryl.

— Tu les connais ?

Cheryl était pâle, ne pouvant se détacher des deux silhouettes. Son teint perdit de son éclat en un claquement de seconde. Une beauté éphémère. Je l'observai en silence sans savoir comment réagir. Lorsqu'ils disparurent derrière une rangée d'arbres, mon amie retrouva des couleurs et se leva.

— Je dois rentrer.

— Et la glace ? demandai-je naïvement.

Mon amie ne me répondit pas. Sa réaction me paraissait disproportionnée, elle m'abandonna au beau milieu du parc sans explication.

Le lendemain, elle était redevenue la Cheryl que je connaissais et balaya toutes mes tentatives d'obtenir des réponses à son comportement. J'ignorais qui était ce Paco, mais sa présence ce jour-là l'avait désarçonnée.

— On va au parc ? lui avais-je proposé quelques jours plus tard, à la fin des cours.

Son visage s'était assombri, comme si les images de jour avaient resurgi dans sa mémoire. Elle déclina poliment l'invitation, prétextant avoir un rendez-vous secret avec Connor. J'acceptai son mensonge : après tout, elle

devait avoir ses raisons. Néanmoins, lorsqu'elle s'échappa dans le couloir, je dégainai mon portable et explorai les contacts de mon répertoire.

OLIVIA ARSENIEV : Salut. C'est Olivia, la pote de Cheryl, on s'est croisées l'autre fois quand tu allais voir Marple.
Dis, Paco, ça te dit quelque chose ?
C'est un gosse métisse.

De toutes les personnes listées, Mei Martin était la plus à même de me répondre. Cheryl avait laissé entendre que cette fille bizarre était un génie. En dépit de son taux de présence catastrophique, j'avais cru comprendre qu'elle disposait de pas mal d'informations. Je n'eus pas le temps de ranger mes affaires dans mon sac qu'une réponse m'était déjà parvenue.

MEI MARTIN : Petit frère d'Adan Villanueva, 2ème année.
Hospitalisé il y a 2 mois suite à un accident de la route.

Encore mieux que la CIA, pensai-je, surprise devant tant de précisions pour le frangin d'un étudiant.

— Qui sait ce qu'elle a comme info sur moi, gémis-je en réprimant un frisson d'effroi.

« Adan Villanueva », ce nom me disait vaguement quelque chose, sûrement un autre joueur de l'équipe, j'avais du mal à retenir tous leurs prénoms. Je n'avais assisté qu'à deux ou trois matchs des Renards rouges. Depuis qu'elle sortait avec *son* Connor, Cheryl m'obligeait à l'accompagner aux affrontements et finissait toujours par m'abandonner en fin de soirée pour le rejoindre. Je l'acceptais, j'aimais tellement la voir s'exciter dans les tribunes quand notre équipe marquait des points.

Une vibration effaça la pointe de jalousie naissante au creux de mon ventre.

MEI MARTIN : On doit s'en occuper ?

OLIVIA ARSENIEV : De qui ?

Je ne parvenais pas à déchiffrer sa question. Pourquoi interprétai-je son message avec autant de gravité ? L'attente entre les deux messages me parut interminable.

MEI MARTIN : Il parait que ce n’était pas qu’un accident.
Ce n’était pas ta demande ?
C’est Cheryl qui t’envoie ?

Je haussai les sourcils. Une douce chaleur m’envahit les veines tandis que je rejoignais mon casier. Du coin du regard, je croisais la silhouette de mon amie aux côtés d’un grand blond. Elle se pendait à son cou tandis qu’il agrippait ses hanches. Ils étaient dans leur bulle. Pour une raison inexplicable, cette vision m’irrita. Cheryl finit par capter mon regard insistant, j’esquissai un pas dans sa direction pour me présenter à son copain quand elle secoua vigoureusement la tête et me foudroya des yeux pour m’interdire de les approcher.

Je me figeai. *À quoi jouait-elle* ?

Cheryl détourna son attention pour le joueur de hockey et lui adressa son plus beau sourire. Des étudiants me contournèrent en bougonnant, décidément, j’entravais le chemin de beaucoup de personnes. Mon portable vibra dans ma main.

MEI MARTIN : Olivia ?

OLIVIA ARSENIEV : Si, désolée pour le délai.
Alors, cet accident ?

Ce n’était peut-être pas ma demande initiale, mais cela allait le devenir.

Six mois plus tard

— Bienvenue dans notre nouvelle maison.

Le large carton dans mes bras entravait ma vue, et je suivis tant bien que mal les indications de mon guide pour ne pas tomber. La poussière bouchait mes narines, elles me démangeaient si fort que je grimaçais pour ne pas éternuer. Soudain, le poids du paquet s’envola, dévoilant le visage d’un Adan serein et détendu.

— Qu’est-ce que tu en penses ?

Quand il m’avait annoncé que le Vortex changeait de planque, j’avais cru à une mauvaise blague. J’avais rapidement déchanté à la vue du message sur le groupe et les nombreux messages de Connor. Il me suppliait de lui expliquer pourquoi nous l’avions accusé de tous les maux et, surtout, les raisons de ma trahison.

— Oli ?

Je secouai la tête, chassant difficilement le souvenir de ses vocaux complètement paniqués. Mei et Adan avaient déplacé tous les effets personnels du Vortex en un temps record pour les installer dans une nouvelle planque, située à deux pas d'un supermarché local. Et surtout, assez loin de l'ancienne planque. J'eus un pincement au cœur en pensant à madame Bauer, abandonnée dans cet immeuble vide.

— C'est pas mal, répondis-je après une longue pause.

Situé au deuxième étage, l'appartement était plus accueillant que notre chambre de bonne, nous avions même droit à un frigo et un micro-ondes. Une pointe d'anxiété m'empêchait d'en être tout à fait satisfaite. Adan déposa le carton auprès des autres ; des mois de recherches s'accumulaient dans ces boites. C'était peut-être l'occasion de s'en débarrasser.

— On a fait le bon choix, fais-nous confiance.

On ressemblait à un couple emménageant dans son premier bien. Je l'écoutais d'une oreille distraite. Punir Connor ne faisait pas partie de mes plans, ces deux-là le savaient. Dès lors qu'il avait communiqué le numéro de téléphone de Constance à Camille, il avait rompu notre engagement. Néanmoins, sa sanction me semblait disproportionnée.

Jouant avec les mèches rebelles de mon chignon, je me tournai vers Adan.

— Comment allons-nous faire pour l'empêcher de nous dénoncer ? Personne ne va avaler qu'il était la tête pensante du Vortex.

Un sous-fifre tout au plus, ajoutai-je mentalement. Ma remarque ne suffit pas à troubler la sérénité sur le visage d'Adan. Il s'approcha et posa une main ferme sur ma clavicule, le contact était chaud et agréable.

— Je m'en charge. Tout ce que tu as à faire, c'est sauver les autres.

— Les sauver ?

Voilà un mot que je n'avais plus entendu depuis un moment. La poigne d'Adan se raffermit, m'obligeant à soutenir son regard rempli de bienveillance. Son petit effet fonctionna sur moi, sa chaleur me rassurait.

— Exactement, comme tu t'y es pris pour moi. Profitons du départ de Connor pour reprendre tout à zéro. Tous ensemble.

Sa proposition me séduisait. À nous trois, le Vortex pouvait s'épanouir à nouveau. Soudain, mon portable sonna.

MEI MARTIN : J'ai trouvé d'où provenait la carte postale.

35

Connor Wright

Si l’enfer se divisait en plusieurs espaces, celui dans lequel je vivais était l’un d’eux. J’avais beau tourner le problème dans tous les sens, impossible de calmer mes palpitations à l’approche du lycée. J’avais tout essayé pour ne pas sortir de ma chambre : simuler une fausse fièvre, faire semblant de dormir. Même sauter par la fenêtre dans le but de me casser une jambe figurait sur ma liste. Quand j’imaginais le Vortex me prendre pour cible, je m’attendais à des animaux morts. Après tout ce temps, ils étaient parvenus à trouver bien pire : le silence.

CONNOR WRIGHT : Réponds-moi.
S’il te plait !

Mes supplications ne rencontraient aucun succès, Olivia m’ignorait purement et simplement. Pareil pour Adan, mon meilleur ami refusait de me voir. Quant à Mei, ce n’était pas la peine d’essayer. Il ne me restait plus qu’un endroit où j’étais sûr de les confronter. Malheureusement, il s’agissait aussi de l’endroit que je voulais fuir le plus : le lycée d’Harcadia. Les poings serrés, de l’air plein les poumons, je me fondis parmi les autres étudiants, sentant les premiers hoquets de surprise s’élever aux alentours, suivis de messes basses. Mes mains devinrent moites au bout de quelques pas dans la marée d’étudiants.

Je ne mérite pas ça, je ne mérite pas ça, répétai-je en boucle dans mon esprit. *Un, deux, trois, un, deux…*

Je me concentrai sur ma respiration, mais cela ne suffisait pas à chasser la boule qui pesait sur mon estomac. Je pris une profonde inspiration, mon corps entier brûlait d’inconfort à l’idée de croiser des visages familiers. Je ne pus réprimer un soupir de soulagement quand j’atteignis le couloir principal sans accroc. Ma joie fut rapidement écourtée quand je ralliai mon casier.

— Regardez qui a osé ramener sa petite gueule au lycée !

Si le ton de Duke m'irritait à chaque entrainement, ce n'était rien à côté de ce matin. Accompagné d'autres coéquipiers, il désignait fièrement mon casier à la porte défoncée. Je n'échappais pas non plus aux insultes grivoises et aux menaces de mort. Tout ce qu'il manquait, c'était les gribouillis obscènes d'Olivia. Instinctivement, je tournai la tête à la recherche d'un surveillant, seul moyen de sortir d'ici en un seul morceau. Duke frappa dans ses mains pour capter mon attention.

— C'est ici que ça se passe, Wright. En fait, je trouve ça cool que tu aies décidé de te montrer. Tu sais pourquoi ?

— Pourquoi ?

— Parce que sinon, j'aurais manqué l'occasion de te flanquer la correction de ta vie.

Je déglutis difficilement, mon instinct de survie me hurlait de prendre mes jambes à mon cou. Tant pis pour le Vortex, je finirais bien par les recroiser tôt ou tard.

— On a encore un peu de temps avant le début des cours, déclara Duke en indiquant la porte menant au parking. Viens, on va s'expliquer.

Pour m'empêcher de me défiler, les gars me saisirent par les épaules et m'entrainèrent en direction de la sortie, sous les regards curieux des autres étudiants. Désormais, tout le monde connaissait mon identité, mais pas pour les raisons que j'espérais. Mes pieds freinaient, mais impossible de lutter contre quatre sportifs. Nathan agrippait mon sac à dos pour m'empêcher de reculer. J'avais le souffle coupé à l'idée que nous ayons tous été amis à un moment de l'année.

— Wright ?

Un soupçon d'espoir naquit quand j'entendis mon nom, mais je déchantai à la vue du coach Foaster. Les rougeurs de son visage boursoufflé n'auguraient rien de bon. Les seules fois où je l'avais vu dans un tel état, c'était lors de nos défaites. Duke sauta sur l'occasion pour glisser son bras autour de mes épaules.

— Coach, on allait fêter le retour de notre cher Connor, vous voulez vous joindre à nous ?

Il voulait ma mort. L'entraineur me jaugea de la tête aux pieds puis clopina dans ma direction. Duke profita de mon manque d'attention pour me saisir par le col. Je me sentis virevolter contre un casier, l'impact provoqua un fracas assourdissant. Mes oreilles vrombissaient, j'étais sur le

point de m’évanouir quand l’haleine du coach mélangée à l’odeur de transpiration emplit mes narines. Il se tenait à côté de Duke mais ne faisait rien pour l’arrêter.

— P-Pardon pour votre voiture, balbutiai-je du bout des lèvres. J-Je ferai ce que vous voulez. Ne me tuez pas.

La poigne de Duke se raffermit, je fermai brusquement les yeux quand il leva l’autre main, de peur de m’en prendre une. Que foutaient ces foutus pions ? Pourquoi personne n’intervenait pour calmer cette folie ? Pourquoi le coach ne faisait rien ? C’était un adulte !

— J’en ai rien à foutre de ma voiture, moi c’est Brice qui m’intéresse et ce que tu lui as fait. Vineld, pas de violence dans l’enceinte de l’école.

Brice ? Je mis du temps à comprendre.

— Par contre, reprit-il en s’adressant à mon agresseur, une fois dehors, je n’ai plus de contrôle sur vous. C’est clair ?

— Très clair coach, répondit Duke, tout sourire.

— H-Hé ! Je vous promets que ce n’est pas moi, articulai-je aussi distinctement que possible. Brice était mon ami, mais je sais qui a fait ça !

La pression sur ma gorge se fit plus pressante. Entre la peur et son poids contre mon corps, je n’arrivais plus à respirer.

— Parce que tu crois qu’on va croire un petit con dans ton genre ? À la fin des cours, tu es mort, Wright.

S’il avait pu me tuer de ses propres mains à cet instant, il l’aurait fait. Aucun mot ne traversa ma bouche, j’étais incapable d’aligner la moindre phrase.

De toute façon, cela aurait été inutile.

— Bonjour Coach, salut les mecs.

À deux pas des vestiaires, Adan nous adressa un signe de la main, comme si de rien était. Étonnamment, la pression de Duke sur mes côtes s’affaiblit. Le coach Foaster se décala naturellement pour le saluer.

— Capitaine Villanueva.

— Est-ce que je peux vous voir avant le début des cours ?

Je ne parvenais pas à détacher mon attention de ce type. Cherchait-il à me sauver la vie après l’avoir complètement détruite ? Toujours est-il que l’entraineur et mes anciens coéquipiers me délivrèrent pour le rejoindre. De peur que les autres joueurs ne cherchent à m’attirer à l’extérieur, je profitai du moment de flottement pour me diriger vers la salle de classe.

— Adan, qu’est-ce que…

Mais il ne m’écouta pas ma question et s’effaça dans les vestiaires.

— Pas de téléphone à table.

La remarque de ma mère m’obligea à le ranger dans la poche de mon jean. Dommage, je n’assisterai pas en direct à la vingtième salve d’insultes des numéros anonymes depuis ma soi-disant confession. Si au début, je ressentais les picotements annonciateurs d’une crise d’angoisse à chaque fois qu’un de ces messages surgissait sur mon écran, ils ne me touchaient plus au bout d’une semaine.

— Merci pour le repas, bredouillai-je avec l’envie de rejoindre ma chambre.

Mais le poing de mon père sur la table m’en dissuada. Il n’eut pas besoin d’ajouter quoi que ce soit, son regard dur me réduit au silence. Ma frangine grimaçait à l’autre bout de la table, le fracas l’avait fait sursauter. En quelques jours, j’avais perdu toute chance de revenir dans l’équipe et j’étais accusé d’avoir détruit la voiture du coach à coups de batte. La nouvelle avait fait le tour du quartier et le directeur n’avait pas raté l’occasion pour en informer mes parents. Après avoir dénoncé la Coalition quelques mois plus tôt, je n’étais pas surpris du ton méprisant du dirlo en apprenant mon implication au sein du Vortex. Je noyai mon amertume dans un verre d’eau. J’étais coupable, bien sûr, mais j’étais loin d’être le seul impliqué dans cette affaire.

— J’ai eu madame Marple tout à l’heure, soupira ma mère qui n’osait même plus me regarder dans les yeux.

— Il est renvoyé ? prédit mon père.

Son ton cinglant traduisait davantage une affirmation qu’une question, c’était probablement le plus blessant. La tension diminua d’un cran quand elle secoua la tête.

— Non, mais il va devoir rembourser les frais de réparation. Tu as une sacrée chance qu’ils comprennent ta situation et ne te renvoient pas.

Par « ma situation », elle insinuait que la disparition de Cheryl avait joué en ma faveur ; du moins c’était ce qu’avaient sous-entendu quelques professeurs lors de mes vaines tentatives de dénoncer les véritables membres du Vortex ; ils ne savaient même pas qui était Mei Martin.

Mes doigts masqués par la longue nappe fleurie se refermèrent sur les rebords de mon sweatshirt. Chaque personne à qui j’adressais la parole transpirait de peur, à commencer par Camille pour qui j’étais passé de l’ami

formidable au pire des enfoirés qui s’était débarrassé de sa meilleure amie en abusant de leur confiance. Seule une poignée de professeurs restaient cordiaux ; je commençais sérieusement à me demander si leur clémence ne trahissait pas leur crainte de finir comme le professeur Dunkan.

— Comment tu comptes le rembourser ?

Le nez baissé vers mon assiette de pâtes remplie à ras bord, je ne pouvais pas lui répondre. L’oncle de Duke m’avait congédié de la supérette dès le lendemain des faits, mon abandon de poste ce soir-là n’avait pas plaidé ma cause. En fin de compte, il valait mieux pour moi de disparaître du cercle proche de Duke.

— Je… je vais chercher un autre job ou lui demander si je peux travailler pour lui.

J’ignorais le montant des réparations, et c’était sûrement mieux ainsi. Presque majeur et déjà endetté : quand j’avais imaginé mon avenir, ce n’avait pas été la première chose qui me venait à l’esprit. Au bout de longues minutes de silence, ils m’autorisèrent à quitter la table, et je m’empressai de grimper les escaliers pour m’enfermer dans ma chambre. L’envie de consulter mes messages était trop forte. Je m’installai au bord de mon lit, lumière éteinte, et fis défiler la vingtaine de conversations en attente. La plupart me traitaient d’irresponsable, d’enfoiré ou me rappelaient la disparition de certains camarades dont je ne connaissais même pas le nom. Le Vortex avait traité tellement d’affaires que rien que d’y songer, cela me donnait le tournis.

Néanmoins, au bout de quelque temps, de nouveaux messages étaient apparus : des remerciements.

DONOVAN BAIER : Salut, Connor.
Je sais pas si tu te souviens, ce connard de Steve Brockmans qui me brûlait avec sa cigarette si je ne faisais pas ses devoirs.
Depuis qu’il n’est plus là, tout va mieux.
Merci.

Donovan n’était pas un cas à part, d’autres manifestaient leur reconnaissance ; je dénombrais pas moins d’une dizaine de victimes et sauvegardais précieusement chacun de leurs messages. Une maigre consolation face à tout le bordel que je subissais ces derniers jours, mais je m’y raccrochais tant bien que mal.

De toute façon, je ne pouvais plus compter sur le soutien d’Olivia et Adan, encore moins celui de Camille qui refusait de m’adresser la parole.

Notre dernier échange m’avait complètement perdu.

CAMILLE MERINO : Je n’aurais jamais cru que tu puisses faire ça...

CONNOR WRIGHT : Je n’ai rien avoir avec tout ça !

Je réprimai un grognement de frustration en constatant qu’elle n’avait répondu à aucun de mes messages suivants. Je remontai distraitement notre discussion et recroisai ses effusions de joie aux réponses de Constance qu’elle me partageait.

CAMILLE MERINO : Trop contente de te reparler <3

CONSTANCE COURTE : On devrait se revoir un de ces quatre !

Ce simple échange ravivait une certaine jalousie : j’aurais tant aimé avoir cette chance avec Cheryl. Soudain, un détail dans la suite des captures d’écran attira mon attention.

CAMILLE MERINO : On se fait ça quand ?

CONSTANCE COURTE : Ah...
Je ne suis pas en état, tout de suite

CAMILLE MERINO : Oh non !

CONSTANCE COURTE : Une simple indigestion.
J’ai dû manger trop de sucreries.
Ma mère m’a acheté des réglisses.

Alors que la discussion m’avait fait sourire à ma première lecture, sourire accentué par les remarques joyeuses de Camille, elle me laissait désormais un mauvais pressentiment. Et la remarque qui suivit m’alerta dans cette voie.

CAMILLE MERINO : Mince !
Je ne savais pas que tu aimais la réglisse :o !

Moi non plus, mais je connais quelqu’un d’autre qui en raffole.

— Et elle raffole aussi des numéros de portable…

Quand elle se disait déçue que je puisse faire *une chose pareille*, Camille parlait-elle vraiment de ma prétendue position au sein du Vortex ? L'évidence me sautait aux yeux, je récupérai le numéro de téléphone confié par Olivia et le composai, la boule au ventre.

« Désolé, le numéro que vous avez composé n'est plus attribué. » Un faux numéro.

Ma main compressait tellement le téléphone qu'il me glissa des mains. Une vive chaleur m'empourpra les joues, l'adrénaline qui circulait dans mes veines m'implorait de frapper dans le premier objet qui me passait sous la main — et ce fut une bouteille de bière vide au pied de mon lit. Elle percuta violemment le sol et le tapissa de débris de verres à l'odeur de houblon. Alertée par le bruit, ma mère débarqua dans ma chambre pour me réprimander. J'acquiesçai à chacune de ses remarques sur ma crise d'adolescence, mais la seule chose à laquelle je pensais, c'était la manière avec laquelle j'allais me venger.

36

Olivia Arseniev

Connor Wright, tout le monde n’avait que ce nom à la bouche depuis une semaine. Le prétendu créateur du Vortex s’avérait être un ancien joueur de la populaire équipe de hockey. Cela aurait été un superbe article pour le blog de Constance si elle vivait toujours parmi nous. Pourtant, l’histoire que les curieux construisaient autour de son personnage ressemblait à un gruyère, rien ne concordait mais tous se complaisaient à y croire. Connor était le coupable idéal.

— Oli, tu m’écoutes ?

Le nez plongé sur un pavé de bœuf curieusement pâle pour de la viande rouge, je n’avais pas remarqué les appels de Delphine.

— Oui, désolée, le cours de bio m’a totalement épuisée.

— Tu m’étonnes, cette bonne femme n’a rien pour elle, commenta Duke, aussitôt approuvé par ses coéquipiers. Elle passe son temps à gueuler.

Notre table était devenue le point de chute des sportifs et populaires, ceux que je m’étais interdit de fréquenter en raison de nombreuses lettres. Je ne pouvais décemment pas leur demander de partir. Ils avaient déserté leur emplacement de choix près des vitres donnant sur le terrain de sport pour se joindre à nous. La table d’habitude occupée par Connor et ses amies était prise d’assaut par des premières années. Je n’avais pas revu Camille depuis un moment. Voyant que je ne surenchérissais pas, l’offenseur aux cheveux gominés abandonna ce sujet pour un autre.

— Wright a demandé au coach de lui donner du boulot. Ce crétin n’a pas de quoi rembourser les réparations. Il est complètement fauché !

— Pourquoi ils l’ont pas renvoyé ? demanda un autre boutonneux, Nathan. À cause de lui, on a perdu Brice et tous nos matchs, il n’a plus rien à foutre à Harcadia !

Ironiquement, ils parlaient comme s’ils avaient le pouvoir de le faire disparaître, ce qui était mon travail. Par la suite, Duke se vanta de surveiller

ses déplacements à coup de petites visites improvisées dans son quartier. Connor se dépêchait de quitter le lycée avant tout le monde pour éviter de les croiser, compréhensible après les menaces qu'il avait reçues. Mei avait hésité avant de me les montrer, de peur que je revienne sur la décision du Vortex. Une partie de moi brûlait d'envie de lui enseigner ce le véritable espionnage signifiait, mais j'avais fait assez de vagues.

— Par contre, vous ne trouvez pas ça bizarre ?

L'intervention d'un des défensifs plutôt discret jusqu'ici m'intrigua. Par sa simple question, il capta toute l'attention de la table.

— De quoi ?

— Ne me dites pas que je suis le seul à avoir remarqué l'autre casier tagué ce matin ?

Enfin, le moment que j'attendais avec impatience. Je masquai ma satisfaction derrière une longue gorgée d'eau. Nos camarades se jaugeaient tour à tour, je les imitai jusqu'à ce que Delphine brise la glace.

— Cela m'a étonné aussi… Maintenant que Connor a avoué, je pensais que les vengeances s'arrêteraient.

J'acquiesçai, prête à surenchérir quand le rire de Duke m'interrompit.

— Arrêtez d'en faire des caisses, c'est juste des rigolos qui ont voulu imiter le Vortex, fallait s'y attendre ! Ou alors Wright n'a toujours pas compris la leçon.

— Si c'était Wright, tu le saurais, non ?

Les mots étaient sortis tout seuls, ma remarque me surprit autant que lui. Afin de dissiper un quelconque malentendu, je m'empressai d'ajouter :

— Je veux dire, si tu le surveillais alors tu l'aurais forcément vu s'introduire dans lycée.

Il pointa son index dans ma direction, l'air pensif.

— Pas bête, blondie. C'est sûrement des fans du Vortex.

Le post de départ d'une certaine Debbie McMilen se retrouverait sur le réseau de l'école d'ici quelques heures, je ne me souciais donc pas que de simples tags les convainquent ou non. Les affaires reprenaient doucement, les gens se rendraient bientôt compte que la dénonciation de Connor n'était qu'un vaste écran de fumée. Adan avait raison : c'était l'occasion de tout reprendre à zéro.

« Tu n'as pas peur que les gens innocentent Connor quand ils comprendront que le Vortex n'est pas dissous ? » m'avait demandé Mei, inquiète dès qu'on abordait le sujet.

C’était justement le but : que les soupçons autour de Connor se dissipent. En contrôlant ses accès au réseau et en détruisant toute sa crédibilité, il ne représenterait plus un danger pour le Vortex ou pour ses membres. C’était la seule forme d’excuses que je pouvais lui présenter. Après tout, il avait juste essayé de réparer ses erreurs, j’étais incapable de lui en vouloir.

Exceptionnellement, je m’accordais le droit d’assister à l’entrainement des *cheerleaders*, donné dans le gymnase derrière les gradins pour rester au chaud. Depuis la montée en grade de l’équipe, je prenais du plaisir à les regarder s’exercer, pour le plus grand plaisir de Delphine. Cheryl aurait adoré les regarder, elle aurait mémorisé chacun de leurs mouvements pour les reproduire une fois dehors, à l’abri des regards. À la pause, j’adressai un signe à mon amie, préférant aller prendre l’air pour réfléchir un peu.

MEI MARTIN : J’ai trouvé d’où provenait la carte postale.

Si Mei avait pris la décision de lâcher la bombe sur ma messagerie plutôt que celle du groupe, c’était qu’elle mesurait l’ampleur de la situation. Outre les dérapages potentiels de Connor pour se venger du Vortex, nous devions régler un tout autre problème qui se profilait à l’horizon.

Alors que j’atteignais l’autre côté de la piste d’athlétisme, luttant contre le froid pour ne pas me geler sur place, je m’étirai péniblement. J’étais fatiguée, lasse de devoir tout régler comme si le monde me prenait pour une superhéroïne. L’image d’Adan surgit dans mon esprit. Il avait certes les épaules pour supporter une telle pression, mais je doutais qu’il accepte la vérité aussi facilement. D’ailleurs, il ne m’avait plus interrogé au sujet de Brice depuis un moment, j’étais heureuse qu’il ait décidé de lâcher l’affaire.

Le vent glacial me fouetta le visage, je profitai de cette sensation sur ma peau pour me rafraichir les idées. Nul besoin de paniquer, chaque chose en son temps.

D’abord la carte postale, ensuite Connor Wright.

Aux abords du parking, je m’isolai vers le coin fumeurs, abrité par un petit préau protégé du vent. L’air était nauséabond dans le coin, je doutais que les camés de l’école ne fument que du tabac classique. Je respirai à travers la manche de mon blouson et m’autorisai à consulter mes messages, laissés à l’abandon depuis le matin. De nouveaux messages de Connor

surplombaient les anciens. Je commençais sérieusement à songer à le bloquer.

CONNOR WRIGHT : C’est parce que je t’ai pas embrassée, pas vrai ?
Tu aurais pu être plus claire au lieu de me balancer comme une merde.

Mes joues chauffaient à l’évocation du baiser. Ce n’était qu’un stupide bisou dans l’excitation du moment, rien de plus. Pour la première fois depuis son éviction du Vortex, je composai une réponse dans notre discussion quand une notification m’interrompit.

MEI MARTIN : Help

Hein ?

Même si Mei avait pris la fâcheuse habitude de m’envoyer des messages sans queue ni tête pour attirer mon attention, celui-ci me plongea dans le doute. Pourquoi un appel à l’aide ? Elle était censée se trouver dans la planque, comme d’habitude.

OLIVIA ARSENIEV : ?

J’avais à peine envoyé mon message que l’écran s’assombrit et afficha un numéro de téléphone : Connor Wright.

Merde, il a dû voir que j’étais en train d’écrire.

Je décrochai sans hésiter et ne lui laissai pas le temps de parler.

— Je n’ai pas le temps pour ça, dis-je avant de retirer le portable de mon oreille pour raccrocher.

— Mei est avec Eve !

Ma main se figea dans cette position, le pouce à deux centimètres du bouton rouge. Il mentait, c’était une manière ridicule de capter mon attention. La voix du blondinet émanait faiblement de l’interphone.

— Olivia ? Tu m’entends ?

Je battis des paupières sous l’incompréhension et rapprochai le téléphone de mon oreille. Le doute planait sur le message de Mei, sans lequel j’aurais coupé court à l’appel.

— Qu’est-ce que tu racontes ? Mei ne quitte jamais la planque et Eve n’est plus à Harcadia.

Son souffle s’accélérait, comme s’il était en train de courir. Je restais plantée sous le petit préau à observer les voitures défiler sur la chaussée et

les groupes d'étudiants se détacher pour rentrer chez eux. Aucun d'eux ne me prêtait attention, j'étais invisible.

— Elles trainaient autour de l'église, j'ai failli ne pas les reconnaître, j'ai trouvé ça bizarre alors je les ai suivies. Ça ne fait pas partie de ton plan, pas vrai ?

Tout se mélangeait dans mon esprit, j'avais l'impression qu'il me parlait dans une langue étrangère. Qu'est-ce qu'Eve faisait dans les environs ? Durant son séjour à l'hôpital, j'avais tout mis en œuvre pour qu'elle dégage d'Harcadia : j'avais rédigé une lettre de transfert signée par Marple et le directeur à leur insu, j'avais déposé une lettre de menaces accompagnée d'une somme d'argent que j'avais mis des semaines à retirer et des preuves de son petit trafic. Eve Gardner se faisait payer pour faire entrer des filles dans l'équipe des *cheerleaders*, sans jamais éveiller le soupçon de la coach qui avait une confiance aveugle en elle. Les rares étudiantes qui refusaient sa proposition et la menaçaient de la dénoncer subissaient le harcèlement d'autres *cheerleaders* comme Kelly depuis des semaines. Lorsque Cheryl avait tenté de les rejoindre, Mei avait découvert son petit manège et m'avait avertie. J'avais donc décidé de frapper un grand coup, avant qu'Eve ne s'en prenne à mon amie. Au final, je m'étais plantée ; les *cheerleaders* l'avaient accusée de l'empoisonnement de leur capitaine et l'avaient quand même harcelée en retour.

— Tout va bien ? demanda Connor dans un sursaut d'inquiétude.

C'est moi qui devrais te le demander, songeai-je en silence. Connor n'avait rien à faire là et encore moins à jouer les espions pour mon compte. Il risquait à tout moment de tomber sur Duke et sa bande à la sortie de leur entrainement et, comme ils l'avaient si bien répété pendant le déjeuner, ils n'hésiteraient pas à lui casser la figure si leurs chemins se croisaient.

— Oui, ça va, je vais m'en occuper.

Bien que je n'avais aucune idée d'où elles se dirigeaient ni comment arrêter cette machine infernale de déconvenues.

— Est-ce que je peux faire quoi que ce soit ?

Je poussai un long soupir : ce type était vraiment stupide.

— Tu me proposes ton aide ? Après tout ce qu'on t'a fait ? Rentre chez toi, Wright, retourne sous ta couette et oublie-nous.

— Si Eve est encore en vie, ça veut dire que Cheryl l'est aussi et je n'ai aucune chance de la retrouver sans vous. Je les ai en ligne de mire, je peux te dire où elles se dirigent et intervenir. Alors tu acceptes mon aide ?

Son ton était sans équivoque, ce qui m’arracha un sourire en coin. Il ne perdait pas le nord. Si Mei trainait effectivement avec Eve, elle était en danger. Je ne pouvais pas la laisser tomber, je finis par céder et acceptai la proposition de Connor. Il m’indiqua la jonction entre l’école et le quartier sud, elles semblaient se diriger vers l’ancien bar à tabac des Knoxville, l’endroit même où Connor avait envoyé en éclat la Bugatti du Coach. Il me précisa cependant que Mei avait l’air de mener la danse, ce qui m’étonnait. J’avais assez d’informations pour me mettre en route. Les mains enfoncées dans les poches de mon blouson bordeaux et blanc, je traversais la rue en direction du sud.

Le souffle court et les poumons en feu, je me rapprochai peu à peu de ma cible. Au grand jour, les rues me paraissaient plus longues qu’à l’accoutumée. Ma peau était gelée, mes veines bouillonnaient. Sur la route, des groupes de jeunes vagabondaient dans les parages. Nous étions à découvert, je détestai ça. Pourquoi Mei ne m’avait pas contacté plus tôt ? Son changement d’attitude avait-il un rapport avec l’auteur de la carte poste ? Ce n’était pas son genre de jouer les superhéros, elle ne participait plus à la moindre infiltration depuis des mois pour surveiller nos arrières. Ça ne la dérangeait pas d’après elle, alors pourquoi se trouvait-elle en compagnie d’une ancienne cible du Vortex à la vue de tous ?

Les belles façades du centre s’effaçaient pour des maisons tristes, des commerces aux vitres caillassées recouvertes de scotch noir par endroits. *Bienvenue dans le sud.* J’avais la boule au ventre en songeant qu’Adan vivait dans le coin. Au bout d’une intersection aux feux visiblement désactivés et remplacés par des panneaux Stop aux tags indéchiffrables, j’aperçus l’embranchement menant à l’impasse. Forcée de ralentir pour ne pas attirer l’attention, je me découvrais une passion pour le street art, tapissant la totalité des murs de la rue. Je progressai sans les quitter des yeux et sortis mon téléphone pour faire semblant de les photographier quand des voix s’élevèrent.

— C’est pour ça que tu m’as éloignée ?

Je reconnus le timbre fébrile de Mei et risquai un autre pas pour les avoir dans mon champ de vision. Eve était dos à moi, ce qui facilitait les choses. Sa cascade de cheveux noirs se déferlait ses épaules couvertes d’une épaisse parka brune. Je sondais les environs, surprise par l’absence de Connor supposé les suivre. Je lui avais demandé de m’attendre ; peut-être s’était-il réfugié plus loin.

— Il faut que tu me croies, j’en ai parlé à Adan et il refuse de m’écouter.

Je ne comprenais rien à leur discussion. Adan était en contact avec Eve ? C’était nouveau, Mei ne m’en avait pas parlé non plus — ce qui était encore plus étonnant. Au visage fermé de notre hackeuse en titre, je me dis que cela n’augurait rien de bon. Soudain, mon portable se mit à vibrer. Je me retins de jurer et reculai de deux pas pour ne pas me faire griller.

CONNOR WRIGHT : Je suis près de l’entrée arrière, elles n’ont rien entendu
On fait quoi ?

Il devait se tenir à deux pas de l’endroit où était garée la Bugatti, les filles n’étaient pas assez enfoncées dans le parking pour le voir. Je répondis rapidement avant de reprendre ma position.

OLIVIA ARSENIEV : On attend.

Je ne sus dire ce que j’attendais exactement ; c’était la première fois qu’une cible du Vortex revenait à Harcadia sans qu’on l’ait interceptée par message.

— Pourquoi tu me demandes ? Je ne peux rien pour vous.

Eve réduisit l’espace qui les séparait et agrippa ses poignets, lui provoquant un mouvement de recul. Par-dessus son épaule, j’entrevoyais les traits paniqués de Mei derrière ses imposantes lunettes. Elle chercha à se défaire de la poigne de l’ancienne capitaine des *cheerleaders*, en vain. Je déglutis, j’allais devoir m’en charger toute seule.

— Parce que je crois qu’Adan se cache derrière tout ça. Il faut qu’on l’accuse !

Je resserrai mes doigts sur les briques de l’ancien bar à tabac. Quelque chose se trafiquait dans mon dos et je n’aimais pas ça.

— N-Non, arrange-toi avec lui, je n’ai rien avoir avec le Vortex ! Je n’aurais même pas dû accepter de t’accompagner, ils risquent de s’en prendre à moi maintenant.

Un rictus se dessina sur mes lèvres, Mei baissait la tête pour masquer ses joues rougies par le froid et le stress. J’ignorais si elle était aussi apeurée qu’elle le prétendait, mais je saluais l’exploit.

— On s’en fout du Vortex, ce sont des criminels. Mais très bien, si tu refuses de m’aider, alors je te dénoncerai avec lui !

Assez.

Je dégainais mon portable et le déverrouillai sur ma conversation avec Connor.

OLIVIA ARSENIEV : Neutralise Eve.
Maintenant.

Mon esprit satura, Eve secouait les épaules de Mei pour obtenir une réaction de sa part. Cette vision me poussa à sortir de ma cachette quand un hoquet suivi d'un bruit sourd m'en empêcha. Eve s'effondra sur le sol, le souffle court. Au-dessus d'elle, Connor la jaugeait, une crosser en fer à la main, la même avec laquelle il avait brisé les vitres de la Bugatti. Bouche bée, je ne réalisai pas tout de suite qu'il l'avait assommée. À terre, Eve bafouilla quelques mots incohérents avant de fermer les yeux. Choquée, Mei s'éloigna du corps inanimé de l'étudiante et se cogna contre la benne à ordure. L'assaillant ne réagit pas non plus. Il lâcha enfin la crosse quand je me précipitai pour la dégager de l'allée. N'importe quel passant pouvait nous voir, je déplaçai Eve jusqu'à la porte arrière du bureau de tabac puis dégageai ses cheveux noirs de son coup pour palper son pouls.

— Merde, jura-t-il, une main contre sa bouche. Elle est morte ?

Je levai les yeux, sur le point d'exploser et de l'insulter de tous les noms. Mes doigts tremblaient contre sa peau, je dus fermer les yeux pour me concentrer. Grâce au ciel, son cœur battait toujours.

— Non, elle s'est évanouie, mais on ferait mieux de l'emmener à l'hôpital pour s'assurer que tu ne lui as rien fracturé.

Les mots s'enchainaient dans un méli-mélo qui me parut étrangement cohérent. L'adrénaline circulait dans mon sang comme l'impulsion en provenance d'une force supérieure. Je respirais rapidement et réfléchissais à toute allure alors que les autres semblaient bouger au ralenti.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? gémit Mei, les jambes tremblantes.

Le dos plaqué contre la benne, elle refusait de s'approcher ni même de regarder Connor.

— Je suis désolé, ajouta-t-il, hésitant. Je ne voulais pas la… je voulais juste la neutraliser et…

— Ce n'est pas le moment, rugis-je en dégageant son épaisse écharpe de fourrure. Partez, tous les deux.

Dans cet état, les deux ne me seraient d'aucune utilité. Mei chercha l'approbation dans mes yeux. Il me fallait une voiture, le pickup de mon

père, mais Mei n’était pas en état de la conduire, Connor encore moins. Elle hocha frénétiquement la terre et s’éclipsa vers la sortie.

— Je peux peut-être faire quelque chose, bafouilla Connor en s’agenouillant à mes côtés. Tu as juste à me dire et…

Je ne pus retenir un regard assassin.

— Quoi ? Tu veux l’achever ? Je te signale que si elle se réveille, elle va forcément t’accuser de l’avoir agressée ! Bordel, je t’ai dit de la neutraliser pas de la tuer !

Il arbora une expression de chien battu, il ne réalisait pas encore à quel point ce qu’il venait de commettre était stupide. Au fond, je me détestais encore plus d’avoir laissé cette crosse ici. *Quelle idiote !*

— Maintenant si tu veux bien que j’essaie de la sauver, j’aimerais que tu disparaisses de ma vue le temps que je répare tes conneries.

Connor tenta d’argumenter, mais je ne lui en laissai pas le temps et attrapai l’arme pour la lancer plus loin. Il finit par se relever et s’éloigner, j’entendis ses pas s’éloigner puis s’arrêter dans mon dos avant de repartir au bout de quelques secondes. Il ne restait plus que le corps d’Eve et moi, dans cette impasse.

— Du calme, répétai-je à haute voix pour couvrir les tambourinements effrénés de mon cœur. Tu vas y arriver.

37

Adan Villanueva

Lorsque la voix du train annonça l’arrivée en gare de North Lake, un violent frisson me parcourut. Je transgressais les règles du Vortex en connaissance de cause. Pour l’occasion, mon téléphone était resté éteint au fond de mon sac, je n’avais aucune envie que Mei trace ma position et en informe Olivia.

Grâce à l’afflux d’étudiants aux abords de la gare, je ne mis pas longtemps à trouver le chemin du lycée, lieu de refuge d’un ami de longue date. North Lake était plus accueillant que Lavaltrie, avec ses zones boisées et ses chemins de boue sillonnés par des vélos courageux. À la sortie de la gare, un immense panneau en bois retraçait les différents lacs de la région. Par chance, un des points de repère indiqué s’avérait être le lycée de North Lake. Je n’avais plus qu’à suivre la route principale, marcher cinq kilomètres pour mettre la main sur Brice Keith.

Pour mener à bien mon enquête, j’avais dû prétexter une violente poussée de fièvre au coach. De toute façon, au vu de l’ambiance qui régnait au sein de l’équipe depuis la destruction de sa caisse et de la vengeance de Connor, je ne me sentais plus aussi serein qu’auparavant.

« On doit le faire », répétait Mei sans cesse en me montrant la photo prise par Olivia ce soir-là, celle qu’elle gardait dans un dossier sur son portable privé. Je l’avais mal jugée, je pensais que ses sentiments naissants pour Connor l’avaient aveuglée, mais elle n’avait jamais perdu de vue la prospérité des membres du Vortex. J’avais fini par céder aux demandes de notre hackeuse, même si elle l’avait probablement fait sans mon accord. J’avais balancé mon meilleur ami et tout le monde au lycée voulait sa peau. Le poids de mon sac tirait sur mes épaules ; je m’en voulais.

Quand Duke l’avait plaqué au mur et que Foaster n’avait rien fait pour l’en empêcher, je m’étais senti comme une merde. Quel genre de meilleur pote regarderait sans broncher ? J’avais bien détourné leur attention et

demandé qu'ils se calment à l'entrainement suivant, il paraissait évident que son harcèlement ne faisait que commencer. Je ne pouvais pas non plus répondre à tous ses messages d'insultes, le troisième œil de Mei m'aurait aussitôt remarqué.

Durant le trajet, j'avais beau retourner le problème dans tous les sens, je ne trouvais pas de solution pour aider Connor. Et lorsque le campus de North Lake se détacha de la route boisée dans laquelle je progressais depuis vingt minutes à un rythme soutenu, j'oubliais totalement ce pour quoi je culpabilisais. L'école se fondait parfaitement dans le décor, entouré d'un immense surmonté d'un petit ponton devant lequel un groupe de jeunes de mon âge discutaient. Le bruit des oiseaux et des branches soulevées par le vent me détendait. Je me sentais apaisé, comme si une force supérieure m'avait ôté d'un poids dès que mon regard s'était posé sur le lac. Un groupe de mecs bruyants marchait en direction de l'arrêt de bus. Le soleil masqué par la couche de nuage déclinait peu à peu, les cours étaient sûrement finis depuis un petit moment mais j'avais bon espoir de croiser mon ancien capitaine quelque part dans les environs. Déjà à l'époque où il étudiait à Harcadia, il était le dernier à franchir la barrière — du moins avant qu'Olivia ne s'y introduise en pleine nuit.

Soudain, un mec habillé en tenue de sport de l'autre côté du ponton mon attention. Je raffermis ma poigne sur la sangle de mon sac à dos et traversai le lac pour interrompre sa conversation avec une grande brune aux couettes tressées.

— Eh, mec, tu sais pas où est Brice Keith ?

Pas besoin de me présenter, j'avais même évité de remettre mon blouson des Renard Rouge. Le sportif à la casquette en plein mois de novembre me dévisagea naturellement puis claqua des doigts.

— Ah, tu cherches Brice, il est sûrement sur le terrain d'entrainement.

Je ne savais pas où se situait ce terrain d'entrainement, mais j'avais la confirmation que Brice était là. Mes entrailles vrombissaient, Mei me m'avait pas menti cette fois. Il me suffisait maintenant d'interroger mon ancien capitaine pour enfin obtenir les réponses que j'attendais depuis si longtemps.

— Au fait, ta tête me dit un truc… T'es pas dans une équipe de hockey toi ?

L'étudiant m'adressa un grand sourire amical, sa copine gloussa en m'envoyant un clin d'œil. J'étais à deux doigts d'entrer dans le secrétariat

de ce campus et leur supplier de m’inscrire comme élève. Alors que je voulais rester incognito depuis mon départ de la gare, j’éprouvais de la fierté. Je lui rendis son sourire en lui proposant une poignée de main.

— Adan Villanueva, capitaine des Renards rouges d’Harcadia.

Il accepta ma poignée, les traits de sa copine s’étirèrent sous la surprise.

— C’est pas vrai ! Tu es dans ce lycée de fou avec les vengeances, là ? Il paraît que c’est la folie !

Je réprimai une grimace. La folie, elle pouvait le dire. C’était la première fois que quelqu’un d’extérieur me parlait du Vortex.

— On peut dire ça.

Mon mal-être ne la découragea pas, ses grands yeux verts me mitraillaient.

— Énorme ! Tu sais, on aimerait trop qu’un truc comme ça arrive par ici, je te dis pas la purge que cette école mérite !

En tant que membre, je me sentais flatté, mais aussi effrayé par tant d’entrain. Il me rappelait curieusement Constance, ce qui n’arrangeait pas les choses. Subitement, j’espérais vite me débarrasser de ces deux-là pour retrouver Brice.

— J’avoue… Sinon, vous sauriez me montrer où est le terrain de sport ?

Elle accepta avec joie et me conduit à travers le lycée. Ces couloirs baignés de lumière et dénudés de casiers me procuraient une sensation singulière. Personne n’encollait les murs ni ne vérifiait les alentours, les gens ne se jaugeaient pas avec crainte, se demandant s’ils étaient les prochains à subir le courroux du Vortex. De l’extérieur, je n’avais pas l’impression que l’école était aussi immense. On alternait entre murs de briques et papier peint orangé, apportant de la lumière chaleureuse même en cette période de l’année. D’après les affiches, l’école proposait des balades découvertes des lacs, un vieux poster d’un camp d’été capta mon attention. La communauté de North Lake ne semblait pas subir les divisions d’Harcadia, j’oserai presque avouer au binôme que je venais de rencontrer que je vivais dans le quartier sud avec ma mère et mon frère. Au détour d’un couloir, un groupe de mecs riaient et s’échangeaient des sourires sincères. Ils discutaient à côté d’une armoire vitrée remplie de coupes. Celles des Renards rouges trainaient près du CDI, mêlées aux médailles de sciences d’équipe d’athlétisme qui occupait le terrain extérieur. Je ne me souvenais plus de la dernière fois où j’avais regardé nos récompenses. Les

leurs me donnaient envie. Un instant, je m’imaginai parmi eux, mes entrailles se tordirent.

— Par ici, m’indiqua mon guide d’un jour.

Je ne m’étais même pas aperçu que j’avais ralenti le pas, pris dans cette contemplation. Je secouai la tête et talonnai le sportif, il fallait que je chasse ces idées de mon esprit. J’appartenais à Harcadia, ma famille vivait là-bas et je doutais que ma mère accepte si facilement de m’inscrire dans un campus comme celui-ci ; nous n’avions clairement pas les moyens de nous payer ce calme. Si j’avais traversé tous ces kilomètres, c’était pour une seule raison, je ne devais pas perdre de temps.

Le terrain d’athlétisme était plus grand que celui d’Harcadia, mais je doutais que leur école dispose d’une piste de glace comme la nôtre. Je profitais de la vue, des forêts de pins à perte de vue, derrière lesquelles se cachaient les lacs de North Lake et ses innombrables oiseaux. Leurs chants appelaient la nuit sans devenir insupportables. Un grillage s’étendait par-delà les limites du terrain, mais sa hauteur n’empêcherait pas quelqu’un d’un minimum aguerri de le grimper pour s’enfoncer dans les bois. Dans mon dos, une longue baie vitrée encadrait la cafétéria, comme celle d’Harcadia. Cependant, tout ici me paraissait mieux que chez moi. L’absence de gradins me surprit, les spectateurs devaient-ils s’installer dans cette herbe fraiche et coupée même par temps de pluie ? Je n’étais pas encore parti que j’avais envie de le découvrir. Mon guide s’avança vers un groupe de jeunes vêtus de vareuses de différentes teintes de bleues, rappelant les lacs. De toute évidence, cela ressemblait à une équipe de football. Mon nouveau pote à la casquette leva la main à leur attention.

— Eh Brice ! Y a quelqu’un qui veut te voir !

Mon cœur s’arrêta de battre l’espace d’une seconde, j’épiais les gars le temps que l’un d’eux se tourne, alerté par son prénom. Les épaules larges, la mâchoire carrée et les cheveux dressés au sommet de son crâne, Brice croisa mon regard, mon sang partit se loger au bas de mon corps, mes jambes chancelèrent. J’avais l’impression d’affronter un fantôme. J’ouvris la bouche, mais ne sus quoi dire. J’avais eu tout le temps de penser à ce que j’allais lui sortir lors de nos retrouvailles. Pourtant, une fois à deux mètres de lui, tout ce que j’avais préparé s’effaça de ma tête.

— Bordel de merde, marmonna Brice en séparant les mètres pour m’enlacer.

La poigne avec laquelle il m’enlaça en frappant mon omoplate avec vigueur me ramena brusquement sur terre. Je ne rêvais pas, Brice Keith se tenait là, devant moi, sain et sauf. Son rire résonnait dans mon crâne, je ne cachais plus ma joie de l’avoir retrouvé et lui rendis son étreinte et ris à mon tour. Il n’y avait rien de drôle, mais je me sentais euphorique.

— Qu’est-ce que tu fous ici ? On est si loin d’Harcadia ! Putain tu m’as manqué.

Sa dentition parfaite manqua de m’éblouir, j’avais soudainement l’impression que nous ne nous étions jamais quittés. Que toute cette folie n’avait jamais existé.

— Comment vont les gars ? demanda-t-il, alors que je n’avais répondu à aucune de ses questions précédentes, noué dans mon mutisme.

Encore sous le choc, je me fis violence pour recouvrer ma voix.

— Ils vont bien, Duke est passé offensif et on a des nouvelles recrues prometteuses.

Brice acquiesça, je ne pus m’empêcher d’ajouter :

— Mais qu’est-ce que tu nous manques, mec ! Tu dois revenir.

Au fond, je savais pertinemment que c’était impossible. Pas seulement en qualité de membre du Vortex, mais en tant qu’ami : je ne conseillerais à personne de mettre un pied au lycée d’Harcadia. Il empoigna amicalement mon épaule et désigna ses nouveaux coéquipiers.

— C’est gentil, mais je ne peux pas abandonner mes gars ici, tu comprends. Tu veux qu’on aille discuter ? Tu dois avoir plein de choses à me raconter !

Sans attendre ma réponse, il informa à ses partenaires de jeu de sa pause et m’attira dans un coin reculé, aux abords du terrain. Il m’invita à m’asseoir sur un banc éloigné des curieux et observait l’échauffement d’un œil attentif. Tout se mélangeait dans mon esprit, par où commencer ? Je n’avais que quelques minutes devant moi pour lui poser un maximum de questions, mais je désirai aussi profiter de ce moment. Finalement, il trancha mon dilemme intérieur en brisant la glace.

— On m’a dit pour Connor.

Les lèvres pincées, j’hésitai à lui demander des détails sur ce qu’on lui avait rapporté et comment il l’avait su. Le blog de Constance n’était plus actif depuis son départ.

— C’est n’importe quoi, qui pourrait croire que ce gars m’a viré de l’école ? Cela me sidère, c’était mon pote.

Il parlait donc bien du post de Connor sur le réseau, celui qui le désignait comme chef du Vortex, unique responsable des disparitions et des menaces.

— Tu veux dire que tu crois en son innocence ?

Brice me dévisagea comme si j'étais le dernier des abrutis, il n'avait probablement pas tort ; encore une preuve que j'étais le pire meilleur ami de ce pays.

— Bien sûr ! Connor s'est toujours démené comme un lion pour l'équipe. D'accord, il a explosé la voiture de mon vieux, mais quelqu'un a dû le faire chanter.

J'en profitai pour me corriger.

— Tu as raison, Connor ne ferait jamais une chose pareille.

Son discours creusait de plus en plus mon sentiment de culpabilité. J'avais du mal à assumer ma décision, c'était moi qui avais poussé Olivia à accepter. Néanmoins, je n'avais pas payé un billet de train pour me plaindre du sort de Connor.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? lâchai-je finalement, à bout de souffle. Pourquoi est-ce que le Vortex t'a… ?

Son teint bronzé pâli devant mon interrogation, il croisa nerveusement les bras et détourna le regard vers ses joueurs.

— Mieux vaut pas que tu le saches, je n'ai pas envie que tu aies des ennuis. Tu ne devrais déjà pas être là, si elles l'apprennent, nous sommes cuits.

Mes veines se glacèrent.

— *Elles* ? Tu veux dire que ce sont des filles qui t'ont fait disparaître ?

La réponse ne faisait aucun doute. Ce qui en créait, par contre, c'était le fait qu'il sache l'identité de ses délateurs. Face à son silence, je me permis d'insister.

— Dis-moi tout, je ne dirai rien à Harcadia. Ils n'auront aucun moyen de me tracer ou de savoir qu'on a été en contact, tu as ma parole.

Brice m'estima longuement, je lui proposai mon poing en guise de promesse. Je retins mon souffle jusqu'à ce qu'il joigne le sien.

— Tu te souviens de la soirée après notre victoire contre les Loutres de Domino ? Une sacrée beuverie que c'était.

J'opinai, c'était la dernière fois que je l'avais vu dans les environs d'Harcadia. Je me souvenais d'avoir célébré avec les autres pendant que

Connor tournait autour de Cheryl, comme d'habitude. Et j'avais croisé Mei et Olivia.

Cela aurait dû me sauter aux yeux dès le début.

— J'en ai encore des souvenirs flous, mais je me rappelle que j'étais tellement bourré que j'ai pissé dans le jardin de Foaster puis plus rien. Et d'un coup, je me suis réveillé à bord d'une voiture. Non, plutôt un vieux pickup rouillé dont le moteur faisait un bruit horrible et ça sentait le vomi. Tu sais, la même odeur que quand Nathan a gerbé la première fois chez Vineld sur le lit de sa mère, ça sentait pareil.

Brice marqua une pause, je me remémorais parfaitement de l'odeur. Comme s'il revivait les événements à bord du véhicule des tréfonds de sa mémoire, Brice se reporta sur ses mains.

— J'avais les pieds et poings liés, j'ai cru à une mauvaise blague de Duke encore. Puis y avait cette fille sur la banquette arrière, elle tremblait comme une feuille. Elle osait pas me regarder.

Je serrai les mâchoires pour contenir mes réactions. Sa description collait curieusement avec Mei, dont la présence à la soirée m'avait étonnée. Pour une qui sortait rarement de la planque sauf pour voir Marple, la voir à une fête étudiante paraissait impossible.

— Elle ressemblait à quoi ?

— Elle était cagoulée de la tête aux pieds avec des trous au niveau des yeux et de la bouche. Le genre de conneries qu'on achète dans les magasins de foires et attrapes. La conductrice aussi était masquée. J'ai surtout entendu leurs voix.

Soudain, un sursaut qui me ramena à notre mission contre la Coalition, le fameux soir où Connor avait reconnu ma voix. Si Brice n'avait jamais croisé Mei et Olivia auparavant, il n'aurait jamais pu les confondre. Était-ce pour cette raison que je n'avais pas été convié à la mission ? Un soupir m'arracha de mes pensées.

— Je te jure, mec, j'ai cru que ma dernière heure était sonnée et qu'on allait retrouver mon corps sur le bord de la route, dans le bois ou j'en sais rien. Je leur ai proposé tout ce que j'avais, mais la meuf au volant m'a dit qu'elle ne voulait rien.

Cela ne m'aidait pas à comprendre la raison qui les avait poussées à le faire disparaître sans m'en avertir.

— Et donc, tu as juste fini ici ?

— Le pickup s’est arrêté à un moment. Il était si tard qu’il y avait personne dans les environs. J’ai pas reconnu l’endroit, je savais pas combien de temps on avait roulé. Je me souviens d’avoir été sorti et planté devant les phares de la voiture.

Une tentative d’intimidation digne d’Olivia. Plutôt efficace, je ne pouvais pas le nier. Connaissant ses techniques, elle l’avait sûrement éloigné d’Harcadia, près d’une grande route à la sortie de la ville.

— Elles m’ont demandé de fuir Harcadia, sinon j’allais le regretter. Elles m’ont balancé assez d’informations confidentielles pour me convaincre de partir sans faire de vague. Enfin c’était surtout la meuf qui conduisait car l’autre elle pipait pas un mot. Y a des tarés au Vortex, je te jure.

Je ne pouvais pas le contredire, Mei disposait d’assez de dossiers sur tous les élèves pour provoquer une véritable guerre civile. D’un côté, j’étais heureux qu’elle soit trop timide et renfermée pour faire une chose pareille.

— Si je voulais que tout aille bien, je n’avais qu’à me faire inscrire dans un autre lycée, loin d’Harcadia. Et ne pas en toucher un mot à Foaster ni l’équipe.

Notre coach, son beau-père, j’avais encore du mal à croire qu’il avait accepté ce revirement de situation aussi facilement. Son beau-fils était la perle rare de sa propre équipe de hockey, impossible de l’imaginer accepter sans broncher.

— Et il t’a laissé partir comme ça ? insistai-je, curieux.

— Non, mais j’ai insisté auprès de ma mère. Tu veux savoir le pire ? Avant de m’abandonner sur le bord de la route, ces timbrées m’ont donné une lettre avec des preuves que mon vieux avait dragué des étudiantes. Puis le lendemain de la soirée, j’ai reçu une lettre pour m’indiquer que ma demande d’inscription exceptionnelle à North Lake avait été acceptée et qu’ils avaient hâte de me voir jouer auprès de leur équipe de rugby.

Pas besoin de lui demander s’il avait envoyé son dossier à ce campus forestier, Olivia et Mei s’étaient débrouillées pour le faire dégager d’Harcadia en une nuit. Il n’eut pas besoin d’étayer son propos, elles lui avaient fourni un moyen de pression supplémentaire pour l’aider à disparaître. Je déglutis en silence, peinant à garder mon calme. Une ombre planait au tableau.

— Pourquoi ?

Brice revint brusquement vers moi, malgré les coups de sifflet en provenance du terrain.

— Pourquoi quoi ?

Ma bouche était sèche tout à coup, je n'arrivais pas à croire que j'allais enfin lui poser cette question.

— Pourquoi le Vortex t'a ciblé ?

Il me fixa, à la recherche d'une once de plaisanterie sur mon visage puis se mit à rire. Son rire trancha l'atmosphère pesante qui s'était installée entre nous. Je commençais à avoir mal aux poings à force de les serrer.

— C'est trop tard maintenant, mon pote, ça ne sert plus à rien d'y penser. Je suis *out*, c'est tout.

Mais je n'avais pas fait tout ce chemin pour me contenter d'une réponse aussi évasive. J'avais beau nourrir des ressentis à l'égard d'Olivia en ce moment, je ne parvenais pas à l'imaginer agir sans véritable raison.

— Est-ce qu'il est arrivé quoi que ce soit durant la soirée ? Un truc qui aurait pu te faire devenir la nouvelle cible ?

Son regard s'assombrit, je sentis peu à peu notre complicité se ternir. Mon insistance n'était pas la bienvenue.

— Parce que tu crois que je suis responsable de toute cette merde ? Eh, je te rappelle que j'ai été enlevé dans une caisse qui schlinguait et que des tarées m'ont abandonné au bord de la route avec les mains attachées ! Tu n'imagines pas à quel point c'était la merde pour rentrer chez moi !

Je ne savais pas ce qui le rendait le plus en colère : de revivre cette soirée à cause de moi ou qu'un de ses amis le soupçonne d'avoir mérité ce qui lui était arrivé. La paume des mains face à lui, je tentais de rattraper le coup.

— Mec, je ne comprends pas non plus ce qu'il s'est passé ce soir-là. Je fêtais normalement la victoire de l'équipe et deux jours plus tard, un de mes meilleurs potes et la capitaine des *cheerleaders* disparaissent sans raison. Je suis aussi paumé que toi !

Brice fronça les sourcils et tira sur le col de son maillot.

— Quoi ? Tu veux dire qu'Eve aussi a été… ?

J'approuvai, surpris qu'il apprenne la nouvelle de ma bouche, près de deux mois après les faits.

— Tu ne lisais pas le blog de Constance ?

Il fit non de la tête. J'aurais pourtant cru le contraire, je pensais que toutes les victimes du Vortex s'informaient via ce site. À croire que ce

n’était qu’une lubie pour Eve. Brice serra la mâchoire.

— Quelle bande d’enfoirés, critiqua-t-il dans un grognement. Tu sais, je me demande si le Vortex n’est pas composé de petites merdes qui cherchent à obtenir de l’attention. Il suffit de voir tous ces idiots qui les idolâtrent à chaque vengeance. Rien que de voir ta pote Constance me hérissait les poils, ça m’étonne pas qu’elle ait fait un blog sur ces crétins, c’est bien son genre.

Je passais volontairement sous silence la récente disparition de Constance et remerciai le ciel qu’elle n’ait pas atterri dans cette école.

— Je n’ai rien fait de mal, précisa-t-il, revenant brusquement sur notre sujet de discorde. Si c’est ce que tu es venu demander. Puis j’ai essayé de vous prévenir, mais tout le monde m’a bloqué et j’ai essayé de contacter les autres, personne ne m’a répondu !

L’amertume dans sa voix me peina, je n’étais pas juste venu pour connaître ses méfaits. Au contraire, depuis que j’avais croisé son regard sur ce terrain, j’étais beaucoup trop heureux et soulagé pour m’en préoccuper.

— C’est comme si quelqu’un contrôlait mon portable, marmonna-t-il.

— Je te crois, je voulais surtout te passer les nouvelles de l’équipe.

— Parce que tu penses que je ne me tiens pas informé des résultats des Renards rouges ? On n’oublie pas sa famille.

Malgré lui, il esquissa un sourire en coin qui me réchauffa le cœur. La pression redescendait, je lâchais un rire blasé.

— Sacrés résultats, depuis que je suis capitaine, on n’a remporté qu’une seule victoire, et quelle victoire de merde.

Brice plaqua sa main contre mon omoplate et la remonta jusqu’à la base de ma nuque pour me secouer. Il avait la poigne d’un grand homme, quelqu’un que je tenais en estime, au-dessus de tous les autres.

— Arrête de chialer, Villanueva. Tu as l’air d’avoir oublié notre toute première saison, on a enchainé défaite sur défaite avant de recruter Wright et Vineld.

Il avait beau essayer de me consoler, le goût amer des défaites à répétition me restait en travers de la gorge. Et avec les affaires du Vortex, la situation n’allait pas s’arranger de sitôt. Le ciel s’assombrissait, l’un des coéquipiers de Brice le hélait pour poursuivre l’entrainement. Le temps des séparations approchait, j’appréhendais déjà le retour à Harcadia et les deux heures de train pour le retour.

— Je sais que je ne suis plus là physiquement pour m’occuper de tout ça mais…

Brice laissa sa phrase en suspens, je me pendis à ses lèvres dans l’attente de la suite.

— Est-ce que tu pourrais garder un œil sur Wright ?

J’arquais un sourcil, surpris par sa demande.

— Ce gars est cool et je crois pas qu’il soit lié au Vortex. Il faut que l’équipe reste soudée, même sans moi. Vous allez y arriver.

Je n’osais pas lui avouer les tentatives d’intimidation de Duke, l’unité de notre équipe avait volé en éclats depuis bien longtemps. Devant mon absence de réponse, Brice posa sa main sur mon épaule.

— S’il te plait, tu ferais ça pour moi ?

Je grimaçai, incapable de tenir une telle promesse après avoir littéralement jeté Connor aux corbeaux. Néanmoins, de tous les membres du Vortex, il était celui en qui je pouvais encore avoir confiance. Il était le seul à ne pas avoir menacé Brice.

— Je ferai de mon mieux mec, répondis-je en acceptant la poignée de mains qu’il me tendait.

38

Connor Wright

Au saut du lit, je constatai rapidement qu'il n'y avait personne à la maison. Mon père était parti travaillé, la Ford avait déserté le garage — signe que ma mère était partie faire les courses avec ma sœur cadette. Il ne restait plus que moi dans cette maison moyenne calquée sur toutes les autres de la rue. Je pris la peine d'enfiler mon blouson aux couleurs de l'équipe et un simple jean avant de consulter mon portable, une main sur la porte du frigo. Je récupérai un bidon de jus d'orange et m'installai à table, constatant qu'Olivia n'avait pas cru utile de répondre à mes messages de la veille. Après l'avoir abandonnée dans la ruelle avec une Eve mal en point, il m'avait fallu un moment pour me rendre compte de ma connerie : j'avais failli tuer une camarade de classe.

Ex-camarade de classe, corrigeai-je en avant une gorgée de mon verre.

Le nez rivé sur la discussion, je relisais le dernier message d'Olivia, me demandant de neutraliser notre cible. Je ne me souviens que très peu de la scène, j'avais été comme emporté par une force supérieure qui m'avait obligé de prendre cette crosse et d'assommer Eve. Quand mon bras avait frôlé le métal, je m'en étais emparé comme si ma vie en dépendait. Une fois que j'avais réalisé l'ampleur des dégâts, Mei avait filé et je ne pouvais pas faire marche arrière ; Olivia se débrouillait parfaitement sans moi.

CONNOR WRIGHT : Tout va bien ?

Je me mordis la langue, relisant ma question stupide. Je n'avais pas insisté, j'ignorais ce qu'Olivia avait prévu de faire pour secourir Eve, alors autant la laisser tranquille. Ce ne fut qu'après mes travaux de nettoyage au lycée — punition légère pour rembourser les dégâts de la Bugatti de Foaster, j'étais cuit pour les deux prochaines années — que je décidai d'insister.

CONNOR WRIGHT : Je suis désolé, je sais pas ce qui m’a pris. Si je peux faire quoi que ce soit dis-moi stp.

Une fois rentré chez moi, non sans croiser le regard accusateur de mon père qui ne manquait pas l’occasion de me rappeler à quel point j’avais gâché mon talent, que j’avais remarqué l’inscription « vu » en dessous de mes messages. Olivia avait délibérément choisi de me laisser dans le silence. Retour à la case départ. Ce matin, rien avait avancé. Non seulement j’étais en retard pour aller en cours, mais personne avait cru bon de me prévenir. Un brin amer, je rangeai le bidon de jus dans le frigo et enfilai mes chaussures, évitant soigneusement de tacher le tapis de grand-mère du salon avec la boue de mes semelles. Les cadres familiaux accrochés aux quatre coins de la maison me dévisageaient, comme s’ils m’accusaient de mes choix ces derniers mois. L’atmosphère était oppressante, j’avais besoin d’air.

Portable en poche, je déambulais dans le quartier ouest, les mains dans les poches. Les rues étaient vides et, à part le facteur qui me salua avec une pointe d’hésitation, je ne croisais personne. J’aurais dû être en cours, à subir les coups de pression de Duke et les insultes sur mon casier. Tout le monde me croyait capable de diriger le Vortex, alors ils croiraient sans peine Eve si elle racontait à tous que je l’avais agressée dans une ruelle. Au pied d’un passage pour piéton, je m’arrêtais.

Et si c’était pour ça qu’Olivia ne me répondait pas ? Et si elle comptait encore m’utiliser comme bouc émissaire pour sauver Mei et les autres ? Après tout, Eve avait été éloignée d’Harcadia par sa faute, Olivia n’hésiterait pas une seconde à se servir de moi pour son propre bien.

— Eh quoi, tu traverses ? râla le conducteur d’une belle cylindrée arrêtée aux marques blanches.

Je sursautais et franchis la route sans un mot, ce qui n’empêchait pas l’automobiliste de klaxonner comme un abruti lorsque j’atteignis l’autre bout du trottoir. Cette ville me donnait la nausée. En l’absence de Cheryl et mes amis, je ne comprenais pas ce que je fichais encore ici. La vérité, c’est que j’aurais aimé que le Vortex me cible pour de vrai et m’offre une nouvelle vie en dehors d’Harcadia.

Si j’envoie une demande de vengeance contre moi au Vortex, Olivia prendra peut-être pitié de moi, qui sait.

De toutes les idées farfelues qui m’avaient frôlé l’esprit, celle-ci me semblait la plus cohérente. Je pourrai tout reconstruire, avoir une nouvelle école, de nouveaux amis, un nouveau sport et, qui sait, une nouvelle petite copine.

Mes pas me conduisirent aux abords du parc pour enfants, où des mères papotaient sur un banc tandis que leurs bambins arpentaient les constructions en bois sous leur surveillance. Les cris aigus ravivaient une petite flamme en moi, étouffée par le silence de ma famille. Une des petites filles aux cheveux bruns et aux grands yeux bleus aux commandes d’un cheval monté sur un ressort métallique m’adressa un grand signe de la main. Sa mère, copie conforme de la gamine, me sonda de la tête aux pieds tandis que je levais une main timide pour lui répondre avant de m’enfoncer dans le sous-bois. Je connaissais le chemin par cœur, suivais le chant des oiseaux et m’enivrai du bruit du vent dans les branches. Mes jambes brûlaient ; je marchais depuis un moment quand mes pas rejoignirent un des sentiers de balade et une énième construction pour enfants : une cage à poules multicolore.

Il ne me fallut pas longtemps pour m’avancer jusqu’aux barreaux rouges et jaunes et de me hisser au sommet de la structure. Le mercure était grimpé depuis la veille, une accalmie dans cette ère glaciaire. Les jambes pendues dans le vide, je m’allongeai face à la blancheur du ciel. Cela faisait des semaines que je n’avais pas vu un bout de bleu, obstrué par tous ces nuages. Mes mains s’agrippaient au fer gelé sous mon dos, me rappelant la sensation de la crosse entre mes doigts. Je baillais à m’en décrocher la mâchoire. La nuit avait été courte, je revivais encore et encore ce moment où la crosse avait heurté sa tête et le bruit sourd de son corps qui tombait sur le bitume.

Mon crâne saturait. Malgré le froid ambiant, la fatigue prit rapidement le pas sur mon corps, je m’autorisai à fermer les paupières quelques minutes et finis par m’endormir.

Une douce chaleur m’enveloppait le cou et le menton, le poids de mes poumons semblait plus léger. Les membres endoloris, je remuai légèrement pour me réveiller, à moins qu’il s’agisse encore d’un rêve. J’ignorai de quoi j’avais rêvé, je ne m’en souvenais déjà plus. Sûrement étais-je trop épuisé pour voyager dans des songes particuliers. Sans grande conviction, j’ouvris doucement les paupières et tombai sur des nuages plus sombres que ceux

que j’avais quittés. Cependant, ma respiration réchauffait un tissu plaqué contre ma bouche. C’était doux, comme de la laine, une écharpe en laine.

Bizarre, je n’ai rien emporté ce matin.

Instinctivement, mon bras remonta pour dégager mon visage et respirer l’air froid du parc pour enfant. Lorsque je me redressai, mon dos me fait souffrir, à cause des barreaux enfoncés dans ma peau. C’était la dernière fois que je piquais du nez ici. Je me confondis en grognements inconvenants pour évacuer la douleur.

— Toujours à t’endormir n’importe où…

Pris au dépourvu, je sursautai et m’accrochai naturellement aux barres gelées sous mes jambes de peur de tomber. Une voix féminine s’éleva dans mon dos, je ne l’avais pas remarquée en me réveillant. Le cœur affolé, je me tournai pour faire face à l’étrangère qui avait veillé sur mon sommeil. Mes yeux s’écarquillèrent à la vue d’une jeune fille aux cheveux frisés et à la peau hâlée, une écharpe nouée autour de son cou.

— Cheryl ?

Sa main s’approcha de mon épaule et caressa ma peau à travers mes vêtements. *C’est un rêve*. Rien de tout cela n’était réel.

— Coucou mon chéri, tu m’as manqué, minauda-t-elle en se logeant dans mes bras.

Sous le choc, je ne bougeais pas. J’attendais de me réveiller à nouveau, comme si j’étais bloqué dans une boucle temporelle. Ce n’était pas possible. Sa main se posa sur mon bras et taquina de son pouce la manche de mon blouson. Mécaniquement, je l’attirai contre moi, m’enveloppant dans le parfum mielleux de ses cheveux. Mon souffle se coupa, contrastant avec sa respiration profonde.

— J’ai cru que je ne te reverrai jamais, dit-elle, le visage collé contre mon cou où elle déposa un baiser.

Je la serrai un peu plus fort, de peur de me réveiller.

— Et moi donc.

39

Olivia Arseniev

Cela faisait deux heures que j’attendais sur les bancs de l’hôpital où Eve avait été admise. Restée en observation pour la nuit dans le but de vérifier ses paramètres, elle dormait paisiblement dans son lit quand je me glissai sur le tabouret destiné aux visiteurs. L’odeur de désinfectant et les allées et venues des infirmières dans le couloir me donnaient le tournis. « Une belle vie commence par une belle santé », c’était ce que proclamait une affiche présentant un grand-père jouant avec ses petits-enfants suivis d’un numéro de téléphone pour une assurance. Un autre poster rappelait les gestes importants pour sauver une vie. Curieusement, aucun d’entre eux ne mentionnait une crosse de hockey à l’arrière d’un crâne.

En règle générale, je ne m’approchais pas des cibles du Vortex. Force est d’avouer que les circonstances ne jouaient plus en notre faveur. J’observai longuement l’expression béate sur son visage pâle, sans artifice. Ma main écarta une mèche noire de son visage et la remit derrière son oreille avant de descendre le long de sa joue puis de son épaule couverte d’une blouse médicale blanche à pois. Son sommeil paraissait si agréable qu’il aurait tenté n’importe qui de la rejoindre.

Sauf moi.

— Debout, capitaine, chuchotai-je en enfonçant subitement mes ongles dans son bras.

Comme escompté, Eve sursauta et se redressa brusquement, je retirai ma main et recula d’un pas, buttant contre la chaise sur laquelle j’étais assise.

— E-Eve ? bredouillai-je, faussement choquée, les mêmes ongles portés à mes lèvres. Tout va bien ? Tu as fait un cauchemar ?

Son attention se concentra naturellement sur la brûlure de son bras et les quatre renfoncements dans sa peau, rougie. Elle pressa son bras contre sa

poitrine et battit des cils pour effacer les dernières traces de son sommeil. Eve prit un moment avant de se tourner vers moi.

— Je… oui, je crois. Tu es qui toi ? Qu’est-ce que tu fais ici ? Je pensais que les infirmières n’autorisaient que les visites de ma famille.

J’esquissai un sourire bienveillant, c’était un détail auquel je n’étais pas préparée en franchissant le seuil de cet endroit.

— Oh, j’ai dit aux médecins que j’étais ta petite copine pour qu’elles me laissent entrer, j’espère que ça ne te dérange pas.

L’expression dégoûtée sur son visage traduisait ses pensées, mais je ne réagis pas. Quelle insolence pour quelqu’un à qui je venais de sauver la vie !

— Je ne comprends pas comment ils ont pu avaler tout ça…

Mon for intérieur aurait aimé lui rappeler cette fameuse fête où elle et Kelly s’étaient retrouvées dans le même lit. D’après les messages partagés par Mei, Eve s’était montrée beaucoup moins conservatrice qu’elle l’insinuait aujourd’hui.

— Je voulais m’assurer que tu allais bien. Tu sais, tu n’étais pas très en forme quand je t’ai trouvée.

En dépit de tous mes efforts pour paraître crédible, je sentais que mon explication ne suffisait pas. Eve me fusillait de ses yeux noirs. Après tout, nous ne nous étions jamais réellement adressé la parole à Harcadia.

— Je passais dans le coin quand cette fille a crié, tu sais, la brune avec les lunettes.

Je mimais des parenthèses avec mes doigts au niveau de mes yeux.

— Mei ?

Je claquai des doigts, comme si elle venait de me rappeler son nom.

— Oui, c’était un nom dans le genre. Elle m’a dit que tu étais mal en point alors on t’a emmenée dans cet hôpital. Je t’ai reconnue, tu étais à Harcadia, pas vrai ? Dans l’équipe de *cheerleader* ? Ah, au fait Mei n’a pas pu rester, c’est dommage, mais je suis là pour m’assurer que tout va bien.

Eve afficha une moue contrite.

— Mais les infirmières m’ont dit qu’il n’y avait qu’une fille blonde qui m’avait transportée. Tu n’as rien à faire ici, je vais appeler ma mère.

Amusée, je gloussai sous ma main et désignai une de mes mèches de cheveux avant de l’enrouler le long de mes doigts.

— Je plaide coupable ! En vérité, Mei a essayé de…

Les mots se bloquèrent dans ma gorge. Lâcher le prénom de Connor ne changeait pas grand-chose, mais s'il existait une infime chance qu'elle ne l'ait pas aperçu alors je devais la saisir. Eve lâcha brusquement son portable et ouvrit les yeux.

— C'était Wright, déclara-t-elle sèchement. J'en suis certaine !

Je relevai brusquement le menton pour affronter son regard.

— Wright ? Tu veux dire le copain de Cheryl McNeil ? Ce taré que tout le monde croit à la tête du Vortex ? T'es bien d'Harcadia aussi toi.

Sous l'avalanche de questions, je ne permis de répondre qu'à une de ses demandes. Elle avait beau être blessée et internée, Eve n'en demeurait pas moins une cible du Vortex qui s'en prenait aux aspirantes *cheerleaders*.

— Oui, c'était lui. Quoi ? Tu ne l'as pas vu ?

Oh que si, je l'avais vu et il était sur le point de se chier dessus en croyant l'avoir tuée de sang-froid. Je plaçais mon index sous mon menton et inspectais le plafond.

— C'est allé très vite tu sais… Je me rappelle simplement que cette fille a appelé à l'aide, puis qu'elle a crié vers quelqu'un quand j'ai pris ton pouls. Heureusement que j'étais là, qui sait dans quel état tu aurais fini sans moi !

Habituée à broder, j'abreuvai mon récit des détails que j'avais eu le temps d'inventer dans la salle d'attente. Maintenant que le nom de Connor avait été lâché, il valait mieux pour nous de continuer dans cette voie et l'accabler. Accoudée aux barreaux métalliques du lit, je surveillais les vagues de blouses blanches dans le couloir et retenais mon souffle à chaque fois que les pas ralentissaient à hauteur de la chambre. J'ouvris la bouche pour parler, mais aucun son en sortit.

— Je dois appeler la police, souffla-t-elle, les doigts serrés sur sa couverture.

Mon sang se glaça, j'avais l'impression de me figer en statue. Je me mordis l'intérieur des joues, il fallait à tout prix l'en empêcher.

— Tu crois vraiment que la police va t'aider ?

Mon ton était plus sec que je ne le souhaitais, on aurait dit une menace. Mes phalanges blanchirent à force de serrer les barreaux. Eve leva un de ses sourcils, noirs, fins et parfaitement épilés.

— Qu'est-ce que tu insinues ?

Désormais lancée dans ce jeu de mensonges, je n'avais d'autres choix que de m'enfoncer en priant pour que cela fonctionne. Je haussai les

épaules.

— J’en sais rien. Mais réfléchis-y une seconde, tu vas leur dire que tu as reçu un coup à la tête et puis que tu accuses un mec qui n’a aucun mobile.

— J’ai accusé Cheryl de m’avoir empoisonnée, rétorqua-t-elle du tac au tac.

J’étais ravie qu’elle l’avoue enfin, bien qu’elle aurait dû le faire dès que la rumeur avait commencé à circuler à Harcadia.

— Mais c’était il y a si longtemps ! Kelly en a assumé l’entière responsabilité et c’est à elle que lui s’en est pris. Tu peux parler à la police bien sûr, mais sa défense est toute trouvée.

Elle me dévisagea longuement, ma prise de position était évidente et elle l’avait bien compris.

— Je dis ça pour ton bien, Eve, murmurai-je en frôlant de mes doigts le bronzage tenace de son bras.

Sa lèvre inférieure se mit à trembler tandis qu’elle retirait son bras, elle ressemblait à un pauvre chien effrayé par l’orage. Un instant, elle me fit penser à Mei.

— Par contre, il y a un moyen de te venger.

— T-Tu parles du Vortex ? Je leur ai envoyé une lettre quand j’étais encore à Harcadia, mais ils n’ont jamais rien fait !

Ses reproches résonnaient durement au plus profond de mon être. Évidemment, Adan et moi l’avions jetée pour protéger Connor.

Avant de jeter Connor pour nous protéger.

— Et maintenant tout le monde dit que Connor est à la tête du Vortex !

Il me fallait un moyen d’apaiser Eve pour éviter qu’elle se mêle de nos affaires. Quatorze, c’était le nombre de lettres qui nous suppliaient de nous venger de Connor. Ce nombre avait augmenté à l’instant même où nous avions balancé son nom à la vue de tous. Pourtant, nous n’avions accepté aucune d’elles. *Tout ce qu’il faut, c’est qu’elle y croit.*

— Adan a refusé qu’on porte plainte contre lui, et Mei aussi, bredouilla Eve, d’une voix plus forte. Cheryl avait raison, tout ça, c’est de votre faute !

Je me braquai sur elle, mes ongles s’enfonçaient sur ses draps immaculés. Qu’est-ce qu’elle venait de dire ? *Cheryl* ?

MEI MARTIN : J’ai trouvé d’où provenait la carte postale.

Son message me revint en mémoire, j’avais refusé d’y croire quand Mei soupçonnait Cheryl d’être à l’origine de cette carte. Pourquoi se donnerait-

elle la peine de nous envoyer une carte postale sans répondre à nos messages ? Elle devait se tromper, l'écriture n'était pas si évidente à déchiffrer et je la soupçonnais de baser ses conclusions sur une jalousie mal placée. J'étais trop perturbée pour remarquer le regard noir que me lançait Eve à cet instant.

— Tu es dans la combine aussi, pas vrai ? Toi et Cheryl étiez inséparables avant qu'elle disparaisse, j'aurais dû m'en douter !

Ses cris m'alertaient, mes mains devaient moites, je lâchais les couvertures pour relever les mèches de cheveux qui tombaient de mon chignon. Mes doigts tremblaient contre l'élastique. Pour la première fois, je me sentais menacée par quelqu'un d'extérieur au Vortex. Une solution, c'était tout ce dont j'avais besoin. Je pris une profonde inspiration.

— Le Vortex va te laisser tranquille.

Elle leva suffisamment la tête pour que je puisse ancrer mon regard dans le sien. Eve connaissait les membres du Vortex ? À la bonne heure, cela n'écartait pas le danger auquel elle s'était confrontée en entrainant Mei dans cette impasse.

— Quoi ?

Je jetai un rapide coup d'œil vers le couloir, sentant mon cœur battre furieusement dans ma poitrine.

— Le Vortex acceptera de te laisser en dehors de tout ça si tu oublies tout ce qu'il s'est passé au cours des dernières vingt-quatre heures.

Ma bouche était atrocement sèche, c'était un ultimatum. En cas de refus, je serais forcée de… Je me baffai mentalement, mieux valait ne pas y songer. Ses pores transpiraient d'effroi quand j'approchai doucement ma bouche de son oreille, sa main compressée dans la mienne. Je l'écrasais contre le matelas pour ne pas qu'elle perçoive mes tremblements.

— Et si j'apprends un jour que tu as ouvert ta gueule, je te promets d'agrémenter chacun de tes repas d'arachide jusqu'au jour où tu ne te réveilleras pas. Compris ?

Je conclus ma tirade par un souffle sur sa tempe avant de me retirer. Inutile de jauger sa réaction, je devinais son visage décomposé : elle comprenait que celle qui l'avait empoisonnée n'était pas Cheryl, mais bien moi.

Sur le parking de l'hôpital, je dégainai mon téléphone, mis sur silencieux. J'avais les jambes en coton et le souffle court. Ce n'était pas

dans mes habitudes de me confronter directement aux cibles du Vortex, du moins pas à visage découvert. L’enlèvement de Brice me paraissait désormais un jeu d’enfants. Appuyée contre la porte conducteur du vieux pickup de mon père, je réactivai les notifications. Une salve de vibrations manquèrent de le faire exploser. Des messages provenaient principalement de Mei, Adan et Connor ; je balayai d’un revers les demandes de ce dernier pour me concentrer sur mes partenaires de crime.

Nous avions un problème de taille.

OLIVIA ARSENIEV : Mei, récupère tous les dossiers d’Eve.
On a encore des traces de ses communications ?

Frigorifiée, je m’engouffrai à l’intérieur du pickup. Des fourmis dans mes jambes m’empêchaient de décamper directement. J’enfonçais la clé et démarrai le moteur. La réponse de Mei ne se fit pas attendre, mais elle ne fut pas celle que j’attendais.

MEI MARTIN : Il faut que vous veniez à la planque.
Cheryl est de retour.

40

Adan Villanueva

Je lus le message de Mei avec attention. Aux abords de la gare d'Harcadia, la joie des retrouvailles avec Brice avait laissé place à l'angoisse de celles avec Cheryl. Si mon for intérieur m'intimait de rejoindre la nouvelle planque du Vortex comme demandé, mes jambes, elles, me conduisaient tout droit vers le quartier de Cheryl. Comment leur faire confiance après leur kidnapping et tous leurs mensonges ? Pourquoi aucun d'entre eux n'arrivait à m'expliquer clairement les raisons de cette folie ? Les mains dans les poches, je serrai les mâchoires, me retenant d'exploser.

À proximité du quartier de Mayfair et à deux pas de la maison de Cheryl, pas de lumière. Le panneau « À vendre » dégradé par Connor deux mois auparavant avait été remplacé et placardé d'une bande « Vendu ». Une chose était sûre, je ne la trouverais pas ici.

ADAN VILLANUEVA : Mec. ☹ ☹
Je sais que tu as plein de questions, moi aussi j'en ai.
Est-ce que Cheryl est avec toi ?

Lui qui envahissait ma messagerie d'interrogations les semaines précédentes, il n'avait plus l'air si pressé d'obtenir des réponses, ce qui me confortait dans mes doutes. Je frissonnais dans le froid comme un imbécile alors que la nuit était tombée depuis quelques heures déjà. J'avais envie de rentrer chez moi et de serrer très fort Paco et lui proposer de passer des heures devant ses dessins animés ; comme avant. Olivia et Mei jouaient un double jeu, il était clair désormais qu'elles en savaient plus au sujet des cibles du Vortex qu'elles ne le laissaient paraître. Je me sentis incroyablement stupide de les avoir crues sur parole. Une notification perturba ma contemplation du quartier. Malheureusement, ce n'était pas la personne que j'attendais.

MEI MARTIN : Tu nous en veux ? :-(

Elle traçait ma localisation. Le simple fait d'avoir mis un pied dans cet endroit suffisait à déclencher une réaction de sa part. Un violent frisson me traversa l'échine. L'envie de jeter mon téléphone dans un buisson me frôla l'esprit.

Ce n'était même pas la peine de répondre, j'éteignis simplement le téléphone. Il était évident que je leur en voulais pour diverses raisons. J'aurais été capable de garder le secret si elles avaient daigné me mettre dans la combine. Au vu de l'heure tardive, j'abandonnai finalement mon plan pour ce soir. Pas de Cheryl. Pas de Vortex. Il ne me restait plus qu'à rallier le quartier sud à pied et oublier toute cette folie. Sur le chemin, je m'autorisai un ultime détour devant l'école. Les rues étaient presque désertes. Ce calme me faisait penser à celui de North Lake. En l'absence du Vortex, Harcadia s'avérait si paisible. À l'approche de l'école, ma respiration s'accéléra, j'avais l'impression d'enfreindre les règles, encore une fois.

— Qu'est-ce que…

Dès que je m'engageai dans la rue, deux silhouettes au pied du portail attirèrent mon attention. À première vue, un garçon à la tignasse blonde et une fille aux cheveux crépus couverte d'une veste en cuir.

— Bordel.

Mes grognements mêlés à mes bruits de pas les alertèrent, ils se retournèrent à la lueur des lampadaires.

Dites-moi que je rêve.

Bras dessus, bras dessous, Connor et Cheryl me dévisageaient comme s'ils voyaient un fantôme. Je me dépêchais d'arriver à leur hauteur. *Qu'est-ce qu'ils fichent ici ?*

— Qu'est-ce que tu fous là ? m'interrogea mon ami d'un air suspicieux.

— J'allais vous poser la même question. C'est une façon de dire adieu à Harcadia avant de disparaître ?

Je désignai le portail en fer devant lequel ils attendaient. Je me demandais ce qu'ils préparaient avant de les surprendre. Le soudain sourire sur les lèvres de Cheryl ne m'échappa pas. Mei avait donc raison, la princesse était de retour en ville. Elle n'avait pas changé d'un pouce, du rose sur ses pommettes noires, un eye-liner pour entourer ses yeux de biche.

J’oscillais entre l’envie de l’agresser de questions et de la prendre dans mes bras pour lui présenter mes excuses.

— Non, souffla-t-elle, amusée. Ça, c’est plutôt de votre ressort.

Sa pique me toucha. De tous, j’étais le moins au fait des raisons de sa subite disparition. C’était mon amie avant tout.

— Bon retour parmi nous, parvins-je à lâcher dans tout ce bordel qu’étaient mes pensées. J’espère que tu as fait bon voyage.

Cheryl haussa les épaules et se pressa un peu plus au blond, collant sa joue contre son épaule dans un geste attentionné.

— Connor m’a tout expliqué. Cela ne te ressemble tellement pas, Adan.

J’accusais le coup. Après les confirmations de Brice quelques heures plus tôt, les reproches de Cheryl étaient la dernière chose dont j’avais besoin. Connor se contentait de me foudroyer de ses yeux sombres, empli de ressentiment. Au vu de sa mâchoire et de ses poings serrés, il se contenait pour ne pas exploser.

— Je vous avais demandé de ne pas vous en prendre à lui.

Ses yeux doux se posèrent sur le principal intéressé qui lui lança un regard intrigué. Il semblerait qu’elle ne lui avait pas tout révélé non plus.

— On ne devrait pas en parler ici, protestai-je. Venez chez moi.

Connor protesta aussitôt et désigna les environs.

— Quoi, tu as peur des caméras ? Qu’est-ce qui nous dit qu’il n’y en a pas chez toi et qu’elles ne vont pas nous filmer ?

Il était peut-être trop tard pour jouer aux meilleurs amis, mais je n’oubliais pas ma promesse à Brice. Je leur présentai mes mains en signe d’innocence, certain que derrière ses écrans, Mei nous observait. Peut-être même qu’Olivia l’avait rejointe entre temps.

— Crois-moi, je n’ai aucun intérêt à rester avec vous, surtout en ce moment. Alors si tu veux qu’on discute en toute tranquillité, il vaut mieux m’accompagner plutôt qu’attendre ici où, effectivement, il y a des caméras.

En guise de provocation, j’adressai de grands signes en direction du portail, l’un des plans de caméras préférés de Mei. Un poids s’enleva de mes poumons quand ils finirent par accepter.

Désolé cheffe.

Depuis que nous nous connaissions, Connor n’était jamais venu chez moi, dans le quartier sud. On se voyait toujours chez lui et les rares fois où il avait rencontré Paco, c’était en dehors de la maison, avant son accident.

Lorsque j’invitais le couple à entrer discrètement pour ne pas réveiller mon petit frère, leurs regards perplexes à la vue des poutres branlantes, des tapis arrachés et du grincement du parquet ne m’échappèrent pas. J’avais envie de m’excuser pour l’état de la maison, mais cela reviendrait à entamer le sujet de notre pauvreté. Heureusement que ma mère enchainait les nocturnes au cabinet, je ne craignais pas qu’elle nous surprenne au beau milieu de la nuit. Du pouce, je leur indiquai les marches menant au sous-sol pendant que je prenais quelques bières au frigo. Une pointe me creusait le ventre ; en bas des marches, ils verraient ma « chambre », composée d’un matelas à même le sol et d’une prise où je chargeais mon téléphone au beau milieu des étagères de conserves. Au fond, j’espérais qu’ils soient trop gênés pour m’en parler. Les bras armés de bouteilles froides récupérées à la supérette du coin, je rejoignis le sous-sol, veillant à ne pas me cogner la tête ni à trébucher sur une marche mal fixée. Dans ma chambre de fortune, Cheryl et Connor avaient allumé l’ampoule et se tenaient debout en dessous, visiblement mal à l’aise.

— Vous pouvez vous mettre sur le matelas, dis-je en déposant les bouteilles par terre.

Je chopais une chaise pliable récupérée dans une brocante pour deux sous et m’installais. Sans attendre qu’ils choisissent leur poison, je décapsulai une bouteille de bière et enchainai une dizaine de gorgées d’emblée. Une chance que Paco dorme à poings fermés dans sa chambre, nous avions réussi à rejoindre la cave sans réveiller qui que ce soit.

— Doucement mec, grogna Connor, curieusement concerné.

Pour le narguer, j’avalai une énième gorgée avant de poser la bouteille au pied de ma chaise.

— Si tu étais plus lucide, toi aussi tu boirais.

Je me sentais pathétique, mais l’alcool aidait à apaiser cette impression. Mon regard s’attarda sur Cheryl, jouant nerveusement avec la breloque de son téléphone autour de mon poignet. Elle n’avait pas changé d’un pouce. Je me penchais pour récupérer une bouteille et lui tendis.

— Et toi, t’en veux pas une ? Tu vas en avoir, des choses à raconter.

Son air de chien battu accrut ma culpabilité. Elle accepta néanmoins la bière. Connaissant les techniques du Vortex, je n’imaginais même pas ce qu’elle avait dû endurer. Harcèlement en ligne ? Menaces de mort ? Peut-être les deux. De sa main libre, elle taquinait son pendentif en forme de

croix. Depuis quand n’avais-je plus mis les pieds dans une église ? Trop longtemps à mon goût ; mon père nous emmenait tous les dimanches.

— D’accord… je suis désolée de ne pas avoir donné de nouvelles pendant tout ce temps. Enfin, mon téléphone était bloqué, mais je pouvais trouver un autre moyen. Vous ne vous doutez même pas du nombre de fois où j’ai songé à le faire, mais j’avais peur d’être surveillée.

Ce qui était le cas, cela ne faisait plus aucun doute. Lorsque je portais la bière à mes lèvres, elle était déjà vide. Je m’empressais d’en ouvrir une nouvelle et de prendre une gorgée. Ma gorge brûlait, mais la sensation que l’alcool me procurait à cet instant me fit le plus grand bien. Je me sentais plus léger et prêt à l’écouter.

— Alors c’est bien le Vortex qui t’a évincée ? demanda Connor, amer.

Cheryl baissa les yeux et lorgna ses chaussures avec intérêt. Elle se mordit la lèvre inférieure, torturant la croix autour de son cou avant de poursuivre :

— On peut dire ça. Quand j’ai vu le message sur le groupe, alors j’ai pris peur et j’ai supplié ma mère de me changer d’école. Elle n’a pas compris, puis j’ai reçu cette proposition à l’Harley Lake, vous savez, là où il y a la meilleure équipe scientifique du pays ? L’école me proposait d’intégrer leur programme de science et de m’héberger sur un campus voisin. Ma mère a fini par accepter et elle a déménagé pour ne pas me laisser seule.

Dans un geste affectueux, Connor entoura ses épaules de son bras, elle lui adressa un sourire chaleureux. Entre son programme de science et l’équipe de rugby de Brice, je ne comprenais pas l’intérêt du Vortex d’offrir des opportunités à leurs cibles. J’avais du mal à croire qu’Olivia parvienne à décrocher autant de cadeaux pour des gens qu’elle détestait.

— Mei n’a jamais été très inspirée. Tous les messages se ressemblent, j’ignore encore comment les gens ont pu y croire.

— Je n’y ai pas cru, contesta vivement son copain. Je voulais qu’ils me disent où tu étais !

Embrumé par l’alcool, je parvins tout de même à trouver son argument bancal. Certes, c’était son objectif initial, mais je me souvenais parfaitement de ses nombreuses missions nocturnes avec Olivia. Et cela n’avait rien avoir avec Cheryl.

— C’est Olivia qui a empoisonné Eve, elle a mélangé de l’arachide dans sa gourde, ou plus précisément dans le jus de citron qu’elle ajoute dans

sa gourde.

La jeune fille nous partagea ses regrets, car elle avait obtenu cette information par sa faute. Olivia et elle étaient amies depuis plusieurs mois, elle nous décrivit avec nostalgie le lien qui les unissait. Par contre, elle n'expliquait pas la raison pour laquelle elle avait caché Olivia à Connor.

— Au début, elle n'était pas très loquace et moi non plus, mais on a fini par s'entendre en travaillant en classe de science. C'était mon binôme et après elle est devenue mon amie.

Ses yeux s'embuèrent de larmes.

— Si j'avais su…

— Pourquoi tu ne m'as jamais parlé d'elle ? intervint Connor, suspicieux.

Au courant de leur amitié, je comprenais sa frustration.

— Désolée, Conny. Je comptais te la présenter, mais c'était avant qu'elle et moi…

Elle laissa planer un silence interminable, la main enveloppait totalement son pendentif quand elle souffla :

— Avant qu'elle ne me parle de son projet de Vortex.

Mon regard se concentra immédiatement sur Connor. Ses yeux s'écarquillèrent et son bras se défit de son étreinte, glissant le long du dos de Cheryl. Il n'aurait jamais pensé que sa propre copine puisse être un membre honoraire du groupe qu'il avait tant haï.

— Surprise, raillai-je, complètement bourré.

L'œil noir qu'il me lança me fit éclater de rire. Je calais mon poing contre ma bouche pour ne pas réveiller Paco.

— Alors toi aussi, tu… ?

— Eh ouais mec ! répondis-je alors que Cheryl tentait de se faire petite sur mon lit.

— Je participais aux vengeances, du moins quand c'était encore bon enfant. Je suis désolée… j'aurai tellement dû te le dire.

La bonne époque où le Vortex n'était qu'une association de bienfaiteurs était révolue depuis longtemps.

— Cela s'est compliqué quand Olivia et Mei se sont monté la tête, elles désiraient aller beaucoup plus loin. Augmenter le nombre de vengeances. Elles ne parlaient que de ça : venger de plus en plus d'étudiants, se montrer plus méchantes, chasser la pourriture qui rongeait Harcadia.

Le fantôme d’un sourire éclaira le visage de Cheryl avant de s’évanouir aussitôt. Elle ne cessait de fixer mes draps, caressant distraitement l’étiquette de sa bière à peine entamée.

— Je les aimais bien, mais elles sont devenues incontrôlables, elles se prenaient pour des justicières. Je n’arrivais plus à suivre.

— Pourquoi tu ne m’as rien dit ? lui reprocha Connor, qui se reprit ensuite devant la moue de sa copine. Je comprends, tu as dû te sentir coincée, mais tu pouvais m’en parler. On aurait trouvé une solution ensemble !

Pour quelqu’un qui m’avait longuement reproché de ne lui avoir rien dit, il semblait prêt à pardonner Cheryl sur le champ. D’une traite, je vidais ma deuxième — ou troisième ? — bouteille et attrapais une autre à mes pieds pour la décapsuler.

— Une fois que tu entres dans le Vortex, tu n’en sors jamais vraiment, lâchai-je avec philosophie, le palais complètement anesthésié. Tu sais, quand je les ai rejointes, le Vortex était déjà sacrément effrayant.

Cheryl me lança un regard triste.

— Je suis désolée, Adan.

Connor nous jaugea tour à tour, cela faisait beaucoup d’émotions pour aujourd’hui. Je haussai les épaules.

— Ce n’est plus important, maintenant. Qu’est-ce qu’on fait ?

Cette histoire ne concernait plus qu’Olivia et moi, en fin de compte. On était tous dans le même bateau. Les murs tanguaient doucement, je m’enfonçais contre le dossier de ma chaise qui grinça dangereusement sous mon poids.

— Tu ne m’as rien dit, alors que tu savais que Cheryl faisait partie du Vortex ?

La principale intéressée posa une main sur son torse, les yeux implorant son pardon.

— Je l’ai supplié de ne rien te dire.

— De toute façon, elles m’auraient tué, ajoutai-je avec un petit sourire béat. Personne n’a le droit de communiquer l’identité des membres du Vortex. J’aurais été éjecté de l’école sur-le-champ. J’aurais fini comme vous deux : persona non grata au pays des merveilles.

Ou j’aurais fini comme Brice : dans un petit paradis paisible où finir mes études. J’étais presque jaloux de ne pas avoir joué aux cons plus tôt.

— Par contre, poursuivis-je en me penchant en avant, fermant les yeux sous l'arrivée une vague nauséeuse, je sais toujours pas pourquoi tu as disparu du jour au lendemain toi.

— Bien sûr, acquiesça doucement Cheryl. Tout a commencé pendant la soirée, c'était chez Brice, après votre victoire contre les Loutres.

Je me rappelais son insistance pour participer à la fête. Les deux étaient arrivés bras dessus, bras dessous alors que le reste de l'équipe avait débarqué en brayant sur la pelouse de Foaster. Cheryl était là pour se rapprocher d'Eve et des autres *cheerleaders*.

— Je songeais à rejoindre l'équipe et Delphine et Olivia m'avaient encouragée dans cette voie.

Elle évoqua quelques souvenirs avec Olivia, une pointe d'affection dans sa voix, ce qui m'intrigua d'autant plus qu'elle semblait l'accuser d'avoir causé son départ. Je ne comprenais plus rien.

— Durant la soirée, alors tu étais pas mal éméché, Olivia m'a prise à l'écart. Elle voulait me parler de Brice, elle m'a sorti des trucs hallucinants, je n'ai pas trop compris pourquoi. Puis Mei est arrivée.

Son visage se tourna vers le mien, peut-être allais-je enfin obtenir les informations tant espérées.

— Elles parlaient d'agir au plus vite, de prendre un pickup et de se barrer tant que tout le monde était bourré. J'ai essayé de les dissuader, parce que l'équipe avait besoin de lui et qu'on pouvait se tromper sur son compte. Mais j'étais seule contre elles, à deux contre une.

— Tu pouvais m'en parler, rectifia Connor.

Elle secoua vivement le visage, le nez baissé vers ses genoux. Elle n'avait pas retouché à sa bouteille alors que j'achevais ma quatrième en silence.

— Je pouvais pas, c'était une règle du Vortex. Je savais que c'était une mauvaise idée, mais elles ne voulaient pas m'écouter, alors je leur ai posé un ultimatum pour ne pas qu'elles se vengent.

— Un ultimatum ? répéta Connor, un ton plus bas.

Il remonta sa main contre son épaule pour la soutenir.

— Si elles mettaient en place leur vengeance ce soir-là, je dénoncerais les agissements du Vortex auprès de la direction ou de la police pour mettre un terme à nos activités. J'avais toutes les preuves pour nous arrêter et j'étais vraiment prête à le faire si elles s'en prenaient à Brice.

Un long soupir s’échappa de ses narines, elle se cala un peu plus contre le blond et prit une profonde inspiration avant de poursuivre :

— Je me rends compte à quel point c’était stupide aujourd’hui. Parce qu’elles n’avaient plus besoin de moi. La volonté d’Olivia a pris le pas sur tout le reste.

Voilà donc ce qui avait déclenché la disparition de Brice, mais cela n’expliquait toujours pas la sienne. Je m’apprêtais à lui faire remarquer ce trou dans son récit quand elle me coupa l’herbe sous le pied.

— Le lendemain, je leur ai dit qu’il fallait dissoudre le Vortex, que tout ça allait bien trop loin. Ce qu’elles avaient fait était insoutenable, je ne pouvais plus tolérer ce genre de vengeances.

Pendant que moi, je dormais bien confortablement dans mon lit en train de décuver de la veille. Décidément, nous n’avions pas vécu la même soirée. Malgré le brouillard d’alcool qui embrumait mon cerveau, je ne pus m’empêcher d’imaginer un autre scénario où j’avais passé la soirée avec Brice pour l’empêcher de se faire enlever dans le pickup. Les choses auraient été bien différentes.

— Évidemment, elles ne m’ont pas écoutée. Je me souviens de ce que m’a dit Olivia : « Si quelqu’un doit partir ici, c’est toi et personne d’autre ». Ça m’a brisé le cœur. Je pensais qu’on était amie, comme des sœurs !

Pour appuyer ses paroles, elle posa une main contre sa poitrine et étouffa un sanglot. Une larme roula sur sa joue, Connor sauta sur l’occasion pour la stopper de son pouce.

— Je croyais c’était une manière de m’évincer gentiment, jusqu’à ce qu’Olivia empoisonne Eve et pousse les autres à m’accuser.

Jamais je n’avais cru Cheryl coupable d’un empoisonnement, ce n’était simplement pas son mode opératoire. Mais plutôt celui d’Olivia, la plus déterminée des trois filles. Même si Mei essayait de marcher sur ses pas, elle n’aurait jamais pu commettre une chose pareille.

— Je suis certaine qu’elle a tagué mon casier la veille de mon départ. Elle me l’a avouée juste avant que je m’en aille. C’est elle qui m’a transmis les documents pour déménager à l’autre bout du pays.

— Attends, tu as vu Olivia ?

Tout aussi surpris, je me redressai sur mon siège, pendu à ses lèvres. Je me demandais ce qu’avait pu lui raconter Olivia pour qu’elle disparaisse sans même prévenir son petit copain.

— Oui, sanglota-t-elle. Je lui ai demandé pardon, je lui ai dit que j'étais prête à reprendre mon poste si elle acceptait mes excuses. Cela n'a servi à rien, elle n'a pas voulu m'écouter et elle m'a montré une série de messages qu'elle et Mei étaient sur le point d'afficher dans toute l'école. Elle allait me flanquer sur le dos toutes les affaires du Vortex. La seule issue qu'il me restait était la fuite pure et simple. Je n'avais pas le choix !

La fin de son récit se confondit dans ses larmes. Connor la pressa contre son torse pour la réconforter. Mal à l'aise, j'hésitais entre présenter des excuses et attendre que les choses se tassent.

— Mais quand j'ai vu ce qu'elles avaient posté sur le dos de Connor, je n'ai pas pu le supporter, ponctua-t-elle le souffle court. Je devais revenir, je devais laver nos noms.

Je voulais bien la croire sur ce point, le Vortex avait dépassé les bornes.

— Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ? demanda le blondinet en relevant le menton pour croiser mon regard.

Au moins, il semblait accepter d'agir à mes côtés. Toutefois, je n'avais pas la moindre idée de la marche à suivre, j'avais toujours bêtement accepté les plans d'Olivia, faute de mieux. Et ce n'était pas dans mon état que j'allais trouver l'idée du siècle. Après tout ça, j'avais juste envie de m'allonger sur le matelas et de dormir une semaine entière.

— Il faut faire tomber la reine de son trône, surenchérit-il, les traits graves.

Je gloussai ; se venger du Vortex, c'était du suicide.

— C'est ça, mec.

— Je ne suis pas sûre que ce soit la bonne chose à faire, bredouilla Cheryl, emmitouflée dans les bras de Connor, la bouche à deux centimètres de sa mâchoire. Elles vont se retourner contre nous, elles ont toujours deux coups d'avance.

— Qu'est-ce que tu conseilles, dans ce cas ? demandai-je, subitement intéressé.

— Rien du tout, vous allez continuer d'agir comme si de rien était. J'irai discuter avec Olivia. Elle est sûrement au courant de mon retour à l'heure qu'il est.

J'acquiesçais, repensant au message affolé de Mei sur notre discussion secrète. Connor se redressa brusquement, visiblement contre.

— Hors de question ! Je ne veux pas qu'elle te menace à nouveau !

Son excès de colère eut pour effet de provoquer un petit sourire sur le visage d’ange de Cheryl.

— Elle ne peut plus rien contre moi désormais. Elle a déjà mis ses menaces à exécution, elle s’en est prise à toi.

41

Connor Wright

Cette nuit, nous l'avions passée dehors à nous promener, rien que nous deux. Impossible de fermer l'œil, j'avais l'impression que j'allais finir par me réveiller et que Cheryl aurait disparu au petit matin. Nous avions quitté le sud aux environs des 3 heures du matin, bifurquant vers notre parc préféré. L'état de la maison d'Adan ne m'avait pas échappé. J'avais été pris de court quand il m'avait appris en chemin qu'ils avaient déménagé depuis l'année précédente sans m'en avertir. Je m'étais retenu de tout commentaire devant lui. Depuis que j'avais découvert son implication dans le Vortex, j'avais l'impression que le meilleur ami que je connaissais autrefois avait changé, quelqu'un d'autre l'avait remplacé. Malgré le froid, Cheryl me contait ses aventures et sa nouvelle vie à Harley Lake où elle avait rejoint d'autres férus de science en son genre. Elle me partageait sa frustration de ne pas avoir pu me contacter. Entre deux baisers, elle s'excusait des nombreux secrets cachés jusqu'ici.

Cheryl, membre du Vortex… j'avais peine à y croire. C'était pourtant la vérité, Adan l'avait confirmé, ma petite amie s'adonnait aux mêmes horreurs que moi alors qu'elle connaissait mon avis sur le sujet. Ses craintes à leur sujet n'étaient que de la comédie. Si mon moi du passé lui en voulait, celui du présent était trop heureux pour lui reprocher quoi que ce soit. Cheryl était de retour et c'était tout ce qui comptait.

— Qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ? lui demandai-je, incapable de me détacher de son regard intense. Concernant le Vortex, je veux dire.

En dépit de notre longue discussion au sous-sol des Villanueva, nous n'étions pas parvenus à un consensus. Adan s'opposait farouchement à l'idée de dénoncer Olivia et Mei à la police. *Comment pouvait-il encore les défendre après tout ce qu'elles avaient commis ?* Cela n'avait aucun sens.

De plus, après avoir agressé Eve dans l’impasse, rien ne les retenait de m’arrêter une bonne fois pour toutes. Je devais agir avant elles.

— Les filles sont au courant de mon retour, je vais leur parler et essayer de comprendre pourquoi elles t’ont fait du mal.

Je secouai la tête, l’air grave.

— Parce que tu crois qu’elles vont t’accueillir bien gentiment ?

— Cela vaut le coup d’essayer, tu m’as dit qu’elles m’avaient cherché pendant tout ce temps.

Le visage contrit d’Olivia à chaque fois que j’abordais le sujet me revint en mémoire. À ce stade, j’étais incapable de dire si elle éprouvait réellement de la tristesse ou si tout cela n’était qu’un jeu. Elle m’avait roulé dans la farine depuis le début, alors pourquoi pas ?

— Et dire que j’ai frappé Eve pour les protéger, marmonnai-je, rivé sur mes mains.

Cheryl s’empressa d’y glisser les siennes, chaudes et rassurantes. Son visage d’ange me barrait la vue.

— N’y pense plus, tu as juste agi comme le Connor que je connais. C’est tout ce qui compte pour moi.

Elle étira son sourire et dévoila ses dents blanches.

— C’est pour ça que je dois voir Olivia dès la première heure. Elle a beau avoir été méchante, elle te couvrira si je le lui demande.

La perspective que ces deux filles se parlent ne m’enchantait pas du tout. Je redoutais qu’Olivia parvienne à lui retourner le cerveau comme elle l’avait fait pour Adan et moi. Sans oublier ce baiser volé sur la piste de glace, je n’avais aucune envie que ce détail s’ébruite.

— On devrait rentrer se coucher, dit-elle après une longue pause.

Ma main se referma dans la sienne, incapable de la laisser partir. Je l’avais cherchée pendant si longtemps que je ne pouvais pas songer à la quitter une seule seconde. Je me retenais chaque seconde de l’attirer contre moi et de l’embrasser pour rattraper le temps perdu. La lumière des lampadaires du parc lui conférait une auréole jaune, lui donnant des allures d’ange.

— Viens chez moi, lâchai-je sans réfléchir.

Cheryl gloussa discrètement, créant de petites rides au sommet de son nez.

— Qu’est-ce que tu racontes ? Et tes parents ?

Elle avait raison. Ramener une fille à la maison — même ma copine — à une telle heure me vaudrait sûrement des remontrances. D'autant plus que mes parents ne m'avaient pas totalement pardonné pour les dégâts sur la caisse de Foaster. Soudain, une idée frôla mon esprit.

— Je sais où on peut aller.

Hardi, je fouillais les poches de mon sac de cours et dénichai un trousseau de clés orné d'une croix. Les yeux de Cheryl s'écarquillèrent, elle se jeta presque sur mes clés.

— C'est à moi, ça !

Je la dévisageai. Il s'agissait des clés de l'ancienne planque du Vortex. Avant de partir, Adan m'avait confirmé que le Vortex avait déménagé en urgence peu après avoir balancé ma photo en ligne. Néanmoins, il avait refusé de me communiquer la nouvelle adresse.

— Olivia me les a confiées quand je les ai rejoints.

Cheryl se fondit dans un lourd silence, j'examinai le porte-clés avec intérêt. Alors elle m'avait donné les clés de ma petite-amie ? Ça lui ressemblait bien. Sans plus d'explications, nous quittâmes le parc, direction l'immeuble de la Dolly Road.

À l'aube, j'ouvris les yeux dans la planque, dérangé par la lumière filtrant par les volets en mauvais états. Avant de déserter les lieux, le Vortex avait arraché les posters bloquant la vue, preuves de leur appartenance au lycée d'Harcadia. Je grognai sous la sensation de mes membres endoloris par les quelques heures de sommeil emmagasinées. Nous avions dormi là, dans une position inconfortable, après avoir fouillé la pièce en quête de caméras. De toute évidence, celle que j'avais rageusement explosée une semaine plus tôt était la dernière. Nous avions repoussé la table basse contre la porte d'entrée pour nous coucher à même le sol, sur ce parquet moisi dans les coins et fêlé à l'endroit où les écrans de surveillance s'entassaient. Instinctivement, je balayai le sol de ma main droite, à la recherche de Cheryl. Rien.

Mon cœur s'emballa, je me frottai les yeux et fouillai l'appartement en criant son nom. Je l'avais encore perdue.

— Merde, jurai-je en attrapant mon portable abandonné un peu plus loin.

Je n'avais tout de même pas rêvé ? La panique me serrait la gorge, de la sueur plaquait mon t-shirt contre mon dos. Mon cœur se calma aussitôt

qu’un message apparut à l’écran.

CHERYL MCNEIL : Je suis partie pour me préparer.
On se rejoint à Harcadia !
Je t’aime <3 <3 <3

Mes craintes se dissipèrent, j’envoyai une réponse similaire et me motivai à me relever, prêt à affronter le lycée. Cette journée signerait la fin du Vortex. Maintenant qu’Adan avait quitté les rangs, il ne restait plus qu’Olivia et Mei. Nous devions les dénoncer à tout prix avant que quelqu’un d’autre ne paie les pots cassés.

Hardi par cette nouvelle perspective, je dévalai joyeusement les trois étages. La boite aux lettres capta mon attention. Au cours de ces deux mois, j’avais rarement eu l’occasion de collecter le courrier. La plupart du temps, Adan et Olivia s’en chargeaient. Je m’approchai de la boite et dégainai mon trousseau de clés. *Comment avaient-ils pu déplacer toute leur structure en aussi peu de temps ?*

À l’intérieur de la boite, trois enveloppes. Ma conscience me conseillait de déguerpir d’ici au plus vite, mais ma curiosité se montrait plus farouche. J’introduisis ma main dans la boite et récupérai le courrier. Le nom du Vortex se lisait sur chacune d’entre elles. La voix d’Olivia me soufflait encore « On doit s’en occuper, ces gens ont besoin de nous ». *Dommage qu’elle ait choisi d’utiliser de tels moyens*. Après une longue hésitation, je les fourrai dans mon sac.

— Qui êtes-vous jeune homme ?

Je sursautai, une silhouette se tenait au-dessus de la première série de marches, cramponnée à la rambarde en bois grinçante. C’était une vieille dame recouverte d’un châle aussi fatigué qu’elle, les mailles défaites ressemblaient aux grillages de pâte des tartes aux pommes à l’ancienne.

— Je…

Pendant longtemps, j’avais cru que l’immeuble était totalement désert, que nous étions les seuls à utiliser cet endroit comme planque. J’étais à des années lumières d’imaginer qu’une vieille habitait ici. Elle atteignit difficilement le rez-de-chaussée, jaugeant avec précaution chaque marche sur laquelle elle s’appuyait.

— Et vous ? demandai-je, espérant m’en sortir en retournant la question. Vous êtes qui ?

— La propriétaire de la boite que vous êtes en train de dévaliser !

Un coup d’œil à la boite aux lettres et je relus le nom « Bauer » inscrit sur le métal. Olivia se servait d’une personne âgée pour collecter les lettres du Vortex ?

— Comment tu as fait pour ouvrir la boite hein ? m’accusa la vieille dame en essayant de récupérer les enveloppes. Il n’y a que ma petite Oli qui a le droit de prendre le courrier !

Petite Oli ?

— Vous parlez d’Olivia Arseniev ? Une blonde avec les cheveux en arrière ?

Ma question était stupide, il n’y avait qu’une Olivia dont nous pouvions parler. Je poussai le vice à remonter mes cheveux pour imiter sa coiffure. Madame Bauer fronça ses sourcils devenus gris et rares par les années.

— Oui, c’est ma petite Oli et ce sont les affaires de sa grand-mère que vous êtes en train de voler ! Attendez un peu que j’appelle la police !

Vu le temps qu’il lui fallait pour descendre les escaliers, j’aurais tout le temps de m’enfuir ou de l’enfermer dehors avant qu’elle trouve le moindre téléphone. Je secouai vivement la tête ; ce n’était pas le moment de commettre une autre connerie. Si cette femme croyait réellement qu’Olivia récoltait des enveloppes pour sa grand-mère, alors elle pourrait croire mes histoires aussi.

— C’est Olivia qui m’a demandé de passer, elle veut que je lui amène les lettres de sa grand-mère parce qu’elle est super occupée avec le lycée.

Madame Bauer m’analysa, remontant sa paire de lunettes en forme de papillon pour mieux me regarder. J’espérais qu’un stupide sourire plaqué sur mon visage suffirait à la convaincre, auquel cas il resterait la solution de l’enfermer.

— C’est pour ça qu’Oli n’est pas venue depuis si longtemps ? Ça doit faire deux semaines que je ne l’ai pas vue.

Elle ponctua sa phrase d’une mine attristée qui me fendit le cœur. Je n’avais aucune idée que la cheffe du Vortex passait une partie de son temps avec cette vieille en échange de sa boite aux lettres. J’avais du mal à dire si c’était horrible ou louable de sa part.

— O-Ouais… marmonnai-je avant de me reprendre. Je devais passer récupérer des affaires pour sa grand-mère avant les cours. D’ailleurs, je ferai mieux de ne pas tarder, sinon je vais être en retard.

Je lorgnais la porte vitrée avec envie, Cheryl m’attendait au lycée, je n’allais tout de même pas la faire attendre.

— Bon… remettez-lui au moins mon bonjour, capitula la vieille en se tournant lentement vers les escaliers. Ah et il y avait aussi ce type bizarre qui est passé voir mon fils, il la cherchait, je crois. Et dites-lui de passer me voir de temps en temps, on n'a pas fini de parcourir tous mes albums photos !

Les lettres en main, j'observais madame Bauer s'éloigner d'un pas lent et incertain. Une pointe de culpabilité me piquait le torse, je m'en voulais pour mes mensonges, mais aussi ceux d'Olivia. Ma bouche brûlait d'envie de la rattraper et de tout lui raconter, de lui expliquer que l'immeuble servait les desseins d'un groupe d'étudiants en quête de justice. Mais je ne dis rien et me contentai de quitter les lieux en silence.

Les regards menaçants à l'entrée du lycée me ramenèrent brusquement à la réalité. Si j'avais passé une soirée idyllique en compagnie de Cheryl, je n'en restais pas moins le pauvre type qui avait détruit la voiture du coach Foaster, et occasionnellement le chef du Vortex. Face à mon casier, je découvris de nouveaux tags, frais de la veille. C'était à peine si je percevais le gris métallique en dessous des couches de feutre.

— Eh Wright !

Dans mon dos, je perçus des pas groupés. Je déglutis avant de me retourner, croisant le visage dédaigneux de Duke, toujours accompagné d'autres joueurs. Nathan se cachait derrière le groupe, tout sourire.

— Tu oses encore foutre les pieds ici ? cracha Duke une fois à ma hauteur. Qu'est-ce qu'il te faut pour que tu dégages enfin ?

Je ne répondis rien, j'avais finalement compris que me défendre ne servait qu'à m'enfoncer davantage. L'odeur d'eau de Cologne empestait le couloir entier et me piquait les yeux. Le dos collé au casier, j'attendais que mon ancien coéquipier s'épuise.

— Elle dirait quoi, ta mère, si on s'occupait de sa petite caisse ?

Il fallait au moins avouer qu'il se renouvelait : tantôt il menaçait de se rendre au collège de ma petite sœur pour la harceler ; tantôt c'était ma maison qu'il voulait brûler. Je balayais le rez-de-chaussée, prêt à demander de l'aide, mais je doutais que qui que ce soit accepte de m'aider. Non, les quelques courageux qui osaient s'approcher de nous dissimulaient leur visage derrière leur téléphone portable pour capturer l'instant.

— Ou c'est peut-être de ta petite gueule que je devrais m'occuper.

— C'est bon, laisse-le.

Cette réponse ne provenait pas de son groupe, mais d'un gars aux larges épaules familières. Adan les contourna pour se poster à mes côtés, s'appuyant sur le casier voisin au mien. Le premier détail qui me sauta aux yeux — ou plutôt au nez — c'était l'odeur d'alcool qui remplaçait celle de parfum bon marché.

— Villanueva ? Depuis quand tu te tracasses pour ce minable ?

Adan haussa les épaules, son sourire amusé me flanqua la chair de poule. Il m'adressa son poing qui retomba mollement sur son jean.

— Eh, ça va ? demandai-je assez bas pour ne pas attirer l'attention.

— Ouais, tranquille.

— Eh, je t'ai posé une question ! grommela Duke.

Son insistance déplut fortement à mon ami, qui se redressa et bomba le torse. Les deux offensifs faisaient la même taille, Duke ne pouvait pas ignorer l'odeur d'alcool.

— Il veut quoi le pot de gel ? Je me tracasse depuis que Brice m'a demandé de le faire ! Ça te pose un problème mec ?

Un silence pesant s'installa, nous nous jaugions tour à tour, de peur d'avoir mal entendu. *Brice* ? Brice Keith ?

— Eh ouais, ça t'en bouche un coin !

À quel moment avait-il retrouvé Brice ? Les filles étaient-elles au courant ? Adan n'était pas dans son état normal. J'empoignai son épaule dans le but de l'attirer vers l'extérieur quand un autre spectacle m'en empêcha.

À l'autre bout du couloir, près des portes vitrées, Cheryl enlaçait fermement Olivia. Ceux qui n'assistaient pas à mon intimidation les fixaient. Je marquai une pause, et repris mes esprits lorsque les premières exclamations de l'équipe éclatèrent dans notre dos. Nous devions sortir du lycée avant qu'Adan ne lâche n'importe quoi. Lorsqu'elle nous aperçut, Cheryl me lança un signe de la main avant de partir, abandonnant Olivia au beau milieu du couloir. Les étudiants qui avaient reconnu ma copine se retournèrent sur son chemin, bouche bée. Les amateurs de drame ne savaient plus quoi filmer en priorité.

— Que le spectacle commence, siffla Adan en se libérant de ma poigne.

Il fonça tout droit vers la blondinette sans que je puisse l'en empêcher. Il posa sa main sur son épaule et la força à l'affronter. Sous l'effet de l'alcool, il la poussa un peu violemment contre les casiers dans un

claquement sec. Olivia écarquilla les yeux, elle qui maîtrisait habituellement ses moindres faits et gestes, trahissait un profond trouble.

— Salut cheffe, quoi de neuf ?

Olivia se pinça le nez, l'air dégoûté.

— Tu as bu ?

Elle tenta de se libérer de sa main, mais Adan mesurait deux têtes de plus qu'elle : impossible de faire le poids.

— Cheryl m'a tout raconté.

Sa lèvre inférieure se mit à trembler, je me maintins à une distance raisonnable pour les écouter. Olivia me jeta un bref coup d'œil avant de revenir vers Adan.

— Vous me dégoûtez, toutes les deux, pesta-t-il d'un ton sec. Vous avez détruit la vie de tellement de pauvres gens.

Son pouce s'enfonçait dans sa fine peau blanche, Olivia agrippa son poignet pour s'en défaire.

— Arrête des conneries, allons dehors.

— Et tu feras quoi si je gueule maintenant, tout de suite, ce que vous avez osé lui faire ? Mais pas qu'à elle, aux autres, à Brice. Comment tu vas t'en sortir cette fois ? C'est quoi ton prochain tour de magie ?

La situation me mettait étrangement mal à l'aise. Pourtant, j'aurai dû exulter de la voir pied au mur, comme je le souhaitais depuis le début. Malgré tout, je ressentais un léger pincement à la voir aussi démunie. Un poil hésitante, elle ouvrit la bouche pour lui répondre.

— Adan, écoute…

Mais je ne la laissai pas placer quoi que ce soit et décidai d'intervenir.

— Doucement les enfants, pas de bagarre dès le matin ! m'exclamai-je en accrochant le coude de mon meilleur ami. Eh mon gars, t'as pas envie d'aller faire un petit tour dehors, à l'ancienne ?

Je profitai de l'instant de surprise pour la défaire de son emprise. Olivia m'adressa un signe de la tête, puis fuit mon regard. Des rougeurs se formaient sur la peau où Adan avait enfoncé ses doigts.

— Tu entends ça, mec ? railla Adan en posant une partie de son poids sur mon épaule. La reine n'a plus rien à dire ! Tu crois que je vais disparaître comme Cheryl ? Hein ? Pourquoi tu ne lui dis rien, toi ?

Je lus dans son regard de l'inconfort. Elle pinçait ses lèvres pour garder le silence. Pourquoi me taisais-je ? Je n'en avais aucune idée, mais afficher Olivia en public ne satisferait pas mon désir de vengeance, je le savais. Ce

sont les méthodes du Vortex, pas les miennes. Mon attention se reporta sur Adan, je lui désignai la porte menant au parking.

— On va aller faire un petit tour, rien que toi et moi.

42

Adan Villanueva

Calé contre mon meilleur pote, j'empruntai une route bien familière. Visiblement, après m'avoir soutenu sur le parking, Connor avait décidé de me ramener à la maison, à pied pour profiter de l'air froid pour me rafraichir les idées. Je rêvais d'un bon lit, je regrettai de l'avoir quitté quelques heures plus tôt pour venir dans cet endroit pourri. Les bouteilles sifflées en début de journée me vrillaient les neurones. Connor me maintenait contre lui, supportant mon poids tandis que mon bras enlaçait son épaule.

— J'ai envie de gerber, avouai-je, dénudé de toute dignité.

Sur le coup, j'en ignorais la cause : la bière ou le silence d'Olivia. Elle s'était contentée de me juger avec et air de chien battu déplorable. Nous contournions le quartier de Constance quand Connor me pencha vers un parterre jonché de fleurs jaunes que je n'avais jamais vues auparavant.

— Lâche-toi ici, j'ai toujours détesté ce quartier de riches, proposa Connor avec un soupir. Puis ce n'est pas moi qui te dénoncerai.

Ce mec est vraiment devenu quelqu'un de bien, fut la seule pensée qui frôla mon esprit en croisant son regard inquiet. Ma gorge brûlait sous les montées de biles. De peur d'inquiéter Paco, j'avais évité de vider mon estomac dans la salle de bain et m'étais contenté d'un filet d'eau fraiche sur le visage avant de partir pour le lycée. D'habitude, j'étais le mec fort, celui qui survivait mieux que les autres aux soirées organisées chez Brice, Duke et Kelly. Mais dans l'euphorie de la veille, j'avais totalement oublié de m'hydrater entre chaque bière et subissais le contrecoup.

Dans un grognement d'inconfort, je revins vers Connor.

— T'as pas de nouvelles d'Eve ?

Ses épaules tressaillirent, comme s'il avait oublié ce détail. À croire que le retour de Cheryl avait balayé les événements des semaines précédentes.

— Non, et comme tu as vu, je n’ai pas eu le temps de le demander à Olivia.

Je ne pus m’empêcher de rire aux éclats, ces deux-là s’étaient bien trouvés.

— T’inquiète, mec, elle a sûrement sauvé ton petit cul !

— À cause d’elle, les gens pensent que je suis à l’origine du Vortex. Tu devrais voir la gueule de Foaster quand je dois nettoyer les gradins. Olivia a fichu en l’air mon avenir et sûrement mes chances d’obtenir une bourse sportive grâce au hockey.

Sa moue contrite ne fit qu’accentuer mon hilarité. Rire me permettait de me concentrer sur autre chose que les vrombissements de mon ventre.

— Tu plaisantes, c’est la seule qui s’est opposée à ton éviction. C’est Mei qui a envoyé la photo et la publication, elle flippait grave parce qu’Olivia reportait l’échéance.

Ses pas s’arrêtèrent au beau milieu de la rue, il sonda mon visage à la recherche d’une once d’ironie. Je ne contrôlais plus vraiment mes muscles, alors qui sait ce qu’il lut en moi. Les boutiques huppées et les palissades parfaites avaient laissé place aux rideaux de tissus séchés sur des cordes à linge à même la route. L’horizon tanguait, j’avais envie de m’affaler sur l’asphalte pour que cela s’arrête.

— Tu te fous de ma gueule ?

Je croisais l’index et le majeur sous son nez.

— Jamais ! Parole de scout !

Connor plissa les yeux, ses sourcils se rejoignaient en dessous de son front comme une seule bande de poils noirs, assombrissant son visage.

— Alors toi, tu… Tu voulais te débarrasser de moi ?

Un hoquet stoppa mon gloussement.

— J’ai fait ça uniquement pour avoir l’adresse de Brice et connaître enfin la vérité. Désolé mec, je t’ai trahi, c’est la vie !

Soudain, mon dos percuta un poteau électrique, ma vue se brouilla partiellement. Mon corps tomba de tout son poids, lourdement, sur le bitume. Je me confondis en râles de douleur quand une voix grave me parvint.

— Espèce de connard, à quoi tu pensais ?

Il me fallut une bonne minute pour retrouver mes esprits, si bien qu’une forme floue au turban jaune nous interpella, alertée par les cris.

— T-Tout va bien ! s’écria Connor en enroulant son bras autour de ses épaules pour me relever. Mon ami a un peu de mal !

— C’était Didumbé, merde, grognai-je une fois qu’elle fut hors de portée.

Cette voisine ne manquerait pas de prévenir ma mère, il ne manquait plus que ça. La poigne de Connor se raffermit.

— Ça, il fallait y penser avant de te foutre sur la gueule à 8 heures du matin !

Il avait raison, je me tus et suivis ses pas jusqu’à chez moi. Les couleurs du quartier me mettaient du baume au cœur, je rêvais d’une bonne nuit de sommeil dans mon lit. Je baillai la bouche grande ouverte et jurai quand mon sac se détacha de mon dos, tombant lourdement sur le trottoir. Les sangles ne tenaient plus, ma chute contre le poteau avait dû déchirer les derniers fils. Tout en me calant contre lui pour ne pas me lâcher, mon meilleur ami se pencha pour le récupérer. Son absence de commentaire me soulageait.

— Désolé mec, je sais que j’aurais pas dû t’accuser, bredouillai-je.

Connor secoua doucement la tête.

— Non, tu as fait ça pour le bien de Brice. Si j’avais l’opportunité de revoir Cheryl, j’aurais fait pareil pour Cheryl. Comment il va ?

— Il compte sur notre équipe pour le championnat. Et il te croit innocent.

L’ombre d’un sourire éclaira son visage, celui-ci s’effaça dans une grimace lorsque nous grimpâmes les marches de ma maison. Le bois de la pauvre véranda grinça sous notre poids. Son regard s’attarda longuement sur la rampe en bois à côté des escaliers tandis que je tapotais mes poches à la recherche de mes clés.

— Cela fait longtemps que c’est ici ?

Je pouffai du nez. La veille, il faisait trop sombre pour l’apercevoir. Clés en main, je me décalai pour ouvrir la porte. Connor me talonna à l’intérieur. Depuis combien de temps n’avais-je plus invité qui que ce soit chez moi ? Au visage circonspect de mon ami, beaucoup trop longtemps. J’avais effacé de ma mémoire les heures passées à construire cette rampe avec des planches récupérées grâce à l’église de la ville et les vieux outils de mon père. À chaque fois que Paco empruntait cette rampe, mes mains devenaient moites ; notre père était bien plus doué en bricolage que moi.

— Hermano ?

Je me raidis, pensant que la maison était vide. Connor ne saisit pas mon mouvement et me devança joyeusement.

— Eh Paco, ça fait un sacré bail !

Mon ami esquissa quelques pas avant de se figer à son tour. De l'entrée, je n'entrevoyais que le visage intrigué de mon petit frère. Il s'illumina en reconnaissant Connor qu'il n'avait pas vu depuis plusieurs mois.

— Connor ? Wouah, ça fait un bail ! Tout va bien ?

Le blondinet ne répondit pas, Paco se pencha en avant pour me chercher.

— Hermano ?

Poussé par ses appels, je les rejoignis dans le salon, m'appuyant sur le mur pour ne pas montrer mon déséquilibre, et décelai toute la surprise sur le visage de Connor. Pour le sortir de sa torpeur, je lui assénai quelques frappes énergiques dans le dos. Maintenant, c'était moi qu'il fixait nerveusement. Ses yeux profonds semblaient me demander ce qu'il se passait. Je me contentai de sourire à mon frère.

— Tout va bien Paco, je me sentais juste un peu malade. Connor a accepté de m'aider. Pas vrai mec ?

La crispation dans ses épaules se propageait dans le reste de son corps, il n'osait plus bouger. J'avais l'impression que le plafond venait de lui tomber sur la tête.

— O-Ouais, articula-t-il avant de déglutir bruyamment.

Le gamin retrouva le sourire et nous proposa de partager un goûter ; je lançai un regard alerte vers l'horloge murale.

— Tu ne devrais pas être à l'école ?

Il s'arma de sa meilleure moue et plissa ses yeux noisette.

— Maman a dit que je pouvais travailler de la maison ! dit-il en hochant trois fois de la tête.

— Tu mens, Paco.

— Mais !

J'étais loin d'avoir le droit de lui faire la morale alors que je fuyais moi-même l'école, mais il n'avait pas à le savoir. Calé contre le mur d'une tapisserie taupe aux innombrables coups et taches brunes d'une provenance inconnue, je croisai les bras et me raclai la gorge.

— Pas de mais, Connor et moi allons t'amener à l'arrêt de bus. Et tu peux être sûr que maman sera au courant quand elle rentrera.

Paco s’enfonça dans son siège et se mit à bouder. Tandis que je jouais aux insensibles et récupérais son sac de cours sous l’œil attentif de Connor, je l’entendis râler dans mon dos.

— Toute façon, t’es jamais là quand elle rentre, tu m’laisses toujours tout seul.

Une vague de froid me parcourut le dos. Je fis mine de vérifier l’intérieur de son sac bleu et rouge pour reprendre mes esprits. Une boule me bloqua la gorge, je toussai doucement pour m’en débarrasser.

— Bon, reprit Connor en me tapotant le dos avant d’ouvrir la porte d’entrée. Faudrait pas être en retard pour le bus ! Tu viens Paco ? Si tu es sympa, je te raconterai comment j’ai réussi à marquer trois fois de suite contre le gardien des Loutres bleues lors du dernier match de la saison. Et je te promets, l’histoire est folle.

Cela suffit à rendre le sourire à Paco qui se dépêcha de pousser son fauteuil jusqu’à la véranda et dévaler la rampe qui grinça dangereusement. Je me retrouvais comme un idiot, à l’entrée du salon, son sac à la main, incapable de trouver les mots sur cette douleur qui me compressait le torse.

— Pourquoi tu ne m’as rien dit ? demanda Connor à l’instant où le bus scolaire démarra.

Soudainement, je me rappelais la raison de mon silence : je n’avais aucune envie de me remémorer cette période. Sur le coup, une autre salve de bières aurait été la bienvenue. J’aurais avalé n’importe quoi pour me sortir Paco de la tête.

— Va savoir, il n’y a rien d’extraordinaire là-dedans.

— La dernière fois que j’ai vu Paco, il se tenait sur ses deux jambes, alors excuse-moi de trouver ça hors du commun.

Je levai un sourcil.

— Désolé. Je suis juste un peu surpris, tu n’en as jamais parlé et je croyais que…

Il s’interrompit à mon soupir. Le voir essayer de se rattraper m’irritait au plus haut point, mais je savais qu’il n’était pas fautif. Si j’avais caché le handicap de Paco pendant tout ce temps, ce n’était pas pour m’en plaindre ce jour-là. Naturellement, nous rebroussâmes chemin, j’enfonçai mes mains dans les poches de mon jean pour les réchauffer. L’air frais et la marche m’aidaient à évacuer les effets de l’alcool.

— Cela fait longtemps ?

— Six mois.

— Les autres le savent ?

Par « autres », je me demandais s’il parlait des membres de l’équipe ou ceux du Vortex. Ainsi, je haussai les épaules, aucun coéquipier n’avait été mis au parfum, excepté Brice.

— Cheryl m’a envoyé un message un soir, elle avait croisé Paco et ma mère dans le parc. C’est sûrement là où tout a commencé.

J’étais étonné que plus de gens ne soient pas au courant.

— Tout a commencé ? répéta Connor.

— Le Vortex. Tu ne t’en es pas rendu compte à l’époque parce que tu étais concentré sur le hockey, mais j’ai sûrement été une des premières demandes du Vortex actuel. Enfin, c’est ce que Mei m’a fait comprendre.

Cela me peinait de l’admettre, mais toute cette folie avait débuté par ma faute. À cause de ma haine et de mon désir de vengeance. J’attendis notre retour chez moi pour enfin répondre à ses questions. Nous nous affalions sur le canapé rafistolé du salon quand je jetai un œil vers la rue par la fenêtre.

— Il y avait ce voisin, Bobby, il s’amusait à trafiquer les vélos du voisinage.

Le genre de gamin qu’on se retenait de plaquer contre un mur parce qu’il était mineur. Au début, il se limitait à voler des roues et des chaines, de quoi s’en rendre compte.

Proche de la vitre, je désignai sa maison, en face de la nôtre, avec amertume.

— Puis un jour, il a trafiqué les freins de la bicyclette de Paco. Mon frère n’avait rien remarqué d’anormal et il voulait assister à un de nos matchs. Je pouvais pas venir le prendre parce que ma mère avait besoin de sa voiture pour le taf. Puis merde, c’était un gamin et les gamins aiment faire du vélo, tu vois ?

Je m’embrouillais légèrement. En dépit du taux d’alcool dans mon sang, les souvenirs de cette soirée se précisaient dans ma mémoire. Nous avions remporté le duel sur la glace grâce à Brice et ses passes décisives. J’étais sorti des vestiaires quand j’avais découvert la vingtaine de messages vocaux laissés par ma mère, qui me demandait si Paco était avec moi.

— Je l’ai cherché pendant une heure. L’équipe était en train de célébrer et moi je refaisais le chemin sans le trouver. Puis ma mère m’a sonné, une

de ses collègues l’avait prévenue qu’il avait été emmené à l’hôpital suite à un accident sur la route.

La respiration saccadée, je remerciai d’un signe de tête la main réconfortante de Connor sur mon épaule.

— Une voiture l’a fauché, il a eu de la chance d’atterrir sur un plan d’herbe et pas sur le bitume. Et merci Dieu il portait son casque.

À chaque fois que mon regard croisait celui de Paco, je ressentais de la culpabilité, comme si j’avais pu éviter cette tragédie d’une manière ou d’une autre.

— J’ai immédiatement accusé Bobby, il n’y avait que lui qui était capable d’une telle connerie. Mais en l’absence de preuve et vu que le vélo était trop amoché pour déduire quoi que ce soit, on m’a dit d’abandonner cette idée.

J’entendais encore la voix stridente de sa mère qui me menaçait de porter plainte pour harcèlement si je ne cessais pas d’importuner son fils. Elle gueulait comme une tarée sur le pas de sa porte à chaque fois que j’osais l’approcher. Jamais je n’avais ressenti une haine aussi intense.

— À cette époque, le Vortex n’avait pas de nom et peu de gens en parlaient.

— Et tu l’as dit à Brice ? m’interrompit Connor, balayant le sujet du Vortex.

Je répondis par la négative.

— Il l’a su totalement par hasard, comme Cheryl. Brice voulait soudoyer la famille de Bobby pour qu’ils déménagent. Mais j’ai refusé, parce que je ne l’aurais pas supporté.

Quand je songeais à cette histoire, je retrouvais ce même sentiment de pleine puissance que j’avais ressenti lorsqu’Olivia s’était présentée devant moi à la fin des cours, près du parking. Dans son blouson aux couleurs de l’école, je l’avais prise pour une fan des Renards qui voulait un autographe. J’étais sur le cul quand elle a commencé à me parler de Paco alors qu’on ne se connaissait pas. Je ne l’avais jamais croisée auparavant.

— Cette fille, elle a accepté de s’en prendre à un gamin, ce que tout le monde refusait.

Elle n’avait pas fait la différence entre un adulte et un gosse mal élevé, car, selon elle, la douleur infligée était la même.

Et elle avait raison.

Sur cette pensée, je me tournai vers Connor qui m'écoutait vider mon sac depuis le début.

— Tu sais ce que ça fait de se sentir impuissant face à un ennemi plus fort que soit ? C'est exactement ce que j'ai ressenti devant Bobby, et la seule qui a compris ce que j'éprouvais à l'époque, c'est Olivia.

Je me souvenais d'un cri, un soir dans le voisinage. La mère de Bobby avait eu un accident, sa voiture avait percuté un pylône dans le quartier alors qu'elle sortait de son garage. Après contrôle du véhicule, il était apparu que quelqu'un avait trafiqué les freins.

— Ils ont cru que c'était Bobby ? demanda Connor.

Je secouai la tête.

— Pas au début, jusqu'à ce qu'un surveillant de son école découvre les outils en question dans son casier — suite à une dénonciation anonyme.

Je ne pouvais réprimer la naissance d'un sourire en me remémorant la honte de sa mère quand elle foulait notre trottoir chaque jour.

— À partir de là, tout le monde a considéré que ce gamin était à l'origine de l'accident de mon petit frère. Certains se sont excusés auprès de ma mère pour ne pas nous avoir crus.

— Même sa mère ?

Je reposai ma tête contre le dossier du canapé.

— Un nombre incalculable de fois, mais cela ne rendra jamais les jambes à mon frère. Avec un peu de chance, d'ici quelques années, on pourra lui mettre des jambes bioniques à la place des siennes. Il adorerait ça.

Cette pensée me foutait un autre coup au moral, j'avais l'impression que le sol sous mes pieds allait se dérober d'un moment à l'autre.

— Malgré tout, les parents de Bobby sont restés dans le quartier et les gens ont fini par oublier. La mère de Bobby participait aux réunions de quartier tandis que la mienne refusait d'y mettre les pieds.

La vengeance ne suffisait pas à rentrer les choses dans l'ordre et c'était certainement le plus décevant. Je désignai la porte d'entrée avec dégoût.

— À chaque fois que je passais cette fichue porte, je croisais leur maison et je me demandais ce que ça ferait d'y mettre le feu. De les voir cramer entre leurs quatre murs.

Conscient que mon discours pourrait me valoir des ennuis, je jetai un œil à Connor pour le jauger. Interdit, il hocha simplement la tête pour m'inviter à poursuivre. Après tout, il avait dégommé la voiture du Coach

pour des raisons similaires aux miennes ; tout n'était qu'une question de haine.

— Un soir, alors que nous avions perdu contre les Buffles de Lavaltrie, mon frère s'est excusé de ne pas avoir pu assister à la rencontre. Ma mère avait besoin de la voiture pour son boulot et elle lui interdisait de sortir avec son fauteuil. Il n'arrêtait pas de dire que c'était de sa faute si on avait perdu.

— C'est faux, protesta mon ami. C'est à cause de Duke qui m'avait remplacé au deuxième round, cet idiot jouait comme un pied !

J'acquiesçai, le coach l'avait réprimandé salement le lundi suivant et avait décrété que Connor et moi serions les offensifs attitrés de l'équipe jusqu'à nouvel ordre.

Et cela avait été le cas, jusqu'à l'éviction de Brice.

— Quoi qu'il en soit, cette nuit-là, au lieu de dormir sagement dans ma chambre, j'ai trainé aux alentours de leur maison avec un bidon d'essence et un briquet.

Connor se raidit, mais n'ajouta rien.

— Je sais, c'était très con de ma part. N'importe qui aurait pu me surprendre, et c'est ce qui est arrivé.

Ses mains se crispèrent sur son jean.

— Qui ?

— Olivia.

Camouflée sous un sweatshirt noir et un pantalon de jogging, elle était apparue de nulle part, interloquée.

— Je crois que je n'ai jamais autant chialé comme un gosse que cette nuit-là.

Nous ne nous connaissions pas vraiment, mais je ressentais l'envie de me laisser aller, qu'elle comprenait tout ce je lui partageais. J'avais vidé mon sac, comme je le faisais avec Connor, en balançant les pires insanités au sujet de Bobby et cette vie pourrie depuis la mort de mon père. Elle m'avait entendu, placé des mots sur ma colère et soulagé d'un poids bien trop lourd pour mes épaules.

— J'ai fini par abandonner mon idée et je suis rentré chez moi aux aurores.

Me confier après autant de temps relâcha la pression et apaisait ma haine récente à l'égard d'Olivia. À cet instant, je commençai à regretter la manière dont je l'avais traitée.

— Quelques jours plus tard, la maison de Bobby était à vendre.

— Tu veux dire qu’elle… ?

Je haussai les épaules, mes tentatives d’aborder le sujet en sa présence s’étaient toutes soldées par un échec. C’était la troisième règle du Vortex et je la soupçonnais de l’avoir créée uniquement à partir de cette affaire : on ne parle pas des dossiers terminés.

— Je n’en sais rien, mais je lui ai demandé de me laisser rejoindre le Vortex. Tu aurais dû voir comment ma mère était heureuse quand elle a retrouvé le comité de voisinage. C’est comme si tout était rentré dans l’ordre grâce à une seule personne.

Et c’était Olivia.

Les paupières closes, je ressassais encore et toujours les mêmes images. *Que serait ma vie si le Vortex ne m’avait pas vengé ?* Comment aurions-nous pu payer les frais médicaux de Paco sans l’argent du Vortex ? Je croiserais Bobby et sa mère comme si de rien était, j’aurais peut-être incendié leur maison et j’aurais fini en prison. Paco n’aurait pas son fauteuil et ma mère se tuerait encore plus au travail.

— Je ne sais plus quoi penser de tout ça.

Après les récits de Brice et Cheryl, il m’était difficile de dénoncer les deux filles, ni même de poursuivre mes activités au sein du Vortex.

— Il faut faire un choix.

Le regard perdu dans le vague, je réfléchissais à la meilleure sentence pour contenter tout le monde. Mais je me rendis vite à l’évidence, c’était impossible.

43

Olivia Arseniev

Si on omettait la tentative d'intimidation d'Adan bourré le matin même, ma journée s'était déroulée sans accroc majeur. Le retour de Cheryl ne changeait absolument rien à nos plans.

EVE GARDNER : Je ne dirai rien, promis

Que valaient véritablement les promesses d'une personne menacée d'empoisonnement ? Beaucoup, c'était ce que j'espérais. En fin de compte, j'étais parvenue à l'empêcher d'accuser Connor d'agresser et de dénoncer les prétendus membres du Vortex. Une pierre, deux coups, je m'en félicitais presque.

La rumeur du retour de Cheryl se répandit comme une trainée de poudre. Ses selfies en compagnie d'autres étudiants circulaient partout sur les réseaux. Tout le monde supputait les noms des prochains à refaire surface. Brice, Constance ? Malheureusement, ils se trompaient lourdement. Nous ne laisserions plus personne revenir à Harcadia ; Mei était sur le coup.

Le Vortex n'avait jamais ciblé Cheryl. Et les récents reproches d'Adan m'avaient littéralement clouée sur place. J'allais devoir mettre tout cela au clair.

— Ça cogite là-dedans, siffla une voix joyeuse dans mon dos.

À la fin des cours, je m'étais éclipsée à la bibliothèque en quête de calme. Le large sourire de Cheryl provoqua plus de bruit dans ma tête que toutes les fanfares. Sans me demander la permission, elle s'installa sur la chaise en face de la mienne.

— Tu n'es pas avec Connor ? lançai-je aussi naturellement que possible.

Peu importe les mensonges qu'elle leur avait servis, je refusais de perdre la face. Néanmoins, je ne pouvais nier la panique qui soulevait mon

cœur à chaque fois qu’elle trainait dans les parages. On aurait dit un fantôme qui se pavanait dans les lieux où il avait jadis existé.

— Il est occupé, et puis j’avais envie de passer un peu de temps avec toi.

Ce genre de discours m’aurait ravi deux mois plus tôt. À cet instant, il me fit l’effet d’une douche froide. Elle arborait son pendentif en forme de croix sous mes yeux. Celui que j’avais utilisé pour berner Connor n’était pas le sien, mais il n’avait pas besoin de le savoir.

— Tu m’as manquée, dit-elle.

— Toi aussi, répondis-je plus bas. Tu as manqué à beaucoup d’entre nous.

C’était la vérité. Mais elle ne s’attarda pas sur ce détail et se pencha dans ma direction, envahissant mon espace personnel de son parfum fruité. Sa bouche couleur prune s’ouvrit pour laisser place à sa dentition parfaite.

— Pourquoi t’en être pris à lui ?

Je secouai la tête et m’empressai de dissiper le malentendu.

— Ce n’était pas mon but. Mei a flippé, il est si… imprévisible, elle n’est pas au courant de notre accord, sinon elle n’aurait jamais fait une chose pareille. Tu peux me croire sur ce coup.

Quelques semaines après la création du Vortex, nous avions convenu d’une liste des personnes protégées du Vortex, le nom de Connor figurait au sommet de cette liste.

— Il ne méritait pas cela, on lui a déjà évité un renvoi et j’ai un plan pour le disculper de tout ça.

Sur ce point aussi, je ne mentais pas. J’avais passé la semaine à échafauder un plan pour accuser d’anciennes cibles d’être à l’origine du Vortex, à commencer par Eve Gardner. Il me fallait juste plus de temps pour rendre le tout plus crédible et m’assurer qu’Eve ne mette plus jamais les pieds dans cette ville.

— Je t’en remercie, mais j’ai une meilleure idée.

Cheryl semblait si sûre d’elle… Je retrouvais enfin cette facette qu’elle masquait devant Adan et Connor. Cette facette qui m’avait coincée dans ses yeux sombres et captivants. Pendue à ses lèvres, je calai mon menton sur mes poings, tout ouïe.

— Tu vas disparaître.

Ses lèvres se rapprochèrent de mon visage, son haleine mentholée s’engouffrait dans mes narines.

— Tu vas disparaître comme tous les autres et ainsi mettre un terme au Vortex.

Quitter Harcadia ? Je ne saisissais absolument pas mon intérêt là-dedans. Il en était hors de question, pas après tout ce que j'avais accompli entre ces murs. Je n'eus pas le temps de refuser qu'elle poursuivait :

— Si tu refuses, alors tout le monde saura ce que tu as fait depuis le début. De la création du Vortex à l'éviction de Connor, sans oublier l'agression d'Eve qui se fera sûrement une joie de témoigner en ma faveur.

Je plissai les yeux. Ne m'avait-elle pas promis son silence quelques heures plus tôt ? Fière de son petit effet, Cheryl brandit son téléphone portable où s'affichait une photo d'elle en compagnie des deux anciennes *cheerleader*, Eve et Kelly dans une chambre d'hôpital.

— Je sais ce que tu as fait et tes menaces n'ont plus aucun effet sur elles et ça n'a pas été simple de les retrouver sans Mei. Ton petit jeu s'achève ici, Oli.

Mon cœur tambourinait furieusement contre ma poitrine et ma respiration s'accélérait. Mei pouvait très certainement vider la mémoire de son téléphone portable et, de mon côté, je me sentais prête à rendre visite à chacune d'elles pour les réduire au silence. Après tout, j'avais déjà donné deux chances à Eve. De multiples possibilités s'entremêlaient dans ma tête, peu importe ce que Cheryl déciderait, je pouvais m'en sortir.

— Je sais à quoi tu penses, mais cette photo et nos discussions existent en plusieurs exemplaires : papier et numérique. Tu sais, comme ceux que tu as affichés dans les gradins l'autre fois ?

Je serrai les dents.

— C'est Connor qui a agressé Eve, il risque gros si tu me dénonces. Bien plus que moi en réalité.

C'était sa parole contre la mienne, elle pouvait avancer toutes les théories les plus folles pour se débarrasser de moi, je n'apparaissais sur aucune de ses photos, contrairement à son petit ami. Cheryl haussa les épaules. Son geste désintéressé me flanqua la chair de poule.

— Quand bien même tu parviendrais à l'accuser, il ne m'en voudrait pas, car il a choisi la justice. Je le soutiendrai jusqu'au bout.

Les sourcils froncés, j'inspectais son visage, à la recherche d'un indice sur ses réelles intentions. Était-elle vraiment prête à lâcher son chéri pour me faire tomber ? Je ne comprenais pas. La bibliothécaire s'approcha de

notre table, nous lança un regard perché puis s’éloigna pour ranger quelques livres dans les étagères un peu plus loin. Je baissais la voix.

— Comment tu vas le soutenir, exactement ? Tu vas lui rendre gentiment visite en maison d’arrêt ? Tu vas lui cuisiner de bonnes madeleines pour lui faire oublier que c’est de ta faute s’il est enfermé ?

Eve se mordit la langue, pinçant ses lèvres en forme de cœur.

— Eve dira simplement que Mei et toi l’avez tabassée. Des infirmières t’ont vue à l’hôpital, que tu t’es fait passer pour une superhéroïne. Cela ne te ressemble tellement pas Olivia, je n’aurais qu’à dire que notre petite hackeuse a simplement attiré Eve dans un horrible guet-apens et que tout ça était votre plan.

Son assurance me coupait le souffle. Mais elle oubliait un détail : il n’y avait aucune preuve dans ce qu’elle avançait, c’était sa parole contre la mienne. Ses témoignages ne pèseraient rien si j’arrivais à m’en dégoter d’autres dans mon sens.

— Comptes-y, répondis-je sèchement.

Ma réponse sembla la faire rire. Discrètement, j’essuyais mes paumes moites sur mon jean.

— Cela me fend le cœur, Oli, mais je peux aussi retrouver les preuves des freins que tu as trafiqués au tout début du Vortex. Tu sais, à l’époque où on n’effaçait pas nos traces.

La mère de ce crétin de gosse responsable du handicap de Paco. Je voyais parfaitement de quoi elle voulait parler. Prouver que j’étais responsable de cet accident innocenterait Bobby et accablerait un peu plus Adan et sa famille. Était-elle prête à les faire souffrir pour me voir partir ?

Son sourire m’en persuada. Frustrée, je rassemblai mes affaires et les fourrai dans mon sac à main. Je devais m’éloigner d’elle, au plus vide.

— N’oublie pas de m’envoyer une carte postale, railla Cheryl.

Je suis fatiguée.

C’était tout ce dont j’arrivais à penser pour le moment. Un simple geste de la main et je m’orientai vers la sortie, prête à rentrer chez moi, peut-être pour la dernière fois.

44

Connor Wright

Les confessions d'Adan m'avaient complètement retourné. Allongé sur mon lit, je les ressassais et me demandais comment j'avais pu être aussi aveugle tout ce temps. À chaque match, à chaque repas, rien ne laissait transparaître tout ce qui se déroulait sous mon nez. Pauvre Paco, il ne méritait pas ça. Adan non plus. Je comprenais désormais qu'il s'oppose à dénoncer Olivia et Mei après le service rendu.

Cette fille avait réussi là où j'avais lamentablement échoué comme meilleur ami. Cela me rendait malade.

Alors que mon portable indiquait 4 heures et que les lampadaires se devinaient derrière mes rideaux, je consultai une nouvelle fois ma discussion avec Cheryl. Je n'avais pas pu m'empêcher de lui en parler.

CHERYL MCNEIL : C'est incroyable...

CONNOR WRIGHT: Je m'en veux tellement de ne pas avoir été là pour lui.
Je n'ai pas été foutu de voir à quel point il allait mal !

Je n'avais pas eu le cœur de remettre un pied au lycée après cette nouvelle. De toute façon, une absence en plus dans mon dossier ne changerait pas grand-chose. J'attendais simplement l'officialisation de mon renvoi. Peut-être était-ce la meilleure chose qui puisse m'arriver : ce fut ma pensée lorsque Cheryl répondit à mon message.

CHERYL MCNEIL : Moi non plus ☹
Je l'aurais empêché de rejoindre le Vortex si j'avais su.

CONNOR WRIGHT: Tu n'étais pas au courant de la vengeance d'Olivia ?

CHERYL MCNEIL : Pas du tout ! Mais maintenant que tu en parles, Mei et Olivia se sont occupées de plusieurs affaires dans mon dos. ☹

Je serrai les bords de mon téléphone, la colère me piquait le nez. Adan m’avait juré qu’elle était au courant, qu’elle avait découvert le handicap de Paco cinq mois plus tôt et qu’après ça, Olivia s’était présentée à lui. Pourquoi aurait-elle fait une chose pareille alors qu’elle ne connaissait pas Adan à l’époque ? Ce flou me perturbait, je ne savais plus qui croire.

Devant mon absence de réponse, Cheryl me relança à plusieurs reprises.

CHERYL MCNEIL: Raison de plus pour les empêcher de nuire.
Conny ?
Tu as dû t’endormir comme une marmotte, on se voit demain <3
Je t’aime ! <3 <3 <3

Un goût amer persistait dans ma bouche, je n’avais pu me résoudre à lui répondre. L’un des deux me mentait, mais lequel ? J’avais du mal à croire qu’Adan me mentirait sur un détail aussi futile alors qu’il m’avait tout avoué au sujet de son frère. Mais pourquoi Cheryl m’aurait-elle caché une information aussi importante sur mon meilleur ami ? J’avais mal à la tête rien que d’y songer. Le bras pendant en dehors du matelas, je frôlai du bout des doigts les enveloppes ouvertes au pied de mon lit. Elles avaient remplacé les bouteilles de bière que ma mère avait jetées sans un mot. Avant de me coucher, j’avais lu les lettres, les unes après les autres, avec autant de soin que l’aurait fait Olivia.

« S’il vous plait, occupez-vous de son cas. »

« Je ne sais pas si je serai capable de supporter ça un jour de plus. »

« Aidez-moi… »

Ces mots tournaient dans ma tête, s’entrechoquaient avec mes convictions qui me disaient de ne plus jamais pratiquer de vengeance. Cela ne me concernait plus.

Le lendemain, je ne coupai pas à l’interrogatoire de ma mère au sujet de mon absence, rapportée par madame Marple. Je me confondis en excuses, conscient d’aggraver mon cas. Elle se contenta d’un soupir las et de me conduire jusqu’à la porte sans un regard. Tandis que je dévalais les quelques marches de l’entrée, sa voix m’interrompit.

— Au fait, elle m’a mis au courant pour le remboursement de ta dette.

Je jetai un œil par-dessus mon épaule, perdu.

— Le remboursement ?

Les yeux rivés sur son tablier, elle défit et refit le nœud dans son dos.

— Elle m’a dit que tu avais remboursé Monsieur Foaster hier en milieu de journée. C’est pour ça que tu n’allais pas en cours ?

De quoi parlait-elle ? J’accusai le coup, tentant de remettre les pièces du puzzle dans le bon ordre, mais mon peu de sommeil ne m’aidait pas à éclaircir le quiproquo. J’étais loin d’avoir remboursé la dette du coach, et ce n’était pas avec mes petits travaux d’entretien que j’allais y arriver. Il me faudrait des mois, voire des années, surtout que j’étais sans emploi.

— Mon chéri… souffla ma mère en s’avançant, osant enfin me regarder de ses yeux sombres mais doux. Je sais que ton père et moi n’avons pas été très présents depuis ta rupture avec Cheryl, mais dis-moi, est-ce que tout va bien ? Tu peux tout me dire, tu sais ?

Sa main gelée sur mon front m’électrisa, j’esquissai un mouvement de recul, subitement très réveillé. Quelqu’un avait payé ma dette.

— J-Je vais être en retard, articulai-je avant de tourner les talons.

Planter ma mère au beau milieu de la rue n’arrangeait pas mon cas, mais mieux valait pour elle que je retourne au plus vite à Harcadia pour mettre tout ce bordel au clair.

À l’entrée du lycée, je me crispai, appréhendant les remarques et autres menaces des fanatiques de Duke. Pourtant, l’ambiance semblait s’être apaisée : pas de murmures, pas d’attroupement autour de mon casier ou de comité de bienvenue pour me rappeler que j’étais considéré comme le pire humain de ce lycée. Rien de tout ça. Je ralliai mon casier sans problème et manquai de me tromper d’armoire et pour cause : tous les tags avaient été effacés. Pris d’un coup de chaud, je tirai sur le col de mon blouson pour me rafraichir.

— C’est un cauchemar, jurai-je entre mes dents en ouvrant le casier.

L’odeur pestilentielle avait aussi disparu, tout comme les dessins phalliques qui en décoraient le fond. Les photos qui avaient été malmenées collaient fièrement contre les parois métalliques. Mais je n’eus pas le temps de m’en réjouir qu’une ombre surgit sur ma droite.

— Eh Wright, comment tu vas mon pote ?

Le sourire de Duke me flanqua la chair de poule, je refermai aussitôt la porte du casier avec la ferme intention d’éviter une confrontation.

— Tout doux, mon gars ! protesta-t-il en me barrant la route. Je voulais juste taper la discute avec toi.

— Où sont les autres ? m’enquerrai-je, étonné de ne pas le voir entouré de la bande habituelle. Normalement, c’est avec eux que tu as envie de

« discuter ».

Le rire de Duke sonna cruellement faux à mes oreilles ; pourtant, il ne perdit pas de son assurance. Il plaqua sa main au creux de ma nuque et me secoua énergiquement. Quelque chose ne tournait pas rond ce matin, peut-être que cela avait un rapport avec l'apurement de ma dette.

— Tu n'as pas perdu ton sens de l'humour ! Je voulais juste savoir si tu pouvais me remplacer ce soir à la boutique.

Je fronçai les sourcils. Voilà quelque chose qui me paraissait enfin normal, à un détail près.

— Mais j'ai été viré.

— Ah bon ? dit-il, faussement surpris avant d'agiter son doigt sous mon nez. Bah, c'est de l'histoire ancienne ! Mon vieux voudrait que tu bosses chez nous. Ce soir, ça marche ?

Il ne me laissa pas le temps de refuser. Duke s'éloigna en direction des escaliers tandis que je restais posté devant mon casier, les bras ballants. Il avait presque l'air sympa, c'était effrayant. L'irruption de Cheryl dans le couloir me tira de mon état second, je pressai le pas pour la rejoindre. Alors que les autres m'avaient ignoré lors de mon premier passage, je sentis des regards se poser sur moi lorsque j'arrivai à la hauteur de ma chérie.

— Bordel Cheryl, il se passe un truc de dingue ! m'écriai-je en enserrant ses épaules de mes mains.

— Bonjour à toi aussi, chaton.

Sa main me frôla tendrement la joue, mais j'étais trop captivé par ce qu'il se déroulait autour de moi pour m'y attarder. Elle affichait un grand sourire béat et m'embrassa. J'écoutais le baiser, trop impatient de lui partager les événements étranges des heures précédentes.

— C'est toi qui as fait ça ?

Sa bouche s'ouvrit en O.

— Fait quoi ?

— Rembourser le coach, annuler mon renvoi, transformer Duke en agneau ? Tu imagines, il vient de me dire bonjour sans me plaquer contre un mur ! Putain, je suis en train de rêver, quelqu'un m'a assommé et je suis dans le coma depuis deux jours.

Au fond, j'étais beaucoup trop heureux de ces changements, aussi subits soient-ils. Je ne méritais pas un tel acharnement et le vent avait enfin tourné. Cheryl me dévisagea.

— Non, je n'ai rien fait. Mais tant mieux, pas vrai ?

Sa réponse ne me contenta pas, je devais savoir qui était à l'origine de tout ceci. Si ce n'était pas Cheryl, alors qui ? La sonnerie interrompit mes réflexions, la petite brune insista pour rejoindre sa classe et m'escorta jusqu'à la mienne avant de partir. Elle avait beau trainer dans l'école, elle n'en faisait plus partie.

Mon retour à la boutique se déroula sans accroc, comme si je n'avais jamais quitté cette supérette de quartier. Le patron ne m'adressa que quelques mots, sans évoquer la soirée où j'avais abandonné mon poste, clés sur le comptoir. C'était à l'image du reste de la journée : incroyable. Sans commentaire, je me chargeais de déballer une pile de cartons au pied du comptoir et de remettre en rayons les articles en rayon. Les quelques étudiants venus acheter des ravitaillements n'avaient fait aucun commentaire à ma réapparition.

ADAN VILLANUEVA: C'est cool ce qui t'arrive mec.
Encore merci pour hier. :) :)
J'avais besoin de vider mon sac.
Mais non, c'est vraiment pas moi qui ai payé ta dette. Je t'aime bien mais je suis trop pauvre pour ça. :D :D
Tu as pensé au Vortex ?

Encore un nom rayé de la liste, cela confirmait les soupçons que j'émettais depuis la pause midi où Cheryl m'avait assuré ne pas être à l'origine du paiement. Vu la haine de Mei à mon égard, il ne restait qu'Olivia. Mon téléphone afficha notre messagerie, laissée à l'abandon depuis plusieurs jours. Face aux réfrigérateurs de sodas, j'inspectais la supérette : j'étais seul. Je pianotais rapidement sur le clavier à l'écran.

« *Salut, c'est toi que je dois remercier ?* »

J'effaçai aussitôt le message. Lui écrire était une mauvaise idée, cela ruinerait notre plan de dénoncer le véritable Vortex et de m'innocenter. Un grognement s'échappa de ma gorge. *Ne vient-elle pas de m'innocenter, justement ?* Je n'eus pas le temps de me plancher sur la question qu'une silhouette familière surgit des portes automatiques.

— Deux paquets de Reese's ? lançai-je à mon fanatique de sucre.

Jamais je n'aurais pensé qu'il puisse me manquer, celui-là. Sous son jogging noir et sa grande capuche, il sourit de toutes ses dents.

— Plutôt trois, mon pote ! Ça faisait un bail !

En deux temps, trois mouvements, je récupérai sa commande et l'encaissai. Nous échangeâmes quelques banalités avant qu'il ne disparaisse dans la nuit. Ce simple contact me fit l'impression d'une bouffée d'air frais. Je m'installai sur le tabouret à roulettes près de la caisse et plongeai dans l'observation des caméras de surveillance. Des fourmis circulaient le long de mes jambes. Je ne pus m'empêcher d'imaginer Mei à ma place et secouai la tête pour retirer cette image de ma tête.

Mince, j'ai oublié de répondre à Adan. Je dénichai mon portable dans la poche de mon jean et composai une réponse.

CONNOR WRIGHT: Ouais c'est cool.
Si ça te dit, je peux emmener Paco au prochain match ?

— Le téléphone est autorisé sur le lieu de travail ? siffla une voix féminine.

Pris sur le fait, je redressai subitement le menton, prêt à m'excuser quand mon regard croisa les orbes glacials d'Olivia. Elle m'apparut comme lors de nos missions : un sweat et un legging noir, les cheveux attachés en queue de cheval, laissant des mèches rebelles retomber sur sa peau blanche. *Qu'est-ce qu'elle fiche ici ?* Je n'eus pas besoin d'exprimer ma demande, la réponse me parut déjà évidente : c'était grâce à elle que j'étais ici. Elle venait peut-être me réclamer l'argent de la dette après tout. Elle ne s'incommoda pas de mon regard insistant et se balada dans les rayons, comme si son but en venant dans cette supérette était réellement le shopping.

— Tu n'étais pas au lycée aujourd'hui, lançai-je pour briser la glace.

Delphine déjeunait seule aux côtés de Duke, il avait même insisté pour que mon groupe se joigne au leur. Je n'avais pas osé parler d'elle.

— Oh, les réglisses ont changé de place.

Mes doigts s'appuyèrent sur le comptoir vitré, mes phalanges blanches trahissaient mon stress. La jeune fille se promenait dans les rayons et attrapa deux paquets de sucreries sans me prêter la moindre attention. Cette situation me rappela notre entrevue, quelques mois plus tôt, lorsqu'elle me proposait de rejoindre le Vortex.

— Merci ! m'exclamai-je, à court d'idées pour attirer son attention.

Bingo, elle releva le nez dans ma direction, surprise. J'esquissai un petit sourire devant son expression médusée.

— De quoi ?

— Pour la dette, j’imagine que c’est toi que je dois remercier ? Tout le monde est devenu soudainement sympa avec moi, même Duke.

L’étonnement laissa place à de l’inconfort, Olivia enroula une mèche de cheveux autour de son index. Elle lorgnait les barres chocolatées avec un peu trop d’intérêt. Je ne comprenais pas l’intérêt de sa venue si elle n’avouait pas être à l’origine de tout ça.

— Où est-ce que tu as eu tout cet argent ? Pourquoi tu as fait ça ?

J’aurais voulu lui poser une question à la fois, mais je ne pouvais m’empêcher de tout déballer. Avec un peu de chance, elle répondrait à au moins une d’entre elles. Malheureusement, elle se contenta d’ajouter un de madeleines industrielles et une barre chocolatée aux noisettes à ses achats avant de les poser sur le comptoir.

— Si tu ne veux pas me répondre maintenant, je peux attendre demain ou un autre jour, mais je ne te lâcherai pas.

Olivia pouffa du nez, elle peigna sa mèche de ses ongles puis dévia le regard vers la vidéosurveillance. Je l’imitai quand l’image de Mei resurgit dans mon esprit et me provoqua un nouveau frisson.

— Je quitte Harcadia ce soir.

Mon cœur cessa de battre l’espace d’une seconde. Je revins vers elle, immobile.

— Quoi ?

Je crus rêver, mais le regard triste en coin qu’elle me lança dissipa mes doutes. Elle leva les paumes, comme un bandit devant des policiers armés.

— Vous avez gagné, je m’avoue vaincue.

— Attends, comment ça ? Tu vas te casser de la ville comme si de rien était ?

Elle haussa les épaules d’une manière désinvolte que je ne lui connaissais pas. Olivia, baisser les bras… C’était inimaginable.

— Je ne serai pas la première ni la dernière.

— Et le Vortex ?

— Si tu parles des deux autres, ils resteront à Harcadia. Par contre, je ne sais pas s’ils reprendront le flambeau.

Personne d’autre n’avait les épaules pour supporter une telle responsabilité. En songeant à la fin du Vortex, j’aurais dû ressentir une immense joie, Olivia m’offrait mon plus grand sur un plateau d’argent.

Alors pourquoi me sentais-je aussi mal ?

— À moins que Cheryl ne veuille reprendre son bébé, ajouta-t-elle l’air pensif.

— Cheryl déteste le Vortex, protestai-je.

— Cheryl est le Vortex.

Je lui lançai un regard noir, soutenant le sien. Mes mains habiles scannaient ses articles sans jamais couper le contact.

— Tu veux me faire croire que tu ne portes pas le projet à cœur ? Après tout ce que tu as fait ? Ne me prends pas pour un con.

Si ce soir était effectivement ma dernière rencontre avec cette fille, alors je comptais bien mettre à profit nos derniers instants pour creuser le sujet.

— Quoi que je dise, tu ne me croiras pas.

Adan et Cheryl m’avaient menti chacun à leur tour, un mensonge de plus ne me tuera pas.

— Essaie, au moins.

Elle poussa un soupir si fort qu’il résonna dans toute la supérette. Ses doigts s’attardèrent dans la poche de son sweatshirt et en sortirent une liasse de billets. C’était beaucoup trop pour ses articles. Elle les posa sur le verre et encra son regard dans le mien.

— Le Vortex est devenu mon projet quand Cheryl l’a abandonné, comme elle nous a tous abandonnés, à cette foutue soirée. Cela aurait été stupide d’abandonner avec tous nos moyens. Je ne suis sûrement pas un ange avec tout ce que j’ai commis, mais je suis fière d’avoir pu aider quelques-uns de ces étudiants.

Sa voix tremblait légèrement, elle serrait les poings et s’efforçait de garder le contact visuel. La voir ainsi me provoquait toute une vague d’émotions : de la pitié et de la peine.

— Alors pourquoi t’arrêter en si bon chemin, si c’est si stupide ?

Elle marqua une pause et me dévisagea. Avais-je dit quelque chose d’idiot ?

— Tu n’es pas au courant ?

— Au courant de quoi ?

— Si je ne pars pas ce soir, Cheryl me dénoncera pour une ancienne affaire, une qui concerne Adan.

J’ouvris la bouche pour réagir, mais aucun son en sortit. Les informations se bousculaient dans ma tête dans une fanfare incohérente.

L’affaire d’Adan, c’était la fois où elle avait trafiqué des freins pour venger l’accident de Paco.

— Le Vortex est extraordinaire, et Mei trouverait sûrement des centaines de façons de me tirer de là. Mais tout cela concerne le passé d’Adan. Il ne mérite pas ça.

J’acquiesçai aussitôt et soutins sa décision. Mon meilleur ami souffrait bien assez de l’état de Paco sans devoir infliger une réouverture du dossier Bobby. Ce qui me dérangeait, c’était la menace de Cheryl. Olivia affichait une mine déconfite, mais cela ne voulait rien dire : j’avais assisté à ses talents d’actrice et ses fausses larmes. Cela ressemblait un peu trop aux manières du Vortex à mon goût.

— Il m’en veut.

— Pas vraiment, l’interrompis-je en emballant ses courses dans un sachet cartonné. C’est le contraire, il s’en veut de s’en être pris à toi après ce que tu as fait. Il est perdu, et moi aussi, à vrai dire.

J’hésitai à lui donner ses achats, conscient que cela achèverait notre échange. Les questions se bousculaient dans mon esprit et cela allait de mal de pis. Machinalement, je poussai le sac dans sa direction pour lui laisser le choix.

— Tu devrais aller parler à Adan.

Ainsi, il pourrait me confirmer s’il s’agissait d’une menace de Cheryl ou un d’autre stratagème d’Olivia pour me contrôler.

— Je ne suis pas sûre d’avoir le temps, bredouilla-t-elle en vérifiant l’heure sur son portable. J’ai encore quelques détails à régler avant de partir.

Ce qui expliquait sa tenue passe-partout. Elle me tourna le dos avec la ferme intention de sortir. Sous une impulsion divine, je me penchai brusquement au-dessus du comptoir et retins son bras. Olivia me jaugea de ses grands yeux bleus.

— Reste.

— Mais pourquoi ?

La panique s’empara de moi, je n’avais pas prévu la suite. Tout ce que je savais, c’était que je devais gagner du temps.

— Juste un jour, je vais trouver un moyen de faire changer d’avis Cheryl. Tu pourras rester à Harcadia et…

— Connor, souffla-t-elle avec un sourire bienveillant qui me souleva le cœur. C’est impossible, parce que tant que je serai là, le Vortex existera.

Olivia se dégagea de ma poigne et plongea sa main dans la poche de son pantalon. Son sourire ne quitta pas son visage, je ne l’avais pas vue aussi rayonnante. C’était la même Olivia que la photo que m’avait envoyée Delphine. Sa joie contrastait avec l’immense peine que je ressentais de la voir disparaître. Peu importe si elle décidait de partir, j’étais déterminé à convaincre Cheryl de revenir sur sa décision. Si quelqu’un en état capable, c’était bien moi. Soudain, un paquet de madeleines et une photo dépliée atterrirent sur le comptoir.

— Cadeau d’adieux, déclara Olivia d’un ton ferme.

Mes doigts attrapèrent le cliché pour l’examiner, il nous représentait tous les deux souriant à pleines dents au beau milieu d’une mission. Après un petit moment de réflexion, je reconnus le selfie capturé lors de notre mission contre Constance et le Professeur Dunkan.

— On est pas mal dessus.

À l’instant où je redressai le menton, les portes automatiques se refermaient sur l’ombre d’Olivia.

45

Adan Villanueva

De bon matin, je campais devant le casier d'Olivia avec la ferme intention de lui présenter mes excuses. J'y avais réfléchi toute la nuit, ma longue discussion avec Connor m'avait remis les idées en place. Si je profitais aujourd'hui de mon statut et du sourire de Paco, c'était en partie grâce à elle.

Cependant, après un quart d'heure qui me parut interminable, rythmé par le défilé d'étudiants et les serrages de mains de mes coéquipiers, je commençais à regretter de m'être levé de bonne heure. Du coin de l'œil, je vérifiai notre messagerie commune.

ADAN VILLANUEVA: Bonjour cheffe ! :) :)
On peut se voir avant les cours ?

Peut-être en avais-je fait de trop ? La dernière fois, j'étais à deux doigts de la confronter au beau milieu du couloir, de quoi la mettre en rogne. Mais ce n'était pas la première fois qu'on se prenait le bec avec Olivia. Si elle ne venait pas à moi, je viendrais à elle, à la nouvelle planque du Vortex.

— Coucou toi !

La voix douce de Cheryl me tira de mes pensées, elle semblait de bonne humeur à en croire son nez retroussé. Rien que de la voir me donnait des frissons, j'avais l'impression de voir chaque jour un fantôme hanter les couloirs de l'école alors qu'elle n'assistait à aucun cours.

— Salut, tu n'es pas avec Connor ?

Elle leva une enveloppe calée entre ses ongles noirs, accordés à son rouge à lèvres.

— Non, j'ai reçu une convocation par la direction. De toute façon, Connor n'a pas l'air en forme, il n'a pas répondu à un seul de mes messages depuis hier.

Je hochai laconiquement la tête, évitant soigneusement d'aborder nos récents échanges. Mes confessions l'avaient bouleversé, il s'en voulait de ne pas avoir été présent lors de l'accident de Paco. Mais comment pouvais-je lui reprocher quoi que ce soit alors que personne ne devait être au courant ? Même Cheryl ne m'en avait jamais vraiment parlé.

— Et toi ? Qu'est-ce que tu fais planté là ?

J'évitais soigneusement d'aborder la raison.

— J'attends… quelqu'un.

— C'est le casier d'Olivia, s'empressa-t-elle de souligner, d'une voix plus grave. Tu la cherches ?

La salive se bloqua dans ma gorge, j'inspirai profondément. Je ne faisais rien de mal, après tout.

— Elle ne viendra plus.

Son ton assuré me décontenança, Cheryl leva un sourcil face à mon air ébahi.

— Comment ça ? demandai-je.

— Elle a décidé de dissoudre le Vortex, tout simplement. C'était beaucoup trop de responsabilités pour elle, tu sais.

— Tout simplement ? répétai-je, hébété.

La première sonnerie annonça le début des cours, confirmant qu'Olivia ne se montrerait pas. Cheryl vérifia son portable et s'éloigna en direction des locaux administratifs.

— À tout à l'heure !

Je n'essayai même pas de la retenir. Le Vortex, dissout ? C'était n'importe quoi. Quelque chose ne tournait pas rond et cette fois, ce n'était pas de ma faute.

— Elle est partie ? soupira une voix dans mon dos.

Je sursautai et me retournai vers mon assaillant, Connor, dissimulé sous sa capuche noire. Il avait troqué son blouson de l'équipe pour des vêtements plus discrets.

— Tu l'évites ?

Il se redressa, les traits tirés et des poches sous les yeux. Son visage trahissait sa fatigue, il grimaça.

— C'est dingue, pas vrai ? Après avoir passé tant de temps à la chercher, regarde où j'en suis arrivé. J'en viens à douter de tout, même de toi.

J'esquissais un mouvement de recul, croyant avoir mal entendu.

— De moi ?

Mon ton était plus sec que je ne le voulais, les épaules de Connor s'affaissèrent, il glissa une main derrière sa nuque pour la masser.

— Cheryl était au courant pour Paco, hein ? Tu me le jures ?

J'aurais pu m'énerver, après lui avoir ouvert mon cœur et dévoilé toute l'histoire de ma famille et mes problèmes. Pourtant, je ne ressentais pas de la colère, je lisais son visage de l'embarras.

— Ouais, répondis-je doucement tandis que le couloir se vidait à la deuxième sonnerie. Olivia me l'a dit le soir où j'ai failli cramer la maison de Bobby. C'est comme ça qu'elle m'a connue, Mei avait déjà une bonne base de données à l'époque.

Connor soupira à s'en vider les poumons, ce n'était pas la réponse qu'il avait envie d'entendre.

— Cheryl t'a dit l'inverse ?

Il ne répondit pas, contentant de fixer le casier d'Olivia de ses yeux noirs.

— Tu savais que le Vortex était fini ?

Connor réprima un frisson à peine perceptible, je retins mon souffle jusqu'à ce qu'il approuve d'un signe de la tête. Il retira sa capuche, dévoilant ses mèches blondes aux racines sombres.

— Ouais, Oli ne te l'a pas dit ? Cheryl compte la dénoncer comme instigatrice du Vortex. J'ai tenté de la convaincre de rester, mais elle ne m'a pas écouté. Quel putain de bordel.

— Attends, tu l'as supplié de rester ?

Il sembla subitement mal à l'aise, sa main se logea dans son épaisse tignasse blonde.

— N'abuse pas, je lui ai juste dit qu'arrêter le Vortex ne signifiait pas qu'elle devait disparaître. Rien de plus.

Son explication ne me convainquit pas, mais avant que je puisse le questionner davantage, l'apparition d'un surveillant au pied des escaliers nous força à rejoindre notre cours. Je talonnais Connor quand mon portable vibra.

MEI MARTIN: Parking.

Tiens, cela fait un moment, pensais-je, incapable de me souvenir de mon dernier échange avec notre hackeuse.

— Je vais m’en griller une, mentis-je à l’attention de Connor. M’attends pas.

Il insista pour m’accompagner, mais je refusai, prétextant l’envie d’être un peu seul. Il accepta à contrecœur, me laissant la voie libre. Je pressais le pas vers la sortie et poussais la porte. Le froid me fouetta, je luttai contre le vent avant de refermer la porte en fer dans un fracas assourdissant. Des nuages noirs approchaient, je ne me souvenais pourtant pas d’un quelconque avis de tempête.

— Bonjour Capitaine.

Au milieu des voitures, la silhouette d’Olivia se détacha. Ses cheveux attachés en queue de cheval en proie aux débâcles des bourrasques, l’obligeant à maintenir ses mèches en dehors de ses yeux. Étrangement, le fait de la voir, après les informations de Connor, me nouait l’estomac.

— Salut cheffe, tu n’as plus ton portable ? Mei a dû me prévenir.

— J’ai dû l’éteindre.

Son naturel m’irritait, elle s’exprimait comme si tout était normal, comme si couper tout contact avec nous ne signifiait rien.

— C’est vrai que tu pars aujourd’hui ? Que tout ça, c’est fini ?

Ma voix tremblait légèrement, je me raclai la gorge pour me ressaisir. Olivia arborait un petit sourire désolé. Elle se contenta d’acquiescer.

— C’est quoi ton plan ?

— Mon plan ?

Les vrombissements du ciel couvraient le son de sa voix, anormalement bas.

— Ne me dis pas que tu es sérieuse, pestai-je, peinant à dissimuler mon trouble. Il y a sûrement un moyen que tu restes, même si Cheryl te dénonce. Regarde, même Connor commence à douter d’elle, ce n’est pas le moment de partir.

Elle détourna le regard vers le parking, où stationnait un vieux pickup qui correspondait en tout point à la description de Brice. Olivia esquissa lentement quelques pas dans ma direction. Parler ici n’était pas une bonne idée, mais je n’avais pas le choix : c’était maintenant ou jamais.

— Il n’y a pas que ça, tu le sais.

Rien qu’avec cela, je compris. Bobby, Paco, la disparition de Brice, l’agression d’Eve. Elle ne se sortirait pas indemne de toutes ces accusations. Pourtant, il devait y avoir un autre moyen. Mei était douée pour faire

disparaître nos traces et Olivia assez maligne pour passer entre les mailles du filet.

— Cela n’arrivera pas si je m’en vais. Harcadia redeviendra un havre de paix, du moins en façade. Je n’aurais qu’à reconstruire un nouveau Vortex autre part si ça me manque.

Son gloussement sonnait faux. Je ne trouvais aucun mot pour la consoler. Rien ne me convainquait que son départ ramènerait la sérénité dans le lycée, bien au contraire.

— Et tu sais, poursuivit-elle en accrochant mon regard. Ce n’est pas parce que je pars qu’*ils* vont revenir.

Un violent frisson me parcourut de la tête aux pieds. Je lâchais un soupir. La fin du Vortex entrainerait le retour de la famille de Bobby, la fin du sourire béat de ma mère et celle de la sécurité de mon frère dans le quartier.

— J’en fais une priorité.

Une vive émotion me piqua le nez. J’esquissai un geste vers elle, saisi par l’envie de la prendre dans mes bras pour la remercier. Mais elle recula d’un pas, la main levée droit devant elle. Son sourire sincère semblait faux désormais, cette vision me comprima les poumons.

— Tu me le promets ? fut tout ce qui sortit de ma bouche.

— Oui capitaine.

— Qu’est-ce que vous faites dehors, vous deux ?

Au milieu de l’armée de voitures se tenait le Coach Foaster, en tenue d’entrainement. Il n’avait pas l’air particulièrement ravi de nous surprendre.

— Villanueva et Arseniev, batifolant pendant les heures de classe. Vous savez ce que cela signifie, capitaine ?

Son simple regard suffit à me le faire regretter. Je déglutis bruyamment et joignis mes mains en prière. Je ravalai mes émotions et me fondis en excuses.

— Veuillez m’excuser, Coach, je…

Mais je n’eus pas le temps de balancer quoi que ce soit que mon amie m’interrompit.

— C’est de ma faute. Je ne me sentais pas bien, Adan m’a proposé de prendre l’air. Je suis désolée.

Même aux portes de la sortie, elle parvenait encore à mentir pour mon bien. De toute façon, je doutais qu’elle m’évite une punition sur la piste de glace.

— À chaque fois que je vous croise, c’est avec l’un de mes joueurs, décidément.

Olivia gloussa derrière sa main. Il n’y avait pourtant rien de drôle.

— Je vais rentrer chez moi et appeler le médecin, déclara-t-elle pour couper court à notre discussion. Veuillez nous excuser, Monsieur Foaster.

Il secoua la tête, peu enclin à nous laisser partir aussi facilement.

— Une minute, Villanueva. J’aimerais toucher deux mots concernant Brice. Mademoiselle Arseniev, je vous laisse disposer.

Mes épaules se raidirent, mais pas celles de mon amie, qui accepta la demande de l’entraineur. Mon cœur s’emballa lorsque le claquement retentit dans mon dos. Le vent refroidit mes ardeurs, je demeurai pendu aux lèvres du coach Foaster, intrigué de savoir ce qu’il tenait tant à me dire.

— Cette fille, elle traine avec Wright, pas vrai ?

Contre toute attente, c’était peut-être une manière de me garder ici. Pris de court, je bafouillai quelques mots inaudibles avant de me reprendre.

— Oui, je crois bien. Vous vouliez me dire quelque chose au sujet de Brice ?

Ses mains qui soutenaient son sac de sport lâchèrent subitement, je suivis le mouvement d’un grand intérêt. Toute ma concentration se focalisait sur ma respiration.

— Wright a réglé ma note, mais je pense pas que l’argent vienne de ce gamin. Il avait l’air surpris quand je lui ai dit de ne plus foutre les pieds dans ma patinoire.

Il n’avait pas l’air de vouloir aborder le sujet de Brice. Non, celui dont il recueillait des informations, c’était Connor.

— Il ne m’a rien dit à ce sujet. Je suis désolé de ne pas pouvoir vous aider, Coach.

— Et moi donc, grogna-t-il. Cette gamine, Arseniev, c’est une de vos copines ? Elle n’appartient à aucune équipe de sport, mais elle tourne tout le temps autour des *cheerleaders* et de mes gars.

Je manquai de m’étrangler devant son comportement intrusif. L’atmosphère était étrange, autant que le temps qui se couvrait au-dessus de nos têtes. Nous ne couperons pas à la tempête. Tout comme je ne couperai pas à cette discussion.

— Pas du tout ! protestai-je. Elle se sentait mal alors je lui ai dit de sortir pour prendre l’air, rien de plus. Pourquoi vous me demandez ça ?

L’entraineur me couvrit d’un regard indescriptible, oscillant entre de la colère et de l’étonnement. À cet instant, je regrettai de ne pas avoir suivi Connor en classe, j’aurais coupé à cet interrogatoire.

— J’ai reçu un dossier confidentiel sur mon bureau ce matin. Un dossier concernant le Vortex, ce truc dont tous les étudiants parlent mais la direction veut pas en entendre parler. Bref, c’est un beau bordel qui concerne Arseniev. Comprenez ma surprise de vous voir ensemble alors que vous n’avez aucun cours en commun.

Je m’apprêtais à réitérer le mensonge quand je compris la provenance du dossier. Cheryl avait dénoncé Olivia. C’était pour ça qu’elle devait partir au plus vite. *Est-ce que les filles le savaient ?*

— Je n’étais pas au courant de tout ça, Coach.

Je cherchais désespérément un moyen de me dérober. Après tout, Olivia devait être loin, elle ne m’en voudrait pas de ne pas la défendre. Au contraire, n’était-ce pas pour cette raison qu’elle fuyait ? Pour nous laisser une porte de sortie ?

— Vous avez des nouvelles de Brice ?

Le coach claqua sa langue contre son palais et poussa un grognement inconvenant. Il n’appréciait pas mon changement de sujet.

— Il aimerait que le Vortex soit arrêté pour revenir comme votre amie McNeil. North Lake, c’est pas trop son truc.

Je me raidis ; il était donc au courant ? Comme moi, il n’avait rien dit à l’équipe. Pourtant, j’étais étonné par ses propos : Brice était effrayé à l’idée de revenir, même si le Vortex disparaissait, il n’abandonnerait pas sa nouvelle équipe.

— N-North Lake ? Ça, alors… bredouillais-je, me maudissant pour mes piètres qualités d’acteur. Moi aussi j’aimerais qu’il revienne.

— Dans ce cas, donnez-moi le nom de vos copains et tout rentrera dans l’ordre.

Mon cœur s’arrêta, puis repartit de plus belle. Je fis mine de ne pas l’avoir entendu mais, intérieurement, je me décomposais.

Comment ? Comment a-t-il compris ?

— Villanueva, je vous conseille de collaborer au mieux avec les professeurs. Je doute que votre mère soit ravie d’apprendre à quels jeux vous vous adonnez en dehors des entrainements. Quel bel exemple vous donnez à votre petit frère !

— Je ne vois pas ce que vous…

Je m’interrompis de mon propre chef. À aucun moment je n’avais suffisamment baissé ma garde pour qu’un lien soit fait entre le Vortex et moi. Soudain, alors que je luttais contre la pression pour paraître impassible, mes barrières s’effritèrent à la vue d’une série de photos sur le téléphone du Coach. On m’y distinguait clairement en train de m’introduire dans l’immeuble de la Dolly Road, parfois aux côtés de Connor, parfois seul. L’obscurité ne permettait pas de nous identifier sur chaque cliché. Mais clamer que ces preuves n’en étaient pas me rendrait plus suspect que de garder le silence. Après tout, la Dolly Road n’avait plus aucun lien avec le Vortex.

— Avant d’essayer de vous défendre, Villanueva, nous pouvons prouver que toutes les lettres du Vortex finissaient à cette adresse. Cela prendra du temps, et quand bien même vos petits copains trouveraient un moyen de le nier, votre réputation sera entachée comme celle de Wright. Votre petit stratagème était bien ficelé, mais pas aussi bien que vous le pensiez.

Je me sentais comme un lapin pris dans les phares d’une voiture à vive allure. J’étais incapable de l’éviter, et la fixai comme si c’était mon unique moyen de survivre. Mon cerveau se déconnectait de mes pensées, aucune idée cohérente ne me vint.

— Suivez-moi dans mon bureau.

Il me contourna et frappa sur mon épaule pour me sortir de ma torpeur. Contrairement à celle d’Olivia, cette tape était en passe de signer mon arrêt de mort.

46

Connor Wright

La pause de midi arriva à point nommé. Interloqué par l'absence d'Adan aux premiers cours, je sautais la case cafétéria pour me rendre sur parking. Rien. J'aurais juré qu'il m'attendrait, une cigarette au bec, prêt à écouter le récit de mon entrevue avec Olivia.

— Conny, siffla une voix douce dans mon dos.

Un frisson me traversa l'échine, je n'y couperai donc pas. Cheryl me toisa de ses prunelles remplies de promesses et tendit ses lèvres en quête d'un baiser. Je le lui cédai d'un air absent. Ce n'était pas le moment. Je récupérai rapidement ma bouche pour me concentrer sur mon meilleur ami.

— Tu as vu Adan ? demandai-je directement pour esquiver ses interrogations.

Elle parut déçue, mais se résolut à répondre.

— Non, pas depuis ce matin. J'ai faim, tu viens manger ?

Adan ne disparaissait pas comme ça. J'aurais dû le suivre quand il avait insisté pour fumer.

— Désolé, va retrouver les filles, je dois absolument lui parler.

— Pourquoi ? Cela ne peut pas attendre la pause ? Il s'entraine peut-être.

Non, cela ne lui ressemblait absolument pas. Adan détestait s'entrainer pendant les heures de cours. Je toisai Cheryl, cherchant à comprendre pourquoi elle ne s'inquiétait pas.

— Je l'ai déjà abandonné une fois, il est hors de question que cela se reproduise.

Mei. Peut-être qu'elle savait quelque chose. Instinctivement, je cherchai la caméra de surveillance quand une main gelée sur ma joue m'électrisa.

— Mon chéri, tu devrais te calmer. Tout va bien désormais, tu n'as plus de raison de t'en faire.

— Parce que tu crois vraiment qu’avoir menacé Olivia va résoudre tous nos problèmes ?

Je lâchai ces mots si sèchement que ses doigts se figèrent sur ma peau.

— Je… non, bien sûr que non, bredouilla-t-elle en ramenant sa main contre sa poitrine. Je voulais juste te rassurer.

Sa moue peinée me pinça le cœur, je ne résistai pas à l’envie de m’excuser. J’enlaçais son dos de mon bras.

— Je suis un peu sur les nerfs. Désolé, je ne voulais pas m’énerver sur toi.

Cheryl m’adressa un léger sourire, les yeux mi-clos.

— Je veux juste que nous profitions enfin d’être ensemble.

Elle m’étreignit tendrement, j’y répondis, oubliant un instant mes préoccupations. J’avais dépensé tant de temps et d’énergie à la retrouver, j’étais en train de tout gâcher. Mes bras se raffermirent autour de ses épaules.

— On doit le faire, souffla-t-elle, une joue collée à mon torse.

— De quoi ?

— Dénoncer Olivia et Mei.

Sur le coup, j’aurais dû approuver. Je n’étais plus seul à souhaiter d’une vie sans vengeance, sans Vortex. Pourtant, les efforts d’Olivia pour réparer son erreur me rappelaient les miens, quand je croyais pouvoir ramener Constance. De plus, je devais éclaircir le mensonge au sujet d’Adan et de l’accident de Paco.

— Je crois qu’on devrait attendre que les choses se tassent.

Cheryl cassa subitement notre étreinte, une moue adorablement triste sur son visage.

— Après tout ce qu’elles ont fait ?

Sa voix se brisa au milieu de sa question, me pinçant le cœur. Il fallait qu’elle comprenne.

— Je sais que c’est compliqué, mais réfléchis un peu. Tout est parti de simples canulars. Si on cherche à les punir, alors il faut punir tous ceux qui ont œuvré pour le Vortex.

Elle et moi compris, ajoutai-je en silence.

— Je n’ai pas créé le Vortex.

— Je n’ai jamais dit ça.

Olivia l’avait dit. C’était impossible, pas vrai ?

— Tu as l’air de le penser. C’est ce qu’elle t’a raconté pas vrai ? Elle est venue te voir, c’est ça ?

Mes yeux la mitraillaient de questions, mais ma bouche demeurait muette. Au fond de la poche de mon blouson, mon téléphone vibra. Je nourrissais l’espoir d’un message d’Adan, mais déchantai aussitôt.

MEI MARTIN: Va-t’en.

Mes traits se durcirent. Cheryl m’interrogea sur le contenu du texto, je l’ignorai le temps de composer une réponse et de l’envoyer. Le fait que la hackeuse du Vortex soit la seule personne vers qui je pouvais me tourner m’irrita. Je n’oubliais pas qu’elle était à l’origine de la photo où je détruisais la voiture du Coach.

CONNOR WRIGHT: Où est Adan ?
Tu as des nouvelles d’Olivia ?

— Conny ? insista Cheryl. Tu m’écoutes ou quoi ?

— Ce n’est rien, juste un mec qui croit que je suis à la tête du Vortex.

Je devais mentir, si elle apprenait que j’étais encore en contact avec le Vortex après ses confessions, Cheryl m’en voudrait terriblement.

MEI MARTIN: Adan s’est fait attraper.

Mon sang ne fit qu’un tour.

— Chaton ? Tu es pâle, ça va ?

Une salve de vibrations me brûlait les doigts.

MEI MARTIN: Fuis tant qu’il en est encore temps.
Un sac t’attend près de chez toi.
Tu as de quoi t’en sortir loin du Vortex.
Ce sont les consignes d’Olivia.
Éloigne-toi de Cheryl.

Mon menton se redressa aussitôt en direction de la porte, ma tension chuta si brusquement que je manquai de m’effondrer à nouveau. Cheryl se colla contre moi pour m’empêcher de sombrer, une nouvelle crise de panique menaçait de me défaire pour de bon. Sans m’en rendre compte, je finis, avachi, sur le sol crasseux du parking.

— Che… Cheryl.

Je l’appelai, mais son regard fixait intensément mon téléphone portable. Mes poumons crièrent en quête d’air, en vain. Ma main tenta de saisir son épaule pour l’implorer de m’aider, mais échoua lorsque Cheryl se pencha pour récupérer le portable et s’éloigner d’un mètre. Hors de portée.

— Ap… appelle de l’aide…

Mes doigts se crispèrent sur mon blouson, source de chaleur insupportable. Je suffoquai tandis qu’elle consultait mes messages, envoyant balader mes appels de détresse.

— Quelle salope, maugréa-t-elle en rangeant mon téléphone dans la poche de sa veste en cuir. J’y crois pas !

Quand son regard se posa enfin sur moi, des points noirs assombrirent ma vision ; j’eus simplement le temps de voir sa silhouette s’évanouir derrière les voitures avant de sombrer, succombant à la vague de chaleur.

47

Olivia Arseniev

Sac sur le dos, je lançai un ultime coup d'œil à la vieille baraque défraichie de mon père avant de m'avancer vers le pickup pour quitter le quartier ouest. Clés en main, je jouais avec le trousseau autour de mon doigt. J'avais réglé les derniers détails, ma présence à Harcadia n'était plus requise. Au-dessus ma tête, le ciel grondait, on aurait dit qu'il me sommait de partir au plus vite, et je n'allais pas le contredire.

Les adieux étaient toujours difficiles, je n'avais pas imaginé que ceux d'Adan et Connor allaient être si émouvants. Après tout ce que le Vortex leur avait fait subir, tout ce que je leur avais fait subir, ils m'avaient presque imploré de rester. Mei m'avait avertie des soupçons du coach Foaster et de la pression mise sur les épaules de notre capitaine de hockey. La solution était toute trouvée, j'étais leur porte de sortie et j'espérais qu'Adan le comprenne.

Je dois me dépêcher de partir avant qu'il me dénonce.

Une première goutte de pluie tomba sur mon épaule, j'ouvris la portière du pickup et m'engouffrai sur le siège conducteur. Mei serait mon unique point d'information désormais. Cheryl ne tarderait pas à nous mettre sur le dos la responsabilité du Vortex, j'espérais seulement que notre hackeuse parvienne à s'en sortir. J'enfonçai la clé dans le contact pour démarrer ma caisse quand mon portable vibra à plusieurs reprises.

MEI MARTIN: Cheryl a pris le portable de Connor. :-(
Il a fait une crise d'angoisse sur le parking.
J'ai alerté l'infirmerie.

Mes yeux se refermèrent, je plaquais ma tête contre le coussin du siège conducteur ; c'était un cauchemar. J'inspirai profondément, sentant un mal-être m'envahir. Cela ne me regardait plus, je devais partir. Ils s'en sortiraient parfaitement sans moi.

Je répétais inlassablement ces phrases dans ma tête pour m’en persuader. Le moteur grondait, il me suffisait simplement de baisser le frein à moteur et m’enfuir, comme tous les autres. Abandonné sur le siège passager, mon portable vibra à nouveau.

MEI MARTIN: Enfuis-toi.
Je vais trouver une solution pour Adan.

Mes mains se crispèrent sur le volant. Mei était douée, j’avais une profonde confiance en elle. Un long soupir m’échappa. Alors pourquoi me sentais-je si concernée par le destin des deux garçons ?

Non.

Il n’y avait pas que leur destin en jeu, mais celui de tout le Vortex. Ce projet qui nous avait demandé tant de sacrifices, de nuits blanches. Tout ça pour me retrouver dans ce pickup malodorant sur le point de prendre la fuite. Je comprenais enfin ce que ressentaient ces capitaines de navire en plein naufrage. Ils décidaient stupidement d’accompagner leur bicoque au fond de l’océan. Car mourir avec les honneurs avait plus de panache que vivre dans la honte de ne pas avoir tout tenté pour poursuivre leur rêve.

Le Vortex était mon bateau, mon arche et mon naufrage. Je ne voulais pas qu’il sombre, qu’avais-je à perdre d’autre ?

Nous n’avons pas fait tout ça pour rien.

Pantelante, j’attrapai mon portable et rédigeai une réponse.

OLIVIA ARSENIEV: Mei.

MEI MARTIN: Non.
Je refuse, tu ne peux pas.

OLIVIA ARSENIEV: Bien sûr.
Mais je vais d’abord essayer.
Prépare-toi.

À cet instant, j’éteignis mon téléphone portable, retirai la batterie ainsi que ma carte SIM et enfonçai toutes les composantes dans mon sac à dos. La pluie frappait le pare-brise quand je baissai enfin le frein à moteur et enclenchai la première vitesse.

48

Adan Villanueva

L’esprit vide ; tout ce qui m’animait, c’était le bruit de l’horloge murale. Les cours de l’après-midi avaient débuté sans moi. Mon estomac criait, je n’avais rien mangé depuis la veille au soir. Je regrettais d’avoir sauté le petit-déjeuner avec Paco. Depuis combien de temps subissais-je les remarques cinglantes du coach ? Deux heures et demie en réalité, mais une dizaine d’heures en ressenti. Je me faisais chier comme un rat mort. Je l’avais suivi un peu bêtement jusqu’à son bureau, entre les vestiaires et la piste de glace, à l’endroit où il m’avait confié la responsabilité de chef d’équipe.

— Qu’est-ce que fait ta mère en ce moment ? demanda-t-il en essuyant sa troisième tentative de la joindre sur son portable. Je n’arrive pas à laisser de message, technologie de merde.

Mei.

Mei savait, elle avait coupé la ligne. Je lui devrais des montages de réglisses si je parvenais à sortir d’ici.

— Vous vous croyez malins, n’est-ce pas ? Vous utilisez les autres comme bon vous semble et vous les accusez de vos propres méfaits.

Ses reproches coulaient sur moi, ma position inconfortable sur la chaise me creusait le dos. Je me tortillais dans tous les sens pour trouver une meilleure assise. Ma jambe droite tremblait de temps à autre, jusqu’à ce que le raclement de gorge du coach me le fasse remarquer. Sa respiration lourde et ses bruits de bouche m’irritaient. Le néon dysfonctionnel au-dessus de ma tête faisait un drôle de bruit, comme une mouche coincée dans une boite.

— Brice n’avait rien fait et vous l’avez détruit. En tant que joueur de *mon* équipe, je ne comprends pas comment vous, Villanueva, vous avez pu vous abaisser à ceci.

Brice ne savait pas, m’en voudrait-il en apprenant que j’étais liée aux filles qui l’avaient malmené ? Probablement.

— Laissez-moi partir, me plaignis-je.

— Une déclaration et vous courrez comme une gazelle dehors.

Pour appuyer ses mots, il enclencha le dictaphone de son portable sous mes yeux et le posa en évidence sur son bureau. J’étais surpris du modèle de son portable, plutôt récent pour un vieux qui se plaignait de la technologie. Sentant ma température corporelle grimper drastiquement, je pinçais mes lèvres.

— Adan Villanueva, deuxième année, capitaine actuel des Renards rouges, énuméra-t-il assez distinctement à proximité de l’émetteur. Qu’est-ce que vous pensez du Vortex ?

Son siège grinça sous son poids, il se prenait pour un policier ou un enquêteur et attendait simplement que je me mette à table. Je canalisais les tremblements frénétiques de ma jambe droite, mais rien y faisait. Dès que je détournai mon attention vers le coach, la semelle de mes chaussures tambourinait le sol.

— Libérez votre conscience, Adan, insista-t-il sèchement. Le silence ne vous mènera nulle part.

Pourtant, c’était bien la voie que j’avais choisie, en dernier espoir. Que faisaient les autres ? À leur place, j’aurais hésité à prendre la fuite tant qu’il en était encore temps. Au mur, l’horloge poursuivait sa promenade ; d’ici une poignée de minutes, le coach Foaster serait obligé de me libérer pour l’entrainement. Le principal intéressé remarqua mon obsession pour le cadran.

— Qu’est-ce que vous attendez, Villanueva ?

Connor, Mei, Olivia ou Cheryl. Que l’un d’entre eux vienne me tirer de là.

Dans un grognement semblable à un buffle, le coach se leva de sa chaise et s’étendit pour décrocher l’horloge. Il la tourna en évidence devant moi pour retirer les piles avant de la jeter nonchalamment au bout du bureau. Je serrai les dents.

— Vous ne pouvez pas me garder ici, l’entrainement va bientôt commencer.

Il ouvrit au hasard une page de son cahier de présence et déglutit bruyamment.

— Au risque de vous décevoir, Villanueva, j’ai annulé l’entrainement d’aujourd’hui. Je ne me sens pas d’attaque à vous enseigner la cohésion d’équipe, si vous voyez ce que je veux dire.

Exténué, j’encaissai le poids de cette nouvelle. Il ne me restait plus qu’à attendre la sonnerie de la fin des cours pour espérer sortir d’ici. S’il était le beau-père de Brice, alors il devrait sûrement partir à un moment ou à un autre pour retrouver sa femme. Je plaquais mon pied droit au sol pour cesser les tremblements ; il fallait juste être patient.

— Un nom, grommela-t-il en relevant ses yeux clairs vers moi. Wright ? Arseniev ? Celui que vous voulez, ça me suffira. Ce dossier vous incrimine vous, et j’ai de fortes chances d’avoir touché le gros lot.

Mon cœur résonnait dans mes tympans, je déglutis. La bouche sèche, j’articulai faiblement :

— Quel dossier ?

Son regard s’assombrit, s’il pouvait creuser ma tombe à l’endroit même où je me trouvais, il l’aurait fait sans hésiter.

— Ce dossier ! s’exclama-t-il en tapant du poing sur l’enveloppe Craft à côté du téléphone. Arrêtez de jouer aux imbéciles !

D’un œil discret, je voyais les secondes défiler sur le dictaphone du téléphone.

Cet enregistrement ne vaudra rien si les gens qui l’écoutent ne le comprennent pas.

— Je ne vois aucun dossier, coach.

Son siège heurta une armoire en fer dans un crissement bruyant lorsqu’il se leva pour brandir le dossier sous mes yeux. Nous avions été imprudents.

— Vous vous foutez de moi ? Très bien, vous voulez jouer à ce petit jeu. Laissez-moi vous dire quelque chose : à la seconde où vous sortirez de ce bureau, vous êtes priés de croire que ce sera les menottes aux poignets et je prendrais soin de prévenir votre mère.

Sa menace fit son effet, mon cœur s’emballa, je laissai ma tête tomber en arrière et examinai le néon défectueux. Je me ressaisis et chassai l’image de ma mère inquiète de ne pas me voir rentrer. Les minutes s’écoulaient, aucun son ne sortit de ma bouche malgré toutes les tentatives d’intimidation du coach. Je résistais tant bien que mal, mais l’idée de prendre pour tout le Vortex ne me séduisait pas pour autant.

Les sonneries se succédaient. Son téléphone n’enregistrait plus, faute de batterie, je songeai au mien au fond de mon sac. Cet idiot n’avait même pas pensé à le vérifier. Cependant, je me doutais que Mei avait d’ores et déjà vidé le contenu de mon portable. Fatigué de me menacer, le coach avait fini par ignorer ma présence et remplir sa paperasse. Il n’osait pas quitter le bureau.

Soudain, après un silence interminable entrecoupé par les grésillements de la lampe, trois coups secs me tirèrent de ma torpeur. Ma tension repartit de plus belle. *Ça y est, quelqu’un vient me sauver*.

Le coach releva la tête de son cahier et me foudroya de ses billes noires. Son visage avait rarement atteint une telle rougeur, même lors du dernier match de l’année précédente.

— Un mot et c’est terminé, grommela-t-il en se dirigeant vers la sortie.

J’acquiesçai sans grande conviction ; comme si j’allais laisser passer une occasion pareille. Tirant sur le col de son polo bleu pour respirer, il me jeta un ultime regard avant d’ouvrir la porte. Je me mordis la lèvre inférieure à l’instant où je reconnus la jeune étudiante à la peau noire. Cheryl. Je soufflais, soulagé.

C’est fini.

— Mademoiselle McNeil, que puis-je faire pour vous ?

Malgré la politesse forcée de l’entraineur et sa silhouette imposante, son attention se tourna directement vers moi. Ses sourcils se levèrent sous la surprise, mais elle ne fit aucun commentaire.

— Je voulais juste prévenir que Connor ne pourra pas venir à l’entrainement.

Je plissai les paupières, dans l’incompréhension la plus totale. Connor ne faisait plus partie de l’équipe depuis plusieurs semaines, elle aurait dû le savoir. Elle afficha un petit sourire désolé et ne sembla pas saisir ma situation. Je toussai à plusieurs reprises et reculai ma chaise pour faire crisser les pieds, tout en écarquillant mes yeux. Cependant, les signaux que je lui envoyais demeurèrent sans réponse, la panique me gagnait peu à peu. Elle n’allait tout de même pas me laisser là ?

Sors-moi de là, hurlaient mes yeux.

— Bien, merci de nous avoir prévenus, c’est gentil de votre part.

Le coach ne cacha pas son désir d’écourter la conversation, Cheryl hocha simplement la tête, joyeuse. Elle taquina la croix pendue à son cou.

— Je vous en prie, il ne se sentait pas très bien à midi, sûrement une indigestion.

Mes mains moites se refermaient sur ma chaise. Je ne m'inquiétais pas tant de l'état de Connor que de l'absence de réaction de Cheryl.

Dis quelque chose, bon sang !

— Connor n'est plus des nôtres, pas vrai Coach ? ajoutai-je, hésitant.

Un rictus enlaidit son visage, il avait parfaitement saisi mes intentions.

— Tout à fait, confirma-t-il avant de revenir vers Cheryl. Vous pouvez dire à Monsieur Wright que ce n'est pas la peine de remettre un pied dans ma patinoire. Je vous souhaite une bonne journée, mademoiselle McNeil.

Une remarque, une question indiscrète, un pied dans l'entrebâillement de la porte pour éviter qu'elle se referme, tant de possibilités que j'attendis impatiemment. Mon regard descendit brusquement sur l'objet dépassant de la poche du blouson en cuir de Cheryl. Un téléphone portable, qui ne ressemblait pas au sien. La coque bordeaux m'était familière et l'absence de perles et de paillettes me mit sur une autre piste.

Connor.

Mon souffle se coupa lorsque Cheryl retourna les politesses du coach et se détourna sans un regard pour moi. La porte claqua, m'abattant littéralement sur place. Mes épaules s'affaissèrent comme le siège sous le poids du coach.

— Quelle délicieuse enfant, n'est pas ?

Son air léger me piqua au vif, une lueur dans son regard m'intima qu'il savait pertinemment qu'elle ne m'aiderait pas. Dans ce cas, pourquoi était-elle venue ? Toute la peine que je ressentais à son égard se brouilla dans ma tête.

Elle est partie chercher de l'aide, prévenir Connor que notre secret est en danger.

Le coach ressortit son cahier, prêt à noter mes confessions.

— Épargnez-nous trois autres heures et donnez-moi les noms de vos petits amis.

Pour la première fois de ma captivité, je songeais sérieusement à lâcher un nom, n'importe lequel, même celui d'un innocent : je voulais juste sortir d'ici. L'idée de rester coincé entre ces quatre murs toute la nuit ne semblait plus si incongrue. Je n'étais pas claustrophobe, mais cette pièce et ce néon grésillant au plafond étaient en passe de me rendre complètement fou.

— Wright ne se sent pas bien, reprit-il, perçant le silence assourdissant du bureau. Peut-être sera-t-il plus enclin à se confesser. Après tout, il a détruit ma voiture, il a bien plus à perdre que vous. Qu'est-ce que vous en pensez, Villanueva ?

Sur ce point, il n'avait pas tort. Toutefois, Connor n'avait pas dénoncé Mei et Olivia quand Cheryl l'avait supplié alors qu'il les détestait ouvertement. Alors pourquoi le faire maintenant sous la menace ? De toute façon, si Connor s'était trouvé à ma place, sur cette chaise, Cheryl l'aurait protégé.

Et moi ?

Qui avais-je, depuis le départ d'Olivia ? Plus le temps avançait, plus la réponse me sautait aux yeux. Combien de minutes à me torturer l'esprit avant de me rendre compte que je ne pouvais que croire en ma belle étoile ?

— Pensez à votre mère, à votre petit frère. Paco, c'est ça ?

Mon petit frère devait s'inquiéter de ne pas recevoir de message de ma part. Est-ce qu'*elle* m'en voudrait de la dénoncer pour sauver ma peau ? Elle comprenait que je n'avais pas le choix pour retrouver Paco, pas vrai ? Les yeux clos, j'exprimai de brèves excuses à voix basse avant de me redresser sur ma chaise.

— Très bien, je vais vous donner un nom.

49

Connor Wright

Mes doigts se promenaient le long du drap, sous mon corps. Doucement, j'émergeais du sommeil étouffant qui m'enveloppait, mes yeux clignèrent plusieurs fois pour effacer la trace des néons blancs entrecoupés de lignes au-dessus de ma tête. Étourdi, je peinais à me redresser sur mes coudes. Le sol en damiers brun et beige, le bureau sommaire, les armoires en fer fermées à clé et l'évier collé au mur m'indiquaient sans hésitation que je me trouvais toujours dans l'enceinte de l'école.

L'infirmerie.

L'odeur de désinfectant taquinait mes narines. Je tâtonnais mon visage, mes épaules et mon torse, quelqu'un avait retiré mon sweatshirt pour me laisser en t-shirt blanc. Aucune trace de blessure, on m'avait juste déposé dans ce lit au matelas sommaire sans surveillance. Je m'étais juste évanoui comme un idiot sur le parking.

— Cheryl, soupirai-je tout bas avant de me figer.

Mon téléphone.

Je baissai l'épaisse couverture qui recouvrait le bas de mon corps et fouillai les poches de mon jean : rien. Une rapide inspection de l'infirmerie me fit paniquer : mon sac et mon portable avaient disparu. L'horloge près de la fenêtre du premier étage indiquait 16 heures passées, j'avais manqué les cours de l'après-midi. Sans me laisser le temps de récupérer, je me glissai au bord du lit de fortune et me redressai sur mes deux jambes. Des points noirs surgirent, brouillant ma vie, je me cramponnai aux barres du matelas pour ne pas retomber.

— Merde, jurai-je, les dents serrées.

— Mon chéri, mon Dieu, tu vas bien ?

Une voix semblant provenir tout droit d'un autre monde s'éleva au pied de la porte. J'eus à peine le temps de reconnaître ma mère qu'elle m'enveloppa dans ses bras et me pressa d'une force que je ne lui

connaissais pas. Son sac à main me compressait le ventre et son éteinte bloquait ma respiration, mais je ne dis rien. Sa main frôla mon front pour vérifier ma température.

— Mon pauvre chou, gémit-elle en tâtant mes bras. Je ne pensais pas que tu étais autant sous pression. Tu aurais dû me le dire !

Le temps de remettre de l'ordre dans ma tête, je la laissais inspecter chaque parcelle de peau apparente de mon corps pour vérifier que je n'avais rien. Je finis par lui poser la première question qui me vint à l'esprit.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

La dernière fois que ma mère avait mis les pieds dans l'école, c'était pour mon inscription. Je ne me souvenais pas de l'avoir vu assister à un de nos matchs, sûrement parce que je ne l'avais jamais invitée.

— Ta copine m'a appelée, répondit-elle, tout sourire en caressant ma mâchoire de ses longs doigts aux petites rides. Elle m'a prévenue que tu avais fait un malaise. Oh mon pauvre chéri…

Mes épaules se raidirent à l'idée que Cheryl puisse avoir eu l'audace de m'abandonner sur le sol du parking et d'appeler ma mère par la suite. Peut-être qu'elle avait fini par faire demi-tour pour m'aider ?

— Cette petite blonde est vraiment adorable, tu aurais dû me la présenter plus tôt.

Une petite blonde ? Je plissai les yeux d'incompréhension tandis qu'elle glissait une de mes mèches derrière mon oreille.

— Une blonde ?

— Mais si, elle a des grands yeux bleus, tu me l'as présentée l'autre jour.

Olivia.

Elle était supposée avoir quitté la ville après son irruption à la supérette la veille. Visiblement, elle avait fait le crochet par chez moi.

— Oh, elle, ce n'est pas ma…

Je m'interrompis, embarrassé. Ma mère ne s'en préoccupa pas et attrapa mon bras pour m'éteindre une nouvelle fois et m'aider à me relever.

— Tu pourras la remercier. Elle a couru jusqu'à la maison pour me le dire. La pauvre, elle était si paniquée.

Elle n'avait pas disparu. Elle était encore à Harcadia, tout n'était pas perdu. Je cherchais désespérément mon sac et mon blouson, en vain. Nous quittions l'infirmerie en silence tandis que ma mère insistait pour tenir mon bras. Les spots du terrain d'athlétismes brillaient de l'autre côté de la

fenêtre, la fin de journée était proche. Le silence des couloirs contrastait avec toutes les questions dans ma tête. La plupart concernaient Cheryl et son comportement étrange lors de ma crise de panique. Si seulement j'avais mon portable, je l'aurais appelée pour comprendre ce qui lui était passé par la tête. Lorsque nous franchîmes la première rangée de casiers près des vestiaires, un frisson me parcourut de la tête aux pieds. Habituellement, l'ambiance des vestiaires et du terrain de hockey résonnaient dans cette partie de l'école. Alors pourquoi le couloir était-il si calme ?

— Maman, mon téléphone, dis-je, fixé sur la double porte.

Elle afficha une moue en désignant la sortie.

— Tu es sûr que tu en as besoin tout de suite ? Nous devrions plutôt rentrer et te mettre au chaud, mon poussin. Tu pourras toujours le récupérer demain.

Je secouai la tête, ce pressentiment ne me quittait pas. Où était Adan ? Je mourais d'envie de vérifier la salle d'entrainement, peut-être était-il avec le reste de l'équipe. Néanmoins, je doutais que ma mère accepte de déranger le coach pour une histoire de mauvaise impression.

— J'en ai besoin pour appeler Olivia et la remercier, mentis-je, honteux. Je suis sûr de l'avoir oublié dans le vestiaire.

Cet argument suffit à la convaincre, elle détacha son bras de mes omoplates pour me laisser la voie libre.

— Ça ira ?

Je la remerciai d'un signe de la tête et me dirigeai, le cœur dans la gorge, tout droit vers l'inconnu. Le vent fouettait la porte en fer menant au parking, ses sifflements à travers les interstices annonçaient la venue imminente d'un orage. Devant les doubles portes des vestiaires, j'inspirai profondément et m'introduisis à l'intérieur. L'odeur de transpiration avait complètement disparu, remplacée par celle des produits ménagers. Pas non plus de sacs s'agglutinant les uns aux autres ni de chaussures de sport débordantes de chaussettes sales.

— Adan ? appelai-je.

Je plaquai brusquement ma main contre ma bouche et me retournai, de peur que ma mère m'ait entendu.

Quel crétin !

Mon attention se reporta naturellement sur la porte du bureau, dont la lumière grésillant s'échappait par le bas. La vitre opaque n'offrait qu'une vue du mur, mais des bruits étouffés en provenant du bureau me

convainquaient de la présence du coach. La peur au ventre, je progressai dans cette direction et gardai les yeux grand ouverts.

— À ta place, je n'irais pas plus loin.

Je sursautai, mon cœur s'emballa, atteignant une vitesse dont je ne me pensais pas capable. Dans mon dos, Cheryl attendait patiemment sur un banc. L'obscurité de la pièce ne me permettait pas de la distinguer parfaitement, mais je reconnus sans peine sa voix douce et sa fine silhouette.

— Adan vous a dénoncé, ajouta-t-elle sans se préoccuper de mon état.

Soudain, je me souvins de la raison qui m'avait amené à l'infirmerie, et ce n'était pas elle. Une brusque envie de la secouer me tordit l'estomac, emplit mes veines d'une délicieuse adrénaline. Un mot de plus et j'explosais.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je peux savoir à quoi tu joues ? J'aurais pu crever !

Cheryl se leva et s'approcha suffisamment pour me laisser entrevoir son visage angélique. Elle afficha une mine désolée et arbora la moue adorable devant laquelle je craquais toujours. Les poings serrés contre mon jean, je tentais de me contenir ; son cirque ne fonctionnait plus sur moi. Cela m'arrachait la gueule de l'avouer, mais Mei avait raison. J'aurais dû m'éloigner d'elle.

— Ce n'est pas très gentil, minauda-t-elle en s'avançant assez pour m'embaumer de son parfum. Je suis là pour te prévenir que ton ami t'a trahi et voilà comment tu réagis. Si tu as des doutes, tu n'as qu'à entrer et lui demander, mais tu risques de te faire arrêter.

Je jetai un œil vers la fenêtre où la lumière grésillait à cause du vieux néon. Si elle disait la vérité, je ferais mieux de me casser le plus vite possible, de prendre la chance tendue par le Vortex pour m'enfuir d'Harcadia. Cependant, je ne pouvais décemment pas laisser Adan dans une telle situation. Pas après tout ce qu'il avait fait pour moi. Pas après lui avoir promis d'être là pour lui. Il ne m'en fallut pas plus pour esquisser un pas dans le corridor.

— Qu'est-ce que tu fais ? J'essaie de t'aider, Conny !

Par-dessus mon épaule, je lui lançais un regard sanglant.

— Garde ta putain d'aide, je fais quelque chose qui te dépasse certainement : je soutiens mes amis.

Gonflé par l’adrénaline mêlée à la peur, je fonçais vers la porte, le regard fixé sur la poignée. Sans hésitation, je frappais trois coups puissants et m’apprêtais à entrer. Des crissements s’élevèrent dans la pièce, j’inspirai profondément, prêt à affronter le coach. Les remords au sujet de sa voiture brûlée s’étaient envolés. Sur le coup, je ne regrettais plus rien. Cela aurait dû le dissuader de s’en prendre au Vortex. Alors que la porte s’entrouvrit, une force me poussa contre celle-ci et écrasa mes poignets dans le bas de mon dos.

— Cheryl ! m’écriai-je en me débattant.

Face à elle, je n’avais aucun souci à me retourner. Du moins, c’était ce que je pensais jusqu’à ce que le coach empoigne le col de mon t-shirt et m’entraine contre le carrelage du bureau pour me maîtriser.

— Je t’avais prévenu, minauda Cheryl dans mon dos.

Une masse herculéenne m’écrasa la joue contre le sol froid, et de mon œil libre, je repérai Adan, le visage choqué.

— Salut mon pote, grognai-je, peinant à reprendre mon souffle.

Il ne broncha pas, son regard était terrifié. Je ne lui en voulais pas. Que pouvait-il faire dans cette situation ? Je n’étais pas non plus en état de lutter.

— Merci mademoiselle McNeil, déclara une voix graveleuse au-dessus de moi. Je me charge de Wright, vous pouvez disposer.

— Sa mère attend dans le couloir, je vais m’en occuper.

Mon sang ne fit qu’un tour. Cette manière de parler de ma mère me donna envie de vomir. Je tentais de me débattre, mais c’était impossible. Ma crise quelques heures plus tôt m’avait complètement vidé.

— Bisous, mon chaton.

La porte claqua d’un coup sec. La pression sur ma tête se relâcha, je songeai un instant à me jeter de toutes mes forces sur le coach en espérant qu’Adan suive le mouvement jusqu’à ce que je remarque les cordages à ses chevilles. Il ne fallut pas longtemps avant qu’à mon tour, je finisse encordé.

— Vous tombez à pic, Wright, je crois que monsieur Villanueva a quelque chose à vous dire.

Son visage s’animait de peur. Ses doigts se figeaient sur un stylo. Il n’arrêtait pas de me fixer sa feuille puis de revenir vers moi. Alors Cheryl avait raison. Il était en train de signer des aveux.

— Allez-y, insista le coach en retournant s’asseoir, m’abandonnant au sol comme un clébard. Poursuivez et je vous libère pour rejoindre votre famille.

Adan déposa le stylo et s’agrippa nerveusement à la table.

— Et Connor ? demanda-t-il, complètement perdu. Vous n’allez pas le garder ici non plus.

— Cela ne vous regarde plus maintenant, vous faites partie du côté des gentils. Wright n’aura que ce qu’il mérite.

Leur façon de parler comme si je n’étais pas là me rendit dingue, autant que l’idée que Cheryl était en train de jouer la comédie pour éloigner ma mère des vestiaires. Quelqu’un allait bien finir par se rendre compte de notre absence !

— Qu’est-ce qu’il t’a promis, mec ? grinçai-je, pestant contre les liens qui me brûlaient les chevilles. Que ta mère n’en saurait rien ? Que tu pourras voir ton frère ? Ce n’est que de la foutaise, il finira par te trahir, contrairement à nous !

Cette fois, il n’osa pas me regarder. Jamais je n’aurais cru prendre le parti du Vortex, mais si Mei nous voyait, je l’implorai intérieurement de nous sortir de là. Je renvoyai le regard noir que me lançait le coach Foaster, trop confiant à mon goût. Comment un type qui nous avait soutenus pendant des mois pouvait-il nous traiter ainsi ? Sentant mon cœur s’emballer à l’idée de finir dans un caniveau ce soir, j’essayais de me calmer et comptais mes respirations.

— C’est drôle de vous entendre parler de trahison, Wright, railla-t-il, heureux. En tant qu’instigateur du Vortex, vous savez très bien que n’êtes pas à l’abri de tout soupçon.

Sauf que je n’étais pas le créateur du Vortex et j’espérais que notre véritable cheffe ne tarderait pas à rappliquer. Les paroles de ma mère me revinrent brusquement à l’esprit. Olivia était essoufflée lorsqu’elle était parvenue chez moi pour la prévenir de mon malaise. Pourquoi s’était-elle embêtée à y aller alors que Mei aurait pu la contacter par téléphone ? À cet instant, je priais du plus profond de mon âme qu’elles n’aient pas décidé de s’enfuir. Adan attrapa subitement le stylo.

— Désolé, mec, je n’ai pas le choix.

— Bien sûr que si ! Oli va nous sortir de là ! C’est pas toi qui me demandais de te faire confiance ? Alors s’il te plait, crois-moi, c’est de la connerie ce qu’il te raconte ! Olivia est un putain de génie, pas comme ce vieux con !

À cet instant, ma spontanéité me perdit complètement ; le visage du Coach s’illumina, son rire brisa le silence qui suivit mon exclamation.

— Olivia Arseniev ? Alors c’est vraiment cette petite qui mène tout le monde par le bout du nez ?

Je me mordis l’intérieur des joues.

Quel crétin !

Un vilain sourire soudé à ses lèvres, l’entraineur se releva et se dirigea tout droit vers des cartons d’équipements entreposés un peu plus loin. Je n’eus pas le temps de me débattre qu’il en ressortit un casque de hockey et me l’enfila de force dans le sens contraire. Plongé dans la pénombre la plus totale, mon nez s’écrasa à l’intérieur, j’entamai une pénible respiration par la bouche.

Je vous en supplie, sortez-moi de là.

50

Mei Martin

Quand le contact fut coupé avec Connor, Adan et Olivia, je n'eus pas d'autre choix que de sortir de la planque, la peur au ventre. Le portail de l'école me parut lugubre lorsque je le traversai, les bras croisés sous ma poitrine pour garder le peu de chaleur qu'il restait. Le vent soufflait très fort, fouettant mon visage et découvrant mon front en malmenant ma frange. Une goutte de pluie coulait le long de mes lunettes tandis que d'autres s'infiltraient dans mon cou malgré mon épaisse écharpe en laine. Les lampadaires éclairaient la fontaine et l'intérieur du couloir principal. Les marches de l'entrée s'érigeaient face à moi, rendant mes jambes glacées fébriles.

Nerveuse, je jetais des coups d'œil par-dessus mon épaule. Le bruissement des bourrasques dans les arbres et les buissons couvraient mes propres pas. Je frissonnais en imaginant être suivie. De la buée émanait de ma bouche, je piétinais en bas des escaliers, incapable de me décider. S'ils étaient tous pris au piège, je ne serais pas utile.

Mon portable n'affichait aucun nouveau message, aucun mouvement du côté d'Olivia en dépit de mes nombreuses relances. Je l'avais suppliée de s'enfuir et de laisser tomber tout le Vortex, mais elle s'entêtait. Mon cœur battait furieusement contre ma poitrine, une partie de moi voulait faire demi-tour et retourner dans la planque à observer les caméras de surveillance. L'autre refusait d'abandonner Olivia. J'inspirai profondément, baissai la tête pour fixer mes chaussures et enfilai des écouteurs dans mes oreilles pour gravir les marches de l'entrée. Malheureusement, même la plus douce mélodie de piano de ma playlist ne parvenait pas à m'apaiser. Les accès principaux étaient fermés, mais je disposais encore des doubles des clés de toutes les portes de l'école.

Clac. La porte d'entrée s'ouvrit et mon ombre se profila sur le linoléum. Je luttai contre l'envie irrépressible de m'échapper et avançai de quelques

pas timides. Je sursautai lorsque la porte se reclapa dans mon dos.

— Mince…

Avant de partir, j’avais observé Cheryl s’introduire dans les vestiaires quelques minutes avant que Connor n’y entre. Elle l’y avait attendue pour le piéger et ma dizaine de messages d’alerte n’avait pas suffi à l’éloigner. L’estomac dans les talons, j’approchai à pas de loup de la double porte. Face aux hublots noirs, je cherchais dans la pénombre la trace d’Adan ou Connor. Un léger grincement accrut mon angoisse quand je poussai l’une des portes pour m’y engouffrer. Naturellement, je me collai au mur le plus proche et activai la lampe torche pour inspecter l’endroit. Personne, seule la lumière en provenance du bureau de l’entraineur semblait suspecte. Je dirigeais le faisceau vers le plafond et plus particulièrement les coins de la pièce. Un mouchoir en tissu recouvrait l’objectif de la caméra par laquelle j’observais la pièce ; quelqu’un savait ce que nous trafiquions.

— Cheryl, chuchotai-je pour moi-même, surprise par le son de ma propre voix.

J’avais rencontré Cheryl un jour, lorsque je venais rendre mes devoirs à madame Marple. Elle semblait si rayonnante avec son grand sourire et ses allures de fille populaire. Le hasard nous avait réunies devant le secrétariat où elle m’avait inondée de questions concernant l’étude à distance. Je l’avais prise pour une de ces filles qui cherchaient à être amies avec tout le monde. Sans que je sache comment, son numéro avait fini dans mon répertoire et elle m’envoyait régulièrement des messages. Je n’y répondais jamais, le plus souvent car elle m’invitait à des soirées avec les joueurs de hockey prétextant qu’elle pouvait me présenter à du monde. Mais c’était ce que je craignais le plus : voir du monde.

Je retirai un écouteur de mes oreilles et progressai vers le bureau éclairé. La torche vacillait sous les tremblements de ma main.

Un jour, Cheryl me demanda si je savais faire des recherches pour elle sur une fille de sa classe, apparemment car elle la soupçonnait d’avoir des vues sur son copain et de l’avoir bloquée pour cette raison. Si je n’avais pas fouillé dans le dossier scolaire de cette fille à partir de l’ordinateur de madame Marple, le Vortex n’aurait jamais connu le jour. Tout était allé si vite : la rencontre avec Olivia, le début des vengeances, l’arrivée d’Adan, le départ de Cheryl.

Face au bureau, je stoppai.

Et maintenant ? Que pouvais-je faire ?

Je n’avais ni la force d’Adan, ni l’audace de Connor et encore moins l’intelligence d’Olivia. J’étais tout bonnement inutile. La pauvre caméra masquée semblait me dire la même chose ; je n’étais pas assez grande pour l’atteindre.

Soudain, j’échappai un hoquet de surprise lorsque mon téléphone vibra dans la poche de mon jean.

CONNOR WRIGHT: Tout est rentré dans l’ordre. :)
Tu peux rentrer chez toi. :)

Le portable calé au creux des mains, je redressai le menton et plissai les yeux, coupant la lampe torche pour me plonger dans le noir. Ce message n’avait aucun sens, rien n’allait bien.

— Connor ? appelai-je, la bouche sèche. Tu es là ?

Dans mon oreille droite, le Clair de Lune de Debussy ne me faisait plus l’effet escompté. Une nouvelle notification m’obligea à baisser le nez.

CONNOR WRIGHT: Tu n’aurais pas dû venir.

La seconde suivante, l’une des portes battantes s’ouvrit brusquement et une ombre me plongea dessus. Je n’eus pas le temps de réagir que je m’effondrai pitoyablement sur le carrelage. Mes lunettes s’envolèrent. Une douleur intense me vrilla la nuque. La nausée surprit, je me contins de vomir mes tripes et haletai bruyamment.

— Dommage, tu étais la seule à avoir une chance de t’en sortir.

Une voix féminine qui chantonnait au-dessus de mon épaule, elle se baissa légèrement pour récupérer mon portable dont la lumière bleue éclaira ses traits : Cheryl. Elle coupa les infimes notes de piano perçues par les écouteurs. Je me confondis en grognements et m’allongeai sur mon flan, une main plaquée à la racine de mes cheveux.

— Mais tu sais quoi ? Ce n’est pas une si mauvaise chose que tu sois là, soupira-t-elle en tirant sur mon écharpe pour me redresser.

Elle faillit m’étouffer en me trainant sans peine jusqu’au couloir. La douleur était si intense que j’arrivais plus à réfléchir, si bien que je ne remarquai pas quand elle s’agenouilla devant moi et pris mon visage en étau. Ses ongles partiellement rongés griffaient mes joues, me ramenant sur terre, elle était si proche que son haleine mentholée agressa mes narines.

— Où se cache-t-elle ?

Dans les vapes, je la dévisageai, ce qui ne sembla pas lui plaire. Une partie de son visage se fondait dans la pénombre.

— Ne t'avise pas de me mentir, Mei, cela n'arrangera pas ton cas. De tous, tu risques le plus gros avec le piratage informatique des caméras et des comptes privés des étudiants. Et qui sait ce qu'on va pouvoir dénicher d'autre sur ton ordinateur.

J'ouvris la bouche sans savoir quoi répondre. J'en oubliais la raison qui m'avait poussée à venir jusqu'ici. Mes grimaces de douleur ne lui faisaient rien, comme si nos échanges amicaux des premiers mois du Vortex avaient volé en éclat. Ma nuque me donnait l'impression de se disloquer. Son index s'enfonçait dans mon cou, dissipant la première souffrance pour une autre. Ses griffes laisseraient des marques.

— Pourquoi toi et le coach ?

Sa main se raidit, ma question semblait la surprendre.

— Foaster ? Je te pensais plus maligne que ça, Mei. Quand vous m'avez jetée du Vortex deux jours après Brice, tu crois que j'avais une meilleure solution ?

Elle alignait les mots sans que je puisse les comprendre. Son lien avec l'entraineur de hockey était flou.

— Où est Olivia ? demanda-t-elle sans me laisser poursuivre.

— Elle… s'est enfuie, parvins-je à articuler.

À en croire l'autre ongle qui accompagna le premier, mon aveu ne la convainquit pas.

— Tu ne me feras pas avaler ça, Olivia ne se défilerait pas. Ce n'est pas ce que tu attends, toi ? Qu'elle vienne te sauver des méchants parce qu'elle t'aime.

La bouche prune de Cheryl s'écarta pour afficher son sourire éclatant. Elle se moquait de mes sentiments, mais c'était de ma faute ; je lui avais partagé mon admiration pour Olivia bien avant son départ. De plus, elle avait raison : je n'avais aucune idée d'où Olivia se trouvait. J'osais espérer qu'elle n'avait pas fait la même erreur que moi. Soudain, un bruit sourd nous fit bondir toutes les deux. La porte du vestiaire s'ouvrit sur une imposante masse. Dans la pénombre et sans mes lunettes, je discernais difficilement les contours du coach Foaster. La présence des deux garçons me conduit sur cette piste.

— Vous avez ce qu'il faut, Coach ? demanda Cheryl d'une voix niaise.

Lié aux jambes et aux poignets, Adan ouvrit grand la bouche quand il m'aperçut, mal en point. Impossible de connaître la réaction de Connor, dont la tête était couverte d'un casque de hockey. Cette image souleva mon cœur et me creusa le ventre.

— Villanueva a signé ses aveux, on les tient, répondit l'entraineur en balayant rapidement le couloir du regard. Où est Arseniev ?

Cheryl me désigna immédiatement avec une longue règle en bois. Sûrement l'objet qui m'avait cloué au sol.

— Demandez-lui, elle n'arrête pas de me dire qu'Olivia s'est enfuie.

— C'est le cas, glapis-je.

Paniquée, je lançai des signaux d'alerte à Adan. Il persistait à garder la tête baissée. Les bruits étouffés de Connor étaient trop inaudibles pour comprendre quoi que ce soit. Cheryl me tourna et posa sa main sur mon épaule, ravivant la douleur de ma nuque.

— Eh bien moi, je crois qu'elle est dans les parages.

Adan haussa les épaules, comme s'il ne se sentait pas concerné.

Qu'est-ce qui lui prend ?

Ce n'était pas le moment de baisser les bras. Avec ses larges épaules, il pourrait déséquilibrer Cheryl et nous aider à nous disperser ! Pour une fois, les excès de Connor pourraient nous tirer de là s'il était prêt à attaquer sa petite amie. L'entraineur mit fin à mes tentatives de trouver un plan en raclant sa gorge, grasse.

— Elle veut nous faire perdre du temps. On finira bien par la coincer, surtout au vu des aveux de notre cher Villanueva.

Des aveux ? C'était donc ce qu'il se tramait dans ce bureau. La caméra installée à l'intérieur était introuvable sur mon tableau de commande, comme si quelqu'un l'avait sciemment désactivée. Le sourire satisfait de Cheryl me confirma sa complicité dans cet acte terroriste. Quant à Adan, il n'osait pas me regarder. Il n'avait tout de même pas…

— Ça y est, je peux rentrer chez moi ? s'enquit Adan, veillant soigneusement à éviter mon regard.

Au sol, Connor gigotait nerveusement, saucissonné comme un vulgaire animal. Le casque tapait contre le linoléum, résonnant dans tout le couloir. Cheryl dut lui maintenir la tête pour que ce bruit affreux s'arrête.

— Mon petit frère m'attend, ajouta-t-il d'un ton si bas qu'il s'apparenta à un murmure.

Mon cœur tambourinait dans ma poitrine, une vague d'émotions me piqua le nez. L'envie de hurler me compressait la poitrine. Après tout ce qu'on avait fait pour sa famille, il nous trahissait, il trahissait la confiance qu'Olivia avait mise en lui. J'ouvris la bouche, mais aucun son n'en sortit. J'étais pétrifiée à l'idée que tout ça soit réel.

— Bien sûr, une promesse est une promesse, déclara le coach en assénant une frappe amicale sur son épaule. Avec ça, Brice va enfin pouvoir revenir et ses gosses vont croupir ailleurs que dans ce lycée !

Brice Keith ? C'était la raison pour laquelle il l'avait enfermé dans son bureau, pour récupérer ce type ? Au cours de mes recherches, j'avais appris que l'entraineur et le capitaine des Renards rouges partageaient un lien de parenté, sa mère en était tombée amoureuse et ils avaient fini par vivre tous les trois sous le même toit. Pourtant Brice était loin de porter Foaster en estime, d'après ses échanges avec Duke, c'était même l'inverse. Il ne rêvait que d'une chose : obtenir une bourse sportive et étudier bien loin d'Harcadia. Si j'avais eu une once de courage, je lui aurais posé la question, mais mes muscules refusaient de bouger. Effarée, les yeux écarquillés, je l'observai défaire les liens unissant les chevilles et mains d'Adan, et m'étonnai qu'il ne cherche pas à nous libérer à son tour.

— Où est la petite ? demanda le coach tourné vers son nouveau capitaine d'équipe. Si on va à la police pour les dénoncer, faut pas qu'elle puisse se barrer.

Adan se massa les poignets, pensif. Au sol, Connor se débattait tant que mal pour se défaire du casque, maintenu par une Cheryl agacée. De nous deux, je me considérais chanceuse avec mon un mal de crâne et mes nausées. La vue de ce casque me rendait claustrophobe. Adan, apitoyé par ce spectacle, ignora vaguement la question de l'entraineur et s'accroupit près du blond.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il désigna du pouce ses pieds et poings liés.

— Vous croyez vraiment qu'il peut vous attaquer dans cet état ? C'est n'importe quoi.

Mêlant les mots aux actes, Adan retira l'équipement, arrachant un grognement plaintif de la part du captif. Alors que je m'attendais à des reproches et autres insultes, Connor étira son cou et cracha à la figure de son ancien ami.

— Tu veux voir si je peux vous attaquer ? Tu as ta réponse ! Sale traitre !

Si le coup de Cheryl ne me provoquait pas des lancements atroces, j'aurais souri. C'était le seul instant où Connor Wright et moi étions sur la même longueur d'onde. Adan se recula et essuya son visage d'un revers de la manche, se contenant pour ne pas répliquer.

— Tiens-toi tranquille, Adan est le plus malin de vous quatre, critiqua Cheryl en se relevant pour poser une main réconfortante sur son épaule. Moi, je te comprends.

Il se défit brutalement de sa main, comme si elle l'avait brûlé. Ce geste ne la découragea pas pour autant.

— Dis-nous où elle est, soupira Cheryl, amère. Dès qu'on en aura fini, tu pourras retrouver ton petit frère. Paco doit t'attendre, alors aide-nous à t'aider.

Cette fois, il s'autorisa à la jauger avec intérêt. Connor gesticulait comme un ver de terre pour attirer son attention.

— Putain, mec, ne fais pas ça. Tu as signé leur putain de papier, c'est suffisant !

Ses mèches blondes collées à son front par la sueur, Connor se démenait, à bout de force. Nous partagions les mêmes pensées, je le captais dans son regard sombre. Protéger Olivia, c'était tout ce qui nous restait.

— J'aurais aimé que tu me défendes autant qu'elle, chaton, grogna Cheryl, le foudroyant sur place.

Connor tenta de se redresser pour lui cracher au visage.

— J'aurais décroché la lune pour toi, mais tu t'es foutu de ma gueule !

Il n'avait pas tort ; l'entendre répéter son nom en boucle avait été pénible. J'étais ravie qu'il ait fini par ouvrir les yeux, j'aurais toute de même préféré que cela arrive avant notre capture. L'adrénaline retombait, je me sentais tiraillée par le sommeil et l'obscurité du couloir n'aidait en rien.

— Ton frère t'attend, surenchérit le Coach, impatient. Finissons-en, tu nous dis où est la fille et tu peux partir.

Et qu'allaient-ils faire de nous, ensuite ? Nous balancer à la police ? Avec quelles preuves, celles de Cheryl ? Ils n'allaient pas se contenter de nous laisser partir avec un avertissement. Mes entrailles se nouèrent. Un rapide calcul de la situation me fit comprendre que la petite cage en verre réconfortante dans laquelle je vivais depuis le début du Vortex était en train de se fissurer.

Qu’est-ce que ferait Olivia dans ma situation ?

L’espace d’un instant, mes yeux croisèrent ceux d’Adan. Je ne parvins pas à articuler quoi que ce soit, comme si j’avais oublié comment utiliser mes cordes vocales.

— Elle est sûrement ici, avoua-t-il en déviant son regard vers ses chaussures. Sinon Mei n’aurait pas accouru.

Mon cœur cessa de battre. Le souffle coupé, je bégayais des mots sans sens pour nier. Ma présence… ma présence l’avait trahie ?

— Allez la chercher, McNeil, ordonna le coach. Puis nous rentrerons tous à la maison.

Adan n’ajouta rien. Je le fixai sans qu’il n’ose me regarder en retour. Foaster pressait Cheryl de partir à la recherche d’Olivia. Elle finit par accepter à contrecœur, s’éloignant au rythme de ses talons contre le sol.

— Montre-toi ! vociféra-t-elle à l’autre bout du couloir.

— Barre-toi Oli ! hurla Connor du plus profond de ses poumons.

51

Olivia Arseniev

Quand était-ce déjà ?

Il y a deux mois, presque trois. Du temps où le ciel obscur ne nous tombait pas encore sur la tête après les cours. Delphine nous avait invitées à la soirée chez Brice. Cela ne me disait rien, j'aurais préféré profiter de l'occasion pour organiser une ou deux vengeances de plus. Mais Cheryl voulait que je l'accompagne.

« Je vais demander à Eve un coup de main pour passer les sélections ! » Ses yeux brillaient tant qu'ils m'aveuglaient. Tout ça pour une stupide surprise pour ce Connor Wright. Comme toujours, je n'avais pas résisté longtemps à son regard de biche et son nez adorablement retroussé. Elle se mordillait la lèvre inférieure en tortillant la chaine de son pendentif en attendant ma réponse. D'ailleurs, elle avait insisté pour me rejoindre sur place. Sans surprise, elle était arrivée au bras de son copain. Ce grand dadais aux cheveux blonds aux racines sombres apparentes faisait cloche à côté d'une beauté pareille. Le fait que ce soit un joueur de l'équipe de hockey et donc automatiquement validé par les hautes sphères du lycée ne faisait qu'aggraver son cas.

Au cours de la soirée, nous nous sommes retrouvées au premier étage pour discuter à l'abri des regards, sur le lit des parents de Brice. Des portraits de famille tapissaient les murs pour cacher les fissures dans le papier peint vieillot aux motifs en damiers. Sur la table de chevet, un cadre comportant une photo de Madame Keith aux côtés du Coach et de son poulain avait été retourné, comme si quelqu'un ne souhaitait pas la montrer à tout le monde. Curieuse, j'avais sorti mon portable pour immortaliser la scène et l'envoyer à Mei. Je m'apprêtais à fouiner dans les armoires quand une main chaude glissée sur mes épaules dénudées m'avait électrisée. Cheryl avait probablement senti mon trouble car elle se fendit d'un rire perçant.

— On ne devrait pas trainer ensemble, avais-je soufflé, lançant des coups d'œil insistant vers la porte, légèrement entrouverte vers le palier.

Tout sourire et l'haleine alcoolisée, Cheryl avait glissé sa main contre ma joue et avait dégagé une mèche pour l'enrouler derrière mon oreille. Je suivais son geste avec attention.

— Du calme, on est partenaires de sciences, c'est normal qu'on discute de formules et… d'autres choses. Et j'ai *très* envie de parler de formule avec toi ce soir.

Le clin d'œil qui ponctua ses mots m'avait arraché un sourire. Après tout, même si elle était en couple avec ce joueur de hockey, c'était avec moi qu'elle partageait son lourd secret. Le Vortex avait trouvé grâce à mes yeux et je comptais bien me donner corps et âme pour poursuivre ce rêve de justice que nous nourrissions ensemble. Notre rêve.

— À la justice, déclara-t-elle solennellement en brandissant son gobelet vers le mien.

Je n'avais pas hésité une seconde à le frapper en retour.

— À la justice.

Elle l'avait vidé d'une traite tandis que je m'étais contentée d'y tremper mes lèvres. Je ne détestais pas l'alcool, mais je détestais la sensation de ne plus disposer de toute ma tête. Naturellement, nous nous étions installées en tailleur sur le lit king size des parents de Brice, partageant de longues confessions entrecoupées d'éclats de rire. La façon dont les yeux de Cheryl se courbaient à chaque rire m'hypnotisait, ses cils et son eye-liner formaient un arc de cercle parfait. Ma main libre s'approchait de la sienne, cramponnée à la couverture en satin dorée qui recouvrait le matelas. Nos doigts allaient enfin se rencontrer lorsqu'un claquement de porte me stoppa brutalement. Nous nous turent sans nous consulter. Dans l'entrebâillement de la porte, une ombre fila en direction du bruit. Il n'en fallut pas plus pour que Cheryl et moi quittions la chambre tour à tour, enfilant nos vestes abandonnées au pied du lit. Au bout du palier, Brice Keith tambourinait la porte avec insistance, les mots « salle de bain » et « Kelly » se détachèrent de la musique rock en provenance des puissants baffles du rez-de-chaussée. Par curiosité, nous nous étions approchées de Brice. Il puait la bière et son pantalon était débraillé. J'ignorais si j'étais la seule à avoir remarqué ce détail car Cheryl n'avait pas hésité à enrouler son bras par-dessus son épaule.

— Voilà notre champion national !

D’habitude timide, Cheryl s’était montrée bien plus démonstrative que nécessaire. Je regrettais déjà de ne pas l’avoir empêchée de boire quand j’en avais l’occasion. Brice n’y avait pas accordé d’importance, il avait joint son mouvement et entamé la discussion avec elle, à deux pas de la porte qu’il frappait quelques instants plus tôt. Ils étaient beaucoup trop absorbés pour remarquer ma présence et finirent par descendre les escaliers pour rejoindre les autres. Par acquit de conscience, j’avais déposé mon gobelet sur la rambarde en bois sombre pour m’approcher de la salle de bain quand des sanglots m’étaient parvenus. Mon cerveau bouillonnait tandis que je regardais à l’opposé du palier où la vue de la chambre aux murs couverts de posters de sportifs m’intrigua.

Brice venait de cette pièce, n’est-ce pas ?

Ne pouvant plus compter sur Cheryl, occupée à discuter avec Brice, j’avais demandé à Mei de me rejoindre chez les Keith. Jamais elle ne quittait la planque. Mais ce soir-là, j’avais besoin d’elle. Les doigts serrés sur mon téléphone, j’avais dévalé les escaliers, enjambé les caisses de bières vides éparpillées aux quatre coins du salon, traversant un nuage mêlant alcool et fumée de cigarette. La cuisine me fit l’effet d’une bouffée d’air au milieu d’un volcan, un groupe de filles aux blousons de cuirs noirs s’interrompirent à mon arrivée. L’une d’entre elles me disait vaguement quelque chose, ses mèches fuchsia enroulées dans un chignon me rappelèrent vaguement une mission du Vortex. On dirait bien que Raven du club d’art avait retrouvé sa bande après que Cheryl et moi ayons mis en lumière les agissements de l’ancien responsable du club dont j’avais oublié le nom. Cet idiot l’avait menacé de révéler l’implication de ses parents dans une vieille histoire de fraude qui les avait poussés à déménager cinq ans plus tôt si elle ne quittait pas le club. De mes souvenirs, ce mec ne vivait plus à Harcadia depuis un mois, grâce à une manipulation de Mei dont elle avait préféré garder le secret. Notre hackeuse savait ce qu’elle faisait, je ne fourrai pas mon nez où elle ne voulait pas que je le mette.

Voyant que je ne comptais pas partir, le groupe de gothiques finit par partir en direction des chambres, grommelant contre ma présence. Je me calais contre le plan de travail où un punch rouge trônait fièrement au milieu des paquets de chips vides et des piles de gobelets propres. La musique résonnait jusque dans mes pieds, je sentais les accords de guitare électrique remplacer le fil de mes pensées quand une main m’avait agrippée l’épaule.

— Eh, tout va bien ?

C’était celle d’Adan. Il empestait l’alcool lui aussi, en témoignait son verre de gin à moitié vide. Il arborait un sourire à toute épreuve et semblait presque heureux de me voir. Cela ne faisait que peu de temps qu’il avait rejoint nos rangs, jouant les parfaits sportifs le jour et l’énergique partenaire de crime la nuit. Je ne regrettais pas de l’avoir recruté, en dépit des contestations de Cheryl car il s’agissait du meilleur ami de son copain.

— Fais comme si tu ne m’avais pas vu, avais-je répondu alors que nous étions seuls dans la pièce.

Il avait commencé à me questionner malgré mes tentatives de le renvoyer auprès de ses collègues de jeu. Son interrogatoire s’était coupé lorsque Mei s’était faufilée par la porte arrière menant au jardin. Pour la première fois, nous nous retrouvions tous les trois au même endroit. Embêtée d’enfreindre notre règle d’or, je leur avais relaté mes doutes concernant les présumés actes de Brice, baissant d’un ton lorsque des invités éméchés venaient se recharger en punch. Au vu de leur état, ils ne se souviendraient sûrement pas de nous avoir croisés le lendemain. Malgré l’alcool, Adan paraissait plus éveillé que jamais.

— Tu as dû rêver, Brice ? Ce n’est pas son genre.

Et je le croyais à moitié jusqu’à ce que Mei nous toise d’un regard sombre. Elle ajusta sa monture au sommet de son nez et se rapprocha de nous.

— Je n’en suis pas si sûre.

Son sérieux corroborait mes doutes, je faisais entièrement confiance en son jugement. Elle nous jura qu’elle avait de quoi confirmer mes impressions dès le lendemain. Adan déposa son gobelet dans l’évier et se frotta vigoureusement le visage, comme s’il essayait de faire descendre son taux d’alcool en un temps record. Il revint vers nous en nous jaugeant tour à tour.

— Vous allez faire quoi ? avait-il demandé, d’un coup plus lucide que jamais. On est au beau milieu d’une fête, relaxez-vous, on en reparle demain. Ou plutôt lundi, quand tout le monde sera reposé.

D’habitude, j’aurais approuvé son idée, la nuit portait conseil. De plus, nous étions quatre à devoir décider et Cheryl n’était certainement pas en état d’aligner deux mots cohérents. La musique s’interrompit subitement, provoquant des plaintes en provenance du salon. Le DJ improvisé avait

changé de playlist pour de la pop populaire et augmenté le volume d'un cran.

— Bizarre que les voisins ne soient pas encore venus se plaindre, marmonnai-je, acculée contre le frigo couvert de magnets colorés.

Le moment était parfait, nous n'aurions jamais trouvé de meilleure occasion de nous débarrasser de Brice. Un groupe de mecs en quête de bières avait hélé Adan pour le pousser à les rejoindre pour une partie de *beer pong* improvisée. Il ne lui avait pas fallu plus pour nous planter dans la cuisine, Mei et moi. Une fois seules, celle-ci m'avait fixée d'une lueur inquiétante.

Elle attendait mes ordres.

— Que fait-on ? chuchota-t-elle si bas que sa voix fut partiellement couverte par Lady Gaga.

Je me plaquais un peu plus contre le frigo, promenant mon regard le long des ustensiles de cuisine accrochés sous les armoires en hauteur. Je m'arrêtais finalement sur les couteaux aux manches noirs rangés dans leur bloc en bois haut de gamme.

Se baser sur des preuves, c'était ce qu'on avait toujours fait. Et même si Mei me promettait qu'elle en disposait, les arguments d'Adan allaient prendre le dessus sur mes convictions quand Kelly et Duke avaient déboulé dans la cuisine. Kelly se figea à notre hauteur, comme si elle ne s'attendait pas à nous croiser. Ses yeux étaient injectés de sang et son mascara avait coulé jusqu'à son menton. Ses nattes ne ressemblaient plus qu'à des rideaux qui s'emmêlaient dans le bas de son dos. Je ne l'avais reconnue qu'aux appels insistants de Duke. Kelly s'était engouffrée dans le jardin, claquant la porte au nez du brun, lui arrachant un grognement de douleur. Je lançai un regard inquiet vers la hackeuse avant de m'approcher lentement de Duke.

— Rien de cassé ? avais-je demandé par pure politesse.

Ce fut à cet instant qu'il nous remarqua, Mei et moi. Contrairement aux autres, il ne semblait pas bourré en dépit des effluves de bière qui planait dans la cuisine. Il grommela quelques mots dans sa barbe avant de glisser une main dans ses cheveux gominés.

— À part mon estime de soi, non.

Mei me fixait avec inquiétude, nous étions tombées sur la même conclusion.

— Qu'est-ce qui se passe avec cette fille ?

Il avait haussé les épaules, blasé.

— Kelly ? J’en sais rien, j’ai voulu prendre la salle de bain parce qu’un des gars a renversé de la bière sur mon t-shirt. Comment je pouvais savoir qu’elle était dedans ? D’habitude, elle est cool mais elle s’est mise à me gueuler des conneries, comme quoi Brice l’aurait touchée ou je sais pas quoi. Je vous jure les meufs…

Dans un tout autre contexte, j’aurai détesté Duke. Mais il venait de confirmer mes doutes. J’avais serré mes mâchoires pour réfréner cette frustration qui me pesait alors que Duke continuait de se plaindre.

— À tous les coups, elle va se plaindre au Vortex, avait-il ajouté en se frottant les paupières avec vigueur. On est dans la merde, il faut que je la retienne.

Il n’avait pas attendu de réaction de notre part pour disparaître à son tour dans le jardin, par-delà les ombres. La porte resta entrouverte, laissant le froid de la nuit se mêler à la chaleur alcoolisée de la maison. Dans mon dos, la voix de Mei se fit plus assurée.

— Si tu me donnes le signal, je peux…

Elle n’avait pas eu le temps de finir sa phrase que je me suis dirigée vers les escaliers. Si Brice avait violenté Kelly, alors Cheryl était en danger. Pas question de signal, ni même de consulter Adan, occupé par ses coéquipiers. Je me remerciais d’avoir évité les talons pour cette soirée et d’avoir opté pour des baskets basses. Je traversais la marée humaine du salon, le nez bouché d’une main, sentant mon ventre se contracter par l’écœurement. J’ignorais les complaintes d’un groupe de troisième année que j’avais interrompu dans leur intense partie de *flip cup* et filai en direction de la buanderie où j’avais reconnu l’épaisse chevelure crépue de Cheryl, accompagnée du capitaine. Ils discutaient, elle riait, lui aussi.

À cet instant, une question m’avait frôlé l’esprit : que faisait son copain ? Pourquoi ne la protégeait-il pas ?

Sans hésitation, je m’étais avancée vers elle pour poser ma main sur son épaule à la peau noire.

— Cherry.

En se retournant, elle m’avait adressé une moue, exaspérée. En tant qu’amie, j’avais ignoré son signe et avais agrippé son poignet pour l’attirer à l’abri des regards. Mon mouvement précipité fit basculer son gobelet et renversa un peu de punch sur le parquet.

— Désolée, Don Juan, raillai-je à l’attention de Brice, vexé que j’ôte son centre d’attention. Je te l’emprunte quelques minutes.

Ma tentative de sauvage n’avait pas plu à Cheryl, elle résista à ma poigne en me fusillant de ses yeux clairs.

— Qu’est-ce que tu fiches Oli ?

Pour l’obliger à me suivre, j’enroulai mon bras le long de ses hanches et la compressai contre moi tandis que nous entamions la traversée inverse.

— Je te sauve les miches, tu me remercierais plus tard. On a du boulot qui nous attend.

Cheryl ne l’entendait pas de cette oreille. Elle profita de ce qu’un idiot souffle la fumée de sa cigarette dans mon visage pour se détacher de mon emprise et rebrousser chemin, mais je lui barrai la route.

— C’est dangereux, arrête ça.

Son gobelet finit par terre, au milieu des autres cadavres. Je l’avais attirée dans un coin de la pièce où les baffles ne muselleraient pas ma voix. Pressée de lui relater nos récentes découvertes, je lui avais confié nos doutes au sujet de Brice et Kelly, ainsi que les paroles de Mei. Les conseils d’Adan étaient passés sous le tapis. En tant que cheffe du Vortex, la décision lui revenait de droit, mais je ne pouvais supporter un refus.

— Tu as bu, avait-elle argumenté en rapprochant son nez de pour humer mon haleine.

Sauf que l’odeur d’alcool émanait de sa bouche et non de la mienne. Mon visage remonta vers le sien, profitant de la proximité pour encrer mon regard dans le sien.

— Cherry, écoute-moi. On doit faire quelque chose, maintenant.

— Et en quel honneur ?

Elle avait croisé ses bras sous sa poitrine avec une moue de chien battu, le regard plein de défis. Combien de temps avions-nous perdu depuis que Kelly s’était enfermée dans la salle de bain ? L’attente me rendait dingue.

— Je suis ton amie et tu cours un danger, je n’ai pas envie qu’on te fasse du mal. Et je ne crois pas non plus que ça plaise à Connor. D’ailleurs, il est où ce type ? Il est pas censé rester avec toi et te protéger ?

Nous ne nous connaissions pas encore et je l’avais catalogué comme irresponsable. Il aurait dû être là, à ses côtés, à faire mon boulot. Mais non, au lieu de la surveiller, il était en train de se défoncer avec ses amis. Malgré toute ma bonne volonté, mon argument retomba comme un soufflé.

— Ne sois pas si jalouse, Oli, avait-elle minaudé en posant sa main sur ma joue. Ce n’est pas parce que je traine avec des garçons que je t’oublie.

Pétrifiée par ses paroles, je n’avais pas réagi lorsqu’elle avait embrassé ma peau pour y imprimer son rouge à lèvres prune. Dans un gloussement strident, elle s’était ensuite décalée pour rejoindre Brice, qui l’attendait sagement accolé au même mur qu’auparavant. Il regardait dans ma direction, s’attendant à ce que je réagisse pour ruiner son petit jeu. Ma colère monta d’un cran lorsqu’il leva son gobelet dans ma direction et ouvrit la bouche pour prononcer des mots que je ne captais pas. On aurait dit qu’il me défiait. Au milieu de la foule d’étudiants bourrés, la silhouette de Mei me surprit, elle enfonçait sa tête dans ses épaules pour se faire toute petite et me cherchait comme un enfant perdu dans un centre commercial. Je ne pris pas longtemps avant de foncer sur elle pour la sortir du salon, apercevant au passage notre cher Adan trinquant avec Connor Wright. Mon cœur tambourinait furieusement dans ma poitrine, je me sentais impuissante. Nul besoin de lui faire un compte-rendu, mon visage traduisait ma déception.

— Olivia.

— J’en prends l’entière responsabilité.

Ce soir-là, Mei et moi avions procédé à une vengeance en un temps record. Nous avions récupéré le pickup de mon père et avions attendu que Brice sorte pour prendre l’air, seul. Un coup de crosse derrière la tête l’avait assommé et le glisser sur la banquette arrière n’avait pas été de tout repos. Mais nous y étions parvenues. Le lendemain soir, Brice était déjà loin, en route pour North Lake, à des centaines de kilomètres d’Harcadia.

52

Olivia Arseniev

À chaque fois que je considérais l'idée de perdre le Vortex, je m'imaginais menottes aux poignets, emmenée par des policiers me récitant mes droits. Ils ressemblaient à ceux qu'on pouvait voir dans les thrillers, ils m'informeraient de mon droit de garder le silence et d'un avocat que je ne pourrais pas me payer sans les fonds du Vortex. Je songeais aux visages surpris des gens qui ne me connaissaient pas, à mon père qui ne comprendrait pas pourquoi des gens viennent le réveiller au beau milieu de l'après-midi alors qu'il végétait dans le canapé. Les journalistes se battraient pour savoir comment de simples étudiants s'étaient organisés pour installer une milice de la vengeance.

Mais pour l'instant, j'étais simplement cachée au fond d'une classe du deuxième étage, à attendre que mon heure vienne.

Je coulerai avec mon navire, en fin de compte.

Lorsque des cris parvinrent en provenance du rez-de-chaussée, la bulle paisible dans laquelle j'étais plongée depuis de longues minutes éclata brusquement. Je patientais, face à la table de science où s'alignaient bec Bunsen et autres pipettes nettoyées. Notre bureau se situait au fond de la classe, près de l'évier et des armoires métalliques contenant tous les ustensiles. Là où elle m'avait adressé son premier sourire, là où tout avait commencé.

Je peinais à calmer le bruit assourdissant de mon cœur. Ma bouche était sèche, les muscles raides m'empêchant de rester assise trop longtemps. Elle ne tarderait pas à me trouver. Je l'attendais.

Une petite voix me demandait pourquoi je n'avais pas déjà fui alors que j'en avais encore l'occasion. Lorsque je traversais la classe pour rejoindre les fenêtres donnant sur le terrain d'athlétisme, j'évaluais mes chances de me casser les jambes en sautant de cette hauteur. Celle-ci variait en fonction

de la position dans laquelle je tombais, et si je percutais ou non l'un des petits lampadaires en contrebas.

— Raison de plus pour ne pas fuir, murmurai-je pour m'insuffler un peu de courage.

Cheryl nous avait trahis, c'était désormais clair comme de l'eau de roche. Elle nous avait envoyé une carte postale à l'adresse du Vortex pour nous signifier son retour, mais cela n'expliquait pas la raison pour laquelle elle avait autant attendu. Elle connaissait nos techniques, ce qui expliquait pourquoi Mei n'avait jamais eu connaissance de sa visite dans la chambre d'Eve en compagnie de Kelly. En dehors de la surveillance téléphonique et des caméras de surveillance, notre champ d'action se rétrécissait drastiquement. Tout était perdu d'avance dès le départ de Cheryl.

Le temps qui me restait me servit à creuser des éventuels regrets et remords. La seule chose qui me sauta aux yeux, c'était notre règle d'or de ne jamais se côtoyer afin de ne pas éveiller de soupçons sur le Vortex. Si nous avions respecté cette simple interdiction, tout aurait été différent. Néanmoins, je pris conscience en écoutant les battements de mon cœur que Cheryl et moi avions été les premières à la transgresser.

— Où te caches-tu ? chantonna une voix dans le couloir.

À l'affût des moindres sons, je perçus les crissements d'un objet lourd contre le carrelage, puis des claquements contre les armoires et les murs. Les yeux plissés, j'essayais de discerner l'origine du bruit : une arme ? Une batte ? Ou une crosse de hockey ? Genoux à terre derrière notre table, je me laissais bercer par ces percussions et tapotais nerveusement mes ongles en rythme contre mes cuisses. Lorsque ses talons percutèrent une dalle fissurée à l'entrée du laboratoire de sciences, je plaquai une main contre ma bouche pour réprimer un hoquet. La porte s'ouvrit, percutant le mur sur sa route, ses jambes fines se dessinaient dans mon champ de vision.

— Eh bien, on dirait que je suis attendue, souffla-t-elle en s'orientant vers le bureau du professeur.

Avant de prendre place au fond de la salle, j'avais précautionneusement écrit son nom sur le tableau noir. Ma respiration se voulait lente mais mon corps en décidait autrement. J'avais l'impression que mes expirations saccadées s'entendaient à l'autre bout de l'école.

— Tu sais Oli', dit-elle, dos à moi pour observer mon message. Jamais je ne t'aurais crue capable de recruter Connor, pas après toutes tes critiques sur ses qualités de petit ami.

Sa voix monta trop haut dans les aigus pour être naturelle, elle avait autant la trouille que moi.

— Tu ne le portais pas dans ton cœur, mais tu faisais quand même l'effort de supporter toutes les histoires que je te racontais. C'est une qualité que j'ai toujours aimée chez toi, tu le sais ? Et malgré toute ta haine envers Connor, tu l'as quand même vengé en te débarrassant de la pauvre Kelly.

Les jambes de Cheryl se retournèrent, elle s'appuyait contre le tableau, mais je doutais qu'elle puisse me voir tant il faisait sombre. La pluie cogna de plus belle contre les vitres de la classe et le grondement du ciel couvrit l'espace d'un instant le bruit de mon cœur.

— Mais pourquoi ? Pourquoi tu t'en es prise à une victime pour sauver Connor ?

Sa question sonnait sincère, j'avais envie d'y répondre mais je me contentais de pincer mes lèvres. Kelly n'était au fond qu'une raison de s'en prendre à Brice, de l'éloigner d'Harcadia pour l'empêcher de faire du mal à Cheryl. Lorsque Kelly avait accusé Cheryl d'avoir empoisonné Eve, elle était devenue la nouvelle cible à abattre.

— Tu l'as fait pour moi ? poursuivit-elle en contournant le bureau du professeur pour s'asseoir dessus.

Ses talons tapaient en rythme contre le meuble, elle battait des jambes dans le vide comme une enfant sur une balançoire. Des fourmis se formaient dans mes pieds et remontaient progressivement vers mes cuisses.

— Parlons d'Eve Gardner, tiens. Tu te rappelles le soir où je t'avais dit qu'elle refusait de me prendre dans l'équipe ?

J'acquiesçais pour moi-même. Cheryl semblait très affectée ce soir-là, c'était quelques jours avant la soirée chez les Keith. Mei et moi avions commencé nos recherches sur Eve, découvrant son abus de pouvoir sur les nouvelles recrues et par la même occasion, son allergie à l'arachide et les conséquences qu'une crise pouvait avoir sur elle. Cheryl laissa sciemment le silence planer dans le laboratoire. Soudain, une vive lumière jaillit du ciel, projetant l'espace d'un millième de seconde nos ombres sur le mur. Si elle doutait de ma présence jusqu'ici, son petit gloussement me confirma le contraire.

— J'ai menti, avoua-t-elle au terme de son rire. Je n'ai jamais demandé à Eve pour rejoindre les *cheerleaders*.

Mes traits se froncèrent, je ne saisissais pas ce qu'elle me disait. Cela n'avait aucun sens.

— Je voulais voir jusqu'où tu étais prête à aller pour me venger, combien de gens tu pouvais bannir d'Harcadia juste pour moi.

Le tabouret sous ma table grinça lorsque je détendis mes jambes, douloureuses. Je m'efforçais d'écouter sans réfléchir, je ne pouvais pas croire que Cheryl m'avait testée durant tout ce temps.

— Quand on était dans cette chambre, ce soir-là et que j'ai vu Brice chercher à entrer dans la salle de bain, j'ai compris que j'avais un coup à jouer.

Le volume de sa voix baissa, comme si elle nourrissait des regrets concernant cette soirée. Sa manière de se coller à Brice comme un aimant m'avait déconcertée, mais j'étais loin de m'imaginer que ce n'était que de la comédie. Je fermai les yeux et enfonçai mes ongles dans mes paumes. La pluie frappant contre les vitres ressemblait à des tirs cherchant à me descendre. Le laboratoire pourtant si calme de l'intérieur semblait se trouver au centre de la tempête.

— Tu sais Oli, je pensais pas que tu irais jusque-là. Quand j'ai appris ce que Mei et toi aviez fait à Brice, puis à Eve, sans oublier Adan que vous aviez trahi, j'ai pensé que vous méritiez une bonne leçon.

Alors c'est pour ça que tu es partie sans rien dire ? Je me pinçais les lèvres pour ne pas poser ma question à haute voix. Une crampe me tirait le coup à force de fixer le carrelage, éclatant au passage des éclairs. Contrairement à ce qu'elle avait raconté aux garçons, jamais je n'avais menacé Cheryl pour qu'elle quitte Harcadia. Elle s'était contentée de disparaître le lendemain de l'empoisonnement d'Eve Gardner, sans rien dire. Son message d'adieux sur le réseau de l'école ne provenait pas de Mei, mais bien de Cheryl qui imitait les anciennes publications du Vortex. Je resserrai mes poings contre mes genoux, frustrée à l'idée qu'Adan et Connor ne m'aient jamais crue.

Soudain, une vibration me fit sursauter. Ce n'était pas mon portable, mais celui déposé sur le bureau du professeur. De la lumière bleue souligna la silhouette fine de Cheryl et un soupir me parvint aux oreilles.

— Foaster s'impatiente. Décidément, ce vieux porc n'a pas compris qui commande ici.

Je grimaçai, leur collaboration m'outrait autant que la manière dont le reste du Vortex s'était fait attraper. Le carrelage claqua lorsque Cheryl descendit du bureau.

— Non pas que cette discussion m’ennuie, mais tu vas me suivre bien sagement et rejoindre les autres.

Une bourrasque plus puissante que les autres siffla dans la classe, je songeais aux possibilités de sortir tout le monde là, mais les révélations de Cheryl parasitaient mes pensées. Depuis combien de temps se servait-elle de moi ? Un poids me comprimait la poitrine tandis que je pliai mes genoux et utilisai la table pour me redresser, ignorant la douleur qui me lancinait les jambes.

— Bonsoir, me salua-t-elle trop heureuse pour être sincère. Allons-y.

Ses talons percutaient en rythme le sol en direction de la sortie. Lorsqu’elle se rendit compte que je ne la suivais pas, Cheryl croisa les bras sous sa poitrine, agacée. Son ombre m’hypnotisait, j’avais l’impression de rêver.

— Pourquoi Brice ? Pourquoi aider Foaster à nous retrouver ?

— Rien qui te regarde, marmonna-t-elle en griffant le chambranle de ses ongles rongés.

— Ça regarde le Vortex, ce type était un connard. Je n’arrive pas à croire que tu l’aies défendu après ce qu’il a fait !

— Non, il n’a rien fait.

L’adrénaline remontait mes veines au point de m’exploser les neurones. Me faire insulter de menteuse m’insupportait. Cheryl me foudroyait de ses yeux sombres, elle ne se rendait pas compte du danger duquel Mei et moi l’avions sauvée ce fameux soir.

— Tu étais juste jalouse, voilà ton problème, Oli. Tu me voulais pour toi toute seule et ça te faisait chier que d’autres personnes m’intéressent. C’est pour ça que tu as empoisonné Eve, c’était pour m’accuser afin de me garder près de toi.

— Eve l’a mérité. Même si tu n’avais pas menti, elle représentait un danger pour Harcadia et ses étudiants.

— Parce que tu es Dieu ? Tu t’octroies les pleins pouvoirs de décider qui mérite la vengeance ?

Cette comparaison divine me fit souffler du nez, ce n’était pas la première fois que nous abordions ce sujet. Sa main libre triturait la croix à son cou, comme si ce foutu bijou avait le pouvoir de me brûler sur place.

— Alors quoi ? Je suis devenue Judas à tes yeux ? Pourtant, je me souviens d’avoir été l’une de tes plus fidèles apôtres.

— Tellement fidèle que tu étais prête à faire n’importe quoi, répliqua Cheryl dans une grimace. C’est pour ça que je suis partie.

Un instant, je crus halluciner et lui laissai le temps de se corriger. Elle récupéra la règle en bois abandonnée sur un bureau et la fit crisser contre les dalles de la classe.

— Tu m’as complètement perdue, Oli. Regarde-toi, tu n’as même pas réussi à me localiser après tout ce temps.

Je ne comptais plus le nombre de fois où Connor nous a demandé de la localiser. Nous avions bien compris qu’elle nous fuyait. Pourquoi changer de portable sinon ? Le signal cessa de borner le jour même de sa disparition.

— Tu aurais pu reprendre contact avec ton chéri, il te cherchait, maugréai-je, les mains moites.

— Connor ? demanda-t-elle comme s’il y en avait d’autres. Il aurait fini par me pardonner, tout comme il l’a fait quand je suis revenue. Mais je dois avouer que je ne m’attendais pas à une chose.

— Comment ça ?

Elle abattit son bout de bois contre le pupitre du professeur dans le but de me faire sursauter.

— Cet idiot a continué de croire en toi-même après lui avoir dit quel monstre tu étais, après que tu l’aies jeté en pâturage devant toute l’école.

Elle détacha chaque syllabe pour rallonger sa phrase. Moi aussi, j’avais du mal à comprendre le dévouement de Connor pour notre cause alors qu’il était un de nos plus virulents détracteurs. Sa remarque me ramena quelques minutes plus tôt, où la voix de Connor avait résonné au rez-de-chaussée. Je saisis à cet instant qu’il cherchait à me prévenir de l’arrivée de Cheryl.

— C’est pour ça qu’il doit tomber avec toi. Parce que seule, tu ne regretteras jamais la souffrance que tu as causée. Mais si on se débarrasse de Mei ou Connor, je sais que tu t’en voudras toute ta vie.

Je fronçai les sourcils et plongeai une main dans mes cheveux pour ne rien laisser transparaître. Néanmoins, je dus me rendre à l’évidence : elle avait totalement raison.

— Tu as oublié un nom dans l’équation. Adan.

Cheryl poussa un gloussement si sincère que mes jambes se mirent à trembler.

— Adan ? Navrée de te l’apprendre, mais il est passé aux aveux, il t’a dénoncée comme responsable du Vortex, chapeautée par Mei et Connor. C’est fini, Olivia.

Elle cherchait à me déconcerter, c’était évident. Même si mon nom était du pain béni et que j’espérais qu’il n’endosse pas toute la responsabilité du Vortex, j’avais du mal l’imaginer nous dénoncer.

— Tu mens.

— Tu lui demanderas toi-même, si tu en as l’occasion. D’ailleurs, je crois qu’il est temps de rejoindre les autres, tu leur manques terriblement.

Cheryl resserra son emprise sur la règle et frappa d’un coup sec sur le bureau. La pluie s’était légèrement apaisée, le bruit des gouttes pourrait être apaisant dans d’autres circonstances. Je contournais la table derrière laquelle je m’étais accroupie. Mon pied rencontra une crosse en fer, déposée là en guise de précaution, et la poussa un peu plus loin. Cheryl se racla la gorge.

— En fait, j’ai changé d’avis, souffla-t-elle, embêtée.

Ses yeux me transperçaient de part en part. Elle agrippa le morceau de bois des deux mains.

— Je n’ai pas envie que tu quittes cet endroit.

Je retins mon souffle lorsqu’elle fonça sur moi en brandissant son arme. Par réflexe, je me décalai et heurtai les tables voisines. Mes pieds s’enchevêtrèrent contre les tabourets de chaise et me déséquilibrèrent. Essoufflée, Cheryl en profita pour charger une nouvelle fois. L’adrénaline me fournit l’impulsion nécessaire, je relevai ma main droite pour parer son coup.

Le bois percuta le métal dur.

— J’en étais sûre ! cracha-t-elle face à ma crosse en fer. Tu n’es qu’une sale enfoirée !

Plutôt que de perdre ce qu’il me restait de souffle, je m’efforçai de garder le silence en repoussant sa règle. La crosse de métal fermement calée dans mes mains, je choisis d’attaquer. Cheryl résistait à mes coups frontaux, mais peina à garder l’équilibre, perchée sur ses bottines à talons.

— Merde ! jura-t-elle en tombant sur son fessier, adossée au mur sous la fenêtre.

À ma merci, elle tenta de récupérer le bois. Avant que ses ongles manucurés ne l’atteignent, je donnai un coup de pied pour l’envoyer valser plus loin et lui présentai la crosse à hauteur de son visage. Cheryl me fixait, les traits tirés d’effroi.

— Eh, eh, du calme, on peut discuter !

— Tu ne souhaitais pas discuter quand tu m’as attaquée.

Les yeux injectés de larmes, elle joignit ses mains en prière. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait sous sa respiration saccadée, entrecoupée de gémissements. Elle cherchait désespérément ses mots, le crucifix autour de son cou m'éblouit lors du passage d'un éclair.

— S'il te plait, écoute-moi ! Je suis désolée, j'ai merdé !

Je m'efforçais de ne pas imaginer que derrière ce masque de peur se cachait ma véritable amie.

— Pourquoi toi et Foaster ? demandai-je à bout de souffle.

Elle agitait frénétiquement ses mains sous ma crosse.

— C-C'est Brice ! Quand je l'ai retrouvé, il m'a dit que Foaster arrêtait pas de le harceler pour trouver le Vortex, c'est tout !

— Alors tu l'as juste contacté pour nous balancer ? Rien que ça ?

J'avais du mal à avaler son histoire. Le bout de la crosse taquina le bout de son nez, Cheryl recula, coinçant son talon dans le pied d'un tabouret.

— O-Oui, je le jure ! J'ai fait promettre à Brice de ne rien dire et il m'a crue. Ce que je voulais, c'était rentrer chez moi et arrêter le Vortex. C'est tout ! C'était l'idée de Foaster de vous attirer tous ici pour vous amener à la police. S'il te plait, calme-toi Oli !

La vue de son visage rougi était insoutenable. Ses explications n'avaient aucune valeur sous la menace. Ses sanglots résonnaient dans la classe, je reculai d'un pas pour reprendre mon souffle. Mon corps entier tremblait comme une feuille.

— O-On peut encore tout changer !

En nage, je la dévisageai. Mon cœur remontait le long de ma gorge, j'avais envie de vomir mes tripes pour ne plus me sentir aussi mal. Malgré tout, je m'efforçais de la tenir en joue sous ma crosse.

— Si tu veux, je peux t'aider à arrêter Foaster, il retient les autres sur le terrain en ce moment ! On aura qu'à… je ne sais pas ! Lui faire porter le chapeau du Vortex !

La peur lui extorquait des aveux bien intéressants. Son discours avait changé du tout au tout depuis son arrivée dans ce laboratoire. Comme si…

Comme si elle croyait ne jamais en sortir.

— Tu crois que je vais te tuer ? demandai-je en raffermissant mon emprise sur la crosse au-dessus de sa tête.

Difficile de retenir les secousses de mon poignet. Le manque de sommeil et l'adrénaline luttaient pour soutenir mes muscles. À ma question, Cheryl secoua vivement la tête.

— Laisse-moi partir, je ne dirai rien.

— Tu es déjà partie une fois et tu es revenue, rétorquai-je.

— Je te promets que ça n’arrivera plus !

Si le Vortex survivait dans le futur, une nouvelle règle devra rejoindre les autres : celle de ne jamais croire aux promesses. Dans un cri de rage, j’esquissai un pas et frappa avec l’arme métallique. Des débris de verre explosèrent au-dessus de la tête de Cheryl qui se protégea tant bien que mal avec ses bras. Le vent s’engouffra dans la pièce, me frappa le visage et glaça mes doigts. La pluie s’infiltrait dans le laboratoire, poussée par la violence des bourrasques. Les morceaux de vitre s’envolèrent vers le couloir du deuxième étage.

— Par pitié, geignit-elle, recroquevillée.

Ses épaules tremblotaient sous le froid, les miennes ne bougeaient pas, aussi solides qu’un bloc de glace. On entendait désormais le sifflement des rafales, mais plus aucun bruit provenant des escaliers ou du reste de l’école. Je ne devais pas m’éterniser dans cette classe. Les autres m’attendaient, nous devions arrêter le coach Foaster avant que les prétendus aveux d’Adan ne soient rendus publics.

— De la pitié, c’est exactement ce que je ressens pour toi, Cherry.

Tenant toujours la crosse de la main droite, je tournai les talons. De la sueur perlait le long de ma nuque et à la racine de mes cheveux. L’adrénaline était si puissante que j’aurais pu en finir avec elle. Cette pensée me flanqua la nausée. À quoi bon ? Ce n’était pas à moi de décider qui méritait de vivre. Des reniflements s’élevèrent dans mon dos, je m’avançai vers la porte avec la ferme intention de rejoindre les autres. Soudain, j’entendis des crissements du verre dans mon dos. Je n’eus pas le temps de me retourner qu’une violence douleur me déchira la peau.

— Brûle en enfer !

Prise de court, je me décalai in extremis pour esquiver une nouvelle offensive de Cheryl. Naturellement, mes doigts se portèrent sur ma joue où le débris de verre m’avait tranché.

Elle visait ma gorge, remarquai-je.

Face à moi, Cheryl brandit son tesson. Il ne m’en fallut pas plus pour compresser la crosse dans ma main et puiser dans mes dernières ressources afin de lui asséner un coup. Le verre tomba à ses pieds, elle encaissa le choc et recula brusquement. Emporté dans son élan, le haut de son corps traversa

la fenêtre brisée, fut retenu par ses mains meurtries par les débris de verre auxquels elle se raccrochait désespérément.

Son corps pendait à moitié dans le vide, du haut du deuxième étage.

Elle hurla à s'en déchirer les cordes vocales, ses jambes gigotaient en quête d'un point d'appui. Si la peur de vaciller lui permettait de soutenir son poids, elle n'allait pas tarder à lâcher.

— Aide-moi ! vociféra-t-elle.

La pitié que j'éprouvais à son égard s'envola. *Qu'est-ce que je ressentais exactement ?* Mon cœur tambourinait dans ma poitrine, je serrai les dents à cause de ma plaie. Un bruit sourd bourdonnait dans mes oreilles, couvrant le son de ses supplications et les percussions de la pluie dans le laboratoire. Le souffle saccadé, je m'éloignai de Cheryl et croisai son nom inscrit sur le tableau noir. Alors que le laboratoire se transformait en pataugeoire, je saisis l'éponge et effaçai mon message, veillant à faire disparaître chaque trace de sa présence. La suite se déroula très vite. D'une série de coups motivés par ma propre rancœur, la fenêtre voisine se brisa aussi facilement que la première, dispersant les brisures au niveau du terrain. Le ciel gronda, masquant le vacarme des explosions de verres. Quelqu'un avait trafiqué les circuits électriques, plongeant le lycée entier dans le noir. J'avais beau me concentrer sur le terrain, il faisait trop sombre pour apercevoir quoi que ce soit.

— Ni voir ni être vu, chuchotai-je pour moi-même en me penchant au-dessus de la deuxième fenêtre. On dirait que ton Dieu est dans mon camp.

Cheryl hurla du plus profond de son âme, mais je ne compris rien du tout à ce qu'elle essayait de me dire. Ses yeux de biche me suppliaient. Je plaçai une main sous son omoplate, feignant de la remonter. Une lueur d'espoir naquit sur son visage et étira ses lèvres prune dans un sourire lumineux, mais disparut aussitôt que ma seconde main se glissa sous ses genoux pour la pousser dans un équilibre encore plus précaire que le précédent. Cheryl ouvrit sa bouche pour protester, mais se fondit en gémissement lorsque les bris de verre déchirèrent son jean. Je profitai de sa bouche grande ouverte pour y enfoncer l'éponge, la réduisant au silence.

— Mes amitiés au Vortex, soufflai-je en reculant d'un pas.

Ses plaintes reprirent de plus belle, mais couvertes par son bâillon de fortune. Le résidu de craie au fond de sa gorge lui provoquait des soubresauts. De la salive blanchâtre coulait le long de son menton. Un simple regard à ses phalanges blanches témoignait de la difficulté de sa

position. À mes pieds, je récupérai la crosse en métal et rejoignis le couloir à grandes enjambées. Alors que je dévalais les marches, l’esprit vide, les grondements de l’orage ne réussirent pas à couvrir un hurlement strident.

53

Connor Wright

Pieds et poings liés, nous progressions sur le terrain d'athlétisme sous la pluie. Trempé de la tête aux pieds, je ne voyais pas à plus de deux mètres. Mon t-shirt se fondait dans ma peau ; mon sweatshirt me manquait. Le coach avait accepté de me libérer définitivement du casque en échange du téléphone portable de Mei. Celle-ci l'avait cédé sans sourciller, à ma plus grande surprise. Je l'avais remercié en silence, mais elle s'était contentée de fixer ses chaussures.

— Je vous jure, vous allez avancer plus vite ! grogna Foaster quand nous atteignîmes ce qu'il me semblait être le milieu de terrain. Vous pouvez trainer autant que vous voulez, j'ai sauvegardé toutes vos déclarations et sans vos téléphones, vous n'irez pas bien loin. Donc plus vite vous marchez, plus vite on ira tous se coucher !

Nous gardions le silence et nous contentions de nous jauger nerveusement. Poignets et chevilles encordées, nous progressions lentement, sans comprendre où Foaster voulait nous emmener. Mei marchait à ma droite, ses lunettes couvertes de pluie l'empêchaient de se repérer. Son pull plaqué contre son corps, je remarquai seulement à cet instant à quel point elle était frêle. Sa carrure ne faisait pas le poids face à l'entraineur qui vociférait dans ses oreilles toutes les dix secondes pour qu'elle avance plus vite. Grâce aux intempéries et la tombée de la nuit, j'aurais pu m'échapper, semer le coach et me cacher quelque part en attendant qu'on m'oublie pour rentrer chez moi. Instinctivement, j'inspectais les environs à la recherche d'une brèche. Mais je ne pouvais m'y résoudre : Mei et Olivia avaient encore besoin de moi.

Cheryl avait pris mon portable, impossible de contacter qui que ce soit. Et surtout qui ? Adan était parti dès l'instant où Cheryl était partie à la recherche d'Olivia. Un long frisson me traversa le corps.

J'espère qu'elle va bien.

— Et une fois que vous serez sous les verrous, Brice pourra revenir.

Son nom sonnait faux à mes oreilles. Adan avait beau l'avoir rencontré quelques jours plus tôt, j'avais toujours l'impression qu'il s'agissait d'un fantôme. Les encouragements de mon premier capitaine me revinrent à l'esprit. Son charisme dépassait celui des autres joueurs et sa maturité en impressionnait plus d'un, moi en premier. Était-il au courant de l'enfer que son beau-père s'apprêtait à nous faire vivre pour le ramener à Harcadia ?

— Un violeur, marmonna Mei assez fort pour que je puisse l'entendre.

Je relevai brusquement la tête dans sa direction. La buée sur ses verres me barrait son visage, concentré sur ses chaussures. Brice, un violeur ? Je frissonnais de la tête aux pieds, ne sachant si c'était l'œuvre du froid qui me gelait la peau ou le ton glacial employé par notre hackeuse. Je n'osais imaginer ce qu'elle avait déterré pour qu'elle et Olivia décident de s'en débarrasser contre l'avis d'Adan. Si j'avais absolument envie de le voir, j'étais beaucoup moins enthousiaste désormais. Le Coach s'arrêta au milieu de la pelouse et se retourna vers elle.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

Mei n'osa pas répéter, elle savait pertinemment qu'elle ne gagnerait rien à énerver le Coach. Un voile noir nous tombait sur la tête, entrecoupé par les aléas du ciel. À chaque apparition d'éclair, Mei glapissait, les éléments s'acharnaient contre nous.

— Vous pouvez vous plaindre autant que vous le voulez, à cause de vous, trop gens ont souffert. Vous êtes des monstres.

Si ma partenaire choisit de se fondre dans le silence, cette fois, je ne pus me résoudre à me taire.

— Vraiment ? Vous étiez où quand Cheryl a disparu et que tout le monde l'accusait d'avoir empoisonné Eve ? Et quand d'autres élèves ont disparu, vous avez juste fermé votre gueule comme tous les autres !

Je me sentais incroyablement essoufflé malgré ma condition physique. La crise de panique quelques heures plus tôt m'avait totalement vidé de mon énergie. Pourtant, je m'efforçai de poursuivre dans cette voie :

— Vous m'avez renvoyé de l'équipe alors que j'y étais pour rien ! Alors je vous le demande : qui sont les monstres, hein ? Ceux qui agissent au risque de se faire prendre ou ceux qui préfèrent sauver leurs petits culs plutôt que d'aider ?

En dépit de leurs agissements, les membres du Vortex m'avaient secouru. Ils étaient les seuls à m'avoir tendu la main. Même le directeur de

cette foutue école n’était pas prêt à m’aider, sauf si cela servait ses intérêts.

— On verra si tu l’ouvres autant quand je t’aurais livré à la police, Wright.

Une vive douleur me fusilla la cheville, le coach m’avait asséné un coup si violent que je tombai sur le gazon humide.

— Co… Connor !

C’était la première fois que j’entendais Mei prononcer mon prénom sans une once de peur, les miracles arrivent. Je la rassurai sur mon état d’un clin d’œil. Quitte à achever notre histoire ici, autant le faire en bons termes. À terre, je lorgnais à travers les ombres le bâtiment dans notre dos : Cheryl prenait beaucoup de temps à trouver Olivia. J’avais l’impression qu’une heure s’était écoulée.

— Qu’est-ce qu’elle fiche ? se plaignit notre bourreau, traversé par la même question.

Apeuré, je luttais contre les idées négatives dans mon esprit. La Cheryl que je connaissais ne ferait pas de mal à une mouche, mais qu’en était-il de la Cheryl qui m’avait menti ? Elle tenait une longue règle en bois lorsqu’elle nous avait quittés pour les escaliers. Olivia était forte, elle saurait se défendre. Du moins, je l’espérais. L’état de Mei n’allait pas dans mon sens, elle tournait lentement son cou pour soulager sa nuque. Quand elle croisa mon regard inquiet, celle-ci afficha un petit sourire crispé.

— N-Ne sous-estimez pas Olivia.

Et ce n’était pas le regard noir qu’elle reçut en retour qui allait lui faire perdre la foi en notre cheffe.

— Elle ne perdra jamais. C-Cela n’arrive pas.

— Tu l’ouvres trop pour une sale gamine qui a espionné les faits et gestes de tout le monde. Tu sais combien tu risques pour avoir piraté le système de l’école et utilisé les données personnelles de centaines de lycéens ? Beaucoup ! Et je m’en assurerai.

Mei se mura dans un silence de plomb. Elle en était consciente, à en juger par son visage crispé. Olivia était son unique porte de sortie, tout comme elle était devenue la mienne. Je croisais les doigts pour qu’elle rapplique au plus vite.

— Tant pis, j’appelle les flics, déclara le coach après de longues secondes entrecoupées par le courroux du ciel.

Tout en gardant un œil sur nous, il saisit le portable de Mei et appuya sur tous les boutons pour allumer l’écran. Il n’était pas très doué. Un éclair

de lucidité me traversa ; il fallait que je l’en empêche, prévenir la police réduirait à néant toute chance de nous en sortir. Saucissonné aux poignets et aux chevilles, je me servis du poids de mon corps pour lui asséner un coup à l’aide de mes jambes. Accaparé par le portable, le coach fut déséquilibré et l’envoya valser dans sa chute.

— Putain ! Sale morveux !

Son poing s’abattit aussitôt sur ma tempe, me projetant contre terre. Enhardie par mon geste, Mei se jeta à corps perdu sur l’herbe pour récupérer l’appareil et se coucha dessus pour empêcher l’entraineur de s’en munir.

— Bande de sales gosses, je vais vous défoncer !

Étourdi, je ne parvins pas à me redresser lorsqu’il agrippa les cheveux de Mei pour la tirer hors de la parcelle d’herbe. Ses cris de douleur me vrillaient les tympans.

— Espèce de petite pute !

Hors de lui, son poing heurta sa joue et la poussa contre terre. Les grondements du ciel ne suffisaient pas à masquer ses hurlements de terreur. Je m’éraflai les avant-bras contre le gazon pour lui venir en aide. Mais puisque j’étais attaché, mes manœuvres d’action étaient limitées. Il s’apprêtait à enchainer avec un second coup quand un claquement trop puissant pour provenir des éclairs l’interrompit dans son mouvement.

— Ce n’est pas trop tôt ! vociféra-t-il en se tournant vers le bâtiment principal. Viens m’aider à tenir pendant que j’appelle les flics !

Entre la pluie et les injures de Foaster, des bruits dans l’herbe boueuse se rapprochaient dans notre direction. Une frêle silhouette se détacha de l’obscurité, je plissai les yeux dans l’espoir de la reconnaître.

— C’est enfin terminé vos conneries, jubila-t-il en revenant vers la brune effrayée.

Malgré les ombres, j’entrevis son œil droit violacé. Mei tremblait de la tête aux pieds et ravalait difficilement ses sanglots terrorisés. Mon ventre se tordait de colère, je sentais la colère reprendre le dessus.

— Que se passe-t-il, mademoiselle Martin ? demanda-t-il en désignant ces marques. On dirait bien que Wright vous a pris pour cible.

Mes ongles s’enfonçaient dans la terre, mes poignets brûlaient sous la pression de la corde que j’essayais vainement de défaire. Je ne comptais pas devenir le bouc émissaire une fois de plus.

— McNeil, occupez-vous de Wright ! balança le coach, toujours fixé sur sa victime.

— Avec plaisir !

Accaparé par mes liens, je redressai brusquement le menton et levai les mains au-dessus de ma tête, appréhendant une offensive inévitable. Une silhouette fusa à quelques mètres de moi, elle ne semblait pas chercher à m'atteindre ; au contraire, elle m'évita. Ses mains brandirent une arme en fer. Alors que l'entraineur levait le poing main au-dessus du visage de Mei en signe de menace, une crosse frappa son poignet de plein fouet. L'impact l'obligea à abandonner son emprise sur la chevelure brune. Le coach recula de quelques pas, hurlant toute sorte d'injures entrecoupées de gémissements.

— Tu vas bien ?

Une autre tornade s'abattit sur moi. Mais cette fois, elle était blonde et portait un sweatshirt aux couleurs de mon équipe. Mon cœur bondit dans ma poitrine en apercevant le visage d'Olivia, dont les cheveux plaqués en arrière soulignaient un peu plus son regard de glace. Je me sentis empli d'une énergie fulgurante et tirai à nouveau sur les cordages, ignorant la douleur lancinante de ma peau meurtrie.

— Olivia ! sanglota notre hackeuse, si bas que l'orage couvrait partiellement sa voix.

Le reste des mots de Mei ne me parvinrent pas. Olivia tourna son visage vers le mien et fixa mes liens. Elle arborait une plaie sous l'œil droit, je ne me souvenais pas qu'elle l'avait avant.

— Merde, où est Adan ?

Je secouai la tête, perdu. À cette heure, il devait déjà être aux côtés de Paco, ou pas loin de rentrer protéger sa famille. La blondinette me questionna du regard, Cheryl avait dû lui parler des aveux. Je n'eus pas besoin de dire quelque chose qu'elle écarquilla les yeux et attrapa le visage de Mei en étau, abandonnant négligemment son arme.

— J'ai une idée…

Mais une ombre à la respiration animale se rapprocha d'elle, mon cœur cogna dans mes tympans quand je reconnus la carrure du coach.

— Attention !

C'était inutile, Olivia n'eut pas le temps d'éviter le poing qui percuta sa tempe et l'envoya au tapis. Choquée, Mei poussa sur ses pieds pour reculer, de peur d'être la suivante. L'entraineur ne la laissa pas s'échapper et saisit

le col de sa veste. Impuissant, je me démenais pour vérifier l'état de notre cheffe, inerte. Mes coups d'épaules la secouaient légèrement, ses paupières battaient dans le vide. Des mèches blondes assombries par la pluie lui barraient la joue. Je reniflai, frigorifié, et insistai davantage.

— Eh, eh ! Réveille-toi !

— La ferme, Wright !

Il se précipita dans notre direction pour nous séparer. Mon premier réflexe fut de me plaquer contre Olivia tel un bouclier humain pour lui éviter de prendre un second coup.

— Qu'est-ce que tu fiches ? bredouilla-t-elle d'une voix fatiguée.

— Je suis meilleur que toi pour encaisser.

Une douleur fulgurante me déchira le bras lorsque l'entraineur y projeta son pied. La lèvre inférieure mordue au sang, j'enfouis mon visage dans le cou d'Olivia pour réduire mes grognements au silence. Au bout de quelques secondes qui me parurent des heures, je ne sentais plus mon membre, ma vue se brouillait. Tout ce qui me parvenait, c'était les réprimandes inlassables du coach.

— Elle est où McNeil, hein ?!

Sa question tourna dans mon esprit, puis s'effaça aussitôt, balayée par la souffrance physique.

— Je vais vous le dire.

La voix d'Olivia me sembla lointaine. À bout de force, mon corps roula légèrement contre l'herbe et me sépara d'elle. J'aurais aimé protester, mais mes dernières onces d'énergie servaient à me maintenir conscient. Tout ce que je percevais, c'était l'herbe qui caressait ma peau et la silhouette blonde qui se relevait péniblement à mes côtés et affrontait celle du coach, deux fois plus imposante.

Dans cette position, j'aperçus enfin Mei, inerte.

— Où est-elle, hein ? Qu'est-ce que tu as fait de cette gamine ?

— Je m'en suis débarrassée.

L'entraineur se raidit, moi aussi.

Qu'est-ce que tu as fait, Olivia ?

54

Olivia Arseniev

Debout face à l’entraineur, je jaugeai sa réaction. Mes jambes me soutenaient miraculeusement. Ce terrain ne contenait que des criminels : une hackeuse, un maître chanteur, un hooligan et une meurtrière. Depuis que j’avais répondu à la question de l’entraineur, plus personne ne parlait, ne gémissait, ne pleurait. Il n’y avait plus que nos respirations saccadées couvertes par l’averse, le sifflement du vent et le grondement irrégulier des nuages.

— Vous vous foutez de moi, grinça le Foaster, cherchant dans le blanc de mes yeux une trace de moquerie.

Si Cheryl n’était pas morte en bas de cette fenêtre, alors Dieu existait, et il était de son côté. Et quand bien même elle aurait survécu à sa chute, son état ne lui permettrait pas d’obtenir de l’aide dans l’immédiat. Les poings serrés le long du corps, j’évitai soigneusement le regard de Connor dont le regard me brûlait la peau. Derrière la silhouette imposante du coach, Mei ne bougeait plus. Il fallait la sortir de l’école le plus vite possible. Mon regard se concentra sur les joues rouges bien fournies de l’entraineur. J’étais prête à parier qu’il suait comme un bœuf sous son jogging trempé.

— Ce n’est pas une blague, alors je vous conseille de rester tranquilles tous les quatre avant d’être le suivant sur ma liste.

Mon bluff ne fonctionnerait pas, je le savais pertinemment, mais je devais tout tenter pour gagner du temps et nous sortir tous les trois de ce pétrin. Son rire grivois me secoua les entrailles, ravivant la douleur de ma tempe à l’endroit où il m’avait frappée. Je luttais contre la nausée.

— Tu es complètement tarée, ma petite. Et quatre ? Désolé de te le dire, mais vous n’êtes que trois pauvres criminels ici.

Mes ongles déchiraient mes paumes, tremblantes. Sans les aveux d’Adan, j’aurais peut-être pu changer la donne.

Et si je l’avais laissé mettre le feu à cette maison ?

Je secouai vivement la tête, chassant les onces de regrets qui m'effleuraient. Ce n'était plus le moment de refaire le monde.

— Nous sommes quatre au Vortex, insistai-je, réfrénant une salve de sanglots impromptus. Nous étions quatre avant le départ de Cheryl et nous serons toujours quatre après son départ !

Mes cris assurés ressemblaient plus à des gémissements de désespoir. Je ne pouvais rivaliser contre la tempête et les déchirements du ciel.

— Tu as tué McNeil, pas vrai ?

Je déglutis et haussai les épaules avant finalement d'acquiescer en silence.

— Dans ce cas, on appellera ça de la légitime défense.

À peine avait-il prononcé ces mots qu'il me sauta à la gorge. Mes réflexes, diminués par la fatigue et la douleur, ne suffirent pas à l'esquiver. Une force herculéenne me plaqua au sol, ses gros doigts pressèrent rageusement ma gorge. Mes mains tâtonnaient désespérément l'herbe à la recherche de mon arme ; la crosse avait disparu. Des larmes s'écoulaient de part et d'autre de mon visage pointé vers le ciel. Son visage déformé par la haine se brouillait sous les larmes et les points noirs.

Je vais rejoindre Cheryl.

La sensation de mes muscles s'allégea progressivement, la douleur de ma gorge comprimée disparaissait. Des fourmis me taquinaient le bout des doigts, la sensation des gouttes de pluie sur ma peau s'effaça. Mes paupières se fermèrent sur le visage de l'entraineur, les traits fermés. Plus aucune pensée ne perturbait mon esprit. Seuls le froid et le tambourinement de mon cœur dans chaque parcelle de mon corps me dérangeaient. Il cognait dans mes tympans, se bloquait dans ma gorge et me brûlait la poitrine. Une puissance étrangère me secoua les épaules, je finis par ouvrir les paupières et rencontrai des ombres sous forme de taches noires.

Un nom perça au loin.

Peut-être le mien.

Perdue, je battais des cils frénétiquement pour balayer le brouillard ténébreux qui me masquait la vue. Peu à peu, un visage se dessina, un souffle chaud me caressait le nez. Les lèvres endolories, j'aurais aimé dire quelque chose, mais rien ne sortait. Le nom vibra de plus en plus fort. Les traits d'un garçon se précisèrent.

Adan.

Le paradis était bien plus sombre que je ne l’aurais imaginé. Ma bouche forma les syllabes de son prénom, mais j’ignorai si je le prononçais à voix haute.

— Dis quelque chose !

Ses larges mains se posèrent à la base de mon cou, ma peau brûla à l’endroit où les doigts boudinés de l’entraineur s’étaient refermés.

Foaster.

Le brouillard se dissipa complètement, je sentis mon esprit recouvrir mon enveloppe, entrainant son lot de déconvenues. Le froid me fouetta le visage, mes cheveux me frappaient la peau, m’arrachant un grognement inconvenant, le premier son qui sortait enfin.

— On est foutus.

La voix de Connor s’éleva à quelques mètres. Comme un électrochoc, il me suffit à m’insuffler l’énergie suffisante pour me redresser sous l’œil inquiet de notre ami. Une douce chaleur m’enveloppa l’épaule.

— Doucement, tu te sens comment ? murmura-t-il en se rapprochant pour que nos joues s’effleurent.

Je me mordis l’intérieur des joues, encore dans le gaz. Une bouffée d’adrénaline pulsait dans mes veines, je me sentais étrangement en forme.

— Bien.

Je balayai les environs des yeux à la recherche de mon agresseur. Et il ne me fallut pas très longtemps avant de le reconnaître, allongé sur le ventre, au milieu de nous trois. La tête plaquée sur le côté droit, l’entraineur semblaient nous foudroyer de ses yeux exorbités. Mais l’absence de clignement et de mouvements dans le reste de son corps me mit la puce à l’oreille.

— Non de Dieu.

Une main sur mon épaule en guise de soutien, Adan suivit mon regard puis me fixa intensément. Il n’avait pas besoin de m’expliquer, au bout de sa main, la crosse en fer avec laquelle je m’étais battue contre Cheryl quelques minutes plus tôt. L’effroi dans ses prunelles brunes témoignait de son acte. Je ne m’étais jamais sentie aussi proche de lui qu’à cet instant.

— Il est m… mort ? demanda Mei, recroquevillée un peu plus loin.

Piétinant autour de la même parcelle depuis quelques minutes, Connor finit par se pencher au-dessus du corps quand je levai mon bras dans sa direction.

— Surtout pas !

Ma gorge me cingla si fort que ma voix se déforma. Néanmoins, le blondinet saisit le message et retira sa main. Je rassemblai toute ma salive et déglutis difficilement.

— Merde, qu'est-ce que j'ai fait ? se lamenta Adan en se relevant brusquement.

Les mains en étau contre ses tempes, il s'approcha du corps et recula aussitôt. Connor me lança un regard à la fois effaré et inquiet. Aucun d'entre nous ne prêtait attention à l'orage qui s'intensifiait au fil des minutes. L'effroi nous immunisait face aux éclairs et à nos vêtements malmenés par les bourrasques de vent faisant grincer les barrières du terrain. J'essuyai mon visage de ma paume et dirigeai la torche de mon téléphone vers le cadavre en quête d'une solution. La vue des yeux vides de l'entraineur balayait tout germe d'idée qui pourrait naitre dans mon esprit.

— Je voulais juste rentrer chez moi, gémit Adan en boucle. Mais j'ai pas arrêté de penser, il allait me la mettre à l'envers.

Le capitaine s'agitait sur place et nous fixait tour à tour, comme s'il cherchait à nous convaincre de son innocence. Il s'arrêta sur moi, le regard suppliant.

— Et mon frère, j'ai paniqué ! Puis il allait te… !

Il allait me tuer. Puis mettre tout ça sur le dos des autres. J'esquissai un pas vers lui pour le calmer quand mon pied buta sur un objet lourd : la crosse de hockey. Je m'accroupis pour la ramasser. Des traces de sang au bout de la crosse luisaient sous la lampe, elles attestaient de la violence des coups. Un long soupir m'échappa. Cela nous faisait deux cadavres sur les bras. Tandis que les garçons tournaient autour de leur ancien coach tel des vautours autour de leur proie, je rapprochai mon visage de l'arme et fronçai les sourcils.

Peut-être qu'on a encore une chance de nous en sortir.

— J'ai une idée, déclarai-je.

Ma voix se voulait ferme mais fut trahie par mes tremblements. Les trois se retournèrent à l'unisson. Mei enfonça ses doigts dans la terre et renifla. Les couleurs de son visage variaient entre sa teinte naturellement pâle et les hématomes laissés par Foaster. Ses lunettes s'en allaient de travers et le verre droit menaçait de tomber. Adan esquissa quelques pas vers moi, les traits tirés. Il se pendait à mes lèvres comme si j'avais prononcé la formule magique pour mettre un terme à cet enfer.

— Adan, rentre chez toi.

— Quoi ?

— Rentre chez toi, insistai-je fermement. Ta famille t’attend, ton frère t’attend.

Il secoua vigoureusement la tête et avança de quelques mètres pour me surplomber de sa hauteur. Sa main se posa sur le dos de la mienne, maintenant la crosse.

— Je peux vous aider.

— Elle a raison, intervint Connor. Ton frère va s’inquiéter. Cheryl a raconté n’importe quoi à ma mère, tu es le seul attendu quelque part.

Je le remerciai d’un signe de tête. Adan se raidit et voyant qu’aucun d’entre nous ne le retenait, il finit par baisser les bras.

— Je suis désolé, marmonna-t-il en lâchant ma main.

La douche chaleur qui m’enveloppait laissa place au froid mordant du déluge.

— Et moi donc.

55

Connor Wright

Minuit passé ; je tapotai nerveusement les poches de mon jean à la recherche de mes clopes. Lorsque mes doigts trouvèrent le chemin du carton, je constatai avec effroi que le paquet était foutu. Frustré, je l'envoyai rejoindre les sièges arrière de la nouvelle voiture du coach. Heureusement que ce sale type avait un jogging de rechange dans son coffre. La veste était bien trop large, mais elle faisait l'affaire. Si la police ne m'avait pas chopé ce soir, l'hypothermie ne m'aurait pas raté. Dans le miroir du pare-soleil, je peignais mes cheveux en arrière en espérant une chose : pouvoir rentrer au plus vite chez moi pour me sécher.

— Tu n'es pas obligé de m'accompagner, souffla une voix plaintive à mes côtés, alors que la portière claquait.

Alors qu'Adan avait suivi nos ordres et que Mei s'était éclipsée à la nouvelle planque du Vortex pour mettre le plan à exécution, j'avais insisté pour suivre Olivia sur la route. Nous n'avions pas le temps de récupérer son pickup et aucun d'entre nous n'avait la furieuse envie de trainer dans l'école après ce qu'il venait de se passer. Trop lourd pour être déplacé, le corps du Coach gisait encore au beau milieu de l'herbe. Un violent frisson me parcourut l'échine à l'idée macabre que quelqu'un le découvrirait le lendemain matin.

— Il te fallait des bras, rétorquai-je, exténué.

Olivia rassembla ses cheveux sur son épaule gauche et les essora, le nez rivé sur ses chaussures couvertes de boue.

— Désolée que tu aies dû voir ça.

— Moi aussi je suis désolé.

Si j'avais songé un instant ce matin que cette journée se terminerait ainsi, je ne serai jamais sorti. Je me serai barricadé dans ma chambre en attendant que tout se termine. Alors que nous marchions en direction du bâtiment principal, j'avais sursauté à la vue d'un autre corps au pied d'un

lampadaire éteint : celui de Cheryl. Sous le choc, j’avais nettoyé mon estomac à quelques mètres de son corps et j’avais évité soigneusement de passer la torche de mon téléphone sur elle. Les débris des fenêtres du laboratoire parsemaient la pelouse, témoignant de sa chute mortelle. Olivia refusa de me donner des explications, mais sa plaie sous l’œil et l’empressement avec lequel elle me poussait à me dépêcher me mettaient sur la piste. Étrangement, aucune larme, pas le moindre sanglot : je n’avais ressenti que le froid qui me mordait les joues et les gouttes de pluie qui simulaient des larmes le long de mes joues.

J’appréhendais d’ores et déjà le retour à la réalité, le moment où l’adrénaline ne suffirait plus à guider mes pas. Au réveil, je ne rappellerai plus du sourire de Cheryl ni de la sensation de mes mains sur ses joues à chacun de nos baisers.

— On peut démarrer, déclara Olivia, coupant net le flux de souvenirs faisant surface. Avec un peu de chance, on pourra s’en débarrasser sur l’autoroute sans se faire repérer.

Mon regard se balada sur ses dents mordant ses lèvres, puis descendit instinctivement sur les marques violacées de son cou, témoignant de la violence du coach. Mes bras n’étaient pas en reste, ma cheville tenait encore, mais pour combien de temps ?

J’inspirai profondément et tournai la clé dans le contact. La radio s’alluma automatiquement et nous fit tressauter, comme si le bruit nous avait subitement réveillés. Olivia l’éteignit la première et plaqua ses mains contre son front. À la sortie du parking, j’enclenchais les essuie-glaces avant d’enfoncer la pédale d’accélération. Conformément au plan, je n’allumais les phares qu’une fois engagé dans le carrefour suivant. Le soupir d’Olivia résonna dans l’habitacle tandis que nous nous éloignions de l’école. J’ignorais comment nous allions nous sortir de ce bordel, et je doutais sincèrement d’être capable de jouer aux innocents dès le lendemain matin.

— On est des meurtriers, avouai-je alors que la voiture s’engagea sur l’autoroute.

Je sentis Olivia se raidir sur son siège avant de s’enfoncer dedans.

— Et on roule actuellement dans la voiture d’une de nos victimes, rétorqua-t-elle d’une voix fatiguée.

Désormais, le terme « victime » me semblait plus approprié que lorsque je l’employais pour désigner les cibles du Vortex. Un silence assourdissant

s’imposa, mes doigts tapotaient nerveusement le volant, je gigotai dans mon siège pour ne pas m’endormir.

— Tu crois que le plan va marcher ?

Je jetais des coups d’œil à l’heure sur tableau de bord et comptai le temps qu’Olivia prenait à me répondre : plus de cinq minutes. Le mouvement régulier des essuie-glaces me berçait, mais le bruit de la pluie contre le pare-brise me martelait de l’intérieur.

— J’en ai aucune idée, on verra demain s’ils croient à notre histoire.

Alors que nous tournions en rond autour du cadavre du coach, Olivia et Mei avaient convenu d’une explication impliquant un drame entre Foaster et Cheryl. Cheryl serait déclarée officiellement cheffe du Vortex et instigatrice de tout. Il incombait à Mei de rendre le tout suffisamment crédible pour que tout le monde le croie.

— Mais Eve et Kelly, elles vont…

Olivia ne me laissa pas terminer ma phrase.

— Elles ne diront absolument rien.

Elle semblait soudainement trop confiante. Ses doigts pianotaient sur son portable alors qu’elle remontait ses jambes au niveau du tableau de bord.

— Tu sais ce qui est génial avec la peur ? demanda-t-elle sans attendre de réponse, c’est qu’il suffit d’un rien pour la raviver, et il leur faudra des preuves plus solides que des photos de nous dans les couloirs pour nous inculper cette fois. Dès qu’elles apprendront la mort de Cheryl, elles se chieront tellement dessus qu’on ne les entendra plus jamais.

Sa voix calme et posée me rassura quelque peu, bien que ses propos m’étonnaient. Mes membres tendus par l’angoisse des dernières heures se détendaient tandis que les panneaux éclairés par les phares indiquent que nous quittions Harcadia.

— Il va falloir que tu te montres convaincant, m’ordonna Olivia, semblant retrouver son caractère de leader. Ce qui est pratique, c’est qu’avec la mort de Cheryl, personne ne t’en voudra d’être tourmenté.

Pratique.

La mort de ma petite amie était pratique.

Je serrai le volant de toutes mes forces ne pas exploser. C’était moi qui avais insisté pour venir, ce n’était pas le moment de m’énerver. Depuis que nous avions pris la route, Olivia paraissait soudainement plus froide,

comme si celle que je haïssais tant lors de notre rencontre avait refait surface. Un frisson me parcourut de la tête aux pieds, j'essayai de me concentrer sur la route. Une BMW me dépassa par la gauche et tourna la tête vers moi. Mon cœur s'arrêta jusqu'à ce que le véhicule nous dépasse et file à toute allure, disparaissant dans le brouillard.

Est-ce que je vais flipper comme ça à chaque fois que je prends la route ? Et si ce mec avait reconnu la voiture de Foaster ? Nous sommes morts.

— Les prochains matchs seront annulés suite au décès du coach, cela permettra à Adan de souffler un peu.

Mes mâchoires se resserrèrent sur le volant. D'un coup d'œil au tableau de bord, je m'aperçus de ma vitesse excessive et relâchai mon pied de la pédale d'accélération. Un accroc, un accident sur la route glissante et tout était fini. J'étais tendu, tendu de rouler dans cette voiture qui ne m'appartenait pas et tendu de le faire pour des mauvaises raisons.

Qu'est-ce que je peux dire ?

Si je ne suivais pas le plan à la lettre, je risquais lourd, et eux aussi. J'ouvris un instant la vitre pour laisser la pluie s'abattre à l'intérieur de l'habitacle, cherchant à me rafraichir. Si Olivia le remarqua, elle ne dit rien.

— Mei et moi allons nous charger du reste, marmonna-t-elle, la lumière de son portable se reflétait dans ses yeux bleus avant qu'elle relève le menton. On est assez loin, je crois.

Du coin de l'œil, je l'observai fouiller dans les poches du sac de cours à ses pieds et dégainer une pochette translucide dans laquelle se trouvait un téléphone portable, raison de notre escapade. Olivia croisa mon regard et secoua le sac comme un paquet de croquettes devant un chien.

— Depuis tout ce temps, elle se baladait avec ce portable pour nous narguer.

— C'est pour ça que vous ne l'avez jamais retrouvée ?

Les lèvres pincées, elle haussa les épaules, ce qui eut le don de me remonter l'estomac dans la gorge. Olivia ne l'avait pas sur elle avant d'embarquer dans cette voiture, laissant planer le doute sur une fouille du cadavre de Cheryl. Je fermai les yeux une seconde et inspirai profondément pour chasser cette vision de ma tête.

— C'était pour notre bien.

— Plutôt pour le tien, corrigeai-je, amer.

Elle ne releva pas et détourna instantanément son regard, brisant ce faible contact pour chercher un moyen d'ouvrir la fenêtre. Au volant, j'accédai à sa demande en baissant la vitre passager en appuyant sur un des nombreux boutons à ma gauche. Le vent souffla dans la voiture et envoya valser sachets et autres babioles abandonnées à l'arrière. Olivia poussa un petit hoquet de surprise lorsque la pluie s'abattit sur elle à travers la fente.

— Merci, bredouilla-t-elle en pressant ses doigts à travers le plastique.

Je retins mon souffle lorsqu'après quelques instants de réflexion elle tendit le bras de l'autre côté de la vitre et abandonna le téléphone portable dans la nuit. La voiture roulait si vite que le bruit de l'orage couvrit sa chute. Tout à coup, un éclair perça le ciel. Mon ventre se contracta. Sentant le froid revanchard me piquer le visage, je m'empressai de remonter la vitre. Le silence retomba, je maintenais l'allure, fixé sur les trombes d'eau chassées par les essuie-glaces.

— C'est fini, soupira Olivia en se frottant les doigts.

Elle avait balancé ça comme si de rien était, une simple formalité. Son attention se reporta immédiatement sur son propre téléphone où elle communiquait avec Mei. Au fil des kilomètres, la culpabilité me rongeait, mes mains moites s'agrippaient au volant et mon pied droit ne quittait plus l'accélérateur. Tout était fini, mais contrairement à ce que j'imaginais en embarquant dans cette voiture, la pression ne redescendait pas. Comment allais-je rentrer à la maison ? Serai-je assez fort pour mentir au sujet de la mort de Cheryl ? Il n'était plus question de vengeance pour une raison stupide ; il s'agissait d'un meurtre.

Deux meurtres, pensai-je en jetant un regard en coin à ma voisine.

Olivia ne me prêtait plus attention, elle s'était affalée dans son siège, impassible. Il était clair pour moi que la fille qui s'était présentée à la supérette pour m'annoncer son départ d'Harcadia avait changé de masque. Elle n'avait pas l'air triste. Parfois, sans s'en apercevoir, sa bouche se courbait dans un sourire en coin qu'elle réprimait rapidement. Moi, je n'avais aucune envie de sourire.

Lorsqu'un panneau indiqua la prochaine sortie, je m'y engageais et quittai l'autoroute dans l'idée de faire demi-tour. Néanmoins, quand un espace de repos croisa mon regard, mon instinct me hurla de m'y arrêter.

Je m'exécutai.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda ma passagère.

Il me fallut un moment pour exécuter mes manœuvres, guidées par le stress. Sous les lampadaires, je coupai le contact. Un tapis de pluie recouvrit le pare-brise, nous isolant du reste du monde. À présent, Olivia ne me quittait plus des yeux, son portable gisant sur ses cuisses. Je reculai mes jambes des pédales, grinçant des dents sous la douleur de ma cheville.

— Écoute… On ne peut pas faire ça.

Désormais libéré de mes appréhensions, j'osai enfin la fixer dans le blanc des yeux, en quête d'une once d'humanité.

— Faire quoi ?

L'envie me prit de la saisir par les épaules, je détachai ma ceinture de sécurité et m'adossai contre la portière pour lui faire face.

— Tout ça : mentir, planquer des cadavres, raconter des histoires. Bon sang, Olivia, on vient de prendre deux vies humaines ! Ça ne te fait rien ?

La surprise se lit sur son visage. De toute évidence, elle ne s'attendait pas à une telle réaction de ma part, ce qui me rassura. Peut-être que j'arriverai à la convaincre, finalement. Le clic de sa ceinture défaite et les vibrations de son téléphone troublaient le son de l'averse.

— Ils étaient prêts à le faire, eux aussi ! argumenta-t-elle.

— Je pensais qu'on était mieux qu'eux.

Au fond, j'ignorais s'il existait une solution satisfaisante pour nous tous. Une solution qui m'éviterait de garder ce secret jusqu'à la fin de mes jours. Le poids de ce mensonge était trop lourd à porter.

— Connor…

Elle inclina légèrement la tête pour me supplier de ses profonds yeux bleus. Ça ne suffisait pas à calmer ma torpeur, je rassemblais le peu d'assurance qu'il me restait et déclarai :

— Non, je ne peux pas le faire.

Ses paupières se fermèrent dans un soupir las. Mon cœur cognait dans mon torse, j'attendais, pendu à ses lèvres.

— Que veux-tu qu'on fasse ?

— Qu'on aille se dénoncer, c'était un accident. Regarde ton cou, regarde mes bras et l'œil de Mei, ils nous croiront !

Je criai sans m'en rendre compte et désignai chacune des preuves pour appuyer mes mots. Olivia ne souriait plus, elle se contentait de m'écouter.

— Et pour Cheryl ?

Un violent frisson parcourut mon dos à cause de ce nom.

— Une… une dispute entre filles qui a dégénéré, c’est ce qu’il s’est passé, pas vrai ?

Olivia me jaugea longuement, s’attendant peut-être à ce que je revienne sur ma décision, que j’avoue que son plan était le meilleur mais il en était hors de question. Une main plongée dans son épaisse chevelure blonde, bouclée à cause de l’averse, elle finit par se réinstaller dans son siège. Son regard se perdit dans le mur d’eau. Je me sentis obligé de poursuivre :

— C’est une manière de venger ceux à qui nous avons fait du mal.

Elle me jeta un coup d’œil et se rétracta aussitôt. Mes doigts jouaient nerveusement avec la clé de cette voiture volée, enfoncée dans le contact. Je ne comptais pas repartir sans une réponse, même si je devais passer la nuit sur cette petite aire dans ces conditions.

— D’accord, lâcha-t-elle du bout des lèvres.

À cet instant, mon cœur fut sur le point de lâcher. Je clignai des paupières à plusieurs reprises, croyant rêver. Elle acquiesça deux fois pour appuyer son choix et me lança un regard par-dessus son épaule.

— On va aller se rendre.

Un poids me libéra d’un tout. Un souffle de soulagement s’insuffla dans mes veines. Euphorique, je plaquai l’arrière de ma tête contre la vitre pour relâcher la pression. Avec la même énergie, je me penchai vers Olivia pour rapprocher mes lèvres des siennes et de l’embrasser avec ferveur. Elle ne réagit pas tout de suite, puis me rendit mon baiser. Lorsque je m’éloignais d’elle, profondément ancré dans son regard, elle semblait ailleurs.

— Avant, est-ce qu’on peut repasser à l’école ? demanda-t-elle alors que j’attachais à nouveau ma ceinture. Il faut prévenir les autres de vive voix.

J’acquiesçais.

— Tout ce que tu voudras.

Enhardi par la nouvelle, je tournai la clé dans le contact et démarrai en trombe avant qu’elle ne change d’avis. Direction Harcadia. Je ne prêtais plus attention à la route, ni au balais des essuie-glaces et encore moins aux vrombissements du ciel. De temps en temps, je lorgnai Olivia tapoter frénétiquement sur son clavier. Elle paraissait plus tendue qu’à l’aller, mais je mettais son changement d’attitude sur mon revirement de situation ; je ne pouvais pas lui en vouloir.

— Tu verras, tu te sentiras mieux une fois que nous aurons tout avoué et payé notre dette. On pourra reprendre une vie normale, finir nos études et

devenir enfin de bonnes personnes.

Pas de réponse, un simple sourire figé. Les plaques d'Harcadia pointaient sur le côté de la route, je calculai un petit quart d'heure avant d'atteindre l'école. Même si j'étais rassuré sur la tournure des événements, je ressentis une certaine culpabilité à l'égard d'Olivia. Après tout, c'était notre cheffe.

— Si tu veux, je parlerai aux autres, je leur expliquerai le nouveau plan.

— Il vaut mieux, murmura-t-elle d'une faible voix.

— C'est notre dernière vengeance, je te le promets.

Un sourire béat aux lèvres, je sillonnais les rues endormies de la ville. Sans surprise, le portail était toujours ouvert lorsque je franchis l'entrée de l'école pour rejoindre le parking. À proximité de l'entrée près de laquelle Adan et moi fumions, je reconnus les silhouettes côte à côte de nos partenaires abandonnés une heure plus tôt. Ils avaient fait vite. Rassuré, je coupai le moteur et lançai un œil à Olivia, stoïque.

— Merci, dis-je tout bas.

Un cliquetis m'informa qu'elle avait détaché sa ceinture, je l'imitai et me détournai pour ouvrir la portière. La pluie recouvrait mes bras quand une voix s'éleva dans mon dos.

— Ah, tu as laissé ton paquet de cigarettes, s'étonna Olivia.

Interloqué, j'ouvris la portière avant de me retourner pour récupérer le paquet quand une masse me frappa de plein fouet. Le coup fut si violent que mon corps entier fut expulsé de la voiture. Je tentai désespérément de me rattraper à la portière mais achevai ma chute contre le bitume, assommé. Mes yeux se fermèrent subitement pour me protéger.

— Putain, grinçai-je, pris de vomissements.

— Bordel, tu l'as pas raté.

La voix d'Adan au-dessus de ma tête me surprit, j'essayais de me redresser à l'aide de mes avant-bras quand une force me plaqua au sol. La moitié du visage collé au bitume humide, je raidis. J'avais beau me débattre, je ne parvenais pas à me libérer.

— Qu'est-ce que vous foutez ?!

Olivia entra dans mon champ de vision, floue. Cependant, malgré l'obscurité, je parvenais à discerner l'objet serré au creux de sa main droite : la crosse couverte de sang. Ma salive se bloqua dans ma gorge quand je compris enfin qu'elle venait de m'agresser.

— Tu… tu disais… Putain, Oli !

— J’ai menti.

Du flux gastrique remonta brusquement dans ma gorge, impossible de me redresser pour vomir tant la poigne d’Adan me vrillait le dos. Mei se pressait dans le dos d’Olivia et m’observait en silence.

— Mais tu avais raison, poursuivit-elle d’un ton brisé qui me retourna les entrailles. Ce sera bien ta dernière vengeance, Connor.

ÉPILOGUE

La rentrée s’annonçait radieuse à Harcadia. La nouvelle saison de hockey se profilait et j’espérais bien faire partie de l’équipe cette année. Planté devant le portail, je profitais des premiers rayons du soleil. Les étudiants me frôlaient sans me remarquer. Tout le monde se dépêchait de grimper les marches pour rejoindre leur casier. Je cherchais vaguement une tête familière dans la foule, mais abandonnai finalement pour suivre le mouvement. Dans l’euphorie, mon épaule heurta celle d’une jeune fille.

— Désolé !

Elle me dévisagea un instant, ses yeux bleus me déroutèrent. Je reconnus aussitôt la mascotte de l’équipe sur son *hoodie*. Ses traits angéliques finirent par se détendre et elle m’adressa un sourire.

— Ce n’est rien, souffla-t-elle avant de reprendre son chemin.

Étrange, en trois ans dans ce lycée, je n’avais jamais croisé cette fille. Sa voix calme me provoqua un frisson. Lorsque je retrouvais enfin mes esprits, elle avait disparu. Les cours étaient sur le point de commencer, alors pourquoi se dirigeait-elle vers le portail ? De peur d’être en retard, je chassais ces questions de ma tête et entrai dans le couloir principal.

Des banderoles décoraient les plafonds, promouvant le prochain match des Renards rouges. Les rares parcelles de mur affichaient les dates des sélections. D’un côté celles de l’équipe de hockey représenté par un mec aux larges épaules et au teint bronzé, le capitaine Villanueva ; de l’autre, celles des *cheerleaders* avec une jolie brune en uniforme. Je croisai les doigts pour être accepté dans l’équipe.

Je progressai jusqu’à mon casier, croisant un groupe d’étudiantes donnant des flyers à la volée.

— N’hésitez pas à prendre contact avec l’association étudiante si vous rencontrez des problèmes ! En parler, c’est le début de la guérison !

Je n’échappai pas à la distribution. Affublé de son plus beau bandeau fleuri, Camille me reconnut de loin et s’empressa de me donner un de ses

flyers, le visage fermé. Depuis que la bourse étrangère avait été annulée suite au départ du professeur Dunkan, je ne la croisais plus autant à la bibliothèque qu'avant. Je n'eus pas le temps de lui adresser la parole qu'elle fonça vers un autre étudiant, toujours aussi peu énergique.

Le flyer regroupait un tas d'informations préventives en cas de toute forme de harcèlement. Au dos, une série de numéros de téléphone et d'adresses mail à contacter remplissait la moitié de la feuille. Une grosse organisation mise en place au lendemain de ce que le lycée avait renommé le drame d'Harcadia. La mort de Cheryl McNeil, une ancienne cible du Vortex, et du coach des Renards rouges monsieur Foaster avait secoué toute la ville. Un entraineur qui assassinait une étudiante avant de se faire tabasser à mort, notre ville comptait désormais une histoire cauchemardesque. Les soupçons s'étaient tout de suite focalisés sur le petit ami de Cheryl : Connor Wright, toujours introuvable à ce jour.

Les théories à son sujet tournaient encore aujourd'hui, même si la majorité des étudiants le considéraient désormais comme un héros. Celui qui avait décidé de venger sa copine de l'horrible et pervers entraineur.

Je m'avançais vers mon casier quand je remarquai un attroupement d'étudiants bruyants. Ceux-ci m'empêchaient de passer, je dus jouer des coudes pour me frayer un chemin.

— Laissez-moi passer, grognai-je.

J'exprimai un soupir de soulagement lorsque je ralliais enfin mon casier. Ma joie fut de courte durée, je me raidis à la vue de mes affaires.

« Menteur »

« Psychopathe »

« Connard », ainsi que d'autres insultes accompagnées de graffitis recouvraient l'entièreté de la surface. Ma respiration se coupa, j'ouvris la bouche sans un mot, incapable d'aspirer de l'air. Mes mains devinrent moites, mes oreilles bourdonnèrent, couvrant le bruit des chuchotements autour de moi.

— Q-Quoi ?

Qu'est-ce que j'ai fait ?

Les bras le long du corps, ma main écrasa le flyer et le laissa tomber sur le sol. Cela faisait des mois qu'ils avaient disparu, à l'image de Connor Wright. Mes yeux refusaient de se détacher des tags. Ils recouvraient l'entièreté de mon casier et débordaient sur ceux de mes voisins. Autour de

moi, une armée de portables capturait l’événement. J’aurais voulu leur dire de dégager, mais je n’y arrivai pas. Une odeur pestilentielle provenant de l’intérieur du casier me secoua les entrailles. C’était une mauvaise idée, mais je ne pus m’empêcher de le déverrouiller, sourd aux exclamations de l’assemblée. La porte s’ouvrit brusquement, poussée par un objet lourd retenu par le système de fermeture. Je reculai brusquement quand un sac tomba à mes pieds, déversant un liquide rouge et poisseux qui tacha mes chaussures. L’odeur envahit le couloir, provoquant un mouvement de masse et des râles de vomissements de toutes parts. Je plaquai ma main contre ma bouche pour ne pas me joindre à la cohue.

— Merde, jurai-je.

Je songeai à fuir au moment où mon attention remonta sur le fond de mon casier. Une phrase avait été inscrite au feutre noir.

« Nous ne vous abandonnerons jamais. », signé du Vortex.

FIN

This file was downloaded from Z-Library project

zlibrary

Your gateway to knowledge and culture. Accessible for everyone.

www

z-library.sk z-lib.gs z-lib.fm go-to-library.sk

Official Telegram channel

Z-Access

W

https://wikipedia.org/wiki/Z-Library